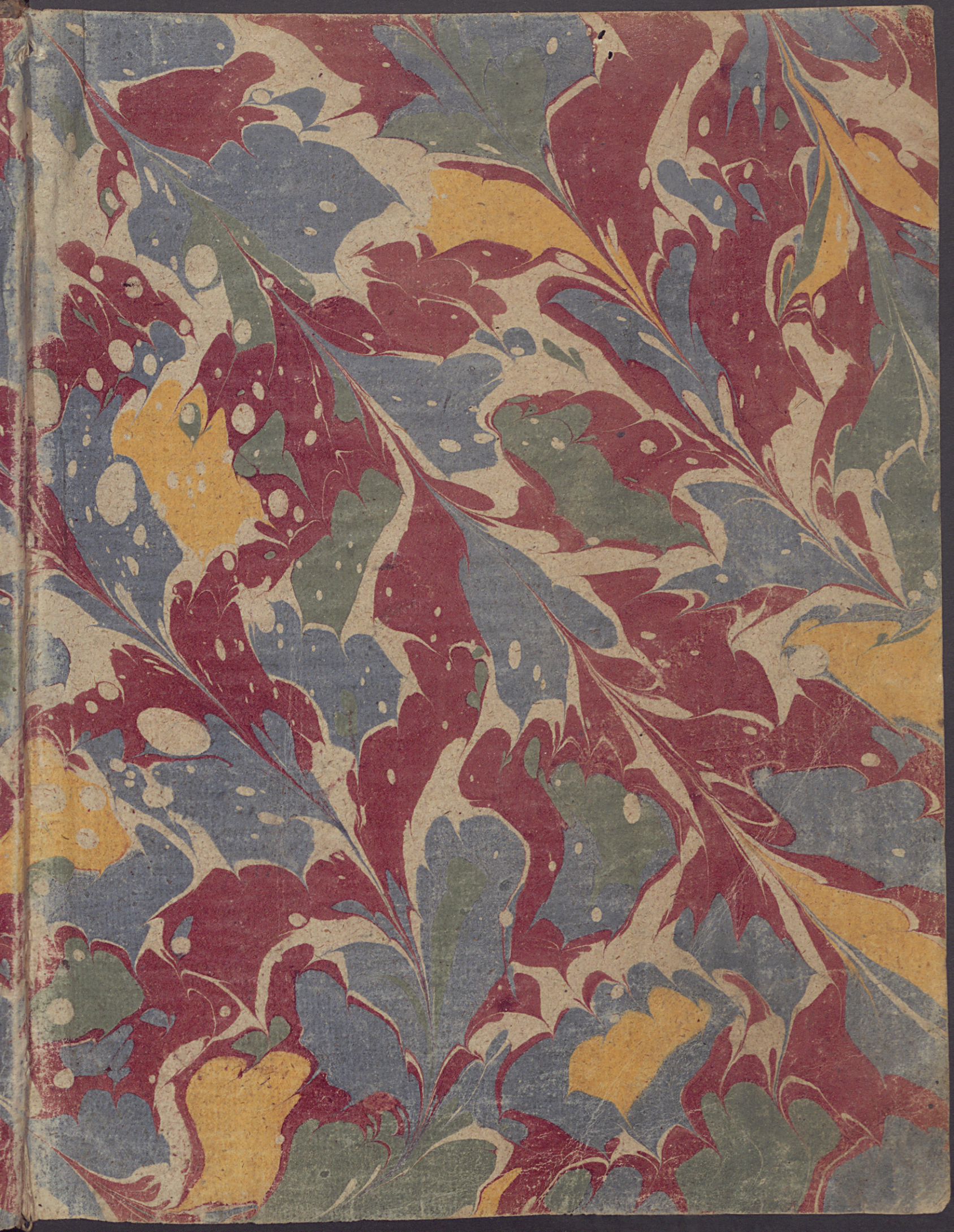
789002





L'HISTOIRE
DU VIEUX ET DU NOUVEAU
TESTAMENT,

REPRESENTE'E AVEC DES FIGURES & des Explications édifiantes, tirées des Saints Peres, pour regler les mœurs dans toutes ſortes de conditions.

Par feu Monſieur LE MAITRE DE SACY, ſous le nom du Sieur DE ROYAUMONT, Prieur de Sombreval.



III. ii.

ELLIOTTSCHEN SLAB. KIR. VAROS MUZEUM

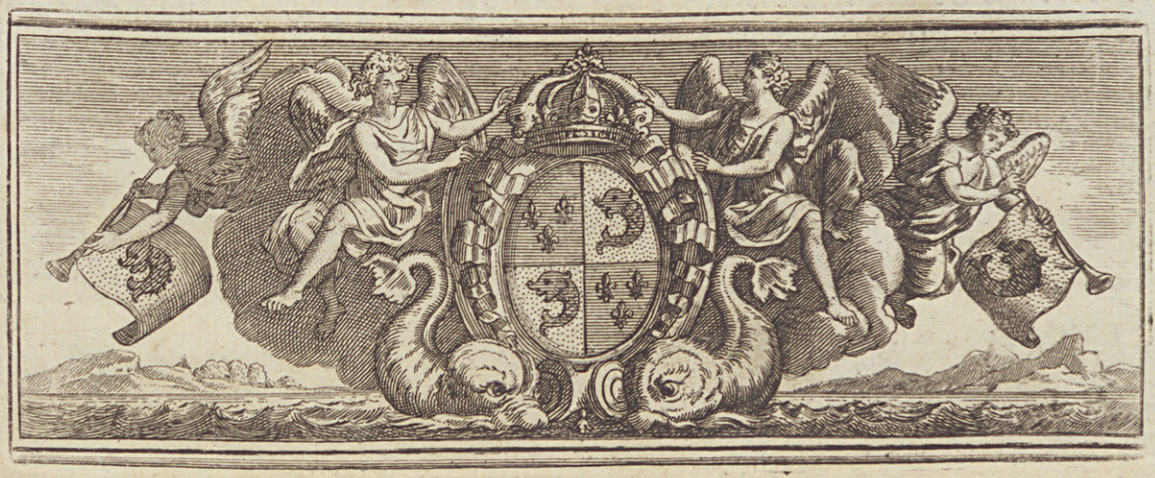
A PARIS,
Chez CHRISTOPHE DAVID, Imprimeur-Libraire, ruë de la vieille-Bouclerie, près la ruë ſaint Severin, au Nom de Jeſus.

M. DCC. XXXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.







A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

MONSEIGNEUR,

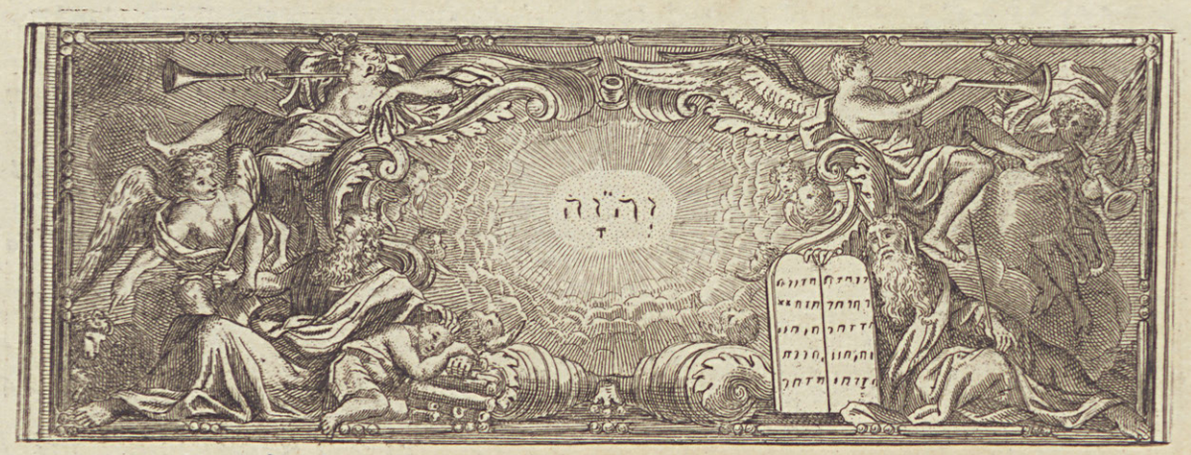
Quoique je revere votre Perſonne ſacrée avec tout le reſpect & toute la ſoumiſſion que je lui dois, & que je ne ſçache rien de plus grand parmi les hommes que d'être né le fils & l'heritier du plus grand Prince qui ſoit dans le monde, je ne crois pas néanmoins méconnoitre en quelque

ſorte cette haute dignité où votre naiſſance vous a établi, que d'oſer dire que vous ne trouverez pas indigne de votre protection le livre que j'ai l'honneur de vous préſenter. Car c'eſt, MONSEIGNEUR, toute l'Hiſtoire de l'Ancien & du Nouveau Teſtament tirée des livres ſaints qui ont pour Auteur le Saint-Eſprit-même. Ce livre, MONSEIGNEUR, vous pourra donner une entrée facile dans ces Hiſtoires ſacrées d'une maniere très-agreable, en vous les repreſentant dépeintes dans des figures, & en faiſant ainſi paſſer de vos yeux dans votre eſprit des inſtructions très-importantes. Votre lumiere, MONSEIGNEUR, qui a paru dès votre enfance avec tant d'éclat, & qui croîtra toujours avec l'âge, étant ſoutenue par la ſageſſe de celui dont le grand merite ne pouvoit être honoré d'une marque plus illuſtre, que d'avoir été choiſi par Sa Majeſté pour ſe repoſer ſur lui de tout le ſoin de votre royale éducation, vous fera remarquer peu à peu de grandes choſes dans la ſuite de cette hiſtoire. Vous y verrez, MONSEIGNEUR, une varieté prodigieuſe de toutes ſortes d'évenemens. Vous y remarquerez la fondation & le renverſement des plus puiſſantes Monarchies qui ayent été dans le monde. Vous y reconnoitrez, MONSEIGNEUR, que la providence de Dieu veille pour la conſervation des Princes qui lui rendent le culte & la veneration qui lui eſt dûe; & que lorſqu'ils ſont tombez dans l'idolatrie, & qu'ils ont irrité ſa colere, il leur a ôté leur couronne avec le même pouvoir par lequel il la leur avoit donnée, & leur a fait ſentir par une funeſte experience, que ſi les Princes ſont comme des Dieux ſur la terre, ils ne ſont néanmoins que terre & que poudre devant Dieu. Mais j'ai tort,

MONSEIGNEUR, de vouloir marquer ici en particulier l'usage qu'on peut faire de ce livre si divin. Ce qu'on en peut dire en general est renfermé dans des bornes trop étroites pour répondre à la sageſſe de Dieu qui eſt infinie : & ce qui eſt plus proportionné à votre intelligence & à votre inſtruction, MONSEIGNEUR, ſe doit reſerver à la haute prudence & à la lumiere de celui qui travaille avec tant de ſuccès à un des plus grands ouvrages qui ſoit aujourd'hui dans le monde, en cultivant & faiſant paroître de plus en plus les royales inclinations que la nature meſme vous a inſpirées, pour ſatisfaire au deſir ſi loüable de Sa Majeſté, qui ne ſouhaite pas moins de vous rendre l'heritier de la grandeur de ſon ame, que de ſa puiſſance & de ſa couronne. Que ſi ce livre peut ſervir de quelque choſe à un deſſein ſi neceſſaire & ſi important, & ſi la diſproportion qui ſe trouve entre celui qui a fait ce recueil & la ſainteté des choſes qui y ſont renfermées, n'en détourne point le fruit qu'on en pourroit eſperer, je me tiendrai trop honoré, MONSEIGNEUR, de vous avoir pû donner cette marque de la veneration que j'ai pour Votre Perſonne, & du profond reſpect avec lequel je ſuis,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant
Serviteur,
DE ROYAUMONT.



AVERTISSEMENT.



IL n'y a rien de plus établi par le conſentement de tous les ſaints Peres, que le reſpect que les Chrétiens doivent avoir pour la parole de Dieu, & le ſoin avec lequel ils y doivent chercher les régles de leur ſalut. Et comme ces Saints connoiſſent parfaitement la profondeur de l'Ecriture, qui eſt pleine de myſtéres qu'elle voile ſous des figures & des paraboles, ils ont fait quelque diſtinction entre ces ouvrages ſi divins, qui ne ſont pas tous également intelligibles, quoiqu'ils ayent tous une égale ſainteté. Ainſi ils ont crû que les livres d'hiſtoires qui nous répréſentent les vies des Patriarches & de ces admirables Saints qui ont eu une charité Apoſtolique tant de ſiecles avant les Apôtres, étoient extrêmement propres à reveiller notre piété, & à nous inſtruire par des exemples proportionnés à la lumiere des moindres fideles. C'eſt dans cette vûë que S. Baſile a dit, que l'Ecriture décrivant la vie de ces premiers Saints, nous propoſe autant de tableaux vivans & animés, pour être la regle de la nôtre. S. Chryſoſtome, dans le même eſprit, voulant apprendre à ſon peuple la maniere de vivre chrétiennement, lui explique dans ſes ſermons toute la Geneſe. Et S. Ambroiſe a fait de même d'excellens traitez ſur la vie des principaux Patriarches, pour faire rougir les Chrétiens d'être moins les imitateurs de JESUS-CHRIST, lorſqu'ils voyent ſa vie & ſa mort ſi divinement décrites dans ſon Evangile, que ne l'ont été ceux qui ont vêcu tant de ſiécles avant lui, lorſque toute la terre étoit couverte des ténébres de l'impiété & de l'idolatrie.

C'eſt donc à l'imitation de ces ſaints Docteurs, qu'on propoſe encore icy la vie de ces mêmes Saints, qu'ils ont relevés avec tant d'éloges, & qu'on a fait ce Recueil de toute l'Hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament. On

les répréſente en abrégé, mais de telle ſorte néanmoins, qu'on a tâché de marquer aſſez au long tout ce qui eſt plus propre pour toucher les ames, & pour leur inſpirer la piété. Et afin de ſe proportionner davantage à tout le monde, & de rendre ces inſtructions d'autant plus utiles, qu'elles ſont mêlées de quelque agrément, on fait voir dans ces images toutes ces hiſtoires ſaintes avec des diſcours où elles ſont exprimées ; & on met à la fin de chacun les explications que les ſaints Peres y donnent, qui contiennent d'excellentes inſtructions pour les Chrétiens, en quelque état & dans quelque condition qu'ils puiſſent être.

Il ne ſera pas difficile d'en reconnoître l'utilité, ſi on s'applique un peu à cette lecture. On y trouvera des exemples admirables pour les Rois & les Princes ; pour ceux qui conduiſent les Etats ; pour les Miniſtres de l'Egliſe ; pour les Vierges conſacrées à Dieu ; & enfin pour tous ceux qui veulent vivre chrétiennement dans le monde & le mariage, avec leſquels la vie des Saints de l'ancien Teſtament a d'autant plus de proportion, qu'on ne connoiſſoit alors que la chaſteté du mariage & celle des veuves ; la gloire de la virginité ayant été réſervée pour la loi nouvelle. C'eſt pourquoi ſaint Grégoire Pape dit, qu'on peut voir dans les Patriarches des parfaits modeles de toute vertu. Abel, dit-il, nous enſeigne l'innocence ; Enoch la pureté du cœur ; Noé la perſévérance dans la juſtice ; Abraham la perfection de l'obéïſſance ; Iſaac la chaſteté dans le mariage ; Jacob la conſtance dans les travaux ; Joſeph l'oubli des injures ; Moïſe la douceur envers les perſonnes les plus rébelles ; & enfin Job une patience invincible dans le comble de l'affliction. Lorſqu'on lit l'Ecriture ſeule, il n'eſt pas ſi aiſé à tout le monde de tirer des inſtructions édifiantes de ces hiſtoires ſi ſaintes. Mais on les verra ici ſans peine appliquées à chaque hiſtoire, & tirées avec quelque ſoin des ouvrages des principaux Docteurs de l'Egliſe.

On avoit penſé d'abord à mettre les propres paroles des Saints imprimées en autre lettre. Mais ſouvent leurs paſſages étoient trop longs pour tenir dans le petit eſpace qui reſtoit après la répréſentation de chaque hiſtoire, & ils n'auroient plus eu cette bréveté vive & animée qui paroît ſi néceſſaire à des réflexions qu'on veut joindre à un diſcours hiſtorique. On a donc éte obligé de les abréger. On exprime néanmoins leurs termes eſſentiels, & on marque exactement leurs penſées & leurs ſens, quoiqu'on ne garde pas toûjours le nombre de leurs paroles.

Ces réflexions des ſaints Docteurs de l'Egliſe ſur les exemples & les paroles de l'Ecriture ſont d'autant plus importantes, qu'ils nous aprennent eux-mêmes que c'eſt dans ces occaſions qu'ils ſe ſont crû obligés de découvrir & d'ex-

pliquer avec plus de force les plus grandes vérités. C'eſt ce qui a fait dire à S. Auguſtin cette parole remarquable : „ Quand nous ſommes parmi vous, dit-il „ à ſon peuple, nous vous ſouffrons plûtôt que nous ne vous inſtruiſons. Mais „ quand nous ſommes dans ce lieu ſaint, & que nous vous expliquons les livres „ de Dieu, ſi les vérités que nous vous propoſons vous paroiſſent fortes, il faut „ que la néceſſité d'interpréter l'Ecriture excuſe au moins la liberté avec la- „ quelle nous vous répréſentons ce que Dieu vous dit. Si la parole de Dieu „ vous étonne, elle m'étonne auſſi. J'entens ſes menaces comme vous, & „ en vous diſant ce qui vous fait trembler, je tremble moi-même.

On remarquera peut-être dans la ſuite de ce Livre, que quelques-unes de ces figures auroient pû ſe faire avec plus de choix, & qu'on n'y a pas répréſenté quelques hiſtoires qui paroiſſent auſſi importantes que celles qu'on y a miſes. Mais cela ne nuit pas au corps de l'ouvrage & à la ſuite de ce diſcours, parce qu'on les a liés enſemble autant qu'on a pû, ſans avoir égard aux figures, & qu'on y remarque ſouvent des choſes importantes qui n'ont pas été répréſentées dans les images.

Il eſt arrivé auſſi quelquefois qu'en voulant marquer une action qui eſt décrite aſſez au long dans l'Ecriture, on en a omis quelques circonſtances qui ſont très-conſidérables en elles-mêmes. Mais il eſt bon de ſe ſouvenir que ce Recueil eſt un abrégé dans lequel on paſſe néceſſairement beaucoup de choſes ; qu'on étoit même borné, à cauſe des figures, à un certain eſpace, qui a obligé quelquefois à retrancher des choſes qu'on avoit marquées dans ces diſcours ; & que dans le choix qu'on a fait de ce que l'on avoit à dire, on a crû ſe devoir étendre davantage ſur les circonſtances de l'Ecriture, auſquelles les Saints ont attaché leurs réflexions pleines d'édification, qui étoit une des principales fins de cet ouvrage.

On a mis à la marge les années du monde & celles de devant JESUS-CHRIST ce que l'on doit entendre ſelon l'ERE COMMUNE, ou la maniere ordinaire de compter ces années de JESUS-CHRIST. Et à la fin du Livre on a ajoûté une petite chronologie, ſur laquelle, ſi le Lecteur veut quelquefois jetter les yeux, il y verra ſans peine l'ordre des tems & la ſuite de toutes ces Hiſtoires.

Il y a ſujet d'eſpérer que la lecture de ce Livre pourra faire quelque impreſſion ſur le cœur de ceux qui n'y chercheront que la nourriture de leur piété, puiſque les vérités ne nous doivent jamais toucher davantage, que lorſque c'eſt Dieu même qui nous les aprend dans ſon Ecriture, & que ce ſont les ſaints Docteurs pleins de ſon Eſprit qui nous y découvrent cette voye pour aller au ciel, qu'il a tracée dans la vie des Saints de l'ancienne Loi, & qu'il a ſcellée du ſang de JESUS-CHRIST même dans la nouvelle.

TABLE

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes Ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé MICHEL-ESTIENNE DAVID, Libraire à Paris, Nous a fait remontrer qu'il souhaiteroit faire réimprimer & donner au Public : *Les œuvres de Scarron, tant en prose qu'en vers ; l'Histoire universelle du feu sieur Evêque de Meaux avec la continuation ; les œuvres de Pierre & Thomas Corneille ; la Geographie du sieur Robe avec les cartes ; les Oeuvres du sieur de Venerony ; les Oeuvres du Pere Malebranche ; le Nouveau Testament du Pere Amelot, Prêtre de l'Oratoire ; les Epîtres & Evangiles de toute l'année, & l'Ordinaire de la Messe du même auteur ; les Oeuvres du sieur de Racine ; Journal des Audiances ; Oeuvres de Moliere avec sa vie ; Instruction pour les Jardins fruitiers & potagers par le sieur de la Quintinie ; Oeuvres de Moriceau ; Histoire de Dom Quichotte avec la suite de Avellaneda ; Oeuvres du sieur de Saint-Evremond ; Oeuvres de Madame de Villedieu ; les Contes des Fées par M. Daunois ; Fables mises en vers par le sieur de la Fontaine ; Loix civiles par Domat ; Histoire de la Bible par Royaumont ; l'Histoire de l'Empire par le sieur Heisse :* mais comme il ne peut les faire réimprimer sans s'engager à de très-grands frais, il nous a très-humblement fait supplier de vouloir bien, pour l'en dédommager, lui accorder nos Lettres de continuation de Privilege sur ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, & lui donner moyen de continuer à réimprimer ou faire réimprimer les grands ouvrages ci-dessus énoncez, & qui sont très-utiles au Public pour l'avancement des sciences & des belles-lettres : Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Présentes, de faire réimprimer lesdits Livres ci-dessus specifiez en tel volume, forme, marge, caractere & de toute grandeur qu'il jugera à propos, conjointement ou séparement, & autant de fois que bon lui semblera ; & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de vingt années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes. Faisons-deffenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéïssance, comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Livres ci-dessus mentionnez, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, même de traduction érrangere, ou autrement, sans le consentement par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de dix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & en bon papier & beaux caracteres, conformement aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimez qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis, dans le même état où les approbations y auront été données, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur Daguesseau, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le sieur Daguesseau : le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenuë pour duëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire, pour l'execution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingt-sixiéme jour du mois de Juillet, l'an

de Grace mil sept cens vingt, & de notre Regne le cinquiéme. Par le Roi en son Conseil. *Signé*, FOUQUET.

Registré sur le Registre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, pag. 613, *N.* 658, *conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du* 13 *Aoust* 1703. *A Paris le* 29 *Juillet* 1720. *Signé*, DELAULNE, *Syndic.*

Le sieur Michel-Estienne David a fait part du présent Privilege aux sieurs Jean Villette, Pierre de Bats, Alexis de la Roche, Jean Lesclapart, Christophle David & Jean-François Moreau, pour l'*Histoire de la Bible par Royaument* seulement, suivant l'accord fait entr'eux.

TABLE
DE L'HISTOIRE DE LA SAINTE BIBLE.

Création du monde.

DIEU tire du néant le ciel & la terre, & en six jours l'embellit & la peuple des créatures de toute espece. 1

Création de l'homme & de la femme.

Dieu ayant créé l'homme, le met dans le paradis terrestre, & lui défend de manger du fruit de l'arbre de la science du bien & du mal. 3

Chute d'Adam.

Le Demon par le serpent parle à Eve, & la tente de manger du fruit defendu; Eve tombe, & fait aussi tomber Adam. 5

Punition d'Adam.

Dieu chasse Adam & Eve du Paradis après leur chute, & met un Cherubin à la porte, pour leur en defendre l'entrée. 7

Meurtre d'Abel.

Cain estant transporté d'envie contre Abel son frere, le fait sortir dans la campagne comme pour se promener, & le tuë. 9

L'Arche de Noé.

Dieu estant irrité contre les offenses des hommes, prend resolution de punir tout le monde par un deluge, & pour sauver Noé qui estoit juste, il lui commande de faire l'Arche. 11

Le déluge.

Le deluge innonde toute la terre. La seule Arche sauve de ce naufrage ceux qui y estoient enfermez. 13

L'Arc-en-ciel.

Noé sort de l'Arche, & offre un sacrifice à Dieu, qui le reçoit favorablement. Il promet de ne plus envoyer de deluge sur la terre. Il donne l'Arc-en-ciel pour signe de la verité de cette promesse. 15

Cham maudit de son pere.

Cham le second des enfans de Noé voit son pere dans une posture indecente, s'en mocque, & est maudit de lui. 17

Tour de Babel.

Les hommes veulent par vanité élever une Tour jusqu'au Ciel. Dieu empêche cet ouvrage en confondant leurs langues, de telle sorte qu'ils ne peuvent plus s'entendre parler l'un l'autre. 19

Vocation d'Abraham

Dieu apelle Abraham, & lui commande de quitter le pays des Chaldéens pour venir dans une terre qu'il promettoit de lui donner. 21

Lot se sépare d'Abraham.

Une querelle s'estant excitée entre les Bergers d'Abraham & de Lot, ils se separerent l'un de l'autre, & Lot se retire à Sodome. 23

Abraham délivre Lot.

Abraham sauve Lot son neveu d'entre les mains des ennemis. Le grand Prêtre Melchisedech le benit. Le Roi de Sodome lui offre les depouilles, qu'il refuse. 25

Fuite d'Agar.

Agar s'éleve contre Sara sa maitresse. Sara châtie son insolence avec severité. Agar ne la peut souffrir, & s'enfuit du logis dans le desert, où un Ange lui parle, pour la faire retourner avec Sara. 27

Sara conçoit Isaac.

Abraham reçoit trois Anges qui promettent à Sara qu'elle auroit un fils dans un an. 29

Crimes des Sodomites.

Lot reçoit des Anges dans sa maison. Les Sodomites veulent leur faire violence. Les Anges les frappent d'aveuglement. 31

Sodome brûlée.

Dieu irrité contre les crimes abominables de Sodome, la brûle avec les autres villes voisines, par une pluye de feu & de soufre qu'il y repandit du ciel. 33

Abimelech puni de Dieu.

Abimelech Roi de Gerare ayant pris par force Sara femme d'Abraham, mais qu'il ne croyoit être que sa sœur, en est châtié de Dieu, & la rend à Abraham sans l'avoir touché. 35

Ismaël chassé.

Sara voyant qu'Ismaël fils d'Agar traitoit mal le petit Isaac, elle pria Abraham de la renvoyer avec son fils, afin qu'Isaac fut seul héritier selon les promesses de Dieu. 37

Sacrifice d'Abraham.

Abraham sacrifie son fils. 39

Mort de Sara.

Sara meurt; Abraham pour l'enterrer achete un sepulchre de ceux de la ville de Geth. 41

Mariage d'Isaac.

Isaac épouse Rebecca. 43

Jacob & Esaü.

Esaü vend à son frere Jacob son droit d'aînesse pour un peu de lentilles. 45

Isaac bénit Jacob.

Isaac voulant bénir Esaü, donne par la sagesse de Rebecca, sa bénediction à Jacob, auquel elle appartenoit selon le dessein de Dieu. 47

Echelle de Jacob.

Jacob fuyant la colere d'Esaü, vit en dormant une échelle misterieuse. 46

Rachel & Lia.

Jacob sert Laban son oncle pour avoir sa fille en mariage. 51

Retour de Jacob.
Retour de Jacob. 53
Réconciliation d'Esaü avec Jacob.
Sageſſe de Jacob pour adoucir Esaü. Salute avec l'Ange. 55
Dina.
Dina étant allée par curioſité voir les femmes de Sichem, & le Roi de cette ville lui ayant fait violence, ſes freres s'en vangent, & tuent tout le peuple de Sichem avec le Roi. 57
Joſeph vendu.
Joſeph vendu par ſes freres. 59
Chaſteté de Joſeph.
Joſeph ſollicité par la femme de Putiphar, & mis en priſon. 61
Elevation de Joſeph.
Joſeph eſt élevé en gloire. 63
Freres de Joſeph.
Joſeph fait mettre ſes freres en priſon. 65
Joſeph reconnu de ſes freres.
Joſeph ſe fait connoître à ſes freres. 67
Jacob va en Egypte.
Jacob va trouver Joſeph avec toute ſa famille. 69
Sages-femmes d'Egypte.
Pharaon fait jetter dans le Nil les enfans mâles des Iſraëlites. 71
Moyſe ſauvé des eaux.
La fille de Pharaon retire Moyſe des eaux, & l'adopte pour ſon fils. 73
Buiſſon ardent.
Dieu parle à Moyſe au milieu d'un buiſſon ardent. 75
Moyſe devant Pharaon.
Moyſe demande à Pharaon qu'il laiſſe aller les Hebreux dans le deſert, pour ſacrifier au Seigneur. 77
Les playes d'Egypte.
Les playes d'Egypte. 79
L'Agneau de Pâques.
Dieu ordonne aux Juifs de manger l'agneau de la Pâque. Et pour dixiéme playe tue tous les premiers nez. 81
Mer rouge.
Pharaom ſubmergé dans la mer rouge. 83
La Manne.
Dieu fait tomber la manne du ciel pendant quarante ans. 85
L'eau du rocher.
Moyſe fait ſortir l'eau du rocher. 87
Amalec défait.
Moyſe obtient la victoire contre les Amalecites, en tenant ſes mains élevées au ciel. 89
Premieres Tables.
Dieu donne ſa loi à ſon peuple ſur le mont de Sina. 91
Le veau d'or.
Moyſe voyant le veau d'or, caſſe les Tables de la Loi. 93
Secondes Tables.
Dieu redonne d'autres Tables, que le peuple reçoit avec reſpect. 95
Le Tabernacle.
Moyſe fait dreſſer le Tabernacle ſelon l'ordre qu'il en avoit reçu de Dieu. 97
L'Arche d'alliance.
Figure de l'Arche. 99
Pains de Propoſitions.
Figure de la Table des pains de propoſition. 101
Chandelier d'or.
Figure du Chandelier d'or. 103
Autel des Parfums.
Figure de deux Autels, de celui des parfums & de celui des Holocauſtes. 105
Habits des Prêtres.
Figure des habits du grand Prêtre & des autres Levites. 107
Nadab & Abiu.
Nadab & Abiu fils aînez d'Aaron, ayant mis un feu étranger dans leurs encenſoirs pour offrir à Dieu les encenſemens, furent brûlez dans le Tabernacle même. 109
Blaſphemateur lapidé
Dieu fait lapider un blaſphemateur de ſon ſaint nom, & un autre qui violoit la ſainteté du Sabbat, en ramaſſant quelques pailles dans les champs. 111
Douze eſpions.
Moyſe envoye douze eſpions pour reconnoître la terre de Chanaan. Ils font murmurer le peuple, & Dieu pour le punir de ce murmure l'aſſure qu'il n'entrera jamais dans cette terre. 113
Coré, Dathan & Abiron.
Coré, Dathan & Abiron murmurant contre Moyſe, & affectant la ſouveraine Prêtriſe, ſont abimez tous en vie, & la terre s'entr'ouvre pour les devorer. 115
Serpent d'airain.
Le peuple murmurant contre Dieu & contre Moyſe, eſt puni par des ſerpens de feu, dont ils furent gueris par un ſerpent d'airain que Moyſe fit élever pour être vû de tout le peuple. 117
Balaam.
Le faux Prophete Balaam bénit malgré lui le peuple de Dieu, quoique le Roi Balac l'eut envoyé querir pour le maudire. Son âneſſe lui parle pour ſe plaindre de ce qu'il la frapoit, parce qu'elle s'arrêtoit devant un Ange que Balaam ne voyoit pas. 119
Mort de Moyſe.
Dieu fait voir à Moyſe la terre de Chanaan du haut de la montagne Abarim; où il meurt ſans qu'on ait ſçu depuis où eſtoit ſon corps. 121
Paſſage du Jourdain.
Joſué fait paſſer le Jourdain à tout le peuple. Ce fleuve ſe ſéche auſſi-tôt que les Prêtres qui portoient l'Arche y furent entrez; & les eaux s'élevant en haut demeurerent ſuſpenduës comme une montagne. 123
Priſe de Jericho.
Les murailles de Jericho tombent par terre au bruit des trompettes des Prêtres qui précedoient l'Arche du Seigneur. 125
Deſtruction de Hay.
Joſué après la ruine de Jericho attaque la ville de Hay, où il y eſt repouſſé d'abord à cauſe

du crime d'Achan ; mais après la punition d'Achan, il prend la Ville & la brûle. 127

Soleil arrêté.

Josué poursuivant ses ennemis fait arrêter le Soleil, afin d'avoir plus de tems pour les défaire. 129

Punition d'Adonibésec.

Mort de Josué. Le Roi Adonibésec ayant été défait par les Juifs, on lui fait couper les extremitez des pieds & des mains, comme il les avoit fait couper lui-même à soixante-dix Rois. 131

Mort de Sisara.

Mort de Sisara. 133

Sacrifice de Gedeon.

Gedeon est appellé de Dieu pour délivrer les Juifs de leurs ennemis. Il offre un sacrifice sur une pierre, de laquelle il sort un feu qui la consume. 135

Miracle de la Toison.

Gedeon obtient de Dieu le miracle de la toison, pour preuve qu'il l'avoit choisi, & qu'il l'alloit rendre le libérateur de son peuple. 137

Soldats de Gedeon.

Dieu commande à Gedeon de mener toutes ses troupes au bord du Jourdain, & il lui donne une marque pour discerner ceux dont il devoit se servir pour combattre contre les Madianites. 139

Défaite des Madianites.

Défaite des Madianites par le bruit des trompettes & par l'éclat des lampes. 141

Mort d'Abimelech.

Abimelech est tué par une femme, qui l'écrase d'une pierre. 143

Fille de Jephté.

Jephté sacrifie sa fille. 145

Naissance de Samson.

Samson déchire un lion en pieces. 147

Défaite des Philistins.

Samson tue mille Philistins avec la mâchoire d'un âne. 149

Portes de Gaza.

Samson enfermé dans Gaza, arrache les portes de la Ville. 151

Mort de Samson.

Samson découvre à Dalila que sa force consistoit dans ses cheveux. 153

Femme de Levite outragée.

Outrage fait à la femme d'un Levite. 155

Punition des Benjamites.

La Tribu de Benjamin est exterminée. 157

Ruth suit Noëmi.

Ruth suit sa belle-mere Noëmi dans la terre de Juda. 159

Booz épouse Ruth.

Booz proche parent de Ruth, l'épouse selon l'ordonnance de la Loi. 161

Samuel donné à Heli.

Anne consacre le petit Samuel au Seigneur, & le donne au grand Prêtre Heli onze cens cinquante ans avant JESUS-CHRIST. 163

Punition d'Heli.

Dieu pour punir le grand Prêtre Heli de sa négligence à reprendre les désordres de ses enfans, permet qu'en apprenant la nouvelle de leur mort & de la prise de l'Arche, il tombe de son siege & se casse la tête. 165

Idole de Dagon.

Les Philistins ayant mis l'arche dans le temple, auprès de Dagon leur Dieu, elle fit tomber leur idole, & les frapa tous d'une playe très-fâcheuse, qui les contraignit de la renvoyer. 167

L'Arche renvoyée.

Les Philistins renvoyent l'Arche dans la Judée, pour éviter les maux qu'elle leur causoit tous les jours. 169

Défaite des Philistins.

Samuel offre un holocauste à Dieu. Les Juifs ensuite défont les Philistins. 171

Sacre de Saül.

Samuel, par ordre de Dieu, sacre Saül pour être Roi des Juifs. 175

Jonathas & son Ecuyer.

Jonathas fils du Roi Saül, va seul avec son Ecuyer dans le camp des Philistins, & les met en fuite. 175

Agag épargné.

Saül épargne contre l'ordre de Dieu Agag Roi des Amalecites. Dieu lui en fait témoigner sa colere par Samuel, qui répare la faute de Saül en faisant mourir Agag. 177

David jouë de la Harpe.

Saül étant rejetté de Dieu est saisi de l'esprit malin. On lui cherche un homme qui sçache jouer de la harpe, pour le soulager dans son mal. 179

Goliath.

Goliath, Philistin, d'une grandeur prodigieuse, est défait par David, armé seulement d'une fronde & d'un bâton. 181

Triomphe de David.

David ayant défait Goliath, les femmes Israelites vont au devant de lui pour honorer son triomphe, par des acclamations de joye & par le son des instrumens. 183

Saül veut tuer David.

Saül plein de colere & d'envie contre David, le veut percer de sa lance lorsqu'il jouoit de la harpe devant lui. 185

Jonathas & David.

Jonathas voyant l'aigreur de son pere contre David, l'avertit de se retirer. 187

Abigail.

Abigail femme de Nabal, appaise par sa sagesse la colere de David. 189

David épargne Saül.

David a Saül entre ses mains, mais il ne lui fait aucun mal. Il se contente d'emporter sa lance & sa coupe. 191

Voleurs de Siceleg.

Quelques Amalecites viennent piller Siceleg en l'absence de David. Il court sur eux & les défait. 193

Défaite de Saul.
L'armée de Saul est défaite par les Philistins. Ses trois enfans y sont tuez ; & ayant esté fort blessé dans le combat, il se tuë lui-même. 195

Tête de Saul.
Les Philistins se rejouissent de la mort de Saul, & offrent sa tête à leur idole. David regrette sa mort, & va dans la Judée, où il est reconnu Roi dans Hebron. 197

Oza frappé de Dieu.
David veut faire revenir l'Arche chez lui. Mort d'Oza qui y mit la main pour l'empêcher de tomber. 199

David danse devant l'Arche.
David ayant resolu une seconde fois de faire venir l'Arche chez lui, la fait porter & accompagner par des Levites, pour éviter un accident semblable à celui d'Oza. Il danse devant l'Arche. Sa femme Michol le mépriſe. 201

Ambassadeurs de David.
David envoye Joab contre les Ammonites, pour se vanger de l'outrage que Hanon leur Prince avoit fait à ses Ambassadeurs qu'il avoit pris pour des espions. 203

Crime de David.
David voyant de loin Bethsabée femme d'Urie qui se baignoit, conçut un mauvais desir pour elle, & fit ensuite mourir son mari Urie. 205

Pénitence de David.
Dieu envoye son Prophete Nathan à David pour lui representer sa faute. Le regret que ce saint Roi en conçoit lui fait accepter tous les maux que le Prophete lui prédit. 207

Mort d'Amnon.
Absalon étant reconcilié avec David, fait tuer dans un festin son frere Amnon. David est obligé de s'enfuir de Jerusalem, & souffre cette persecution avec une patience merveilleuse. 209

Mort d'Absalon.
Absalon fuyant du combat, est pris par les cheveux à un chêne, où Joab lui perce le cœur de trois dards. 211

Mort de Seba.
Seba s'étant élevé contre David, & ayant emporté après lui les dix Tribus, est poursuivi par Joab dans Abéla, où on lui coupe la tête par le conseil d'une femme. 213

Fleau de la peste.
David ayant fait le dénombrement de tout son peuple par un mouvement de vanité, Dieu afflige son royaume d'une peste qui en trois jours emporte soixante-dix mille hommes. 215

Salomon Roi.
David établit Salomon Roi, à la priere de Bethsabée & du Prophete Nathan. 217

Jugement de Salomon.
Celebre jugement de Salomon entre deux femmes, pour reconnoître laquelle des deux étoit mere d'un enfant, que l'une & l'autre disoit être d'elle. 219

Temple de Salomon.
Salomon fait bâtir le temple. 221

Mer d'airain.
Ouvrage de fonte appellé ordinairement Mer d'airain, pour laver les pieds & les mains des Prêtres, lorsqu'ils entroient dans le temple. 223

Dedicace du Temple.
Salomon fait assembler tout son peuple, pour celebrer avec plus de solemnité la dédicace de son temple. 225

Reine de Saba.
La Reine de Saba vient voir Salomon pour écouter sa sagesse, & pour lui offrir des présens. 227

Chute de Salomon.
Salomon se laisse corrompre par les femmes, & offre de l'encens aux idoles des faux Dieux. Sa mort. 229

Conseillers de Roboam.
Après la mort de Salomon, son peuple envoye des Députez vers Roboam son fils, qui preferant le conseil des jeunes gens à celui des vieillards, perd le royaume d'Israël. 231

Prophete désobéïssant.
Un Prophete ayant repris Jeroboam de ses impietez, est tué par un lion, parce qu'il n'avoit pas obéï au Seigneur, qui lui avoit défendu de boire & de manger en ce lieu. 233

Zambri se brule.
Zambri s'étant revolté contre Ela, quatriéme Roi d'Israël, est assiegé dans Thersa, où il se brûla lui-même avec toute sa famille dans son Palais. 235

Corbeaux d'Elie.
Dieu frappant la terre d'une sterilité de trois ans, envoye le Prophete Elie près d'un torrent où des corbeaux lui apportent à manger. 237

Sacrifice d'Elie.
Elie ayant fait reconnoître le vrai Dieu par le miracle du feu qui descendit du ciel sur son sacrifice, commanda au peuple de faire mourir les quatre cens cinquante Prêtres de l'idole de Baal. 239

Fuite d'Elie.
Elie fuyant la colere de Jezabel qui se vouloit venger sur lui de la mort de ses faux Prophetes, est soutenu dans le desert par un Ange qui lui apporte à manger. 241

Pieté de Josaphat.
Josaphat très-pieux Roi de Juda, fait trembler tous les Princes qui l'environnent, & il témoigne en diverses manieres sa pieté envers Dieu, qui le rendoit victorieux de ses ennemis. 243

Mort d'Achab.
Achab fait la guerre contre la Syrie, & est tué d'une fleche tirée au hazard. 245

Elie est ravi au ciel.
Elie est emporté au ciel dans un

char de feu en présence de son disciple. Elisée reçoit de lui son esprit double; il divise l'eau du Jourdain avec le manteau d'Elie. 247

Enfans dévorez des Ours.

Des enfans se mocquant d'Elisée, sont dechirés par des ours. 249

Miracle d'Elisée.

Une veuve tourmentée de ses créanciers ayant recours à la charité d'Elisée, ce Prophete lui commanda d'emprunter beaucoup de vases de ses voisins, qu'elle remplit d'huile d'un petit reste qu'elle avoit chez elle, & qui se multiplia jusqu'à ce qu'il ne se trouvât plus de vases. 251

Guérison de Naaman.

Naaman General de l'armée du Roi de Syrie, vient trouver le Prophete Elisée pour y être gueri de sa lepre. 253

Siege de Samarie.

Le Roi de Syrie assiege la ville de Samarie, & la réduit à une épouvantable famine. 255

Prédiction d'Elisée.

Un Seigneur de Samarie ayant mépriſé la parole d'Elisée, est foulé aux pieds. 257

Jezabel mangée des chiens.

Jehu fait jetter Jezabel par une fenêtre, & elle est mangée des chiens. 259

Mort ressuscité.

Un mort ayant esté jetté par hazard au tombeau d'Elisée, il ressuscita par l'attouchement de ses os. 261

Zacharie lapidé.

Zacharie, Grand Prêtre, est lapidé par le commandement de Joas, Roi de Juda, parce qu'il le reprenoit de ses désordres. 263

Achas, Roi impie.

L'impie Achas, Roi de Juda, irrite Dieu, & est livré aux ennemis. 265

Le Roi Ezechias.

Ezechias Roi de Juda, s'applique au culte de Dieu, & fait briſer les idoles que son peuple adoroit avant qu'il fut Roi. 267

Défaite de Sennacherib.

Dieu en faveur du Roi Ezechias défait l'armée de Sennacherib, par un Ange qui tua en une nuit cent quatre-vingt-cinq mille hommes. 269

Ezechias reçoit la santé.

Le Roi Ezechias estant malade à la mort, reçoit la santé, & encore quinze années de vie. 271

Piété de Josias.

Josias, Roi de Juda, rétablit le culte de Dieu dans son royaume, & passe en vertu tous les Rois ses predeceſseurs. 273

Siege de Jerusalem.

Nabuchodonosor assiege Jerusalem & la prend, & transporte à Babylone toutes les richesses & tous les habitans de cette ville. 275

Joachim tiré des fers.

Evilmerodach Roi de Babylone, après la mort de Nabuchodonosor traite favorablement Joachim, autrefois Roi de Juda, & le tire des fers pour le faire asseoir sur le trône. 277

Le Roi Cyrus.

Cyrus, Roi de Perse, & depuis de Babylone, ayant sçu qu'il avoit esté predit par les Prophetes que ce seroit lui qui feroit rebâtir le Temple de Jerusalem, donne pouvoir à tous les Juifs qui estoient en Babylone, de retourner en leur païs sous la conduite de Zorobabel, & y envoye ensuite Esdras. 279

Jerusalem rebâtie.

Le Roi Artaxercés envoye Nehemias en Jerusalem avec permiſsion de rebâtir tous les murs. 281

Tobie perd la vûë.

Le saint homme Tobie perd la vûë, & souffre ce mal avec une extrême patience. 283

L'Ange guide Tobie.

L'Ange Raphaël vient par un ordre de Dieu servir de guide au jeune Tobie dans un voyage qu'il avoit à faire. 285

Tobie recouvre la vûë.

Le jeune Tobie rend la vûë à son pere. L'Ange Raphaël se fait connoitre à eux, & disparoît ensuite. 287

Holopherne.

Holopherne General de l'armée de Nabuchodonosor, approche de la Judée. Achior Roi des Ammonites, qui s'estoit venu rendre à lui, releve devant Holopherne la puiſsance du Dieu des Juifs. 289

Judith.

Judith se presente devant Holopherne. 291

Mort d'Holopherne.

Judith coupe la tête à Holopherne & délivre Bethulie. 293

Humilité d'Esther.

Esther va se presenter devant le Roi Assuerus dans le deſsein de sauver son peuple de la mort qui le menaçoit. 295

Triomphe de Mardochée.

Aman est contraint par le Roi de publier le triomphe de Mardochée son ennemi, dans toute la ville de Susan. 297

Punition d'Aman.

Aſsuerus fait pendre Aman à la potence qu'il avoit preparée pour Mardochée, & retracte l'Edit de mort qu'il avoit publié dans tout son royaume contre les Juifs. 299

Job sur le fumier.

Le saint homme Job est tenté par le demon, qui lui ôte tout son bien & tous ses enfans; le frape d'une playe épouvantable, & ne lui laiſse que sa femme pour le porter dans l'impatience. 301

Amis de Job.

Job, au lieu d'être consolé par trois Princes ses amis qui le vien-

nent voir, n'en reçoit que de l'affliction, parce qu'ils le vouloient faire passer pour coupable. 303

Isaïe Prophete.

Du saint Prophete Isaïe. 305

Jeremie Prophete.

Du saint Prophete Jeremie. 307

Baruch Prophete.

Du saint Prophete Baruch. 309

Ezechiel Prophete.

Du saint Prophete Ezechiel. 311

Seconde Vision d'Ezechiel.

Vision que le Prophete Ezechiel eut de plusieurs os tous desséchez qui reprirent une forme humaine. 313

Daniel Prophete.

Le Prophete Daniel revele au Roi Nabuchodonosor un songe qu'il avoit eu, & explique ce qu'il vouloit dire. 315

Les enfans dans la fournaise.

Le Roi Nabuchodonosor fait jetter dans une fournaise ardente trois jeunes hommes Hebreux, d'où ils sont miraculeusement délivrez. 317

Nabuchodonosor changé en bête.

Le Roi Nabuchodonosor, par une juste punition de son orgueil, est changé en bête. 319

Balthasar condamné.

Le Roi Balthazar étant à table, voit une main qui en trois mots écrit l'arrêt de sa condamnation. 321

Daniel dans la fosse aux lions.

Daniel est jetté dans la fosse aux lions, & en est miraculeusement délivré. 323

Vision de Daniel.

Vision de Daniel touchant les quatre Monarchies des Assyriens, des Perses, des Grecs & des Romains. 325

Chasteté de Susanne.

Deux Vieillards Juges du peuple, tâchent de corrompre la chaste Suzanne lorsqu'elle étoit seule en son jardin. 327

Susanne délivrée.

Dieu se sert de la sagesse du jeune Daniel, pour délivrer Susanne de la mort, à laquelle elle avoit été injustement condamnée. 329

L'Idole de Bel.

Daniel fait détruire l'Idole de Bel, & fait mourir un dragon que les Babyloniens adoroient. 331

Délivrance de Daniel.

Daniel est jetté dans la fosse aux lions; il en est miraculeusement délivré. 333

Les douze petits Prophetes.

Des autres douze Prophetes qu'on appelle d'ordinaire les petits Prophetes, parce qu'ils ont laissé peu d'écrits. 335

Jonas dans la baleine.

Le Prophete Jonas demeure dans une baleine, & en sort en vie. 337

Pénitence des Ninivites.

Les Ninivites font tous penitence à la prédication du saint Prophete Jonas. 339

Lierre desseché.

Dieu fait voir par un exemple sensible à son Prophete Jonas combien il aime les hommes, & quelle peine il souffre lorsqu'il est obligé de les punir. 341

Heliodore battu de verges.

Heliodore envoyé par Seuleucus pour piller le Temple de Jerusalem, est battu de verges par des Anges. 343

Prédictions sur Jerusalem.

Dieu fait paroître sur Jerusalem des armées en l'air, pour lui présager les maux qui alloient fondre sur elle. 345

Mort d'Eleazar.

Le saint vieillard Eleazar est tué, parce qu'il ne voulut pas faire semblant de manger des viandes défenduës. 347

Martyre des Machabées.

Martyre des sept Machabées. Constance admirable de leur mere. 349

Generosité de Matathias.

Matathias pere des Machabées, tuë par un saint zele de la Loi de Dieu un Juif qui sacrifioit aux Idoles. 351

Judas Machabée.

Judas Machabée succede à son pere Matathias dans la conduite de l'armée, & soutient tout le peuple Juif. 353

Victoire de Judas.

Judas Machabée defait en divers combats Apollonius, Seron, Ptolomée, Gorgias, Nicanor & Lysias. 355

Mort de l'impie Antiochus.

La mort effroyable du Roi impie Antiochus. 357

Courage d'Eleazar.

Antiochus Eupator, fils de l'impie Antiochus Epiphanes, combat après la mort de son pere contre Judas Machabée. Action extraordinaire d'Eleazar, frere de Judas Machabée. 359

Mort de Judas.

Défaite de Demetrius & de Nicanor. Mort de Judas Machabée. 361

Jonathas Pontife.

Jonathas succede à son frere Judas Machabée. Il remporte plusieurs victoires. Triphon le surprend enfin par trahison & le fait mourir. 363

Simon Pontife.

Simon succede à son frere Jonathas, éleve un magnifique tombeau à son pere & à ses freres, & est tué en trahison. 365

TABLE DE L'HISTOIRE DU NOUVEAU TESTAMENT.

De l'Evangeliſte S. Matthieu.

De l'Evangeliſte S. Matthieu. 369

De l'Evangeliſte S. Marc.

De l'Evangeliſte S. Marc. 371

De l'Evangeliſte S. Luc.

De l'Evangeliſte S. Luc. 373

De l'Evangeliſte S. Jean.

De l'Evangeliſte S. Jean. 375

Annonciation de la Vierge.

De l'Annonciation de la ſainte Vierge. 377

Viſitation de la ſainte Vierge.

La ſainte Vierge va viſiter ſa couſine Eliſabeth. 379

Naiſſance de JESUS-CHRIST.

Jeſus-Chriſt naît de la ſainte Vierge Marie dans Bethléem. 381

Paſteurs à la Crêche.

Un Ange annonce la naiſſance de Jeſus-Chriſt aux Paſteurs. 383

Circonciſion de JESUS-CHRIST.

La Circonciſion de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt. 385

Adoration des Rois.

De l'adoration des Mages. 387

Purification de la Vierge.

La ſainte Vierge offre Jeſus-Chriſt au Temple. 389

Fuite d'Egypte.

Fuite de Jeſus-Chriſt en Egypte. Meurtre des enfans. 391

JESUS parmi les Docteurs.

La ſainte Vierge perd J. C. & le cherchant avec beaucoup de douleur, elle le retrouve dans le Temple. 393

Baptême de JESUS-CHRIST.

Jeſus-Chriſt vient trouver S. Jean & reçoit de lui le Baptême. 395

JESUS-CHRIST dans le déſert.

J. C. eſt conduit dans le deſert. Il jeûne quarante jours & quarante nuits. Il eſt tenté par le demon. 397

Nôces de Cana.

Premier miracle de J. C. qui change l'eau en vin aux nôces de Cana. 399

Nicodeme.

Nicodeme vient trouver J. C. pendant la nuit. 401

La Samaritaine.

J. C. convertit une femme Samaritaine. 403

Tempête appaiſée.

Les Apôtres eſtant ſurpris d'une tempête, reveillent J. C. qui dormoit dans leur vaiſſeau, & il calme auſſi-tôt la mer. 405

Poſſedé guéri.

J. C. guérit un poſſedé que le démon rendoit furieux. 407

Paralytique.

J. C. appelle S. Matthieu & guerit un paralytique. 409

Sermon ſur la montagne.

J. C. choiſit douze Apôtres du nombre de ſes Diſciples, & fait devant eux & devant un grand peuple le Sermon qu'on appelle d'ordinaire le Sermon ſur la montagne. 411

Ne point juger les autres.

Lorſque l'on a une poutre dans l'œil, il ne faut pas ſe mettre en peine de tirer une paille de l'œil de ſon frere. 413

Le Lepreux & le Centenier.

Un Lepreux prie J. C. de le guerir de ſa lepre; & un Centenier l'envoye prier de guérir ſon ſerviteur malade. 415

Fils de la Veuve de Naïm.

J. C. reſſuſcite le fils d'une veuve de la ville de Naïm 417

La Madeleine.

La Madeleine va pleurer aux pieds de J. C. chez Simon le Phariſien, & obtient le pardon de ſes pechez. 419

Parabole de la ſemence.

De la parabole de la ſemence. 421

Decollation de S. Jean.

La mort de S. Jean-Baptiſte. 423

Multiplication des pains.

J. C. multiplie cinq pains, & en nourrit cinq mille hommes. 425

S. Pierre marche ſur l'eau.

J. C. marche ſur l'eau & y fait marcher S. Pierre. 427

La Chananée.

J. C. loüe la foi de la Chananée, & guerit ſa fille. 429

Transfiguration de J. C.

J. C. ſe transfigure ſur une montagne devant trois de ſes Apôtres. 431

Enfant modele de l'humilité.

J. C. propoſe à ſes Diſciples un enfant pour modele de l'humilité chrétienne. 433

Les dix Lepreux.

J. C. guérit dix Lepreux. 435

La femme adultere.

J. C. ſe delivre divinement des pieges que lui tendoient les Juifs, en lui demandant ce qu'on devoit faire d'une femme ſurpriſe en adultere. 437

L'aveugle né.

Gueriſon miraculeuſe de l'aveugle né. 439

Le Samaritain.

La parabole du Samaritain. 441

Marthe & Marie.

J. C. entre dans la maiſon de Marthe, qui s'empreſſe de le recevoir, pendant que ſa ſœur entend ſa parole. 443

Folie des richeſſes.

J. C. parle contre la vanité d'un riche, qui s'applaudiſſoit dans ſes grands biens, & qui mourut la nuit ſuivante. 445

Enfant prodigue.

L'enfant prodigue. 447

Le mauvais Riche.

Du Lazare & du mauvais Riche. 449

Le Pharisien & le Publicain.
Du Pharisien & du Publicain, qui allerent prier au Temple. 451
Ouvriers de la Vigne.
Des Ouvriers que le Pere de famille envoyer travailler à sa vigne. 453
Résurrection du Lazare.
De la resurrection du Lazare. 455
Zachée.
Conversion de Zachée. 457
Triomphe de JESUS-CHRIST.
De l'entrée triomphante de J. C. en Jerusalem. 459
Vendeurs chassez du Temple.
J. C. chasse du Temple ceux qui le prophanoient par le trafic qu'ils y faisoient. 461
Robe nuptiale.
Parabole d'un Roi qui fit les nôces de son fils d'où il rejetta un homme qui n'avoit pas la robe nuptiale. 463
Parabole des Talens.
De la parabole des Talens. 465
Jugement dernier.
Du Jugement dernier. 467
La Cene.
De l'institution du Très-Saint Sacrement. 469
JESUS-CHRIST au Jardin.
La priere de J. C. au Jardin. 471
Prise de JESUS-CHRIST.
De la trahison de Judas & de la prise de J. C. 473
J. C. devant Anne & Caïphe.
J. C. est presenté devant Anne & devant Caïphe. 475
Flagellation.
De la flagellation de Notre-Seigneur J. C. 477
Voilà l'homme.
Pilate montre J. C. au peuple, en disant : Voilà l'homme. 479
Portement de la croix.
J. C. porte sa croix au Mont de Calvaire. 481
Crucifiement.
Du crucifiement de J. C. 483
JESUS-CHRIST au tombeau.
Sepulture de J. C. 485
Résurrection.
La Resurrection de J. C. Notre-Seigneur. 487
Disciples d'Emaüs.
Les deux Disciples d'Emaüs. 489
Ascension.
Ascension de Notre-Seigneur J. C. 491
Pentecôte.
De la descente du Saint Esprit à la Pentecôte. 493
Gueriſon du Boiteux.
Saint Pierre guerit miraculeusement un homme boiteux dès sa naissance. 495
Ananie & Saphire.
Mort d'Ananie & sa femme Saphire. 497
Saint Estienne lapidé.
De la mort de Saint Estienne le premier Martyr. 499
Eunuque baptisé.
Saint Philippe Diacre annonce la foi à un Eunuque de la Reine d'Ethiopie & le baptise. 501
Conversion de Saint Paul.
De la conversion de S. Paul. 503
Corneille baptisé.
Corneille le Centenier reçoit la foi de J. C. & est baptisé par S. Pierre. 505
S. Pierre delivré de prison.
S. Pierre est delivré durant la nuit de la prison par un Ange. 507
Boiteux guéri.
S. Paul guerit un boiteux, & arrête un peuple qui lui vouloit sacrifier comme à un Dieu. 509
Naufrage de saint Paul.
Du naufrage de saint Paul. Il est mordu d'une vipere, sans en recevoir de mal. 511
Apocalypse.
Revelation de saint Jean dans l'Apocalypse. De quelle maniere J. C. se fait voir à lui. 513
Ciel ouvert.
S. Jean voit le Ciel ouvert. Il rapporte ce qu'il y vit. 515
Sept sceaux du livre.
Ce qui arriva à l'ouverture des sept sceaux du livre qui étoit scellé.
Sept Anges avec sept trompettes.
Ce qui arriva lorsque le septiéme sceau fut ouvert. 519
Sauterelles.
La cinquiéme & sixiéme trompette. 521
Vision de S. Jean.
Explication de cette vision qu'eut S. Jean. 523
Mort des deux Prophetes.
Vision que S. Jean eut de deux Prophetes tuez, qui ressusciterent ensuite. Septiéme trompette. 525
Bête de l'Apocalypse.
S. Jean voit une bête monstrueuse. 527
Dragon de l'Apocalypse.
Vision que S. Jean eut du Dragon. 529
Ruine de Babylone.
Ruine de Babylone. 531
Dragon enchaîné.
Le Dragon enchaîné par un Ange. 533
Nouvelle Jerusalem.
S. Jean voit la nouvelle Jerusalem. 535

APPROBATION DES DOCTEURS.

NOUS soussignez Docteurs en Theologie de la Maison & Societé de Sorbonne, certifions avoir lû exactement un Livre intitulé, *L'Histoire du vieux & du nouveau Testament, représentée avec des figures & des explications édifiantes tirées des saints Peres, pour regler les mœurs dans toutes sortes de conditions :* dans lequel nous n'avons rien remarqué qui ne soit conforme aux maximes de la Foi Catholique, Apostolique & Romaine, & aux regles de la Morale Chrétienne. Fait à Paris le vingt-troisiéme Octobre 1669. A. AUGUSTIN DE LAMETH. PIROT.

HISTOIRE



Dieu tire du néant le ciel & la terre, & en ſix jours l'embellit & la peuple des créatures de toute eſpece.

L'an du Monde 1. Avant J. C. 4004. ans.

DIEU voulant tirer du néant le monde, & tout ce qu'il renferme, ce qu'il fit d'abord n'étoit que comme une matiére informe & un vuide ténébreux ſans l'ordre & la beauté qui y parurent enſuite. L'Ecriture ſainte marque que Dieu fit ce grand ouvrage en ſix jours. Au premier, après la création du ciel & de la terre, il commanda que la lumiere fût faite. Au ſecond jour, il fit le firmament, auquel il donna le nom de Ciel. Au troiſiéme, il ſépara la terre ſéche d'avec les eaux qui y étoient mêlées, qu'il raſſembla toutes, & auſquelles il donna le nom de Mer. Il commanda enſuite que la terre produisît toutes ſortes d'herbes & de fruits, qui euſſent en eux-mêmes leur ſemence, pour ſe multiplier & ſe reproduire chacun ſelon ſon eſpéce. Au quatriéme jour, Dieu fit ces grands corps de lumiere qui ſont dans le ciel: le Soleil, pour préſider au jour: & la Lune, pour préſider à la nuit; & pour régler par leur mouvement & leur cours, les tems, les années, les mois & les jours.

Il fit auſſi les étoiles qu'il attacha au firmament, pour briller durant la nuit. Au cinquiéme jour, Dieu paſſa des créatures inſenſibles à celles qui étoient vivantes & animées. Les eaux furent les premieres d'où il forma les animaux qui avoient la vie & le mouvement. Il en produiſit une infinité de poiſſons de toute eſpéce & de toute grandeur, & il leur commanda de croître & de ſe multiplier. Dieu ajoûta à la création des poiſſons celle des oiſeaux, qui furent tirez de la mer, & créez le même jour, & auſquels il commanda de peupler l'air. Au ſixiéme jour, Dieu commanda à la terre de produire, non plus des plantes & des arbres, comme elle avoit déja fait, mais des animaux vivans de toutes ſortes d'eſpéces. Il voulut créer encore ce même jour l'homme qui étoit le dernier & le plus parfait de ſes ouvrages, & pour lequel il avoit fait tout le reſte, puiſqu'il n'y a que l'homme, entre tant de créatures ſi excellentes, qui ſoit capable de connoître & d'aimer ſon Créateur. Dieu ceſſa d'agir au ſeptiéme jour. C'eſt pourquoi il le conſacra pour jamais. Il n'eſt point parlé des Anges dans ce que Moïſe écrit de la création du monde; mais les ſaints Peres ont cru qu'ils ont été créez lorſque Dieu dit ces paroles: Que la lumiere ſoit faite. C'eſt pourquoi ſaint Auguſtin entend cette ſéparation que Dieu fit de la lumiere d'avec les ténébres, de la diviſion qu'il fit des bons Anges d'avec les Démons. Dieu voulut qu'on vît dès les premiers commencemens du monde, & dans ſes plus excellentes créatures, que l'on ne pouvoit être heureux, en ſe ſéparant de lui: qu'à quelque dégré de grandeur & de gloire qu'il élevât une créature, il vouloit toûjours qu'elle lui demeurât ſoûmiſe: & qu'il précipiteroit du comble du bonheur dans la derniere miſere, ceux qui lui ſeroient ingrats, & qui s'attribueroient ce qu'ils auroient reçû de lui. Et comme il nous a donné dans ſes ſaints Anges un modele éternel de la fidelité que nous lui devons, il a voulu que la miſere effroyable où il a réduit les Anges rebelles, nous fût une voix qui nous dît toûjours: Que Dieu réſiſte aux ſuperbes, & qu'il donne ſa grace aux humbles.



Dieu ayant créé l'homme, le met dans le Paradis terrestre; & lui défend de manger du fruit de l'arbre de la science du bien & du mal.

Avant J. C. 4004.

APRE'S que Dieu eût tiré du néant le ciel, la terre & la mer, & que pour donner un maître au monde, il eût fait l'homme à son image & à sa ressemblance, & répandu en lui un souffle de vie, il le mit dans le paradis de délices qu'il avoit lui-même planté, & dans lequel étoit tout ce qui peut être dans les arbres, ou d'excellent au goût, ou d'agréable à la vûë. Il y avoit au milieu de ce paradis un arbre appellé l'arbre de vie, & un autre appellé l'arbre de la science du bien & du mal. Dieu établissant l'homme dans ce paradis, afin qu'il s'y occupât, dit l'Ecriture, & qu'il le gardât, voulut lui donner lieu de lui témoigner sa fidelité, & de faire voir à l'auteur de son être, qu'il aimoit à dépendre de lui, comme de son Souverain, & qu'il reconnoissoit lui être redevable de tout ce qu'il possedoit. C'est pourquoi il lui fit un commandement très-juste en soi, & très-facile à executer. Mangez, lui dit-il, de tous

les arbres que vous voyez dans ce paradis ; mais ne touchez pas à l'arbre de la ſcience du bien & du mal : car au même moment que vous y toucherez, vous mourrez de mort. Il fit enſuite venir devant Adam tous les animaux qu'il avoit créez, afin qu'il leur donnât leurs noms : ce qu'Adam fit, en les nommant chacun d'un nom qui marquoit la nature & les proprietez de ces bêtes. Mais comme Adam étoit ſeul, & qu'il n'avoit point de compagnie qui lui fût proportionnée, Dieu lui envoya un ſommeil divin, que l'Ecriture nomme du nom d'extaze : & pendant qu'il dormoit, il tira une de ſes côtes, & mit de la chair en ſa place. Dieu ayant formé la femme de cette côte qu'il avoit tirée d'Adam, il la lui amena enſuite. Adam la voyant, dit que c'étoit l'os de ſes os & la chair de ſa chair ; & que dans la ſuite de tous les ſiecles l'homme quitteroit ſon pere & ſa mere, pour s'attacher à ſa femme, & que deux ne ſeroient plus qu'une ſeule chair. Dieu marqua ſenſiblement dans le premier Adam ce qui devoit arriver long-tems après dans le ſecond, & les ſaints Peres nous ont dit que ce ſommeil d'Adam étoit la figure de JESUS-CHRIST dormant ſur la croix. Car ce fut alors que l'Egliſe fut formée par JESUS-CHRIST : & l'eau & le ſang qui ſortirent de ſon côté ouvert, furent la ſource d'où découlerent tous nos Sacremens. Le divin Epoux quittant en quelque ſorte ſon Pere dans le ciel, vint ſur la terre, pour ſe lier éternellement à ſon Epouſe : & nous ayant rendu dignes de lui être aſſociez par un mariage ineffable, il dit maintenant très-veritablement de ſon Egliſe, comme Adam dit d'Eve : Voilà la chair de ma chair, & l'os de mes os.



Le Démon, par le ſerpent, parle à Eve, & la tente de manger du fruit défendu: Eve tombe, & fait auſſi tomber Adam.

Avant J. C. 4004.

LORS qu'Adam & Eve commençoient à joüir des délices du paradis, le démon qui étoit déja tombé par ſon orgueil, & qui ne pouvoit ſouffrir la fidelité de ces deux innocentes créatures, qu'il voyoit plus ſoumiſes à Dieu dans un corps tiré de la terre, qu'il ne l'avoit été dans le ciel & dans l'excellence de ſa nature ſpirituelle, réſolut de les attaquer, & de pẽdre dans la tige tous les hommes qui naîtroient d'eux. Il ſe ſervit pour ce ſujet du ſerpent, le plus fin de tous les animaux; & croyant qu'il ſurmonteroit plus facilement la femme, il s'adreſſa d'abord à elle, & lui dit: Pourquoi Dieu ne vous a-t-il pas permis de manger indifféremment de tous les fruits de ce jardin? Eve, au lieu de rejetter cette voix empoiſonnée, & de ne pas même l'écouter, pour témoigner à Dieu combien elle lui étoit fidelle, répondit à ce ſéducteur, & lui dit: Nous avons la liberté de manger de tous les arbres de ce lieu, mais Dieu nous a défendu de toucher au fruit de cet arbre, de peur que nous ne

mourions. Le démon ayant ainſi trouvé entrée dans cet eſprit, oſa l'aſſurer, contre la parole formelle de Dieu, que cela ne ſeroit pas. Il eut même la hardieſſe d'attribuer cette défenſe de Dieu à une baſſe jalouſie. Dieu ſçait, dit-il, qu'au même jour que vous mangerez de ce fruit, vos yeux ſeront ouverts, & que vous ſerez comme des dieux. Eve ſe laiſſa ſéduire par ces promeſſes artificieuſes: & commençant de tomber déja dans le cœur, elle acheva tout-à-fait de ſe perdre, en s'arrêtant trop à conſidérer ce fruit. Car au lieu d'en retirer ſes yeux, comme d'une choſe qui lui étoit interdite, elle vit au contraire avec plaiſir qu'il étoit agréable à la vûë; & ne doutant point qu'il ne fût auſſi-très-délicieux au goût, elle y porta la main, elle en prit & en mangea. Ce fut ainſi que, ſelon l'Ecriture, le péché entra dans le monde par une femme. Car après avoir mangé de ce fruit, elle en donna à Adam, qui ne fut point ſéduit par les eſpérances du démon, mais qui ſe laiſſa emporter à une molle complaiſance, & n'eut pas la même force dans le paradis, comme remarquent les ſaints Peres, que Job eut depuis ſur ſon fumier, puiſqu'Adam aima mieux ne pas cauſer de la douleur à ſa femme par un refus, que de lui réſiſter, pour demeurer attaché à la loi de Dieu. Ce fut-là la chute qui a eu depuis & qui aura juſqu'à la fin du monde de ſi effroyables ſuites. Ce fut-là ce péché que les Saints appellent ineffable dans ſa grandeur, qui faiſant mourir tous les enfans dans le pere, fait que nous ſommes dévoüez à la mort & au démon, avant même que de naître; puiſque le démon ayant rendu Adam ſon eſclave, a un droit légitime ſur tous les enfans qui ſortent de lui. Cette playe profonde nous montre que nous ne pouvons aſſez admirer la grace de celui qui l'eſt venu réparer. Le reſſentiment continuel que nous en devons avoir, nous doit faire rejetter avec horreur les tentations du démon, qui ne pouvant oublier ſes premiers artifices qui lui ont ſi bien réüſſi, tâche encore tous les jours de nous perſuader en mille manieres que nous pouvons faire innocemment ce que Dieu même nous a défendu. Mais comme Eve a reconnu que les ménaces de Dieu étoient vraies, & les promeſſes du démon fauſſes, nous devons de même reconnoître que les ménaces que Dieu nous fait encore aujourd'hui, ſont très-veritables, & que les fauſſes interprétations dont le démon les colore, pour les éluder, ne ſont que de vains artifices, par leſquels il tâche de ſurprendre les enfans, comme il a ſurpris le pere.



Dieu chaſſe Adam & Eve du paradis après leur chute, & met un Cherubin à la porte, pour leur en défendre l'entrée.

Avant J. C. 4004. ans.

ADAM & Eve étant tombez d'une chute ſi funeſte, commencerent à ſentir le premier effet de leur faute, en voyant qu'ils étoient nuds; leur nudité ne leur paroiſſoit pas auparavant dans leur innocence, parce qu'ils étoient purs alors comme des Anges, & que leur corps étoit parfaitement ſoûmis à l'eſprit. C'eſt pourquoi ils commencerent à rougir auſſitôt après leur chute, & pour ſe couvrir, ils prirent des feuilles de figuier. Ayant enſuite entendu la voix de Dieu qui ſe promenoit dans le paradis, au lieu d'en être ravis de joye, comme ils avoient fait juſqu'alors, ils s'enfuirent de devant lui & ſe cacherent. Dieu appela Adam, & lui demanda où il étoit. Il lui répondit, qu'il craignoit de paroître devant lui, à cauſe de ſa nudité. Et Dieu lui ayant reproché ſa déſobéïſſance, qui ſeule lui avoit fait connoître qu'il étoit nud, il s'excuſa cruellement, en accuſant ſa femme, & en diſant que c'étoit elle qui lui avoit donné ce fruit. Dieu demanda à la femme, pourquoi elle avoit fait cela. La femme

s'excusa de même sur le serpent. Mais Dieu ne recevant point d'excuse dans un si formel violement de sa loi, maudit d'abord le serpent qui avoit été le premier auteur de ce mal, le condamna à ramper sur son ventre, & à manger la terre; & lui prédit, que comme il avoit séduit la femme, la femme un jour lui écraseroit la tête. Il prononça ensuite l'arrêt à ces deux coupables. Il condamna chacun d'eux à des peines qui ne se trouvent que trop veritables encore aujourd'hui. Il dit à la femme qu'il multiplieroit ses peines, qu'elle enfanteroit avec douleur, & qu'elle seroit assujettie à l'homme. Il dit à Adam que puisqu'il avoit préféré la voix de sa femme à la voix de Dieu, la terre seroit maudite, qu'elle lui produiroit des épines & des ronces, & qu'il mangeroit son pain à la sueur de son visage, jusqu'à ce qu'il retournât dans la terre, dont il avoit été tiré. Il leur donna ensuite des habits de peaux de bêtes, & ajoûtant la raillerie & l'insulte à ces justes châtimens, il dit: Enfin Adam est devenu comme un de nous, & il connoît le bien & le mal. Empêchons donc qu'il ne mange du fruit de vie, & qu'il ne vive éternellement. C'est pourquoi il les chassa du paradis terrestre, & mit à la porte un Cherubin avec une épée de flâme, pour garder l'arbre de vie. C'est ainsi qu'ils sortirent de ce lieu de délices, pour aller pleurer leur peché & leur effroyable misere dans le reste de la terre, qui n'avoit pour eux que des épines, & où ils voyoient par tout des traces sanglantes de leur peché. Ils se souvenoient des biens ineffables qu'ils avoient goûtez d'abord, & pour lesquels ils avoient été créez; & ressentant les maux qu'il s'étoient attirez eux-mêmes, cette triste comparaison qu'ils pouvoient faire infiniment mieux que nous, par l'expérience & la lumiere qui étoit en eux, & qui ne peut tomber dans aucun des hommes, les abîma dans une profonde douleur. La vûë de tant d'enfans qui alloient sortir d'eux, & dont eux-mêmes avoient été les parricides, leur perça le cœur: & s'ils ont été les premiers auteurs du peché, ils ont été aussi les premiers modeles de pénitence, qu'ils ont faite d'une maniere qui nous est incompréhensible. Mais on en parle peu, afin de ne pas donner lieu de croire que la sanctification soit venuë de la même source d'où le peché est sorti. Tous les hommes sont infiniment obligez au Sauveur, qui a reparé ce mal d'une maniere si avantageuse, que l'Eglise puisse maintenant appeller le peché d'Adam un peché necessaire, & sa faute une faute bienheureuse. C'est la vûë de cette réparation future qui a été l'unique consolation d'Adam & d'Eve dans leur douleur.

Caïn



Caïn étant tranſporté d'envie contre Abel ſon frere, le fait ſortir dans la campagne comme pour ſe promener, & le tuë.

L'an du Monde 128. Avant J. C. 3876.

UN des effets les plus funeſtes du peché d'Adam, fut la mort de ſon fils Abel. Le démon ne pouvant être content de ce qu'il avoit déja fait à l'homme en le perdant dans l'ame, voulut encore le détruire dans le corps. Comme il vit qu'Abel ſervoit Dieu fidellement, il alluma dans le cœur de Caïn ſon frere une cruelle envie contre lui. Abel qui étoit paſteur de troupeaux, offroit à Dieu en ſacrifice ce qu'il avoit de meilleur & de plus gras dans ſes étables: & Caïn qui s'occupoit à cultiver la terre, lui préſentoit de ſes fruits. Mais comme Dieu voyoit dans le cœur de ce dernier l'envie dont il étoit ulceré contre ſon frere, il eut horreur de ſon ſacrifice, & eut agréable au contraire celui d'Abel. Cependant plus Dieu témoignoit ſe plaire en lui, plus Caïn en concevoit d'averſion; & on vit alors la premiere figure de ce qui devoit arriver dans toute la ſuite de l'Egliſe, où les bons ſeroient obligés de vivre parmi les méchans, & de ſouffrir leurs averſions & leurs injuſtices. Dieu voulut lui-même par ſa

parole guérir ce cœur empoisonné par l'envie. Il demanda à Caïn pourquoi il se laissoit abattre par un chagrin qui le desséchoit, puisque s'il faisoit le bien, il en recevroit le fruit; & que s'il faisoit le mal, son peché seul lui nuiroit, sans que le bien ou le mal des autres le regardât en aucune sorte. Mais S. Gregoire remarque fort bien que la parole de Dieu même est inutile aux ames frapées d'envie; & que ce remede souverain qui guérit les autres maux, ne fait qu'aigrir celui-ci. La passion de Caïn contre son frere s'augmenta, quoiqu'il ne vît en lui que du bien; & feignant de vouloir se promener avec lui, il lui dit: Sortons dehors & allons dans la campagne. Abel le suivit avec un esprit de paix; & il étoit trop doux pour s'imaginer de si furieux transports de colere dans son frere. Mais lorsqu'ils étoient tous deux dans un champ, Caïn s'éleva contre lui & le tua. Son crime ne lui ouvrit point les yeux, & lorsque Dieu lui demanda où étoit Abel, il lui répondit avec audace, qu'il ne sçavoit où il étoit & qu'il n'en étoit pas le gardien. Mais Dieu voulut dans ce premier éxemple du sang injustement répandu, apprendre à tous les siécles à venir qu'il seroit le vengeur des innocens injustement persecutés par leurs freres. Il reprocha avec force à Caïn le crime qu'il avoit commis; & il lui dit que la voix du sang de son frere s'élevoit jusqu'au Ciel. Il protesta qu'il seroit maudit sur la terre que sa main avoit soüillée du sang d'Abel, & qu'il y seroit fugitif & vagabond toute sa vie. Les saints Peres ont toûjours regardé la mort d'Abel comme la figure de la mort de JESUS-CHRIST & des Chrétiens persecutez par leurs propres freres. Ils ont admiré que Caïn qui est le premier des enfans d'Adam, ait donné cette grande instruction à tous ceux qui l'ont suivi, qui leur apprend que s'ils ne craignent pas Dieu, ils doivent craindre au moins d'imiter l'envie & la haine de Caïn en persecutant leurs freres; puisqu'ils ne laisseront pas d'être homicides dans leur cœur par une seule aversion, comme dit l'Apôtre, quoiqu'ils ne trempent pas leurs mains dans leur sang. Et s'ils sont vrais disciples de JESUS-CHRIST, ils ne craindront point d'être exposez dans ce monde à la persecution & à l'injustice, puisque, comme dit saint Gregoire, celui-là refuse d'être Abel, qui ne veut pas souffrir la haine & la violence de Caïn.



Dieu étant irrité contre les offenſes des hommes, prend réſolution de punir tout le monde par un déluge; & pour ſauver Noé qui étoit juſte, il lui commande de faire l'Arche.

L'an du Monde 1536. Avant J. C. 2468. * L'an du Monde 1556. Avant J. C. 2448.

LE même eſprit qui avoit porté Caïn à tuer ſon frere, ne differa pas long-tems à ſoüiller toute la terre par toutes ſortes de crimes. A meſure que les hommes ſe multiplioient, l'impieté croiſſoit auſſi dans le monde; & à peine Adam étoit-il mort, que la malice de ſes enfans étoit déja montée à un tel excès, que Dieu ne la pouvoit plus ſouffrir. Il vit avec une douleur profonde, comme marque l'Ecriture, que tous les hommes ne penſoient qu'au mal; & ne reconnoiſſant preſque plus dans eux aucune trace de ſon ouvrage, il ſe repentit d'avoir fait l'homme qui dèshonoroit la terre par ſes vices, au lieu qu'il avoit été créé pour en être la gloire & le principal ornement. Il réſolut donc enfin d'exterminer l'homme, & avec lui tous les animaux de la terre qui avoient été infectez en quelque ſorte par la contagion de ſon peché. Mais dans ce déluge de crimes il ſe trouva un Juſte qui s'étoit conſervé dans l'innocence. Noë trouva grace devant le Seigneur; & lorſque Dieu étoit le plus irri-

té contre le monde, il en devint le réconciliateur, comme parle l'Ecriture, & fut destiné pour empêcher que le monde ne périt entierement. Dieu lui déclara donc qu'il avoit résolu de punir la terre par un déluge universel; mais que comme il avoit reconnu qu'il étoit juste, il vouloit le séparer de la punition des autres hommes, comme il s'étoit séparé lui-même de leur malice. * Il lui ordonna de se faire une arche, & lui marqua exactement toutes les mésures & toutes les proportions qu'elle devoit avoir, afin que lorsque le temps du déluge seroit arrivé, il y entrât avec sa famille, & y sauvât le reste des animaux. Noé fit tout ce que le Seigneur lui avoit commandé. Il s'appliqua à la construction de l'arche qui dura cent ans à bâtir; & l'insensibilité que les hommes de ce temps-là témoignerent, lorsqu'ils voyoient faire ce bâtiment, & qu'ils sçavoient le sujet pour lequel on le faisoit, sans se mettre en peine de se corriger de leurs désordres, est, selon JESUS-CHRIST, la figure de l'insensibilité des Chrétiens qui sçavent les maux dont Dieu les ménace dans son Jugement, & qui néanmoins ne se corrigeant pas de leurs crimes, seront surpris de Dieu, comme les hommes le furent alors par le déluge. Dieu qui ne punit les hommes qu'à regret, fait toujours voir quelques traces de sa bonté dans sa plus grande colere: & on voit ici qu'il n'avertit les hommes si long-temps avant leur ruïne, qu'afin de les porter à la prévenir. Il fait encore tous les jours la même chose, en menaçant les hommes de la rigueur de son Jugement à venir. Que s'ils mépriſent ses avertissemens comme on les mépriſa alors, le grand nombre des coupables n'empêchera pas qu'il ne les punisse. Il fait voir assez sensiblement dans ce déluge, qu'il n'épargne pas les pécheurs, quand tout le monde en seroit rempli; & qu'après qu'on a long-temps mépriſé sa misericorde, on tombe enfin dans la severité de sa justice.



Le Déluge inonde toute la terre. La ſeule Arche ſauve de ce naufrage ceux qui y étoient enfermez.

L'an du Monde 1656. Avant J. C. 1388.

LORSQUE le temps de perdre la terre & de la purifier de tous ſes crimes par un déluge, fut accompli, Dieu commanda à Noé de remplir l'arche de toute ſorte de nourriture propre pour lui & pour tous les animaux qu'il lui donna ordre d'y faire entrer. Il lui commanda d'y mettre ſept paires de tous les animaux purs, & deux paires ſeulement de tous ceux qui étoient impurs. Lorſque ces ordres eurent été éxécutez, Noé entra lui-même dans l'arche avec ſes trois enfans, Sem, Cham & Japhet, ſa femme & les trois femmes de ſes fils; & lorſqu'ils y furent entrez, l'Ecriture marque que Dieu ferma la porte de l'arche par dehors. Dans ce moment toutes les eaux du ciel ſe déborderent & ſe répandirent avec impetuoſité ſur la terre, & Dieu fit pleuvoir avec violence durant quarante jours & quarante nuits. Les pluyes qui deſcendoient du ciel avec une abondance ſi effroyable, inonderent tout le monde, couvrirent toute la face de la terre, monterent au deſſus de ce qui étoit le plus élevé, & ſurpaſſerent de quinze

coudées les montagnes les plus hautes. Tous les hommes, tous les animaux de la terre & tous les oyseaux du ciel périrent dans cette inondation, & tout ce qui avoit vie fut étouffé dans les eaux. Mais lorsque tout périssoit de la sorte, l'arche seule sauva ceux qui y étoient renfermez. Les eaux du déluge ne la purent submerger, & toute la violence avec laquelle elles se répandoient sur la terre, ne servoit qu'à l'élever davantage vers le ciel. Les hommes qui s'en étoient raillez, s'accuserent alors de leur folie; & leur perte, qui leur étoit devenuë inévitable, leur parut d'autant plus sensible, qu'ils avoient pû la prévenir, & qu'ils ne l'avoient pas fait. Les saints Peres ont remarqué que cette arche étoit visiblement la figure de l'Eglise, qui est la seule arche où l'on peut trouver le salut, & hors laquelle on se perdra sans ressource. La vaste grandeur de cet édifice qui étoit porté sur l'eau, & cet assemblage de toutes sortes d'animaux purs & impurs, marquoit l'étenduë de l'Eglise par toute la terre, & la vocation de tant de nations & de peuples différens entr'eux par leur maniere d'agir & par la diversité de leurs mœurs, que Dieu, qui veut que tous les hommes soient sauvez, réuniroit un jour dans cet asyle, pour leur faire trouver un même salut, & échaper d'un même naufrage. Le bois & l'eau marquoient visiblement deux grands mysteres; l'eau, le baptême qui nous lave de nos crimes, comme le déluge purifia le monde de ses abominations; & le bois, la croix du Sauveur qui a sauvé tout le monde, & qui est encore aujourd'hui l'unique esperance des Chrétiens qui n'attendent leur salut que de son prix infini. C'est ainsi qu'il plut à Dieu de donner une figure de son Eglise sainte dans cette arche, qui servit à la réparation & au renouvellement du monde. Et on ne peut assez témoigner à Dieu sa reconnoissance, de ce qu'il nous y a fait entrer, pour nous y sauver du déluge des crimes & des erreurs qui inondent toute la terre. On peut y avoir quelques craintes, on peut y souffrir des scandales & des maux, comme remarquent les saints Peres; il peut y avoir quelques troubles au dedans, mais il n'y a point de salut ailleurs; & qui n'est point dans l'arche, périra infailliblement par le déluge.



Noé ſort de l'Arche & offre un ſacrifice à Dieu qui le reçoit favorablement. Il promet de ne plus envoyer de déluge ſur la terre. Il donne l'Arc-en-ciel pour ſigne de la verité de cette promeſſe.

L'an du Monde 1657. Avant J. C. 2347.

LEs eaux ayant tenu toute la terre ſubmergée pendant cent cinquante jours, Dieu ſe ſouvint de Noé & de tout ce qui étoit enfermé dans l'arche, il fit ſouffler un grand vent ſur la terre, qui commença à faire diminuer les eaux, & ſept mois après le commencement du déluge, l'arche ſe repoſa ſur les montagnes d'Armenie. Noé quatre mois après ceci ouvrit la fenêtre qu'il avoit faite dans l'arche, & laiſſa aller le Corbeau, qui étant dans l'Ecriture la figure du pécheur, ne ſe mit pas en peine de rentrer dans l'arche. Mais la Colombe que Noé fit auſſi ſortir ſept jours après, n'ayant pû trouver aucun lieu hors de l'arche où ſon pied pût ſe repoſer, y revint, & en étant ſortie encore ſept jours après, elle rapporta à Noé dans ſon bec un rameau d'olivier vert, qui marquoit la reconciliation de Dieu avec le monde, & la fin de la vengeance que ſa juſtice en avoit tirée. Noé comprit de ce rameau vert, que les eaux s'étoient retirées.

Il découvrit le toit de l'arche, il vit que toute la face de la terre étoit desſechée: & après qu'il en eût reçû un ordre formel de Dieu, * il ſortit de l'arche, lui, ſa femme & ſes enfans, & tout ce qui y étoit enfermé, un an après y être entré, pendant lequel dura le déluge. La premiere choſe que Noé fit en ſortant de l'arche, fut d'élever un Autel pour offrir à Dieu un ſacrifice de toutes les bêtes & des oyſeaux purs qui étoient dans l'arche, en reconnoiſſance d'une protection ſi particuliere dans cette ruine univerſelle du monde. Dieu agréa ce ſacrifice, & promit de ne maudire plus la terre à cauſe des péchez des hommes. Il bénit Noé & ſes enfans, & leur ordonna de peupler le monde. Il imprima leur terreur ſur tous les animaux de la terre, ſur leſquels il leur donna un droit abſolu, leur permettant d'en manger, ce qui n'avoit pas été fait juſqu'alors, & les leur abandonnant pour leur nourriture, comme il avoit fait auparavant les fruits & les herbes de la terre. Il fit une alliance éternelle avec Noé & ſes enfans, & voulut que l'arc-en-ciel en fût comme le ſigne, afin que toutes les fois qu'il paroîtroit, il ſe ſouvînt de ce pacte qu'il faiſoit avec eux, & qu'il empêchât les eaux d'inonder encore la terre. Il s'en eſt ſouvenu en effet, & depuis ce premier déluge on n'a plus vû rien de ſemblable dans le monde, quoiqu'il n'y eût pas de moindres crimes à punir. Mais les promeſſes de Dieu ſont fidelles. Il s'eſt contenté de faire une fois viſiblement ces grands châtimens, pour montrer qu'il les pouvoit toujours faire, & qu'il peut exterminer facilement tous les pécheurs, qu'il ne punit plus maintenant que par des peines inviſibles. Son arc nous eſt un gage de ſa bonté; & il nous commande dans ſon Ecriture, que lorſque nous le voyons, nous béniſſions celui qui l'a fait. Mais Dieu nous garde, dit ſaint Ambroiſe, que par cet arc celeſte que Dieu prend ici pour ſigne de ſon alliance avec les hommes, nous entendions ſeulement cet arc que nous voyons de nos yeux dans un temps de pluye. C'eſt l'Egliſe que cet arc nous figuroit, qui eſt déja en quelque ſorte dans les cieux, & qui fait luire de tous côtez ſur la terre la vivacité de ſes couleurs au milieu des nuées ſombres qui l'environnent. Ces couleurs ſi brillantes, dit ce ſaint Pere, ce ſont les diverſes graces que Dieu répand ſur cette divine épouſe, qui eſt fidelle à reconnoître qu'elles lui viennent toutes de Dieu, qu'elle adore comme le vrai ſoleil qui l'éclaire, qui la rend elle-même éclatante aux yeux des hommes, & qui eſt non-ſeulement un ſigne éternel, mais même la médiatrice de la reconciliation de Dieu avec le monde.



Cham le ſecond des enfans de Noé voit ſon pere dans une poſture indécente, s'en mocque, & eſt maudit de lui.

LORSQUE la malédiction de Dieu fût levée de deſſus la terre, & que Noë avec ſes enfans reſpiroient de leurs maux paſſez dans le ſouvenir des miſericordes que Dieu leur avoit faites, il arriva une action qui fit bien voir juſqu'où va la corruption de l'homme, & combien la vûë des jugemens les plus redoutables de Dieu, eſt peu capable de le rendre ſage. De trois enfans de Noé qui avoient été ſi miraculeuſement ſauvez dans l'arche, & que Dieu reſervoit pour repeupler par eux tout le monde, il s'en trouva un, qui ayant mérité la malédiction de ſon pere, s'attira auſſi celle de Dieu, & qui au lieu d'être le chef d'une race ſainte, fut la tige d'une poſtérité malheureuſe que Dieu ne devoit regarder que dans ſa fureur. Car lorſque le ſaint homme Noë fut ſorti de l'arche, il eſt marqué qu'il s'exerça à cultiver la terre, & qu'entre les autres ouvrages qu'il y fit, il planta la vigne. Mais lorſqu'il eût bû de ſon fruit, dont il ne connoiſſoit pas encore aſſez la vertu, il fut aſſoupi & tomba dans l'yvreſſe, pendant la-

quelle il se trouva par hazard découvert d'une maniere indécente & contraire à la pudeur. Cham, le second de ses fils, fut le premier qui apperçut son pere dans cet état; & au lieu de faire alors ce que la pieté d'un sage fils lui devoit inspirer, il prit au contraire ce qu'il voyoit pour un sujet de raillerie. Il ne se contenta pas de se rire ainsi lui-même de son pere, il voulut encore que ses freres fussent en même temps les compagnons de sa joye & les complices de son crime. Il leur alla promtement dire ce qu'il avoit vû. Mais Sem & Japhet ne pouvant souffrir ce mépris injurieux que Cham faisoit de leur pere, prirent un manteau sur leurs épaules, & marchant à reculon, ils couvrirent ce que l'honnêteté ne permet pas de voir. Noé sçachant à son reveil ce qui s'étoit passé, condamna l'action de Cham, & maudit sur l'heure son fils Chanaam. Il prédit qu'il seroit éternellement le serviteur des serviteurs de ses freres: & il bénit au contraire Sem & Japhet, leur promettant une longue & heureuse posterité dans la suite de tous les âges. Cette histoire, qui à la lettre apprend aux enfans à respecter toujours leurs peres, que Dieu leur commande d'honorer, & à cacher leurs défauts, lorsqu'ils en ont, au lieu de s'en rire, est, selon saint Augustin, une admirable figure du respect avec lequel tous les Chrétiens doivent regarder les humiliations & les abaissemens de JESUS-CHRIST leur vrai pere. L'ignominie qu'il souffrit à la croix, & la nudité où il fut réduit, étoit figurée ici par la nudité de Noé, comme l'yvresse mysterieuse de ce saint homme marquoit en JESUS-CHRIST l'effet du calice que son pere lui donna à boire, & le fruit de cette vigne ingrate qu'il avoit lui-même plantée. Et quoiqu'il n'y ait personne assez impie pour se moquer ouvertement des ignominies & des affoiblissemens de JESUS-CHRIST, néanmoins on se moque de lui, selon saint Augustin, lorsque l'on dèshonore sa verité & sa parole. On mépriſe ses humiliations, lorsqu'on choisit une maniere de vie conforme au faste du monde: & on se rit de ses souffrances & de sa croix, lorsqu'on insulte à ceux qui souffrent comme les membres de son corps & comme les imitateurs de sa patience.



Les hommes veulent par vanité élever une Tour juſqu'au ciel. Dieu empêche cet ouvrage, en confondant leurs langues de telle ſorte qu'ils ne peuvent plus s'entendre parler l'un l'autre.

L'an du Monde 1757. Avant J. C. 2247.

LEs enfans de Noé commençant à ſe multiplier ſur la terre, ſe trouverent en peu d'années dans un ſi grand nombre, que ne pouvant plus demeurer enſemble, ils penſerent à ſe ſéparer, pour aller habiter en diverſes terres. Mais avant cette ſéparation, ils firent une entrepriſe qui montre également quelle étoit leur folie & leur vanité. Venez, ſe dirent-ils l'un à l'autre, faiſons une ville & une tour dont la hauteur aille juſqu'au ciel. Ce deſſein extravagant avoit deux cauſes également vaines, l'une d'éterniſer leur nom par un édifice ſuperbe, & l'autre de ſe défendre contre Dieu même, s'il vouloit encore punir le monde par un déluge, qu'ils eſperoient ne leur pouvoir plus nuire, lorſqu'ils auroient achevé cette tour. Mais Dieu qui vouloit faire voir dès lors que ce n'eſt que par l'humilité que l'homme peut s'élever, & qu'il doit plus penſer à fléchir ſa colere par la pénitence, qu'à ſe défendre contre ſa vengean-

ce par de vains efforts, descendit sur la terre, dit l'Ecriture, pour voir cette tour que bâtissoient les enfans des hommes, & se mocquant d'une entreprise si ridicule, il dit: Tout ce peuple parle une même langue, & ils paroissent si opiniâtres dans leur entreprise, qu'ils ne cesseront point d'y travailler: C'est pourquoi confondons leur langage de telle sorte qu'ils ne s'entendent plus parler l'un l'autre. Et dans ce moment Dieu mit une confusion dans leurs langues & dans leurs paroles, sans qu'il leur fût possible de comprendre ce qu'ils s'entredisoient les uns les autres. Ils furent donc ainsi forcez de laisser imparfait cet ouvrage de leur vanité, & de se séparer dans divers païs. C'est ce qui donna lieu d'appeller cette tour, la tour de Babel, c'est-à-dire, de confusion; & cet édifice d'orgueil fut dès lors une figure, selon saint Bernard, de ce que le monde devoit faire dans la suite de tous les siécles, où il semble ne penser qu'à élever contre Dieu une tour pour se mettre en assurance contre sa justice, & pour s'opposer à sa grandeur, pensant plûtôt à éterniser la memoire de son nom sur la terre, qu'à devenir vraiment grand dans le ciel. Dieu voulut punir alors cette vanité des hommes dans la partie même où elle domine davan[illegible]ge, c'est-à-dire, dans la langue, qui sert à l'homme pour exprimer sa vanité & pour commander aux autres. Et cette diversité de langues, qui s'est depuis ce temps-là repanduë dans tout le monde, & qui continuë encore jusques aujourd'hui, est comme une voix continuelle qui se fait entendre dans toute la terre, & qui apprend à tous les peuples, comme dit saint Augustin, que la voye la plus courte & la plus assurée pour monter au ciel, n'est pas d'élever de grands édifices, & de former dans un cœur altier de vastes desseins, mais de s'abaisser devant Dieu, & de prévenir sa colere, en la fléchissant par les larmes, & non pas en prétendant l'éluder par sa résistance.



Dieu appelle Abraham, & lui commande de quitter le païs des Chaldéens, pour venir dans une terre qu'il promettoit de lui donner.

L'an du Monde 2083. Avant J. C. 1921.

APRE'S que les hommes eurent fait de ſi grands efforts pour élever Babylone, cette ville rebelle à Dieu, qui devoit ſubſiſter juſqu'à la fin du monde, Dieu penſa auſſi dès-lors à poſer les fondemens d'une ville ſainte, c'eſt-à-dire, de ſon Egliſe, & voulut qu'Abraham fût la tige d'une race choiſie & fidelle qui ne finiroit jamais. Ce ſaint homme étoit fils de Tharé, & demeuroit avec ſon pere en la ville d'Ur dans le païs des Chaldéens, qui étoit un païs idolâtre. Ce fut là que Dieu lui fit ce commandement: Sortez, lui dit-il, de votre terre, de votre païs, & de la maiſon de votre pere, & venez dans la terre que je vous montrerai. Je vous rendrai le chef & le pere d'un grand peuple, & je ferai que votre nom deviendra célebre. Je bénirai tous ceux qui vous béniſſent, & je maudirai tous ceux qui vous maudiſſent, & en vous tous les peuples de la terre ſeront bénis. Abraham crut ſans héſiter cette parole de Dieu qui lui promettoit deux ſi grands avantages, le premier de le rendre la tige d'une grande race, & l'autre de bénir toute la terre dans celui qui ſortiroit un jour de ſon ſang. Ainſi il quitta ſon païs avec Tharé ſon pere, pour venir à Haram ville

de la Mesopotamie, où son pere étant mort, il vint de Haram en la terre de Chanaam avec Sara sa femme & Lot son neveu. Lorsqu'il y fut arrivé, Dieu lui promit encore une fois de lui donner tout le païs où il étoit, & Abraham adorant Dieu qui disposoit si souverainement des royaumes, & qui les donnoit ou les ôtoit comme il lui plaisoit, dressa un autel en ce lieu, pour y invoquer son nom. Etant demeuré quelque temps en ce païs, il y arriva une grande famine qui l'obligea d'aller en Egypte avec Sara & le reste de sa maison. Mais prévoyant que la beauté de Sara sa femme pourroit lui nuire, & que les Egyptiens en devenant passionnez, pourroient penser à tuer le mari, afin de posseder ensuite la femme, sans aucun obstacle, il usa d'une sagesse innocente, & pria Sara de dire qu'elle étoit sa sœur, comme elle pouvoit en effet le dire sans user d'aucun mensonge, afin qu'au lieu de le tuer, comme ils l'eussent fait si elle eût passé pour sa femme, ils lui fissent au contraire de bons traitemens en la regardant comme sa sœur. Ce qu'Abraham avoit prévû, arriva. Les Egyptiens admirant Sara, en parlerent à Pharaon, qui la fit venir en son palais, & on traita favorablement Abraham comme son frere. Mais Dieu sçût bien délivrer la pureté de Sara d'entre les mains de Pharaon, & il affligea ce Prince de tant de playes, qu'en cherchant quelle pouvoit en être la cause, il connut enfin que Sara étoit la femme d'Abraham, qu'il lui rendit aussi-tôt, en se plaignant seulement qu'il ne le lui eût pas dit d'abord: Tant ce Prince, dit saint Ambroise, quoiqu'idolâtre, avoit horreur de l'adultere, & craignoit de blesser un étranger, que la famine obligeoit de se retirer dans ses Etats. Ce fut ainsi que Dieu commença d'appeller à lui celui qu'il avoit choisi pour être le pere de tous les fideles. Il le traita selon la solidité & la fermeté de sa foi; lui faisant quitter son païs, où il étoit puissant, pour l'établir dans une terre où il trouva d'abord une pénible famine, qui le contraignit d'aller courir mille hazards parmi des peuples étrangers, sans y trouver d'autre consolation, que de sçavoir qu'il y étoit par l'ordre de celui à qui sa foi avoit rendu une si promte obéïssance. Mais Dieu lui fit bien voir, en le délivrant de tous les périls, qu'on ne doit jamais rien craindre en suivant Dieu, & que lorsque nous nous exposons à quelques fâcheux évenemens, pour être fideles à sa parole, il est lui-même notre protecteur qui nous tire avec avantage de tous les maux qui nous environnent.



Une querelle s'étant excitée entre les Bergers d'Abraham & de Lot, ils ſe ſéparent l'un de l'autre, & Lot ſe retire à Sodome.

ABRAHAM étant revenu de l'Egypte avec Sara ſa femme & Lot ſon neveu, au lieu d'où ils étoient partis, c'eſt-à-dire en Bethel, il éprouva bien-tôt le malheur qui devoit à jamais accompagner les richeſſes. Car comme ils étoient tous deux fort riches, il arriva des querelles entre les paſteurs de leurs troupeaux, qui firent voir, comme dit l'Ecriture, qu'ils ne pouvoient plus demeurer enſemble, & qu'une même terre ne les pouvoit plus contenir. Abraham eut horreur de ces querelles; & prévoyant les ſuites funeſtes que ces diviſions entre les domeſtiques peuvent avoir, en paſſant des ſerviteurs aux maîtres mêmes, l'averſion qu'il en conçut dans ſon cœur, le porta à les prévenir plûtôt par une promte ſéparation. C'eſt pourquoi il alla trouver Lot, & lui dit: Qu'il n'y ait point de querelles, je vous prie, entre vous & moi, ni entre vos paſteurs & les miens, car nous ſommes freres. Toute la terre eſt à votre choix: Je vous prie ſeulement de vous retirer. Si vous allez à la gauche, je me tiendrai à la droite:

Si vous allez à la droite, j'irai à la gauche. Mais Lot ne témoigna pas, en acceptant cet offre, la même ſageſſe qu'Abraham avoit témoignée en la lui faiſant. Car ne penſant pas aſſez quelle perte c'étoit pour lui que de ſe ſéparer d'avec un tel homme, & ne voyant pas qu'il lui falloit plûtôt faire toute autre choſe, que de ſouffrir une telle ſéparation, il ſe rendit ſans grande réſiſtance à ce qu'Abraham lui diſoit, & s'engagea avec trop peu de prudence, comme dit ſaint Ambroiſe, dans une ſource de mille périls. Il ne s'appliqua donc qu'à choiſir de quel côté il devoit aller, & ne conſultant dans ce choix que ſes yeux, il prit pour lui le païs qui lui ſembla le plus beau & le plus riant, & vint demeurer à Sodome. De la compagnie du plus ſaint homme qui fut alors ſur la terre, il tomba dans la compagnie des plus ſcelerats d'entre les hommes; & en ſe ſéparant un peu trop légerement de ſon oncle, il vint dans une ville que Dieu regardoit déja dans ſa fureur, & dont il ne pouvoit plus ſouffrir les crimes. On aprend dans cette hiſtoire, comme remarque le même S. Ambroiſe, deux choſes très-importantes: On voit dans la conduite d'Abraham l'horreur qu'on doit avoir des moindres diſputes, & combien on doit ſe défier en ce point des ſerviteurs qui en ſont ſouvent les auteurs, & qui mettent leur plaiſir & leur eſprit à les pouvoir entretenir. Mais on voit auſſi dans Lot de quelle importance il eſt, principalement aux perſonnes plus jeunes, d'abandonner trop facilement ceux dont la compagnie étoit tout leur bonheur ſans qu'ils y penſaſſent, & qui leur ſont plus neceſſaires qu'ils ne le croyent. Une ſéparation faite avec trop peu de circonſpection, a des ſuites qui ſe font ſentir dans toute la vie: Et quoique Lot fut juſte, comme dit ſaint Pierre, on tremble néanmoins, lorſque l'on conſidére les périls où il ſe trouva embaraſſé enſuite, dont la charité de celui-là ſeul, duquel il s'étoit ſéparé, l'eût pût délivrer, & qu'il auroit prévenu, s'il fût toujours demeuré dans une ſi ſainte compagnie.





Abraham ſauve Lot ſon neveu des mains dés ennemis. Le grand Prêtre Melchiſedech le benit.

Le Roi de Sodome lui offre les dépouilles, qu'il refuſe.

L'an du Monde 2092. Avant J. C. 1912. ans.

PEu de tems après la ſéparation de Lot d'avec Abraham, il ſurvint un évenement qui fit bien voir qu'Abraham ne l'avoit pas propoſée par un refroidiſſement d'affection, & que Lot l'avoit ſoufferte avec trop peu de ſageſſe. Quatre Rois s'étant unis enſemble, & ayant ravagé tout le pays d'auprès de Sodome, le Roi de Sodome & ceux des quatre autres villes voiſines ſe joignirent enſemble, pour réſiſter à ces Princes, & pour les défaire. Mais les cinq Rois furent battus par ces quatre Princes ; & le Roi de Sodome s'enfuit avec les quatre autres ſes alliez. Les quatre Rois ſe voyant victorieux, allerent à Sodome, pour en remporter un riche butin : & entre les autres captifs, ils prirent Lot avec tout ce qu'il poſſedoit. Un homme échappé du combat vint promtement apporter ces nouvelles à Abraham, qui étant touché dans le fond du cœur du malheur de ſon neveu, ne s'amuſa point à le pleurer, mais penſa promtement à le délivrer d'entre les mains de ſes ennemis. Il prit trois cens

dix-huit ſerviteurs des plus courageux qu'il eût, & pourſuivit ces quatre Rois. Dieu bénit une guerre que la ſeule charité avoit fait entreprendre à ce ſaint Patriarche, & dans laquelle il témoignoit bien viſiblement mettre plus ſon eſperance en Dieu, que dans les forces de ſes troupes. Il arrêta avec ce petit nombre de gens le cours des victoires de quatre Rois, & fit ce que cinq unis enſemble n'avoient pû faire. Car s'étant jetté avec ſes gens ſur ces quatre Princes, il les défit, les tailla en pieces, & pourſuivit fort loin ceux qui ſe ſauvoient par la fuite. Il retira ainſi Lot d'entre leurs mains avec tout ce qu'ils lui avoient pris; & le Roi de Sodome apprenant une action ſi glorieuſe, vint au-devant d'Abraham, pour lui en témoigner ſa joye. Ce fut en cette rencontre que parut Melchiſedech, cet homme ſi fameux, & que l'Ecriture appelle le Prêtre du Dieu très-haut, qui offrit alors du pain & du vin, que tous les ſaints Peres ont regardé comme une admirable figure du ſacrifice de l'Egliſe, que JESUS-CHRIST, le vrai Prêtre, ſelon l'ordre, non d'Aaron, mais de Melchiſedech, y devoit établir, pour durer juſqu'à la fin des ſiecles. Il bénit enſuite Abraham, & rendit grace à Dieu de ce qu'il lui avoit livré ſes ennemis entre les mains. Et comme il ne ſembloit plus rien manquer à la gloire d'Abraham, le Roi de Sodome voulut le forcer, avant que de s'en retourner, de prendre tout le butin qu'on avoit remporté des ennemis, comme lui étant légitimement dû. Mais Abraham le refuſa genereuſement, & jura qu'il ne prendroit pas un filet de toutes les dépoüilles, de peur que quelqu'un ſur la terre ne pût ſe vanter d'avoir enrichi Abraham. Ainſi il devint plus glorieux, comme remarque ſaint Ambroiſe, par l'uſage qu'il fit de ſa victoire, que par ſa victoire même; & il apprit à tous les Chrétiens qu'ils ne doivent combattre que pour la ſeule charité; qu'ils doivent être aſſez touchez des maux qui arrivent aux autres, pour expoſer leur vie, afin de ſauver celle de leurs freres; & qu'après que Dieu les a fait réuſſir dans les plus grandes actions, en ſe ſervant d'eux pour tirer les autres de l'oppreſſion, ils n'en doivent prétendre aucune autre récompenſe ſur la terre, que la gloire d'avoir été fidels à Dieu, & d'avoir ſervi d'inſtrument à ſes deſſeins éternels.



Agar s'éleve contre Sara ſa maîtreſſe. Sara châtie ſon inſolence avec ſeverité. Agar ne la peut ſouffrir, & s'enfuit du logis dans le déſert, où un Ange lui parle, pour la faire retourner avec Sara.

La même année. * L'an du Monde 2093. Avant J. C. 1911.

ABRAHAM étant revenu de la défaite des quatre Rois, & ayant rendu à Lot ſa premiere liberté, joüiſſoit dans ſa famille d'un bonheur auquel il ne manquoit rien que des enfans qui puſſent être les heritiers de ſes grands biens. Mais Dieu voulut encore en ce point combler ſes deſirs, & récompenſer l'humble ſoûmiſſion qu'il avoit témoignée dans la ſtérilité de ſa femme, par un fils qu'il lui promit contre toute ſorte d'apparence. Abraham ſçachant quelle étoit la puiſſance de celui qui lui faiſoit cette promeſſe, la crut ſans héſiter, & aima mieux renoncer à toute ſa raiſon naturelle, que de douter de la parole de celui qui lui parloit. Quelque tems après, * Sara qui s'ennuyoit de voir Abraham ſans enfans, le pria de prendre Agar ſon eſclave comme ſa femme, afin qu'elle conſolât ſa ſtérilité par la fécondité de ſa ſervante. Abraham comprit, comme remarquent les ſaints Peres, que Sara avoit été pouſſée à cette propoſition par

un inſtinct tout particulier de Dieu, & conſentit à ſes deſirs. Mais elle trouva par expérience que ce qu'elle avoit fait pour ſa conſolation, lui devint au contraire un nouveau ſujet de peine. Car Agar s'étant vûë ainſi honorée de ſon maître, & étant ravie de joye d'avoir conçû d'Abraham, mépriſa Sara, comme étant ſtérile, & ne ſe ſouvint plus de la regarder comme ſa maîtreſſe. Sara en fit auſſi-tôt ſes plaintes à Abraham, qui pour lui témoigner qu'il ne contribuoit rien à l'inſolence d'Agar, & que ce n'étoit uniquement qu'à ſa priere qu'il en avoit uſé comme de ſa femme, la lui abandonna abſolument, & lui permit de la traiter comme elle jugeroit à propos. Sara donc uſa de toute ſon autorité, & châtia Agar d'une maniere ſi ſenſible, que ne pouvant plus ſouffrir des traitemens qui lui paroiſſoient trop rigoureux, elle ſortit de la maiſon, & s'enfuit. Mais lorſqu'elle étoit dans le déſert auprès d'une fontaine, l'Ange du Seigneur s'apparut à elle, & lui demanda d'où elle venoit, & où elle alloit. Elle lui répondit ſincerement qu'elle fuyoit la colere de ſa maîtreſſe. L'Ange lui commanda de retourner chez Sara, & de s'humilier en ſa préſence, en reconnoiſſant la juſte autorité qu'elle avoit ſur elle. C'eſt ainſi que Dieu ſe ſervit utilement du miniſtére d'un Ange, pour remettre les choſes dans leur état naturel, d'où le déſordre & la paſſion les avoit ôtées. Il vit, comme remarquent les ſaints Peres, que la cauſe de la fuite d'Agar, venoit moins de la ſévérité de Sara, que de la peine qu'Agar avoit de ſe ſoûmettre à la juſte autorité de ſa maîtreſſe; & ſans rien condamner dans la conduite de Sara, qui uſoit de cette rigueur par un zéle de charité, il ſe contenta d'avertir cette ſervante fugitive de s'humilier devant elle, & de la fléchir par ſes ſoûmiſſions & ſes déférences. Car Dieu qui ne trouble jamais l'ordre de la juſtice, aſſujettit toûjours ceux qui ſont ſoûmis aux perſonnes dont ils dépendent, nonobſtant les graces extraordinaires qu'ils peuvent avoir reçûës de lui : & au lieu qu'Agar s'élevoit de ce qu'elle étoit devenuë mere, il veut au contraire que notre humilité croiſſe d'autant plus que nous ſommes élévez en grandeur, parce que nul n'eſt grand devant lui, qu'à proportion qu'il eſt humble.



Abraham reçoit trois Anges, qui promettent à Sara qu'elle auroit un fils dans un an.

L'an du Monde 2107. Avant J. C. 1897.

AGAR étant rentrée dans le logis d'Abraham, lui donna bientôt après un fils qui fut nommé Iſmaël. Mais treize ans après Dieu apparut à Abraham, pour faire avec lui une plus étroite alliance, & pour lui renouveller toutes les promeſſes qu'il lui avoit déja faites. Il changea ſon nom; & au lieu que juſqu'alors il avoit été nommé Abram, il voulut qu'enſuite il ſe nommât Abraham, & que ſa femme qui juſques-là avoit été appellée Saraï, s'appellât à l'avenir Sara. Il lui ordonna la circonciſion, comme une marque de l'alliance qu'ils faiſoient entr'eux, & lui promit que Sara auroit un fils qu'il combleroit de toutes ſes bénédictions, & duquel ſortiroient pluſieurs Rois & pluſieurs peuples. Abraham à cette parole ſe jetta le viſage en terre, & ſe mit à rire, diſant dans ſon cœur: Un homme de cent ans pourra-t-il avoir un fils, & Sara âgée de quatre-vingt-dix ans pourra-t-elle encore enfanter? Mais Dieu l'aſſura que cela ſeroit, & le quitta de la ſorte. Peu de tems après, lorſqu'Abra-

ham étoit assis durant la chaleur du jour à l'entrée de sa tente, il vit trois personnes assez près de lui, qui étoient trois Anges: & comme sa charité ne laissoit passer personne, sans lui offrir l'hospitalité, il alla au-devant d'eux, les salua avec un profond respect, les pria de se reposer, & de lui permettre qu'il lavât leurs pieds, & qu'ensuite il leur servît à manger. Ayant obtenu cela d'eux par ses instantes priéres, il courut promtement à sa tente, & dit à Sara qu'elle préparât trois pains cuits sous la cendre. Il alla lui-même à ses troupeaux prendre un jeune veau fort gras & fort tendre, qu'il fit cuire promtement, & qu'il servit à ses hôtes. Après qu'ils eurent mangé, ils demanderent à Abraham, qui se tenoit auprès d'eux sous l'arbre où ils mangeoient, où étoit Sara sa femme. Abraham répondit qu'elle étoit dans sa tente: & les Anges l'assurerent qu'en peu de tems, lorsqu'ils reviendroient, Sara auroit conçu un fils. Sara entendit de sa tente ce que l'on disoit, & elle ne put s'empêcher de rire. Mais l'Ange ayant demandé à Abraham pourquoi Sara rioit, lorsqu'on lui promettoit un fils, & s'il y avoit quelque chose qui fût difficile à Dieu: Sara étant effrayée, dit qu'elle n'avoit pas ri; & les Anges l'ayant répriſe, comme n'ayant pas dit la vérité, s'en allerent, & Abraham les réconduisit. Les saints Peres admirent les vertus qui éclatent dans cette histoire que l'Ecriture sainte nous rapporte si en détail: & comme ils ne peuvent assez loüer d'un côté la grande charité d'Abraham, en recevant les hôtes, & les pressant si obligeamment de s'arrêter chez lui, ils n'admirent pas moins de l'autre la grande modestie de Sara, qui étant bien éloignée, comme dit saint Ambroise, de la vie des personnes de son séxe, qui ne cherchent qu'à se produire en public, sous prétexte d'exercer les œuvres de charité, demeuroit au contraire toûjours renfermée dans sa tente, sans paroître même devant les Anges que son mari recevoit. Elle apprit dès-lors aux femmes Chrétiennes, que leur pente continuelle doit être le sécret de leur maison & le soin de leur famille, comme ajoûte le même Pere: & c'est en vivant dans cette modeste rétenuë, qu'elles mériteront de Dieu la grace de concevoir le fruit du salut, & d'enfanter JESUS-CHRIST même, comme le véritable Isaac, qui les comblera pour jamais de paix & de joye.



Lot reçoit les Anges dans ſa maiſon. Les Sodomites veulent leur faire violence. Les Anges les frappent d'aveuglement.

La même année 2107.

APRE'S la promeſſe formelle que Dieu fit à Abraham de lui faire avoir bien-tôt un fils de Sara, il lui dit en le quittant, qu'il alloit perdre Sodome, parce que les péchez de ce peuple jettoient un cri qui s'élevoit juſqu'au ciel, & il promit à Abraham, qui le conjuroit de pardonner aux juſtes qui ſeroient dans cette ville, que s'il y en trouvoit ſeulement dix, il épargneroit en leur faveur ce peuple ſi déteſtable. Deux Anges donc étant venus à Sodome vers le ſoir, Lot qui étoit alors aſſis à la porte de la ville, alla au-devant d'eux, dès qu'il les apperçut, & témoigna, au milieu d'une ville abominable, qu'il conſervoit encore les vertus qu'il avoit appriſes d'Abraham, lorſqu'il demeuroit avec lui. Il les pria donc d'entrer en ſon logis, afin qu'après y avoir paſſé la nuit, ils puſſent le lendemain continuer leur voyage. Les Anges firent difficulté d'abord de recevoir cette offre, & dirent qu'ils demeureroient dans la place de

la ville. Mais la vraye charité qui s'échauffe encore plus par les obſtacles & les réſiſtances, pouſſa Lot à faire tant d'inſtance à ces deux hôtes, qu'enfin ils ſe rendirent à ſes priéres, & entrerent dans ſa maiſon. Il les y reçut avec tous les témoignages poſſibles d'affection, & leur fit un grand feſtin. Mais lorſqu'ils étoient prêts de s'aller coucher, les hommes de cette ville, pouſſez de la paſſion déteſtable qui leur étoit ordinaire, s'aſſemblérent autour de la maiſon de Lot. Ils lui demanderent où étoient ces deux jeunes hommes qu'il avoit rétirez chez lui, & le preſſerent de les faire ſortir dehors, afin de contenter leur brutalité. Lot fut percé d'une ſenſible douleur, lorſqu'il ſe vit dans le péril d'expoſer ainſi deux perſonnes, auſquelles il avoit cru que ſa maiſon ſerviroit d'aſyle ; & dans l'ardeur de ſa charité, qui lui faiſoit regarder des hôtes & des étrangers comme des perſonnes inviolables, il ſortit, pour aller parler au peuple, & le porter à quitter un ſi abominable deſſein. Mais le peuple le repouſſa, & lui réprocha que n'étant qu'un étranger chez eux, il vouloit ſe mêler de leur donner des avis. Il ſe mettoit déja même en état de lui faire les dernieres violences, ſi les Anges ne fuſſent promtement venus pour le ſecourir, & le retirer dans ſa maiſon. Lorſqu'ils en eurent fermé les portes, ils frapperent d'aveuglement toutes ces perſonnes, qui, comme marque l'Ecriture, ne perdant point la fureur dont ils brûloient dans le cœur, cherchoient encore à la ſatisfaire dans leur aveuglement même, & alloient à tâtons autour de la maiſon de Lot, ſans y pouvoir trouver d'entrée. Les ſaints Peres ont regardé cet événement, comme une admirable figure des Juſtes qui vivent parmi les méchans, & de ce qu'ils ont à ſouffrir de leur mauvaiſe vie. Et ſaint Gregoire compare les Sodomites frappez d'aveuglement, qui ne laiſſoient pas encore dans leurs ténébres de vouloir forcer le logis de Lot, aux calomniateurs, qui cherchent avec un eſprit d'envie & de colere le moyen de nuire aux bons qu'ils haiſſent, & qui ne trouvent partout que des murailles ſolides, ſans pouvoir trouver aucune entrée à leur médiſance. Leur paſſion les prévient d'une telle ſorte, qu'ils ne voyent point dans les juſtes les vertus que tous les autres y voyent, & qu'ils y croyent voir des crimes qui ne ſubſiſtent que dans leur imagination. Mais lorſque la calomnie les attaque de cette ſorte, Dieu les ſoûtient, & les Anges les protégent, parce qu'ils ont préféré la piété à toutes choſes, & qu'ils ont mieux aimé attirer ſur eux la colere des hommes, que celle de Dieu.



Dieu irrité contre les crimes abominables de Sodome, la brûle avec les autres villes voiſines, par une pluye de feu & de ſouffre qu'il y répandit du ciel.

La même année 2107.

LEs Anges ayant délivré Lot de la violence que les Sodomites lui vouloient faire, lui déclarerent que Dieu les avoit envoyez pour perdre cette ville; & que s'il avoit quelque gendre ou quelque fille, il ſe hâtât de les faire ſortir promtement avec lui de Sodome, dont les cris s'étoient élévez juſqu'au ciel, & qui alloit recevoir la juſte peine de ſes abominations. Lot alla promtement en donner avis à ceux qu'il avoit deſtinés pour être ſes gendres; mais ils ſe raillerent de ſes avertiſſemens, & les prirent pour des réveries. Le matin étant venu, les Anges preſſérent Lot de ſortir avec ſa femme & ſes deux filles, de peur qu'il ne périt avec les autres: & comme il différoit trop, ils le prirent par la main, & le tirérent hors de la ville, en lui ordonnant de ſe ſauver au plûtôt, & de ne point regarder derriere lui. Lot ayant demandé la permiſſion de ſe rétirer dans Segor, ils le lui permirent, pourvû qu'il ſe hâtât,

parce qu'ils ne pouvoient rien faire, juſqu'à ce qu'il fût arrivé dans cette ville, qu'ils ſauveroient en ſa conſidération. Lorſque Lot y entroit, Dieu répandit une pluye de feu & de ſouffre qui conſumma Sodome & les autres villes, avec le païs d'alentour, & tous ceux qui y habitoient. La femme de Lot épouvantée du bruit qu'elle entendit, oublia la défenſe de l'Ange, & tomba dans une curioſité qui fut punie à l'heure même. Car en regardant derriere elle, elle fut changée en une ſtatuë de ſel, pour ſervir à l'avenir de reméde contre la corruption des ames foibles, qui après être entrées dans la voye étroite, s'arrêtent & regardent ce qu'elles avoient quitté. Lot effrayé de ce qui étoit arrivé à ces quatre villes, & craignant la même choſe pour Segor, où il s'étoit rétiré, la quitta promtement, & alla ſur une montagne, ſelon le premier avis des Anges, où il demeura ſeul dans une caverne avec ſes deux filles. Mais ces filles s'imaginant être reſtées toutes ſeules avec leur pere ſur la terre, crurent qu'elles ne devoient pas laiſſer dépeupler le monde. C'eſt pourquoi enyvrant leur pere, elles devinrent inceſtueuſes, pour devenir meres. Et quoiqu'on ne puiſſe penſer ſans horreur à leur action, elles donnerent néanmoins, ſelon ſaint Bernard, un exemple du diſcernement qu'on peut faire dans les actions qui bleſſent davantage nos ſens, de l'intention avec laquelle on les fait. C'eſt ainſi que Lot fut divinement ſauvé du milieu d'un peuple abominable, à la priére d'Abraham: & Dieu punit alors des paſſions ſi horribles, par un châtiment qui leur étoit proportionné, montrant par le feu quelle étoit l'ardeur des Sodomites pour le mal; & par le ſouffre, quelle étoit la puanteur de leurs crimes. Ces peuples malheureux firent voir par avance, ſelon ſaint Gregoire, une image des ſupplices de l'enfer, & de ces embrazemens éternels dont on ſe rit en ce monde, comme les gendres de Lot ſe rioient des ménaces qu'il leur en faiſoit. L'effroi que Lot eut, en voyant un ſi grand effet de la vengeance de Dieu, doit bien paſſer juſques dans nous, puiſque JESUS-CHRIST nous aſſure que les Sodomites, quelques abominables qu'ils ayent été, ſeront traitez avec moins de rigueur au jour du Jugement, que ne le ſeront ceux qui auront oüi ſa parole ſainte, & qui l'auront négligée. Mais les hommes ſont inſenſibles à tout: & comme ce châtiment effroyable n'empêche pas, comme dit ſaint Bernard, qu'il ne vole encore de toutes parts des cendres de ces villes abominables, cette comparaiſon auſſi que JESUS-CHRIST fait de ces villes, avec ceux qui mépriſent ſa parole, ne leur ouvre point les yeux, pour prévenir les feux de l'enfer par une ſincére pénitence.



Abimeleth, Roi de Gerare, ayant pris par force Sara femme d'Abraham, mais qu'il ne croyoit être que ſa ſœur, en eſt châtié de Dieu, & la rend à Abraham, ſans l'avoir touchée.

La même année 2107.

ABRAHAM ayant été obligé, un peu après l'embrazement de Sodome, de quitter le lieu où il étoit, pour venir à Gerare, il y courut le même péril, à l'égard du Roi de cette ville, à cauſe de Sara ſa femme, qu'il avoit couru dans l'Egypte, à l'égard de Pharaon. Car lorſqu'il y fut arrivé, Abimelech Roi de Gerare enleva Sara, qui ſe diſoit ſœur d'Abraham, comme elle l'avoit dit en Egypte, & la fit venir chez lui. Mais Dieu qui étoit toûjours le protecteur de la vie d'Abraham, & de la pureté de Sara, & qui n'épargnoit pas les Rois mêmes, lorſqu'ils leur faiſoient quelque injure, menaça ce Prince durant la nuit de le faire mourir, s'il touchoit à cette femme, & l'avertit qu'Abraham étoit ſon mari. Abimelech fut étrangement ſurpris de ſe voir preſque tomber, ſans le ſçavoir, dans un auſſi grand crime qu'eſt l'adultére ; mais il répréſenta à Dieu la ſimplicité avec laquelle il avoit agi en cette rencontre, & qu'on lui avoit célé la vérité, puiſqu'on lui avoit dit que Sara n'étoit que

la sœur d'Abraham: Dieu reçut son excuse, & lui dit que c'étoit en effet pour cette raison qu'il l'avoit voulu préserver d'un si grand crime, témoignant assez par-là le jugement qu'il fait de ceux qui osent souïller la pureté des mariages par des alliances impudiques. Abimelech effrayé, & des ménaces de Dieu, & de l'idée du crime qu'il étoit si près de commettre, se leva au milieu de la nuit, & appella ses Officiers, ausquels il déclara ce qu'il venoit de réconnoître. Il fit venir aussi Abraham, & se plaignit de ce qu'il lui avoit déguisé la vérité, & lui demanda en quoi il l'avoit offensé, pour attirer tant de maux sur sa personne & sur son Royaume. Et comme il continuoit toûjours de se plaindre de sa conduite, Abraham lui répondit, que lorsqu'il étoit entré dans sa ville, il ne sçavoit si son peuple avoit quelque crainte de Dieu, & que l'appréhension qu'il avoit qu'on ne le tuât, pour avoir ensuite sa femme, l'avoit porté à prier Sara de dire qu'elle étoit sa sœur, comme en effet elle l'étoit; & qu'il n'avoit fait à son égard, que ce qu'il faisoit dans tous les autres lieux où il alloit, dans lesquels il gardoit la même conduite. Abimelech reçut sa satisfaction, & rendit Sara à Abraham, auquel il donna de grands présens, tant en argent, qu'en troupeaux: & en se séparant de Sara, il lui dit en riant, qu'il avoit donné à son frere, comme elle l'appelloit, mille piéces d'argent; afin, dit saint Ambroise, qu'elle en achetât un voile pour se couvrir, & pour faire connoître à l'avenir à tout le monde qu'elle étoit une femme mariée. Il la pria aussi de se souvenir du mal qu'elle lui avoit pensé causer, afin qu'elle évitât de le faire à d'autres. Abraham, en s'en allant, pria Dieu pour Abimelech, & Dieu guérit aussi-tôt toutes les playes dont il avoit frappé ce Prince, & avec lui toute sa maison, à cause de Sara qu'il avoit prise. C'est ainsi, comme remarque saint Ambroise, que Dieu témoigna combien il haïssoit l'adultére; & que comme il étoit l'auteur du mariage, il prenoit aussi le soin de vanger tout ce qui en violoit la sainteté. Il s'est contenté d'avoir témoigné ainsi autrefois l'horreur qu'il avoit de ce crime. Il ne parle plus de la sorte maintenant; mais on n'en doit pas moins craindre sa justice, comme a dit le même Pere, ni croire qu'il punira moins l'adultére, parce qu'on le commet avec moins de scrupule & plus de licence.



Sara voyant qu'Iſmaël, le petit fils d'Agar, traitoit mal le petit Iſaac, elle pria Abraham de la renvoyer avec ſon fils, afin qu'Iſaac fût ſeul héritier, ſelon les promeſſes de Dieu.

L'an du Monde 2108. Avant J. C. 1896. *L'an du Monde 2113. Avant J. C. 1891. Iſaac ayant déja 5 ans.

DIEU ayant accompli la promeſſe qu'il avoit faite à Sara, elle eut un fils dans ſa vieilleſſe, au tems que Dieu lui avoit marqué. Abraham lui donna le nom d'Iſaac, & il le circoncit le huitiéme jour. Sara voulut, en le nourriſſant elle-même, quoiqu'elle fût conſidérée comme une grande Princeſſe, apprendre à toutes les meres, comme dit ſaint Ambroiſe, que leur gloire & leur joye doit être de nourrir leurs enfans; & qu'elles ne ſont meres qu'à demi, lorſqu'elles manquent à ce devoir de la nature, qui entretient beaucoup davantage dans toute la ſuite de la vie, l'amour réciproque qui doit être entre les meres & leurs enfans. * Lorſque le tems de ſévrer ſon fils fut venu, elle fit un grand feſtin, pour témoigner ſa grande joye, qui étoit la figure de la joye que reçoivent les vrais Paſteurs de l'Egliſe, lorſqu'ils voyent que leurs enfans s'avancent dans la piété, & qu'ils n'ont plus beſoin qu'on les nourriſſe de lait. Mais lorſque Sara ſe voyoit ainſi comblée de joye, & que ce nouveau fils la conſoloit

de la douleur & de l'opprobre de sa stérilité passée, le fils d'Agar lui causa autant de chagrin, que la mere lui en avoit causé elle-même, quelques années auparavant. Cet enfant qui se voyoit frustré de ses grandes espérances, par la naissance d'Isaac, qu'il regardoit avec douleur devoir être l'héritier de tant de biens qu'il s'étoit déja promis, ne put souffrir la joye que le pere & la mere d'Isaac témoignoient prendre dans lui, & conçut contre lui une envie secrette, qui paroissoit au dehors dans les rencontres, par la maniere injurieuse dont il le traitoit, & par les maux qu'il lui faisoit. Sara prévit les suites funestes que cette division pourroit avoir, & sa tendresse s'intéressant pour celui qu'elle sçavoit avoir été destiné de Dieu pour être l'héritier de tous ses biens, elle pria Abraham de chasser du logis Agar son esclave avec son fils Ismaël. Abraham fut d'abord blessé de cette proposition. Mais Dieu lui ayant dit de faire en ce point tout ce que Sara lui disoit, Abraham prit un pain & un vase d'eau qu'il mit sur l'épaule d'Agar, lui donna son fils Ismaël, & la renvoya. Agar chassée de ce logis, alla dans le désert de Bersabée, où son eau étant manquée, elle mit son enfant sous un arbre, & se rétira sous un autre, pour ne pas voir mourir son fils. Et lorsqu'elle s'abandonnoit aux pleurs & aux gémissemens, un Ange l'appella du ciel, qui l'encouragea, & lui commanda de prendre soin d'Ismaël, parce qu'il seroit le pere d'une grande race. Il lui montra ensuite une source d'eau qui étoit proche de ce lieu. Ce secours consola beaucoup Agar, & elle éleva son fils dans la solitude, où il devint habile à tirer de l'arc. Saint Paul nous dit clairement lui-même, que Dieu dépeignoit dès-lors dans ces deux enfans ce qui devoit arriver un jour dans la suite de toute l'Eglise, où ceux qui sont les enfans de la promesse, devoient être persécutez par leurs propres freres. Il faut que celui qui veut être Isaac, souffre l'envie & les insultes d'Ismaël. Mais bien loin de rendre mal pour mal, & envie pour envie, il doit plûtôt pleurer le malheur de son frere, qui est banni pour toûjours de la maison paternelle. C'est Dieu seul qui rend les uns enfans de celle qui est libre, & les autres de celle qui est esclave; & il faut lui témoigner sa réconnoissance d'un discernement si favorable, en choisissant plûtôt d'être persécuté avec Isaac, que de persécuter les autres avec Ismaël; parce que la colére d'Ismaël sera passagere, & que l'héritage d'Isaac sera éternel.



Abraham ſacrifie ſon fils.

L'an du Monde 2145. Avant J. C. 1859.

ISMAEL ayant été chaſſé de la maiſon d'Abraham, Iſaac y vivoit en paix, comme le ſeul héritier de tous les biens de ſon pere. Mais lorſqu'il avoit déja trente-ſept ans, ſelon la tradition des Hébreux, Dieu, pour tenter Abraham, lui ordonna de prendre ce fils bien-aimé, & de le lui aller immoler ſur une montagne. Abraham ſe ſouvenant qu'il n'avoit ce fils que de Dieu, n'héſita point à le lui rendre; & ſa grande foi étouffa toutes les penſées qui pouvoient lui revenir dans l'eſprit des promeſſes que Dieu lui avoit ſi ſouvent réïterées de lui donner par Iſaac une poſtérité qui ſe multiplieroit comme les étoiles du ciel. Il ſe leva dès le grand matin, & gardant un grand ſécret, il prit avec lui Iſaac & deux de ſes ſerviteurs. Il coupa du bois pour faire brûler ſon holocauſte, & alla enſuite au lieu que Dieu lui avoit montré. Ayant demeuré deux jours entiers dans cette réſolution fixe, ſans que la vûë de ſon fils pût l'attendrir, le troiſiéme jour enfin, levant les yeux, il vit de loin le lieu deſtiné à ce grand ſacrifice, & il commanda à ſes deux ſerviteurs de ſe tenir

au bas de la montagne, pendant qu'il iroit avec son fils pour adorer Dieu. Il prit le bois qu'on avoit coupé pour l'holocauste, & le mit sur les épaules d'Isaac, qui, en montant ainsi cette montagne, chargé du bois qui le devoit consumer, fut une figure bien sensible du véritable Isaac, qui monta depuis la montagne du calvaire, chargé du bois sur lequel il devoit accomplir son sacrifice. Lorsqu'Isaac montoit ainsi avec son pere, qui tenoit dans ses mains le fer & le feu, il lui demanda où étoit donc la victime qu'il devoit égorger. Abraham ayant comme oublié qu'il étoit pere, répondit avec fermeté que Dieu y pourvoiroit; & étant arrivé au lieu que Dieu lui avoit marqué, il y dressa un autel, y mit le bois que son fils avoit apporté, lia Isaac, le mit sur ce bucher, prit l'épée, & étendit la main pour l'égorger. Dieu fut touché de la fermeté du pere, & de la soumission du fils; & ne voulant pas que ce grand sacrifice, qu'il voyoit déja comme accompli, fût teint du sang de l'hostie, afin qu'il répresentât le sacrifice non sanglant de nos autels, il arrêta par un Ange la main du pere, parce qu'il avoit enfin reconnu qu'il le craignoit véritablement, & qu'il n'avoit pas épargné son fils unique. Et s'étant trouvé auprès de ce lieu un bélier embarrassé par les cornes dans un buisson, Abraham l'offrit à Dieu, au lieu de son fils, & s'en retourna. Cette histoire, qui est pleine de tant de mystéres, & dont toutes les circonstances étoient autant de figures de ce qui devoit arriver à Jesus-Christ, est, selon les saints Peres, d'une grande instruction pour les peres & meres, & elle leur apprend à n'avoir point de plus forte passion pour leurs enfans, que de les immoler à Dieu. Mais saint Chrysostome ne peut assez déplorer le malheur de ces peres & de ces meres qui font profession d'être Chrétiens, & qui immolent leurs enfans, non à Dieu, comme Abraham, mais au démon, en les engageant dans la vanité du siécle, & en corrompant leurs mœurs par l'exemple de leur mauvaise vie. Un seul Abraham, dit-il, offre son fils Isaac à Dieu, & une foule de personnes offrent leurs enfans au démon: & la joye que nous avons de voir un petit nombre de personnes qui élévent leurs enfans avec quelque soin, est étouffée par la douleur que nous cause le grand nombre de ceux qui les perdent, & qui méritent, ou par leur ambition, ou par leur négligence, d'être considérez plûtôt comme les parricides, que comme les peres de leurs enfans.



Sara meurt. Abraham pour l'enterrer achete un ſépulchre de ceux de la ville de Geth.

L'an du Monde 2145. Avant J. C. 1859.

ISAAC ayant été rendu à ſon pere & à ſa mere par le commandement de celui-là même qui le leur avoit donné contre l'ordre de la nature, conſola depuis la vieilleſſe de Sara ſa mere, qui mourut âgée de cent vingt-ſept ans, & trente-ſept ans après qu'elle l'eût mis au monde. Abraham la pleura, & après avoir verſé ſes larmes ſur elle, il penſa à l'enterrer & à lui chercher un ſépulchre. Il s'adreſſa pour ce ſujet au peuple de Geth. Il leur repréſenta qu'il étoit étranger dans leur païs, & les pria de lui donner le droit d'avoir un ſépulchre parmi eux, & d'y enterrer le corps de ſa femme morte. Le peuple de Geth le traita avec toute la civilité poſſible, en lui donnant le nom de Prince de Dieu, & lui permit de choiſir de toute leur ville, le lieu qui lui agréroit davantage. Abraham qui, par une ſainte généroſité, ne vouloit être redevable à perſonne d'aucune grace, témoigna ſa reconnoiſſance à ce peuple; & n'en voulant rien recevoir gratuitement, il les pria de faire agréer à Ephron, un des principaux de leur ville, de lui vendre ſon champ, où il y

avoit une caverne double, afin qu'il y pût enterrer Sara. Ephron voulut le lui donner ſans en recevoir d'argent; mais Abraham demeurant ferme dans ſa maniere d'agir, obligea enfin Ephron de lui dire, que le champ qu'il déſiroit, valoit quatre cens ſicles d'argent; & lorſqu'il continuoit toujours à faire des inſtances, & à le prier d'accepter cette terre ſans en rien payer, Abraham fit en preſence de tout le monde péſer l'argent qu'elle coûtoit, & ce contrat étant ainſi paſſé devant beaucoup de témoins, le champ d'Ephron appartint à Abraham, & il y enterra Sara ſa femme. On ne peut aſſez admirer que ce ſaint homme ayant reçu tant de fois des aſſurances de Dieu, que cette terre où il étoit lui appartiendroit un jour, n'ait jamais penſé néanmoins, après cette promeſſe ſi ſouvent réïterée, à y acquerir autre choſe qu'un ſépulchre pour lui & pour ſes enfans. La vûë continuelle qu'il avoit du ciel lui faiſoit mépriſer toute la terre, où il ne vivoit plus que comme mourant toujours. Et lorſque Dieu penſoit à donner une longue poſterité à Abraham, & à cette poſterité une terre très-fertile, Abraham ne penſe qu'à ſa mort & au ſépulchre, & à ne laiſſer d'autre héritage à ſes enfans que celui qu'il prenoit pour lui-même durant ſa vie, dans la penſée continuelle de ſa mort. Ce ſaint homme fit bien voir ainſi, qu'il méritoit le témoignage que S. Paul lui donne, qüe la terre de Chanaan, qui étoit la plus belle terre du monde, ou ne lui tenoit lieu de rien, ou qu'au plus elle ne lui ſervoit que d'un miroir, pour y contempler une autre terre inviſible, comme parle le même Apôtre, dont il avoit l'eſprit toujours occupé, pouvant dire avec ſaint Paul, que tout le reſte des biens de la terre lui étoient comme du fumier & des ordures.



Iſaac épouſe Rebecca.

L'an du Monde 2148. Avant J. C. 1856.

ABRAHAM étant vieux, & penſant à marier Iſaac, ne voulut point s'allier avec les filles du païs de Chanaan. C'eſt pourquoi il ordonna à Eliezer, ſon œconome, d'aller dans la Méſopotamie, chercher pour ſon fils une femme qui n'attirât point ſur lui l'indignation de Dieu. Eliezer y étant allé, & ſe trouvant près de la ville de Nachor, pria Dieu de lui montrer quelle étoit celle qu'il avoit réſolu de donner pour femme à Iſaac ; & le conjura, que lorſque les filles de cette ville ſortiroient pour puiſer de l'eau, il la lui marquât par ce ſigne ; que quand il lui demanderoit un peu d'eau pour boire, non-ſeulement elle lui en donnât, mais qu'elle lui en offrît même pour ſes chameaux. Lorſqu'il faiſoit à Dieu cette priére, Rebecca, qui étoit parfaitement belle, fille de Bathuel, qui étoit le fils de Melcha, femme de Nachor, frere d'Abraham, ſortit de la ville, pour aller quérir de l'eau ; & lorſqu'elle s'en retournoit, Eliezer alla au-devant d'elle lui demander un peu d'eau pour boire. Elle lui en donna de très-bon cœur, & lui en offrit même pour ſes chameaux. Ce ſerviteur fidéle ayant

connu à cette marque, que c'étoit celle que Dieu avoit destinée pour être la femme de son jeune Maître, lui donna sur l'heure des pendans d'oreilles & des brasselets pour reconnoissance d'un si bon office, lui demanda qui elle étoit, & s'il y avoit place chez son pere pour s'y pouvoir retirer. Rebecca l'en assura, & se hâtat d'aller chez elle donner avis de ce qui venoit d'arriver. Laban son frere ayant vû ces pendans d'oreilles, alla trouver Eliezer, & le pria d'entrer chez eux. Eliezer y étant entré, protesta qu'il ne mangeroit, ni ne boiroit point, avant qu'il eût terminé l'affaire pour laquelle il étoit venu. Il leur dit qu'il étoit le serviteur d'Abraham : Que Dieu avoit rendu son Maître extrêmément riche, & que voulant marier son fils, il l'avoit envoyé en leur païs, où ayant prié Dieu de lui faire voir par le signe qu'il leur dit, la femme qu'il destinoit à Isaac, il avoit reconnu que c'étoit Rebecca, & qu'il la leur venoit demander. Bathuel & Laban reconnoissant visiblement le doigt de Dieu dans cette affaire, y consentirent, & aussi-tôt Eliezer fit de grands présens de vases d'or à la fille & à ses parens, & dès le lendemain il voulut partir. Comme on vouloit le retenir plus long-tems, on appella Rebecca, que l'on avoit accordée, sans lui en demander son avis, comme remarque saint Ambroise, pour sçavoir d'elle si elle consentoit de partir si-tôt. Elle témoigna n'y avoir point de peine, & elle suivit Eliezer, qui se hâta de retourner vers Abraham. Il trouva, en approchant du logis, Isaac dans la campagne. Rebecca ayant sçu d'Eliezer, que c'étoit celui à qui Dieu la destinoit pour femme, se couvrit la tête de son voile. Eliezer raconta le succès de son voyage à Isaac, qui prit Rebecca pour femme : & l'amour qu'il eut pour elle, comme marque l'Ecriture, le consola de la douleur qu'il avoit encore de la mort de Sara sa mere, qui étoit morte trois ans auparavant. On voit dans cette conduite un modéle admirable de ce qu'on doit observer, pour rendre un mariage saint, en négligeant presque de parler du bien, pour ne penser qu'aux mœurs & à l'innocence des personnes, qu'il faut chercher avec grand soin & avec beaucoup de priéres, & par l'avis & l'entremise des personnes sages & agréables à Dieu. Saint Ambroise veut que les jeunes filles apprennent de Rebecca, qui se couvre aussi-tôt qu'elle voit Isaac, combien elles doivent garder la pudeur envers celui-là même que Dieu leur a donné pour mari, en ne se mettant pas en peine de gagner son cœur par leur beauté & par leurs ornemens extérieurs, comme Rebecca auroit pû faire, mais par leur modestie & par la sainteté de leurs mœurs.



Eſaü vend à ſon frere ſon droit d'aîneſſe pour un peu de lentilles.

Abraham mourut âgé de 175. ans. L'an du Monde 2183. Avant J. C. 1821. cent ans après ſon entrée en la terre de Chanaan, & quinze ans après la naiſſance de Jacob * Ils avoient environ 20 ans, ſelon S. Auguſtin, l'an du Monde 2188. Avant J. C. 1816.

APRE'S que le mariage d'Iſaac avec Rebecca, eut été ſi heureuſement achevé, Abraham vécut encore pluſieurs années, & Dieu enfin l'appella à lui, pour le faire jouir des biens que ſa grande foi avoit toujours enviſagez. Il eut le bonheur de témoigner à Dieu ſa fidelité juſqu'à la fin de ſa vie, & de prendre plaiſir à ſe conſiderer comme un banni & un étranger dans le païs de Chanaan, ſans penſer jamais à retourner dans la Chaldée. Il ſoumit toujours ſa raiſon à ſa foi, & les affections les plus tendres de la nature à ſon grand amour pour Dieu. Il ſuivit Dieu par tout, ſans s'arrêter aux périls. Sa ſageſſe le tira de ceux où la beauté de Sara ſa femme le jetta, & ſon courage le ſauva de ceux où ſon amour pour ſon neveu Lot l'avoit expoſé. Enfin ayant paſſé cent ſoixante & quinze ans dans un exercice continuel de vertus, il mérita après avoir été en ce monde le pere & le modele de tous les fideles, de devenir en l'autre leur aſyle bienheureux, pour leur faire trouver en ſon ſein

un repos celeſte. Dieu, comme marque l'Ecriture, après la mort du pere, combla de ſes bénédictions ſon fils Iſaac, & il ne lui manquoit, pour être parfaitement heureux, que la fécondité de Rebecca. Car ils furent vingt ans enſemble ſans avoir d'enfans. Ce qui ayant porté Iſaac, qui avoit déja ſoixante ans, à prier Dieu de faire ceſſer la ſterilité de ſa femme. Dieu exauça ſa priere, & Rebecca devint groſſe de deux fils jumeaux. Comme ces deux petits s'entrebattoient dans ſon ventre, Rebecca effrayée de cet accident, & regrettant en quelque ſorte ſa ſterilité paſſée, conſulta Dieu, pour ſçavoir ce que ce prodige préſageoit. Dieu lui répondit, que ces deux petits ſeroient les chefs de deux peuples, & que l'aîné de ces deux enfans ſerviroit l'autre. Lorſque le tems des couches fut arrivé, Rebecca accoucha en effet de deux enfans. Celui qui ſortit le premier étoit roux, couvert de poil, & fut nommé Eſaü; l'autre le ſuivit auſſi-tôt, & tenoit ſon frere par le pied, ce qui lui fit donner le nom de Jacob. * Ces deux enfans étant grands, il arriva que Jacob ayant préparé des lentilles, Eſaü qui revenoit de la chaſſe, où il s'occupoit d'ordinaire, étant extrémement las, déſira ces lentilles avec une ſi grande avidité, que Jacob ne les lui ayant promiſes, qu'à condition qu'il lui cederoit ſon droit d'aîneſſe, il le fit à l'heure même. Les ſaints Peres diſent, que ces deux enfans marquoient en effet deux peuples; un peuple de bons, & un autre de méchans, qui ſe devoient faire la guerre dès le moment de leur naiſſance. L'un de ces peuples, repréſenté par Eſaü, qui ſemble l'aîné, à cauſe des grands avantages de ce monde, eſt néanmoins le ſerviteur du puîné, parce que les méchans ſervent aux bons par leur malice même; ou en les purifiant par leurs violences, ou en les rendant plus humbles par la vûë du mal que les autres font, dont Dieu ſeul les a ſéparés, ſans qu'ils ayent aucune part en ce diſcernement, qui s'eſt fait comme celui de ces enfans dès le ventre de leur mere. Eſaü en vendant ſon droit d'aîneſſe pour un peu de lentilles, doit bien faire trembler ceux qui ſe hâtent d'être heureux des biens ſi mépriſables de ce monde, & qui au lieu de les abandonner de bon cœur comme Jacob, renoncent au contraire aux biens du ciel, afin de les poſſeder. Mais ceux qui ſont en cet état, ne ſe pleurent point eux-mêmes; & comme il eſt marqué d'Eſaü, qu'il ſe mettoit peu en peine d'avoir vendu ſon droit d'aîneſſe, de même ces perſonnes qu'il figuroit, ſont fort inſenſibles à la perte qu'ils font des biens éternels, pourvû qu'ils puiſſent ſatisfaire leurs paſſions, en jouiſſant des plaiſirs du monde qui ne durent qu'un moment.



Iſaac voulant bénir Eſaü, donne par la ſageſſe de Rebecca, ſa bénédiction à Jacob; auquel elle appartenoit ſelon le deſſein de Dieu.

L'an du Monde 2245. Avant J. C. 1759. Iſaac étant âgé de 137. ans, quoiqu'il en ait encore vêcu 44.

ESAU ayant vendu à Jacob ſon droit d'aîneſſe, Rebecca mere des deux freres, qui aimoit tendrement Jacob, lui aſſura cet avantage pluſieurs années après, par une adreſſe toute ſainte & toute pleine de myſteres. Car Iſaac ſe ſentant fort vieux, & voulant bénir ſes enfans avant que de mourir, appella ſon fils Eſaü qu'il aimoit, lui commanda d'aller à la chaſſe, pour avoir dequoi manger, afin qu'il le benît enſuite. Rebecca avertit promtement Jacob de ce qui ſe paſſoit, & lui commanda d'aller prendre deux chevreaux dans le troupeau. Lorſqu'il les eut donnez à ſa mere, elle en prépara à Iſaac ce qu'elle ſçavoit qu'il aimoit. Elle revêtit Jacob des habits d'Eſaü qu'elle gardoit, & couvrit ſes mains & ſon cou de la peau des chevreaux, afin que ſon pere qui ne voyoit plus, pût, en attendant la parole de Jacob, croire au moins par le poil de ſes mains, que c'étoit Eſaü ſon frere. Iſaac en effet ayant été ſurpris de ſa voix, qu'il croyoit être la voix de Jacob, le fit approcher de

lui, & ayant touché le poil des peaux dont il s'étoit couvert les mains, il dit, que la voix, à la verité, étoit la voix de Jacob, mais que les mains étoient les mains d'Esaü. Après qu'il eut mangé, & qu'il eut senti, en baisant Jacob, l'odeur de ses habits parfumez, il le bénit, & lui souhaita la rosée du ciel & la fécondité de la terre. Il l'établit le maître de tous ses freres, & finit sa bénédiction par ces paroles, dont saint Bernard dit que les vrais Chrétiens ont tant sujet de se consoler: Que celui qui vous maudira soit maudit lui-même; & que celui qui vous bénira soit comblé de bénédictions. A peine Isaac avoit achevé ces paroles, qu'Esaü entre & apporte à manger de ce qu'il avoit pris à la chasse, afin que son pere le benît ensuite. Ce saint Patriarche fut surpris d'un étonnement incroyable, lorsqu'il reconnut ce qui venoit de se passer. Mais bien loin de rétracter ce qu'il avoit fait, il le confirma au contraire, parce qu'il voyoit trop sensiblement le doigt de Dieu dans cette conduite. Esaü alors jetta des rugissemens, comme marque l'Ecriture, & accusant hautement la tromperie de son frere, il demanda à son pere s'il n'avoit qu'une seule bénédiction, étant en ce point, comme remarquent les saints Peres, l'image de ceux qui étant bien aises d'allier Dieu avec le monde, veulent jouir tout ensemble des consolations du ciel & de celles de la terre. Isaac touché des cris d'Esaü, le benit enfin, mais en l'assujettissant à son frere; ce qui lui fit concevoir une haine si envenimée contre Jacob, qu'il n'attendoit plus que la mort de son pere pour le tuer. Cette histoire si mysterieuse, nous marque par tout Jesus-Christ revêtu de l'apparence extérieure du pecheur, comme Jacob de l'apparence d'Esaü; & elle est, selon les saints Peres, une figure admirable de la réprobation des Juifs, qui ne souhaitoient que les biens d'ici-bas, & de l'élection de l'Eglise, qui ne demande à Dieu, comme David, qu'une seule chose, & qui ne veut qu'une bénédiction. Nous devons bien prendre garde, comme dit saint Paul, de ne pas imiter Esaü, qui ayant vendu à son frere son droit d'aîneſſe, & qui désirant depuis d'avoir, comme étant le premier héritier, la bénédiction de son pere, en fut rejetté, sans pouvoir porter Isaac à révoquer ce qu'il avoit fait pour Jacob, quoi qu'il l'en eût conjuré en fondant en pleurs. Car comme il avoit mépriſé Dieu, Dieu mépriſa aussi ses cris & ses larmes, parce qu'elles ne sortoient point d'un repentir sincere, ni d'un veritable changement de cœur.



Jacob fuyant la colere d'Eſaü, vit en dormant une échelle myſterieuſe.

La même année du Monde 2245. Avant J. C. 1759. Jacob ayant déja 77. ans.

LA colere d'Eſaü contre Jacob, qui lui avoit ravi la bénédiction de ſon pere, étoit trop viſible, pour être inconnuë à Rebecca, & cette mere avoit trop de tendreſſe, pour ne pas tâcher d'en prévenir les mauvais effets. C'eſt pourquoi elle crut qu'il étoit bon que Jacob cédât à ſon frere pendant quelque tems, & qu'il adoucît ſa colere par ſon éloignement. Elle aima mieux ſe priver de la vûë de celui qui lui étoit ſi cher, afin de procurer plûtôt la ſûreté de ſon fils, que ſa ſatisfaction particuliere. Pour faire agréer ce conſeil à Iſaac, elle prit occaſion du mariage de Jacob. Elle dit, qu'elle ne pouvoit ſouffrir que Jacob prît une femme en ce païs de Chanaan, & qu'il imitât Eſaü ſon frere, qui en avoit pris deux du même païs, ſans ſe mettre en peine de l'averſion qu'en avoient ſon pere & ſa mere. Elle pria donc Iſaac de l'envoyer en Meſopotamie, chez Bathuel, afin qu'il ſe mariât en ce païs-là. Iſaac y conſentit, & en y envoyant Jacob, il lui renouvella toutes les bénédictions qu'il lui avoit déja données. Jacob auſſi-tôt quitta ſon païs,

plûtôt en fugitif, qui évitoit la colere d'un frere envenimé contre lui, que comme une perſonne riche qui allât chercher une femme avec l'appareil ordinaire aux gens du monde: & lorſque dans cette pauvreté, qui figuroit ſi admirablement la pauvreté chrétienne & religieuſe, il ſe fut arrêté en un lieu de la campagne, après le ſoleil couché, il mit une pierre ſous ſa tête, & s'endormit. Mais il eut en dormant une viſion, qui lui fit bien voir que Dieu ſe laiſſe trouver à ceux qui ſont pauvres & perſécutez injuſtement de leurs freres, & que c'eſt de ces perſonnes qu'il prend un ſoin particulier. Car ce ſaint homme, en dormant, vit une échelle dont le pied étoit ſur la terre, & qui alloit juſqu'au ciel. Elle étoit pleine d'Anges qui montoient & qui deſcendoient, & Dieu étoit au haut qui s'y tenoit appuyé, & qui dit à Jacob : Je ſuis le Dieu d'Abraham & le Dieu d'Iſaac. Je vous donnerai cette terre où vous dormez. Vos enfans y ſeront en auſſi grand nombre que la pouſſiere de la terre, & tous les peuples du monde ſeront bénis en celui qui ſortira de votre race. Il lui promit de l'accompagner par tout où il iroit, & de le faire revenir enſuite dans cette terre qu'il quittoit, où il accompliroit toutes ſes promeſſes. Jacob ſe réveilla comme d'un profond ſommeil, & étant effrayé de ce qu'il venoit de voir, il dit en s'écriant, que ce lieu étoit terrible, puiſque le Seigneur y étoit. Cette viſion & cette échelle ſi myſterieuſe, dont les ſaints Peres ont dit tant de choſes, marquoit dès-lors le ſoin que la Providence de Dieu prendroit de tous ceux qui ſeroient à lui dans la ſuite de tous les ſiecles, qu'il ſe trouveroit préſent avec eux dans le tems de leur affliction & dans le lieu de leur éxil, & que les Anges leur ſeroient préſens, pour offrir à Dieu leurs beſoins & leurs prieres, & pour leur apporter du ciel les graces & les conſolations de Dieu; qu'ainſi ils ne devoient pas craindre la colere des hommes, ni les conſpirations de leurs propres freres, puiſqu'elles ne ſervoient qu'à leur faire trouver Dieu plus préſent & plus appliqué à les ſecourir. Cette parole que Jacob dit en ſe réveillant: *Que ce lieu eſt terrible! c'eſt la maiſon de Dieu, & la porte du ciel même*, a depuis été appliquée à la ſainteté de nos Egliſes, qui ont préſent ſur nos Autels le même Dieu qui rempliſſoit alors Jacob d'une ſi ſainte frayeur; & les ſaints Peres ont ſouhaité que les Chrétiens en y entrant, euſſent dans la bouche & dans le cœur ces paroles de Jacob, & qu'ils fuſſent ſaiſis comme lui d'une crainte profonde devant la majeſté de celui que leur foi les aſſûre y être préſent.



Jacob ſert Laban ſon oncle, pour avoir ſa fille Rachel en mariage.

La même année 2245.* L'an du Monde 2252. Avant J. C. 1752. Jacob ayant 84. ans.
* L'an du Monde 2259. Avant J. C. 1745. Jacob ayant 91. ans.

JACOB étant aſſuré de la protection de Dieu par cette viſion myſtérieuſe, continua ſon chemin ſans rien craindre, & vint en Haram, où ayant trouvé quelques paſteurs, il leur demanda s'ils connoiſſoient Laban, le petit-fils de Nachor. Les bergers lui montrerent Rachel, ſa fille, qui venoit avec ſes troupeaux, pour les abreuver à un puits, dont on fermoit toûjours l'entrée par une groſſe pierre. Dès que Jacob l'apperçut, il ôta cette pierre, afin que Rachel pût faire boire ſes troupeaux, & il ſe fit connoître à elle. Rachel en ayant auſſi-tôt donné avis à Laban ſon pere, il courut pour l'embraſſer, & le fit venir chez lui. Ce fut alors que Jacob lui dit le ſujet de ſon voyage. Il lui découvrit l'animoſité de ſon frere, & la néceſſité où il avoit été de fuir. Laban conſentit de bon cœur qu'il demeurât chez lui : mais comme il ne pouvoit ſouffrir qu'il le ſervît gratuitement, Jacob lui dit qu'il le ſerviroit durant ſept ans, pour épouſer Rachel, ſa ſeconde fille. Ces ſept ans s'étant écoulez, & Ja-

cob ne comptant rien ſon travail, parce qu'il aimoit Rachel, il vit néanmoins ſes eſpérances bien trompées. * Car Laban ne pouvant ſouffrir que ſa ſeconde fille fût mariée avant l'aînée, envoya le ſoir Lia au lieu de Rachel, & fit que Jacob, ſans le ſçavoir, la prit pour ſa femme. Jacob s'en plaignit le lendemain; mais Laban, pour l'appaiſer, le pria de laiſſer paſſer ſept jours pour la célébrité de ces premieres nôces, après leſquels il lui donna Rachel, à condition néanmoins qu'il ſerviroit encore ſept ans. Pendant ces ſept années, Jacob eut ſix fils de Lia. Rachel étant demeurée long-tems ſtérile, & en témoignant ſa douleur à ſon mari, Dieu enfin exauça ſes priéres, & elle conçut un fils qui fut appellé Joſeph. * Jacob, après la naiſſance de ce fils, pria Laban de trouver bon qu'il s'en retournât chez ſon pere. Il lui répréſenta qu'il avoit accompli les quatorze ans; qu'il avoit gouverné ſon bien avec toute ſorte d'équité; qu'enfin il étoit tems qu'il travaillât auſſi pour lui-même, & qu'il penſât à l'établiſſement de ſa maiſon. Laban le conjura de demeurer encore avec lui, & ils s'accorderent enſemble de ce qu'il lui donneroit pour récompenſe de ſes ſervices. Ce qui l'obligea d'y demeurer encore ſix ans. Les SS. Peres, en voyant la vie de Jacob, ont admiré la conduite de Dieu ſur ce ſaint Patriarche, qu'il laiſſa dans une ſervitude de vingt années, quoiqu'il lui eût promis toute la terre de Chanaan. Ses enfans devoient être les Princes de tout un grand peuple, & leur pere eſt lui-même dans l'aſſujettiſſement & dans les travaux. Dieu, diſent les ſaints Peres, vouloit nous apprendre par cet exemple, que la gloire des Princes & des Paſteurs de l'Egliſe, eſt de travailler, & de penſer plus à ſatisfaire les autres, qu'à ſe ſatisfaire eux-mêmes. Leur joye eſt la joye de leur peuple, & ils lui ſacrifient de bon cœur leur peine & leur vie, parce que toute leur ambition doit être de pouvoir dire un jour à Dieu ces belles paroles que Jacob dit à Laban : J'ai ſouffert le froid & le chaud, pour conduire votre troupeau. Je ne me ſuis donné du repos ni jour ni nuit, & le ſommeil a fui de mes yeux. Je n'ai perdu aucune de vos brebis; le voleur n'en a point dérobé, la bête farouche n'en a point dévoré; il n'y en a point eu de ſtérile: & pour récompenſe des bons ſervices que j'ai toûjours tâché de rendre aux hommes, je n'en ai reçû que de l'ingratitude & des mauvais traitemens.



Retour de Jacob.

L'an du Monde 2265. Avant J. C. 1739. Jacob ayant 104. ans.

LA bénédiction que Dieu répandit ſur Jacob & ſur tout ce qui lui appartenoit, ayant excité l'envie de Laban, ce ſaint Patriarche vit qu'il étoit de la prudence de quitter la Méſopotamie, par la même raiſon qu'il avoit quitté autrefois la terre de Chanaan. Lorſqu'il étoit dans ces penſées, ſans qu'il osât les exécuter, parce qu'il craignoit de rien faire par ſon eſprit propre, Dieu lui commanda lui-même de retourner dans la terre de ſa naiſſance, & lui promit de le défendre d'Eſaü ſon frere. Jacob penſa auſſi-tôt à accomplir cet ordre fort ſecretement, & à ſortir de la Méſopotamie comme il y étoit venu, c'eſt-à-dire, en fugitif. Il appella ſes deux femmes, Rachel & Lia, & il leur découvrit ſon deſſein, qu'elles approuverent toutes deux, & elles conſentirent de le ſuivre. Lors donc que Laban étoit abſent, Jacob partit ſans dire adieu, & emmena avec lui tout ce qui lui appartenoit. Laban fut averti d'un départ ſi ſoudain, & apprenant qu'on lui avoit en même-tems emporté ſes idoles, il pourſuivit Jacob durant ſept jours, avec une étrange colere, & l'attrapa auprès de la

montagne de Galaad. Comme il étoit prêt de le joindre, Dieu lui apparut durant la nuit, & lui défendit de faire aucun mal à Jacob. Dès qu'il l'apperçut de loin, il se plaignit en criant, de ce qu'il emmenoit ainsi ses filles comme des captives qu'il auroit prises des ennemis. Il lui dit qu'il avoit eu tort de lui céler son dessein; qu'il l'auroit accompagné lui-même avec honneur, & qu'il auroit eu la consolation de dire les derniers adieux à ses filles: qu'il ne désaprouvoit pas qu'il voulût retourner à la terre de ses Dieux, mais qu'il ne devoit pas lui avoir volé les siens. Jacob l'interrompit à cette parole; & après s'être excusé du secret de son voyage, il nia ce vol de ses Dieux dont il l'accusoit, & consentit même qu'il fit mourir celui qu'il trouveroit les avoir pris: ce qu'il disoit hardiment, parce qu'il ne sçavoit pas que Rachel eût emporté ces idoles. Laban les ayant donc cherché avec un soin très-exact, lorsqu'il entra dans la tente de Rachel pour les chercher, elle les cacha promtement sous la litiere des chameaux, & s'étant assise dessus, elle pria Laban de l'excuser de ce qu'elle ne se levoit pas pour le saluer, parce qu'elle se trouvoit incommodée. Ainsi la recherche de Laban ayant été inutile, Jacob commença à se plaindre à son tour du traitement si injuste qu'il lui faisoit: mais enfin leurs esprits s'étant adoucis, ils se réconcilierent l'un avec l'autre, & se séparerent en s'entrejurant une amitié éternelle. S. Ambroise admire ici Jacob, comme un modele parfait de la justice & de la sagesse qu'il faut garder en vivant avec le monde. Il avoit soin de n'y posseder que ce qu'il pouvoit emporter avec lui, afin de ne dépendre de personne. Il ne perd rien de ce qui lui appartenoit, & il n'a rien de ce qui appartenoit à un autre. Il s'étoit enrichi non seulement sans faire tort aux autres, mais même en procurant leurs avantages particuliers. Laban qui le traitoit si servilement, qui ne lui vouloit point de bien, & qui ne cherchoit qu'à lui nuire, ne peut le faire néanmoins. Il ne peut empêcher qu'il ne se retire d'auprès de lui avec de grandes richesses; & toute sa mauvaise humeur céde lorsqu'il agit avec un homme qui joignoit par tout la justice avec la sagesse, & qui se conduisoit en toutes choses par l'Esprit de Dieu. Heureux, dit ce saint Pere, qui peut comme Jacob, dire au démon & au monde: Voyez s'il y a rien dans moi qui vous appartienne, & reprenez-le: Et bienheureuse Rachel, qui fuit d'une maison idolâtre, & foule aux pieds les idoles de son pere. Elle apprend aux filles chrétiennes, de ne pas suivre la passion de leurs peres, qui souvent les veulent sacrifier à l'idole de la vanité & du siécle; mais qu'elles peuvent alors se dérober de leur maison, pour chercher une terre sainte, de peur de se rendre indignes de Dieu, en aimant plus leurs peres que Dieu.



Sageſſe de Jacob pour adoucir Eſaü. Sa lutte avec l'Ange.

La même année 2265.

JACOB étant délivré des mains de Laban, ne penſa plus qu'à ſe ſauver de celles d'Eſaü ſon frere. Il commença par lui envoyer de ſes gens, pour lui donner avis qu'il retournoit de Méſopotamie en Chanaan, & pour le prier d'agréer ſon retour. Mais ſes gens revenant, & lui ayant rapporté qu'Eſaü s'étoit auſſi-tôt mis en chemin avec quatre cens hommes, il fut ſaiſi d'une extrême frayeur, qui lui fit jetter de grands cris vers Dieu, pour le prier de le délivrer de la colere d'Eſaü ſon frere. Après avoir ainſi mis ſon principal appui en Dieu, il uſa enſuite de toute ſa prudence naturelle, & crut qu'il devoit penſer à fléchir ſon frere en quelque maniere que ce fût. Les preſens lui parurent être pour cela la meilleure voye. C'eſt pourquoi ſéparant une partie de ſes troupeaux, il les fit marcher devant lui avec des diſtances égales, afin qu'Eſaü les rencontrant les uns après les autres, ſon eſprit s'adoucit peu à peu par la vûë de tant de dons, & par la ſoumiſſion de ceux qui les lui offroient. Jacob ayant donné

ces ordres, lorſqu'il devoit les executer le jour ſuivant, il eut ſur la fin de la nuit une viſion d'un homme qui luta contre lui juſqu'au matin, & qui lui touchant le nerf de la cuiſſe, la fit auſſi-tôt ſécher. Mais Jacob prenant de nouvelles forces d'une ſi heureuſe bleſſure, dit à celui qui l'avoit bleſſé & qui vouloit ſe retirer, qu'il ne le laiſſeroit point aller, qu'auparavant il ne l'eût béni. L'Ange lui demanda ſon nom, & lui donna celui d'Iſraël, qui depuis eſt devenu ſi fameux. Il l'aſſura que s'il avoit été fort en combattant contre Dieu même, il ne devoit point craindre les hommes, & que ſon frere ne lui feroit aucun mal. Auſſi-tôt après Jacob vit de loin Eſaü qui venoit à lui, accompagné de quatre cens hommes, & ayant fait demeurer derriere lui ſes femmes & ſes enfans, il marcha le premier devant Eſaü, & s'abaiſſa profondément devant lui par ſept différentes fois. Eſaü adouci de tant de ſoumiſſions, courut à Jacob, & l'embraſſa très-étroitement. Il vit avec plaiſir les enfans & les femmes que Dieu lui avoit données, & eut peine à recevoir les préſens qu'il lui avoit fait offrir. Comme il vouloit achever enſemble ce qui reſtoit du voyage, Jacob lui répréſenta la néceſſité où il étoit de marcher lentement, afin de s'accommoder au pas de ſes enfans, & à la foibleſſe de ſes troupeaux: mais il le pria d'aller devant lui à Seïr, & l'aſſura qu'il iroit l'y trouver. C'eſt ainſi qu'il évita la colere d'un frere qui avoit juré ſa perte. Il ne s'arrêta point à conſidérer ſon innocence, & que c'étoit Eſaü qui étoit coupable. Il effaça de ſon cœur tous les reſſentimens qu'il pouvoit avoir contre ſon frere: & s'il étoit fâché de ſes emportemens, c'étoit plus, comme dit ſaint Ambroiſe, pour les interêts d'Eſaü même, que pour les ſiens propres. Il joignit la force avec la douceur, & ſa foi s'élévant au-deſſus de tant de ſujets qu'il avoit de craindre un ennemi qui paroiſſoit irréconciliable, il porta un eſprit de paix au milieu des armes & des gens de guerre, & demeura inébranlable dans le péril préſent d'une mort viſible. Mais enfin étant devenu, par ſes ſoumiſſions, victorieux de la fierté de ſon frere, il fit voir que tout céde à la piété, après qu'elle-même a cédé à la violence, & que Dieu qui régle avec une admirable ſageſſe la qualité & la durée des maux de ceux qu'il n'afflige que parce qu'il les aime, change en leur faveur, quand il lui plaît, les ennemis les plus déclarez, & amollit les cœurs les plus endurcis.



Dina étant allée par curioſité voir les femmes de Sichem, & le Roi de cette ville lui ayant fait violence, ſes freres s'en vengent, & tuent tout le peuple de Sichem avec le Roi.

L'an du Monde environ 2274. Avant J. C. 1710. Dina étoit apparemment alors âgée de quelques 15 ans.
* L'an du Monde 2288. Avant J. C. 1716.

LOrsque Jacob fut revenu de la Méſopotamie, & qu'il habitoit paiſiblement dans Salem, une ville des Sichimites, où il avoit acheté une terre, il lui ſurvint un accident qui lui cauſa beaucoup de douleur. Dina ſa fille étant ſortie pour aller voir les femmes de ce païs-là, Sichem, qui en étoit Roi, l'ayant aperçuë, la prit de force, & l'enleva; & ſa paſſion pour elle augmentant de plus en plus, il dit à ſon pere Hemor, qu'il vouloit épouſer cette fille. Jacob fut étrangement affligé; mais ſes enfans diſſimulant leur reſſentiment, afin de s'en mieux venger, répondirent à Hemor & à Sichem ſon fils, qui les vinrent prier d'agréer ce mariage, & de s'entredonner leurs fils & leurs filles, que cela ne ſe pouvoit, parce qu'ils étoient incirconcis; mais que s'ils vouloient ſe circoncire, ils pourroient enſuite contracter ces alliances mutuelles. Hemor & Sichem ayant fait cette propoſition à tout le peuple, ils y

consentirent; & le troisiéme jour, lorsque la douleur de la circoncision étoit le plus sensible, Simeon & Levi, propres freres de Dina, qui étoit fille de Lia leur mere, entrerent l'épée à la main, sans rien dire à Jacob, dans la ville de Sichem, & tuerent tous les mâles qu'ils trouverent, sans épargner le Roi même, ni son fils, dont la passion étoit la premiere cause de ce carnage. Après cette sanglante éxécution, les autres enfans de Jacob vinrent dans la ville, la pillerent, & en remporterent le butin. Jacob fut étrangement irrité de cette conduite, & se plaignit hautement de Simeon & de Levi, de ce qu'ils l'avoient rendu odieux dans ce païs-là, par une perfidie si horrible ; & qu'abusant de la circoncision, pour satisfaire leur vengeance, ils l'avoient exposé à périr avec toute sa maison. Comme il craignoit le ressentiment des peuples voisins, Dieu lui commanda d'aller en Bethel, où il lui avoit apparu, lorsqu'autrefois il fuyoit son frere : & l'Ecriture marque que Dieu jettoit la terreur dans toutes les villes par lesquelles il passoit, afin que personne n'osât le poursuivre. Peu de tems après qu'il y fut arrivé, Rachel sa femme mourut, en accouchant de Benjamin *, & presqu'au même tems Isaac son pere mourut aussi, âgé de cent quatre-vingt ans. Il fut enseveli par ses deux enfans Esaü & Jacob, qui se séparerent aussi-tôt après, parce qu'ils étoient trop riches, pour pouvoir demeurer ensemble. Cette histoire de Dina a toujours été rapportée par les saints Peres, comme un exemple sensible, qui fait voir combien on doit éviter la curiosité, & prendre garde de ne se point mêler avec des personnes étrangeres. Mais saint Ambroise dit que si tout le monde en doit tirer cette instruction, les vierges chrétiennes y sont encore bien plus obligées que les autres. La retraite, dit-il, est leur partage, & elles doivent fuïr de voir ou de se laisser voir par des personnes du monde, parce qu'elles n'ont rien de commun avec le siécle, & qu'elles ne doivent rien aimer de tout ce que les autres y aiment. Elles doivent craindre de tomber dans la curiosité de Dina, en voulant, comme elle, voir les femmes étrangéres, qui vivent souvent dans le christianisme même, comme si elles étoient payennes; & elles ne peuvent assez trembler, lorsqu'elles pensent aux suites funestes de la curiosité de cette jeune fille de seize ans, qui, par cette vûë, perdit sa virginité, jetta ses freres dans l'homicide, fut la perte de toute une ville, & contraignit son pere de s'enfuïr & de se sauver d'un péril, où il eût péri infailliblement avec toute sa famille, si Dieu ne l'eût protégé par une assistance miraculeuse.



Joſeph vendu par ſes freres.

* qui avoit alors 16. ans accomplis, & commençoit ſa 17. année, l'an du Monde 2276. avant J. C. 1728. douze ans avant la mort d'Iſaac.

JACOB qui avoit évité la guerre des étrangers, en éprouva une domeſtique quelque tems après, qui lui fut d'autant plus ſenſible, qu'elle lui venoit de ſes propres enfans. Joſeph* fils de Rachel, le dernier des enfans que Jacob eut dans la Méſopotamie, accuſa ſes freres devant ſon pere, d'un crime énorme, que l'Ecriture ne nomme pas. Cette accuſation ſi libre de leur jeune frere, & l'amour particulier que ſon pere lui portoit, fit naître dans ſes freres une envie ſi grande, qu'ils ne lui pouvoient dire une ſeule bonne parole. Mais elle s'augmenta encore beaucoup, lorſque Joſeph leur dit, qu'il avoit eu deux ſonges: Qu'en l'un il lui ſembloit qu'ils lioient enſemble des javelles de blé dans le champ, que la ſienne s'élevoit au-deſſus de celles de ſes freres, qui environnoient la ſienne, & qui l'adoroient: Que dans l'autre il lui ſembloit voir que le ſoleil & la lune & onze étoiles l'adoroient. Ces deux ſonges, qui marquoient ſon élevation future, exciterent dans les au-

tres une colere étrange, dont Dieu se servit pour l'agrandissement de celui-là même qu'ils haïssoient. Ainsi quelque tems après, lorsque Jacob leur eut envoyé Joseph en Sichem, dès qu'ils l'apperçurent ils résolurent de le tuer. Ruben, l'aîné de tous, ne put consentir à ce dessein détestable; & couvrant la résolution qu'il avoit de le rendre à son pere, il leur conseilla de ne point tremper leurs mains dans le sang de Joseph, & de se contenter de le jetter dans une citerne qui étoit sans eau, d'où il esperoit ensuite de le retirer en secret, pour le rendre à son pere. Ils suivirent cet avis, & descendirent Joseph dans cette vieille citerne; mais ils l'en retirerent peu après, pour le vendre à des Marchands Ismaëlites, qui passerent par hazard par le même chemin où ils étoient. Ils tremperent sa robe dans le sang d'un chevreau, & l'envoyerent à Jacob, pour reconnoître si ce n'étoit pas celle de Joseph. Jacob la reconnut aussi-tôt: il déchira ses vêtemens, & pleura son fils Joseph, sans vouloir recevoir aucune consolation. Ainsi le petit Joseph, qui avoit prévû en songe sa grandeur future, ne prévit pas sa captivité; & Dieu qui lui réveloit les choses les plus relevées, ne lui découvrit point les maux qui étoient prêts de fondre sur lui. Il céda pour un tems à l'envie de ses freres, pour être en ce point la figure de JESUS-CHRIST, & la consolation de tous les bons qui devoient dans toute la suite des siécles être exposés à l'envie des méchans & à la conspiration de leurs propres freres. La douleur de Jacob, qui étoit si juste, est néanmoins, selon saint Ambroise, d'une grande instruction à tous les peres. Car s'il pleure la mort d'un fils qu'il aimoit, il ne la pleure peut-être, que parce qu'il l'avoit trop aimé, & que cet amour excessif avoit été cause de sa perte, puisqu'il avoit aigri contre Joseph l'envie de ses autres freres. Il est bon d'aimer ses enfans, dit ce saint Pere: il est juste même d'aimer davantage ceux qui ont le plus de vertu; mais il est dangereux de témoigner au dehors ce discernement, qui peut nuire à celui même qu'on aime, par la colere des autres qui voyent qu'on le préfére à eux. On ne peut rien procurer de plus précieux à un enfant que l'amour de tous ses freres. Et il ne faut pas s'étonner, dit ce saint Pere, si une terre, ou quelque bien particulier qu'on donne à un fils que l'on aime plus que les autres, excite l'envie de ses freres, puisqu'une robe que Jacob donna à son fils, un peu plus belle que celle des autres, commença à exciter dans eux cette horrible aversion qui les porta jusqu'à devenir les meurtriers de leur frere, les plus modérés d'entr'eux ayant contribué à lui faire perdre la liberté, de peur que les autres ne lui ôtassent la vie.



Joſeph ſollicité par la femme de Putiphar, & mis en priſon.

L'an du Monde 2287. Avant J. C. 1717.

JOSEPH ayant été vendu par ſes freres, fut conduit en Egypte, & vendu à Putiphar, Eunuque de Pharaon, qui avoit une grande charge. Mais Dieu qui n'abandonne jamais les innocens perſécutés, fit trouver à Joſeph dans un païs étranger plus d'amitié que dans ſon propre païs, & au milieu de ſes freres. Sa prudence, ſa modeſtie & ſa fidelité gagnerent le cœur de ſon Maître, & voyant que ce jeune eſclave n'avoit rien de ſervile dans ſes mœurs, il ſe repoſa ſur lui du ſoin de toute ſa maiſon. Lorſque Joſeph joüiſſoit de ce bonheur, la femme de Putiphar troubla ce repos par une paſſion déteſtable. Ayant ſouvent jetté les yeux ſur Joſeph, elle conçut pour lui une affection impudique, qui du ſecret du cœur, paſſa bien-tôt aux paroles, des paroles aux ſollicitations preſſantes, & enfin dans une violence toute ouverte. Car trouvant toujours Joſeph inébranlable, parce qu'il avoit trop de crainte de Dieu & trop de reſpect pour ſon Maître; cette femme enfin ne pouvant vaincre ſa paſſion, ni s'inſtruire elle-même par la modeſtie d'un eſclave, l'ayant

trouvé un jour seul dans sa maison, elle le prit par ses habits, & le voulut contraindre de faire ce qu'il avoit toujours refusé avec tant de constance. Joseph, dans un péril si pressant, laissa son manteau entre les mains de cette femme, & s'enfuit. Cette Egyptienne irritée par ce refus, changea son affection en une haine pleine de rage. Elle fit aussi-tôt un grand bruit dans le logis, comme si Joseph l'eut sollicitée à commettre un crime; & tenant en main ce manteau qui lui reprochoit son impureté, & qui la faisoit rougir en elle-même, elle s'en servit au contraire comme d'une preuve de sa fidelité à son mari. La crédulité de Putiphar le rendit injuste & cruel; il entra dans une grande colere contre Joseph, & il le fit mettre dans la prison royale, où il fut gardé très-étroitement. Ainsi, dit saint Ambroise, on écoute la voix de la calomnie, & on impose silence à la verité. C'est une femme qui parle, & qui parle sans témoins. Elle voit que la conduite si pure de Joseph est la condamnation de la sienne; elle entreprend de le sacrifier à sa vengeance, & de punir en lui la chasteté, après l'avoir foulée aux pieds dans elle-même. C'est ainsi, ajoute ce saint, en marquant le tems des Ariens, que les prisons sont devenuës quelquefois le partage des innocens, & que ceux qui s'efforçoient de corrompre la foi & la verité, ont mis dans les fers ceux qui n'avoient pas voulu en être les adulteres. Que les justes néanmoins, continuë ce saint Docteur, ne se troublent point, Dieu descend avec les siens dans les cachots, ainsi qu'il est dit de ce Patriarche, & il ne les abondonne point dans leurs liens. Comme c'étoit alors le tems où Dieu faisoit paroître sa toute-puissance par des jugemens visibles, il se servit en cette rencontre de la haine de cette femme, pour rendre Joseph maître de toute l'Egypte. Mais dans le tems de la Loi nouvelle, après l'exemple de JESUS-CHRIST & des Martyrs, les justes qui sont traités comme ce saint, n'aiment que sa patience & non la grandeur qui l'a suivie; & dans cette affliction qui leur arrive tout ensemble de la part de Dieu & des hommes, ils ne considerent que Dieu seul & non les hommes. Ils sçavent qu'ils sont coupables devant lui, quoiqu'ils ne le soient pas des choses dont on les accuse, & ils béniſſent sa main qui les guérit lorsqu'elle les frape. Non seulement ils n'ont pas, non plus que Joseph, le moindre ressentiment contre ceux qui pourroient avoir contribué quelque chose à cet état où ils se trouvent; mais ils se croyent au contraire encore plus obligés de les aimer. Ils comptent les jours de leur affliction entre les jours les plus heureux de leur vie; & lorsqu'ils sont persuadés qu'ils ne doivent attendre leur liberté qu'à la mort, ils disent comme Job: J'ai dans le ciel celui qui est le témoin & le juge de mon cœur; & c'est de lui seul que j'attens la justification de mon innocence, & la récompense de ce que je souffre.



Joſeph eſt élevé en gloire.

L'an du Monde 2286. Avant J. C. 1717. * L'an du Monde 2289. Avant J. C. 1715. Joſeph ayant 30 ans.

JOSEPH étant dans la priſon fit voir par les graces qu'il y reçut, que ces lieux qui ſont quelquefois inacceſſibles aux hommes, ne le ſont pas aux miſéricordes de Dieu; & que plus on s'eſt expoſé pour lui demeurer fidele, plus on reçoit de lui des marques de ſa bonté. Il y fit paroître tant de vertu & tant de ſageſſe, que le Commandant de ce lieu lui donna autorité ſur tous les autres priſonniers, & qu'il ne ſe faiſoit rien que par ſes ordres. Lorſque les choſes étoient en cet état, deux Officiers du Roi Pharaon, l'un ſon grand Echanſon, & l'autre ſon grand Pannetier, l'ayant offenſé, & étant mis en priſon ſous la conduite de Joſeph, ils eurent chacun un ſonge qui leur préſagea l'avenir. L'Echanſon crut voir une vigne porter des fleurs & enſuite des raiſins, qu'il preſſa dans la coupe de Pharaon, pour lui préſenter à boire. Le grand Pannetier crut avoir trois corbeilles de farine ſur ſa tête, & qu'en portant dans celle d'enhaut toutes ſortes d'ouvrages faits de pâte, les oiſeaux venoient les

becqueter. Joseph alors figurant JESUS-CHRIST dans le discernement qu'il fit de ces deux compagnons de ses peines, dit au Pannetier, que dans trois jours il seroit pendu; & à l'Echanson, que dans trois jours Pharaon le rétabliroit. * Il le pria de se souvenir de lui. Mais l'Echanson l'oublia tout-à-fait dans son bonheur, jusqu'à ce que deux ans après, un songe qu'eut Pharaon fit souvenir cet Officier de son songe d'autrefois, & de Joseph qui le lui avoit interpreté. Pharaon vit en songe sept vaches fort grasses sortir du Nil, & paître dans des marais; il en vit ensuite sept autres sortir du même fleuve, effroyablement maigres, qui néanmoins dévorerent les sept premieres. Etant endormi il vit encore sept épics parfaitement beaux, qui furent dévorés par sept autres qui étoient fort maigres. Personne donc ne pouvant interpréter ce songe, cet Officier parla de Joseph au Roi, qui commanda aussi-tôt qu'on l'amenât devant lui. Joseph ayant oüi ces songes, dit au Roi, qu'ils marquoient qu'il alloit venir sept années d'une grande fertilité, & qu'elles seroient suivies après d'une épouvantable famine. Et pour la prévenir, il lui conseilla de faire de fort grands greniers, & d'y amasser tout le bled qui se pourroit dans ces premieres années, afin de s'en servir dans les années de la famine. Pharaon admira la sagesse de ce jeune homme, & il crut qu'il n'y avoit personne plus capable que lui d'accomplir un si grand dessein. Il lui donna donc une pleine autorité sur toute l'Egypte, le fit monter sur son char, & il commandât qu'un héraut marchât devant lui, pour obliger tout le monde à fléchir le genou devant Joseph, qu'il appella le Sauveur du monde. C'est ainsi que ce saint homme commença d'entrer en sa gloire, & de sortir d'un état où Dieu l'avoit mis d'abord, pour servir de fondement à la grandeur où il le vouloit élever. Il ne s'éblouit point dans ce passage si surprenant; & comme ses humiliations ne l'avoient point abbatu, sa gloire aussi ne l'éleva pas. Il reçut également les biens & les maux de la main de Dieu; & conservant dans son cœur une modération toujours uniforme, il ne pensa point dans sa grande puissance à se vanger de ceux qui l'avoient si injustement dèshonoré par leurs calomnies, & qui n'étoient que trop punis par le seul souvenir de leur crime, sans avoir besoin d'autre suplice, que de celui de leur déseſpoir & de leurs remors. Ces changemens se sont faits sensiblement sur la terre, quand Dieu l'a voulu; mais ils se font invisiblement tous les jours, par un miracle sans comparaison plus grand, dont l'élevation de Joseph n'a été que la figure, lorsque ceux qui ont été comme foulez aux pieds des hommes, & dèshonorez par les prisons & par les calomnies, passent tout d'un coup de ces peines qui n'ont duré qu'un moment, à cette éternité de gloire que leurs souffrances leur ont acquise.



Joſeph fait mettre ſes freres en priſon.

* L'an du Monde 2290. Avant J. C. 1708. * L'année ſuivante.

JOSEPH ayant reçu du Roi Pharaon une ſi grande puiſſance, & étant le dépoſitaire de ſon autorité royale, fit voir à ce Prince, combien un Roi eſt heureux, lorſqu'il a un ſage Miniſtre, & qu'un bon conſeil eſt préférable à tous les tréſors. Il apliqua d'abord ſes ſoins au bonheur des peuples, & procura une fertilité pour le tems de l'indigence, ſans cauſer l'indigence au milieu de la fertilité. Lorſqu'il eut ramaſſé avec ſoin le blé des ſept premieres années, & que les commencemens de la famine preſſoient déja les hommes, le peuple ayant recours dans ſa miſere à Pharaon, comme à celui qui devoit pourvoir à leurs beſoins, * ce Prince les renvoya à Joſeph, qui écoutoit favorablement leurs demandes, & ne rebutoit perſonne. La terre de Chanaan ne fut pas épargnée dans cette ſtérilité ſi extraordinaire. C'eſt pourquoi Jacob ſçachant que l'on vendoit du blé en Egypte, dit à ſes enfans qu'ils y allaſſent, pour en acheter. * Joſeph les reconnut auſſi-tôt, mais il ne ſe fit pas connoître; & dans la crainte qu'ils n'euſſent traité le petit Benjamin, comme

ils l'avoient traité lui-même, il fit semblant, pour s'en éclaircir, qu'il les prenoit pour des espions. Pour se justifier de ce reproche, ils dirent qu'ils étoient tous fils d'un même pere, qui étoit en Chanaan avec le plus jeune de leurs freres. Joseph leur dit que pour être assuré que cela étoit vrai, ils lui laissassent un d'entr'eux en ôtage, & qu'ils lui amenassent ce jeune frere dont ils lui parloient. Ce fut alors que l'extrémité où ils se virent réduits, les fit souvenir du mal qu'ils avoient fait à Joseph: & comme ils s'en plaignoient entr'eux dans la langue de leur païs, Joseph en fut touché jusqu'au fond du cœur, & se détourna d'eux pour pleurer. Il revint ensuite, & se contentant de retenir Simeon prisonnier, il renvoya les autres, & ordonna qu'on emplît leurs sacs de blé, & qu'on y remît leur argent. Lorsqu'ils furent revenus chez leur pere, Jacob ne put se consoler de l'engagement où ils s'étoient exposez de lui arracher Benjamin. Il se souvint de la douleur que lui avoit autrefois causé la perte de Joseph, & il dit résolument qu'il ne laisseroit point aller ce dernier & le plus cher de ses enfans. Les SS. Peres ne se lassent point d'admirer dans toute la suite de cette histoire la providence avec laquelle Dieu gouverne toutes choses, & aux ordres de laquelle nul homme ne peut résister. Tout ce que les freres de Joseph avoient apréhendé, leur arrive. Ils l'avoient vendu, pour empêcher sa grandeur, qui avoit été prédite par ses songes, & il devint grand, parce qu'ils l'avoient vendu. Il faloit qu'ils l'humiliassent, afin qu'il fût élevé, & sa gloire avoit besoin de leur haine. Dieu a voulu marquer ces histoires dans son Ecriture, afin de convaincre les plus incrédules, que c'est lui qui régle tout dans le monde, que les hommes ne peuvent s'opposer à sa volonté, qu'il surprend les plus habiles dans leurs adresses: & que comme a dit le plus sage de tous les Rois, il n'y a point de sagesse, ni de prudence, ni de conseil qui puisse lui résister; puisqu'il se sert de la résistance même des hommes, pour accomplir ses desseins, pour faire par eux, & malgré eux, tout ce qu'il lui plaît avec une facilité toute puissante.



Joſeph ſe fait connoître à ſes freres.

L'an du Monde 2298. Avant J. C. 1706.

LA famine qui croiſſoit de jour en jour, fit bientôt réſoudre Jacob à laiſſer aller Benjamin en Egypte, de peur de voir mourir de faim celui dont il craignoit que l'abſence ne le fit mourir. Judas aida beaucoup à arracher ce conſentement de Jacob, & il lui promit avec toute la certitude poſſible de lui répondre de Benjamin, & de le lui ramener. Ils partirent donc avec des préſens pour Joſeph, qui ayant vû ſes freres & le petit Benjamin, donna ordre qu'on les fit entrer, & qu'on préparât un feſtin. Ils ne comprirent pas la raiſon de ce traitement. La crainte les ſaiſit d'abord, à cauſe de l'argent qu'ils avoient trouvé la premiere fois dans leurs ſacs, & pour prévenir la priſon, ils dirent à l'Intendant de Joſeph, qu'ils raportoient cet argent. Lorſque cet Intendant les conſoloit, & qu'il leur eût fait voir Simeon leur frere, Joſeph entra pour ſe mettre à table. Ils l'adorerent, & lui offrirent leurs preſens, que Joſeph reçut de bon cœur. Il leur parla avec douceur, & il leur demanda des

nouvelles de leur pere. Mais la vûë de ſon jeune frere, qui étoit, comme lui, fils de Rachel, le toucha ſenſiblement ; & après lui avoir ſouhaité les bénédictions du ciel, les larmes qui témoignoient ſa tendreſſe, l'obligerent de ſe retirer, pour pleurer avec plus de liberté. Etant rentré auſſi-tôt avec un viſage ouvert, il ſe mit à table, & y fit mettre ſes freres. Ce jour ſe paſſa dans la joye, & lorſque les freres de Joſeph étoient prêts de s'en retourner, Joſeph fit emplir leurs ſacs de blé, & remettre leur argent, comme la premiere fois. Mais il commanda qu'on mît ſa coupe dans le ſac de Benjamin. A peine étoient-ils partis, qu'il fit courir après eux l'Intendant de ſa maiſon, qui ſe plaignit de ce qu'ils lui rendoient le mal pour le bien, ayant volé la coupe de ſon Maître. Ils s'excuſerent tous de ce crime, & ils conſentirent que celui qui ſe trouveroit coupable de ce vol, demeurât priſonnier. On viſita leurs ſacs, & on trouva enfin cette coupe dans le ſac de Benjamin. Tous les autres furent alors dans une étrange conſternation. Ils s'offrirent tous de demeurer priſonniers au lieu du petit Benjamin. Judas fit plus d'inſtances que les autres. Il répréſenta hardiment à Joſeph la promeſſe qu'il avoit faite à ſon pere, de lui ramener Benjamin ; & il aſſura qu'il ne pourroit aprendre qu'un fils qui lui étoit ſi cher, fût demeuré captif, ſans qu'il fût en danger de perdre la vie. Enfin Joſeph ne pouvant plus ſe retenir, il commanda à tout le monde de ſortir : & étant ſeul avec ſes freres, il jetta un grand cri, & leur dit qu'il étoit Joſeph. Ils furent auſſi-tôt remplis de frayeur & d'étonnement ; mais Joſeph, pour les conſoler, leur dit que c'étoit par un ordre particulier de Dieu, qu'ils l'avoient traité de la ſorte, & qu'il étoit venu dans ce païs, pour les ſauver de la famine. Il les embraſſa tous, & leur dit qu'ils ſe hâtaſſent de porter cette nouvelle à leur pere, afin de le faire venir avec toute ſa famille dans des chariots que Pharaon, ravi de joye de ce qui étoit arrivé, leur fit donner avec une magnificence digne d'un Prince qui reconnoiſſoit l'obligation qu'il avoit à un ſi ſage Miniſtre. Cette hiſtoire fait voir d'elle-même, comme diſent les SS. Peres, quelle étoit la douceur de ce ſaint Patriarche, & combien il doit aprendre aux Chrétiens à oublier les injures. Il excuſe lui-même ceux qui l'avoient offenſé : & bien loin de leur en faire le moindre réproche, il travaille à diſſiper la frayeur dont la vûë de leur crime les rempliſſoit. Ayant une ſouveraine puiſſance pour les punir, il ne l'employe que pour leur faire du bien : & au lieu d'un viſage de colere, ils ne voyent en lui que des marques de tendreſſe. La charité de ce ſaint a été une admirable figure de cette prodigieuſe bonté de JESUS-CHRIST, qui ayant été vendu par ſes propres freres, non-ſeulement leur a pardonné une mort ſi cruelle, mais a rendu encore le ſang même qu'ils avoient verſé, le prix de leur rédemption, & la guériſon de leurs playes.



Jacob va trouver Joſeph avec toute ſa famille.

L'an du Monde 2298. Avant J. C. 1706. Au commencement de la troiſiéme année de la famine.

AUSSI-TÔT que les freres de Joſeph furent retournez d'Egypte, & qu'ils eurent dit à Jacob que Joſeph ſon fils vivoit, & qu'il étoit tout puiſſant en ce Royaume, ce ſaint homme entra comme dans un profond aſſoupiſſement. Lorſqu'il en fut revenu, & qu'il eut apris plus en particulier la conduite que Dieu avoit tenuë ſur ſon fils, il ne penſa plus qu'à l'aller trouver, afin de mourir content, après l'avoir vû. Il ſuſpendit un peu le deſſein de tranſporter toute ſa famille en Egypte, à cauſe des promeſſes que Dieu lui avoit faites de lui donner cette terre de Chanaan. Il craignit que ſa race étant comme charmée des délices de l'Egypte, ne pensât plus à retourner en ce lieu, & qu'elle ne préférât le plaiſir qu'elle trouveroit dans une terre étrangere, au bonheur que Dieu lui réſervoit dans ce païs, qui devoit être ſa véritable patrie. Mais Dieu lui ôta cette peine dans une viſion de nuit, & depuis il alla ſans crainte voir ce qu'il avoit de plus cher au monde. Dès que Joſeph eut été aver-

ti par un de ſes freres, que Jacob aprochoit, il alla au-devant de lui juſqu'à la terre de Geſſen, & voyant ſon chariot s'avancer, il mit pied à terre, pour aller embraſſer Jacob. La joye étouffa toutes leurs paroles, & ils ſe tinrent long-tems embraſſez l'un ſur l'autre, ſans ſe rien dire. Après les témoignages de joye, & les larmes qu'une vûë ſi ineſpérée cauſa de part & d'autre, Joſeph mena ſon pere à Pharaon, pour le ſaluer: & comme il ſouhaitoit qu'ils demeuraſſent tous dans un païs de l'Egypte, ſéparé des Egyptiens, il ne rougit point dans ſa grandeur de porter ſon pere & ſes freres à déclarer devant le Roi, qu'ils étoient Paſteurs. Ayant donc obtenu du Roi la terre de Geſſen, pour y habiter, ils ne ſentirent aucun mauvais effet de la famine: Et ce grand peuple d'Iſraël, qui étoit alors renfermé en ſoixante-&-dix perſonnes, fut ſauvé par la Providence & par la bonté de Joſeph. C'eſt ainſi, comme remarque ſaint Chryſoſtome, que Dieu régle les choſes à l'égard des Elûs, & qu'il fait que dans leur vie les évenemens heureux & malheureux ſe ſuccédent les uns aux autres avec une admirable variété. Il les afflige, de peur qu'une félicité continuelle ne les éléve; & il les conſole, de peur qu'ils ne ſuccombent ſous le poids des maux. Il fut avantageux alors à Jacob d'avoir perdu durant quelque tems ſon fils Joſeph: & à Joſeph, d'avoir été ſéparé d'avec ſon pere, puiſqu'ils reçurent dans cette réunion un comble de joye qui effaça toutes leurs douleurs paſſées. Mais ſi au contraire les enfans de Jacob ont été bien traités quelque tems par les Egyptiens, ce peuple infidéle leur fera éprouver enſuite tout ce que l'inhumanité peut inſpirer à des hommes barbares & ennemis de Dieu. Car l'Egypte, comme diſent les ſaints Peres, c'eſt-à-dire, le monde, eſt toujours à craindre aux vrais Iſraëlites. Quelques careſſes qu'il leur témoigne d'abord, ils ne doivent jamais s'y fier. Ils reconnoiſſent toujours tôt ou tard, qu'il leur eſt fâcheux d'y être venus, lors même qu'ils y ont été contraints par des néceſſitez inévitables: & ils trouvent, comme dit ſaint Bernard, que la faim qui contraint d'aller en Egypte, eſt toujours à craindre.



Pharaon fait jetter dans le Nil tous les enfans mâles des Israëlites.

L'an du Monde 2315. Avant J. C. 1689. * L'an du Monde 2369. Avant J. C. 1635. * Ramaſſez Miaman qui regna 66 ans, depuis l'an du Monde 2427. juſqu'à 2494.

JACOB vécut paiſiblement dans l'Egypte pendant dix-ſept ans, & lorſqu'il ſe vit prêt de mourir, il fit venir ſon fils Joſeph, & le conjura qu'après ſa mort il le tranſportât dans le tombeau de ſes peres. Il bénit enſuite ſes enfans, & mourut âgé de cent quarante-ſept ans. Joſeph, dit l'Ecriture, ſe jetta ſur ſon viſage, & répandit beaucoup de larmes. Il fit embaumer ſon corps, & après l'avoir pleuré pluſieurs jours, il fit prier Pharaon, par ceux qui l'aprochoient de plus près, d'agréer qu'il portât le corps de ſon pere dans la terre de Chanaan. Les plus conſidérables de l'Egypte l'accompagnerent dans cette pompe funébre; & après que Joſeph eût mis le corps de Jacob avec celui d'Abraham & d'Iſaac, il retourna en Egypte, où il demeura toujours dans la même autorité, parce qu'il en uſoit avec tant de prudence, tant de bonté & de déſintereſſement, qu'il ne ſe croyoit élevé dans cette grandeur, que pour l'avantage des autres. Lorſqu'il ſe ſentit aprocher de la fin de ſa vie, il demanda à ſes freres la même grace que Jacob ſon pere lui avoit demandée, & les pria qu'ils euſſent ſoin

de transporter ses os dans la terre de Chanaan. Ils le lui promirent, & il mourut ensuite, âgé de cent dix ans, en ayant commandé quatre-vingt à toute l'Egypte : ils embaumerent son corps, qu'ils mirent en dépôt dans un des tombeaux d'Egypte. Plusieurs années après la mort de Joseph, la face des choses changea beaucoup en ce païs-là. Un nouveau Roi, ennemi des Hebreux, appellé aussi Pharaon, * qui étoit le nom des Rois d'Egypte, bien loin d'avoir pour eux la même déférence que ses prédeceſſeurs, eut au contraire de la jalousie de ce qu'ils se multiplioient si fort. Il résolut donc de les perdre, mais sagement. Il commença par engager ce peuple en des travaux pénibles de brique & de terre. Mais cette oppression le faisant croître davantage, pour marquer par avance que les afflictions du monde ne serviroient qu'à multiplier l'Egliſe, Pharaon prit une autre voye, qui étoit de faire mourir tous leurs enfans mâles. C'est pourquoi ce Prince ordonna aux sages-femmes, que lorsqu'elles accoucheroient les femmes Israëlites, elles étouffaſſent leurs petits, en sortant du sein de la mere. Les sages-femmes eurent horreur d'un ordre si barbare. Elles craignirent Dieu, & réfuserent d'obeïr à ce commandement cruel, pour épargner ces innocens qu'on leur commandoit de tuer. Pharaon fut irrité qu'on résistât à ses ordres. Il ordonna à son peuple de prendre ces petits enfans mâles, & de les jetter dans le Nil ; & il fit de séveres réprimandes aux sages-femmes, de ce qu'elles n'avoient pas accompli ses ordres. Mais Dieu, dit l'Ecriture, aprouva la conduite de ces sages-femmes, & récompensa même leur pieuse désobéïssance, en établiſſant leurs maisons. Et quoiqu'il n'aprouvât pas le mensonge dont elles s'étoient servies pour s'excuser, il bénit néanmoins la tendresse qu'elles témoignerent pour son peuple dans une oppression si injuste. Il semble que toute l'humanité étoit alors renfermée dans ce peu de femmes. Et lorsque tout un peuple & tout un royaume obéïssoit sans discernement aux ordres d'un Prince cruel, elles seules préférent Dieu aux hommes, & la crainte de sa justice à la crainte de Pharaon. Trop heureuses, dit saint Augustin, si ajoûtant encore l'amour de la vérité à cette compassion si loüable, elles se fussent exposées de bon cœur plûtôt à mourir, que de sauver leur vie par un mensonge ; & si après s'être mises au hazard de perdre la vie pour la sauver à des innocens, elles se fussent encore exposées une autre fois à mourir, plûtôt qu'à se tirer de ce péril, en blessant la vérité. Elles eussent pû, dit ce saint Pere, voir leur maison se détruire sur la terre, mais Dieu leur en eût donné une éternelle dans le ciel.



La fille de Pharaon retire Moyse des eaux, & l'adopte pour son fils.

L'an du Monde 2433. Avant J. C. 1571. & 41. ans après la mort de Levi. * Moïse en langue Egyptienne signifie eau.

LORSQUE le peuple d'Israël souffroit dans l'Egypte une persécution injuste, & qu'un Roi ingrat vouloit éteindre une race à laquelle ses prédecesseurs étoient redevables de leur Royaume & de leur vie, un homme de la Tribu de Lévi, nommé Amram, eut de Jocabel, sa femme, un fils parfaitement beau. Sa mere, touchée d'une si grande beauté, fit un effort pour le cacher durant trois mois. Mais comme les ordres de Pharaon s'exécutoient séverement, elle fut obligée d'abandonner son fils, de peur de se perdre elle-même. Elle fit donc comme un petit berceau de joncs entrelassez, où elle mit ce petit enfant, & elle l'exposa sur le bord du Nil. Elle commanda à la sœur de l'enfant de se tenir près du bord du fleuve, pour sçavoir ce que deviendroit son frere. La fille de Pharaon vint alors au Nil, pour se laver, accompagnée de toutes ses servantes. Dès qu'elle aperçut cette corbeille de joncs, sa curiosité voulut aussi-tôt s'instruire de ce que c'étoit, & elle envoya une de ses filles, pour l'aporter. Quand elle eut vû ce petit qui crioit dans le berceau,

elle en eut compassion, & la beauté de l'enfant augmentant encore sa tendresse, elle résolut de le sauver. La sœur de l'enfant, qui voyoit ce qui se passoit, s'aprocha, & pria la fille de Pharaon d'agréer qu'elle allât chercher une femme des Hébreux, pour servir de nourrice à ce petit. Elle fit promtement venir sa mere même, à qui la fille de Pharaon commanda de nourrir cet enfant, & lui en promit bonne récompense. Lorsqu'il fut grand, sa mere l'alla porter à la fille de Pharaon, qui l'adopta, & qui le considéra toujours comme son fils propre, lui donnant le nom de Moyse, parce qu'elle l'avoit sauvé des eaux. * Les saints Peres ont admiré comment ce saint homme, qui étoit le Ministre de l'ancienne loi, comme JESUS-CHRIST a été le dispensateur de la loi nouvelle, fut sa figure même dès sa naissance, en se sauvant si divinement du carnage de tant d'enfans. Dieu fit bien voir sensiblement dans ces rencontres, qu'il est le maître des hommes & des plus puissans d'entre les hommes, & que toutes leurs résolutions sont vaines, lorsqu'elles sont contraires à ses desseins éternels. Il semble qu'il s'opose avec plus d'éclat & avec plus de force à ceux qui l'attaquent par une guerre plus ouverte: & on ne peut assez s'étonner ici comment sa sagesse se jouë du Roi Pharaon, qui veut exterminer tous les enfans des Hébreux, qui, malgré lui, éleve dans son palais, & caresse comme son petit-fils, celui qui devoit retirer d'entre les mains des Egyptiens le peuple qu'il persécutoit. Sa mere, qui l'avoit abandonné par crainte, en reprend le soin, & on lui paye un service qu'elle eût voulu acheter de tout l'or du monde. Ce fut l'exposition même de cet enfant, qui fut le principe de son agrandissement: & Dieu le sauve ici des eaux d'un fleuve, afin de faire un jour submerger à son commandement, au milieu des eaux de la mer, le fils du Prince qui l'avoit voulu faire périr de la même mort, & qui eut pour compagnons de son juste suplice, les principaux de ses sujets qu'il avoit rendus les exécuteurs de ses ordres si barbares. Après cela, il faut avoir bien peu de foi & de sens, si la vûë de ces merveilles ne nous force à reconnoître que Dieu est tout; que les hommes, quelques puissans qu'ils paroissent, ne sont rien, & qu'on ne sçait si on doit admirer davantage ou l'impiété ou l'extravagance de ceux qui osent combattre contre Dieu même.



Dieu parle à Moyſe du milieu d'un buiſſon ardent.

L'an du Monde 2473. Avant J. C. 1531. Moyſe ayant lors 40 ans. * L'an du Monde 2513. Avant J. C. 1491. Moyſe ayant alors 80 ans.

MOYSE ayant été ſauvé des eaux d'une maniere ſi miraculeuſe, & étant élevé dans la maiſon de Pharaon, fit bien voir, lorſqu'il fut plus âgé, que Dieu l'apeloit à autre choſe, qu'à une grandeur temporelle. Car voyant l'affliction des Iſraëlites, pendant qu'il étoit dans toute ſorte de proſpéritez, ſa foi ne put ſouffrir ce diſcernement. Il aima mieux, comme dit ſaint Paul, être affligé avec le peuple de Dieu, que d'être heureux avec ceux qui s'en déclaroient les ennemis. Il penſa donc à quitter le palais du Roi, pour aller trouver ſes freres : & ayant vû un Egyptien qui outrageoit un Hébreux, il fut ſaiſi de l'eſprit de Dieu, & tua cet Egyptien, qu'il cacha dans le ſable ; croyant, dit l'Ecriture, que ſes freres comprendroient bien que ce ſeroit par ſa main que Dieu les délivreroit, mais ils ne le comprirent pas. En effet le lendemain il vit deux Hébreux qui ſe quérelloient : & comme il tâchoit de les accorder, en leur répréſentant qu'ils étoient freres, l'un d'eux lui demanda s'il venoit pour le

tuer, comme il avoit tué un Egyptien le jour précédent. Cette parole obligea Moïse de s'enfuir, & il vint en la terre de Madian, où, lorsqu'il étoit auprès d'une fontaine, sept filles du Prêtre de ce païs-là, nommé Raguel, autrement, Jéthro, vinrent y abreuver leurs troupeaux. Mais d'autres Pasteurs repoussant ces filles avec violence, Moïse les défendit de telle sorte, que leur pere en étant averti, voulut voir cet Egyptien, qui les avoit si charitablement secouruës. Moïse vit la bonté de cet homme: il consentit de demeurer avec lui, & ayant pris sa fille Sephora pour femme, passa quarante ans à paître les brebis de son beau-pere dans le désert. Un jour, comme il eut mené son troupeau dans le lieu le plus retiré, vers la montagne d'Horeb, Dieu lui aparut au milieu d'un buisson ardent qui ne se consumoit pas. Il voulut voir de plus près cette merveille, mais Dieu l'arrêta, & lui défendit d'aprocher. Il lui dit ensuite qu'il avoit oüi les cris des Hébreux, qu'il avoit enfin résolu de les délivrer de la tyrannie de l'Egypte, & que ce seroit lui dont il se serviroit pour cet ouvrage. Moïse s'en excusa d'abord, mais Dieu le lui commanda de nouveau; & pour l'y engager plus facilement, il lui fit faire sur l'heure deux miracles. Il changea sa verge en serpent, & de serpent il la changea en verge; il rendit aussi sa main lépreuse, lorsqu'il la mit dans son sein, & la guérit ensuite. Moïse ne laissa pas néanmoins de résister toûjours à Dieu, jusqu'à le mettre en colere; mais enfin il fut obligé de céder. Il prit congé de Jéthro son beau-pere, & s'en alla dans l'Egypte trouver son peuple, pour le consoler. Les Saints ont regardé ce miracle du buisson qui brûle sans se consumer, comme la figure de ce qui arrive aux véritables élus, qui sont affligez dans le monde, comme les Israëlites l'étoient alors par l'ordre de Pharaon, mais qui ne sont point consumez de ces flâmes qui les environnent de toutes parts, parce qu'ils ont Dieu au milieu d'eux, qui empêche que ce feu ne les consume, & qui fait, par sa grace, qu'il ne serve qu'à les rendre plus purs & plus éclatans. Saint Gregoire aussi a toujours regardé la vocation de Moïse, comme une figure de celle des véritables Pasteurs. Moïse, dit-il, a donné un grand exemple à tous les Pasteurs, en refusant d'abord avec quelque sorte d'opiniâtreté de s'engager à conduire le peuple de Dieu, quoique Dieu même le lui commandât, & qu'il se fût disposé à un emploi si difficile par quarante années de retraite & de pénitence. Que ceux-là donc, ajoûte-t'il, qui sont assez témeraires, non-seulement pour ne craindre pas, mais même pour désirer de commander aux autres, considérent combien ils sont coupables, puisque les plus grands Saints ont apréhendé de s'engager à conduire le peuple de Dieu, lorsque les plus foibles & les moins vertueux soupirent après cette charge. Ils ne peuvent répondre seulement de leur ame, & ils veulent bien se rendre responsables de celles de tout un peuple.



Moyse demande à Pharaon qu'il laisse aller les Hébreux dans le désert, pour sacrifier au Seigneur.

La même année 2513.

PHARAON ayant oüi les premieres propositions que Moïse lui fit de la part de Dieu, de laisser sortir son peuple, pour lui aller sacrifier dans le désert, il se mocqua de cette priere. Il dit qu'il ne connoissoit point le Seigneur. Il attribua à un esprit de révolte un ordre si formel de Dieu, & il en témoigna son mécontentement à Moïse, qu'il traita comme un séditieux. Il commanda qu'on redoublât les violences envers le peuple, & qu'on le contraignît de rendre le même nombre de briques, sans lui fournir les pailles, comme à l'ordinaire. Ce peuple se voyant dans ce renouvellement de maux, vint s'en plaindre à Moïse & à Aaron, comme à la cause de cette persécution nouvelle : & ils figurerent admirablement alors les murmures qui s'exciteroient dans la suite de l'Eglise contre les vrais Pasteurs des ames, lorsqu'ils entreprendroient de les convertir & de les faire sortir de l'Egypte. Dieu fut tou-

ché de ce traitement de ſon peuple : & comme l'affliction eſt elle ſeule une voix qui s'éleve juſqu'à ſon trône, il envoya de nouveau Moïſe vers Pharaon, pour lui commander de laiſſer aller ſon peuple. Moïſe obéït à Dieu, & pour donner à ce Prince une preuve de ſa miſſion, il changea en ſa préſence la verge d'Aaron en ſerpent. Mais Pharaon avoit auſſi ſes enchanteurs, qui imiterent, par la force de leur magie, les véritables miracles de Dieu, pour en ôter le crédit; & ils changerent en effet leurs verges en ſerpens, en préſence de Pharaon. Ce Prince donc ne s'étant point rendu à ce miracle, Dieu commanda à Moïſe de l'aller encore trouver de ſa part, & de lui commander de nouveau qu'il laiſſât aller ſon peuple. Moïſe vint au-devant de lui, ſur le bord du Nil, ſans ſe mettre en peine des ménaces qu'il lui avoit faites ; & lui parlant avec une liberté toute ſainte, qu'il accompagnoit toujours néanmoins de ſa douceur & de ſon humilité ordinaire, il le pria de lui permettre de mener le peuple de Dieu dans le déſert, pour lui offrir un ſacrifice. Et comme il le refuſa, Moïſe commanda à Aaron d'étendre ſa verge ſur le Nil, auprès duquel ils étoient, & en un moment toutes les eaux de ce fleuve, & en général toutes les eaux de l'Egypte furent changées en ſang, & tous les poiſſons moururent. Ce fut là la premiere playe de l'Egypte, qui figuroit la playe dont Dieu fraperoit dans toute la ſuite des ſiecles ceux qui ſeroient incredules à ſa parole, lorſqu'au lieu des pures eaux de ſa verité, ils ne trouveroient que du ſang, c'eſt-à-dire, des opinions toutes terreſtres & toutes charnelles. On ne peut trop admirer l'endurciſſement de Pharaon qui ne s'étonnoit point de ce prodige. Il eſt vrai que ſes enchanteurs y contribuerent beaucoup, en contrefaiſant d'abord ce que Dieu faiſoit par Moïſe, & donnant ainſi un prétexte ſpecieux à ce Prince qui ne travailloit qu'à s'aveugler lui-même. Mais néanmoins il n'étoit pas excuſable, puiſque ſes enchanteurs ne pouvoient que faire le mal, ſans pouvoir le réparer. Ils pouvoient bien, comme Moïſe, changer l'eau en ſang; mais ils ne pouvoient pas changer ce ſang, comme Moïſe, & faire qu'il redevînt eau. Ainſi quoique les playes dont Moïſe frapoit ce Prince, le dûſſent perſuader de la verité, il devoit néanmoins en être perſuadé davantage par la ceſſation de ces mêmes playes, à la priere de celui qui les avoit faites. Mais tout eſt inutile à un eſprit qui eſt une fois frapé d'aveuglement, & rien n'eſt capable ſur la terre d'amolir un cœur qui s'endurcit comme le fer aux coups mêmes qu'il reçoit du ciel, & que Dieu a abandonné à ſa propre malice par un juſte jugement.



Les dix playes de l'Egypte.

LA premiere playe, qui étoit le changement des eaux en ſang; ayant été inutile, Dieu envoya les ſuivantes.

La 2. playe fut celle des Grenoüilles qui remplirent toute l'Egypte: & cette playe, ſelon ſaint Auguſtin, marquoit celle dont Dieu frape maintenant les hommes, lorſqu'ils ſe répandent en paroles, & qu'ils mettent toute la pieté en de vains diſcours.

La 3. fut de petits inſectes piquans; qui marquoient la playe dont l'Egliſe ſeroit affligée par les diſputes & les diſſenſions de ceux qui aimeroient à troubler ſon repos & à inquieter les ames.

La 4. fut celle des mouches très-importunes; qui marquoient la playe dont les hommes ſont frapez, lorſqu'ils ſont livrez à des inquietudes d'eſprit, qui empêchent de goûter la douceur d'une veritable paix.

La 5. fut la peſte qui extermina toutes les bêtes; & qui marquoit que tous ceux qui dans l'Egliſe vivroient comme des animaux ſans raiſon, ſeroient fra-

pez d'une peſte inviſible qui feroit mourir leur ame, quoiqu'elle épargnât leur corps.

La 6. playe paſſa des bêtes aux hommes mêmes, & les remplit d'ulceres & de puſtules enflées, qui marquoient une malice noire, qui eſt dans l'ame ce qu'eſt dans le corps le pus d'une ulcere. Ces puſtules enflées & toutes en feu marquoient admirablement la playe de ceux que Dieu abandonne à l'orgüeil & à la colere.

La 7. eſt la grêle, qui briſa tout ce qui ſe trouva expoſé à ſa violence ; qui figuroit les injuſtices & les emportemens de ceux qui ruinent par envie les travaux des autres, & qui périſſent eux-mêmes par le mal qu'ils font, comme la grêle ſe fond après les ravages qu'elle a cauſez ſur la terre.

La 8. fut celle des ſauterelles, qui dévorerent tout ce qui etoit reſté de verd dans la campagne. Cette playe repreſente les maux que font dans l'Egliſe les faux témoignages, parce que les ſauterelles, comme les faux témoins, ne nuiſent que par leur bouche.

La 9. eſt celle des ténébres, qui figuroit cet effroyable obſcurciſſement qui eſt dans l'ame des méchans, pendant que les bons, comme alors les Iſraëlites, jouiſſent d'une très-pure lumiere. Et il faut remarquer ici ce qui eſt dit dans le livre de la Sageſſe, que Dieu ne punît la dureté de Pharaon, que par parties, & non tout d'un coup, pour faire voir ſa douceur dans ſa colere même, & le déſir qu'il a que ſes punitions plus legeres faſſent éviter les plus importantes. Quand Dieu veut punir en Dieu, il ne ſe ſert pas de mouches, ni de grenoüilles. Il lui étoit auſſi facile, comme dit le Sage, d'envoyer tout d'un coup des lions, pour exterminer les Egyptiens, que de les avertir d'abord par des mouches de penſer à eux. Mais il ſe retient par la vûë de la foibleſſe des hommes, & il veut bien ſe contenter d'une playe plus douce, afin que ſi les hommes tremblent aux premiers coups qu'il leur fait ſentir, ils jugent de ce qu'il fera, lorſqu'il les punira dans toute l'effuſion de ſa colere. Car Dieu veut qu'on ſçache qu'il doit être craint : & quand il trouve des Pharaons, c'eſt-à-dire, des cœurs endurcis à tout, il déploye ſon bras contre eux ; & après les avoir fait paſſer par tous les dégrez de ſa colere, ſans les avoir pû fléchir, il eſt forcé en quelque ſorte d'en venir aux extrémitez où le réduit l'impénitence de ces ames inconvertibles, & d'être auſſi ferme dans ſa juſtice, qu'elles le ſont dans leur opiniâtreté.

Dieu



Dieu ordonna aux Juifs de manger l'Agneau de Pâque, & pour dixiéme playe tua tous les premiers nez.

* L'an du Monde 2513. Avant J. C. 1491.

LOrsque les neuf premieres playes de l'Egypte ne pouvoient vaincre l'opiniâtreté de Pharaon, Dieu avant la dixiéme voulut que toutes les familles des Juifs immolaſſent l'agneau qu'il leur avoit commandé de tenir prêt dès le dixiéme du même mois, c'eſt-à-dire avant la playe des tenebres. Il ordonna auſſi la maniere dont ils le devroient manger; ſçavoir qu'ils ſe tinſſent debout, qu'ils euſſent un bâton à la main, & qu'ils fuſſent prêts à partir comme des perſonnes qui font voyage. Mais l'ordre le plus formel fut qu'en chaque maiſon où l'on immoleroit cet agneau, on eût ſoin de mettre de ſon ſang ſur le haut de la porte, afin que l'Ange qui fraperoit toutes les autres maiſons, épargnât celles qu'il verroit teintes de ce ſang. Les enfans d'Iſraël firent ce que Dieu leur commanda: & lorſque le quinziéme de ce même mois ils ſe furent aſſemblez par famille ſur le ſoir, pour manger l'agneau qu'ils avoient immolé, Dieu au milieu de la nuit frapa tous les premiers nez de l'E-

gypte, depuis le premier né de Pharaon qui étoit assis sur son trône, jusqu'au premier né de la derniere des esclaves, & jusqu'aux premiers nés même des bêtes, sans toucher aux premiers nés des Israëlites. Pharaon se leva au milieu de la nuit, saisi de la mort si surprenante de son fils; & chaque maison se trouvant aussi frapée de la même playe, la frayeur remplit toute l'Egypte, & chacun craignit pour lui-même ce qu'il voyoit être arrivé au plus cher de ses enfans. On reconnut bien sensiblement en cette rencontre, que Dieu dispose comme il veut des hommes, & qu'il les contraint enfin de faire tout ce qu'il lui plaît. Pharaon qui avoit jusqu'alors résisté aux ordres de Dieu & à Moïse, fut le premier à prier les Israëlites de s'en aller. Il ne mit aucune borne au pouvoir qu'il leur donnoit, & il leur permit d'emmener avec eux tous leurs enfans & tous leurs troupeaux. Il ne leur demandoit qu'une grace, qui étoit de se hâter, & tous les Egyptiens leur firent aussi la même priere. * Ils partirent donc le lendemain de la Pâque, le même jour que furent accomplies les 430. années que Dieu avoit prédit à Abraham que sa posterité seroit étrangere & maltraitée sur la terre; étant au nombre de six cens mille combattans, sans les femmes & les enfans. Mais avant que de s'en aller, ils avoient fait ce que Dieu leur avoit commandé, qui étoit d'emprunter des Egyptiens des vases d'or & d'argent; ce que les Egyptiens par un secret effet de la providence de Dieu leur donnerent sans aucune peine. Ce fut ainsi qu'ils furent délivrés de cette longue captivité de l'Egypte, où ils demeurerent 215. ans. Ils la pillerent en quelque sorte en la quittant, pour être ainsi récompensez de tout ce qu'ils avoient fait avec tant de travail pour les Egyptiens dans la construction de leur ville; & ils en emporterent ce qu'elle avoit de plus riche, pour marquer dès lors que ce qu'il y auroit un jour de plus éclatant dans le siecle, passeroit à l'Eglise, & serviroit à sa gloire & à son usage. Cette délivrance de l'Egypte marquoit en figure la délivrance du peuple de Dieu de la veritable Egypte, c'est-à-dire du monde & de la tirannie du diable. Ce peuple doit cette délivrance au sang du véritable Agneau. Avant cette victime salutaire il pouvoit bien gémir dans sa servitude, mais il ne pouvoit en sortir. C'est la grace dont Dieu veut que ses enfans se souviennent tous les ans dans la plus grande des solemnitez de l'Eglise, & dont il leur renouvelle tous les jours la mémoire dans le sacrifice de nos autels; afin qu'en se représentant qui est celui qui les a rachetez de leur servitude, & quel est le tiran qui se les étoit assujettis, ils ayent de la reconnoissance pour l'un, & de l'horreur pour l'autre, & que se tenant attachez à JESUS-CHRIST comme à celui qui peut seul les conserver dans la liberté qu'il leur a acquise, ils craignent ce qui peut les engager de nouveau sous la tirannie du démon.



Pharaon ſubmergé dans la mer rouge.

La même année 2513. * Ce qui arriva le 21 du premier mois, c'eſt-à-dire, le jour de l'octave de Pâque.

PHARAON voyant que le peuple Juif étoit échapé d'entre ſes mains, & que les trois jours qu'il avoit demandez pour aller ſacrifier au deſert, étoient deja paſſez ſans qu'il retournât, oublia tant de playes ſi miraculeuſes dont il avoit été frapé, & ſon endurciſſement ordinaire lui fit prendre la réſolution de les pourſuivre. Il aſſembla donc ſes ſujets, que le deſir de reprendre les vaſes qu'ils avoient prêtez, animoit à cette pourſuite. Lorſque les Iſraëlites ſe virent dans ce péril, & dans un deſert où ils ne voyoient d'un côté que la mer, & de l'autre que l'armée de Pharaon; ce mal preſent leur fit oublier leur ſortie ſi miraculeuſe, & la providence avec laquelle Dieu les conduiſoit dans ce deſert par une colomne de nuée durant le jour, & par une colomne de feu durant la nuit. Ils ſe laiſſerent donc aller au murmure, & ils demanderent à Moïſe, comme en lui inſultant, s'ils euſſent manqué de ſepulchres dans l'Egypte, & s'ils avoient beſoin de venir chercher la mort dans ce deſert. Moïſe les conſola

dans cette extrémité, & leur promit le secours de Dieu. Et en effet, lorsque Pharaon approchoit, Moïse étendit sa main sur la mer, & ses eaux aussi-tôt se diviserent, ouvrant un passage pour les enfans d'Israël. Ils entrerent dans cette route nouvelle; & les eaux s'élevant de part & d'autre comme un grand mur, ils passerent tous la mer à pied sec. Les Egyptiens ne furent point épouvantez d'un si grand miracle, & croyant qu'il étoit autant pour eux que pour ceux qu'ils poursuivoient, ils entrerent sans rien craindre dans la mer. Mais Dieu leur fit bien-tôt voir le discernement qu'il faisoit d'eux d'avec son peuple. Il lança sur eux du ciel ses traits & ses foudres; ce qui ayant saisi d'effroi les Egyptiens, ils s'entre-exhorterent de fuir, parce que Dieu se déclaroit contre eux en faveur des Israëlites. Lorsqu'ils s'enfuyoient, Dieu commanda à Moïse d'étendre sa main sur la mer, & en même tems les eaux divisées se rejoignirent & vinrent fondre sur les Egyptiens, qui parurent aussi-tôt après floter sur les eaux, sans qu'il en restât un seul d'un si grand naufrage *. Ces miracles font voir la grandeur de Dieu, & Dieu dit lui même qu'il les a voulu faire, afin que les hommes reconnoissent sa puissance. Mais ce qui a été sensible à tous les saints Peres de l'Eglise, est que les Chrétiens n'ayent des yeux que pour voir ces sortes de miracles, parce qu'ils sont extérieurs, & qu'ils n'en ayent point pour en considérer d'autres dont ces premiers n'étoient que la figure, & qui sont néanmoins d'autant plus grands, qu'ils sont plus spirituels. On admire, dit saint Bernard, le peuple Juif sauvé de l'Egypte, & on n'admire pas une ame qui par une sincere conversion se sauve du siecle. Ce n'est que Pharaon qui est vaincu dans le premier; & c'est le démon même qui est vaincu dans le second. Ce n'étoit alors que des chariots qui furent submergez, & ce sont ici tous les desirs sensuels & toute l'impétuosité de la concupiscence qui est détruite. Ce peuple n'avoit à combattre que contre des hommes de chair & de sang, & cette ame doit combattre contre les puissances de l'air, & contre les Princes des ténébres. Et s'il étoit glorieux à Dieu d'entendre dire alors à Pharaon: Fuyons Israël, car le Seigneur combat pour lui; il lui est bien plus glorieux maintenant que les démons s'entredisent: Fuyons cette ame, car Dieu combat contre nous, & se déclare pour elle.



Dieu fait tomber la manne du Ciel pendant quarante ans.

La même année 2513.

LE passage si miraculeux de la mer rouge remplit les plus insensibles d'entre les Juifs d'admiration & de reconnoissance. Ils se joignirent à Moïse, qui chanta à Dieu un excellent cantique d'actions de grace, pour nous aprendre à fuir l'ingratitude dans les biens que Dieu nous fait. Marie sa sœur assembla de même les femmes, qui chanterent sur la harpe & sur les tambours des hymnes de réjouissance. Mais lorsqu'ils furent délivrés de ces ennemis, la faim qui les pressoit dans la solitude, les jetta bien-tôt dans le murmure contre Moïse, qu'ils vouloient rendre responsable de tous les maux qui leur arrivoient. Après que ce fidele Ministre du Seigneur eut représenté au peuple que ces plaintes retomboient sur Dieu même, il leur promit que Dieu néanmoins leur donneroit à manger. Il le fit en effet, & dès le soir même Dieu fit venir dans leur camp une grande quantité de cailles, & le lendemain matin il fit pleuvoir la manne sur la terre, qu'il leur envoya depuis pendant les quarante ans qu'ils demeure-

rent dans le desert. Les Juifs furent surpris le lendemain, lorsqu'ils virent la terre couverte de cette divine nourriture: & comme ils en témoignerent leur étonnement, Moïse leur répondit que c'étoit-là le pain que Dieu leur envoyoit du ciel. Il leur ordonna de venir tous les matins avant le lever du soleil, ramasser cette manne, pour aprendre, dit l'Ecriture, à prévenir le lever du soleil, & à bénir Dieu de grand matin, en lui rendant graces de ses dons. Car lorsque le soleil étoit un peu avancé, il n'étoit plus tems d'aller recueïllir la manne qui se fondoit. Moïse leur défendit aussi d'en rien garder pour le lendemain, Dieu voulant que les hommes apriſſent dès-lors à n'être en peine que du jour préſent, & à laiſſer le soin du lendemain à la Providence de Dieu. Enfin il leur dit que pour observer plus religieusement le jour du Sabat, ils eussent soin le jour précedent d'en ramasser pour deux fois, & elle ne se corrompoit point alors, comme ce qu'on gardoit les autres jours. Cette figure marque visiblement l'Euchariſtie, comme JESUS-CHRIST le témoigne lui-même dans l'Evangile. Et on peut dire que quelque admirable que fût cette nourriture des Juifs, ils n'ont eu en ce point, non plus qu'en tous les autres, aucun avantage sur les Chrétiens, qui ont plus véritablement qu'eux la manne du ciel & le pain des Anges, que JESUS-CHRIST donne à ceux qui sont sortis d'Egypte, c'est-à-dire, de la corruption du monde; & dont il les conſole & les soutient dans le déſert de cette vie, jusqu'à ce qu'ils entrent dans la véritable terre promiſe, comme les Juifs furent soutenus de la manne, jusqu'au moment qu'ils entrerent dans la terre de Chanaan. C'est pourquoi les Chrétiens sont obligez de ménager cette grace mieux que ne firent autrefois les Juifs, & d'éviter le dégoût pour cette nourriture celeste, que les Juifs témoignerent pour la manne. Car de quelque admiration que les Juifs fussent frapez en la recevant, ils s'y accoûtumerent bien-tôt, & ils préférerent depuis à cette nourriture miraculeuse, les poireaux & les oignons de l'Egypte. Cette injure qu'ils firent à la manne, est l'image de celle que les Chrétiens font à JESUS-CHRIST dans son sacrement, lorsqu'ils osent s'aprocher de cette nourriture sacrée, sans s'éprouver eux-mêmes, & sans discerner le corps du Seigneur: & que mêlant les viandes de l'Egypte avec le pain de JESUS-CHRIST, ils tâchent d'allier ensemble la terre & le ciel.



Moyſe fait ſortir l'eau du rocher.

La même année 2513.

IL ſembloit que le peuple Juif ne devoit plus douter de la providence du Dieu qui le conduiſoit, après un miracle auſſi grand qu'étoit celui de la manne qui continuoit tous les jours, & qui lui donnoit de nouvelles aſſurances de la fidelité de celui qui ſe chargeoit de leur conduite. Mais un nouveau beſoin qui leur arriva leur fit oublier des aſſiſtances ſi particulieres & les porta à murmurer contre Moïſe, entre les mains duquel ils avoient vû tant de fois toute la puiſſance de Dieu. Car étant venus en un lieu nommé Raphidim, ils n'y trouverent point d'eau, & la ſoif les preſſant, ils allerent trouver Moïſe avec un eſprit ſéditieux, & lui demanderent pourquoi il les avoit tirez de l'Egypte. Ce chef ſi doux & ſi tranquille d'un peuple ſi mutin & ſi rébele, n'eut point d'autre refuge que celui même qui l'avoit établi dans cette charge; & lorſqu'il lui repréſentoit cette extremité, & les murmures de tout un peuple qui étoit prêt de le lapider, Dieu pour le conſoler lui dit qu'il prît avec lui les anciens d'Iſraël avec la verge dont il avoit frapé le Nil, lorſqu'il changea ſes eaux en ſang, & qu'il allât à la pierre d'Horeb où il lui promit de montrer ſa

puissance, & de faire sortir des eaux pour donner à boire à tout ce grand peuple. On vit l'effet de cette promesse, & aussi-tôt que Moïse eut frapé cette pierre, qui selon S. Paul répresentoit JESUS-CHRIST, des ruisseaux d'eau coulerent dans une terre séche, & les fleuves sortirent de la dureté d'un rocher. Ce miracle figuroit les inondations de la grace de JESUS-CHRIST crucifié. Car il est la vraye pierre d'où sont sorties les eaux qui ont éteint la soif de son peuple dans le desert de cette vie, & qui produit d'autres sources dans les ames, en tirant des cœurs les plus durs des larmes de pénitence. Quelque tems après, lorsque le peuple étoit en Cadés, où la sœur de Moïse mourut & fut ensevelie, le peuple s'emporta dans un semblable murmure étant pressé du même besoin, & le manque d'eau lui fit oublier encore tout le respect qu'il devoit à Moïse. Car en poussant trop avant ses plaintes, il s'emporta presque jusqu'à le vouloir lapider avec Aaron. Ils se retirerent tous deux dans le Tabernacle pour s'y prosterner devant Dieu, & ils donnerent un exemple admirable de la douceur des pasteurs envers les peuples. Car étant persecutés si injustement par ces ames endurcies, ils implorerent la misericorde de Dieu sur ceux-mêmes dont ils furent obligez de fuir la colere. Ils aimerent ceux qui les haïssoient, & ils prierent pour ceux qui les vouloient perdre. Il y eut néanmoins ceci de particulier dans ce second miracle de l'eau que Moïse tira du rocher, en le frapant de sa verge, qu'il le frapa ici par deux fois, comme en se défiant en quelque sorte qu'il pût sortir de l'eau d'une pierre. Dieu reprit son serviteur de ce manquement de foi, & il lui dit que pour l'en punir, il n'entreroit point dans la terre qu'il avoit promis de donner à son peuple pour héritage. D'où saint Grégoire prend sujet d'adorer les jugemens de Dieu, & de trembler, en voyant que celui qui reconcilioit si souvent avec Dieu un peuple si ingrat, est puni lui-même, & que Dieu vange une si légere défiance en celui qui lui étoit si fidele en toutes choses.



Moyſe obtient la victoire contre les Amalecites, en tenant ſes mains étenduës au ciel.

La même année 2513.

LORSQUE le peuple eut été animé de ce nouveau ſecours de l'eau que Dieu leur fit couler de la dureté d'une pierre, il ſe trouva bien-tôt après dans le découragement, en ſe voyant preſſé d'un ennemi qui lui déclara la guerre. Amalec fut le premier peuple qui oſa attquer ceux que Dieu venoit de délivrer de l'Egypte avec tant d'éclat. Ces ennemis cruels remarquant que les Juifs étoient fatiguez, & qu'outre les incommoditez de la faim & de la ſoif, ils étoient même ſans armes, furent aſſez lâches pour vouloir oprimer des gens qui ne les avoient point offenſez, & qui en cet état ne méritoient que d'attirer la miſericorde de tout le monde. Ils armerent tout ce qu'ils avoient de chariots de guerre contre des perſonnes déſarmées, & vinrent fondre tout d'un coup ſur eux : mais Moïſe qui mettoit toujours ſa force & ſa confiance en Dieu, ne ſe laiſſa point effrayer du nombre & de l'apareil de cette armée. Il donna ordre à Joſué de choiſir d'entre tout le peuple des gens de cœur, & il

l'assura qu'il feroit le reste du haut de la montagne où il se retireroit avec Aaron & avec Hur. Lorsque le combat se donna, & que Josué resistoit courageusement à Amalec, Moïse s'adressa à Dieu, en tenant ses mains étenduës, & formant ainsi la figure de la croix, qui devoit être un jour si salutaire & si redoutable à nos ennemis. Il aprit au peuple Juif dans ce premier combat, que comme la victoire dépend uniquement de Dieu, Dieu la donne aussi à ceux qui s'abaissent sous sa main puissante avec une profonde humilité. C'est pourquoi ce saint homme ne cessa point de tenir ses mains élevées vers le ciel, pour conjurer Dieu de donner un succès favorable aux armes de son peuple: & lorsque dans cet état il ne pensoit qu'au salut des Juifs, la lassitude & la pésanteur qu'il sentit dans les mains, l'obligea de les abaisser, parce qu'il ne les pouvoit plus soutenir. Mais Aaron & Hur, qui étoient alors avec lui, remarquerent que lorsque Moïse cessoit d'élever ses mains au ciel, Amalec étoit victorieux, & que le peuple de Dieu cédoit à ses ennemis. C'est pourquoi ils se crurent obligez de le faire asseoir sur une pierre & de lui soutenir les mains: ce qui obtint enfin une heureuse défaite d'Amalec, de laquelle Dieu voulut qu'on lui dressât un monument éternel, & qu'on jurât de persecuter éternellement Amalec lorsqu'on seroit entré dans la terre qu'il avoit promise. Dieu voulut aprendre ici que c'est principalement par l'invocation du nom de Dieu & de son secours, que les hommes sont victorieux de leurs ennemis, & que quelques efforts qu'ils fassent au dehors, ils sont superflus, s'ils ne sont soutenus en même tems par une priere continuelle. Mais les saints Peres ont crû que si cette figure marque l'affection que chaque particulier doit avoir à la priere, elle oblige encore beaucoup plus les Pasteurs d'aprendre ici de Moïse à se retirer sur la montagne, pour y tenir sans cesse les mains élevées au ciel, & même jusqu'à la défaillance. S'ils aiment leurs peuples, ils ne doivent pas leur refuser ce secours, qui est le plus important service qu'ils leur puissent rendre. Ils peuvent se décharger sur les autres du soin du dehors; mais la priere est leur partage, & par elle seule ils font plus que ne peuvent faire les autres. Car Josué étoit défait, si Moïse n'eût prié. Amalec pouvoit bien résister aux armes de tout un peuple, mais il ne pût résister à la priere de Moïse: & un seul homme abatu de lassitude se trouva plus fort que toute une armée.



Dieu donne ſa Loi à ſon Peuple ſur le mont Sinaï.

La même année 2513.

TROIS mois après que Dieu eut délivré ſon peuple de la tyrannie de Pharaon, il apella Moïſe & lui commanda de repréſenter à ſon peuple de quelle maniere il l'avoit tiré de l'Egypte, & de leur déclarer que s'ils étoient réſolus de lui être fideles & de garder ſes ordonnances, il les regarderoit éternellement comme ſon héritage, & comme le peuple qu'il choiſiroit de toute la terre, pour lui être conſacré. Moïſe vint dire au peuple ce que Dieu lui avoit commandé; & ils lui répondirent tous d'une voix, qu'ils feroient ce que Dieu leur ordonneroit. Lorſque ce ſaint homme eut raporté à Dieu la ſoumiſſion que ſon peuple témoignoit, Dieu lui dit qu'il les avertît de ſe tenir prêts dans trois jours, & qu'il leur parleroit du haut de la montagne de Sinaï. Il donna ordre à Moïſe de mettre des bornes au pied de cette montagne, & de défendre au peuple de les paſſer, parce que tous ceux qui y monteroient, ſeroient auſſi-tôt frapés de mort. Après qu'ils ſe furent ainſi ſeparés, dès que le troiſié-

me jour commença à luire, on entendit de toutes parts du haut de la montagne un grand bruit de foudres & de tonnerres. Tout étoit brillant d'éclairs, & une épaisse nuée couvroit tout le mont. On entendit aussi le bruit d'une trompette éclatante, & les yeux & les oreilles furent tellement saisis, que Moïse eut peine à tirer le peuple de leurs tentes, pour venir au devant de Dieu qui lui vouloit déclarer ses ordonnances. Dieu apella Moïse à lui du haut de cette montagne qui paroissoit toute en feu, & d'où s'élevoit une grande flamme comme il en sort d'une fournaise embrasée. Mais le peuple écouta de loin les dix commandemens que Dieu leur donna de sa propre bouche; & comme la frayeur le saisissoit à la vûë de tant d'éclairs, il pria Moïse qu'il lui parlât plutôt lui-même, & qu'il lui dît de la part de Dieu tout ce qu'il plairoit au Seigneur de leur ordonner, plutôt que d'être ainsi en danger de perdre la vie, si Dieu leur parloit davantage. C'est ainsi que furent publiés pour la premiere fois les dix commandemens de Dieu, qui sont encore aujourd'hui les loix saintes que les Chrétiens regardent comme le fondement le plus inébranlable de leur pieté, & qu'on ne peut violer sans crime. Les saints Peres ont souhaité qu'une partie de cette frayeur dont les Juifs furent saisis en les écoutant d'abord, passât jusqu'à nous, & que nous tremblassions dans l'apréhension de tout ce qui nous pourroit faire blesser le moins du monde la sainteté de ces ordonnances. La suite du tems & la corruption des mœurs, & parmi les Juifs autrefois, & ensuite parmi les Chrétiens, a fait trouver beaucoup de moyens de les éluder, qui paroissoient inventés avec adresse, & qui semblent fort favorables au relâchement des hommes. Mais JESUS-CHRIST, qui nous assure que la moindre parole de ces loix saintes ne passera pas, nous aprend à les regarder avec un respect toujours nouveau. Car les Chrétiens ne sont plus esclaves comme les Juifs: ils sont les enfans de la femme libre; ils ne disent plus comme les Juifs: Que Dieu se retire, & qu'il ne nous parle point, de peur que nous ne mourions; mais ils souhaitent au contraire que Dieu leur parle, parce que ses paroles sont des paroles de vie, & qu'il les accompagne de l'onction de son Esprit, qui leur fait accomplir avec joye & avec affection, des commandemens que les Juifs regardoient comme un joug insuportable.



Moyſe voyant le veau d'or, caſſe les Tables de la Loi.

La même année 2513. & quatre mois après leur ſortie de l'Egypte.

LEs Juifs ayant témoigné aimer mieux que Moïſe leur parlât, que le Seigneur, Dieu le fit monter au haut de la montagne, & l'inſtruiſit de toutes les loix qui regardoient la conduite de ſon peuple, avec une ſageſſe ſi profonde, que tous ceux qui ſont employés dans le gouvernement des peuples, ou dans les Magiſtratures, ne peuvent trop s'en inſtruire. Il l'obligea même de demeurer avec lui ſeul ſur la montagne pendant quarante jours & quarante nuits; & après lui avoir déclaré toutes ſes volontés, il le renvoya vers ſon peuple, & lui donna deux tables écrites de ſon doigt divin; où étoient les dix commandemens qu'il avoit prononcés devant le peuple, & qui renfermoient en abregé tout ce qu'il avoit ordonné. Le peuple cependant toujours dur & incrédule, voyant ce grand retardement de Moïſe, alla trouver Aaron, & l'obligea ſéditieuſement de lui faire un veau d'or. Ils donnerent pour cela les pendans d'oreilles de leurs femmes, & ils adorerent cette idole avec beaucoup de réjouiſſance. Lorſque Moïſe deſcendit de la montagne avec

les deux tables écrites du doigt de Dieu, il entendit ce grand bruit; & s'étant aproché de plus près, il vit ce veau d'or & les danſes criminelles qu'on faiſoit auprès; & au moment même le zéle dont il ſe ſentit brûlé, le porta à jetter par terre ces tables ſaintes, & à les briſer au pied de la montagne. Il crut qu'il étoit inutile que la loi de Dieu ſubſiſtât encore écrite ſur la pierre, lorſqu'elle étoit déja effacée des cœurs; & il jugea bien que des ames ſi inconſtantes étoient indignes que Dieu les honorât de ſes ordres. Il prit enſuite ce veau d'or qu'ils adoroient, il le brûla & le réduiſit en poudre, qu'il jetta dans de l'eau, pour la donner à boire à tous les Iſraëlites, & pour leur aprendre en cette maniere combien étoit mépriſable ce veau d'or qu'ils adoroient. Il témoigna enſuite à Aaron ſon mécontentement de ce qu'il avoit permis ce déſordre; & ſe mettant à l'entrée du camp, il cria tout haut, que tous ceux qui vouloient être à Dieu, ſe joigniſſent à lui. Auſſi-tôt la Tribu de Levi s'aſſembla auprès de Moïſe, qui leur commanda de prendre leurs épées, & d'aller & de revenir au travers du camp, en tuant tout ce qu'ils rencontreroient, ſans excepter ni ami ni proche, ni frere ni fils. Ils le firent avec un zéle loüable, & ils tuerent vingt-trois mille hommes. Moïſe bénit auſſi-tôt la famille de Lévi, & il leur dit, que bien-loin de s'être rendus odieux devant Dieu par l'effuſion de ce ſang, ils avoient conſacré leurs mains au Seigneur. Saint Gregoire admire ce zéle, & a cru qu'il étoit d'une grande inſtruction pour ces peres lâches qui n'oſent pas faire la moindre réprimande à leurs enfans, lorſqu'ils les voyent plongés dans l'amour & dans la corruption du monde, qui eſt une véritable idolâtrie. Les Lévites, dit ce ſaint Pere, aimoient leurs enfans, & cependant ils ne les épargnent pas; ils leur ôtent même la vie après un ordre ſi formel de Dieu, & nous craignons d'affliger les nôtres par la moindre réprimande, parce que nous les aimons d'un amour qui eſt tout charnel. La charité même la plus tendre a auſſi ſa colere. Il n'y a point de pere qui aime plus ſon fils que Moïſe aimoit ſon peuple, puiſqu'il s'offre à être effacé du livre de vie pour le ſauver. Il veut bien mourir pour conſerver la vie de ce peuple, & il en fait mourir néanmoins juſqu'à vingt-trois mille. Ce grand feu de charité dont il brûle au dedans, n'eſt point contraire au grand zéle qu'il a pour la juſtice; & plus il craint la colere de Dieu pour ſes enfans, plus il tâche de la prévenir, en les châtiant par une ſévérité exemplaire.



Dieu redonne d'autres Tables, que le peuple reçoit avec respect.

La même année 2513.

MOYSE étant pénétré jusqu'au fond du cœur du malheur qui étoit arrivé à son peuple, il les assembla le lendemain, & leur représenta encore la grandeur du crime de leur idolâtrie. Il leur dit ensuite qu'il alloit se présenter devant Dieu, pour voir s'il pourroit le fléchir & détourner sa colere qu'ils avoient si justement méritée. Il s'humilia donc devant Dieu, comme s'il eût été coupable lui-même du péché des Juifs, & comme s'il n'eût osé ouvrir la bouche pour lui demander pardon d'un si horrible sacrilege. Mais sa charité trouva enfin un remede à un si grand mal. Il se mit au rang de ces criminels, & s'offrit à être exterminé avec eux du livre de vie. Il força Dieu en quelque sorte de pardonner plutôt à tant de coupables à cause d'un innocent, que de faire mourir un innocent avec tant de criminels. Ainsi Dieu le renvoya vers le peuple, pour lui dire qu'en faveur de leurs peres il lui donneroit la terre qu'il lui avoit promise : mais qu'il n'iroit pas lui-même devant eux à son ordinaire, parce qu'ils étoient trop infléxibles, & qu'il craignoit que leur dureté ne le for-

çât enfin à les exterminer entierement. Et après leur avoir commandé de quitter tous leurs ornemens, pour lui donner une marque de leur pénitence, il ordonna à Moïse de tailler deux tables de pierre, semblables aux premieres qu'il avoit brisées. Moïse alla de grand matin sur la montagne de Sinaï tout seul, où il invoqua le nom de Dieu durant quarante jours. Il se prosterna en terre devant sa majesté sainte qui paroissoit sur une nuée au haut de cette montagne, & le conjura de pardonner les péchés de tout ce peuple. Dieu reçut favorablement ses prieres & lui promit sa protection, & lorsqu'il eut passé quarante jours & quarante nuits sans manger, écoutant tous les ordres qu'il plaisoit à Dieu de lui donner pour l'avenir, il s'en retourna avec les deux tables de la loi qu'il avoit écrites de son doigt saint. Mais le peuple fut bien surpris de voir la face de Moïse pleine de rayons de lumiere, dont Moïse lui-même ne sçavoit rien. Et comme ils n'osoient aprocher de lui, Moïse les apella & leur dit tout ce qu'il avoit apris pour leur dire. Il voila son visage lorsqu'il leur parloit, & cet éclat de lumiere y demeurant toujours empreint à cause de la familiarité qu'il avoit euë avec Dieu, il fut obligé de tenir toujours ce voile sur son visage, qu'il ôtoit lorsqu'il entroit dans le Tabernacle pour aller parler à Dieu, aprenant ainsi à tous les Pasteurs de l'Eglise à temperer les vérités saintes, pour se proportionner à la foiblesse de ceux qui les écoutent, & à cacher les dons intérieurs dont Dieu les favorise dans les sécretes communications qu'ils ont avec lui par la priere. Ce fut ainsi que les tables de la loi furent réparées, & que Dieu étant fléchi par la punition de ce peuple & par la priere de Moïse, voulut bien une seconde fois graver lui-même sur la pierre de son doigt saint les commandemens qu'il leur avoit faits. Cette grace marquoit celle qu'il fait à une ame pénitente, lorsqu'étant touché de ses humiliations il grave de nouveau dans son cœur par son saint esprit sa loi sainte qu'elle avoit effacée par le désordre de sa vie. Mais Dieu voulut lui-même faire voir à Moïse que cette grace est difficile à obtenir; & ce fut, comme disent les saints Peres, pour marquer cette difficulté, qu'il voulut que Moïse taillât lui-même ces deux dernieres tables de pierre; ce qui n'est pas marqué des précédentes. Car l'homme est si foible, qu'il perd facilement ce qu'il a obtenu sans aucun travail, & Dieu est comme contraint de lui faire sentir de la peine dans la réparation de sa Loi sainte, afin que cette difficulté le rende plus vigilant sur lui-même, & l'empêche de laisser encore perdre une grace qu'il n'a obtenuë de Dieu qu'avec tant de larmes.



Moyſe fait dreſſer le Tabernacle, ſelon l'ordre qu'il en avoit reçû de Dieu.

La même année 2513. & ſix mois après leur ſortie. Mais ce Tabernacle ne fut achevé qu'au commencement de l'année ſuivante, c'eſt-à-dire, au bout de ſix mois.

MOYSE ayant aporté au peuple les tables de la Loi, & le peuple étant réſolu de rendre à Dieu une fidelle obéïſſance, ce ſaint homme ne penſa plus qu'à éxécuter ce que Dieu lui avoit ordonné pendant les quarante jours qu'il demeura ſur la montagne. Avant que d'entreprendre aucun ouvrage, il aſſembla le peuple, & lui déclara tout ce que Dieu lui avoit ordonn éde faire, afin que chacun offrît ce qu'il pourroit pour la ſtructure de tant d'ouvrages. A peine leur eut-il fait cette propoſition, qu'ils aporterent auſſi-tôt leurs plus précieux ornemens, & les femmes mêmes n'épargnérent pas leurs pendans d'oreilles, leurs braſſelets, leurs anneaux & leurs vaſes les plus riches. Ils donnerent auſſi tout ce qu'ils avoient de belles étoffes & de parfums : & Moïſe ayant choiſi des perſonnes éclairées de la ſageſſe de Dieu, pour préſider aux ouvrages, ils ſe virent tellement accablés de tant de dons, qu'ils furent contraints de faire crier par un Hérault, que perſonne n'aportât plus rien. L'ouvrage que Dieu avoit ordonné le premier à Moïſe, étoit le Tabernacle, dont on voit ici la figure. Il avoit trente coudées de long, & dix de large. Des

ais lui ſervoient de muraille de part & d'autre, & il étoit couvert d'étoffes dedans & dehors. Celles de dedans étoient parfaitement riches: celles de dehors étoient des peaux propres à réſiſter à toutes les injures de l'air. La broderie des rideaux du dedans répréſentoit des Chérubins & des plumages, & toutes ces peaux ſe tenoient les unes aux autres par des anneaux & des boucles faites avec un art admirable. Il y avoit quatre étoffes l'une ſur l'autre, afin de réſiſter ſolidement à la pluye. On avoit mis aux ais des anneaux d'or, au travers deſquels on paſſoit des leviers qui étoient auſſi revêtus d'or pour les porter lorſqu'il falloit changer le Tabernacle de lieu, & on fit des baſes d'argent pour les y poſer avec plus de ſûreté. Telle étoit la conſtruction de ce Tabernacle, que ſaint Auguſtin dit avoir été tout plein de myſteres. C'étoit une figure viſible de l'Egliſe. Ce Temple portatif qui ſe tranſportoit en divers lieux, marquoit l'Egliſe pendant qu'elle eſt encore ici ſur la terre dans un état d'inſtabilité & dans un lieu de paſſage, comme depuis le Temple de Salomon figura l'Egliſe dans ſon état de ſtabilité & dans la demeure des cieux. Les ais qui faiſoient comme les murailles de ce Tabernacle, marquoient les perſonnes fortes qui ſoûtiennent toute l'Egliſe par la ſolidité de leur vertu. Les baſes d'argent ſur leſquelles ils étoient poſés, marquoient la pureté de la doctrine & de la vérité ſur laquelle l'Egliſe ſainte eſt apuyée. Ces tapis ornés de broderies différentes qui éclatoient de toutes parts au dedans du Tabernacle, ſignifioient les différentes vertus des élus, qui forment toutes enſemble une agréable variété, qui eſt la gloire de Dieu & l'ornement de l'Egliſe. Mais comme les ſaints Peres remarquent fort bien, chaque partie ſéparée de ce Tabernacle ne formoit point une demeure où Dieu habitât. Ce n'étoit que le tout & l'union de toutes ces parties enſemble. Ce qui nous marque que quelque excellente que paroiſſe la vertu des particuliers dans l'Egliſe, ils ne ſont rien néanmoins s'ils ne ſont unis par la charité au reſte de ſes enfans, dont la paix & la concorde eſt le plus ſaint Temple que Dieu puiſſe avoir ici ſur la terre.



Figure de l'Arche.

L'an du Monde 2514. dans le premier ſemeſtre.

LE Tabernacle étant fait, ſelon les régles que Dieu avoit preſcrites à Moïſe, il travailla auſſi-tôt à l'Arche. Cette Arche étoit comme l'abrégé de toute la Religion des Juifs, & c'étoit principalement pour la placer avec honneur qu'étoit fait le Tabernacle. Les Juifs la conſidéroient comme ce qu'ils avoient de plus précieux, & l'Ecriture elle-même l'appelle la gloire d'Iſraël & la force du Peuple Juif. Elle avoit deux coudées & demi de long, une coudée & demi de large, & une coudée & demi de haut. Elle étoit d'un bois incorruptible, qui étoit revêtu par dehors & par dedans de lames d'un or très-pur. Ce qui la couvroit par deſſus n'étoit pas de bois, mais une table d'or de la même grandeur que l'Arche; & ce couvercle étoit apellé Propitiatoire, parce que c'étoit de-là que Dieu rendoit ſes oracles à ſon peuple, lorſqu'il lui étoit favorable, & qu'il recevoit leurs prieres pour ſe réconcilier avec eux. Il y avoit ſur ce Propitiatoire deux Chérubins qui ſe regardoient l'un l'autre, & qui étendoient leurs aîles le long de l'Arche, comme pour ſervir de trône à

la Majesté & à la sainteté de Dieu. Ce qui a donné lieu à ces manieres de parler si fréquentes de l'Ecriture, qui nous représente Dieu assis sur les Chérubins. Dieu fit aussi attacher aux quatre coins de l'Arche des anneaux d'or, & fit faire des bâtons de bois de Sétin revêtus d'or, qui étoient toujours passés dans ces quatre anneaux, & qui servoient à transporter l'Arche, lorsque le camp devoit marcher. Dieu voulut qu'on lui consacrât cette Arche, & qu'on n'y mît autre chose que les Tables de la Loi; ce qui l'a fait apeller l'Arche du témoignage, ou l'Arche de l'Alliance, à cause de la Loi qui est apellée de ces deux noms dans l'Ecriture. On y mit aussi une mesure de la manne avec la verge d'Aaron. C'est ainsi qu'il plût à Dieu autrefois de donner à ce peuple grossier un objet de leur piété qui étoit visible, & qui avoit quelque raport à leur foiblesse. Mais l'Arche véritable où Dieu veut habiter maintenant dans la Loi nouvelle, est l'ame de ses fidels, qui gardent sa Loi dans leurs cœurs, écrite sur des tables vivantes, qui y conservent la manne de la grace, dont ils se nourrissent toujours, & qui ont en eux comme la verge d'Aaron par l'inflexibilité de leur vertu & de leur justice. Le Propitiatoire qui la couvroit, représentoit JESUS-CHRIST qui est notre propitiation, comme dit saint Paul, & qui nous a réconciliés avec son Pere, qui habitant dans l'ame de ses fidels, leur obtient la rémission de leurs péchés, & leur rend les oracles de Dieu, en les instruisant de ses volontés. Ce Propitiatoire avoit des Chérubins, mais comme le dit si souvent saint Augustin, les Chrétiens sont des Chérubins eux-mêmes par la plénitude de leur charité, qui les rend comme les sieges & comme les trônes de Dieu. Ainsi en considérant l'honneur où il a plû à Dieu de les apeller, ils doivent mépriser la vaine grandeur du monde, & s'en séparer comme étant indigne d'eux, pour être toujours comme un sanctuaire où Dieu habite avec plaisir, & ne pas imiter ce que firent autrefois les ennemis du Temple de Dieu qui oserent placer l'Arche sainte auprès de l'idole de Dagon. Ce que saint Augustin dit que nous faisons, lorsque nous voulons allier la vanité du monde avec la vérité de Dieu, & le culte des démons avec le culte de JESUS-CHRIST.

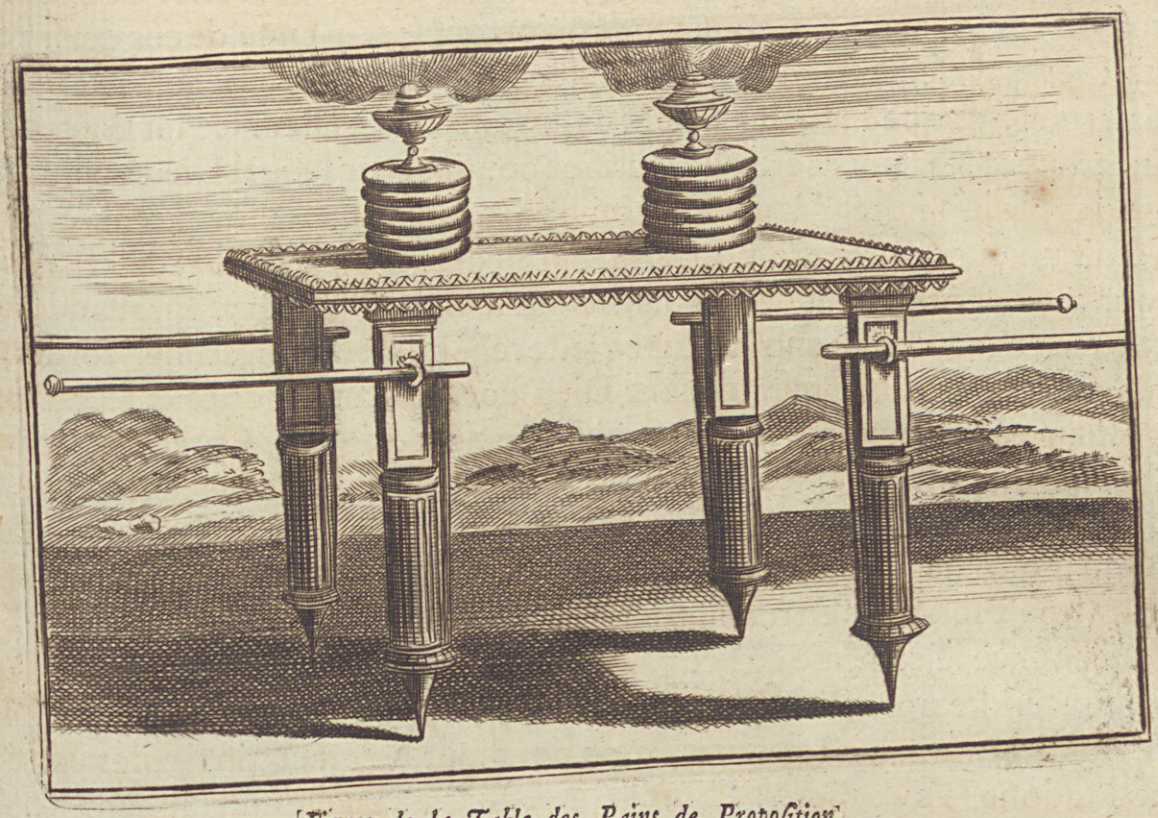


Figure de la Table des Pains de Proposition.

La même année 2514. le premier semestre.

AUSSI-TÔT que l'Arche d'alliance fut achevée, Moïse fit une Table comme Dieu lui avoit marqué. Elle étoit d'un bois incorruptible, revêtuë de toutes parts de lames d'or. Elle avoit deux coudées de long, une de large, & une coudée & demi de haut. Dieu fit mettre une petite couronne d'or autour qui débordoit par le haut & par le bas; & il y avoit quatre anneaux d'or au dessous de cette couronne, où on passoit des bâtons de bois revêtus d'or, pour transporter cette Table toutes les fois que le camp marchoit. L'usage auquel cette table étoit destinée, étoit pour y offrir continuellement devant Dieu les pains qu'on apelloit ordinairement les pains de Proposition. Il y en avoit douze que l'on mettoit six à six l'un sur l'autre des deux côtés de la Table. Ils étoient faits de la plus pure farine avec l'huile. On les changeoit toutes les semaines, & au lieu de ceux qui étoient rassis, on en mettoit d'autres tous récens. Il n'étoit permis qu'aux seuls Prêtres de manger ceux que l'on avoit retirés, & ils devoient même les manger dans le lieu saint, pour en marquer davantage la sainteté. Dieu ordonna aussi à Moïse de faire de petits bassins

d'or pour poſer ces pains ſur la table ; & d'autres petites écuelles d'or pour les couvrir par le haut. Dieu commanda qu'on mît ſur chacune de ces deux petites piles un vaſe plein d'un très-excellent encens, afin que la fumée en montât au ciel, & que ces pains fuſſent ainſi conſacrés à Dieu. Ce fut là, comme remarquent les ſaints Peres, le ſacrifice contiuel par lequel Dieu voulut que ſon peuple lui témoignât une continuelle reconnoiſſance, & qu'il avouât que c'étoit uniquement de ſa bonté qu'il poſſédoit tout ce qu'il avoit. Il voulut pour ce ſujet qu'il y eût douze pains pour marquer les douze Tribus d'Iſraël, afin que chaque Tribu entrât dans ce juſte reſſentiment de ſes miſéricordes, & que toutes enſemble regardaſſent Dieu comme l'auteur de tous leurs biens. C'eſt encore aujourd'hui la reconnoiſſance qu'il éxige des Chrétiens, & avec d'autant plus de ſujet, que les graces qu'il leur a faites ſont plus excellentes. Ils ont un autre pain de propoſition, c'eſt-à-dire JESUS-CHRIST, ſur la table ſainte, qu'il offrent continuellement à Dieu pour actions de grace, & qui s'offre lui-même à ſon Pere en reconnoiſſance des dons qu'il répand ſur ſon Egliſe. C'eſt pour ce ſujet même que ce pain céleſte eſt apellé Euchariſtie, qui nous aprend à rendre nos actions de graces à Dieu, non plus pour un pain matériel, ni pour des avantages terreſtres, mais pour tant de graces inviſibles & ſpirituelles dont JESUS-CHRIST ſur l'Autel nous eſt un éternel monument. Ce pain n'eſt plus comme autrefois réſervé aux ſeuls Prêtres. Il ſe communique à tous les fidels, afin qu'étant tous animés d'un même eſprit, ils forment tous un même corps, & comme un ſeul pain, ſelon ſaint Paul, qui demeurant toujours attaché d'eſprit & de cœur à JESUS-CHRIST ſur l'Autel, s'offre comme lui & avec lui à ſon Pere, & ſe tienne en ſa préſence comme un pain vivant qui trouve ſa gloire à être ſacrifié pour ſon ſervice.

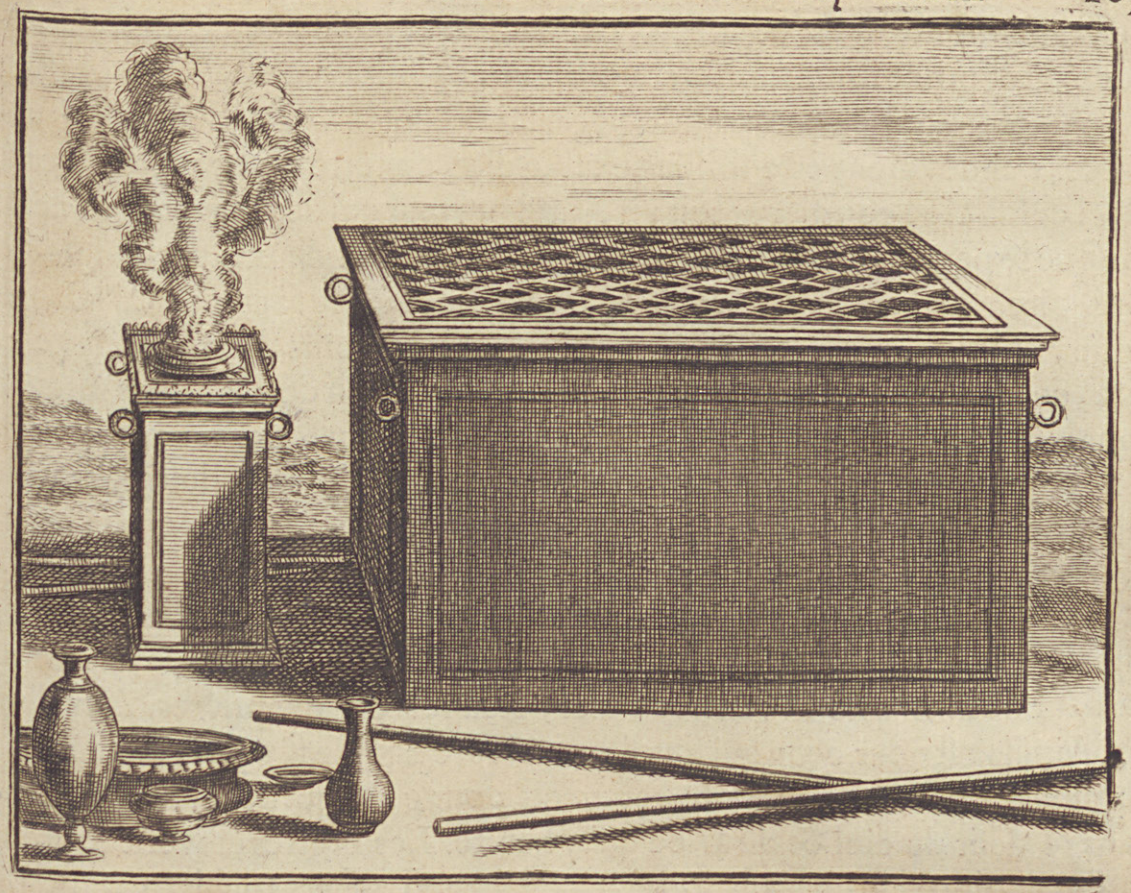


Figure du Chandelier d'or.

La même année 2514.

QUOYQUE tout fut magnifique dans le Tabernacle que Dieu ordonna à Moïse de dresser à son honneur, on peut dire néanmoins qu'une des choses qui y éclatoient davantage, étoit le Chandelier d'or. Dieu lui-même en ordonna la forme à Moïse. Il lui commanda de faire six branches qui sortiroient deux à deux de chaque côté de la tige qui les soutenoit, & qui faisoit la septiéme branche. Elles étoient ornées à distances égales de petites pommes & de fleurs de lis,

qui se lioient l'une à l'autre avec un art admirable. Au dessus de ces sept branches, Dieu fit mettre sept lampes, qui étoient aussi d'un or très-pur. Il ordonna que le peuple eût soin d'offrir au Temple la plus pure huile d'olive pour entretenir ces lampes : Et c'étoit le grand Prêtre lui-même qui avoit ordre de les allumer tous les jours, afin qu'elles brûlassent pendant la nuit dans le Tabernacle. Ces sept lampes si mystérieuses ont bien du raport avec ce qui se voit dans l'Apocalypse où JESUS-CHRIST glorieux après son Ascension, prend plaisir de dire qu'il habite au milieu des sept lampes qu'il dit clairement être les Eglises & les Princes des Eglises. Dieu marquoit dès la loi ancienne quels devoient être les Ministres de la loi nouvelle, auxquels JESUS-CHRIST a dit lui-même qu'il les a allumés comme des lampes, non pour être cachées dans un lieu obscur, mais pour luire dans la maison. Il veut que ses lampes soient ardentes & luisantes, comme il le dit de saint Jean-Baptiste, afin que l'éclat que les Pasteurs jettent au dehors aux yeux des hommes, sorte du feu intérieur de la charité dont ils brûlent dans le cœur aux yeux de Dieu ; & que leurs lampes ayant été une fois allumées par le feu du Saint-Esprit, elles ne s'éteignent jamais, & s'élevent au dessus de tous les efforts que les hommes pourroient faire pour les éteindre, qui, selon la parole de saint Paulin, changent souvent l'ordre de Dieu, & élevent sur le chandelier des lampes qui n'ont que de la fumée, & cachent sous le boisseau des lampes véritablement ardentes, & qui pourroient en allumer d'autres. Saint Grégoire aussi a admiré dans ce chandelier la solidité de cet ouvrage, qu'il a regardé comme la figure de la fermeté que doivent avoir tous les Pasteurs de l'Eglise, de peur que Dieu ne change leur chandelier de sa place, comme il en menace un Evêque dans l'Apocalypse. Mais ce même Pape remarque fort bien que cette fermeté ne peut leur venir que de JESUS-CHRIST, qui est la tige qui soutient toutes les branches qui ne peuvent subsister par elles-mêmes, & qui n'ont aucune force que celle qu'elles tirent du Sauveur. Tant que les Pasteurs demeurent attachés à JESUS-CHRIST, ils n'ont rien à craindre, dit ce saint Pape. Les hommes peuvent bien faire des efforts pour les ébranler, mais Dieu qui lui-même les a placés dans son Eglise comme des lampes pour éclairer les fidels, les soûtient toujours, & ils demeurent fermes & inébranlabes dans la maison du Seigneur, malgré toutes les tempêtes & toutes les agitations du monde.



Figures des deux Autels ; de celui des Parfums & de celui des Holocauſtes.

La même année 2514.

POUR achever tout ce que Dieu avoit commandé à Moïſe de mettre dans ſon Tabernacle, ce ſaint homme fit faire un Autel que l'on nommoit l'Autel des parfums, parce qu'on y en offroit continuellement à Dieu. Il étoit de bois de Sétim, revêtu d'or de toutes parts. Il étoit quarré ; il avoit une coudée de long & de large, & deux de haut. Dieu lui-même avoit marqué de quelle maniere on devoit compoſer les parfums qu'on lui offroit ſur cet Autel. Il étoit placé dans le Tabernacle, contre le voile que Dieu avoit fait mettre devant l'Arche, entre la table où étoient les pains de Propoſition, & le Chandelier d'or. Au devant du Tabernacle, Dieu fit faire un autre Autel qui étoit dans le Parvis. Comme il étoit deſtiné pour les ſacrifices qu'on y brûloit, il n'étoit point à couvert. Il étoit apellé l'Autel des Holocauſtes. Il étoit quarré ; il avoit cinq coudées de long, autant de large, & trois de hauteur. Il étoit fait de bois de Sétim, mais revêtu de toutes parts de groſſes lames de cuivre. Sa ſurface étoit couverte d'une grille, au deſſus de laquelle il y avoit un petit

foyer qui montoit une coudée & demi jusqu'au milieu de l'Autel. Cet Autel qui n'étoit point solide, mais creux, n'étoit point en cela semblable aux autres Autels que Dieu commanda qu'on lui dressât lorsqu'on seroit dans un lieu stable, qui devoient être solides, c'est-à-dire, de terre ou de pierres non taillées: celui-ci au contraire étoit un Autel portatif qui devoit changer de place lorsque le peuple décampoit pour aller ailleurs. Ces deux Autels, selon saint Grégoire, marquoient dès la Loi ancienne tout l'état des ames dans la Loi nouvelle, & les deux différens ordres qui seroient toujours dans l'Eglise, c'est-à-dire, celui des pénitens & celui des innocens. L'un de ces deux Autels étoit dans le Tabernacle, & l'autre étoit au dehors, pour marquer aux pénitens qu'ils sont encore indignes d'entrer dans le Temple. L'un étoit destiné à brûler la chair des animaux; ce qui représente admirablement les actions extérieures de la pénitence, par lesquelles le pénitent s'immole en quelque sorte à Dieu, & se consume comme un holocauste. L'autre étoit réservé pour brûler des parfums, & pour élever au ciel l'odeur & la fumée de l'encens, qui marquent l'ardeur de la charité des ames saintes, & la ferveur des prieres. Ainsi l'un de ces Autels est pour ceux qui soupirent encore dans le souvenir & dans le ressentiment de leurs péchés, & l'autre est pour ceux qui ne soupirent plus que dans le désir du ciel & de Dieu qui y habite. Les Prêtres élevent le premier, lorsqu'ils représentent avec force aux pécheurs les fautes qu'ils ont commises, afin d'exciter en eux une componction salutaire: & ils élevent le second, lors qu'après avoir fait passer ces humbles pécheurs par une sainte pénitence, ils les font entrer avec une confiance accompagnée de tremblement, dans le Temple du Seigneur, pour y répandre plus de larmes en sa présence par la violence de leur amour, qu'ils n'en avoient répandu auparavant par la douleur de leur pénitence. Ces deux Autels, quoique si différents entr'eux, ont néanmoins cela de commun, que tous deux honorent Dieu par un culte saint, & qu'ils ont tous deux besoin du feu de son S. Esprit, pour consumer les sacrifices qui s'y offrent.



Figures des Habits du grand Prêtre & des autres Lévites.

La même année 2514.

IL ne restoit plus après tant d'ouvrages, que les ornemens du grand Prêtre & des Lévites. Ce qu'ils avoient de commun, est qu'outre les habits de dessous que Dieu avoit ordonné pour la bienséance, ils avoient tous une robe de lin à peu près semblable aux aubes de ce tems, excepté qu'elles ne faisoient point de plis. Sur cette robe ils avoient tous une ceinture de différentes couleurs. Cette ceinture faisoit deux tours, & pendoit ensuite jusqu'aux pieds; mais ils la rejettoient sur l'épaule lorsqu'ils étoient occupés à leur ministere. Ils avoient sur la tête un bonnet de lin, où il y avoit plusieurs plis & replis. C'est tout ce qui étoit de commun au grand Prêtre & aux Lévites. Mais le grand Prêtre avoit par dessus cette robe de lin une autre robe de couleur d'hyacinte qui étoit fort ample, & qui pendoit presque jusqu'aux pieds, au

bas de laquelle étoient attachées des grenades & de petites ſonnettes d'or entremêlées juſqu'au nombre de ſoixante-douze. Deſſus cette robe le grand Prêtre ſe revêtoit de l'Ephod, qui étoit d'une étoffe riche en broderie. Il ne venoit qu'à demi corps. Il étoit fermé par les côtés, & il ne s'ouvroit que par le haut, comme font aujourd'hui les Dalmatiques. Il ſe refermoit enſuite avec deux agraffes où étoient deux pierres précieuſes d'une admirable beauté, ſur leſquelles étoient gravés les douze noms des Tribus, ſix ſur une pierre & ſix ſur l'autre. Il y avoit au devant de cette Ephod une place vuide d'un pied en quarré que l'on rempliſſoit d'une piece en broderie nommée le Pectoral, enrichi de douze pierres précieuſes, ſur chacune deſquelles étoit écrit un des noms des douze Tribus d'Iſraël. Ces deux mots y étoient écrits ſur une petite lame d'or, *Doctrine & Vérité.* Ce Pectoral étoit attaché avec quatre chaînes d'or. Deux le tenoient par le haut, les deux autres s'attachoient vers la ceinture. Quoique cet Ephod fût fort étroit, le grand Prêtre ne laiſſoit pas de le ſerrer encore par une ceinture toute éclatante de broderie. Il avoit ſur ſa Tiare une lame d'or qui couvroit ſon front, où étoient gravés ces mots, *La ſainteté eſt au Seigneur.* Tout l'éclat de ces habits, quelque grand qu'il fût, n'étoit rien, lorſqu'on jette les yeux ſur ce que cette magnificence figuroit. L'or y brilloit, pour montrer, dit ſaint Grégoire, que Dieu demande principalement la ſageſſe dans ceux qui aprochent de ſon Autel; & une ſageſſe de Dieu qui rende leur vie plus agréable à ſes yeux, que leurs vêtemens ſacerdotaux ne le ſont aux yeux des hommes. Ces ſonnettes marquoient au Prêtres que toute leur vie doit parler, & que tous leurs pas doivent porter les hommes à penſer à Dieu. Ces ſonnettes ne faiſoient point de bruit lorſque le grand Prêtre ne marchoit pas, & les Paſteurs n'édifient point leurs peuples lorſqu'ils ne s'avancent point dans la piété. Ce Pectoral où étoit écrit la Doctrine & la Vérité, marquoit de quoi le cœur du Prêtre doit s'occuper, en rejettant toutes les penſées vaines & toutes les affaires de la terre. Ces douze noms gravés ſur les douze pierres, faiſoient voir qu'il devoit toujours avoir dans l'eſprit les anciens Peres qui l'ont précédé. Car ſelon le même Pape, le Prêtre ne peut être irrépréhenſible dans ſa vie, que lorſqu'il marche ſur les traces des Saints, & qu'il a toujours l'éxemple de leur vie devant ſes yeux, pour la ſuivre lui-même, & pour la faire ſuivre aux autres.



Nadab & Abiu, fils aînez d'Aaron, ayant mis un feu étranger dans leurs encensoirs, pour offrir à Dieu les encensemens, furent brûlez dans le Tabernacle même.

La même année 2514. au septiéme mois.

LOrsque Moïse eut achevé tout ce que Dieu lui avoit ordonné de faire pour son culte & ses sacrifices, il dressa le Tabernacle & le reste qui y devoit être, & le consacra au commencement de la seconde année de la délivrance d'Egypte. Dieu témoigna visiblement aprouver tout ce qu'on offroit à sa gloire, & une nuée couvrit le Tabernacle, pour marquer que la majesté de Dieu l'avoit rempli. Cette nuée même y demeuroit pendant tout le jour, lorsque Dieu vouloit que son Tabernacle demeurât dans le même lieu; & elle le quittoit, lorsque le peuple devoit aller camper ailleurs. Ce fut ainsi que l'on commença à offrir réglément à Dieu sur la terre un culte extérieur & des sacrifices, selon les loix que lui-même avoit prescrites; & Aaron & ses enfans étoient occupés à ce ministere où Dieu les avoit apellés. Mais Dieu fit voir bien-tôt avec quelle éxactitude il vouloit que l'on s'acquitât de ces fonc-

tions si saintes, & avec quelle sévérité il éxigeoit que tout ce qu'il avoit ordonné, s'exécutât dans ses sacrifices. Il avoit fait une loi que le feu devoit continuellement brûler sur son Autel, que les Prêtres avoient soin d'entretenir, en y mettant de nouveau bois soir & matin. C'étoit de ce feu qui étoit saint & sacré, que l'on devoit remplir les encensoirs, lorsqu'on faisoit les encensemens ordonnés de Dieu. Mais Nadab & Abiu les deux enfans aînés d'Aaron ayant négligé cette pratique, & ayant pris d'un feu étranger dans leurs encensoirs, moururent dans le Tabernacle même en présence du Saint des Saints, lorsqu'ils y faisoient les encensemens. Un feu que Dieu lança contre eux comme un coup de tonnerre, les dévora au dedans d'eux-mêmes, sans toucher au dehors de leur corps, ni même de leurs habits. Et Moïse prenant occasion de ce châtiment si soudain, d'avertir les autres Prêtres d'être éxacts à leur devoir, fit emporter les corps de Nadab & d'Abiu hors du Sanctuaire, pour les jetrer hors du camp, dans le même état qu'ils étoient au Tabernacle, c'est-à-dire, étant revêtus de leurs tuniques de lin. Moïse défendit à Aaron & à ses enfans de pleurer ces morts, ou de se raser la tête & de déchirer leurs habits. Il leur ordonna de laisser ces signes de deüil au reste du peuple, dont ils se devoient autant séparer en ce point comme en tout le reste, pour respecter l'huile sainte dont ils avoient été consacrés. Dieu aprit dès lors par un évenement si terrible & par une punition si sévere, que ce que l'homme lui offre de plus saint, comme sont les encensemens, ne lui peut être agréable, lorsqu'il omet dans ce culte extérieur qu'il lui rend, les conditions qu'il exige. Il est si grand, qu'on ne peut l'honorer qu'en la maniere que lui-même a prescrite. Il ne frape plus visiblement comme alors ceux qui ne gardent point en cela ses ordonnances saintes : mais il ne discerne pas moins aujourd'hui qu'autrefois ceux qui aportent à son Autel un feu étranger, & qui se présentent devant lui, brûlans dans le cœur d'un autre feu que de celui qu'il a allumé sur la terre par son Saint-Esprit. Ce feu étranger qu'il rejette & qu'il punit de mort, est, selon saint Grégoire, l'amour du monde : & ce saint Pape frapé de l'éxemple que Dieu donna dans Nadab & Abiu, en prend sujet d'exhorter tous les fidels, & particulierement les Ministres de l'Autel, à bannir de leur cœur l'amour des choses temporelles, afin qu'ils ne brûlent que de l'amour de Dieu seul, qui est un feu consumant, & qui ne peut souffrir qu'un autre feu brûle avec le sien dans un même cœur.



Dieu fait lapider un blaſphémateur de ſon ſaint Nom, & un autre qui violoit la ſainteté du Sabat, en ramaſſant quelque pailles dans les champs.

La même année 2514.

APRE'S que Dieu eut donné un ſi grand éxemple de ſévérité envers les Miniſtres de ſon Autel, en puniſſant d'une mort ſi ſoudaine Nadab & Abiu, il en donna un autre de l'exactitude de ſa juſtice envers le commun du peuple. Deux Juifs ſe querellant l'un l'autre, un d'entre eux tranſporté de colere, blaſphéma le ſaint nom de Dieu. Les oreilles furent bleſſées de ces paroles déteſtables ; & on amena ce blaſphémateur à Moïſe, qui ne voulut rien ordonner ſur l'heure, avant que d'avoir conſulté Dieu. Dieu lui commanda de faire conduire ſur l'heure ce blaſphémateur hors du camp, & que là tous ceux qui avoient oüi ſes blaſphêmes, mettroient leurs mains ſur ſa tête, afin qu'enſuite tout le peuple le lapidât. Cet ordre fut exécuté au moment même avec une ſévérité qui devroit faire trembler en ce tems ceux qui s'emportent en de ſi horribles blaſphêmes, & faire rougir ceux qui les ſouffrent avec une ſi lâche indifférence. Dieu fit enſuite une loi qui condamnoit tous les

blaſphémateurs à l'avenir à être lapidés par tout le peuple. Quelque tems après il arriva encore un autre éxemple d'une ſemblable ſévérité. Ce peuple étant très-éxact à obſerver extérieurement la ſainteté du jour du Sabat, auquel Dieu leur avoit commandé depuis peu de ſa propre bouche de ne faire aucune œuvre ſervile, il trouverent un homme qui ramaſſoit un peu de pailles dans le déſert au jour du Sabat. L'ayant amené à Moïſe & à Aaron pour le juger, ils le firent garder juſqu'à ce qu'ils euſſent conſulté Dieu, parce qu'ils ne ſçavoient eux-mêmes, ou s'il devoit mourir pour une ſi petite choſe, ou de quelle mort il devoit mourir. Dieu ordonna encore que l'on menât cet homme hors du camp, & que tout le peuple le lapidât. On ſeroit plus éxact en ce tems à garder la loi de Dieu, ſi on ſe voyoit menacé d'une prompte mort auſſi-tôt qu'on l'a violée; & la crainte au moins d'un ſuplice ſi préſent arrêteroit notre témérité. Mais ceux qui ont apris à pratiquer la loi de Dieu par amour, & non par la crainte des châtimens, ne peuvent aſſez gémir, lorſqu'ils voyent la liberté que les Chrétiens ſe donnent de violer ſans rien craindre les loix les plus inviolables de Dieu. Leur foi leur fait voir d'autres ſuplices plus à craindre que ne le ſont ces punitions temporelles; & ils répandent des larmes, lorſqu'ils conſiderent que pour des pailles & du chaume, telles que ſont toutes les choſes temporelles, les hommes irritent la ſainteté de Dieu, & attirent ſur eux des ſuplices qui ne finiront jamais. Car Dieu ne relâche rien de la ſévérité de ſes loix. Il a dit aux hommes une fois ce qu'il vouloit d'eux, & il ne parle plus enſuite. Les hommes peuvent bien ſe tromper eux-mêmes, & juger avec un ſens humain de la loi de Dieu. Mais quoiqu'ils ſe flatent comme cet homme qui ne ramaſſoit que des pailles, & qu'ils s'excuſent facilement eux-mêmes, l'arrêt de mort ne laiſſera pas d'être prononcé; & ils reconnoîtront trop tard, ſelon que le dit ſaint Auguſtin, que l'homme étoit vain dans ſes promeſſes, & que Dieu avoit été véritable dans ſes menaces.



Moyſe envoye douze eſpions pour reconnoître la terre de Chanaan. Ils font murmurer le peuple, & Dieu pour le punir de ce murmure, l'aſſure qu'il n'entrera jamais dans cette terre.

La même année 2514.

LA ſévérité de tant de châtimens que Dieu éxerçoit en tant de manieres ſur ſon peuple, ne pût arrêter ſes murmures, & Aaron même avec la ſœur de Moïſe ne s'en trouverent pas éxemts. Car étant jaloux de la grande autorité que Dieu donnoit à Moïſe, ils s'en plaignirent, & dirent qu'il n'étoit pas le ſeul à qui Dieu eût parlé. Et pour donner quelque prétexte à leurs murmures, ils prirent ſujet de la femme de Moiſe qui étoit Ethiopienne. Moïſe garda alors ſa douceur ordinaire. Mais Dieu le vangea lui-même, & épargnant Aaron, à cauſe de ſa dignité, il frapa Marie d'une lépre ſi promte, qu'en un moment elle dévora tout ſon corps. Moïſe pria Dieu pour la guériſon de ſa ſœur; mais Dieu voulut qu'elle fût ſéparée & chaſſée du camp, au moins durant ſept jours, après leſquels elle fût guérie. Ce murmure particulier étant fini, il en ſurvint un autre de tout le peuple. Car Dieu ayant ordonné à Moïſe d'envoyer un homme de

chaque Tribu pour conſiderer la terre de Chanaan, & pour aporter de ſes fruits, ils revinrent en montrer une grape de raiſin, qui faiſoit voir l'excellence de cette terre. Mais ils dirent en même tems qu'elle étoit habitée par un peuple ſi redoutable, qu'ils jetterent l'épouvante dans tous les cœurs. Tous alors d'une voix commune ſe plaignirent de Moïſe. Ils ſouhaiterent d'être morts dans le déſert, plutôt que d'aller combattre contre des Geans. Enfin ils réſolurent d'élire un chef pour retourner en Egypte. Moïſe & Aaron ſe proſternerent devant Dieu pour apaiſer ſa colere, & cependant Caleb & Joſué qui avoient été de ces douze, tâcherent d'adoucir le peuple, malgré la réſiſtance des dix autres qui étoient les principaux auteurs de cette ſédition. Ils lui répréſenterent que cette terre étoit excellente, & que s'ils avoient ſoin de ſe rendre Dieu favorable, ils en dévoreroient les habitans, comme on dévore uu morceau de pain. Mais le peuple, étrangement aigri, étoit prêt même de lapider Caleb & Joſué, ſi Dieu n'eût arrêté leur fureur, en paroiſſant avec éclat ſur le Tabernacle de l'alliance. Il commanda à Moïſe de dire à tout le peuple, qu'il avoit oüi leurs murmures, qu'il les traiteroit comme ils l'avoient déſiré ; que puiſqu'ils avoient ſouhaité de mourir dans cette ſolitude, ils y mourroient tous, en commençant à compter depuis ceux qui avoient vingt ans, & qu'il n'y auroit que leurs enfans qui entreroient dans cette terre, après avoir erré pendant quarante ans dans ce déſert. Il excepta de cette punition Joſué & Caleb, qui s'étoient opoſés à leurs murmures ; & les autres eſpions, qui avoient cauſé cette ſédition dans le peuple, furent frapés de mort à l'heure même, comme les auteurs d'un ſi grand mal. Dieu fit voir alors que lorſqu'il nous promet de grandes récompenſes, il ne veut pas que nous nous épouvantions au moindre combat qu'il faut ſouffrir pour les mériter. On ne peut entrer dans la terre promiſe, qu'en ſurmontant les ennemis qui nous en ferment le paſſage. Mais au lieu de s'abatre à la vûë de ces ennemis, il faut au contraire relever ſa foi, & s'apuyer ſur les promeſſes de Dieu, qui lui-même combat pour nous. C'eſt ainſi que dans la loi nouvelle JESUS-CHRIST n'a promis ſon Royaume, qu'à ceux qui uſeroient de violence pour le ravir. C'eſt renoncer au Royaume, que de craindre les efforts auſquels ſeuls Dieu l'a promis ; & ceux qui, au lieu d'encourager les ames à les vaincre, les affoibliſſent, en leur repreſentant ces difficultés comme inſurmontables, ſeront punis de Dieu, comme étant la pemiere cauſe de la perte de ſon peuple.



Coré, Dathan & Abiron murmurant contre Moyſe, & affectant la ſouveraine Prêtriſe, ſont abymez tous en vie, & la terre s'entr'ouvre pour les dévorer.

La même année 2514. & la 2. depuis la ſortie d'Egypte.

LE murmure du peuple excité par les eſpions, fut bien-tôt ſuivi d'un autre qui offenſa bien Dieu davantage. Coré, Dathan & Abiron, avec deux cens cinquante des principaux d'entre les Iſraëlites, s'éleverent contre Moïſe & contre Aaron. Ils furent jaloux de leur puiſſance, & ils leur dirent que juſques-là ils avoient aſſés dominé ſur le peuple du Seigneur, & qu'il étoit tems de mettre des bornes à leur tyrannie. Moïſe ſe jetta par terre, lorſqu'il vit cette conſpiration; & comme ces murmurateurs affectoient la ſouveraine Prêtriſe, il leur reprocha leur ambition. Il leur répréſenta que ce leur étoit déja trop d'honneur d'avoir été élevés à la dignité de Lévites, ſans porter encore leurs déſirs plus haut. Et après leur avoir fait voir que leurs murmures attaquoient Dieu même, il leur dit que le lendemain matin ils vinſſent avec leurs encenſoirs, & qu'Aaron viendroit auſſi avec le ſien. Cela étant fait, Coré avec ſes partiſans ſe mit d'un côté, & Aaron de l'autre. Dieu parut en même tems dans ſa Majeſté, & commanda à tout le monde de ſe ſéparer de

ces murmurateurs, qui demeurerent seuls à l'entrée de leurs tentes, avec leurs femmes & leurs enfans. Moïse alors prit à témoin tout le peuple, & lui dit qu'ils alloient avoir une preuve indubitable qu'il n'avoit rien fait que par les ordres de Dieu, & que la mort extraordinaire de ces rebels le justifieroit en leur présence. A peine eut-il cessé de parler, que la terre s'ouvrit tout d'un coup sous les pieds de ces trois factieux, & les dévora avec leurs tentes & tout ce qui leur apartenoit. Ils descendirent tous vivans dans l'enfer; leurs corps furent abîmés dans les entrailles de la terre, & ils périrent en un moment du milieu du peuple qui fuyoit de toutes parts, & qui craignoit d'être lui-même envelopé dans leur ruine. En même tems, un feu envoyé de Dieu consuma ces deux cens cinquante partisans de Coré. Moïse fit retirer leurs encensoirs de l'embrasement, pour les mettre en lames d'or qui furent attachées à l'Autel, afin d'être comme un monument éternel d'une si sévere vangeance. Le peuple s'éleva contre Moïse, comme contre l'auteur d'une mort si cruelle, & Dieu l'auroit consumé par les flâmes qu'il envoya contre ces murmurateurs, si Moïse ne s'y fût oposé par ses prieres. C'est pourquoi Dieu commanda qu'Aaron se hâtât de prendre son encensoir, & d'y mettre des parfums, pour apaiser sa colere, & aussi-tôt le feu s'arrêta, après avoir consumé près de quinze mille hommes. Dieu, pour confirmer davantage le sacerdoce à Aaron, voulut que chaque Tribu mît une verge dans le Tabernacle, & qu'elle y écrivît son nom, afin qu'on reconnût, par celle qui auroit fleuri, celui que Dieu auroit choisi pour Prêtre. On trouva que ce fut la verge d'Aaron, qui d'un tronc mort, avoit pousse des fleurs & des feüilles, que Dieu, pour ce sujet, voulut que l'on gardât dans le Tabernacle. Un si grand exemple a toujours retenu les personnes sages de s'engager par eux-mêmes au ministere des saints Autels, & ils ont craint de mettre témérairement la main à l'encensoir, sans y avoir été apellés de Dieu. Les punitions de ces trois factieux, qui furent plûtôt ensévelis, qu'ils ne furent morts, & qui tomberent tous vivans dans l'enfer, comme dit l'Ecriture, les tient dans une humble retenuë, à l'égard des choses saintes; & ils comprennent que Dieu est si grand, qu'il ne peut être servi que par ceux qu'il se choisit lui-même pour être ses Ministres, & ausquels il donne, en les apellant à ces hautes fonctions, les qualités divines que mérite un emploi si saint.



Le peuple murmurant contre Dieu & contre Moyſe, eſt puni par des ſerpens de feu, dont ils furent guéris par un ſerpent d'airain que Moyſe fit élever, pour être vû de tout le peuple.

L'an du Monde 2552. Avant J. C. 1452. au 6. mois de l'an 40. de la ſortie d'Egypte.

LA révolte de Coré, Dathan & d'Abiron ayant été apaiſée, il s'en excita bien-tôt après une autre dans tout le peuple, que Dieu vangea d'une maniere bien particuliere. Car lorſqu'il erroit dans le déſert pendant tant d'années, dans les diverſes ſtations où Moïſe le faiſoit aller, il s'ennuya de tant de détours. Ils s'éleverent tous à leur ordinaire contre Moïſe, lui témoignerent leur mécontentement, & s'emporterent en des plaintes publiques contre lui & contre Dieu même. Ils ſe plaignirent encore comme ils avoient déja fait en tant de rencontres, de ce qu'il les avoit tirés de l'Egypte. Que n'y ſommes-nous demeurés, dirent-ils? & pourquoi faut-il que nous mourions dans cette vaſte ſolitude? Nous n'avons point de pain à manger; l'eau même ſouvent nous y manque, & nous ſommes dégoûtés, il y a long-tems, de cette nourriture ſi légere qui nous eſt devenuë inſuportable. Dieu fut irrité de ces

murmures. Il envoya contre ces ingrats des ſerpens de feu qui cauſerent une effroyable déſolation parmi tout ce peuple. Les plus ſéditieux furent épouvantés d'une punition ſi ſoudaine. Ils arrêterent tout d'un coup leurs murmures, & ils changerent leurs plaintes & leurs ménaces en des prieres & des gémiſſemens. Ils vinrent reconnoître devant Moïſe qu'ils avoient péché, & qu'ils avoient irrité Dieu, en murmurant contre ſa conduite: mais ils le conjurerent d'avoir enfin pitié d'eux, & de faire ceſſer promtement cette playe mortelle. Moïſe porta humblement devant Dieu leurs demandes; & Dieu apaiſé par les prieres de ce ſaint homme, lui commanda de faire un ſerpent d'airain, & de l'élever, pour le rendre viſible aux yeux de tous: afin que ceux qui auroient été mordus des ſerpens, regardaſſent ce ſerpent d'airain, & fuſſent guéris de leurs bleſſures. Ce fut ainſi que cette mortalité ceſſa parmi le peuple, qui nous donna alors, & dans ſa bleſſure, & dans ſa guériſon, des inſtructions très-importantes. Car les ſaints Peres ont regardé ce murmure du peuple, & cette plainte de leurs longs travaux, comme une des tentations les plus dangereuſes qui puiſſe arriver, même aux plus parfaits, qui ſont quelquefois en danger, s'ils ne réveillent leur foi & leur confiance en Dieu, de ſe laiſſer abattre dans les peines & dans les difficultés de la voïe étroite. Mais ils ne peuvent conſentir à ces murmures ſécrets, ſans être empoiſonnés dans l'ame par le venin des ſerpens, c'eſt-à-dire, des démons, qui ne veillent qu'à leur perte, & qui ne tâchent qu'à les jetter dans le découragement. Pour ſe guérir d'une bleſſure ſi dangereuſe, il ne leur reſte qu'à regarder le ſerpent d'airain, qui répréſentoit JESUS-CHRIST, comme il nous en aſſure lui-même dans ſon Evangile. Il n'a pas dédaigné de ſe comparer à un ſerpent, mais à un ſerpent d'airain, parce qu'en prenant notre chair, il n'en a pas pris le péché; qui eſt comme le venin du ſerpent, quoiqu'il n'ait pas refuſé de ſe ſoumettre à la mort, qui étoit l'effet & la punition du péché. C'eſt ce divin objet de JESUS-CHRIST élevé en croix, que les fidels doivent regarder avec foi, pour faire ceſſer toutes leurs plaintes, & pour trouver la conſolation de leurs maux, en ſe diſant ſouvent à eux-mêmes: Si l'innocent a tant ſouffert ſans ſe plaindre, les coupables ſe doivent-ils plaindre de ſouffrir quelque choſe? & ſi Dieu a traité ainſi le bois verd, eſt-il juſte qu'il épargne le bois ſec?



Le faux Prophete Balaam bénit malgré lui le peuple de Dieu, quoique le Roi Balaac l'eût envoyé querir pour le maudire. Son âneſſe lui parle, pour ſe plaindre de ce qu'il la frapoit, parce qu'elle s'arrêtoit devant un Ange que Balaam ne voyoit pas.

L'an du Monde 2553. Avant J. C. 1451.

APRE'S tant d'afflictions & de peines dont Moïſe avoit été éprouvé dans la conduite de ſon peuple, il ne lui reſtoit plus, avant ſa mort, que d'éprouver encore celles que lui pouvoient cauſer les artifices des faux Prophetes. Iſraël étant campé aſſés proche des Moabites, Balac, leur Roi, en étant épouvanté, eut recours à un faux Prophete des Ammonites, nommé Balaam, qu'il pria de venir maudire Iſraël. Ce faux Prophete conſulta Dieu durant la nuit, qui lui défendit de le faire, parce qu'il avoit lui-même béni ce peuple. Balaam renvoya donc les gens de Balac. Mais ce Prince ne ſe rebuta point, & il lui en envoya d'autres plus conſidérables, avec de plus grands préſens. L'avarice de ce faux Prophete en fut tentée, & au lieu de répondre fermement à ces perſonnes ce que Dieu lui avoit déja dit la premiere fois, il le conſulta de nouveau, comme ſi l'or de ces ſeconds Ambaſſadeurs avoit pû fai-

re le même changement en Dieu, qu'il avoit fait dans le cœur de cet avare. C'eſt pourquoi Dieu l'abandonnant à ſes ſécrets déſirs, il lui dit qu'il ſuivît ces perſonnes, & qu'il allât trouver Balac. Lorſqu'il étoit en chemin, un Ange ſe préſenta devant lui, ſans qu'il le connût. L'âneſſe ſur laquelle il étoit monté, le vit, & s'arrêta. Elle tomba même devant l'Ange: & comme Balaam la frapoit, Dieu, dit l'Ecriture, ouvrit la bouche de l'âneſſe, &, par un miracle qui a été unique, elle ſe plaignit de cette injuſte ſévérité. En même tems Balaam vit l'Ange qui s'opoſoit à ſon voyage: & comme il le ménaçoit de le tuer, Balaam s'humilia devant lui, & il lui dit qu'il étoit prêt de s'en retourner, s'il le déſiroit. L'Ange lui permit de continuer ſon voyage, mais à condition qu'il ne diroit que ce qu'il entendroit de Dieu. C'eſt ce qu'il fit en effet, & quelques efforts que Balac fit pour l'obliger de maudire Iſraël, Dieu, malgré Balac & Balaam, ne fit prononcer pour les Juifs que des bénédictions, qui irriterent étrangement ce Roi. Mais Dieu conduiſoit la langue de Balaam, comme il venoit un peu auparavant de conduire la langue de l'âneſſe ſur laquelle il étoit monté. La crainte néanmoins de perdre les récompenſes qu'il attendoit de ce Roi, fit que Balaam détruiſit, par le conſeil qu'il donna, tout ce qu'il venoit de dire. Car parlant, non plus en Prophete, mais en très-méchant homme, il conſeilla à Balac de faire voir des femmes des Madianites au peuple Juif, afin que ce peuple péchât avec elles, & adorât leurs idoles, & que Dieu l'abandonnât enſuite à ſes ennemis. Cet avis eut un ſuccès bien funeſte. Car ces femmes idolâtres gagnerent en effet par leurs attraits ce peuple facile, & le corrompirent premierement dans l'ame, & enſuite dans le corps. Ainſi un faux Prophete, qui contrefaiſoit l'homme de Dieu, auroit été, par ſes artifices & par ſon avarice, la cauſe de la perte de tout le peuple de Dieu, ſi un vrai Miniſtre du Seigneur ne s'y fût opoſé par un ſaint zéle. Car Phinées voyant un Juif commettre un crime avec une femme Madianite, perça ces deux corps coupables de ſon épée, & apaiſa Dieu par ce ſacrifice. Ce peuple donc, dit ſaint Ambroiſe, fut plus miraculeuſement délivré par un ſeul vrai Prêtre, qu'il n'avoit été corrompu par un ſeul faux Prophete, & la piété de l'un eut plus de force, que l'avarice & les artifices de l'autre. On vit alors que le peuple de Dieu eſt heureux, lorſqu'il a des perſonnes qui s'opoſent, par un zéle ſage, aux deſſeins de ceux qui tâchent de le corrompre. Il y aura toujours des Balaam dans l'Egliſe, puiſque c'eſt à ce faux Prophete que l'Apôtre compare ceux qui cherchent leurs propres intérêts, & non ceux de JESUS-CHRIST. C'eſt pourquoi il faut ſouhaiter qu'il y ait auſſi des Phinées qui ſoient ſenſibles à toutes les playes qu'on fait à l'Egliſe, & qui ne cherchent que les intérêts de Dieu & le ſalut de ſon peuple.

Dieu



Dieu fait voir à Moyse la terre de Chanaan du haut de la montagne Abarim, où il meurt, ſans qu'on ait ſçu depuis où étoit ſon corps.

La même année 2553. à la fin de la 40. année de la ſortie d'Egypte.

LORSQUE Balaam eut fait pécher Iſraël, Dieu donna ordre à Moïſe, qu'avant que de mourir, il ſe vangeât des Madianites. C'eſt pourquoi aïant choiſi douze mille hommes des plus courageux, il les envoïa ſous la conduite de Phinées, eſpérant que le zéle qu'il avoit déja témoigné, attireroit la bénédiction de Dieu ſur tous ſes ſoldats. Il ne fut pas trompé dans ſon attente: car ces douze mille hommes défirent entierement les Madianites & leurs Princes, tuerent Balaam qui avoit été l'auteur d'un conſeil ſi déteſtable, brûlerent toutes les villes de ce païs-là, & prirent toutes leurs femmes & leurs troupeaux qu'ils amenerent dans le camp. Moïſe alla au-devant d'eux, & voiant qu'ils avoient réſervé les femmes, il ſe fâcha étrangement contre tous les Officiers, de ce qu'ils avoient laiſſé en vie celles qui les avoient trompés, & dont Balaam s'étoit ſervi pour les perdre. C'eſt pourquoi il leur commanda, qu'après avoir généralement tué tous les mâles, tant grands, que petits, ils

tuassent de même toutes les femmes, & qu'ils ne réservassent que les filles vierges, qui se trouverent au nombre de trente-deux mille. Moïse ensuite donna à la Tribu de Ruben, de Gad & à la demie Tribu de Manassé, les terres au-delà du Jourdain. Et comme il ne le devoit point passer, Dieu lui commanda de faire venir Josué, & de le charger de la conduite de tout le peuple en leur présence. Moïse exhorta plusieurs fois Josué à s'armer de force & de courage, afin de faire entrer ce peuple dans la terre qui lui avoit été si souvent promise. Il déclara en abrégé à tout le peuple ce que Dieu lui avoit ordonné de lui commander de sa part pendant quarante ans, & il l'écrivit même dans un livre qu'il fit mettre dans l'Arche avec les Tables de la Loi. Enfin étant monté au haut de la montagne Abarim, il bénit toutes les Tribus d'Israël. Dieu lui montra la terre de Chanaan, & il lui dit qu'il lui suffisoit qu'il l'eût vûë de ses yeux; mais qu'il n'y entreroit pas. Ce saint homme mourut ainsi sur cette montagne, étant âgé de six-vingt ans, sans qu'on pût depuis sçavoir où étoit son corps, ni découvrir son sépulcre. Tout le peuple le pleura pendant trente jours, & obéït à Josué, que Dieu remplit de son Esprit & de sa Sagesse, quoique personne, depuis Moïse, ne parût jamais égal à ce grand Prophete, qui joignit une souveraine douceur avec un zéle admirable, & qui régla l'un & l'autre par une sagesse divine. Sa fidélité a été admirée de tous les Saints. Il rendit à Dieu tout ce qui lui étoit dû, sans rien omettre de ce qu'il devoit à son peuple, comme il rendit à son peuple tout ce qu'il pouvoit attendre de lui, sans manquer à ce qu'il devoit à Dieu. Sa vie fut toujours pleine de périls & de travaux, & elle se termina à une mort qui étoit comme une espece de châtiment, & par laquelle il sembloit que Dieu voulût achever de purifier la vertu de ce saint Prophête. Mais nous n'avons garde de croire, dit saint Augustin, que Dieu ait pensé à punir ce serviteur si fidele, & que ç'ait été un grand mal à Moïse de mourir étant âgé de six-vingt ans, pour ne pas entrer dans une terre où tant de méchans entrerent après lui. Celui que Dieu jugeoit digne de le voir un jour dans le ciel, pouvoit-il se croire malheureux de ne pas entrer dans une partie de la terre, qui n'en étoit que l'image? Mais l'Ecriture, dit ce saint Pere, nous vouloit avertir par cette circonstance, que ceux qui seroient servilement attachés à la loi de Moïse, n'entreront jamais dans le ciel, & qu'il faut nécessairement passer à la grace, si l'on veut esperer d'entrer un jour dans la véritable terre promise, que le vrai Josué, qui est JESUS-CHRIST, nous ouvre après le passage du Jourdain, c'est-à-dire, après les souffrances de tous les maux de ce monde.



Josué fait passer le Jourdain à tout le peuple. Ce fleuve se seche aussi-tôt que les Prêtres qui portoient l'Arche y furent entrez : & les eaux s'élevant en haut demeurerent suspenduës comme une montagne.

L'an du monde 2553. le 1. mois de l'année 41. depuis la sortie d'Egypte.

MOYSE étant mort, le peuple promit à Josué de lui obéïr en tout. Dieu signala d'abord ce nouveau chef de son peuple par le passage du Jourdain. Josué fit assembler tous les Juifs & leur commanda de préparer des vivres, parce que dans trois jours ils devoient passer ce fleuve. Après ces trois jours, Josué fit crier par un héraut que tout le peuple prît garde à l'Arche, & que lorsqu'il la verroit dans le fleuve, il s'avançât pour le passer, sans aprocher néanmoins de l'Arche de plus près que de deux mille coudées. Il commanda ensuite aux Prêtres d'entrer dans le Jourdain avec l'Arche, & de s'arrêter lorsqu'ils y auroient fait quelques pas. Dès que le Jourdain eut senti la présence de l'Arche, les eaux qui étoient au dessous des Prêtres s'écoulerent à leur ordinaire dans la mer morte; mais celles qui étoient au dessus remonterent vers leur

source, & s'éleverent comme une haute montagne. Le peuple aussi-tôt passa ce fleuve à pied sec, pendant que les Prêtres soûtenoient l'Arche jusqu'à ce que tout le peuple fût passé. Josué qui avoit apris de Moïse de quelle importance il étoit de témoigner à Dieu sa reconnoissance, après avoir reçu de lui quelque grace, ne voulut pas qu'une assistance si merveilleuse demeurât sans un monument éternel de sa gratitude. Il commanda que douze hommes choisis des douze Tribus, prissent chacun une pierre du milieu du fleuve, dans l'endroit même où les pieds des Prêtres s'étoient arrêtés, & que de ces douze pierres ils fissent comme un Autel sur la terre ferme, pour servir à l'avenir de marque de ce passage si miraculeux. Il voulut encore que l'on prît douze pierres sur le bord du fleuve, qu'on les portât à l'endroit où s'étoient arrêtés les Prêtres, & qu'on en bâtit comme un Autel qui demeura toujours depuis au milieu du fleuve. Lorsque ces ordres eurent été éxécutés & qu'il ne restoit plus rien à passer, Josué avertit les Prêtres qui portoient l'Arche de sortir du milieu du fleuve, & dès qu'ils furent sur la terre ferme, les eaux du Jourdain qui s'étoient arrêtées, commencerent à fondre avec impétuosité pour reprendre leur cours ordinaire. Ce fut ainsi que Dieu commença à donner du crédit à Josué dans l'esprit du peuple. Il nous aprit par ce miracle ce qu'il fait dans toute la suite des siecles, lorsqu'il veut faire entrer son peuple dans la véritable terre promise, c'est-à-dire, dans l'Eglise sainte. Car ce passage du Jourdain fut alors une figure du Batême, par la vertu duquel il se fait encore aujourd'hui le même miracle dans l'homme, qu'il se fit alors dans ce fleuve; puisque le batisé, s'il est véritablement converti, ne laisse plus couler ses eaux, c'est-à-dire, les affections de son cœur, selon le cours ordinaire qu'il leur permettoit auparavant. Il ne souffre plus qu'elles s'aillent perdre encore comme celles du Jourdain dans la mer morte, c'est-à-dire, dans l'amertume & dans la corruption du siecle. Le changement de son cœur & de son amour leur fait prendre une autre route; & il sent par un effet miraculeux de la grace de Dieu dans lui, qu'il se fait un effort à lui-même pour faire remonter ses eaux vers leur source, c'est-à-dire, pour faire rentrer toutes ses affections dans Dieu, qui est son principe.



Les murailles de Jéricho tombent par terre au bruit des trompettes des Prêtres qui précédoient l'Arche du Seigneur.

La même année 2553. Avant J. C. 1451.

LA premiere ville qui se trouva à combattre après le passage du Jourdain, fut Jéricho, où Josué avoit déja envoyé des espions pour la reconnoître: ils y furent même découverts, & ils y eussent été en grand danger de perdre la vie, si la charité d'une femme nommée Rahab, qui jusques-là avoit été déréglée dans sa conduite, ne les eût sauvés, en les cachant. Ces espions étant retournés à Josué, ne firent pas comme ceux que Moïse avoit envoyés quarante ans auparavant, qui intimiderent le peuple par leur raport. Ils l'encouragerent au contraire, & ils lui dirent que Jéricho étoit dans une si grande consternation, qu'elle étoit déja vaincuë. L'effroi dont tout ce peuple avoit été saisi, lorsqu'ils virent les Juifs s'aprocher, & le souvenir de tant de merveilles que Dieu avoit faites en faveur d'Israël, leur fit rechercher toutes les précautions possibles; & n'en trouvant point d'autres que dans la solidité de leurs murs & de leurs remparts, ils en

firent de si forts, qu'ils paroissoient imprénables. Mais Dieu se mocqua de la résistance de ces peuples, & il promit à Josué que sans machines & sans efforts il renverseroit par terre toutes ces murailles. Il lui commanda que durant sept jours le peuple fît tout le tour des murs de la ville, & qu'au septiéme les Prêtres prissent sept trompetes, & les fissent retentir, marchant devant l'Arche: qu'ils fissent ainsi sept fois le tour de Jericho, avec un profond silence: qu'au septiéme jour, ils jettassent tout d'un coup un bruit perçant & aigu, & que tout le peuple leur répondît de même. Il lui promit qu'aussi-tôt les murs de Jericho tomberoient par terre: ce qui arriva comme il le lui avoit marqué. Il lui défendit ensuite qu'on ne prît rien de cette ville. Il voulut qu'elle fût toute en anathême: ce que Josué recommanda très-particulierement, de peur que quelqu'un, par son avarice, ne fût cause du malheur de tout le peuple. Il eut soin aussi d'avertir le peuple de sauver Rahab, & il commanda aux espions d'aller prendre d'abord cette femme, & tout ce qui étoit à elle, afin de l'amener au milieu de leur camp, pour y trouver la sûreté qu'elle avoit si justement méritée. Ce fut ainsi que Jericho fut détruite, & que ce peuple ennemi de Dieu, qui se confioit dans la hauteur & dans la force de ses murailles, les vit en un moment renversées par terre, au seul retentissement des trompetes. Ce miracle figuroit un mystere que les saints Peres ont fort remarqué. Ils nous ont dit que le bruit éclatant de ces trompetes, répresentoit l'éclat de la prédication des Pasteurs, qui jettent en même tems la joye dans le cœur des Israëlites, & la frayeur dans ceux qui leur font la guerre. Rien, dit saint Ambroise, ne rend le peuple de Dieu plus victorieux de ses ennemis, que le soin qu'on prend de l'animer par le son de la parole de Dieu, & par le retentissement des trompetes du Jubilé, c'est-à-dire, de la grace que Dieu leur fait, en leur pardonnant leurs péchés. Cette joye sainte, répanduë dans l'ame par la parole des Prêtres, est toute leur force, comme le disent les saints Prophetes. Jericho étoit imprénable, pendant que les Prêtres demeuroient dans le silence: mais lorsqu'ils firent du bruit, & que le peuple leur répondit par ses cris, ses murailles tomberent par terre. Ainsi, dit saint Ambroise, les Chrétiens seront victorieux des démons, lorsque les Prêtres de la Loi nouvelle feront retentir, sans rien craindre, les vérités saintes qui rempliſſent les peuples de joye, qui lui aprennent à soupirer vers le ciel, & à fouler aux pieds tout le monde, en le regardant comme un autre Jericho, c'est-à-dire, comme une ville d'anathême qu'ils ont en horreur.



Josué après la ruine de Jéricho attaque la ville de Haï, où il est repoussé d'abord à cause du crime d'Achan ; mais après la punition d'Achan il prend la ville & la brûle.

La même année 2553.

LA ruine de Jericho fut suivie de celle d'Haï. Comme cette ville paroissoit moins considérable, on représenta à Josué qu'il étoit superflu de fatiguer toute l'armée, & que deux ou trois mille hommes suffiroient pour emporter cette place. Josué les crut. Mais lorsqu'il s'attendoit à voir revenir ses troupes victorieuses, il fut bien surpris d'aprendre qu'elles avoient été défaites, & qu'elles revenoient à lui, après une honteuse fuite. Il se jetta par terre devant le Seigneur, & ne pouvant souffrir cette honte de son peuple, qui retomboit sur Dieu même, il lui en fit ses plaintes avec une profonde douleur. Dieu lui répondit que c'étoit le péché d'Israël qui avoit été cause de cette défaite, & que l'anathême qui étoit au milieu du peuple avoit retiré de lui son secours, & l'avoit forcé de l'exposer à ses ennemis : mais qu'il eût soin de sanctifier le peuple, & qu'alors il continueroit de le protéger. Josué fit donc

assembler le peuple, & il protesta que celui qui se trouveroit coupable seroit brûlé. On jetta d'abord le sort sur les Tribus, & il tomba sur la Tribu de Juda. On le jetta ensuite sur les familles de cette Tribu, & il tomba sur la famille de Zaré; d'où enfin il vint sur Achan à qui Josué commanda de confesser la vérité & de rendre gloire à Dieu. Achan voyant sa faute si divinement découverte, crut qu'il étoit inutile de céler le reste. Il avoua qu'il avoit péché, & que dans le sac de Jéricho un manteau d'écarlate l'avoit tenté, qu'il l'avoit pris avec deux cens sicles d'argent & une régle d'or, qu'il avoit cachés en terre dans sa tente, en un lieu qu'il marqua à ceux qui allerent les chercher, & qui les porterent à Josué en présence de tout le peuple. Josué fit prendre Achan à l'heure même avec sa femme & ses enfans & tout ce qui étoit à lui, & l'ayant mené dans la vallée d'Achor, ils le lapiderent & brûlerent tout ce qui lui appartenoit. Dieu étant réconcilié par cette vangeance, dit à Josué qu'il ne craignît rien, & qu'il lui avoit livré la ville de Haï. Il l'avertit de mettre une embuscade auprès de la ville, afin qu'en faisant semblant de fuir comme la premiere fois, tous les habitans de Haï fussent surpris entre ceux qui s'étoient cachés proche la ville, & les autres qui feindroient de fuir. C'est ce qui arriva en effet. Ce peuple transporté de joye poursuivit encore ceux qui ne fuyoient qu'en attendant qu'ils vissent la ville en feu. Ils se retournerent alors, & taillerent en pieces les habitans de Haï jusqu'au nombre de douze mille. Ainsi la gloire du peuple de Dieu fut réparée par la mort d'Achan, dont l'avarice avoit été funeste à tant de personnes. S. Chrysostome déplore le malheur de l'Eglise, lorsqu'il considere cet événement d'un peuple qui en étoit la figure. Il ne peut s'empêcher de trembler, lorsqu'il voit qu'un seul homme qui avoit violé la loi de Dieu par son avarice, attire la malédiction sur tout le peuple; & il trouve bien insensibles ceux qui lorsque tout est plein de méchans, sont néanmoins sans aucune crainte. C'est pourquoi il exhorte les Chrétiens à se séparer des pécheurs. C'est déja, dit-il, avoir beaucoup à faire, que de demeurer nous-mêmes purs de l'anathême de Jéricho. Nous sommes bienheureux, si nous n'avons rien en nous de la corruption du siecle. Si les hommes ne voyent rien dans nous des dépouilles maudites de Jéricho, comme ils ne les voyoient pas alors dans Achan, il est bien à craindre que Dieu & les Anges ne les voyent. Et nous devons même prendre garde qu'après nous être mis en état de ne nous pas perdre par nos propres fautes, nous ne nous perdions peut-être par la contagion de celles des autres.



Josué poursuivant ses ennemis, fait arrêter le Soleil, afin d'avoir plus de tems pour les défaire.

Sur la fin de la même année 2553.

TOus les Rois qui étoient dans le païs de Chanaan voyant de quelle maniere on avoit déja traité les villes de Jéricho & de Haï, s'assemblerent pour opofer leurs forces à Israël. Mais le peuple de Gabaon étant plus sage que les autres, prévit l'inutilité de cette ligue, & crut que rien ne pourroit résister aux Juifs. C'est pourquoi ils eurent recours à l'artifice. Ils prirent des habits usés, & feignirent d'être d'un païs fort éloigné, d'où ils venoient trouver Josué pour faire alliance avec lui. Josué craignit d'abord quelque tromperie. Mais il se laissa enfin persuader en voyant les pains de ces personnes réduits en poudre, les vases où ils avoient mis du vin tout rompus, leurs souliers usés & leurs habits déchirés. Ainsi ne consultant point le Seigneur sur ce sujet, comme le marque l'Ecriture, il fit alliance avec ce peuple, & jura qu'il ne les extermineroit pas. Trois jours après on reconnut cette feinte. On se trouva sur les terres des Gabaonites, & le peuple murmura de ce que l'on épargnoit ces

imposteurs. Il vouloit même les tuer, si Josué ne se fût opose à ce dessein, en répresentant au peuple la sainteté du serment qu'il leur avoit fait. Il les condamna seulement à une éternelle servitude, & protesta qu'ils seroient destinés à couper le bois & à porter l'eau pour tout le peuple. Mais les Gabaonites étant ainsi sauvés des mains des Israëlites, étoient prêts de tomber presque dans celles de leurs voisins, si Josué lui-même ne les en eût délivrés. Car Adonibesec Roi de Jérusalem voyant que ceux de Gabaon s'étoient donnés aux Israëlites, commença de les regarder comme ennemis, parce que Gabaon étoit une des plus grandes villes, & que le peuple en étoit vaillant. C'est pourquoi il pria quatre autres Rois ses voisins de se joindre à lui pour exterminer les Gabaonites, qui n'eurent point d'autre réfuge dans cette extrémité, que la bonté de Josué & le courage du peuple Juif. En effet les Israëlites marcherent aussitôt à leur secours, & défirent entierement ces cinq Rois. Et comme le déclin du jour les empêchoit de les poursuivre & de les défaire entierement, Josué commanda au Soleil de s'arrêter jusqu'à ce qu'ils se fussent vangés de leurs ennemis. Le Soleil s'arrêta aussi-tôt par un miracle qui a été unique; & devant ce jour, ni après, dit l'Ecriture, on ne vit jamais un si long jour, parce que Dieu voulut obéir à la voix de son serviteur. Les hommes admirent ces miracles, disent les saints Peres, & c'est avec raison, puisque ce ne peut être que par la vertu de Dieu même qu'une créature inanimée respecte ainsi dans un homme le pouvoir de Dieu. Le Soleil alors, dit saint Ambroise, reconnut dans Josué la puissance de JESUS-CHRIST, qui devoit plusieurs siecles après arrêter le vrai Soleil, c'est-à-dire, la lumiere & l'ardeur de la vérité, qui baissoit déja fort, & qui s'alloit éteindre pour jamais, en laissant le monde dans une nuit éternelle. Mais ce ne sont plus ces sortes de miracles sensibles que Dieu fait maintenant dans son Eglise. Les Pasteurs de son peuple cherchent à arrêter, non le cours du Soleil dans le ciel, mais le cours de la concupiscence dans les ames. Que servoit-il à Josué, dit ce saint Pere, d'arrêter ainsi cet astre dans le ciel, lorsqu'il ne pouvoit réprimer l'avarice sur la terre? Il commande au Soleil, & le Soleil lui obéit, afin qu'il ait le tems de poursuivre sa victoire; & il ne peut commander à l'avarice d'Achan qui lui ôte la victoire d'entre les mains, & qui le fait fuir honteusement devant l'ennemi. C'est donc-là un des grands miracles de la Loi ancienne; mais ceux de la Loi nouvelle ont moins d'éclat, & sont sans comparaison plus grands, lorsqu'une ame que le démon possédoit, & qui étoit emportée par la violence de ses passions, se retourne tout d'un coup vers Dieu; & se détachant de la terre & d'elle-même, n'a plus de désir que pour le ciel.



Mort de Josué. Le Roi Adonibesec ayant été défait par les Juifs, on lui fit couper les extrémités des pieds & des mains, comme il les avoit fait couper lui même à soixante & dix Rois.

* L'an du Monde 2570. Avant J. C. 1434.

JOSUE' défit ainsi ses ennemis, le ciel conspirant pour sa victoire, & il tailla en pieces tout ce qui se présenta devant lui. Il ne trouva presque plus de résistance dans ce païs, & il y faisoit de jour en jour de nouveaux progrès. Tous fuyoient devant lui, & sembloient reconnoître la puissance que Dieu avoit donnée aux Juifs de posséder ce païs comme leur héritage. Ainsi la plûpart de ces idolâtres furent exterminés en six années de tems, & l'Ecriture compte jusqu'à trente & un Rois qui furent vaincus par ce généreux conducteur des Israëlites. Dieu ne laissa dans ce païs des anciens peuples qui l'habitoient, qu'autant qu'il en falloit pour tenir toujours son peuple en haleine, afin d'éprouver sa fidélité, & d'avoir toujours des ministres de ses vangeances pour punir les Juifs, lorsqu'ils auroient attiré sa colere par leurs péchés.

Après que Josué se fut ainsi rendu maître de ce païs par son courage & par ses armes, il le distribua par sa sagesse à toutes les Tribus, & fit ce partage avec tant d'équité & de justice, qu'on ne peut assez l'admirer. Ayant achevé ces actions glorieuses, ausquelles il avoit été destiné de Dieu, * & étant près de sa fin, il assembla tout le peuple avant que de mourir, comme avoit fait Moïse, pour lui représenter ce que Dieu avoit fait en leur faveur. Il les conjura de n'avoir jamais d'autre Dieu que le Seigneur; ce qu'ils lui promirent avec serment. Après cela il mourut en paix âgé de cent dix ans, & fut pleuré de tout le peuple. Il eut ce bonheur que pendant tout le tems qu'il gouverna les Juifs, ils ne se laisserent point corrompre par l'idolâtrie, ni emporter aux murmures contre Dieu. Les combats qu'il livra contre divers Rois, pour établir le peuple de Dieu dans la terre promise, ont fait dire aux saints Peres qu'on ne devient point l'héritage & la terre du Seigneur, si l'homme auparavant ne bannit de lui un ennemi qu'il a au-dedans de lui-même. Nous naissons tous tributaires du Chananéen & de l'Amorréen, c'est-à-dire, des démons; & il faut nécessairement qu'il se fasse un renouvellement dans nous, par lequel tout ce qui appartenoit au démon soit exterminé, afin que nous devenions le royaume & le partage de Dieu. La Tribu de Juda se signala après la mort de Josué, & Caleb, qui en étoit le chef, la conduisit dans les batailles. Adonibesec fut le premier ennemi qui sentit le courage de cette Tribu. Car l'ayant attaqué, elle le défit, & le poursuivit lorsqu'il tâchoit de se sauver par la fuite. Il y eut ceci de particulier dans la mort de ce Prince, que lorsque les Israëlites l'eurent pris, ils lui couperent les extrémités des pieds & des mains. Ce Prince malheureux reconnut alors l'équité des jugemens que Dieu éxerçoit sur sa personne, puisqu'il le traitoit alors comme il avoit traité lui-même soixante & dix Rois, ausquels il avoit de même coupé les pieds & les mains, & qu'il avoit obligés de ramasser sous sa table les miettes qui en tomboient. Après cette reconnoissance de la justice de Dieu, qui veille aussi-bien sur les Souverains, que sur le commun des hommes, il fut amené à Jerusalem, où il mourut, laissant un exemple à tous les Rois, comme remarquent les saints Peres, que cette parole que le Fils de Dieu a dite, qu'il jugera les hommes, selon qu'ils auront eux-mêmes jugé les autres, est véritable aussi-bien des Princes, que de leurs sujets; & que s'ils ne la voyent pas vérifiée en cette vie dans leurs personnes comme Adonibesec, ils doivent craindre qu'elle ne le soit dans l'autre, où ils ne pourront s'empêcher de tomber entre les mains d'un Juge qui leur fait dire dès ici-bas, par le plus sage des Rois, que les plus puissans seront puissamment tourmentés, s'ils abusent de leur puissance.



Mort de Siſara.

L'an du Monde 2719. Avant J. C. 1285.

APRE'S la mort de Joſué & des anciens qui le ſurvécurent de quelques quinze ans, le peuple Juif tomba dans de grands déſordres qui firent voir que le bonheur des ames dépend ſouvent de la ſageſſe d'un bon Paſteur, & qu'il n'y en a point de plus malheureuſes, que celles qui ſe veulent conduire elles-mêmes. Car les Juifs n'ayant point de chef, & chacun faiſant ce qu'il lui plaiſoit, comme dit l'Ecriture, ils tomberent en divers péchés, & de ces péchés dans la ſervitude, où ils eurent recours aux prieres, que Dieu écouta, leur envoyant des conducteurs pour les délivrer, qui prirent le nom de Juges. Après Othoniel, neveu & ſucceſſeur de Caleb, Aod & Samgar, Dieu fit tomber le gouvernement du peuple à une femme nommée Débora, qui fit voir que tout inſtrument eſt bon dans la main de Dieu, lorſqu'il lui plaît de s'en ſervir. Pendant le gouvernement de cette femme, Jabin Roi de Chanaan déclara la guerre aux Juifs, & envoya contre eux Siſara le Général de ſes troupes. Débora remplie de l'eſprit de Dieu, ne témoigna pas moins de

courage pendant la guerre, que de prudence pendant la paix. Elle donna d'abord un chef aux troupes qu'elle opoſa à Siſara. Elle envoya dire à Barac que Dieu l'avoit choiſi pour général de ſon armée. Mais Barac déclara qu'il n'iroit point à cette guerre, ſi Débora n'y venoit auſſi. Quand le jour du combat fut arrêté, & que Débora eut commandé à Barac d'aller avec dix mille hommes attaquer Siſara, qui ſe confioit dans le nombre prodigieux de ſes chariots armés de faux tranchantes, Dieu répandit tout d'un coup la terreur dans le cœur des ennemis, enſorte que Siſara lui-même étant frapé d'épouvante, s'enfuit à pied, pendant que l'on tailloit en pieces toute ſon armée. Lorſqu'il s'enfuyoit ainſi, Jael femme de Haber allié de Jabin, alla au devant de lui, & le pria d'entrer dans ſa tente. Et comme ſa fuite précipitée avoit épuiſé toutes ſes forces, il ſe coucha par terre, & Jael le couvrit après lui avoir donné du lait à boire au lieu de l'eau qu'il lui avoit demandée. Lorſqu'il étoit dans un ſommeil profond, cette femme combattant encore pour le peuple de Dieu, prit un grand clou qu'elle enfonça dans la tête de Siſara, & la cloua contre terre: Et lorſque Barac le cherchoit par tout, Jael le pria d'entrer dans ſa tente, & lui montra Siſara mort. Débora chanta à Dieu un cantique d'action de graces pour reconnoiſſance d'une victoire ſi ſignalée, dans lequel elle releve la ſageſſe & le courage de Jael. Ainſi une femme commença cette guerre, & une autre femme l'acheva; & toutes deux firent voir que Dieu peut donner aux femmes même, quand il lui plaît, le courage & la force, auſſi-bien qu'aux hommes, pour gouverner les grandes affaires. Car Débora ſe ſoûmit par ſa ſageſſe un peuple dont Moïſe avoit lui-même tant de peine à apaiſer les murmures; & elle eut la gloire d'être la premiere Souveraine que Dieu établit ſur ſon peuple, ſans qu'il lui manquât ſous ſa conduite aucun des avantages qu'il eût pû attendre des plus vaillans hommes. Elle choiſit elle-même des Généraux, régla le nombre des troupes, diſpoſa les logemens de l'armée, arrêta l'heure du combat, & envoya Barac plutôt pour vaincre que pour combattre. Et ce Général regardant cette ſainte veuve comme un Ange du Seigneur, crut que l'heureux ſuccès de ſes armes dépendoit de ſa préſence. Les ſaints Peres remarquent dans ces grands éxemples, qu'il n'y a rien de grand ſur la terre, que ce qui eſt fondé ſur l'eſprit de Dieu: Que les hommes deviennent plus foibles que les femmes, lorſqu'ils ſont abandonnés à leur foibleſſe, & que les femmes deviennent plus généreuſes que les hommes, lorſqu'elles ſont remplies de Dieu; & que cette parole de S. Paul a été vérifiée dès lors: Que Dieu choiſit quelquefois les moins ſages, ſelon le monde, pour confondre les plus ſages; & les plus foibles, ſelon le monde, pour confondre les plus puiſſans.



Gedeon eſt appellé de Dieu pour délivrer les Juifs de leurs ennemis. Il offre un ſacrifice ſur une pierre, de laquelle il ſort un feu qui la conſume.

L'an du Monde 1759. Avant J. C. 1245.

APRE'S la mort de Débora, ce peuple étant encore demeuré ſans conducteur, ſe donna une telle liberté de pécher, que Dieu l'abandonna entre les mains des Madianites durant ſept ans. L'extrême miſere où ſes ennemis le réduiſirent, lui firent avoir recours à Dieu, qui fut touché de ſes prieres, & qui réſolut de le ſecourir. C'eſt pourquoi il envoya dire à Gedeon par un Ange, qu'il le choiſiſſoit pour délivrer ſon peuple d'entre les mains de ſes ennemis. Gedeon ſurpris de cette nouvelle, repréſenta ſa baſſeſſe, & dit à l'Ange, que ſa famille étant une des moindres familles de tout Iſraël, il ne pouvoit être employé à ce grand ouvrage. Mais Dieu lui répondit qu'il ſeroit avec lui, & qu'avec ſon ſecours, cette multitude innombrable de Madianites fuiroit, comme s'il n'y avoit qu'un ſeul homme. Gedeon pria l'Ange de lui donner quelque ſigne pour l'aſſurer que ce qu'il lui diſoit étoit véritable; & il le conjura

d'attendre un moment, jusqu'à ce qu'il aportât quelque chose pour lui servir à manger. L'Ange lui ayant promis qu'il l'attendroit, Gedeon alla promtement, comme marque l'Ecriture, faire cuire un chévreau, & prépara des pains sans levain. Il mit la chair qu'il avoit cuite dans un bassin, & le suc de cette viande dans un vase, & il alla retrouver l'Ange, auquel il offrit ce qu'il portoit. L'Ange lui commanda de mettre cette chair sur une pierre, & d'y verser le suc de la chair. Ce que Gedeon ayant fait, l'Ange étendit le bout d'une verge qu'il tenoit à la main, pour en toucher cette chair, & aussi-tôt il sortit un feu de la pierre sur laquelle on l'avoit mise, qui consuma tout. L'Ange disparut à l'heure même; & Gedeon frapé de terreur de ce qu'il avoit parlé à un Ange, crut qu'il en mourroit. Mais Dieu le rassura, & lui commanda d'aller détruire l'Autel de Baal, de couper le bois qui l'environnoit, & de bâtir ensuite un Autel au vrai Dieu, au lieu même où il avoit offert son sacrifice. Gedeon n'obéït à cet ordre que pendant la nuit, parce qu'il craignoit les habitans de ce lieu. Et lorsqu'on s'informoit le lendemain qui étoit celui qui avoit fait cet outrage à Baal, & que l'on eut reconnu que ç'avoit été Gedeon, on pressa son pere de le donner, afin qu'on le fit mourir. Mais son pere le sauva, en disant hautement que c'étoit à Baal, s'il étoit Dieu, à se vanger lui-même, & à ne pas laisser aux hommes le soin de le vanger de ses ennemis. Ainsi Gedeon fut sauvé, & fut apellé depuis Jérobaal. Il aprit aux Pasteurs par son éxemple, que la premiere chose qu'ils doivent faire, en prenant la conduite des ames, est d'être prêts à exposer leur vie pour suivre les ordres de Dieu, & pour exterminer les idoles. Ce sacrifice si fameux, par lequel il reconnut que Dieu l'apelloit à la conduite de son peuple, a été, selon les saints Peres, une figure admirable du sacrifice de JESUS-CHRIST. C'est pour ce sujet même que l'Ecriture marque la pierre sur laquelle Gedeon l'offrit, qui répresentoit le Sauveur. C'est de cette pierre mystérieuse que sortit le feu qui consuma le sacrifice, c'est-à-dire, le feu du S. Esprit, que le fils de Dieu nous a mérité par sa mort, pour consumer dans nous la chair du chévreau, c'est-à-dire, la chair du péché, & le suc de la chair, c'est-à-dire, les affections corrompuës qui sont dans le plus sécret de nos cœurs. C'est le grand mystere que Gédeon marqua alors, en nous aprenant, dit saint Ambroise, que tous les sacrifices cesseroient un jour, & qu'il n'y en auroit plus d'autre que celui de JESUS-CHRIST crucifié, qui suffit seul pour l'expiation de nos péchés, & qui rend agréables à Dieu les hosties que les fidels lui offriront, en lui sacrifiant leurs cœurs & tous leurs désirs dans la suite de tous les siecles.



Gedeon obtient de Dieu le miracle de la toiſon, pour preuve qu'il l'avoit choiſi, & qu'il l'alloit rendre le liberateur de ſon peuple.

La même année 2759.

LORSQUE Gedeon eût reconnu que Dieu vouloit ſe ſervir de lui pour conduire ſon peuple, par le miracle du feu ſorti de la pierre qui conſuma le ſacrifice, il ne penſa plus qu'aux moyens de ſauver les Juifs de l'opreſſion ſous laquelle ils gémiſſoient. C'eſt pourquoi lorſque les Madianites & les Amalecites étoient aſſemblés avec les autres peuples voiſins contre la Judée, Gedeon fut ſaiſi de l'eſprit de Dieu. Il ſonna de la trompette, & cria tout haut qu'on le ſuivît. Il envoya auſſi-tôt ordonner aux Tribus de s'aſſembler, & ſans aucune réſiſtance, un ſeul homme, qui juſques-là avoit été particulier & d'une famille peu conſidérable, ſe vit chef d'une grande armée, & reconnu de tous pour leur Prince. Mais il ne s'orgueillit point d'une ſi grande puiſſance. Il ſe ſouvint toujours qu'il la tenoit uniquement de Dieu; & lorſqu'il ſe vit à la tête d'une armée ſi nombreuſe, bien-loin d'en être plus vain, il en pa-

rut au contraire plus humble, & la défiance qu'il avoit de lui même, sembla aller jusqu'à l'excès. Car il ne se contenta pas de ce premier miracle que Dieu avoit déja fait en sa faveur, de ce courage qu'il lui avoit inspiré : Il suspendit encore tous ses desseins, jusqu'à ce que Dieu lui eût donné de nouvelles marques de sa volonté, & du choix qu'il faisoit de lui pour la conduite de son peuple. En quoi, comme remarque saint Ambroise, il n'agissoit pas tant pour son besoin particulier que pour notre instruction, & pour nous aprendre à nous-mêmes à ne nous pas trop facilement assurer, que Dieu nous ait apellés à des emplois plus saints que n'étoient ceux où Gédeon se vit apellé alors. C'est pourquoi il conjura Dieu de l'assurer encore une fois qu'il avoit résolu de se servir de lui pour délivrer son peuple de ses ennemis par ce miracle qu'il lui marqua. Il le pria d'agréer qu'il mît dans un champ une toison de brebis, & il lui dit que si la rosée tomboit sur la toison, pendant que tout le champ demeureroit sec, il reconnoîtroit alors que Dieu sauveroit le peuple. Ce miracle arriva comme il l'avoit souhaité, mais son humble crainte n'étant pas encore assez dissipée, il pria Dieu de faire un second miracle contraire au premier. Il le conjura que la rosée trempât toute la terre, & qu'il n'y eût que la toison seule qui demeurât séche. Ce que Dieu fit encore, pour l'assurer pleinement qu'il l'avoit choisi pour être le libérateur de son peuple. Ces deux miracles, selon les SS. PP. marquoient la conduite que Dieu devoit tenir à l'égard des Juifs, & ensuite à l'égard de l'Eglise des Gentils. Ses graces autrefois étoient toutes renfermées dans la Judée seule, qui recevoit en quelque sorte du ciel une rosée céleste, pendant que le reste des peuples du monde étoit dans une sécheresse stérile, & brûlé par les ardeurs du péché. Mais par un miracle contraire, l'Eglise ensuite répanduë par toute la terre, a reçu avec abondance la pluye dont Dieu l'a arrosée, pendant que la Judée à son tour est demeurée dans la sécheresse, & que l'ingratitude qu'elle a témoignée aux dons de Dieu, qui ne servoient qu'à l'élever, au lieu de la rendre plus humble, l'a renduë indigne d'avoir part à la miséricorde de JESUS-CHRIST. Mais l'un & l'autre miracle nous aprend que la grace de Dieu est comme une rosée céleste, sans laquelle nous demeurons au dedans de l'ame dans le même état que l'est une terre séche brûlée par les ardeurs du soleil, & condamnée à une stérilité éternelle.



Dieu commande à Gedeon de mener toutes ſes troupes au bord du Jourdain, & lui donne une marque pour diſcerner ceux dont il devoit ſe ſervir pour combattre contre les Madianites.

La même année 2759.

DEux miracles ſi ſenſibles ayant confirmé en même tems à Gédeon ſa vocation à la conduite de tout le peuple, & la promeſſe de la victoire ſur les ennemis, il ne pût plus refuſer d'obéïr aux ordres de Dieu, & de lui témoigner autant de promptitude à exécuter ſes deſſeins, qu'il avoit témoigné de retenuë à les entreprendre. Il aſſembla donc en peu de tems une prodigieuſe quantité de peuple, & ſe campa devant le camp des Madianites. Mais Dieu voyant ce grand nombre de Juifs aſſemblés, & prévoyant que ce peuple ingrat & préſomptueux attribueroit à la multitude de ſes troupes une victoire dont il ne ſeroit redevable qu'à ſa ſeule protection, il déclara à Gédeon que ſi tout ce peuple marchoit en bataille, il ne remporteroit point la victoire, & qu'il ne vouloit pas qu'Iſraël pût dire que c'étoit par ſa propre force qu'il avoit défait les Madianites. Gédeon fit donc publier d'abord dans tout le camp, que tous ceux

qui seroient timides, & que l'aproche des ennemis ou l'apareil du combat pourroit effrayer, se retirassent du camp & s'en retournassent chez eux. Vingt-deux mille hommes furent ravis de cette proposition, & se séparerent des autres, dont il ne resta plus que dix mille. Mais ce nombre étant encore trop grand pour le dessein de Dieu, il commanda à Gédeon de les mener tous au Jourdain, où il lui promit de lui montrer ceux dont il devoit se servir. Lorsqu'ils furent venus au fleuve, Dieu dit à Gédeon qu'il prît garde à ceux qui sans s'arrêter prendroient vîte & seulement en passant de l'eau du fleuve dans le creux de leur main, pour apaiser un peu leur soif, ou aux autres qui s'agenouilleroient, afin de boire plus à leur aise. Il n'y en eut que trois cens de ces premiers; & Dieu dit à Gédeon que c'étoit ces trois cens hommes qu'il devoit mener contre l'ennemi, parce qu'avec eux il remporteroit la victoire. Gédeon s'apuya sur la parole de Dieu, duquel il attendoit tout. Il renvoya le reste du peuple, & ne retint avec lui que ce peu de monde qu'il mena hardiment contre les Madianites. Dieu voulut discerner alors ceux qui à l'avenir seroient propres à son service, & dignes de combattre ses ennemis, d'avec ceux qui n'entreroient pas, comme il le désire, dans cette milice sainte. Il nous fait voir ici combien le nombre de ses vrais soldats est petit, puisque de trente-deux mille hommes, il en rejette d'abord vingt-deux mille, & que des dix mille qui restoient, il n'en retient que trois cens. La marque de leur élection est qu'ils ne plient point le genou en prenant de l'eau du fleuve, & qu'ils ne donnent que comme en passant ce soulagement à leur soif. Dieu veut que ses soldats demeurent fermes & élevés vers le ciel, & qu'ils ne se courbent vers la terre que le moins qu'il leur est possible. Comme étant hommes, ils sont nécessairement obligés d'user de ce monde, il faut qu'ils en usent comme s'ils n'en usoient pas, selon la parole de saint Paul, & qu'ils satisfassent aux besoins les plus inévitables de cette vie qui s'écoule comme un fleuve, sans y avoir aucune attache, & sans retarder par ces actions passageres leur course vers le ciel où ils habitent déja de cœur. Ces personnes sont toujours en petit nombre dans l'Egliſe; mais c'est néanmoins ce petit nombre qui en est toute la force, comme Dieu le montre ici, & qui combat pour elle contre les ennemis qui l'attaquent.



Défaite des Madianites par le bruit des trompettes & par l'éclat des lampes.

La même année 2759.

TANT d'assurances de la victoire pouvoient suffire à Gédeon, s'il n'eût plû à Dieu de lui en donner une derniere preuve par la propre bouche de ses ennemis. Il lui commanda d'aller lui seul durant la nuit dans leur camp, ou, s'il craignoit d'y aller seul, de s'y faire accompagner de son fils. Il lui promit que lorsqu'il y seroit, il entendroit de ses ennemis mêmes quel seroit l'événement du combat. Gédeon fit ce que Dieu lui avoit ordonné. Il alla de nuit dans le camp des Madianites, où il entendit un soldat qui raportoit à son compagnon ce songe qu'il avoit eu. Je croyois voir, lui disoit-il, comme un pain cuit sous la cendre, qui roulant dans le camp, & étant venu fondre contre une tente, l'a renversée & l'a brisée contre terre. L'autre lui répondit aussi-tôt, que ce songe marquoit visiblement l'épée de Gédeon, à qui Dieu avoit livré les Madianites. Ce que Gédeon ayant oüi, il s'en retourna aussi-tôt avec l'assurance que Dieu lui avoit promise; & il alla retrouver les siens qu'il remplit de joye & de courage par le récit qu'il venoit d'entendre. Il partagea ensuite

ces trois cens hommes en trois bandes, qu'il arma d'une maniere auſſi nouvelle qu'elle étoit myſtérieuſe. Il voulut qu'ils priſſent chacun une trompette dans une main, & dans l'autre un vaſe vuide, où il y eut une lampe, & que lorſqu'ils l'entendroient ſonner de la trompette, ils fiſſent auſſi tous le ſemblable; qu'ils joigniſſent à ce bruit des trompettes, des acclamations, en diſant à haute voix: *Vive le Seigneur & Gédeon*; & qu'ils briſaſſent l'un contre l'autre les vaſes où étoient leurs lampes ardentes. Auſſi-tôt que Gédeon leur eût donné le ſignal dont ils étoient convenus, ils firent retentir le ſon de leurs trompettes dans tout le camp des Madianites qu'ils environnoient. En même tems ils briſerent ces vaſes de terre qu'ils avoient dans l'autre main, & ils éleverent la lampe qui y avoit été cachée. Ils ſe tinrent ainſi fermes dans le poſte où Gédeon les avoit placés, & ils crierent à haute voix: L'Epée du Seigneur & de Gédeon. Tout le camp des Madianites ſe trouva ſaiſi de trouble & d'épouvante, & par un effet miraculeux de la puiſſance de Dieu, ils tournerent leurs épées contre eux-mêmes & s'entretuerent. Ce fut ainſi que les Madianites furent humiliés par les Juifs, ou plutôt par la puiſſance de Dieu même. Plus cette maniere de combattre eſt extraordinaire, dit ſaint Grégoire, plus il eſt viſible qu'elle nous marque quelque myſtere caché. Car qui jamais a été ſans armes à la guerre, & qui n'a opoſé que des vaſes de terre à la violence des ennemis? On auroit même ſujet de croire, dit ce ſaint Pere, que cette entrepriſe auroit été ridicule, ſi on n'eut vû par la ſuite qu'elle jetta l'épouvante dans le cœur des Madianites. Mais Dieu nous vouloit aprendre alors que les ſoldats de la Loi nouvelle ne reſiſteroient point à leurs ennemis par la force de leurs armes, mais qu'en ſonnant ſeulement de la trompette, & en briſant leurs vaſes de terre, ils en deviendroient victorieux. Car ces vaſes de terre répréſentoient la foibleſſe de nos corps, & JESUS-CHRIST, marqué par Gédeon, ne veut avec lui pour ſoldats que ceux qui mépriſent leur chair, & qui ſurmontent leurs ennemis en mourant, comme le Sauveur a fait lui-même. La mort pour eux n'eſt que le briſement d'un vaſe de terre: & ce vaſe que l'on mépriſoit étant briſé, on ne voit plus qu'une lampe éclatante qui donne de la terreur à ceux qui les perſécutoient. C'eſt ce qui eſt arrivé aux ſaints Martyrs. Après avoir domté par leur patience toute la fureur des Tyrans, l'éclat de leur vertu & de leurs miracles a paru enſuite. Ceux qui les mépriſoient, ont commencé à les révérer, & ils ſont devenus enfin les adorateurs de la ſouveraine vérité, après avoir été les meurtriers de ceux qui l'avoient ſi ſaintement & ſi généreuſement défenduë.



Abimelech eſt tué par une femme qui l'écraſe d'une pierre.

L'an du Monde 2768. Avant J. C. 1236.

GEDEON étant mort après avoir gouverné le peuple très-ſaintement, laiſſa ſoixante & dix fils qu'il avoit eus de pluſieurs femmes. Mais un autre de ſes fils, nommé Abimelech, qu'il eut d'une femme de Sichem, excita d'étranges déſordres après la mort de ſon pere. Il gagna d'abord les Sichimites par ſa mere & par ſes parens, & il leur fit répréſenter qu'il leur valoit beaucoup mieux qu'il régnât lui ſeul, que non pas les ſoixante & dix enfans de Gédeon, qui étoient ſes freres. Les Sichimites le crurent. Ils le choiſirent pour leur Roi, & ils lui donnerent une grande ſomme d'argent, dont Abimelech ſe ſervit pour lever promtement quelques vagabonds qu'il mena avec lui au païs de Gédeon, où il tua ſes ſoixante & dix freres, excepté le dernier de tous, nommé Joathan, qui ſe ſauva heureuſement de la fureur d'Abimelech. Lorſque ce jeune Joathan eut apris que les Sichimites s'étoient aſſemblés dans la campagne, pour ſe réjoüir du choix de leur nouveau Roi, il parut tout d'un coup ſur le haut d'une montagne, d'où il éleva ſa voix, pour leur reprocher

leur ingratitude. Il usa du discours figuré des arbres d'une forêt, qui, pour s'élire un Roi, s'adressèrent d'abord à l'olivier, puis au figuier, & ensuite à la vigne, sans que ces arbres excellens voulussent accepter cet offre. Ils s'adressèrent enfin à l'épine, qui leur promit hardiment de les cacher sous son ombre. Il pria Dieu de vanger l'outrage qu'ils avoient fait à Gédeon, & de permettre, s'il désaprouvoit ce choix d'Abimelech, que de cette épine sortît un feu qui dévorât les Sichimites & Abimelech lui-même. Dieu écouta les prieres de Joathan: car trois ans après les Sichimites se lasserent des violences de ce Tyran. Et comme ils pensoient à se délivrer de son joug par le secours d'un Prince, nommé Gaal, ils furent trop foibles contre Abimelech, qui les surmonta, & qui détruisit leur ville jusqu'aux fondemens. Après que ce peuple ingrat eut été vangé de sa perfidie contre Gédeon, par celui-là même qu'ils avoient si injustement élû, Dieu perdit enfin ce Tyran, qui ne pensoit qu'à pousser plus avant l'heureux succès de ses armes. Il assiégea une ville, nommée Thebes, dans laquelle il y avoit une forte tour, où toute la ville s'étoit retirée; & comme il s'en aprochoit pour y mettre le feu, une femme jetta d'enhaut un éclat d'une meule sur la tête d'Abimelech, qui l'écrasa. Cet homme ne put souffrir qu'on dît qu'il étoit mort de la main d'une femme, & il commanda à son Ecuyer de le tuer promptement, ce qu'il fit. Ce fut ainsi que ce malheureux porta la peine qu'il avoit si justement méritée, par la cruelle mort de ses freres. Il croyoit que ce crime énorme avoit été oublié de Dieu, parce qu'il l'avoit laissé long-tems impuni, & qu'il sembloit même n'avoir été suivi que d'heureux succès. Mais la patience de Dieu a ses bornes. Il ne laisse vivre les grands criminels, que pour tirer du bien des maux qu'ils commettent; & il leur aprend ici qu'il fond enfin tout d'un coup sur eux du haut du ciel, pour les perdre, & que la sévérité de sa justice est comme une pierre qui les écrase, & qui les fait tomber dans le précipice, de ce comble d'honneur où ils s'étoient élevés avec tant de peine. Les saints Peres ont encore remarqué que l'exemple d'Abimelech doit aprendre aux hommes, que rien ne les porte tant à persécuter leurs freres, que le désir de régner. Cette passion de la gloire posséde tellement leur esprit, qu'ils oublient tout le respect qu'ils doivent aux noms les plus saints de freres & de peres. Ils portent leurs violences jusqu'aux extrémités: & tant s'en faut que leurs yeux soient frapés d'horreur, en voyant le sang de leurs proches, qu'ils s'en repaissent avec plaisir, & se réjoüissent de la mort de ceux qu'ils croyoient pouvoir nuire aux noirs desseins de leur ambition démesurée.



Jephté sacrifie sa fille.

L'an du Monde 2817. Avant J. C. 1187.

LA mort de l'impie Abimelech fit que la principauté des Juifs passa à Tholé & à Jaïr, auquel Jephté succeda de cette sorte. Galaad son pere l'ayant eu d'une femme de mauvaise vie, ses autres freres ne le voulurent point reconnoître, & ils le forcerent d'aller dans la terre de Tob, où, comme il étoit vaillant, des brigans qui ne vivoient que de rapine, le choisirent pour leur chef. Il arriva alors que les Ammonites tourmenterent par de cruelles guerres les Juifs, qui ne trouverent point de remede à un danger si pressant, que le courage de Jephté. C'est pourquoi ils résolurent entr'eux d'envoyer vers lui des gens, pour le prier de revenir : ce qu'il leur promit, après leur avoir fait quelque reproche du traitement qu'il avoit reçû d'eux autrefois, & après avoir tiré d'eux une assurance qu'ils lui obéïroient comme à leur Prince. Cela étant fait, Jephté tâcha d'abord de détourner le Roi des Ammonites du dessein qu'il avoit contre la Judée. Mais ce Prince demeurant inflexible à toutes les remontrances, & paroissant résolu à la guerre, l'Esprit du Sei-

gneur se saisit de Jephté, qui assembla des troupes de toutes parts, marcha contre les Ammonites, & fit vœu à Dieu que s'il lui donnoit la victoire, il lui offriroit en holocauste celui qui sortiroit le premier de son logis, pour venir au-devant de lui. Il défit en effet ses ennemis. Mais la joye de sa victoire fut bientôt changée en tristesse. Car lorsqu'il retournoit dans sa maison, sa fille unique transportée de joye, à cause de la gloire que son pere s'étoit acquise, sortit la premiere au-devant de lui, en dansant avec d'autres filles au son des tambours & des instrumens de musique. Jephté fut percé jusqu'au fond du cœur, lorsqu'il aperçut sa fille. Mais quand elle eut apris le vœu que son pere avoit fait, elle l'exhorta courageusement à l'accomplir, & l'assura qu'elle mourroit contente, puisqu'il étoit revenu victorieux des Ammonites. Elle lui demanda seulement deux mois, pour aller sur les montagnes pleurer sa mort avec les autres filles qui l'accompagneroient ; & ces deux mois étant passés, elle vint retrouver son pere, qui accomplit ensuite son vœu. Les saints Peres ont considéré ce vœu de Jephté, comme un exemple des vœux indiscrets de quelques personnes, qui, par leur légereté & leur précipitation, se jettent dans la nécessité malheureuse, ou de commettre un crime, en violant la promesse qu'ils ont faite à Dieu, ou de ne la pouvoir accomplir que par un crime. Il vaut mieux ne rien voüer, dit saint Ambroise, que de voüer des choses que Dieu déteste, & qu'on ne peut accomplir, sans commettre un parricide. Jephté reconnut lui-même son indiscrétion, & il ne fit qu'avec douleur ce qu'il se crut néanmoins obligé de faire. Mais si l'action du pere est si blâmable, celle de la fille ne se peut assés admirer. Elle revint avec joye, après ces deux mois, retrouver celui qui la devoit immoler, sans avoir été retenuë par les larmes de ses compagnes, ni par l'idée de la mort qu'elle avoit toujours présente. Elle corrigea en quelque sorte ce qu'il y avoit de défectueux dans ce sacrifice du côté du pere. Elle rendit volontaire ce qui ne paroissoit que forcé, & fit qu'un sacrifice d'impiété, comme disent les saints Peres, devint un holocauste agréable à Dieu. Elle aprit à toutes les Vierges Chrétiennes qui sont touchées de l'amour du ciel & de la haine du siécle, à s'immoler à Dieu avec joye ; & que s'il arrive que leurs peres ou leurs meres les sacrifient à leur vanité, en se réjoüissant qu'en sortant du monde elles laissent à d'autres la part qu'elles auroient dû avoir à leur bien, elles s'offrent néanmoins à Dieu en sacrifice avec une plénitude de cœur, & ne pensent qu'à lui plaire, sans se mettre en peine si leurs peres sont justes ou injustes dans cette occasion ; & qu'elles admirent que Dieu se veüille servir, ou de l'indiscrétion, ou de la dureté, ou de l'intérêt de ceux qui les doivent le plus aimer, pour leur donner lieu de lui offrir un holocauste que leur humble piété lui rend précieux.



Samſon déchire un lion en pieces.

L'an du Monde 2848. Avant J. C. 1156. * L'an du Monde 2849. Avant J. C. 1137.
Samſon ayant environ dix-huit ans.

APRE'S Jephté, l'Ecriture ſainte ne dit plus rien de conſidérable, que de Samſon, dont elle raporte l'hiſtoire aſſés dans le particulier. Il étoit de la Tribu de Dan, & ſa naiſſance fut annoncée par un Ange, qui aſſura ſa mere que ſa ſtérilité ceſſeroit, & qu'elle auroit bien-tôt un fils. Il lui commanda par avance de contribuer à la ſanctification de cet enfant, en s'abſtenant de vin & de tout ce qui peut enyvrer. Cette femme avertit ſon mari Manué de ce que l'Ange lui avoit dit, & il témoigna un extrême déſir de voir auſſi l'Ange. Dieu lui accorda ce qu'il déſiroit; & ſa femme ayant aperçû le même Ange une ſeconde fois, elle apella promtement ſon mari, qui le vit, & lui voulut offrir un ſacrifice. Mais l'Ange ſçachant que le ſacrifice ne ſe doit qu'à Dieu, & étant trop humble pour s'attribuer les honneurs divins, il dit à Manué, que s'il vouloit offrir un holocauſte, il l'offrît à Dieu. Lorſque Manué eût mis un chevreau ſur une pierre, pour le brûler, auſſi-tôt que la flâme du ſacrifice s'éleva vers le ciel, l'Ange s'y envelopa en quelque ſorte, pour s'offrir lui-

même dans l'odeur & dans la flâme du sacrifice que l'homme lui offroit, comme s'il eût voulu se consumer lui-même en sa substance, aussi-bien que l'holocauste. L'Enfant étant né, selon la promesse de l'Ange, & ayant été apellé Samson, on observa tout ce qui avoit été ordonné de Dieu. On ne lui coupa point les cheveux : il ne but point de vin ni de toute autre chose qui enyvre, & il devint néanmoins le plus fort de tous les hommes.*Lorsqu'il fut grand, il demanda à son pere une femme Philistine, pour l'épouser. Son pere lui résista d'abord, & eut horreur de ce nom de Philistine, ne sçachant pas, comme dit l'Ecriture, que c'étoit Dieu qui conduisoit en cela Samson. Car il figuroit que JESUS-CHRIST, qui a été le fort sans pareil, épouseroit un jour l'Eglise des Gentils après avoir quitté la Judée. Samson cherchoit de plus par cette alliance une occasion de rendre aux Philistins le mal qu'ils faisoient souffrir aux Juifs depuis tant d'années. Lorsqu'il alloit un jour pour voir cette femme, il rencontra dans son chemin un Lionceau qui venoit à lui écumant de rage. Mais Samson étant plein de l'esprit de Dieu, courut vers ce jeune Lion sans armes, & sans avoir même une verge à la main, le prit par la gueule, & le déchira en pieces avec la même facilité que si c'eût été un chévreau. Quelque tems après, lorsqu'il retournoit par le même lieu, il voulut voir ce Lion qu'il avoit tué. Il trouva dans sa gueule du miel que des abeilles y avoient fait comme dans leur ruche : il proposa ensuite cette énigme aux jeunes gens qui vinrent à ses noces : *La viande est sortie de celui qui dévoroit, & la douceur du fort.* Ils ne purent sçavoir le sens de cette proposition, que par la femme de Samson qu'ils avoient gagnée. Cette femme donc le pressa tant de lui expliquer cette parabole, que Samson ne pouvant plus résister à ses artifices, lui en déclara le sens, qu'elle redit aussi-tôt à ces jeunes hommes. Cette figure, comme remarquent les saints Peres, prédisoit par avance le changement que JESUS-CHRIST devoit faire un jour dans les payens & les idolâtres. Ce peuple autrefois étoit comme un Lion furieux qui déchiroit les Chrétiens. Mais JESUS-CHRIST enfin l'a vaincu sans aucunes armes. Il a fait que les Empereurs payens qui n'avoient dans la bouche que des arrêts cruels & des sentences de mort contre les fideles, ont réformé leurs édits, & n'en ont plus fait que de favorables pour l'Eglise. Il ne s'est plus trouvé dans leur bouche que du miel, après qu'ils ont fait mourir en eux-mêmes le fiel & la cruauté ; & un peuple d'hommes plus cruels que les Lions, est devenu en quelque sorte la nourriture des Chrétiens, étant régénérés comme eux en JESUS-CHRIST, & formant avec eux un même corps sous un même chef.



Samſon tuë mille Philiſtins avec la machoire d'un âne.

La même année 2849.

SAMSON s'étant vû trompé par ſa femme, qui avoit tiré de lui par ſes careſſes un ſécret qu'elle avoit auſſi-tôt découvert aux autres, lui témoigna ſon indignation de cette perfidie. Il la quitta en colere, & donna lieu à ſes parens de s'imaginer qu'il avoit rompu avec elle. Dans cette perſuaſion ils marierent cette femme avec un autre homme. Et lorſque Samſon quelque tems après fut revenu pour la voir, le pere de cette femme vint effrayé au devant de lui, & lui avoua qu'ayant crû qu'il avoit rompu avec elle, il avoit marié ſa fille à un autre: mais qu'il avoit ſa ſœur puiſnée, & qu'il la pouvoit épouſer. Samſon ne reçut point cette excuſe. Il proteſta qu'après cet outrage que les Philiſtins lui avoient fait, ils ſeroient eux-mêmes à l'avenir cauſe de tout le mal qui leur en arriveroit. Il ſe vangea d'abord de ce peuple d'une maniere bien extraordinaire. Il prit trois cens renards, les lia par la queuë l'un à l'autre, leur attacha un flambeau, & les lâcha au milieu des bleds des Philiſtins, qui furent réduits en cendres. Les Philiſtins regretterent étrangement

cette perte, & voulurent sçavoir qui en avoit été l'auteur. Ayant apris que c'étoit Samson, & sçachant le sujet pour lequel il les avoit traités de la sorte ; au lieu de s'en vanger sur lui, ils tournerent toute leur fureur contre son beaupere & contre la femme qu'il avoit épousée, & ils les brûlerent. Samson ne se crut pas assez vangé. Il ajoûta à la mort de ces deux personnes celle de beaucoup de Philistins ; & les principaux d'entre eux résolus enfin de ne plus souffrir cette violence, assemblerent trois mille hommes, afin de perdre Samson. Ceux de la Tribu de Juda étant effrayés de ces troupes, demanderent aux Philistins pourquoi ils armoient contre eux, & ils leur promirent pour les apaiser de leur livrer Samson lié. Mais lorsqu'ils le menoient lié de deux grosses cordes, & que les Philistins jettoient déja des cris de joye, comme étant maîtres de lui, il rompit ces cordes avec la même facilité que si ce n'eût été qu'un filet ; & avec la machoire d'un âne qu'il trouva par terre, il tua mille Philistins. L'ardeur de ce combat lui causa une soif extrême, & il pria Dieu de secourir dans un besoin si pressant celui qu'il venoit de sauver de tant d'ennemis. Dieu exauça sa priere. Il ouvrit une des dents de cette machoire, & la changea par sa puissance en une source d'eaux vives qui lui rendirent ses forces. Samson fut reconnoissant de ce miracle, & il voulut même que ce lieu en fût comme un monument éternel, par le nom qui lui en donna. Ces événemens merveilleux ont été le sujet de la méditation & de l'admiration des saints Peres, qui les ont considérés avec l'œil de la foi & de la piété, au lieu que les gens du monde qui n'ont que des yeux humains, & qui jugent charnellement des choses les plus saintes & les plus spirituelles, bien loin de s'édifier de la lecture de ces histoires sacrées, en prennent quelquefois sujet d'un divertissement profane & injurieux à la parole de Dieu. Le grand saint Grégoire n'a pu se lasser d'admirer dans cette figure, comme JESUS-CHRIST, le véritable Samson, a défait sans armes les ennemis de sa vérité, & ne leur a opposé que la simplicité de quelques pêcheurs, comme Samson n'opposa que la machoire d'une bête morte à une armée de Philistins. Cependant cette simplicité & cette patience des Saints, étant conduite de la main de Dieu, a défait ce qu'il y avoit de plus terrible dans les hommes & dans les démons. Les humbles serviteurs de JESUS-CHRIST étant comme lui obéïssans & patiens jusqu'à mourir avec joye pour son service, sont devenus après leur mort des sources d'eaux vives, & le principe d'une infinité de graces que Dieu a répanduës par eux sur toute l'Eglise.



Samſon, enfermé dans Gaza, arrache les portes de la ville.

L'an du Monde 2880. Avant J. C. 1124.

SAMSON ayant défait mille Philiſtins d'une maniere ſi miraculeuſe, ſembloit devoir arrêter à l'avenir toute leur fureur, & les empêcher de former encore contre lui quelque nouvelle entrepriſe. Mais comme la guerre contre Samſon répréſentoit la guerre future des démons contre JESUS-CHRIST & contre ſon Egliſe ſainte, il falloit que les perſécutions toujours nouvelles de ces ennemis violens, nous marquaſſent l'opiniâtreté de la guerre que les démons nous devoient faire, & cette attache cruelle qu'ils ont à nous perſécuter, ſans ſe rebuter jamais de la victoire que Dieu nous donne ſur eux. Les Philiſtins donc, bien loin de laiſſer Samſon en repos, au moins par la conſidération de leurs propres interêts, étoient au contraire toujours attentifs à lui tendre de nouveaux pieges, & à découvrir les moyens de le faire tomber ſous leur puiſſance. Lorſqu'ils étoient dans cette recherche, & qu'ils obſervoient toutes les démarches de Samſon, ils reconnurent un jour qu'il étoit allé dans la ville de Gaza. Dès qu'ils en furent avertis, ils ne perdirent point

de tems, & leur haine redoublant leur viteſſe, ils s'aſſemblerent en très-peu d'heures, & ils environnerent cette ville de toutes parts. Ils mirent un grand nombre de ſoldats à la porte, & ils réſolurent entre eux de demeurer la nuit autour de la ville dans un grand ſilence, afin que lorſqu'il en ſortiroit le matin, ils le tuaſſent ſans aucune peine. Pendant que tant de Philiſtins travailloient ainſi la nuit pour prendre un ſeul homme, Samſon dormoit paiſiblement ſans ſçavoir le péril qui l'environnoit. Mais lorſqu'il en fut averti, il ſe leva au milieu de la nuit, alla ſans rien craindre à la porte de la ville, qu'il arracha avec ſes ſerrures & ſes poteaux. Il les mit enſuite ſur ſes épaules, & les emporta ſur le haut d'une montagne, après avoir paſſé au travers de ceux qu'on avoit mis en embuſcade pour l'obſerver, qu'il laiſſa épouvantés de ce qu'ils voyoient. Ainſi toutes les eſpérances des Philiſtins furent encore une fois trompées; & ils virent, comme auparavant, retourner à leur confuſion tous les deſſeins qu'ils avoient formés pour perdre un ſeul homme. Cette figure, dit ſaint Grégoire le grand, eſt trop viſible, pour ne pas reconnoître qu'elle marquoit JESUS-CHRIST. C'eſt lui que ſes ennemis ayant perſécuté pendant toute ſa vie, ont enfin mis dans un tombeau qu'ils ont même environné de gardes, comme les Philiſtins alors environnerent Gaza, lorſque Samſon y dormoit paiſiblement. Mais ce véritable Samſon s'eſt réveillé au milieu de la nuit par ſa réſurrection glorieuſe; & ſe délivrant de ce lieu où ſes ennemis le tenoient enfermé, non ſeulement il en eſt ſorti libre lui-même, ſans pouvoir jamais être aſſujetti à la mort, mais il a encore rendu les hommes libres, en détruiſant la mort, dont il a briſé les portes & les ſerrures, comme l'Egliſe ſainte le marque dans ſes actions de graces; & les a portées juſqu'au haut de la montagne, c'eſt-à-dire, juſques dans le ciel, que la Réſurrection du Sauveur a ouvert aux hommes, & où ſes membres eſperent tous de le ſuivre.





Samſon découvre à Dalila que ſa force conſiſtoit dans ſes cheveux.

L'an du Monde 2885. Avant J. C. 1119. * L'an du Monde 2887.

IL eût été à ſouhaiter que Samſon eût eu autant de force pour réſiſter à une femme, qu'il en avoit eu pour déchirer les lions & pour s'opoſer lui ſeul à des armées entieres. Mais les artifices de Dalila furent cauſe de la mort du plus fort de tous les hommes, & il trouva dans ſes careſſes & dans ſes larmes le malheur qu'il avoit évité en tant de rencontres. Car les Philiſtins ayant remarqué que Samſon alloit ſouvent chez Dalila, ils lui promirent une grande ſomme d'argent, ſi elle pouvoit ſçavoir de Samſon en quoi conſiſtoit ſa force. Samſon ſe joüa d'abord de cette femme; il lui dit que pour le rendre ſemblable aux autres hommes, il faloit le lier avec des cordes neuves ou avec d'autres liens, ou qu'il faloit lui attacher les cheveux autour d'un morceau de bois: qui étoient des défaites, dont il ſe ſervoit, pour ſe délivrer de ſon importunité. Mais Dalila faiſant à chaque fois l'épreuve de ce que Samſon lui avoit dit, reconnut qu'il la joüoit. Elle fut touchée de ce refus, & elle ne put s'en vanger autrement que par des reproches & par des larmes. Samſon ne put ré-

sister aux plaintes & aux priéres dont elle l'importunoit jour & nuit, & il lui découvrit enfin la vérité. Il lui dit que le fer n'avoit jamais passé sur sa tête, & que si on le rasoit, toute sa force s'en iroit avec ses cheveux. Dès qu'elle eût sçû ce secret, elle en donna avis aux Philistins, & ayant endormi Samson, un barbier qu'elle avoit fait tenir tout prêt, lui coupa ses cheveux, & lui ôta en même tems toute sa force. Se voyant à son reveil investi de Philistins, il croioit à son ordinaire se joüer de leurs efforts : mais Dieu s'étoit retiré de lui, dit l'Ecriture, & les Philistins s'en étant rendus les maîtres, lui créverent d'abord les yeux, & le condamnerent à tourner la meule. Mais pendant que Samson étoit dans ce travail pénible & honteux, ses cheveux revinrent. Et comme en un jour solemnel les Philistins le firent venir, afin qu'il jouât devant eux dans la sale où ils étoient assemblés, Samson percé jusqu'au cœur de cet outrage, se fit conduire entre deux colomnes qui soûtenoient toute la maison. Etant là, il invoqua Dieu, & le pria de lui rendre ses premieres forces ; * & aussi-tôt prenant de chaque main chacune de ces deux colomnes, il les secoua avec un puissant effort, fit tomber tout l'édifice, & mourut volontairement lui-même avec trois mille Philistins. Ainsi il en fit plus périr en mourant, comme remarque l'Ecriture, qu'il n'avoit fait pendant sa vie. C'est, disent les saints Peres, ce qui a paru dans le Sauveur, qui a plus confondu les démons, en mourant volontairement, qu'il n'avoit fait dans toute sa vie. Car c'est véritablement alors, comme dit saint Paulin, que la maison du démon a été renversée par terre, & que l'audace de ces Anges altiers a éte anéantie. Mais les saints Peres ne s'arrêtent pas seulement aux mysteres qui figuroient JESUS-CHRIST dans cette histoire. Ils déplorent encore le malheur par lequel ce Fort invincible est enfin tombé sous la puissance d'une femme. Il perd tous ses cheveux, c'est-à-dire, toutes ses vertus. On lui créve les yeux, c'est-à-dire, qu'on lui ôte toutes ses lumieres. On le condamne à tourner la meule, c'est-à-dire, à s'abandonner comme une bête aux vains plaisirs de ce monde, où l'homme ne trouve que des peines, & où il demeure misérablement enchaîné par sa propre volonté. Un pécheur en cet état n'a plus d'autre remede que d'invoquer Dieu, comme Samson, afin que ses cheveux renaissent, c'est-à-dire, que ses graces perduës reviennent. C'est ce qui fait dire à saint Paulin, que c'est la pénitence qui redonne la force à l'ame, qui détruit en elles les colomnes de la maison du démon, & qui renverse ses ennemis qui triomphoient d'elle, en la rendant victorieuse par sa propre ruine, & la faisant mourir à elle-même, pour ne vivre plus que pour Dieu.



Outrage fait à la femme d'un Lévite.

L'an du Monde 2585. ou environ.

L'ECRITURE, dans les deux derniers chapitres du Livre des Juges, raporte une hiſtoire qui eut de grandes ſuites dans la Judée, & qui cauſa la ruine entiere d'une Tribu. Un Lévite qui demeuroit au mont Ephraïm épouſa une femme de la ville de Béthléem. Mais étant ſurvenu quelque mécontentement entre eux, ils ſe ſéparerent, & cette femme s'en retourna chez ſes parens en Béthléem. Le Lévite demeura enſuite pendant quatre mois, après leſquels ſentant de l'affection pour la femme qui l'avoit quitté, & voulant ſe réconcilier avec elle, il alla en Béthléem retrouver ſon beau-pere, & lui redemanda encore une fois ſa fille. Son beau-pere le reçut avec une extrême joye, & ſa femme même ayant oublié tout ce qui s'étoit paſſé, lui témoigna toute ſorte d'affection. On le retint dans ce logis durant trois jours ; & lorſqu'il voulut s'en retourner, on ne tâchoit qu'à retarder toujours ſon départ, en le remettant d'un jour à l'autre. Mais étant partis, la nuit les ſurprit auprès de la ville de Gabaa, de la Tribu de Benjamin, & il fut contraint de s'y arrêter. Il demeura quel-

que tems au milieu de la place, sans que personne se mit en peine de les recevoir : mais enfin un bon vieillard du même païs que ce Lévite, l'aperçut au retour de son travail de la campagne, & le pria de venir en sa maison, où il lui rendit tous les devoirs que l'hospitalité pouvoit demander de lui. Après qu'ils eurent mangé ensemble, lorsqu'ils se disposoient à s'aller coucher, les gens de cette ville de Gabaa environnerent la maison où étoit cet hôte, & le demanderent à celui qui le logeoit, afin d'éxercer sur lui leur passion déteſtable. Ce bon vieillard eut horreur de cette violence : mais il ne pût s'empêcher de leur abandonner la femme de ce Lévite. Ils la traiterent pendant toute la nuit avec tant d'outrages, que tout ce qu'elle pût faire avant le jour, fut de revenir au logis où son mari étoit. Dès qu'elle y fut arrivée, elle tomba morte par terre, tenant ses mains étenduës sur la porte, comme pour demander à son mari la vengeance d'une si horrible injure. Son mari sortit le matin, & la voïant immobile à la porte, il crut d'abord qu'elle dormoit. Mais ayant reconnu la vérité, la douleur dont il fut saisi lui fit prendre la résolution de couper cette femme morte en douze parts, d'envoyer chacune de ces parts à chaque Tribu, pour les exhorter à tirer vengeance d'une si éxécrable méchanteté. Toutes les Tribus résolurent de punir un si grand excès. Ils reconnurent qu'il ne s'étoit jamais fait rien de semblable dans Israël, & ils proteſterent qu'ils ne retourneroient point chez eux, qu'ils n'eussent tiré vengeance d'un si grand outrage. Saint Ambroise admire cette résolution, & ne peut assez loüer ce zéle saint de tout un peuple, qui n'est point indifférent pour les grands désordres, & qui ne peut souffrir qu'on viole la Loi de Dieu. L'outrage fait à un mariage, dit ce saint Pere, irrite tous les esprits ; & une Tribu étant coupable de ce crime, toutes les autres s'assemblent pour l'exterminer, parce qu'elles craignoient qu'en demeurant insensibles dans cette conjoncture, elles ne semblassent approuver ce qu'elles dissimuloient par une cruelle complaisance, & qu'elles n'attirassent sur elles toutes la colere de Dieu qu'une seule Tribu avoit si justement méritée. Ce saint pere rougit de la corruption de son siecle, où il remarque qu'on souffroit le violement de la sainteté des mariages, lorsqu'il compare cette molesse avec le zéle si loüable des Israëlites, qui ne cherchent point de vaines raisons pour excuser la Tribu de Benjamin, & qui la punissent si éxemplairement, afin d'arrêter plus puissamment la licence des hommes ; & il ne sçauroit assez déplorer le malheur des personnes qui ne sont sensibles qu'à ce qui les touche, & qui sont insensibles aux plus grandes profanations que l'on commet contre la Loi du Seigneur.



La Tribu de Benjamin eſt exterminée.

Au même tems.

TOus les Iſraëlites étant aſſemblés à Maſpha, & le Lévite, dont la femme avoit été outragée, leur aïant fait encore ſes plaintes, ils marcherent contre les auteurs de ce crime, pour punir un ſi grand excès. Ils députerent d'abord vers les Benjamites, pour ſe plaindre d'eux, & ils leur demanderent ces perſonnes, afin qu'ils les fiſſent mourir. Mais les Benjamites s'en rendirent les protecteurs, & s'aſſemblerent juſqu'au nombre de vingt-cinq mille. Avant que les Iſraëlites donnaſſent la bataille, ils conſulterent le Seigneur, qui témoigna l'aprouver. Cependant au lieu de l'heureux ſuccès qu'ils s'en promettoient, il arriva au contraire que vingt-deux mille hommes d'entr'eux furent taillés en pieces par les Benjamites. Ils furent ſurpris de cette perte; mais ils ne perdirent pas néanmoins la réſolution d'un combat nouveau, auquel ils ſe préparerent par beaucoup de larmes. Ils conſulterent encore une fois le Seigneur, qui leur dit qu'ils pouvoient marcher contre leurs freres; mais les Benjamites défirent encore dix-huit mille Iſraëlites. Tout Iſraël étonné que quatre cens

mille hommes cédaſſent à vingt-cinq mille dans une cauſe ſi juſte, eut recours à Dieu. Ils pleurerent, ils jeunerent, & ils le conſulterent pour la troiſiéme fois, afin de ſçavoir s'ils devoient encore marcher contre les Benjamites. Dieu non-ſeulement le leur commanda, mais il les aſſura de la victoire. Sur cette aſſurance, ils allerent contre Gabaa, & mirent une embuſcade auprès de la ville. Ce peuple, comme enyvré de ſes deux premieres victoires, ſortit à ſon ordinaire avec une furie qui s'augmentoit par la fuite feinte de ceux qui ne s'enfuyoient, qu'afin de faire mieux tomber les Benjamites dans le piege. Ils y furent en effet envelopés. Tous les vingt-cinq mille hommes de cette Tribu furent tués, & leurs villes réduites en cendres. Il ne ſe ſauva de ce carnage que ſix cens hommes qui ſe retirerent dans le déſert, & qui ſervirent depuis à rétablir cette Tribu. Car les Iſraëlites après cette victoire ſe trouverent ſaiſis d'une profonde douleur pour la ruine d'une de leurs douze Tribus. Et comme ils avoient proteſté qu'ils ne leur donneroient point leurs filles, ayant exterminé ceux de Jabes Galaad, parce qu'ils n'étoient pas venus avec eux dans ce combat, ils n'en réſerverent que leurs filles vierges qu'ils donnerent aux ſix cens Benjamites qui s'étoient ſauvés. Les SS. Peres ont admiré la conduite de Dieu dans cette rencontre. Jamais guerre ne parut plus ſaintement entrepriſe que celle des Iſraëlites, & néanmoins ils ſont battus par deux differentes fois. Dieu vouloit faire voir, comme dit le Pape ſaint Grégoire, combien doivent être purs ceux qui entreprennent de punir les fautes des autres, & combien il faut être éxempt de péché ſoi-même, pour oſer jetter la premiere pierre contre ſes freres. C'eſt un zele bien faux, dit ce ſaint Pere, que d'avoir beſoin d'être purifié de ſes fautes, & de ſe mêler néanmoins de purger celles des autres. Dieu vouloit encore aprendre aux hommes par ce grand éxemple, quelle doit être leur charité envers leurs freres, & avec quel regret on devoit ſe réſoudre à éteindre une famille dans Iſraël. Quelques criminels que fuſſent les Benjamites, & quelques endurcis qu'ils fuſſent dans le péché, Dieu veut néanmoins qu'on gémiſſe du funeſte engagement où l'on ſe trouve de les détruire. Les Juifs même, après les avoir défaits, ſont touchés de repentir, & ne penſent qu'aux moyens de rétablir ce qu'ils avoient tâché de ruiner. Il ſeroit honteux, comme diſent les ſaints Peres, que les Chrétiens cédaſſent en ce point aux Juifs, & qu'ils viſſent avec plus d'indifférence, non-ſeulement un païs ou une maiſon éteinte dans l'Egliſe, mais une ſeule ame retranchée de leur ſociété & de leur corps, puiſque ce retranchement ne leur doit pas être moins ſenſible que ſi on leur coupoit un de leurs membres.



Ruth ſuit ſa belle-mere Noëmi dans la terre de Juda.

Environ l'an du Monde 2708. Avant J. C. 1298.

L'Histoire de Ruth eſt ſi conſidérable, qu'il a plû à Dieu de la faire écrire au long dans un livre particulier. Au tems des Juges une grande famine étant arrivée en Iſraël, un homme de Béthléem, nommé Elimélech, s'en alla avec ſa femme & ſes deux fils dans le païs de Moab, pour y trouver de quoi vivre. Elimélech y étant mort, Noëmi y demeura ſeule avec ſes deux fils, qu'elle maria à deux filles de ce païs de Moab, dont l'une s'apelloit Ruth, qui en épouſa le plus jeune. Dix ans après, les deux fils de Noëmi moururent, & cette femme ſe voyant ſans mari & ſans enfans, dit à ſes deux belles-filles, que Dieu avoit regardé dans ſa miſéricorde le païs de Juda, & qu'elle étoit reſoluë d'y retourner. C'eſt pourquoi elle les pria d'aller chez leurs parens, & de demeurer dans le païs de leur naiſſance, pour y trouver d'autres maris qui les conſoleroient de leur veuvage. Ses deux belles-filles ne purent ſouffrir cette propoſition, & elles proteſterent qu'elles ne la quitteroient jamais.

Noëmi leur répréſenta qu'elles ne pouvoient plus rien eſpérer d'elle, & elle leur témoigna que la peine qu'elles ſouffriroient en ſa compagnie, lui ſeroit plus ſenſible que ſa douleur propre. Orpha donc qui avoit épouſé l'aîné de ſes deux fils, lui dit les derniers adieux, & s'en retourna. Mais cette ſéparation ne ſervit qu'à faire éclater davantage la grande foi de Ruth & ſon violent amour. Car elle ne voulut pas même penſer à quitter ſa belle-mere, quelque inſtance qu'elle lui en fit, & elle lui répondit avec fermeté ces paroles admirables: Ne m'obligez pas davantage à me ſéparer de vous: J'irai par tout où vous irez, & je demeurerai dans les mêmes lieux que vous: Votre peuple ſera mon peuple, votre Dieu ſera mon Dieu, je mourrai dans la terre où vous mourrez, & la mort ſeule me ſéparera de vous. Noëmi voyant cette grande fermeté, qui marquoit le courage avec lequel l'Egliſe devoit un jour ſuivre JESUS-CHRIST dans ſes perſécutions, permit à Ruth de venir avec elle en Béthléem, qui étoit le lieu de ſa naiſſance. Elle y arriva durant la moiſſon; & parce que la pauvreté les preſſoit, Ruth pria Noëmi d'agréer qu'elle allât glaner dans quelque champ. Il ſe trouva par hazard que le champ où elle étoit venuë ramaſſer quelques épics étoit celui de Booz, qui étoit parent d'Elimélech, le mari de Noëmi. Booz ayant ſçu qui étoit cette jeune femme, & tous les moiſſonneurs lui relevant avec de grandes loüanges ſon travail infatigable, il lui témoigna toute la bonté poſſible, & la contraignit de manger avec ſes filles. Il lui permit même de moiſſonner, ſi elle le vouloit, & il donna ordre aux moiſſonneurs de laiſſer tomber à deſſein pluſieurs épics, afin qu'elle les ramaſſât. Cette bonté de Booz a été conſidérée des ſaints Peres, comme la figure de la miſéricorde avec laquelle JESUS-CHRIST a reçu l'Egliſe. Il n'a point dédaigné ſa baſſeſſe. Sa pauvreté préſente, ni ſon idolâtrie paſſée, ne la lui ont pas fait regarder avec un œil de mépris. Cette ſainte femme aprend aux ames Chrétiennes à renoncer pour jamais, comme elle, à la maiſon de leurs parens & à la terre de leur naiſſance, qui eſt la vanité & la corruption du monde, pour entrer par la ſainteté de leur vie dans un monde ſaint & dans le peuple de JESUS-CHRIST. Elles ne perdront rien dans cet heureux renoncement, & elles trouveront dans la charité du Sauveur mille fois plus qu'elles ne pouvoient eſpérer de l'apparence trompeuſe des faux biens du monde. La pauvreté de Noëmi, à laquelle Ruth demeura toujours attachée, lui fut plus avantageuſe, même temporellement, que toutes les richeſſes des Moabites: Et ceux qui ſe tiennent liés ici par un amour ferme & généreux à l'Egliſe, lorſqu'elle paroît comme une veuve abandonnée ſur la terre, verront enfin leur pauvreté récompenſée de tous les tréſors du ciel.



Booz, proche parent de Ruth, l'épouse, selon l'ordonnance de la loi.

La même année 2708.

NOEMI étant avertie de la bonté de Booz envers Ruth, pensa à pousser plus avant ces premieres graces qu'il lui avoit faites, & dit à sa belle-fille qu'elle vouloit lui procurer un repos stable pour le reste de ses jours. Elle lui déclara que Booz étoit son parent; & que comme il devoit coucher dans le champ qu'il moissonnoit, elle lui conseilloit de l'y aller trouver la nuit, lorsque personne ne la pourroit reconnoître, & de se tenir aux pieds du lit de Booz, qui ne manqueroit pas de lui dire tout ce qu'elle auroit à faire. Ruth fit, par le commandement de Noëmi, ce qu'elle n'auroit jamais osé faire d'elle-même; & s'étant avancée dans le silence des ténébres aux pieds du lit de Booz, cet homme épouvanté demanda qui elle étoit. Ruth lui répresenta que comme il étoit son proche parent, elle avoit droit, selon la loi, de l'épouser. Booz, qui avoit alors plus de cent ans, lui témoigna de l'estime de ce qu'elle n'imitoit pas les filles de son âge, qui ne suivoient que les emportemens d'un amour aveugle, & qui préféroient inconsidérément les jeunes gens à des

maris ſages. Mais il lui dit qu'avant qu'elle pût légitimement l'épouſer, il falloit qu'un autre parent plus proche déclarât qu'il ne la vouloit point pour femme. Le lendemain Booz s'étant venu mettre avec les autres Sénateurs à la porte de la ville, où les jugemens s'exerçoient ſelon la coûtume de ce tems-là, & ayant vû ce parent paſſer par la porte de la ville, il lui dit, en préſence des plus conſidérables de ce lieu, que Noëmi vouloit vendre quelque terre, qu'il pouvoit voir s'il la vouloit, afin qu'à ſon refus il pût l'acheter lui-même. Ce parent dit qu'il l'acheteroit. Mais Booz lui répondit qu'il lui faudroit auſſi en même tems épouſer Ruth. Ce parent ſurpris de cette propoſition, aima mieux céder ſon droit à Booz, qui prit les Sénateurs & tout le peuple à témoin qu'il pouvoit épouſer Ruth, à laquelle, ceux qui étoient préſens, ſouhaiterent toute ſorte de bonheur. Ils priérent Dieu que cette jeune femme, qui entroit dans la famille de Booz, fût auſſi heureuſe que Rachel & que Lia, & que ſon nom fût célébre dans la ſucceſſion de tous les âges. Ce fut ainſi que ſe fit ce mariage, que Dieu bénit bien-tôt après, par la naiſſance d'Obed, qui fut le pere d'Iſaï, & l'ayeul du Roi David. Tout le païs félicita Noëmi de ſon bonheur. Elle rendit au petit Obed tous les ſoins d'une mere & d'une nourrice, & on l'eſtima plus heureuſe d'avoir la ſeule Ruth pour belle-fille, que ſi elle eût eu beaucoup d'enfans. Dieu voulut nous aprendre dans cette admirable femme, comme remarque ſaint Ambroiſe, qu'il ne conſidére dans les hommes, ni leur race, ni la ſainteté de leurs peres, mais leur vertu ſeule & la diſpoſition de leur cœur. Une fille Moabite, née de parens idolâtres, mérite neanmoins, par la ſainteté de ſes mœurs, le plus grand bonheur qu'on pût recevoir alors ſur la terre, qui étoit d'entrer dans la généalogie du Sauveur, & de devenir l'ayeule de Jesus-Christ. Un Juif n'oſoit pas même, par la loi, penſer à épouſer une Moabite, & cette femme témoigne tant de foi, qu'elle mérite que non-ſeulement un Juif l'épouſe, mais que Jesus-Christ naiſſe d'elle, & qu'il ait été ſon fils, comme il a été le fils de David. Elle nous aprend, dit S. Ambroiſe, à ne nous pas repoſer lâchement ſur une profeſſion extérieure & inanimée du culte de Dieu, ni ſur un nom mort de Chrétiens, comme les Juifs ſur leurs ſacrifices charnels, ou ſur le nom d'Abraham, dont ils faiſoient toute leur gloire; mais à faire une ſainte violence, & à mériter, par la ferveur de notre foi, de nous lier par une ſociété étroite à l'Egliſe & à Jesus-Christ: car il veut des épouſes qui ſoient recommandables par elles-mêmes, & non par des qualités étrangéres; & qui ne ſoient pas ſeulement chaſtes aux yeux des hommes par la pureté du corps, mais qui ſoient pures devant lui par l'humilité du cœur, qui eſt le caractére des véritables épouſes du Sauveur, & qu'un Saint apelle la virginité de la virginité même.



Anne consacre le petit Samuël au Seigneur, & le donne au Grand Prêtre Héli, cent cinquante ans avant JESUS-CHRIST.

La premiere année de l'administration d'Héli, en même tems que l'Ange annonce la naissance de Samson. La même année 2848. Avant J. C. 1150. * L'an du Monde 2861.

SAMUEL devant un jour paroître avec un grand éclat de la sainteté dans le monde, Dieu l'y disposa dès sa plus tendre enfance. Anne, sa mere, qui est, comme dit saint Chrysostome, plus glorieuse d'avoir eu un tel fils, que si elle avoit été mere du plus grand Prince du monde, après avoir passé une grande partie de sa vie dans la stérilité, conjura Dieu avec de si ardentes priéres, qu'enfin elle obtint de lui cet enfant, qui fut le fruit de sa piété, & la récompense de sa foi. Comme cette sainte mere sçavoit que cet enfant ne lui venoit que de Dieu, elle n'hésita point de le lui rendre. Elle ne se contenta pas d'offrir au lieu de lui de l'argent, ou de ne l'offrir que pour quelques années, mais elle le consacra pour toute sa vie au Seigneur. Dès qu'elle eut sévré ce fils, qui étoit toute son affection, la reconnoissance de la grace que Dieu lui avoit faite, en le lui donnant, la pressa de le lui aller promtement offrir; &,

par un désintéressement qui doit être bien considéré de toutes les meres Chrétiennes, elle alla, contre tous les mouvemens de la nature & contre les aparences de la raison, le consacrer à Dieu dans sa plus grande enfance. Elle le laissa tout petit, ne pouvant avoir alors qu'environ trois ans, entre les mains d'Héli le grand Prêtre, sans le regarder plus comme lui apartenant. Ainsi son sacrifice aprocha en quelque sorte de celui d'Abraham, puisqu'abandonnant son fils à Dieu, elle ne crut faire autre chose, que rendre à Dieu ce qui étoit à lui, & qu'elle n'eût pû retenir, sans une espece de sacrilége. Dieu bénit la piété de la mere, en répandant une abondance de graces sur le fils. * Et lorsqu'à l'âge de douze ans il étoit occupé au service d'Héli le grand Prêtre, & au ministére du temple, où il couchoit auprès de l'arche, Dieu le favorisa d'une révélation, par laquelle il fit juger d'abord ce qu'il devoit être un jour. Il l'apella par trois fois durant la nuit, lorsqu'il dormoit; & comme le petit Samuel croyoit que c'étoit la voix du grand Prêtre, il lui alla demander chaque fois ce qu'il désiroit de lui. Mais enfin la quatriéme fois Dieu lui parla, & lui prédit les malheurs étranges qu'il alloit faire tomber sur Héli & sur toute sa famille. Il lui dit qu'il ne pouvoit plus souffrir la malheureuse négligence de ce pere lâche, qui sçachant les désordres de ses enfans, & voyant en combien de maniéres ils profanoient tous les jours la sainteté de son temple & de son autel, se contentoit de leur en faire une légére réprimande, au lieu d'être animé d'un zele saint pour les intérêts de Dieu contre ses propres enfans. Et il lui déclara que les crimes de la maison de ce grand Prêtre étoient tels qu'ils ne pouvoient plus être expiés par toute la multitude des sacrifices qu'elle lui offroit. Quelque instance qu'Héli fit le lendemain, pour sçavoir du jeune Samuel ce que Dieu lui avoit dit durant la nuit, il arracha avec peine de sa bouche ce que son respect pour ce Pontife lui vouloit faire suprimer. Héli reconnoissant enfin la justice de l'arrêt de Dieu, vit trop tard qu'il ne suffisoit pas à un pere d'être bon lui-même, s'il ne travailloit encore à rendre bons ses enfans, & se disposa à souffrir avec une humble soumission la peine qu'il avoit méritée par la mauvaise éducation de ses enfans. Il y a, dit saint Grégoire, beaucoup d'imitateurs d'Héli, & dans les maisons particulieres des Chrétiens, & dans l'Eglise; c'est-à-dire, en la personne de ses Pasteurs, à l'égard de leurs enfans spirituels, qu'ils laissent vivre dans le désordre, avec une complaisance cruelle, comme dit saint Grégoire, & pour ceux qui en usent, & pour ceux dont ils dissimulent les playes qu'ils devroient guérir, puisque, ainsi qu'il paroît par cette excellente figure, elle ne peut servir qu'à attirer les jugemens de Dieu sur la personne des uns & des autres.



Dieu, pour punir le grand Prêtre Héli de ſa négligence à reprendre les déſordres de ſes enfans, permet qu'en apprenant la nouvelle de leur mort, & de la priſe de l'Arche, il tombe de ſon ſiege, & ſe caſſe la tête.

L'an du Monde 2888. Avant J. C. 1116.

DIEU voulant accomplir les malheurs qu'il avoit prédits à la famille d'Héli, ſuſcita une nouvelle guerre contre les Juifs par les Philiſtins. Ce peuple étoit ennemi déclaré du peuple de Dieu, & il étoit dans ſa main comme un puiſſant inſtrument dont ſa juſtice ſe ſervoit dans les rencontres, pour punir les Juifs de leurs grands excès. Etant donc irrité contre ſon peuple, il négligea de le ſecourir alors, comme il avoit fait tant de fois, & permit qu'il fût mis en fuite par les Philiſtins. Les Juifs furent ſurpris de ce ſuccès malheureux de leurs armes, & ils crurent qu'ils pourroient faire violence au Seigneur; que pour ne plus tomber dans un ſemblable accident, ils n'avoient qu'à aporter à la guerre ce qu'ils avoient de plus ſaint, c'eſt-à-dire, l'Arche d'alliance. Mais Dieu dont on ne ſe rit point, & qui abandonne, quand on l'irrite, ce qu'il a même de plus ſa-

cré dans le monde, laiſſa aller l'Arche dans le camp, ſans ſe mettre en peine de la défendre. Toute l'armée la reçût avec de grandes acclamations de joye, ne ſçachant pas que ce qu'ils eſpéroient devoir être leur gloire & leur bonheur, alloit devenir leur confuſion & leur honte, & que ces deux Prêtres corrompus, Ophni & Phinées, enfans d'Héli, qui l'accompagnoient, & que Dieu regardoit dans ſa fureur, attireroient plus de maux ſur eux, que l'Arche ne leur pouvoit alors attirer de graces. Les Philiſtins furent étonnés d'abord, lorſqu'ils entendirent le grand bruit que les Juifs firent, en recevant l'Arche. Mais s'étant raſſurés enſuite, ils fondirent avec impétuoſité ſur les Juifs, prirent l'Arche, tuerent les deux enfans d'Héli, taillerent en piéces trente mille hommes des Juifs, & mirent le reſte en fuite. Héli, qui attendoit avec beaucoup d'inquiétudes le ſuccès de cette guerre, & qui trembloit pour l'Arche, de peur qu'elle ne fût dèshonnorée par les Philiſtins, lui qui ſouffroit avec tant d'indifférence qu'elle le fût encore plus tous les jours par ſes enfans mêmes, entendant un homme qui revenoit du combat, lui en demanda des nouvelles. Cet homme lui annonça la défaite de toute l'armée; & lorſqu'il lui dit que l'Arche avoit été priſe, ce grand Prêtre, âgé de près de cent ans, tomba de ſa chaiſe à la renverſe, & ſe caſſa la tête. Sa belle-fille, femme de Phinées, aprenant la mort de ſon mari, & la priſe de l'Arche, étant groſſe alors, elle accoucha ſubitement, & mourut ſur l'heure. Jamais on ne vit plus ſenſiblement combien Dieu vange l'injure qu'on fait aux choſes ſaintes, par l'abandonnement même de ce qu'il y a de plus ſaint, & que rien ne l'irrite tant que les péchés des Prêtres, dont la ſainteté devroit l'apaiſer, lorſqu'il eſt prêt de punir l'iniquité de ſon peuple: Et il aprit ainſi aux Chrétiens, comme remarquent les ſaints Peres, à ne pas mettre tellement leur confiance dans le plus ſaint de nos Sacremens, dont l'Arche n'étoit que la figure, qu'ils n'ayent pas ſoin en même tems de vivre d'une vie divine, pour ſe nourrir de ce pain du ciel. Car Dieu ne protége que ceux qui l'honnorent, & il ne fait éclater ſa gloire, que pour ceux qui ſe rendent dignes de lui.



Les Philiſtins ayant mis l'Arche dans le Temple auprès de Dagon leur Dieu, elle fit tomber leur idole, & les frapa tous d'une playe très-fâcheuſe, qui les contraignit de la renvoyer.

La même année 2888.

L'Arche de Dieu ayant été priſe, paroiſſoit dèshonnorée & avoir perdu tout l'éclat dont juſques-là Dieu l'avoit toujours comblée. Mais elle ne fut jamais plus glorieuſe, que lorſqu'elle fut entre les mains des Philiſtins. Dès qu'ils en furent les maîtres, ils la menerent à Azot, & la mirent dans le temple, auprès de l'idole de Dagon; pour nous répréſenter, par ce ſacrilége, le crime de ceux qui veulent allier dans un même cœur le culte de Dieu & le culte des démons. Mais Dieu fit bien voir en cette rencontre qu'il n'eſt pas ſemblable aux faux Dieux. Dagon ne put ſubſiſter devant la préſence de l'Arche, & le lendemain on le trouva renverſé par terre. Ceux d'Azot étant ſurpris & affligés de la honte de Dagon, le releverent, & remirent en ſa place ce Dieu qui ne s'étoit pû relever lui-même. Mais le jour ſuivant on le trouva encore par terre, ſans tête & ſans mains. La vengeance de Dieu paſſa de cet idole aux idolâtres, & tous les habitans d'Azot furent frapés d'une playe hon-

teuſe dans les parties les plus ſécrettes de leur corps, par une multitude de rats que Dieu fit naître dans tout leur païs. Cette playe ſale qui les empêchoit de ſe pouvoir aſſeoir, par la douleur qu'ils ſentoient en cette partie, & qui marque admirablement les playes honteuſes & ſécrettes du péché, étonna les Azotiens, & ils reconnurent auſſi-tôt que la cauſe de leurs maux étoit l'outrage fait à l'Arche: plus heureux en cela que ceux qui ſont inſenſibles aux maux dont Dieu punit en eux la profanation des choſes ſaintes que l'Arche figuroit alors. Ne pouvant donc plus ſupporter la préſence de Dieu, dont ils éprouvoient ſi ſenſiblement la puiſſance, ils menerent l'Arche dans d'autres villes, où elle fit de ſemblables maux. C'eſt pourquoi les Philiſtins craignant enfin qu'elle ne les fît tous mourir, aſſemblerent leurs Sages & leurs Devins, qui leur donnerent un conſeil dont Dieu tira ſa gloire, par un monument éternel de la vengeance qu'il avoit exercée ſur ſes ennemis. Ils ordonnerent qu'on renvoyeroit l'Arche, avec un petit coffre, où ſeroient encore cinq figures de rats, dont ils avoient été ſi incommodés, avec cinq autres figures des parties ſécrettes de leurs corps où ils avoient été frapés de ces playes. Ainſi parut la gloire de Dieu en cette rencontre, qui, ſans le ſecours d'aucun homme, n'eut beſoin que de lui ſeul, pour forcer ſes ennemis à renvoyer ſon Arche ſainte de la captivité où elle avoit été injuſtement retenuë. La joye qu'ils avoient ſentie, lorſqu'ils la virent entre leurs mains, ſe changea bien-tôt en triſteſſe, & les maux préſens qu'elle leur cauſa, leur en firent craindre encore d'autres plus grands. Les hommes doivent apprendre de cette hiſtoire, que la joye qu'ils ont quelquefois de tenir ſous leur puiſſance ce qui appartient à Dieu, ſera bien courte, & que s'ils ne voyent pas la playe dont Dieu les frappe, parce qu'elle eſt derriere eux, comme celle des Philiſtins, ſelon que le remarque ſaint Grégoire, ils ne doivent point douter que Dieu ne venge tôt ou tard l'abus d'une choſe qui lui appartient, par l'opprobre éternel de ceux qui s'en étoient injuſtement rendus les maîtres.



Les Philiſtins renvoyent l'Arche dans la Judée, pour éviter les maux qu'elle leur cauſoit tous les jours.

La même année 2888.

LEs Philiſtins ne pouvant plus ſouffrir la préſence de l'Arche de Dieu, qui les frapoit de tant de playes, firent, ſelon le conſeil de leurs Devins, un chariot tout neuf pour la mettre deſſus, & y attelerent deux vaches, dont ils enfermerent les petits, afin que ſi les vaches, malgré l'inſtinct de la nature, ne laiſſoient pas d'aller vers la terre d'Iſraël, ils connuſſent par cette violence ſurnaturelle, que ce n'étoit point par hazard, mais par un effet viſible de la puiſſance de Dieu, qu'ils avoient été frapés de tant de playes. Dieu ſuivit en quelque ſorte la foibleſſe de ces perſonnes, & fit que ces animaux, ſurmontant la tendreſſe naturelle qu'ils avoient pour leurs petits, traînerent l'Arche ſans s'arrêter. Ils la porterent droit vers la terre des Juifs, & devinrent ainſi une admirable figure de la maniere dont on doit aller à Dieu, en s'élevant au-deſſus de toutes les affections de la terre. Les Grands d'entre

les Philiſtins voulurent être témoins de cette merveille, & ils virent avec étonnement, que l'Arche s'arrêta en Bethſamez, qui étoit la premiere ville des Juifs. Le peuple de cette ville fut dans une extrême joye, en voyant l'Arche, dont la captivité tenoit tout Iſraël dans le deüil. Mais cette joye fut bientôt changée en larmes, lorſqu'ils virent que ce ſacré dépôt épargnoit auſſi peu les Juifs mêmes, qu'il avoit fait les Philiſtins. Dieu punit les regards trop curieux des Bethſamites, & frapa d'entre eux cinquante mille perſonnes; parce, dit l'Ecriture, qu'ils avoient vû l'Arche du Seigneur. La frayeur dont ils furent ſaiſis, & la peur qu'ils avoient de mourir tous, leur fit dire en tremblant: Quel eſt ce Dieu, & quelle eſt ſa ſainteté, ou qui pourra ſubſiſter devant ſa face? Ils envoyerent donc prier ceux de Cariathiarim de venir prendre l'Arche, que les Philiſtins leur avoient renvoyée. Ils y vinrent & remenerent l'Arche, & la mirent dans la maiſon d'Abinadab, qui étoit en Gabao, c'eſt-à-dire, ſur la colline de la ville de Cariathiarim: où étant dans le lieu que Dieu s'étoit choiſi pour ſa demeure, non-ſeulement elle ne frapa point ce païs des playes dont elle avoit frapé tous les Philiſtins, & enſuite tous les Bethſamites, mais elle le combla même de toutes ſortes de bénédictions; faiſant voir ſenſiblement que celui dont elle étoit la figure, ne demande qu'à répandre ſes graces ſur les hommes, quand on n'y met point d'obſtacles; mais que lorſqu'on irrite ſa juſtice, il ſçait bien faire éclater la grandeur de ſa puiſſance dans le châtiment de ceux qui mépriſent ſa bonté. Les Bethſamites ſembloient honorer l'Arche, en ſe réjoüiſſant de la recevoir au milieu d'eux; mais leur joye étoit ſuperbe, parce qu'ils mettoient leur gloire à poſſéder ce dépôt ſacré, ſans ſe mettre en peine d'obéïr à la Loi de Dieu, qui y rendoit ſes oracles. Ainſi pluſieurs, dit ſaint Grégoire Pape, s'aprochent du corps du Fils de Dieu avec une confiance pleine de hardieſſe, qui périſſent dans ſon ſanctuaire; parce que ne travaillant point à rendre leur ame pure, pour ſe pouvoir nourrir de l'Agneau ſans tache, ils trouvent la mort dans la ſource de la vie.



Samuel offre un holocauſte à Dieu. Les Juifs enſuite défont les Philiſtins.

La même année 2888. * L'an du Monde 2909. Samuel étant âgé de 60. ans, & ayant gouverné depuis la mort d'Héli, 21 ans & demi.

L'Etat des choſes étoit tel dans la Judée qu'on l'a marqué auparavant; & Dieu fit voir, en élevant Samuel en honneur, que lorſqu'il veut regarder favorablement ſon peuple, il commence par lui donner de bons Paſteurs. Ce ſaint Prophete ſe ſentant animé de l'Eſprit de Dieu, prêcha dans tout Iſraël, répréſenta à ce peuple leurs péchés, & leur promit que s'ils vouloient détruire leurs idoles, afin de ne plus adorer que Dieu, ils ſeroient heureux à l'avenir, & que Dieu les délivreroit de la tyrannie des Philiſtins. Lorſqu'ils eurent témoigné vouloir écouter ſa voix, & qu'ils eurent en effet renverſé les idoles de Baal & d'Aſtaroth, Samuel leur commanda de s'aſſembler à Maſpha, afin qu'il y priât pour eux. Quand ils y furent arrivés, ils reconnurent leurs déréglemens paſſés. Ils ordonnerent un jeûne ſolemnel. Ils s'humilierent devant Dieu, & lui confeſſerent leurs offenſes, le conjurant de leur pardonner leurs fautes, & de recevoir favorablement l'holocauſte que Sa-

muel ſon Prophete lui alloit offrir pour eux. Lorſqu'ils étoient dans ces ſentimens de piété, ils furent ſurpris d'apprendre que les Philiſtins marchoient pour les venir combattre. Ces ennemis du peuple de Dieu étant enflés de leurs proſpérités paſſées, & ſçachant que les Juifs s'étoient tous aſſemblés à Maſpha, crurent que c'étoit une occaſion de ſe défaire d'eux en un ſeul jour; & ne ſçachant pas que Dieu, de qui dépend la victoire, s'étoit réconcilié avec ſon peuple à la priére de Samuel, ils eſpéroient le même ſuccès de leur entrepriſe, qu'ils avoient éprouvé peu auparavant. Samuel offrit ſon holocauſte à Dieu, & il lui fut ſi agréable, qu'il lança au même moment de grands tonneres contre les Philiſtins. Ils en furent ſi épouvantés, qu'ils prirent la fuite d'eux-mêmes. Les Iſraëlites en tuerent pluſieurs, & les pourſuivirent longtems. Ainſi Samuel, par cet holocauſte qu'il offrit à Dieu, pour le réconcilier avec ſon peuple, rendit la paix aux Juifs, en faiſant ceſſer les déréglemens qui leur avoient attiré la guerre; & il les gouverna depuis avec un ſoin & un amour de vrai pere. Mais ſa vieilleſſe arrêta le cours de toutes ces proſpérités. Car Samuel eut des enfans qui ne lui reſſembloient en rien. Ils ne s'appliquoient qu'à ſatisfaire leur avarice, & ils faiſoient un honteux trafic de la juſtice & des jugemens corrompus. * Les Juifs donc crurent que c'étoit une occaſion favorable pour demander à être gouvernés par un Roi, comme les autres peuples du monde; & ils ſe laſſerent d'être gouvernés de Dieu même, par l'entremiſe de ſes miniſtres. Samuel fut extrémement affligé de cette propoſition. Il s'en plaignit devant Dieu, & Dieu lui témoigna que c'étoit ſur lui-même que cette offenſe retomboit. Il lui commanda néanmoins de leur accorder ce qu'ils déſiroient. Mais il voulut auparavant que Samuel les avertît de tout ce que ce nouveau Roi exigeroit d'eux: ce qui n'étonna point ce peuple, qui vouloit en ce point être ſemblable aux autres nations du monde. On admire, comme remarquent les ſaints Peres, que les Juifs ayent préféré le gouvernement d'un homme à celui de Dieu; & on n'admire point que les Chrétiens aiment mieux avoir le démon pour chef & pour roi, que JESUS-CHRIST même, dont ils ſont les membres. Car nous diſons ſouvent du Sauveur, comme les Juifs diſent de lui dans l'Evangile: Nous ne voulons point que celui-là régne ſur nous; & nous diſons ſouvent au contraire au démon, non de bouche, mais de cœur: Vous êtes notre roi, & nous ſommes vos ſujets. Nous ne voulons point reconnoître l'empire de Dieu ſur nous; mais notre loi, comme la vôtre, eſt notre volonté propre, & nous ne voulons dépendre que de nous-mêmes.



Samuel, par ordre de Dieu, ſacre Saül pour être Roi des Juifs.

La même année 2909. Avant J. C. 1095.

DIEU voulant accorder à ſon peuple le Roi qu'il lui demandoit, élut Saül de cette ſorte. Cis, ſon pere, ayant perdu ſes ânesſes, envoya Saül ſon fils les chercher. Il ne les trouva point, & il étoit prêt de s'en retourner, ſi le ſerviteur qui l'accompagnoit ne lui eût dit, qu'il pourroit en ſçavoir des nouvelles par Samuel, qui éclairciſſoit tous les doutes de ceux qui le conſultoient. Ils allerent donc le chercher, & l'ayant trouvé, Dieu déclara à Samuel, que c'étoit cet homme qu'il avoit choiſi pour être Roi, & pour délivrer ſon peuple de la violence des Philiſtins. Ce ſaint Prophete le reçut chez lui, & le traita avec toute ſorte de reſpect & de bonté; & après qu'il lui eût fait paſſer la nuit dans une chambre qu'il lui prépara, il l'accompagna le matin, pour s'en aller enſemble. Il fit retirer le ſerviteur qui les ſuivoit, il prit Saül à part, répandit une petite fiole d'huile ſur ſa tête, pour le ſacrer Roi, & l'embraſſa pour le ſaluer dans cette nouvelle dignité. Pour preuve

que tout ce qu'il lui avoit dit, étoit dans l'ordre de Dieu, il lui déclara que dans un certain lieu qu'il lui marqua, il trouveroit des perſonnes qui lui diroient que les ânesſes qu'il cherchoit étoient retrouvées, & que ſon pere n'étoit plus en peine que de lui; qu'un peu après il trouveroit un grand nombre de Prophetes, avec leſquels il prophetiſeroit auſſi lui-même. Cet homme ſi heureux, ſelon le monde, qui, en cherchant des ânesſes, avoit trouvé un Royaume, ne dit rien à ſon pere de ce qui s'étoit paſſé; & Dieu voulant le déclarer Roi publiquement devant tout le peuple, il ne ſe trouva pas dans cette aſſemblée ſolemnelle qui ſe fit de tous les Juifs dans Maſpha, par l'ordre de Samuel. Le ſort étant donc jetté d'abord ſur les Tribus, & enſuite ſur les familles particulieres de la Tribu qui étoit choiſie, le ſort confirma ce qui avoit déja été fait dans le ſécret, & fit voir que Dieu préſide auſſi-bien aux ſorts qu'à toutes les autres choſes qui ſe font parmi les hommes. Lorſque Saül fut déclaré Roi, & qu'il ne ſe trouva point, on fut obligé de le chercher, & après beaucoup de peines, ayant enfin été amené, Samuel le montra devant tout le peuple, & leur fit remarquer, que Dieu leur avoit choiſi un Roi d'une mine très-avantageuſe, parce qu'il étoit de grande taille. Il fut fort humble d'abord; il ne s'éleva point de ſa dignité, & diſſimula par ſa modeſtie la révolte de quelques-uns, qui ne vouloient pas le recevoir pour leur Roi. Mais il fit voir par la ſuite, & principalement par le ſacrifice qu'il voulut offrir lui-même à Dieu, au lieu de Samuel, par une précipitation indiſcrette, qu'il eſt difficile d'être bien humble dans les grandes dignités. Les ſaints Peres l'ont toujours conſideré comme la figure de ceux qui ſont élûs aux charges de l'Egliſe, & qui doivent toujours trembler dans ces grandes élévations, lors même qu'ils ſemblent avoir quelques aſſurances d'y avoir été apellés de Dieu; parce que s'ils entrent avec des ſentimens d'orgueil dans un miniſtere qui doit être tout d'humilité, Dieu rejette enſuite ceux qu'il avoit choiſis d'abord, & ôte aux ſuperbes ce qu'il avoit donné aux humbles.



Jonathas fils du Roi Saül, va seul avec son Ecuyer dans le camp des Philistins, & les met en fuite.

L'an du Monde 2911. Avant J. C. 1063.

SAÜL étant établi Roi, & faisant la guerre contre les ennemis du peuple de Dieu, les Philistins se soûleverent avec un plus grand effort qu'ils n'avoient encore fait. Les Juifs assemblerent toutes leurs troupes, & comme les armées étoient campées assez proche l'une de l'autre, après differentes attaques, Jonathas fils de Saül, prit une résolution digne d'un courage héroïque, qui étoit soûtenu d'une grande confiance en Dieu. Il tenta d'aller lui seul avec son Ecuyer dans le camp des Philistins, s'assurant que Dieu pouvoit aisément, s'il le vouloit, livrer une si grande armée en la puissance d'un seul homme. Etant donc monté vers leur camp, en grimpant par des rochers presque inaccessibles, il tua d'abord quelques Philistins qu'il rencontra: ce qui ayant peu à peu mis l'épouvante dans le camp, ils furent tous saisis d'un tel trouble, qu'ils tournerent leurs armes contre eux-mêmes, & n'eurent pas pas besoin d'autres ennemis pour être défaits. On entendit le bruit de ce dé-

ſordre du camp des Iſraëlites; & Saül ayant conjecturé ce qui s'étoit paſſé, par l'abſence de Jonathas, qui ne ſe trouva point dans le camp, il ſe hâta d'aller pourſuivre les Philiſtins, & d'achever une victoire que ſon fils avoit commencée. Il fit même un ſerment, & maudit celui de toute l'armée qui mangeroit avant la nuit. Ce qui fit que toutes les troupes, paſſant par un lieu plein de miel, n'oſerent y toucher. Mais Jonathas, qui ne ſçavoit rien de cette défenſe, preſſé par la néceſſité & par l'épuiſement de ſes forces, étendit le bout de ſa baguette pour prendre un peu de ce miel, qui lui redonna une nouvelle vigueur. Après quelque repos qu'on prit ſur le ſoir, comme on vouloit recommencer à pourſuivre encore les Philiſtins pendant la nuit, Saül conſulta Dieu, pour ſçavoir quel ſeroit le ſuccès de cette entrepriſe; mais il ne put en avoir aucune réponſe. Il reconnut auſſi-tôt que quelqu'un du peuple avoit irrité Dieu, & jura que quand ce ſeroit Jonathas même, il mourroit. On jetta le ſort, qui enfin tomba ſur Jonathas. Saül lui demanda ce qu'il avoit fait. Jonathas plaignit ſon malheur, & lui dit: J'ai pris, en paſſant, un peu de miel au bout d'une baguette, & pour cela on m'ôte la vie. Saül, par une fermeté, que quelques-uns des ſaints Peres blâment, & que d'autres loüent, perſiſta dans le deſſein de faire mourir ſon fils, qui empêchoit ce jour-là qu'on n'exterminât entierement les Philiſtins. Mais le peuple, touché de l'action admirable de Jonathas, l'arracha d'entre les mains de ſon pere, jura qu'il ne mourroit point, & le délivra ainſi d'un péril, qui aprend, comme diſent les ſaints Peres, combien il eſt dangereux de goûter, pour peu que ce ſoit, le miel, c'eſt-à-dire, le plaiſir du monde, & de ſe laiſſer aller à la douceur d'une complaiſance ſecrete, après les grandes victoires qu'on a remportées ſur les démons, qui ſont figurés par les Philiſtins. Ce miel plaît pour un tems, dit ſaint Ambroiſe; mais enfin il donne la mort, comme il eût fait infailliblement à Jonathas, ſi la grandeur de ſes actions paſſées n'eût mérité qu'on oubliât cette derniere.



Saül



Saül épargne contre l'ordre de Dieu, Agag Roi des Amalecites. Dieu lui en fait témoigner sa colere par Samuel, qui répare la faute de Saül, en faisant mourir Agag.

L'an du Monde 2930. Avant J. C. 1074.

LEs péchés des Amalécites étant montés jusqu'à leur comble, Dieu, par Samuel, ordonna à Saül de les détruire entierement, sans rien épargner, & sans réserver la moindre chose de tout ce qui leur apartenoit. Saül exécuta cet ordre de Dieu, & il alla avec plus de deux cens mille hommes contre ce peuple idolâtre. Mais il interpréta à sa fantaisie le commandement qu'il avoit reçû de Dieu, au lieu d'obéïr simplement à sa voix. Il consentit qu'on épargnât ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux, sous prétexte d'en faire un sacrifice, & il sauva Agag leur Roi. Dieu fut irrité de la témérité avec laquelle ce Prince osoit éluder ses ordonnances, & commanda à Samuel d'aller témoigner à Saül, qu'il se répentoit de l'avoir élû pour Roi. Samuel trouva que ce Prince s'étoit déja fait élever un arc de triomphe pour une victoire dont lui-même avoit terni toute la gloire par sa désobéïssance. Saül vint au-devant du

Prophete Samuel, & lui dit qu'il avoit accompli ponctuellement l'ordre du Seigneur. D'où vient donc, dit Samuel, que j'entens ces cris de bêtes & de troupeaux? Saül répondit que le peuple les avoit réservés pour les immoler à Dieu. Mais ce saint Prophete, animé de zéle, répréſenta à ce Prince orgueïlleux ſa baſſeſſe paſſée, & la bonté avec laquelle Dieu l'avoit élevé, ſans aucun mérite, à la dignité royale. Cependant, qu'après cela il s'étoit laiſſé aller à un intérêt honteux, qui l'avoit empêché d'obéïr fidellement à la voix de Dieu. Il lui fit voir quelle horreur Dieu avoit de ſes ſacrifices; Que c'eſt principalement l'obéïſſance qu'il éxige de tous les hommes; Qu'il la préfére à toutes les autres victimes; Que la déſobéïſſance eſt comme un péché d'idolâtrie, parce que celui qui ne veut obéïr qu'à lui-même, s'établit ſon Dieu. Il lui déclara enfin que Dieu le rejettoit & lui ôtoit ſon royaume. Ce mot toucha Saül, & lui fit dire qu'il avoit péché. Mais cette confeſſion a toujours été regardée comme la figure des fauſſes pénitences, qui augmentent plus les fautes, qu'elles ne les effacent, & qui attirent encore plus la colere de Dieu, qu'elles n'excitent ſa miſéricorde. Car ce Prince ſe mettant peu en peine de la colére de Dieu, pria le Prophete de l'honnorer devant le peuple; & ſon ambition fit bien voir avec quelle juſtice Dieu n'écoutoit point ſa confeſſion hypocrite, puiſque, comme il regarde plus le cœur qu'il n'écoute les paroles, il voyoit dans l'ame de ce Prince ſuperbe, un déſir paſſionné d'être honnoré des hommes. Samuel enſuite fit venir Agag Roi d'Amalec, & par un zéle fidéle aux ordres de Dieu, il le fit couper en pieces, & tua par une ſainte ſévérité celui qui avoit perdu Saül, par la fauſſe compaſſion qu'il en avoit euë. Saint Ambroiſe dit que cet exemple doit apprendre aux Paſteurs de l'Egliſe, de n'uſer pas d'une douceur cruelle envers les péchés répréſentés par les Amalécites, & à imiter plûtôt Samuel qui ſans doute avoit plus de charité que Saül: mais qui avoit en même tems trop de lumiere, pour ne pas voir qu'en flatant les péchés par une fauſſe indulgence, on perd les pécheurs, & qu'on les ſauve au contraire, en guériſſant leurs bleſſures par les remedes d'une auſtére pénitence.



Saül étant rejetté de Dieu, eſt ſaiſi de l'eſprit malin. On lui cherche un homme qui ſçache joüer de la harpe, pour le ſoulager dans ſon mal.

L'an du Monde 2934. Avant J. C. 1070. David ayant quelques 15. ans, & Samuel 85.

SAÜL ayant été rejetté de Dieu, pour avoir été ſi négligent à accomplir ſes ordres, Dieu choiſit auſſi-tôt un autre Roi pour gouverner ſon peuple. Il ſe ſervit encore de Samuel pour l'aller ſacrer; & comme ce ſaint Prophete vit que c'étoit bleſſer le Roi Saül, & s'expoſer à un danger viſible de mort, Dieu lui-même lui donna des adreſſes pour élire ce nouveau Roi, & pour éviter la fureur de celui qu'il rejettoit. Il ſe ſervit de l'occaſion, ou du prétexte d'un ſacrifice qu'il alla offrir en Béthléem. Lorſqu'il fut arrivé en cette ville, il invita Iſaï, pere de David, de venir, lui & ſes enfans, manger avec lui. Il les conſidéra les uns après les autres, parce qu'il ſçavoit qu'il y en avoit un d'eux que Dieu avoit élû pour Roi. Mais il vit bien enfin que Dieu ne s'arrête pas, comme nous, aux apparences extérieures dans les jugemens qu'il fait des hommes, mais qu'il paſſe juſqu'au cœur. Car voyant l'aîné des enfans d'Iſaï d'une grande taille, il crut que ce ſeroit celui que Dieu auroit élû pour Roi. Les ſept enfans donc d'Iſaï ayant paru devant lui l'un après l'autre, ſans que

Dieu témoignât en élire pas un d'eux, il demanda s'il n'y en avoit plus. On lui dit qu'il en reſtoit encore un petit qui paiſſoit les brebis. Il le fit venir, & Dieu lui dit que c'étoit celui-là qu'il devoit ſacrer. Dès ce moment l'eſprit de Dieu remplit David, & quitta Saül. Ce déplorable Prince ayant été abandonné de l'eſprit de Dieu, fut en même tems ſaiſi de l'eſprit malin qui l'agitoit de fureur, & le tourmentoit cruellement. Cet accident, qui fut un juſte châtiment de ce Roi ingrat & rebele à Dieu, & qui préſageoit que ſa dignité lui alloit bientôt être enlevée, fut au contraire le commencement de l'élevation de David. Car Saül étant tourmenté de ces fureurs, ſes Officiers lui conſeillerent de chercher dans ſon royaume quelque perſonne qui jouât excellemment de la harpe, afin que lorſque l'eſprit malin ſe ſaiſiroit de lui, l'harmonie de cet inſtrument le ſoulageât & lui rendît le repos de l'ame. Il ne ſe trouva perſonne plus habile en cet art, que David, qui joignoit à cette ſcience un agrément de beauté, qui fit que Saül l'aima avec beaucoup de tendreſſe, le fit ſon Ecuyer, & voulut toujours l'avoir à ſa ſuite. Et toutes les fois que le malin eſprit jettoit Saül dans la fureur, David le chaſſoit auſſi-tôt, en jouant de la harpe, & délivroit le Roi d'un tourment qui lui étoit inſuportable. Les ſaints Peres diſent que c'eſt une admirable figure de la maniére dont les vrais Paſteurs de l'Egliſe, répréſentés par David, doivent, par la douceur de leurs paroles & de leurs ſages diſcours, rendre le calme aux ames agitées par la violence de leurs paſſions. Saint Grégoire remarque que David eut beſoin lui-même enſuite, que Nathan fit à ſon égard, en le délivrant de la tyrannie du démon & du péché par ſes ſages remontrances, ce que David n'avoit fait qu'en figure à l'égard de Saül, en lui donnant un ſoulagement court & paſſager par l'harmonie de ſa harpe, qui n'empêcha pas que ce Prince malheureux n'eſſayât de lui ôter la vie. Les Cantiques de ce ſaint Roi ſont plus efficaces maintenant ſur les ames bien diſpoſées, puiſqu'ainſi que remarque ſaint Auguſtin, rien n'eſt ſi puiſſant que les Pſeaumes de ce Prophete, & cette harmonie divine des vérités qu'ils renferment, pour éloigner du cœur l'eſprit d'orgueil, & pour y attirer les graces du ciel.



Goliath, Philiſtin, d'une grandeur prodigieuſe, eſt défait par David, armé ſeulement d'une fronde & d'un bâton.

L'an du Monde 2942. Avant J. C. 1062. David ayant quelques 23. ans.

SAÜL faiſant la guerre aux Philiſtins, & les armées étant campées aſſés près l'une de l'autre, Goliath, Philiſtin, d'une grandeur de corps qui étoit monſtrueuſe, mais d'un orgueil encore plus grand, vint durant quarante jours inſulter aux Iſraëlites, & leur dit qu'il étoit inutile que tant de monde combatît enſemble; qu'il faloit terminer ces différens par un duel; qu'ainſi le plus hardi des Juifs n'avoit qu'à venir, pour combattre contre lui. Il accompagnoit ce défi de tant de mépris, que tout Iſraël ne pouvoit ſouffrir cette inſulte. Mais la crainte de ce Géant, la grandeur de ſon corps jointe à l'apareil effroyable de ſes armes, faiſoit trembler les plus hardis. En ce même temps, Iſaï envoya ſon fils David vers trois de ſes freres qui étoient à la guerre, pour leur porter des vivres. Lorſqu'il fut au camp, il vit ce Philiſtin audacieux; & ſe ſentant animé du zéle de la gloire de Dieu, il demanda qui étoit cet homme,

& ce qu'on donneroit à celui qui le tueroit. On lui répondit que Saül avoit promis sa fille & de grands biens à celui qui déferoit cet ennemi. Mais ses freres l'entendant parler de la sorte, lui reprocherent sa vanité, & le renvoyerent avec mépris à la garde de ses brebis, qu'il n'avoit quittées, disoient-ils, que par un désir présomptueux de voir le combat. David qui sentoit dans lui bien d'autres mouvemens que ceux que produit une vanité humaine, & brûlant du zéle de Dieu, dit assés clairement parmi les soldats, que ce seroit lui qui iroit contre cet homme, & qu'il ne le craignoit point. On l'écoute, on l'interroge, on le mene à Saül, qui comparant sa petitesse avec la grandeur de Goliath, vit trop d'inégalité dans ce combat, & ne l'eût jamais permis, si David lui-même ne l'eût persuadé de le laisser faire, en lui disant qu'il étoit accoutumé, en gardant ses troupeaux, à se battre contre les ours & contre les lions, après lesquels il couroit, pour leur arracher d'entre les dents ce qu'ils lui avoient emporté de son troupeau. Saül donc se rendit, & donna à David ses propres armes & son épée. Mais David ayant essayé de marcher dans cet équipage, il ne le put faire librement. C'est pourquoi quittant tout cet apareil, il eut recours à ses armes ordinaires, c'est-à-dire, à un bâton & à une fronde. Goliath le voyant aprocher, se mocqua de lui. Me prens-tu pour un chien, lui dit-il, pour venir ainsi à moi avec un bâton? Il le ménaca d'exposer son corps mort aux oiseaux du ciel & aux bêtes de la terre, & il courut à lui pour le percer de sa lance. David de son côté courut au-devant de Goliath, & d'un coup de fronde il lui enfonça une pierre dans le front. Ce coup ayant renversé le Philistin par terre, David se jetta sur lui, lui coupa la tête de sa propre épée, & répandit par cette mort la terreur dans tous les Philistins, & la joye dans tout Israël. Cette victoire étoit une figure admirable de la victoire de JESUS-CHRIST humble, sur l'audace de l'Ange superbe. Mais les saints Peres ont de plus regardé ce Philistin comme l'image de l'orgueil, qui est l'ennemi le plus à craindre au peuple de Dieu, & à ceux même qui ont terrassé les ours & les lions, c'est-à-dire, les monstres des plus grands péchés; & ces Saints ont remarqué qu'on ne peut vaincre cet ennemi par des armes humaines, comme David ne voulut point combattre Goliath avec les armes de Saül, mais avec le bâton, qui figuroit la croix de JESUS-CHRIST, & avec la pierre, qui marquoit la fermeté & la toute-puissance de sa grace.



David ayant défait Goliath, les femmes Israëlites vont au devant de lui, pour honorer son triomphe, par des acclamations de joye, & par le son des instrumens.

La même année 2942.

LA surprise & la joye de tous les Juifs à la défaite de Goliath par David, fut telle qu'ils ne pouvoient assés admirer, ni le péril dont ils se voyoient délivrés si heureusement, ni le courage de celui qui les en avoit sauvés. Le Roi Saül commença à s'informer plus particulierement qui étoit David. Il voulut sçavoir de quelle maison il étoit, & comment se nommoit son pere. Jonathas, fils de Saül, qui avoit lui-même fait de si grandes actions contre les Philistins, bien-loin de porter une basse envie à un inconnu, qui effaçoit néanmoins par une seule victoire tout ce qu'il avoit fait jusques-là de plus glorieux dans les armes, conçut au contraire pour David une affection prodigieuse, qui ne fit des deux qu'une ame & qu'un cœur. Il jura avec lui une amitié éternelle. Il se défit de tous ses ornemens & de toutes ses armes, & en revêtit David. Mais l'admiration que tout le peuple conçut de cette action,

passa plus avant. Car lorsque David eut tué Goliath, & qu'il portoit sa tête à la main, les femmes de la Judée allerent en foule au devant de lui, pour honorer son triomphe par toutes sortes d'instrumens de musique, & figurer ainsi, par leurs transports de joye & par leurs aplaudissemens, les loüanges que toutes les Eglises du monde, figurées alors par ces femmes de la Judée, devoient rendre un jour à JESUS-CHRIST, pour honorer la victoire qu'il auroit remportée sur le démon. Mais ce triomphe, qui étoit une juste reconnoissance du salut que tout le peuple Juif venoit de recevoir de David, seroit devenu le commencement de ses maux, & presque de sa perte, s'il ne l'eût prévenuë par sa prudence. Car les femmes chantant dans leurs acclamations & sur leurs instrumens de musique, que Saül avoit tué mille Philistins, mais que David en avoit tué dix mille, ce Prince orgueilleux, ne pouvant souffrir cet avantage qu'on donnoit à David au dessus de lui, fut piqué de jalousie contre David; & au lieu d'imiter la générosité de son fils Jonathas, il se laissa déchirer d'une cruelle envie, qui lui fit regarder toujours depuis avec horreur, celui qu'il avoit consideré jusques-là comme la personne de tout son royaume qui méritoit le plus son affection, & à qui il étoit presque redevable de sa couronne. Il se plaignit hautement, que son peuple lui attribuant la gloire d'avoir défait mille ennemis, en donnoit dix mille à David; & le chagrin qu'il en conçut toujours depuis jusqu'à sa mort, aprend à tout le monde, & principalement à ceux qui ont quelque autorité dans l'Eglise, comme dit saint Chrysostome, que rien n'est plus à craindre que l'envie, quoiqu'une malheureuse expérience ne fasse que trop voir tous les jours, comme dit ce saint Pere, qu'il n'y a point de mal qui soit plus ordinaire, & dans les royaumes de la terre & dans celui de JESUS-CHRIST même. Plus ceux ausquels on porte envie, font des actions éclatantes, moins on les souffre; leur lumiere brûle les uns au même tems qu'elle éclaire les autres. On les regarde comme ennemis, & on tâche de les perdre, sans qu'ils ayent fait d'autre crime, que de n'en avoir point, & d'être irréprochables dans leur conduite. Mais on se console de ces persécutions injustes, par l'aprobation de toutes les personnes équitables, qui, n'étant point aveuglées par leur passion, jugent des choses, selon ce qu'elles sont en elles-mêmes, & estimant la vertu par tout où ils la reconnoissent, la révérent d'autant plus qu'elle est plus abandonnée, & attendent que tôt ou tard Dieu couronne ceux qui souffrent pour lui.

Saül



Saül plein de colere & d'envie contre David, le veut percer de ſa lance, lorſqu'il jouoit de la harpe devant lui.

L'an du Monde 2943.

L'Envie de Saül contre David croiſſoit de jour en jour. Comme il ne cherchoit plus que les occaſions de le perdre, David, qui s'en aperçut, uſa d'une prudence admirable, pour ſe garder des piéges de ce Prince. Lorſque ſes fureurs ordinaires le tranſportoient, & que David jouoit de la harpe en ſa préſence, ſelon ſa coutume, Saül fit un effort pour le percer d'une lance qu'il avoit à la main. Mais David qui veilloit toujours ſur lui-même, évita ce coup, & s'enfuit. Saül chercha donc d'autres manieres de le perdre. Il voulut le faire par un mariage. Il lui devoit donner ſa fille, après la défaite de Goliath. Cependant ſon envie lui fit oublier cette promeſſe, & il donna ſa fille aînée Merob à un autre, ſans penſer à avoir David pour gendre. David, de ſon côté, s'en croyoit fort indigne, parce qu'il n'oublioit jamais ſa premiere baſſeſſe. Mais l'affection que Michol, la ſeconde fille de Saül, eut pour David, renoua

la propoſition d'un mariage. Saül ſçachant cette affection, fit dire à David, que pour avoir ſa fille en mariage, il ne déſiroit de lui autre choſe, ſinon qu'il tuât cent Philiſtins, & qu'il lui aportât autant de marques de la mort de ces incirconcis. Cette propoſition qui étoit maligne en ſoi, & qui ne tendoit qu'à expoſer David aux ennemis, retourna, comme il arrive toujours, à la confuſion de ce Prince, & à la gloire de celui qu'il perſécutoit, puiſqu'ayant tué deux cens Philiſtins, au lieu de cent que Saül lui demandoit, il épouſa ſa fille, ſans tomber dans le péril qu'il lui avoit préparé. Saül, outré de douleur de ce que tout réuſſiſſoit ſi mal ſelon ſes deſſeins, & que David joignît tant de prudence avec un ſi grand courage, voulut encore une fois le percer de ſa lance, lorſqu'il jouoit de la harpe. Mais David prévint ce coup par ſon adreſſe, & s'enfuit de devant lui. Jonathas, fils de Saül, fit divers efforts pour rendre ſon pere plus équitable envers David, parce qu'il l'aimoit tendrement. Mais l'amitié du fils ne put faire ceſſer l'animoſité du pere, comme l'animoſité du pere ne put diminuer l'amitié ſi généreuſe du fils. C'eſt pourquoi Saül réſolut de perdre David à quelque prix que ce fut, & il fit inveſtir ſa maiſon par des Archers durant la nuit, afin que le jour étant venu, on le tuât. Michol ſa femme, qui aimoit autant ſon mari, que ſon pere le haïſſoit, éluda cet ordre barbare, & le deſcendit la nuit par une fenêtre. Elle mit dans ſon lit des pacquets d'habits & quelques peaux, pour faire ſemblant que David y étoit encore: & lorſqu'on le vint demander, elle dit qu'il dormoit, & qu'il étoit malade, afin que cependant il eût le tems de s'enfuir. Quand on eut reconnu l'adreſſe ingénieuſe de cette femme, & que Saül ſe vit trompé par ſa propre fille, il fit pourſuivre ſon ennemi, qui s'étoit retiré chez Samuel. Tous ceux qu'il envoya furent ſaiſis de l'Eſprit de Dieu, ſans pouvoir penſer davantage à executer les ordres de Saül, qui voulant venir lui-même pour faire en perſonne ce qu'il n'avoit pû faire par ſes Officiers, fut auſſi ſaiſi, comme eux, de l'eſprit de Dieu, & fut contraint de s'en retourner, ſans rien faire. Il aprit ainſi, par l'inutilité de toutes ſes entrepriſes contre David, que les Grands du monde ne peuvent uſer de leur puiſſance, à l'égard de ceux-mêmes qui leur ſont le plus odieux, qu'autant que Dieu le leur permet, & qu'il ſçait, quand il lui plaît, donner des bornes à leur violence. Il les arrête au milieu de leur fureur; & il ſauve de leurs mains avec une facilité admirable tous ceux qu'il a réſolu d'en tirer, en les rendant, ou favorables à ceux qu'il aime, comme Jonathas, ou impuiſſans pour leur nuire, comme Saül.



Jonathas voyant l'aigreur de ſon pere contre David, l'avertit de ſe retirer.

L'an 2944.

JONATHAS qui voyoit avec douleur l'aigreur de ſon pere contre David, & qui eſpéroit que le tems l'adouciroit, pria David de ne ſe retirer pas encore tout-à-fait, juſqu'à ce qu'il eût connu plus particulierement la diſpoſition de ſon pere. Et comme il arriva un jour ſolemnel où David ſe devoit trouver à table avec Saül, la colére que ce Prince eut de ne le pas voir, fit juger à Jonathas qu'il le vouloit perdre. C'eſt pourquoi il alla, comme ils en étoient convenus, dans une campagne prochaine, avec un page, comme pour s'y exercer à tirer de l'arc, mais en effet pour avertir David de ce qu'il avoit à faire. Car ayant envoyé ce page ramaſſer ſes fléches, il lui cria qu'elles étoient bien loin au-delà de lui: ce qui étoit le ſignal qui fit ſçavoir à David qu'il devoit s'enfuir. David ſortit auſſi-tôt de la caverne, & Jonathas ayant renvoyé ſon ſerviteur, vint l'embraſſer, & jurer avec lui une amitié éternelle. David, dans cet état de fugitif, où il manquoit de toutes choſes,

crut ne pouvoir trouver de meilleur asyle, que chez les Prêtres du Seigneur. Il alla trouver le grand Prêtre Achimelech. Il lui dit que le Roi l'avoit envoyé pour quelques affaires pressantes, & qu'il manquoit de vivres. Achimelech n'ayant point d'autres pains, que ceux qui avoient été offerts à Dieu, les lui donna par une bonté qui étoit contre la Loi, mais que JESUS-CHRIST même a aprouvée dans l'Evangile. Il lui donna aussi l'épée de Goliath le Philistin, & l'aida de tout ce qu'il put. Mais cette charité si sacerdotale lui couta la vie. Car Doëg, Iduméen, un des Officiers de Saül, alla trouver Saül qui se plaignoit de ce que tous ses sujets & son fils même lui déclaroient la guerre, & favorisoient son ennemi. Ce lâche courtisan lui dit ce qu'Achimelech avoit fait à David, & fut cause que ce Prince rendit sa mémoire exécrable à tous les siécles, par un parricide & un sacrilége. Car il fit aussi-tôt venir ce grand Prêtre, qui se justifia parfaitement bien, en protestant qu'il ne sçavoit rien de l'inimitié du Roi contre David, qu'il considéroit au contraire comme son fidéle serviteur & comme son gendre. Mais sa défense si juste n'arrêta pas la fureur de Saül, & son innocence n'empêcha pas qu'il ne le fit tuer sur l'heure. Et comme personne n'osoit mettre la main sur le Prêtre du Seigneur, il ne se trouva que Doëg assés hardi pour tuer, non-seulement le grand Prêtre, mais encore quatre-vingt-cinq Prêtres revêtus de leurs habits sacerdotaux. David fut extrémement affligé de cette nouvelle, & se considéra comme la cause de ce carnage. Il se retira ensuite chez le Roi Achis; mais sa réputation passée le pensa perdre. Car ce Prince se réjouissant d'avoir entre les mains celui qui avoit fait de si belles actions dans la guerre, étoit prêt de le tuer, si David, par une invention nouvelle, n'eût contrefait le fou, pour se délivrer de la mort qui lui étoit inévitable. Cette folie apparente fut alors l'effet d'une profonde sagesse. Les saints Peres l'ont regardée comme la figure de cette folie qui a paru au monde dans la vie & dans la mort de JESUS-CHRIST, mais qui, selon saint Paul, a été plus sage que la sagesse de tous les hommes. Les Chrétiens n'ont point rougi de passer ainsi pour des fous aux yeux des faux sages. Ils se sont contentés d'être sages aux yeux de Dieu, sans se mettre en peine des jugemens qu'on faisoit d'eux sur la terre. Et l'expérience fait toujours voir que la folie des Chrétiens est une véritable sagesse, comme la plus grande habileté des sages du monde est devant Dieu le comble de la folie.



Abigail femme de Nabal apaiſe par ſa ſageſſe la colere de David.

L'an 2945. Avant J. C. 1059. * L'an 2947. où mourut Samuel âgé de près de cent ans.

LA vie que David menoit depuis que Saül ſe fut déclaré ſon ennemi, étoit tout-à-fait déplorable. Il fuyoit comme un vagabond, de montagne en montagne & de caverne en caverne, & il trouvoit par tout des perſonnes qui le trahiſſoient, afin que tant de travaux par leſquels il achetoit ſon nouveau royaume, le rendiſſent dans la ſuite de ſon regne plus humble que ne l'avoit été Saül, qui s'étoit vû tout d'un coup dans la grandeur & dans la poſſeſſion paiſible de ſa couronne. La plus grande peine de David en cet état, étoit ce que ſouffroient les quatre cens hommes qui s'étoient retirés auprès de lui, & qui l'accompagnoient par tout. Lorſqu'il fut échapé du péril où il ſe vit de perdre la vie dans le déſert de Ziph, dont les habitans le trahirent; & qu'il tâchoit de trouver quelque ſoulagement à la faim que tant de fuites & tant de courſes avoient cauſées à ſes gens, il en envoya dix chez Nabal qui étoit un homme fort riche, mais brutal & inſuportable. * Ces perſonnes lui ayant répréſenté de la part de

David leur maître, que bien-loin de lui avoir fait aucun tort dans tout ce qu'il possédoit durant tout le tems que ses gens avoient été proche de ses terres, il avoit au contraire défendu & conservé tout son bien, & que cette conduite méritoit bien quelque reconnoissance; Nabal leur répondit insolemment qu'il ne leur donneroit rien, qu'il ne sçavoit qui étoit David, & que tout le monde étoit plein de serviteurs fugitifs qui se cachoient de leurs maîtres. David fut saisi d'une étrange indignation, lorsqu'on lui eut fait ce raport. Il trouva ce refus injuste, & ce mépris insuportable: & il s'en alloit de ce pas en tirer vengeance, en exterminant, par une chaleur de colere trop violente, Nabal, & avec lui toute sa famille; mais Abigail, femme de Nabal, qui étoit une personne incomparable, & aussi sage que son mari étoit insensé, alla promptement au-devant de David, lorsqu'il venoit tout perdre, & lui parla avec tant de soumission & de sageſſe, que sa conduite & les présens dont elle accompagna ses paroles, calmerent la colere de David, & lui firent concevoir la grandeur de la faute qu'il alloit faire, en perdant une femme d'un si grand mérite. Abigail, après cette glorieuse victoire, revint chez elle, sans rien dire à son mari de ce qui s'étoit passé, parce qu'il étoit enseveli dans le vin. Le lendemain, lorsqu'il aprit ces nouvelles, il fut saisi d'une si grande frayeur, que dix jours après il en mourut, par une mort qui venoit de Dieu, & qui vengea plus innocemment David, qu'il ne se fut vengé lui-même. Aussi-tôt après David demanda en mariage Abigail, qui par sa modestie se jugea indigne de cet honneur. Mais sa résistance ne servit qu'à faire voir qu'elle méritoit par son humilité ce qu'elle avoit déja mérité par sa sageſſe, & elle devint ainsi femme d'un Prince, dans l'adouciſſement duquel elle avoit donné peu auparavant un exemple rare de la maniere dont on doit adoucir la colere des Souverains, lors même qu'elle n'est pas juste: comme David, en désarmant tout d'un coup sa colere, & étouffant ses ressentimens à la seule remontrance de cette femme, fut, selon saint Ambroise, un grand exemple aux Rois, de ne mettre pas leur gloire à pousser jusqu'au bout leurs violences, & de ne pas croire qu'il soit indigne d'un Souverain de céder à la raison, & de se retirer d'un engagement, aussi-tôt qu'ils reconnoissent que leur autorité se trouve commise contre la justice.



David a Saül entre les mains; mais il ne lui fait aucun mal. Il se contente d'emporter sa lance & sa coupe.

L'an du Monde 2947. Avant J. C. 1057.

SAÜL persecutoit David avec tant de violence, que, pour perdre un seul homme, il soulevoit toutes les forces de son Royaume. Il vint enfin l'assiéger dans le désert de Ziph, & il s'y opiniâtra à vouloir prendre, à quelque prix que ce fût, celui que son envie lui répréſentoit comme le plus cruel de ses ennemis. Lorsqu'il passoit les nuits avec toute son armée, & qu'il dormoit dans ce désert, David, par un courage qui lui étoit inspiré de Dieu, vint seul avec Abisaï le trouver durant la nuit dans sa tente. Il vit que non-seulement Saül, mais Abner son Capitaine des Gardes & tous ses Officiers étoient dans un profond sommeil, comme n'ayant à poursuivre qu'un ennemi dont ils n'avoient rien à craindre, & qui devoit tout craindre d'eux. Abisaï répréſenta alors à David, que Dieu livroit lui-même son ennemi entre ses mains, & qu'il pouvoit en un moment se délivrer de toutes ses peines. Mais David

reſpectant en ſon ennemi l'Onction ſainte dont il avoit été ſacré Roi, non-ſeulement refuſa de mettre la main ſur lui, mais ne voulut pas même permettre à Abiſaï de le faire. Il ſe contenta d'emporter ſa lance & ſa coupe. Et lorſqu'il s'en fut allé, il apella de loin Abner, pour le reveiller. Il lui reprocha cette négligence avec laquelle il gardoit ſon Prince, & qui le rendoit digne de mort. Il lui demanda où étoit la lance & la coupe de Saül. Saül ſe reveilla à ce bruit; & entendant la voix de David, il lui témoigna quelque bonté en aparence, & l'apella même ſon fils. Mais David lui demanda avec une tendreſſe admirable pourquoi il perſécutoit avec tant d'animoſité un de ſes ſerviteurs, qui n'étoit que comme un chien mort au prix de lui. Il lui répréſenta l'innocence de toute ſa vie, & il finit en lui diſant, que ſi c'étoit le Seigneur qui l'irritoit contre lui, il prioit Dieu d'agréer ſon ſacrifice: mais que ſi c'étoient les hommes qui l'animoient à la vengeance, & qui le portoient à le chaſſer de l'héritage du Seigneur, ces hommes, quels qu'ils fuſſent, étoient maudits de Dieu. Saül n'eut rien à répondre à la juſtice de ces plaintes. Il avoua qu'il avoit péché. Il reconnut publiquement ſa folie, & il confeſſa qu'il avoit ignoré beaucoup de choſes. Il le laiſſa donc en paix, & David lui renvoyant ſa lance, conjura Dieu que comme il venoit de témoigner que la vie de Saül avoit été précieuſe à ſes yeux, ſa vie de même le fût aux yeux du Seigneur, & qu'il le délivrât de tous ſes maux. Tous les ſaints Peres ont relevé cette action de douceur par leurs louanges. S. Ambroiſe admire qu'un homme qui pouvoit en un moment s'aſſurer la vie & le royaume, par la perte de celui qui cherchoit à le tuer ſi injuſtement, ne l'ait pas fait, lorſqu'il pouvoit tuer ſon ennemi, ſans être vû de perſonne, & qu'il ait mieux aimé demeurer toujours dans un péril extrême. Ce qui redouble la gloire de cette action, eſt qu'il n'attendoit de Saül aucune reconnoiſſance de ſa douceur, comme il en avoit eu un exemple depuis peu, n'ayant point voulu tuer Saül dans une caverne où il s'étoit retiré, ſans ſçavoir que David y étoit caché avec ſes gens. Car s'étant contenté de couper un morceau de ſa robe ſans le toucher, Saül admira cette généroſité de David, & ne laiſſa pas néanmoins de le pourſuivre depuis comme auparavant. Cette douceur dans un tems où l'on n'avoit pas encore vû celle du Fils de Dieu ſur la terre, doit bien confondre les Chrétiens, qui s'imaginent qu'il leur ſoit permis de pouſſer auſſi-loin qu'ils peuvent leur animoſité & leur vengeance contre leurs freres.

Quelque



Quelques Amalecites viennent piller Siceleg en l'absence de David. Il court sur eux, & les défait.

L'an du Monde 2949. Avant J. C. 1055.

DAVID voyant enfin que la colere de Saül étoit irréconciliable, chercha sa sûreté hors de son païs, & s'enfuit chez le Roi Achis qui le traita bien & lui donna la ville de Siceleg. Mais cet engagement jetta David dans un étrange embarras. Car les Philistins armant contre Saül, Achis obligea David de venir avec lui à la guerre, & de combattre pour les Philistins contre son Prince; Dieu néanmoins le délivra par une rencontre heureuse de cette fâcheuse conjoncture. Car les Philistins craignant que David ne les trahît & ne les livrât à Saül, prierent le Roi Achis de le faire retirer. Achis le fit avec peine, & s'excusa envers David de cet outrage qu'il rejetta sur les Princes des Philistins, ausquels il lui dit qu'il n'avoit pas le bonheur de plaire. Ce mécontentement fut suivi d'un autre qui fut bien plus sensible à David. Lorsqu'il retournoit dans la ville de Siceleg, que le Roi lui avoit donnée, où étoient ses femmes & tout ce que lui & les siens possédoient, il trouva que les Amalécites l'avoient brûlée & avoient

emmené tout ce qu'ils y avoient rencontré. Outre l'affliction particuliere que David reçut de l'enlevement de ses femmes, il ressentit encore la perte que firent tous ceux qui l'accompagnoient, qui se laissant aller à une douleur excessive & déraisonnable, voulurent se vanger de ce tort sur David même, & délibérerent de le lapider. David ne fut point abatu de tant de maux. Il mit toute sa confiance en Dieu. Il le consulta à son ordinaire pour sçavoir s'il devoit poursuivre ces voleurs qui lui avoient enlevé ce qu'il avoit de plus précieux au monde. Et Dieu l'ayant assuré qu'il les déferoit, il alla avec tous ses gens pour les combattre. Deux cens d'entre eux manquerent de force & ne pûrent suivre David, qui ayant trouvé un de ces voleurs que les autres avoient laissé, le prit pour guide, & les alla surprendre lorsqu'ils ne s'attendoient à rien moins, & qu'ils témoignoient, par leurs festins & leur bonne chere, la joïe qu'ils avoient d'un si grand butin. David les battit durant tout un jour, sans qu'il en restât que quelques-uns qui se sauverent sur des chameaux. Il reprit tout ce qu'ils lui avoient enlevé, & eut de plus beaucoup de dépouilles. Et comme ceux qui avoient accompagné David n'en vouloient point faire part aux deux cens qui n'avoient pas eu assez de force pour les suivre, prétendant que c'étoit beaucoup de leur rendre seulement ce qui leur apartenoit; David fut pris pour arbitre de ce différend, & il ordonna qu'on partageroit le butin avec les autres. Et cette maniere de partager les dépouilles passa depuis pour une loi immuable dans Israël. Cet exemple doit bien consoler maintenant dans l'Eglise ceux qui sont foibles ; & qui n'ont pas assez de vertu pour suivre les forts dans leur course & dans les combats qu'ils livrent ou qu'ils ont à soutenir contre les ennemis de Dieu. Ils aprennent d'ici que pourvû qu'ils ayent une véritable charité envers l'Eglise, ils auront part à tous les travaux de ceux qui employent les armes de Dieu, pour la défendre contre les ennemis de sa vérité & de sa discipline.



L'armée de Saül eſt défaite par les Philiſtins. Ses trois enfans y ſont tuez ; & ayant été fort bleſſé dans le combat, il ſe tuë lui-même.

La même année 2949. deux ans après la mort de Samuel.

LE refus que les Philiſtins firent à David de le laiſſer venir dans leur armée, lui fut d'autant plus avantageux, que Saül avec Jonathas & ſes autres fils devoient mourir dans ce combat, & qu'il eût été complice en quelque ſorte de leur mort. Ce malheureux Roi abandonné de l'eſprit de Dieu, & qui ne ſe conduiſoit plus que par le ſien propre, ayant conſulté Dieu pour ſçavoir le ſuccès de ce combat, ſans en pouvoir recevoir aucune réponſe, agit en déſeſpéré & en furieux, & voulut trouver dans l'art des démons & de l'enfer ce qu'il ne pouvoit obtenir du ciel. Quoiqu'il eût fait des arrêts ſi ſéveres contre les devins, il ne laiſſa pas de les conſulter. Il ſe déguiſa, & étant entré chez une femme qui ſe mêloit de ces noires ſciences, il lui demanda qu'elle lui fit venir le Prophete Samuel. Ce ſaint Prophete ayant fait connoître à cette magicienne que celui qui la conſultoit étoit le Roi lui même, l'effroi qu'elle en eut paſſa bien-tôt dans Saül, lorſque Samuel lui prophétiſant l'ave-

nir même après sa mort, lui dit d'une voix étonnante : Pourquoi troublez-vous mon repos, & pourquoi m'interrogez-vous, puisque le Seigneur vous a déja abandonné pour passer à celui qui doit regner à votre place ? Dieu va faire fondre sur vous tous les maux dont il vous a menacé. Il donnera votre royaume à David, il va vous livrer aux Philistins, & demain vous & vos enfans serez avec moi. Samuel disparut à cette parole, & Saül tomba par terre, sans vouloir prendre même de nourriture, quoiqu'il fût en une extrême foiblesse. L'idée de son malheur & de celui de ses enfans rempliſſoit tout son esprit, & l'heure qui lui étoit marquée se hâtant d'aprocher, il porta à la guerre un cœur déja assuré de sa défaite. Ses troupes furent taillées en pieces, ses enfans furent tués. Et comme il attendoit à tout moment la mort qu'il sçavoit lui être inévitable, il fut frapé d'une fléche, dont la blessure jointe au déseſpoir qui le poſſédoit, le porta à prier son Ecuyer de le tuer. Son Ecuyer ayant refusé de le faire, il s'enfonça lui-même la pointe de son épée dans l'estomach, se laissa tomber dessus, & donna exemple à son Ecuyer de faire lui-même ce que son Maître avoit fait. Telle fut la fin de ce Prince malheureux, qui pour avoir épargné Amalec par une compassion indiscrette, & traité si cruellement les Prêtres du Seigneur, tomba ensuite dans une si grande barbarie contre lui-même. Trop heureux s'il fût toujours demeuré particulier, ou du moins s'il eût persévéré dans l'humilité si estimable qu'il fit paroître d'abord dans son exaltation ; mais sa grande dignité eblouit ses yeux & éleva son cœur, & n'écoutant plus la voix de Dieu, ni celle de ses Prophêtes, il termina de si beaux commencemens par une fin tragique, qui l'a rendu un exemple redoutable à tous les siecles. C'est ce qui a fait dire aux saints Peres, que Saül est dans la Loi ancienne ce que Judas a été depuis dans la nouvelle : parce qu'ayant tous deux été d'abord élus de Dieu même, & en ayant été rejettés ensuite, l'un pour son orgueil, & l'autre pour son avarice, ils sont tombés dans le déseſpoir ; & ont apris aux plus forts, comme dit saint Ambroise, à trembler toujours, & à craindre les élévations même les plus saintes, à moins qu'elles ne soient établies sur une profonde humilité.



Les Philiſtins ſe réjoüiſſent de la mort de Saül, & offrent ſa tête à leur Idole. David regrette ſa mort, & va dans la Judée, où il eſt reconnu Roi dans Hébron.

La même année 2949.

LA joye que les Philiſtins eurent de la mort de Saul fut ſi grande, qu'ils couperent ſa tête pour la faire voir dans toutes leurs villes, & pour l'offrir enſuite avec ſes armes dans le Temple de leur Idole. Ils ne firent en cela que ce que fait le commun des hommes, qui ſe réjouiſſent toujours de la mort de ceux qui leur font de la peine. Mais David qui ſuivoit d'autres maximes, eut bien d'autres ſentimens; & fermant les yeux & aux biens qu'il en alloit recevoir, & aux maux qu'elle lui épargnoit, il pleura d'une douleur ſincere Saül & Jonathas, compoſa un cantique funebre en leur honneur, & maudit les montagnes de Gelboé, où ces deux Princes ſi vaillans avoient été malheureuſement tués. Il témoigna depuis une reconnoiſſance particuliere aux peuples de Jabés Galaad, qui avoient rendu aux corps de Saul & de ſes enfans les derniers honneurs, & qui avoient accompagné leurs funérailles de jeûnes &

de larmes. Mais le respect qu'il avoit pour ce Prince, même après sa mort, parut dans une rencontre encore bien plus considérable. Un Amalécite étant venu trouver David dans Siceleg, deux jours aprés qu'il eut défait les Amalécites & ramené les captifs, David lui demanda des nouvelles du combat, & principalement de Saül & de Jonathas. Cet Amalécite lui dit que Saül étoit mort; & pour lui en donner des preuves indubitables, il ajouta que s'étant trouvé par hazard sur la montagne de Gelboé, il avoit vû Saül apuyé sur la pointe de sa lance, afin de s'en percer le corps; & que les Philistins étant prêts de fondre sur lui, Saül l'avoit apellé & l'avoit prié de le faire promptement mourir, ce qu'il avoit fait comme pour l'obliger; & qu'après sa mort il avoit pris son diadême qu'il aportoit à David. David qui dans la douleur sensible où il se trouvoit, étoit bien éloigné de se tenir obligé à un homme qui lui aportoit cette nouvelle, & qui disoit avoir contribué à cette mort, déchira ses vêtemens, & demanda à cet Amalécite comment il avoit été assez hardi pour mettre la main sur l'Oingt du Seigneur. Et à l'heure même il commanda à un de ses serviteurs de le tuer, laissant un grand exemple par cette conduite de ne se réjouir jamais de la mort de ses ennemis, ni du mal, quoique juste, qui leur arrive. Après la mort de ce misérable Prince, David ayant consulté Dieu, retourna dans la Judée, où la Tribu de Juda le sacra pour être son Roi, ayant alors atteint l'âge de trente ans. Abner cependant Général de l'armée de Saül, prit Isbosteth son fils pour le faire regner sur les dix autres Tribus. Mais Isbosteht, cinq ans après, ayant été assassiné en dormant par deux scélérats, qui aporterent sa tête à David comme un présent qui le rejouiroit, il ne témoigna pas plus de joye d'une mort qui lui alloit donner un royaume paisible sur toutes les Tribus, que de celle qui l'avoit fait Roi sur les deux qui le reconnurent d'abord. Et ayant fait le même traitement à ces deux hommes qu'à cet Amalécite, qui s'étoit vanté d'avoir tué le Roi Saül, il fit voir par ce double éxemple de sa générosité & de sa douceur, que bien loin d'insulter au malheur de ses ennemis, il sçavoit les pleurer par de véritables larmes, & les venger même après leur mort.



David veut faire revenir l'Arche chez lui. Mort d'Oza qui y mit la main pour l'empêcher de tomber.

La même année 2949.

AUSSI-TÔT après la mort d'Isboseth, toutes les Tribus d'Israël vinrent se soûmettre à David, qui reconnoissant que c'étoit alors que Dieu vouloit l'établir dans le royaume qu'il lui avoit donné dès le vivant de Saül, fit de grandes guerres, & alla attaquer Jerusalem, qui étoit encore soumise aux Jébuséens. Il les défit, malgré la maniere outrageuse dont ils le traiterent d'abord, dans la créance qu'ils avoient d'être invincibles, & qu'il leur suffiroit d'employer à la garde de leur ville, contre ses attaques, les boiteux & les aveugles qui se trouveroient parmi eux. Dès que David fut maître de Jerusalem, & que les choses furent un peu tranquilles, il témoigna plus de piété que Saül n'avoit fait durant tout le tems qu'il fut Roi. Car au lieu que ce miserable Prince n'eut aucune pensée pour l'Arche, qui étoit toujours demeurée chez Abinadab, depuis que les Philistins la renvoyerent soixante & dix ans avant ceci, David, bien loin d'imiter cette indifférence, lui fit préparer

chez lui une tente magnifique, assembla de ses sujets jusqu'au nombre de trente mille, pour la transporter de chez Abinadab à Jerusalem. Cette cérémonie fut accompagnée de toute la pompe & de toute la magnificence que la piété de ce saint Roi lui put inspirer. Il jouoit lui-même de la harpe, & une infinité d'autres personnes faisoient retentir toutes sortes d'instrumens. Lorsque cette pompe rempliſſoit de joye les esprits de tout le monde, & que l'Arche marchoit paisiblement, un accident imprévû changea aussi-tôt toute la joye en tristesse, & jetta l'épouvante dans tous les esprits. Oza, fils d'Abinadab, qui conduisoit le chariot où l'on avoit posé l'Arche, ayant remarqué qu'un des bœufs qui traînoient ce chariot, regimboit, & que l'Arche étoit en danger de tomber, y porta aussi-tôt la main pour la soutenir. Mais au lieu d'empêcher l'Arche de tomber, il tomba roide mort; & Dieu, dit l'Ecriture, entrant dans une grande colere à cause de la témérité de cet homme, le frapa sur l'heure. Tous ceux qui furent témoins de ce châtiment en furent saisis de crainte; & David lui-même étant pénétré de frayeur, changea aussi-tôt le dessein qu'il avoit fait de mener l'Arche chez lui. La présence d'un Dieu si terrible l'intimida, & sa frayeur doit bien plus raisonnablement passer dans nous qui sommes moins justes que David, de peur qu'encore aujourd'hui quelque étranger, comme Oza, n'étant point apellé au ministere de l'Arche, ne se laisse tromper par quelque zéle indiscret, ou par quelque spécieux prétexte, & qu'en portant témérairement la main à des mysteres qui sont trop disproportionnés à l'état où il se trouve, il n'irrite la colere de Dieu par un service qu'il croyoit lui devoir être très-agréable.

David



David ayant réſolu une ſeconde fois de faire venir l'Arche chez lui, la fait porter & accompagner par des Lévites, pour éviter un accident ſemblable à celui d'Oza. Il danſe devant l'Arche. Sa femme le mépriſe.

La même année 2949.

TRois mois s'étant paſſés depuis la mort d'Oza dans la translation de l'Arche, & la crainte de David s'étant peu à peu diminuée en voyant la proſpérité dont Dieu avoit comblé la maiſon d'Obédédon où l'Arche étoit en dépôt, il ſe réſolut une ſeconde fois de la faire venir chez lui à Jéruſalem. Comme il avoit reconnu que l'occaſion de la mort d'Oza étoit venuë de ce qu'on manquoit alors de Lévites pour aſſiſter auprès de l'Arche, il en fit choiſir un grand nombre, qui non ſeulement euſſent ſoin de la conduire ſur un chariot comme la premiere fois, mais qui même la portaſſent ſur leurs épaules. L'harmonie des chants de muſique & des inſtrumens de toutes ſortes de manieres, y fut ordonnée avec un ſoin prodigieux. De ſix en ſix pas on immoloit un bœuf & un bélier, & David revêtu d'un Ephod de lin, y danſoit, comme dit l'Ecriture, de toutes ſes forces. On fit entrer ainſi en triomphe l'Arche ſain-

te dans Jérusalem, & on l'alla porter au travers d'une foule prodigieuse de monde, dans le lieu que David lui avoit fait préparer. Mais Michol sa femme qui regardoit cette pompe des fenêtres de son palais, ayant vû le Roi en cet état, sans sa robe royale, & dansant devant l'Arche, le mépriſa dans son cœur. Et lorsqu'il fut rentré chez lui, elle alla au devant de lui, & lui dit en le raillant: Que le Roi d'Israël s'est acquis aujourd'hui de gloire en se dépouillant de ses habits & dansant devant ses sujets, comme des bouffons qui servent à divertir les autres! Mais David s'élevant au dessus de tous ces sentimens de femme, dit saint Ambroise, & ne rougissant point de ce mépris, répondit à Michol: Dieu m'a tiré des derniers de son peuple, & m'a préféré à votre pere. C'est par lui seul que je regne & que je me voi aujourd'hui établi paisiblement sur tout Israël. C'est pourquoi je m'humilierai de plus en plus en sa présence. Je serai toujours petit & mépriſable à mes yeux, & je mettrai ma gloire à m'abaisser au dessous des derniers de mes sujets. Ce Roi humble, dit saint Grégoire, oubliant sa dignité souveraine, & tant de victoires qu'il avoit remportées sur les hommes & sur les bêtes, sur des monstres en grandeur & en force, & sur toutes sortes d'ennemis, étant grand aux yeux de tous, n'est petit qu'aux siens. Il se mépriſe lui-même, & il consent que les autres le mépriſent. Il aprit ainsi aux Princes Chrétiens à ne craindre jamais d'avilir leur majesté, en se soumettant à Dieu, & en donnant à leurs sujets l'exemple du culte qu'ils lui doivent. C'est apréhender des discours de femmes, que de craindre d'abaisser sa grandeur en ces rencontres; & il faut être un David quand on trouve une Michol assez hardie pour faire un reproche si injuste. Elle fut frapée de stérilité, dit saint Ambroise, de peur qu'une femme si orgueilleuse n'eût des enfans qui lui ressemblassent.



David envoye Joab contre les Ammonites, pour ſe venger de l'outrage que Hanon leur Prince avoit fait à ſes Ambaſſadeurs, qu'il avoit pris pour des eſpions.

L'an du Monde 2967. Avant J. C. 1037.

LOrsque les guerres civiles étoient aſſoupies dans la Judée, & que David n'étoit plus troublé des diviſions de ſes ſujets, il lui ſurvint une nouvelle guerre contre les Ammonites pour le ſujet que nous allons dire. Leur Roi Naas étant mort, David ſe ſouvint qu'il avoit été ſon ami, & voulut prévenir par ſes civilités ſon fils Hanon, en lui envoyant des Ambaſſadeurs pour l'aſſurer qu'il prenoit part ſincérement à ſa douleur, & qu'il ſeroit toujours ſon ami, comme il l'avoit été de ſon pere. Mais ce jeune Prince étant très-mal conſeillé, écouta trop facilement les impoſtures des principaux de ſon royaume, qui lui dirent qu'il devoit ſe défier de David; que ce n'étoit point par civilité ni pour le conſoler de la mort de ſon pere, qu'il lui avoit envoyé ces Ambaſſadeurs: mais qu'il ſe ſervoit de ce prétexte pour faire entrer des eſpions ſur ſes terres, pour en conſidérer les endroits foibles, & pour ſe rendre enſuite plus

facilement maître de tout ſon royaume. Ce Prince les crut, & agiſſant ſur cette ſuppoſition, il traita outrageuſement ces Ambaſſadeurs, leur fit raſer la moitié de leur barbe, & déchirer par derriere leurs robes, de telle ſorte qu'ils ne pouvoient être vûs ſans rougir de honte. David ſçut cette nouvelle par d'autres perſonnes avant que de l'aprendre de ſes Ambaſſadeurs mêmes. Il fut touché de l'outrage qu'ils avoient reçu, & il envoya au devant d'eux des gens pour les conſoler, & pour les prier de ne point paroître en cet état dans Jéruſalem, mais d'attendre en Jéricho que leur barbe fut revenuë. Il fit deſſein auſſi-tôt de ne pas laiſſer un ſi grand crime impuni, & envoya Joab Général de ſes armées contre les Ammonites. Comme ils s'attendoient à cette guerre, ils avoient cherché du ſecours dans leurs voiſins, & particulierement dans la Syrie. Mais leurs troupes auxiliaires n'empêcherent pas qu'ils ne furent tous défaits, & Joab ſe ſignala ce jour-là par ſon grand courage & par ſa grande expérience dans la guerre. Les Ammonites ayant recommencé l'année ſuivante à remettre de grandes troupes ſur pied, David y alla lui-même en perſonne avec toutes ſes forces. Il défit les ennemis, fit paſſer au fil de l'épée quarante mille hommes de pied, outre ceux qui étoient dans ſept cens chariots de guerre. Tous les Princes voiſins qui étoient venus au ſecours des Ammonites, aprirent de cette défaite à craindre les Juifs : Et le jeune Roi des Ammonites reconnut avec regret à combien de malheurs un Prince s'expoſe, en ſuivant un mauvais conſeil, puiſque la ruine de tout ſon royaume n'eut point d'autre principe que ſon indiſcrete crédulité. Le ſalut ou la ruine des Etats dépend ſouvent d'un ſage ou d'un mauvais conſeil, & un Prince eſt heureux qui étant lui-même l'arbitre ſouverain de ſes Etats, eſt aſſez éclairé pour diſcerner qui ſont ceux dont il peut ſe ſervir comme d'inſtrumens de ſa royale prudence dans le gouvernement de ſon royaume.

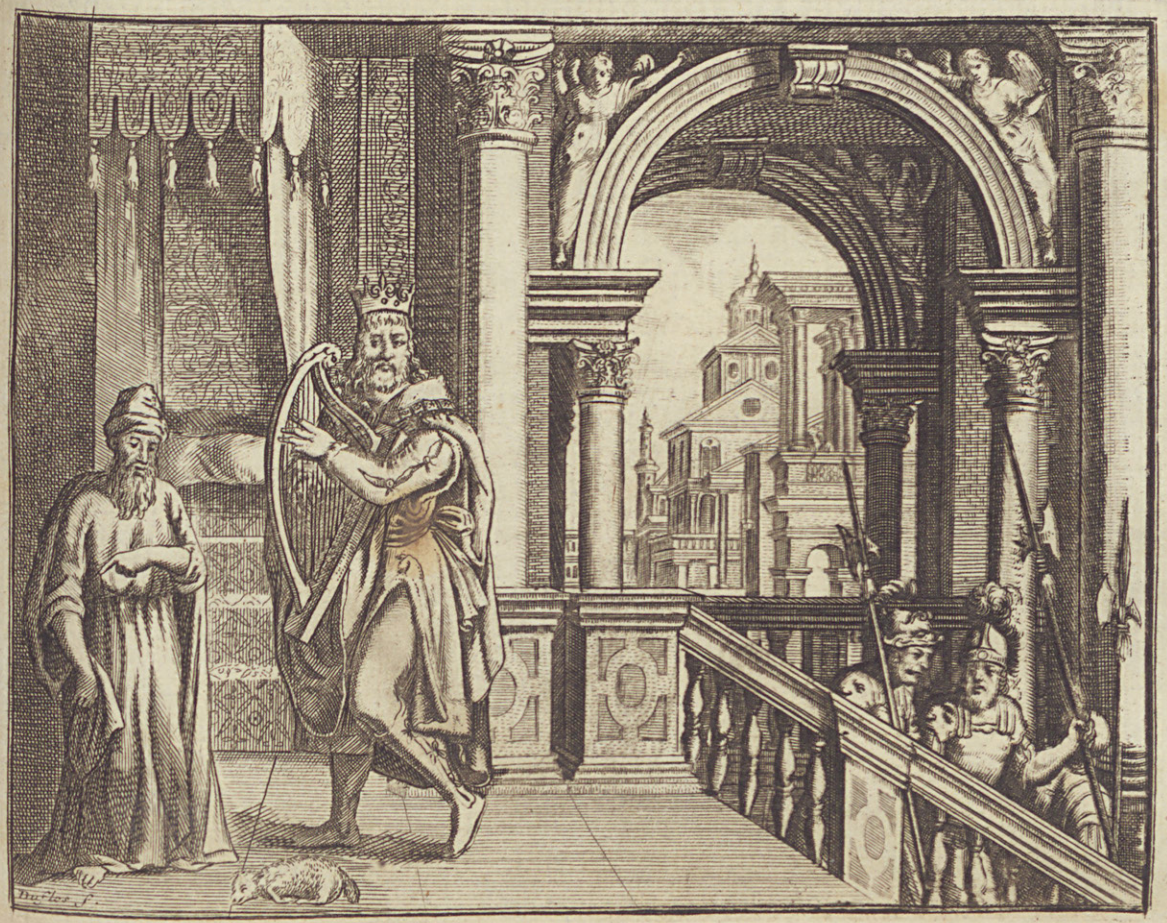


David voyant de loin Bethſabée, femme d'Urie, qui ſe baignoit, conçut un mauvais deſir pour elle; & fit enſuite mourir ſon mari Urie.

L'an du Monde 2969. Avant J. C. 1035. David ayant déja 50. ans.

LORSQUE David regnoit dans une profonde paix, après la défaite des Ammonites, ce peuple voulant encore brouiller, raſſembla quelques légeres troupes contre leſquelles David dédaigna d'aller en perſonne, & il ſe contenta d'y envoyer Joab le Général de ſes armées. Pendant qu'il occupoit ſes gens à cette guerre, il demeura lui-même en repos dans Jéruſalem; & s'allant promener un jour vers le midi ſur la terraſſe de ſon palais, il vit vis-à-vis de lui une femme qui ſe baignoit, qui étoit parfaitement belle. Il s'informa qui elle étoit. On lui dit que c'étoit Bethſabée femme d'Urie; & l'ayant fait venir chez lui, il commit un adultere avec elle. Cette femme étant devenuë groſſe, & craignant que l'abſence de ſon mari Urie, qui étoit à la guerre, ne fit reconnoître ſon adultere, & ne l'expoſât aux peines que la Loi ordonnoit contre ces ſortes de femmes, avertit David de la crainte où elle ſe trouvoit.

David aussi-tôt donna ordre à Joab son Général d'armée de lui faire venir Urie, sous prétexte de s'informer de l'état de la guerre ; & après diverses demandes il le renvoya chez lui. Mais Urie mépriſant les douceurs de ſa maiſon, négligea d'y aller, & dit enſuite à David qui lui en faiſoit un reproche: l'Arche de Dieu, tout Iſraël & tout Juda, & Joab mon maître avec tous ſes ſerviteurs, demeurent ſous des tentes ; & moi j'irai en ma maiſon pour manger, boire & dormir avec ma femme : Je ne le ferai jamais. Le deſſein de David ayant été éludé par le grand courage de cet homme, & voyant toujours Bethſabée expoſée à paſſer pour adultere, il prit une réſolution bien opoſée à toute la douceur qui juſques-là lui avoit été ſi naturelle. Il donna ordre à Joab d'expoſer Urie en quelque endroit qu'il jugeroit le plus dangereux, & de l'y abandonner avec tous ceux qui l'y auroient accompagné. Joab obéit fidellement aux ordres de David, & ayant laiſſé périr Urie dans une rude attaque où il ne lui fit point donner de ſecours, il en envoya auſſi-tôt la nouvelle à David, qui n'eut pas de peine à ſe conſoler de la perte d'un ſerviteur ſi courageux & ſi fidel, & dont il étoit le premier la cauſe. La femme d'Urie ſçachant la mort de ſon mari, le pleura; & lorſque les jours de ſon deuil furent paſſés, David la prit pour femme & en eut un fils. Ce double crime d'un ſi grand ſaint, fait voir que les hommes, quelques grands & quelques juſtes qu'ils ſoient, ſont toujours hommes, & qu'ils tiennent toujours quelque choſe de la fragilité de cette boüe dont ils ont été formés. Ces chutes, dit ſaint Auguſtin, doivent faire trembler les foibles, lorſqu'ils voyent tomber les plus forts. Auſſi l'Ecriture les propoſe, non pour excuſer ceux qui ſuivent ces grands hommes dans leur chute, & qui veulent imiter dans leurs actions ce qu'eux-mêmes ont déteſté de tout leur cœur, mais pour tenir tous les juſtes dans une humilité ſalutaire, & pour apprendre à ceux qui tombent avec David, à ſe relever comme David.



Dieu envoye ſon Prophete Nathan à David, pour lui répréſenter ſa faute. Le regret que ce ſaint Roi en conçoit, lui fait accepter tous les maux que le Prophete lui prédit.

L'an du Monde 2970. Avant J. C. 1034.

DAVID ayant commis deux ſi grands crimes, fit voir par le peu de ſoin qu'il eut de ſe relever de cette chûte, les profondes ténébres que le péché jette dans l'ame de ceux mêmes qui ſont les plus ſaints. Il demeura en paix pendant une année dans un ſi grand déſordre, ſi la paix neanmoins peut être dans un cœur qui a offenſé Dieu d'une maniere ſi criminelle. Mais lorſqu'il étoit dans cet oubli de Dieu & de lui-même, Dieu eut pitié de lui, & lui envoya Nathan ſon Prophete, pour lui ouvrir les yeux & pour lui faire ſentir ſa plaïe qui lui étoit inconnuë. Ce ſaint Prophete ayant reçu de Dieu une commiſſion ſi pénible, fit voir par la maniere adroite dont il lui parla d'abord, avec quelle ſageſſe on doit épargner les perſonnes qui ſont dans le rang de David, en ne les rebutant pas par des paroles trop ſéveres & trop aigres. Nathan uſa de la parabole d'un homme qui ayant beaucoup de brebis, en ôta une à un pauvre qui n'avoit que celle-là, &

qu'il aimoit uniquement. Ce Prince qui n'étoit pas encore aveuglé dans ce qui ne le regardoit pas, prononça la ſentence contre lui-même, ſans le ſçavoir, en la prononçant contre cet homme. Car le Prophete n'uſant plus de déguiſement, lui dit avec une gravité digne de celui dont il étoit le miniſtre, que c'étoit lui-même qui étoit cet homme. Il lui répréſenta les biens que Dieu lui avoit faits, & les maux dont il l'avoit délivré, en le tirant des mains de Saül. Il lui fit voir quel outrage il faiſoit à Dieu, en payant tant de graces d'une ſi grande ingratitude. David alors rentra en lui-même. Il ne s'irrita point contre la vérité, lors même qu'elle le condamnoit. Il ne s'aigrit point contre le Prophete qui la lui répréſentoit ſans le flater, & il ne lui demanda pas, comme remarque ſaint Auguſtin, qui il étoit, pour oſer ainſi reprendre ſon Prince, & pour éxaminer la vie de ſon Souverain. Il oublia en ce moment qu'il étoit Roi, pour ſe ſouvenir ſeulement qu'il étoit pécheur. La parole qu'il prononça, J'ai péché contre le Seigneur, fut en lui une parole de pénitence plus ſincere qu'elle n'avoit été en Saül, & qu'elle n'eſt aujourd'hui en pluſieurs Chrétiens. Il embraſſa avec une humble ſoumiſſion tous les maux que Nathan lui prédit devoir arriver ſur ſa propre famille; & il vit cette longe ſuite de malheurs qu'on lui marqua comme un moyen favorable de ſatifaire à Dieu & d'apaiſer ſa colere. Mais en voyant avec un regret & une douleur amere de quel état il étoit tombé, il ne ſe déſeſpéra point, comme remarque ſaint Chriſoſtome, qui admire en cela le grand courage de ce Prince & ſa grande confiance en Dieu: mais dès qu'il reconnut ſa perte, il travailla, ſans s'inquieter, à la réparer le mieux qu'il lui fut poſſible par une pénitence qui dura autant que ſa vie, & qui a fait dire à ſaint Ambroiſe, que pluſieurs imitent David dans ſon péché, mais que peu l'imitent dans ſa pénitence.



Absalom étant réconcilié avec David, fait tuer dans un festin son frere Amnon. David est obligé de s'enfuir de Jerusalem, & souffre cette persécution avec une patience merveilleuse.

L'an du Monde 2972. Avant J. C. 1032. * L'an du Monde 2974. * L'an du Monde 2977. * L'an du Monde 2979. * L'an du Monde 2980. * L'an du Monde 2981.

DIEU ayant fait rentrer David en lui-même, par les avertissemens de Nathan, il lui fit bien voir, par la maniere dont il le traita ensuite, que la plus grande grace qu'il puisse faire aux pécheurs, est de ne les point épargner. Car premierement il frapa de mort le petit qui étoit né de son adultére, sans que ses larmes, ni ses jeûnes pussent changer l'arrêt de Dieu. Son fils Amnon ensuite commit un inceste avec Thamar sa sœur, feignant d'être malade, & la priant de venir lui préparer à manger. Absalom, irrité de cet outrage commis contre sa propre sœur, & qui étoit de la même mere, résolut de tuer Amnon. * Il attendit deux ans après, & prit l'occasion d'un festin qu'il fit à tous ses freres en un jour de réjouissance, au milieu duquel il le fit assassiner. * S'étant éloigné de la Cour, après ce parricide, dont il voulut satisfaire sa vengeance particuliere, & que Dieu fit servir à sa vengeance contre David, il usa ensuite de tant d'adresse,

qu'au bout de trois ans David lui permit de revenir à Jerusalem. * Ce rapel du fils fut presque la perte du pere. Car dès que ce fils ingrat se vit bien avec son pere, * il commença d'entreprendre contre son royaume & contre sa vie. Il gagna d'abord l'affection du peuple, & se rendant populaire avec tous ceux qui venoient devant David pour terminer leurs différens, il leur faisoit espérer que s'il étoit Roi, il sçauroit bien leur rendre justice. * Ayant donc ainsi travaillé durant quatre ans à s'établir & à attirer beaucoup de monde dans son parti, il demanda à David permission d'aller en Hébron, sous prétexte d'un vœu qu'il avoit fait pendant son éxil. Lorsqu'il y fut arrivé, il se fit tout d'un coup déclarer Roi. Quand David l'eut sçu, il se vit obligé, étant âgé de plus de soixante ans, de sortir à pied de Jérusalem, n'ayant que les gens de guerre qui étoient auprès de sa personne. Il passa le torrent de Cédron, & monta en pleurant la montagne des Olives, où il figura par avance ce qui devoit arriver un jour au véritable David. Il souffrit dans cet état avec une humilité prodigieuse les insultes de Semeï qui le maudissoit, & qui lui jettoit des pierres; & considérant cette révolte de son sujet comme l'image de sa révolte contre Dieu, il la regarda comme un effet de la justice de Dieu sur lui, & il reçut toutes ces injures avec la même soumission que si Dieu eût commandé à cet homme de les lui dire. Cependant Absalom étant entré en triomphe dans Jérusalem, commença, selon le conseil d'Achitofel, de violer publiquement les femmes de son pere. C'est ce que Nathan avoit prédit à David. Et ce Prince pénitent reconnut par sa propre expérience, que quand l'homme se souleve contre Dieu, toutes les créatures se soulevent en même tems contre lui, pour vanger Dieu de l'injure qu'on lui a faite. Ainsi il vit sa faute punie par le désordre de toute sa famille, par l'outrage de Thamar, par la mort d'Amnon, par l'attentat d'Absalom contre lui-même, par l'abandonnement de ses amis, par la révolte de ses sujets, par les insultes d'un homme insolent, & enfin par le péril d'une mort toujours présente, qu'il n'évita que par une fuite honteuse, accompagnée de tant d'extrémités, qu'il n'y avoit que la vûë de Dieu & l'espérance de le pouvoir apaiser par tous ses maux, qui le pût soutenir dans un état si déplorable. Cet exemple nous fait bien voir la vérité de cette parole de S. Augustin, qu'étant pécheurs, si nous voulons nous réconcilier avec Dieu, nous nous devons punir nous-mêmes, & recevoir volontairement tous les maux ou intérieurs ou extérieurs qu'il lui plaît de nous envoyer, parce que tôt ou tard, ou en ce monde ou en l'autre, le péché ne peut demeurer impuni, & qu'il faut qu'en quelque maniere que ce soit, la mesure de la justice de Dieu soit remplie.



Absalom fuyant du combat, est pris par les cheveux à un chêne, où Joab lui perce le cœur de trois dards.

La même année 2981. Avant J. C. 1023.

ABSALOM étant maître de Jérusalem, délibéra des moyens de perdre le Roi. Il fit assembler son Conseil. Achitofel qui en étoit le plus habile, fut d'avis de poursuivre promptement David, pendant que ses troupes étoient en désordre. Mais Dieu ruina heureusement ce conseil, qui eût été sans doute la perte de ce Roi fugitif; & Chusaï qui étoit sécretement d'intelligence avec David, ayant été apellé par Absalom, dit que pour cette fois le conseil d'Achitofel n'étoit pas bon. Il répréſenta quel danger c'étoit que de poursuivre des gens désespérés, & que dans ces commencemens où les esprits étoient encore dans l'irrésolution, il ne falloit que tuer un petit nombre des soldats d'Absalom, pour faire croire que toute son armée auroit été défaite, ce qui jetteroit l'épouvante dans tout son parti. Son conseil donc prévalut, ce qui irrita de telle sorte le superbe Achitofel, qu'il alla chez lui aussi-tôt, & se pendit. Chusaï fit promptement avertir David de passer le Jourdain, & qu'on étoit prêt de le

pourſuivre. David le fit, & raſſemblant tout ce qu'il avoit de monde, il ſe prépara à une bataille. Il voulut y aller en perſonne ; mais on ne le voulut pas ſouffrir, & ſe retirant, il commanda expreſſément à Joab & aux autres Officiers en préſence de toute l'armée, qu'on épargnât Abſalom. Les deux armées étant aux mains, celle d'Abſalom, quoi qu'incomparablement la plus nombreuſe, fut battuë. Il s'en fit un grand carnage, & vingt mille de ſes gens demeurerent ſur la place. Abſalom lui-même chercha ſon ſalut dans ſa fuite ; & lorſque ſa mule paſſoit ſous un chêne fort épais & fort touffu, ſes cheveux qui étoient extraordinairement grands, s'embaraſſerent dans ſes branches, & la mule continuant toujours de courir, il demeura ſuſpendu par ſes cheveux, ſans pouvoir ſe dégager. On vint en donner avis à Joab, qui ſe fâcha qu'on ne l'avoit pas tué, & qu'on ſe fût arrêté aux prieres que David avoit faites de l'épargner. Et ne trouvant perſonne aſſez hardi pour porter la main ſur le fils du Roi, lui-même ſe fit mener où il étoit, lui perça le cœur de trois dards, & fit ſonner auſſitôt la retraite, afin de terminer le combat & d'épargner le reſte du peuple. Cette nouvelle fut au moment même portée à David, qui n'étoit en peine que de ſon fils Abſalom. Et dès qu'il en ſçut la mort, il changea en deüil toute la joye de ſa victoire. Joab étant offenſé que le Roi prît ſi peu de part à l'heureux ſuccès de ſes armes, lui reprocha avec beaucoup de liberté, & même avec des menaces de l'abandonner, qu'il aimoit ceux qui le haïſſoient, & qu'il haïſſoit ceux qui l'aimoient ; & il l'obligea malgré lui de ſe faire voir au peuple. Mais ſa douleur ne ceſſa pas pour cela : & il devint ainſi aux peres du corps, & encore plus à ceux de l'ame, un grand exemple qui leur fait voir juſqu'où doit aller l'amour qu'ils doivent avoir pour leurs enfans ; puiſqu'il oublioit l'outrage avec lequel ce fils dénaturé avoit deshonoré ſes propres femmes, la fureur avec laquelle il animoit tous ſes ſujets à ſa perte, pour ſe ſouvenir ſeulement qu'il étoit ſon fils, & pour pleurer dans la mort de ſon corps la perte éternelle de ſon ame.



Séba s'étant élevé contre David, & ayant emporté après lui les dix Tribus, eſt pourſuivi par Joab dans Abéla, où on lui coupe la tête par le conſeil d'une femme.

La même année 2981. Avant J. C. 1023.

AUSSI-TÔT après la mort d'Abſalom les principaux de ſon armée reconnoiſſant leur faute, ſe hâterent de la réparer, en jurant à David une éternelle obéïſſance. Ceux qui s'étoient le plus déclarés contre ce Prince dans ſa diſgrace, témoignerent le plus d'empreſſement à lui en demander pardon. Sémeï qui voyoit ce que ſes inſultes paſſées lui pouvoient attirer, vint ſe jetter à ſes pieds & s'accuſer de ſa faute. Et comme ceux qui étoient préſens ne pouvoient ſouffrir qu'on pardonnât à un ſi méchant homme, & qu'ils preſſoient le Roi de leur permettre de le tuer, David dit qu'il ne vouloit point ſouffrir qu'on ſouillât la victoire que Dieu lui avoit donnée par le meurtre d'aucun homme. Miphiboſeth fils de Jonathas vint auſſi trouver David, mais dans un état fort lugubre. Il lui dit de quelle maniere ſon ſerviteur Séba l'avoit ſurpris, lorſqu'il ſortit de Jeruſalem, pour fuir Abſalom. Ce lâche domeſtique vint trouver le Roi avec quelques chevaux chargés de préſens, & lui dit que Mi-

phiboseth son maître étoit demeuré à Jerusalem, dans l'espérance que ce trouble lui pourroit rendre la couronne de Saül son pere. David crut trop légerement ce calomniateur, & lui donna par avance tous les biens de Miphiboseth. Mais ce qui est encore plus surprenant en ce saint Roi, c'est que par un exemple redoutable à tous les Rois, après avoir entendu la justification de Miphiboseth, qui reprochoit à Seba son imposture, il se contenta de donner à ce Prince la moitié de son bien, & laissa l'autre à cet imposteur. Tout le royaume alloit donc être paisible, si un esprit remuant ne l'eût jetté dans de nouveaux troubles. Seba, homme factieux, sonna insolemment de la trompette au milieu du peuple, en criant qu'il n'auroit jamais de part avec David, & il sépara de lui les dix Tribus d'Israël qui suivirent ce séditieux, la Tribu de Juda demeurant toujours fidelle à son véritable Prince. David craignit ce nouveau désordre, & prévoyant qu'il pourroit avoir encore de plus dangereuses suites que la révolte d'Absalom, il résolut de l'étouffer dès sa naissance, & fit poursuivre vigoureusement Seba, qui s'enfuit & s'enferma dans la ville d'Abela. Joab aussi-tôt assiégea la ville, qui étoit en danger de périr, si la sagesse d'une femme ne l'eût délivrée de ce péril. Car ayant demandé à Joab du haut des murailles pourquoi il venoit les assiéger de cette sorte, & Joab ayant témoigné qu'il ne demandoit que Séba qui s'étoit révolté contre David, elle assembla tout le peuple de la ville, & leur persuada de jetter la tête de Séba par les murailles. Ainsi la mort d'un seul homme donna la paix à toute une ville & à tout un royaume. Joab rendit alors un grand service à David. Mais il fut proprement l'image de ces serviteurs ambitieux qui ne craignent point d'exposer leur vie dans une bataille, & qui exécutent souvent avec un grand courage les ordres des Princes; mais qui témoignent en d'autres rencontres qu'ils ne cherchent que leurs interêts & leur propre gloire. Car il assassina d'abord Abner Prince du sang de Saül contre la volonté de David qui en fut percé de douleur. Il tua ensuite Absalom fils du Roi contre la défense expresse de David, & il assassina aussi-tôt après Amasa à qui David avoit voulu donner le commandement de son armée, pour punir Joab de ce qu'il avoit tué son fils Absalom. David souffrit tout le reste de sa vie ce serviteur insolent coupable de ces trois meurtres; jugeant en lui-même par un sentiment de pénitence qu'il étoit bien juste qu'il souffrît qu'un sujet lui insultât ainsi avec tant d'audace, & qu'il commandât malgré lui toutes ses armées, puisqu'il s'étoit lui-même révolté contre Dieu par un double crime, après en avoir été comblé de tant de graces & de tant de gloire.



David ayant fait le dénombrement de tout son peuple par un mouvement de vanité, Dieu afflige son Royaume d'une peste qui en trois jours emporte soixante & dix mille hommes.

L'an du Monde 2988. Avant J. C. 1016. David ayant déja 68. ans.

APEINE David respiroit des troubles que Dieu avoit excités en tant de manieres dans sa maison & dans son royaume, pour le punir du péché qu'il avoit commis, que la paix qu'il commençoit à goûter, fut cause encore qu'il retomba dans un autre; & qu'il fit voir, par son exemple, que l'homme, quelque juste, ou quelque pénitent qu'il soit, est toujours homme, & qu'il est exposé à des tentations & à des chûtes toujours nouvelles. Une passion impure l'emporta la premiere fois; mais il se laissa séduire en cette occasion à la vanité, qui est toujours à craindre aux plus parfaits: & il voulut, par un mouvement d'orgueil, faire le dénombrement de tout son peuple. Ses serviteurs s'y opposerent d'abord, & lui dirent qu'il suffisoit de prier Dieu d'augmenter son peuple de plus en plus, sans se mettre en peine de sçavoir si particulierement quel en pourroit être le nombre. Mais le Roi le leur ayant com-

mandé abſolument, ils furent dix mois à parcourir toute la Judée, & trouverent dans Iſraël huit cens mille hommes portant armes, & cinq cens mille hommes dans la ſeule Tribu de Juda. David reconnut enfin cette faute, & il n'eut point beſoin ici, comme la premiere fois, qu'un Prophete vint ouvrir ſes yeux. Il confeſſa de lui-même ſon péché, & conjura Dieu de le lui pardonner encore. Lorſqu'il étoit dans une humiliation profonde, ſans ſe ſouvenir qu'il étoit Roi, que pour gémir de cette dignité qui l'avoit porté à ce péché, Dieu lui envoya ſon Prophete Gad, non pour lui dire qu'il lui pardonnoit ſa faute ſans la punir, mais pour lui donner à choiſir lui-même laquelle de ces trois punitions il aimoit le mieux, ou d'une famine de ſept ans, ou d'une guerre de trois mois, ou d'une peſte de trois jours. David, dans un choix ſi affligeant, ſe détermina à la peſte, qui, dans les trois jours marquez, emporta ſoixante & dix mille hommes. Ce que David fit pendant cette playe, eſt un grand exemple pour les Rois, de la tendreſſe qu'ils doivent avoir pour leurs peuples, & aprend bien aux Paſteurs de l'Egliſe, comment ils doivent s'offrir à Dieu, comme une victime, pour les ames dont ils ſont chargés. Car ce Prince ſe regardant comme la cauſe des maux que ſouffroit ſon peuple, jetta vers Dieu ſes ſoupirs ardens : C'eſt moi, dit-il, qui ai péché : c'eſt moi qui ai fait une injuſtice. Qu'ont fait ces brebis que vous frapés ? Tournés plûtôt votre fureur contre moi & contre toute ma maiſon. Dieu enfin s'apaiſa, & fit ceſſer cette playe. Il commanda à l'Ange exterminateur de s'arrêter : & il aprit par cet exemple, comme remarquent les ſaints Peres, qu'il ſçait ſe venger ſur les peuples des pechés de ceux qui les conduiſent, comme il s'apaiſe ſouvent, lorſque les Paſteurs ont ſoin de détourner ſa fureur, & d'attirer ſes miſéricordes ſur les perſonnes qu'il a ſoumiſes à leur conduite.



David établit Salomon Roi, à la priere de Bethſabée & du Prophete Nathan.

L'an du Monde 2989. Avant J. C. 1015. David étant alors âgé de 70. ans, & Salomon de 18.

* L'an du Monde 2991. Avant J. C. 1013. De l'âge de Salomon le 20. & de ſon regne le 3.

LA fin de la vie de David aprochant, ſa vieilleſſe donna lieu à ſes enfans de broüiller, par le déſir qu'ils avoient de s'emparer de ſon royaume après ſa mort. Mais lorſque tout le monde étoit en ſuſpens pour ſçavoir qui ſeroit ſon ſucceſſeur, Adonias l'aîné de tous les enfans de David après Abſalom qui étoit mort, ne put attendre la mort de ſon pere; & dans l'impatience de regner il fit un feſtin magnifique où il invita tous les Grands qu'il avoit inſenſiblement gagnés, afin qu'au milieu du feſtin ils le déclaraſſent Roi. Lorſque le jour pris pour cette conjuration fut arrivé, Nathan le Prophete inſtruit de ce qui ſe paſſoit, & qui ſçavoit que Dieu avoit réſolu de faire regner Salomon après David, vint trouver Bethſabée pour la porter à aller parler au Roi, afin de l'informer de l'entrepriſe d'Adonias, & de le faire ſouvenir de la promeſſe qu'il lui avoit faite, de laiſſer ſon royaume à Salomon. Nathan entra lorſque Bethſabée parloit encore à David, & lui demanda ſi c'étoit par ſon ordre qu'on déclaroit Adonias Roi. David ne différa par davantage, & ordonna

ſur l'heure qu'on allât ſacrer Salomon, & qu'on le fit aſſeoir ſur ſon trône. Cette nouvelle s'étant auſſi-tôt répanduë de tous côtez, elle intimida de telle ſorte tous ceux qui étoient avec Adonias, que leur aſſemblée fut toute diſſipée, & qu'Adonias lui-même ne chercha plus qu'à ſauver ſa vie, en tenant les cornes de l'autel. Salomon promit néanmoins de ne lui rien faire, pourvû qu'il demeurât en repos. Quelques ſix mois après Dieu tira David de ce monde, après avoir donné à Salomon les avis qu'il lui croyoit néceſſaires, & les ordres qu'il devoit exécuter. Adonias fit enſuite demander Abiſag pour l'épouſer. C'étoit une jeune fille d'une beauté & d'une vertu rare, que l'on avoit choiſie dans tout Iſraël pour ſervir David dans ſa grande vieilleſſe. Mais Salomon pénétra dans ſon deſſein qu'il crut dangereux, & le fit mourir. Il fit auſſi mourir Joab Général de l'armée de David, par le commandement que ſon pere lui en laiſſa en mourant. Il fit la même choſe à Sémeï, qui avoit chargé David de tant d'outrages lorſqu'il fuyoit ſon fils Abſalom. Il l'avoit traité d'abord avec douceur, & il s'étoit contenté de lui ordonner de ne point ſortir de Jéruſalem ſur peine de la vie. Mais trois ans après, deux de ſes eſclaves s'étant enfuis, il monta à cheval pour les pourſuivre : ce qui ayant été raporté à Salomon, il le fit mourir. *Salomon ſe voyant ſi heureuſement établi dans ſon royaume, rechercha l'alliance du Roi d'Egypte dont il épouſa la fille. Peu de tems après Dieu lui aparut en ſonge. Il lui témoigna qu'il l'aimoit à cauſe de David ſon pere, & il lui offrit de lui donner tout ce qu'il lui demanderoit. Ce Prince conſidérant qu'il étoit Roi d'un grand peuple, que cette dignité devoit être ſoutenuë par une grande prudence ; & que plus elle l'élevoit, plus elle l'engageoit à de grandes choſes, crut que ce qui lui étoit le plus néceſſaire, étoit la Sageſſe pour bien gouverner ſes Etats. Dieu fut touché d'un choix qui témoignoit que ce jeune Roi avoit déja ce qu'il lui demandoit. Il lui promit de faire qu'il n'y auroit eu ni devant ni après lui perſonne qui l'égalât en ſageſſe. Et pour lui faire voir combien il agréoit qu'il eût préféré cette demande aux autres biens, il promit de les lui donner comme par ſurcroît, & de le rendre le plus riche & le plus magnifique Roi de tous ceux qui l'avoient précédé, & de tous ceux qui le devoient ſuivre. L'exemple de ce jeune Prince aprend aux Rois chrétiens à eſtimer peu les biens, les honneurs & plaiſirs, & à n'etablir pas leur grandeur à diſputer de la magnificence avec les Rois infidels & idolâtres, dont ils ne ſçauroient ſouvent égaler ni la puiſſance ni les richeſſes; mais à mettre leur principale gloire à être les véritables images du Dieu qu'ils adorent, en ſe rendant ſemblables à lui par leur ſageſſe, qui eſt pour eux la ſource de tous les biens, & par leur juſtice, que le même Salomon apelle l'affermiſſement de leur trône.

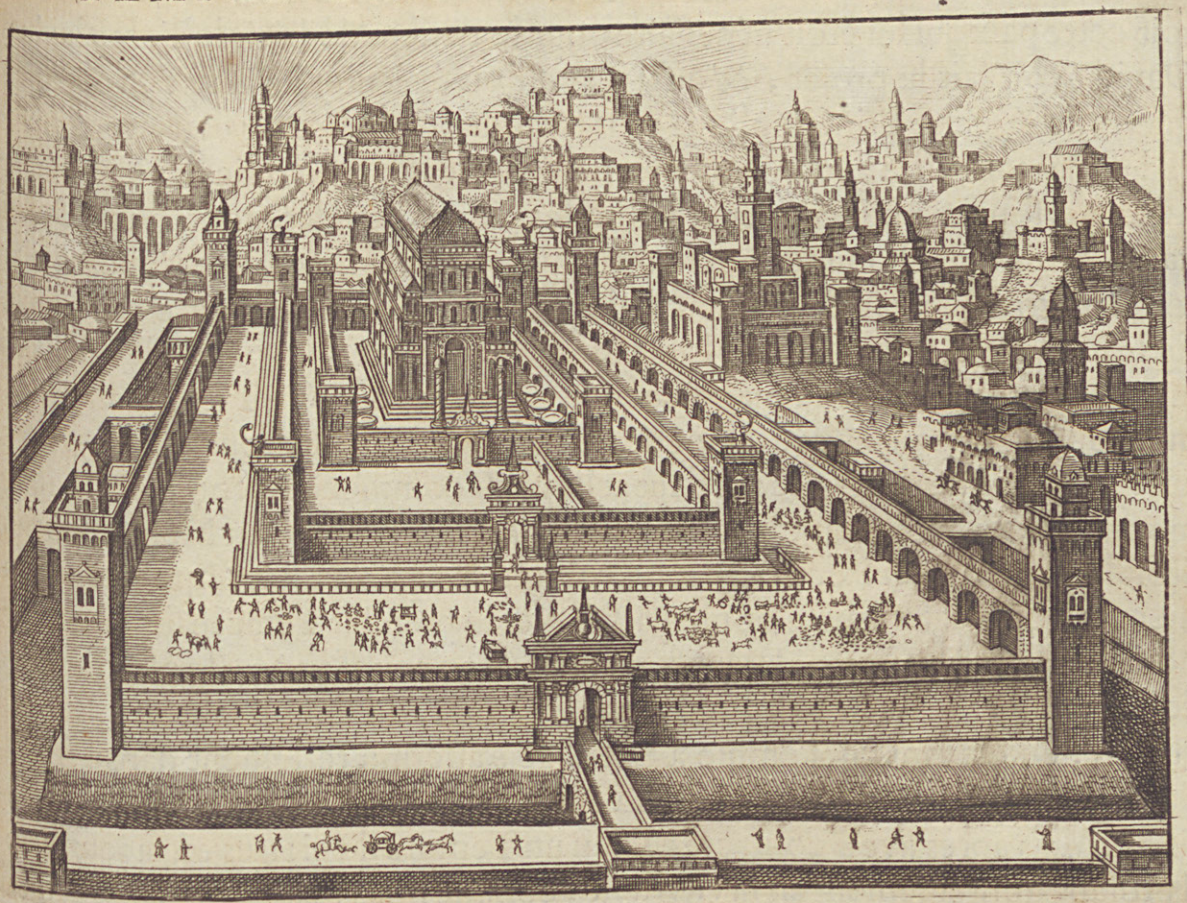


Célébre Jugement de Salomon entre deux femmes, pour reconnoître laquelle des deux étoit mere d'un enfant que l'une & l'autre disoit être à elle.

La même année 2991.

SALOMON ayant reçu de Dieu le don de sagesse, il se présenta aussi-tôt après une occasion qui la fit paroître dans son éclat, & qui en répandit la réputation dans toute la terre. Deux femmes de mauvaise vie le vinrent trouver pour le prier de juger leur différend. L'une des deux lui dit, que lorsqu'elles demeuroient toutes seules dans une même maison, elle y accoucha d'un fils; que trois jours après l'autre accoucha aussi d'un fils qu'elle étouffa la nuit; & que s'étant levée doucement, elle lui avoit pris le sien lorsqu'elle dormoit, & lui avoit mis son enfant mort en sa place. Que le matin s'étant levée pour donner à tetter à son petit, & le trouvant mort, elle le regarda attentivement & reconnut que ce n'étoit point son fils. L'autre femme nioit fortement ce que la premiere avoit dit, & soûtenoit que c'étoit son enfant qui étoit vivant, & que celui qui étoit mort étoit à celle qui lui disputoit maintenant le sien. Une affaire si brouillée, sans preuves, sans témoins, qui s'étoit

passée dans la solitude d'un logis, & dans le silence de la nuit, eut besoin d'un Roi aussi éclairé qu'étoit Salomon, qui témoigna en cette rencontre qu'il avoit, comme il est dit de lui, une connoissance claire de toute la nature, non seulement en ce qui regarde les plantes & les arbres ou les animaux, mais en ce qui regarde même les sentimens les plus cachez du cœur humain, & les affections les plus tendres des meres pour leurs enfans. Il se fit aporter une épée, & prononça cet arrêt qui paroissoit bien étrange : L'une dit ; cet enfant qui vit est à moi, & l'autre soutient qu'il est à elle : qu'on le divise en deux, & que chacune en ait la moitié. La fausse mere consentit d'abord à ce jugement : mais la véritable sentant toutes ses entrailles émuës, conjura le Roi de le donner plutôt tout entier à celle qui le lui vouloit ravir. Ce fut alors qu'on reconnut véritablement la vraye mere, & qu'on admira l'adresse dont Salomon s'étoit servi pour la découvrir. Il fit voir la vérité de ce qu'il dit lui-même dans ses Proverbes, qu'un Roi qui est assis sur son trône a en quelque sorte l'esprit de dévination sur les lévres ; qu'il est difficile que rien échape à sa prudence, & qu'il sçait parfaitement discerner la vérité d'avec le mensonge. Les saints Peres remarquent que la figure de ces deux femmes répréſente excellemment la différence qui se trouve entre les faux & les véritables Pasteurs. Les faux Pasteurs accusent les véritables de tuer les ames, lorsque ce sont eux-mêmes qui les tuent ; & ils se servent de cette imposture pour semer des troubles & des divisions dans l'Eglise. Les vrais Pasteurs au contraire ont des entrailles de mere pour les peuples qui leur sont commis. Ils ne cherchent que le salut de leurs enfans, & non leur propre gloire ; & ils aiment mieux céder à la domination des injustes, qui arrachent d'entre leurs mains les ames qu'ils nourrissoient de la parole de vie, que de souffrir qu'on divise à cause d'eux l'unité du corps & de l'Eglise de Dieu.



Salomon fait bâtir le Temple.

L'an du Monde 3000. Avant l'Ere commune de J. C. 1004.

LE regne de Salomon fut un regne de paix & de toutes sortes de biens. Les richesses infinies du Prince se répandoient sur tous ses Sujets, qui vivoient paisiblement, comme dit l'Ecriture, chacun à l'ombre de son figuier & de sa vigne. Alors on mépriſoit l'or à cause de son abondance, & l'argent y étoit comme les pierres. Toute la magnificence des Princes qui l'ont suivi n'a point égalé la sienne, & ils pourroient passer pour pauvres ou pour de simples particuliers en les comparant à Salomon. Il falloit tous les jours pour la maison de ce Roi près d'onze muids de fleur de farine, & près de vingt-deux muids de farine commune; dix bœufs gras & vingt autres pris des pâturages; cens moutons, outre une multitude infinie de cerfs, de biches, de volailles & de toute sorte de gibier. Il avoit quarante mille chevaux d'attelage & douze mille chevaux de main, ausquels on distribuoit l'orge & la paille avec un ordre incomparable. La paix dont on jouissoit alors dans toute la Judée, étoit la cause & la suite de cette fertilité, & elle fit mériter à Salomon le nom de pacifique. C'é-

toit cette paix qui lui étoit néceſſaire pour le deſſein de bâtir le Temple dont David avoit fait le projet, & qu'il n'avoit pû éxécuter à cauſe de toutes ſes guerres. Ce jeune Prince apliqua tous ſes ſoins à faire réuſſir cette entrepriſe. Il deſtina trois mille ſix cens hommes pour veiller ſur les ouvriers; quatre-vingt mille perſonnes, pour couper & tailler les pierres dans les montagnes; & ſoixante & dix mille hommes pour porter ſur leurs épaules ce qu'il y avoit à porter. Il envoya prier le Roi Hiram de lui permettre de faire abattre des cedres ſur le Liban; & il bâtit un Temple où Dieu ſembloit prendre plaiſir de faire voir juſqu'où pouvoit aller la magnificence des hommes. Ce Temple fut commençé la quatrieme année du regne de Salomon, quatre cens quatre-vingts ans après la ſortie d'Egypte; & il fut achevé au commencement de l'année du monde 3000. juſtement mille ans avant la vraie naiſſance du Meſſie, dont il étoit la figure. Ainſi Salomon qui n'avoit gueres que vingt ans quand il commença cet ouvrage, eut le bonheur d'élever le premier Temple ſur la terre au nom & à la gloire du vrai Dieu, & d'achever en peu d'années le plus ſuperbe édifice qui eût été vû juſqu'alors. Trop heureux, dit ſaint Ambroiſe, s'il eût eu ſoin, en élevant un Temple à Dieu, de s'affermir tellement dans l'humilité, que ſon ame eût pû lui être un Temple plus agréable que celui qu'il bâtiſſoit. Mais après avoir conſacré à Dieu un Temple de pierres en ſa jeuneſſe, il profana honteuſement en ſa vieilleſſe, comme nous le verrons dans la ſuite, le temple de ſon propre corps: & il aprit, par ſon exemple, à ceux qui, comme lui, font des préſens à Dieu ou à ſon Egliſe, de ne pas trop s'appuyer ſur ces dons, quelques éclatans qu'ils ſoient aux yeux des hommes; mais de ſe ſouvenir que le vrai bonheur de l'homme dans cette vie, comme remarque ſaint Auguſtin, eſt d'être abaiſſé, & non pas d'être élevé, puiſque tout ce que Salomon a fait & poſſedé de ſi magnifique, n'a pû empêcher qu'il n'ait été enfin comme accablé ſous le poids de ſa félicité & de ſa gloire.



Ouvrage de fonte, apellé ordinairement la Mer d'airain, pour laver les pieds & les mains des Prêtres, lorsqu'ils entroient dans le Temple.

La même année du Monde 3000.

LE bâtiment du Temple de Salomon, quoique si admirable & si mystérieux en lui-même, auroit été imparfait, si ce Prince, dont tous les ouvrages étoient des figures, comme lui-même étoit la figure du véritable Salomon, n'eût accompagné cet édifice saint de tout ce qui étoit nécessaire au culte de Dieu & aux cérémonies de ses sacrifices. Après tant d'ouvrages d'or qu'il fit faire avec une dépense infinie, il fit cet ouvrage, qui, à cause de sa

grandeur monſtrueuſe, eſt décrit plus particulierement dans l'Ecriture, & mérite une explication particuliere. C'étoit un vaſe d'airain, extrémement vaſte. Il avoit cinq coudées de haut, dix de large, & trente de tour. Il pouvoit tenir près de trois cens muids d'eau, pour parler ſelon nos meſures. Il étoit appuyé ſur douze bœufs d'airain, dont trois regardoient l'Orient, trois l'Occident, trois le Septentrion, & trois le Midi. Il étoit enrichi de toutes ſortes d'ornemens, de feſtons, de répréſentations d'animaux, & de tout ce que les plus excellens ouvriers y avoient pû faire. Salomon mit cette Mer dans le Temple, où elle ſervoit à purifier les Prêtres, lorſqu'ils entroient pour exercer les fonctions de leur ſacerdoce. Dieu avoit donné cet ordre à Moïſe, & ce ſaint Prophete avoit fait faire autrefois un grand baſſin de cuivre qui étoit entre le Tabernacle & l'Autel, afin que les Prêtres ſe lavaſſent les pieds & les mains, lorſqu'ils y entroient & qu'ils en ſortoient. C'eſt ce qui a donné lieu à beaucoup de perſonnes de croire que lorſque les Prêtres alloient offrir à Dieu leurs encenſemens, ils n'y alloient que les pieds nuds: & Dieu leur ordonna de ſe laver de la ſorte, ſur peine de mort, voulant, dit l'Ecriture, que cette loi ſe gardât éternellement. Il marquoit dès-lors bien ſenſiblement que tous ces ſacrifices n'étant alors que des figures de l'avenir, quelle pureté il exigeroit un jour des Miniſtres de ſon Autel, & des Prêtres de la Loi nouvelle. Car étant difficile, comme remarque ſaint Gregoire, que vivant parmi les hommes, ils n'ayent toujours quelques ordures aux pieds, qui marquent les affections de l'ame, & aux mains qui en répréſentent les actions, ils doivent avoir recours aux eaux ſacrées de la componction & de l'humilité du cœur, pour avoir toujours l'ame nette, & pour ne s'aprocher, s'il étoit poſſible, des myſteres, qui ſont redoutables aux Anges mêmes, qu'avec la pureté des Anges.



Salomon



Salomon fait assembler tout son peuple, pour célébrer avec plus de solemnité la dédicace du Temple.

L'an du Monde 3001. Avant l'Ere commune de J. C. 1003.

LORSQUE Salomon eut achevé tout l'édifice du Temple, & ce qui étoit nécessaire pour le culte des sacrifices, il pensa à le dédier, & à transporter l'Arche du lieu où David l'avoit fait mettre. Il est bon de remarquer ici les diverses translations qui ont été faites de cette Arche si célébre dans les Ecritures. L'Arche & le Tabernacle ayant été bâtis par Moïse dans le désert, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu de Dieu, furent mis par Josué en Silo, la septiéme année après le passage du Jourdain, lorsque par la défaite génerale de leurs ennemis, ils commencerent de joüir de la paix dans le païs. Silo étoit une ville de la Tribu d'Ephraïm, qui semble être la même que Salem, où a regné Melchisedech, & auprès de laquelle il est remarqué que saint Jean baptisoit. L'Arche demeura-là 328 ans, jusqu'à ce qu'étant portée au camp, elle fut prise par les Philistins, qui la renvoyerent 7 mois après, & elle fut mise alors chez Abinadab à Chariatiarim. Elle y demeura 70 ans, & ensuite elle fut transportée de la maison d'Abinadab en celle d'Obededon, mais elle n'y demeura que trois mois, au bout desquels David la fit placer dans le lieu qu'il lui avoit fait préparer dans sa nouvelle ville de Sion, qui étoit comme la forteresse de

Jérusalem. Il semble que ce fut alors que le Tabernacle qui étoit toujours demeuré en Silo, fut aussi transporté à Gabaon en la Tribu de Juda. Mais 40 ans après ceci, Salomon voulant dédier le Temple qu'il avoit fait bâtir, y fit transférer l'Arche & le Tabernacle, avec l'autel d'airain sur lequel on offroit les holocaustes, & ils y demeurerent jusqu'à ce que 424 ans après, Nabuchodonosor ayant pris Jérusalem, fit aussi brûler le Temple. Ce fut alors que Jérémie, prévoyant la ruine totale qui devoit arriver, fit emporter l'Arche & le Tabernacle, & les alla cacher dans une caverne du mont Phasga, d'où Moïse avoit vû la terre sainte : & ce Propheté assura que ce lieu demeureroit inconnu, jusqu'à ce que Dieu étant apaisé, eût ramené son peuple de la captivité, & qu'alors Dieu le manifesteroit : ce qui peut faire croire que l'Arche fut encore remise dans le second Temple commencé par Cyrus, & achevé par Darius. De toutes ces translations de l'Arche, il n'y en a point de plus célébre que celle dont nous parlons ici. Salomon pour en rendre la cérémonie plus auguste, assembla tout son peuple qui s'y trouva en foule. Il marchoit lui-même devant l'Arche, qui étoit portée par des Prêtres, & il offrit des sacrifices sans nombre. Lorsqu'ils furent arrivés au Temple, les Prêtres porterent l'Arche dans le Sanctuaire, & dans le lieu le plus intérieur qui lui avoit été préparé ; & lorsqu'ils en furent sortis, une nuée remplit aussi-tôt le Temple, de sorte que les Prêtres ne pouvoienr s'y tenir, ni faire ce qui étoit de leur charge. Ce Prince fut ravi de joye, lorsque Dieu témoigna, par cette marque extérieure, qu'il agréoit ce lieu qu'il lui avoit préparé. Il se mit à genoux devant l'Autel, & élevant les mains en haut, il invoqua Dieu de tout son cœur. Il s'écria dans la vûë de cette Majesté si sainte : Est-il donc possible que Dieu veüille habiter sur la terre ? Si le ciel & la terre ne le peuvent contenir, combien moins le pourra cette maison que j'ai bâtie ? Il pria Dieu ensuite de verser ses bénédictions sur son peuple, d'écouter favorablement les prieres de ceux qui viendroient en ce Temple, pour implorer sa misericorde, & de se laisser fléchir envers ceux qui y confesseroient leurs fautes avec une sincere douleur. Il le conjura que lorsque le peuple se trouveroit affligé de ses ennemis, il trouvât dans ce Temple un asyle assuré contre leurs attaques ; que lorsque les péchés des hommes auroient rendu le ciel comme d'airain, & la terre comme de fer, & qu'une longue sécheresse consumeroit les hommes par la famine ; les prieres qu'on lui offriroit dans ce Temple ouvrissent les sources du ciel, & fissent pleuvoir sur la terre ; & il le pria enfin que ses yeux fussent toujours ouverts dans ce lieu saint, pour détourner tous les maux de ceux qui l'y viendroient invoquer, & que ses oreilles fussent toujours attentives à leurs prieres. Cette céremonie dura quinze jours, parce qu'elle se trouva jointe à la fête des Tabernacles, qui ajouta encore huit jours aux jours de la Dédicace, après lesquels Salomon renvoya tout le peuple, ayant offert dans cette solemnité vingt-deux mille bœufs & six vingt mille brebis. Les saints Peres remarquent que ce que fit alors Salomon pour ce Temple qu'il avoit bâti, devroit imprimer un profond respect dans tous les Chrétiens, lorsqu'ils entrent dans les Eglises, puisque l'on y possede aujourd'hui la verité dont les Juifs n'avoient autrefois que l'ombre dans ce Temple si superbe : & que quand on ouvriroit les cieux & le ciel des cieux, comme dit admirablement saint Chrysostome, on n'y trouveroit rien, ni de plus grand, ni de plus saint, que ce qui repose sur nos Autels.



La Reine de Saba vient voir Salomon, pour écouter ſa ſageſſe, & pour lui offrir des préſens.

L'an du Monde 3003. Avant J. C. 991.

APRE'S que Salomon eut bâti à Dieu un Temple ſi magnifique, il ſe bâtit un Palais pour lui-même, qui dura quatorze ans à faire, où l'or brilloit de toutes parts, & où la magnificence des colomnes & des ſculptures attiroit les yeux de tout le monde. Tant d'ouvrages ſi admirables répandirent ſa renommée dans toute la terre, & on couroit en foule de tous côtez pour voir un Prince que l'on regardoit comme la merveille de ſon ſiecle. Celle qui témoigna plus de déſir de le voir, fut la Reine de Saba, qui vint du fond du Midy, pour reconnoître ſi tout ce qu'on diſoit de ce jeune Prince étoit véritable. Elle vint dans un apareil magnifique; & elle aporta à Salomon de riches préſens, ſix-vingts talens d'or, qui font près de huit millions de livres, des perles trés-précieuſes, & des parfums tels qu'on n'en avoit jamais vû de ſemblables. Mais après qu'elle eut vû la magnificence de ce Roi, la ſageſſe de ſes diſcours, ſa pénétration dans les choſes les plus cachées, l'ordre de ſa maiſon & le nom-

bre de ſes Officiers, elle étoit toute hors d'elle, dit l'Ecriture, & elle dit à ce Prince : Je reconnois maintenant que tout ce qu'on m'avoit dit de vous & de votre ſageſſe eſt véritable. Je ne pouvois croire tout ce que j'en aprenois, & je voulois en être éclaircie de mes propres yeux. Mais ce que je vois paſſe de beaucoup tout ce qu'on m'a dit. Heureux ceux qui ſont toujours occupés à vous rendre ſervice, & qui écoutent ſans ceſſe la ſageſſe de vos diſcours. Cette Reine ſe retira comblée de joye de tout ce qu'elle avoit vû & de tout ce qu'elle avoit oüi ; & Salomon lui donna des préſens beaucoup plus précieux que n'étoient ceux qu'elle lui avoit offerts. Les ſaints Peres ont dit que cette Princeſſe figuroit l'Egliſe : & nous devons craindre, ſelon la parole de l'Evangile, qu'elle ne nous condamne un jour. Car au lieu qu'elle eſt venuë des extrémités de la terre pour entendre la ſageſſe de Salomon, & qu'elle a cru bienheureux ceux qui aprochoient de lui, & qui lui pouvoient rendre quelque ſervice ; les Chrétiens au contraire ayant Dieu même pour maître, la ſageſſe de JESUS-CHRIST pour régle, & le ciel pour récompenſe, préferent ſouvent les hommes à Dieu, la ſageſſe du monde à celle de JESUS-CHRIST, & la poſſeſſion de la terre à celle du ciel.



Salomon se laisse corrompre par les femmes, & offre de l'encens aux Idoles des faux Dieux. Sa mort.

Environ l'an du monde 3023. Avant J. C. 981. Salomon ayant déja plus de 50 ans.
* L'an du Monde 3029. Avant J. C. 975.

APRE'S que Salomon eut fait des choſes ſi admirables dans ſes commencemens de ſa vie, il termina tant de belles actions par une fin honteuſe, & qui fait voir par un exemple encore plus ſenſible que n'eſt celui de David ſon pere, que l'homme ne doit jamais s'apuyer ſur lui-même, & que plus il eſt élevé, plus il doit craindre ſa propre foibleſſe. Car les femmes corrompirent enſuite un cœur qui avoit été durant tant d'années le Temple de Dieu. De l'amour de la ſageſſe, il paſſa dans l'amour des femmes; & de l'amour des femmes, dans l'idolâtrie. Il eut juſqu'à ſept cens femmes, qui portoient toutes le nom de Reines, outre trois cens autres concubines; quoique la loi de Dieu qui permettoit alors la pluralité des femmes, défendit de les multiplier en ſi grand nombre, & ſur tout de s'allier avec des femmes étrangeres. Après avoir bâti un Temple au vrai Dieu, il en bâtit aux Idoles; & la complaiſance qu'il eut pour ces femmes qu'il avoit priſes de l'Egypte & du païs des Ammonites & des Moabites, le porta à bâtir des Temples à la Déeſſe des Synodiens, à l'Idole des Ammonites & à d'autres abominations ſemblables. Ce crime ſi

énorme irrita Dieu étrangement contre Salomon. Il lui aparut, non plus comme il avoit fait déja deux fois différentes, pour aprouver sa conduite, ou pour lui promettre des biens, mais pour lui témoigner sa juste indignation de ce qu'il avoit si mal gardé son alliance, & si honteusement violé sa loi. Il lui prédit qu'il alloit diviser son royaume, & qu'il le donneroit à son serviteur: Que néanmoins en considération de David son pere, il n'exécuteroit cet arrêt qu'après sa mort, & qu'il conserveroit une Tribu à son fils. Salomon ayant reconnu que ce serviteur qui devoit être héritier de son royaume, seroit Jéroboam, qu'il avoit élevé tout jeune, & à qui le Prophete Ahias venoit de promettre le royaume sur dix Tribus, en coupant devant lui sa robe en douze parties, dont il lui en donna dix, fit ce qu'il put pour le perdre, & le contraignit de se retirer en Egypte. Salomon regna paisiblement durant quarante ans, & il mourut âgé de près de soixante ans, & fut enséveli dans la Cité de David son pere.

* Si sa chûte lui a été si funeste, elle est très utile pour ceux qui la considerent avec les yeux de la foi. Il est étrange qu'ayant été si favorisé de Dieu, on ne sçache pas encore si sa condition mérite plus d'être déplorée, que d'être louée. Car son péché est très certain, par l'Ecriture même, aussi bien que celui de David: mais il y a cette différence entre eux, que la pénitence de David est aussi très-certaine, au lieu que celle de Salomon est très-incertaine, quoique plusieurs ayent regardé le livre de l'Eccléstaste comme le livre de sa pénitence. Cet exemple nous doit inspirer un effroyable mépris de toutes les grandeurs du monde, quand on les auroit recuës de Dieu même; Et l'on voit quel tableau Salomon en fait lui-même dans le livre que je viens de marquer. Ainsi il n'y a personne qui ne doive préferer le fumier de Job au trône de Salomon, puisque dans l'un on voit le modele de cette parfaite patience qui couronne tous les saints, & qu'on voit dans l'autre la chûte d'un homme qui n'a pu se défendre contre ce ver de l'orgueil inséparable des grandes richesses, & contre le venin de la prosperité, par la plus haute sagesse qui fut jamais.



Après la mort de Salomon, son peuple envoye des députez vers Roboam son fils, qui préferant le conseil des jeunes gens à celui des vieillards, perd le Royaume d'Israël.

La même année 3029. Avant J. C. 975.

LORSQUE Salomon fut mort, & que son fils Roboam se fut assis sur son trône, ses sujets, & Jeroboam à leur tête, vinrent le trouver, pour le suplier très-humblement de les décharger d'une partie des impôts excessifs que Salomon son pere levoit sur eux. Ce Prince demanda trois jours pour en délibérer, & consulta d'abord les vieillards dont son pere suivoit les avis, qui lui conseillerent tous de traiter doucement le peuple, & de lui rendre une réponse favorable, afin de gagner les esprits dans le commencement de son régne, pour en être ensuite plus parfaitement le maître. Mais ce jeune Prince quittant le conseil des vieillards, alla consulter de jeunes gens, avec lesquels il avoit été nourri, qui lui conseillerent de répondre durement à ces députés, & de les ménacer de les traiter à l'avenir encore plus sévérement que son pere n'avoit fait. L'Ecriture marque que ce fut par une conduite particuliere de Dieu, que ce Prince se laissa aveugler, jusqu'à suivre le conseil de ces jeunes gens sans expérience, en abandonnant celui des vieil-

lards. C'eſt, dit-elle, par cette indiſcrétion de Roboam, que Dieu vouloit accomplir ce qu'il avoit prédit à Jeroboam par ſon Prophete Ahias. Car tout le peuple, auſſi-tôt après cette réponſe du Roi, ſe révolta contre ce jeune Prince, & proteſta qu'il ne lui obéïroit jamais. Roboam, pour apaiſer ce tumulte, envoya Aburan, un de ſes principaux Officiers, qui fut lapidé de tout le peuple, & le Roi lui-même chercha ſon ſalut dans ſa fuite. Tout Iſraël donc, c'eſt-à-dire, dix Tribus ſe ſéparerent de Roboam, & prierent Jeroboam d'être leur Roi. Et comme Roboam ſe préparoit à le combattre avec une armée de cent quatre-vingt mille hommes choiſis qu'il avoit levés de la ſeule Tribu de Juda, que Dieu tint toujours fidellement attachée à ſon ſervice, en conſidération de David qu'il avoit aimé, un homme de Dieu, nommé Semeïa, lui vint ordonner de la part du Seigneur de n'en rien faire, & de n'aller point combattre contre Jeroboam, parce que ce trouble étoit arrivé par ſon ordre, & ſelon qu'il l'avoit prédit. Ce fut donc ainſi que commença cette longue diviſion des Rois de Juda & d'Iſraël, qui fut une longue preuve dans tous les ſiecles ſuivans de l'imprudence d'un jeune Roi, qui perdit par ſon indiſcrétion ce qu'il pouvoit conſerver par ſa ſageſſe. Mais Dieu fit voir en lui qu'il eſt le maître des Rois, & qu'il leur donne un bon ou mauvais ſens, ſelon les deſſeins de colere ou de bonté qu'il a ſur eux. Le plus ſage de tous les Rois laiſſa ſon royaume à un fils ſtupide & indiſcret, & Dieu voulut viſiblement punir le pere dans le fils, & les déréglemens de la vieilleſſe de Salomon dans l'imprudente jeuneſſe de Roboam. Les Auteurs Eccléſiaſtiques ont remarqué que cette légéreté de Roboam qui préféra le conſeil des jeunes gens à celui des vieillards, figuroit le malheur de ceux qui ne voulant point écouter la ſageſſe des ſaints Peres, qui ſont les véritables conſeillers du royaume de JESUS-CHRIST, ont recours à des conſeillers indiſcrets, qui préferent la nouveauté des opinions humaines, à l'autorité inviolable de l'ancienne vérité.



Un Prophete ayant repris Jeroboam de ſes impietez, eſt tué par un lion, parce qu'il n'avoit pas obéï au Seigneur, qui lui avoit défendu de boire & de manger en ce lieu.

L'an du Monde 3030. Avant J. C. 974.

JEROBOAM ſe voyant maître des dix Tribus d'Iſraël, fit voir d'abord que les Princes peu religieux préferent ſouvent les interêts de l'Etat à ceux de la Religion. Car ce Roi impie ſe perſuada que ſi ce peuple alloit à ſon ordinaire à Jéruſalem, pour y offrir ſes ſacrifices à Dieu, il rentreroit peu à peu dans l'obéïſſance de Roboam, ſon Roi légitime. Ainſi, après avoir bien penſé à cette affaire, il fit faire deux veaux d'or, dont il mit l'un en Bethel, & l'autre à Dan, & dit enſuite au peuple, que c'étoit là les Dieux qui l'avoient tiré de l'Egypte, & qu'il les devoit adorer. Il leur dreſſa des autels avec une grande magnificence, & tâcha d'imiter dans le culte de ces idoles tout ce qui ſe faiſoit à Jéruſalem dans le culte du Dieu véritable. Mais lorſque Jéroboam étoit lui-même à l'un de ces deux autels, qui étoit en Béthel, Dieu lui envoya un Prophete qui adreſſa ſa parole à cet Autel, & qui prophetiſa

qu'il naîtroit un fils de la race de David qui se nommeroit Josias, qui égorgeroit sur cet Autel tous les Prêtres qui y offroient de l'encens, & que pour marquer que sa prophetie étoit vraye, l'Autel s'alloit fendre en deux à l'heure même. Ce qui fut accompli par Josias 250 ans après cette prediction. Jéroboam ne put souffrir la liberté toute sainte de ce Prophete, & Jéroboam voyant qu'il parloit contre l'Autel qu'il avoit dressé lui-même, il étendit la main, pour ordonner à ses Officiers de le prendre, mais elle se sécha aussi-tôt, & il ne la pût retirer à lui. Ce Prince étant humilié par une punition si soudaine, pria le Prophete d'obtenir sa guérison de celui qui l'avoit envoyé vers lui; & l'usage de la main lui ayant été rendu, il le pria de manger en son logis. Le Prophete le refusa, & dit que Dieu lui avoit défendu de boire & de manger en ce lieu. Comme il s'en alloit, un faux Prophete qui demeuroit dans la même ville de Bethel, courut après cet homme de Dieu, qu'il trouva lorsqu'il se reposoit sous un arbre. Il le pria de venir manger chez lui: Ce que l'autre ayant refusé, parce que Dieu le lui avoit défendu: Je suis un Prophete comme vous, lui répondit-il. Un Ange m'a commandé de courir après vous pour vous remener chez moi, afin que nous mangions ensemble. Il le trompa par cet artifice, & il le fit venir avec lui. Mais comme ils étoient tous deux à table, ce faux Prophete inspiré de Dieu, dit à l'autre qu'il avoit séduit: Parce que vous n'avez pas obéï à Dieu, & que vous avez mangé ici contre sa défense, vous ne serez point enséveli avec vos peres. Cela se trouva vrai bientôt après. Car lorsqu'il s'en retournoit sur son âne, un lion le vint étrangler sans toucher davantage à son corps mort, ni à son âne, qui se tenoient l'un & l'autre auprès du Prophete mort. Saint Grégoire remarque que ce Prophete de Dieu avoit eu quelque secrette complaisance dans les grandes choses qu'il venoit de faire, en frapant ainsi, & en guérisant ensuite le Roi, & lui parlant avec tant de liberté. Que cette gloire qui l'éleva causa un obscurcissement dans son ame, puisqu'au lieu de demeurer ferme à ne point violer la loi de Dieu, ni à interpréter ses ordres, il se laissa séduire par un faux Prophete, qui le jetta dans la désobéïssance, & par la désobéïssance dans la mort, Dieu l'ayant puni ainsi d'une peine passagere dans le corps, afin de conserver éternellement son ame.



Zambri s'étant révolté contre Ela quatriéme Roi d'Iſraël, eſt aſſiegé dans Therſa, où il ſe brûla lui-même avec toute ſa famille dans ſon Palais.

L'an du Monde 3075. Avant J. C. 929.

JEROBOAM ayant commis les impiétés que nous avons vûës, mourut enfin après avoir régné vingt-deux ans. Il eut toujours guerre avec Roboam, contre lequel il s'étoit révolté. Nadab ſon fils lui ſuccéda, qui ne régna que deux ans, parce que Baaſa lui ravit bien-tôt le royaume. Ce fut ce Baaſa qui excita de cruelles guerres contre le pieux Aſa Roi de Juda, fils de l'impie Abias, qui avoit régné avant lui auſſi-tôt après Roboam ſon pere. Mais Dieu voulant récompenſer Aſa de la piété qu'il témoignoit envers lui, & du ſoin qu'il avoit d'exterminer les idoles de tout Juda, pour y rétablir ſon culte, il le rendit victorieux de ſes ennemis, & lui fit remporter pluſieurs victoires ſur Baaſa Roi d'Iſraël, qui lui faiſoit toujours la guerre, & qui n'étoit pas moins impie que ſes prédeceſſeurs Jeroboam & Nadab. Ainſi Jehu, le Prophete du Seigneur, vint l'avertir de tous les maux qui arriveroient à lui, & à ſa race après lui. Baaſa mourut bien-tôt après ces ménaces du Prophete, & laiſſa le royau-

me à ſon fils Ela, qui commença par le meurtre de Jehu, à cauſe des prédictions qu'il avoit faites à ſon pere & à toute ſa poſtérité. Mais il ne régna que deux ans. Car Zambri, qui commandoit une partie de ſes armées, ſe révolta contre lui, & le tua, lorſqu'il étoit à table. Zambri ſe fit auſſi-tôt déclarer Roi, quoiqu'il ne joüit pas long-tems d'un royaume qu'il avoit acquis par une ſi cruelle perfidie. Car Amri, qui commandoit l'autre partie des armées d'Ela, fut auſſi élu Roi par tous ſes ſoldats, & voulant porter plus avant par ſon courage ce qu'il croyoit que la fortune lui offroit, ſans qu'il y penſât, il ſe réſolut d'aller attaquer Zambri dans la ville de Therſa, où il s'étoit fortifié. Cet uſurpateur ſe voyant preſſé ſi vivement, ne fut pas moins cruel contre lui-même, qu'il l'avoit été contre Ela ſon maître. Car il fit mettre le feu dans ſon palais, & s'y brûla lui-même avec toute ſa famille. Il mourut, dit l'Ecriture, dans ſes péchés, & dans toutes les impiétés qu'il avoit commiſes, en ſuivant les traces de Jéroboam, qui avoit fait tomber Iſraël dans l'idolatrie. Dieu fit voir en cet exemple combien les Tirans lui déplaiſent. Lui, qui pouvoit vivre heureux, en ſe contentant du dégré d'honneur où ſes ſervices l'avoient élevé, devint malheureux au moment même que ſon ambition le porta à ôter cruellement la couronne au Roi qu'il avoit ſervi. En ſept jours il perdit avec la vie le royaume qu'il avoit ſi injuſtement uſurpé, & ſa conſcience lui reprochant ſans ceſſe ſon crime, il ſe condamna lui-même à être brûlé, & à exterminer de la terre avec lui, toute la race d'un pere ſi impie envers Dieu, & ſi infidele envers ſon Prince.



Dieu frapant la terre d'une ſtérilité de trois ans, envoye le Prophete Elie près d'un torrent, où deux corbeaux lui aportent à manger.

Environ l'an du Monde 3092. Avant J. C. 912.

AMRI étant devenu paiſible Roi d'Iſraël par la mort de Zambri qui s'étoit brûlé lui-même, régna pendant douze ans, & laiſſa le royaume à ſon fils Achab, qui paſſa en impiété, dit l'Ecriture, tous les autres Rois ſes prédeceſſeurs. Sa malice naturelle s'augmenta encore de beaucoup par l'alliance de Jézabel ſa femme, qui étoit fille du Roi des Sidoniens. Il porta ſi loin ſes crimes énormes, que Dieu réſolut de les punir par une ſéchereſſe de trois ans, qu'il fit prédire à Achab par le Prophete Elie. Ce fut alors que Dieu commença à ſignaler pour la premiere fois ce ſaint homme, qu'il eut ſoin de nourrir durant cette ſtérilité d'une maniere miraculeuſe. Car il l'envoya au torrent de Carith, où les corbeaux lui aportoient au ſoir & au matin du pain & de la viande. Mais la longue ſéchereſſe ayant enfin fait tarir l'eau de ce torrent, Dieu commanda à ce Prophete d'aller en Sarepta chez une veuve, à laquelle il

avoit ordonné d'avoir soin de lui. Lorsqu'il aprochoit de la ville, il vit près des portes une femme qui ramassoit quelques petits morceaux de bois. Il lui demanda à boire, & comme elle lui alloit querir de l'eau, il la pria de lui aporter aussi un peu de pain. Mais cette femme lui répondit qu'elle n'avoit plus chez elle qu'un peu de farine avec un petit reste d'huile, & qu'elle venoit ramasser deux ou trois petits bâtons, pour en faire un pain, le manger avec son enfant, & mourir ensuite. Ce saint homme qui fit voir bien sensiblement ici, que quand Dieu envoye ses serviteurs dans quelque maison, c'est plus pour combler de bénédictions ceux qui les reçoivent, que pour en tirer quelque soulagement pour eux-mêmes, dit à cette femme qu'elle allât lui faire un petit pain de cette farine, & lui prédit que, ni sa farine, ni son huile ne diminueroient point jusqu'au jour que Dieu commenceroit à répandre la pluye sur la terre. Ce miracle transporta de joye cette bonne veuve, qui, ayant bien voulu, quoique d'un païs idolâtre, rendre à ce saint Prophete un secours que les Juifs mêmes lui refusoient, marquoit la foi future des Gentils en JESUS-CHRIST, & l'incrédulité des Juifs. Mais la mort d'un fils unique qu'elle avoit, changea bien-tôt sa joye en tristesse. Et elle en témoigna tant de douleur à Elie, que ce saint Prophete étant touché de ses larmes, prit cet enfant, le mit à terre, & se coucha sur lui. Il se rétressit sur le corps de cet enfant, & il se rendit petit, pour se proportionner à ce petit corps, par un miracle qui représentoit admirablement le mystere de l'Incarnation, où JESUS-CHRIST s'est rendu petit avec nous, pour nous redonner la vie. Et cette excellente figure aprend à tous les Pasteurs de l'Eglise, comme le remarquent les saints Peres, à se proportionner à l'enfance de leurs peuples, pour condescendre à la foiblesse de leurs disciples & à se mesurer sur eux, selon la parole de l'Ecriture, afin de leur dispenser les véritez saintes, selon qu'ils sont capables de les écouter. Elie se rend petit pour se proportionner à cet enfant, mais il le ressuscite. Ainsi les Pasteurs peuvent tempérer la vérité avec les foibles, mais autant qu'il est nécessaire pour leur redonner la vie. Ils peuvent descendre jusqu'à eux, mais pour les relever, & non pour se laisser tomber avec eux.



Elie ayant fait reconnoître le vrai Dieu par le miracle du feu qui descendit du ciel sur son sacrifice, commanda au peuple de faire mourir les quatre cens cinquante Prêtres de l'idole de Baal.

L'an du Monde 3096. Avant J. C. 908. **L'Ecriture use du mot d'hydrie: & l'Hydrie contenoit près de 28 pintes de notre mesure.*

PENDANT que le Prophete Elie étoit en assurance chez la veuve de Sarepta, Achab & Jésabel le cherchoient de toutes parts pour le faire mourir; & ne le pouvant trouver, ils faisoient retomber leur haine sur les Prêtres du Seigneur. Quand la fin de cette séchereſſe de trois ans fut arrivée, Dieu commanda à Elie de se faire voir à Achab. Elie avertit Abdia qui étoit un homme d'une excellente piété, & l'Intendant du Palais d'Achab, d'aller dire au Roi qu'il iroit bientôt lui parler. Abdia en fit d'abord quelque difficulté, craignant qu'aussi-tôt après l'esprit du Seigneur n'emportât Elie, & que son maître ne le fit mourir. Mais Elie ayant rassuré cet homme qui avoit signalé depuis peu sa piété en nourrissant cent Prophetes dans des cavernes, pour les sauver de la fureur de Jésabel, Abdia alla dire à Achab qu'Elie le venoit trouver. Il parut aussi-tôt lui-même, & le Roi lui demanda avec aigreur: Est-ce vous qui trou-

blez tout Israël ? Mais Elie répondit avec un esprit de feu à ce Prince impie qui l'accusoit si injustement de sédition & de trouble : Ce n'est point moi, lui dit-il, qui trouble Israël ; c'est vous, ô Prince, & c'est la maison de vôtre pere, qui avez abandonné Dieu pour sacrifier à Baal. Mais faites assembler, lui dit-il, tout Israël & tous les Prêtres de Baal. Ce qui étant fait, Elie dit à tout le peuple : Jusqu'à quand serez vous partagés ? Si le Seigneur est le vrai Dieu, suivez-le ; & si c'est Baal, suivez-le de même. Je suis seul d'entre les Prophetes de Dieu, & voilà quatre cens cinquante Prêtres de Baal. Qu'on nous donne deux bœufs ; qu'ils en prennent l'un, & moi l'autre ; qu'ils le coupent en pieces & le mettent sur l'autel. J'en ferai autant de mon côté. Nous invoquerons chacun notre Dieu, & que le Dieu qui exaucera nos prieres, en faisant descendre le feu du ciel sur le sacrifice, soit reconnu pour le vrai Dieu. On demeura d'accord de cette proposition. Les Prêtres de Baal commencerent les premiers, & après avoir mis le bœuf sur l'Autel, ils invoquerent leur Dieu depuis le matin jusqu'à midi. Mais personne ne leur répondoit. Ce qui donna lieu à Elie de leur dire avec une sainte raillerie : Criez, criez plus haut ; peut-être que votre Dieu dort, ou qu'il est à table. Mais ces Prêtres se faisant des incisions dans tout le corps, & redoublant leurs cris, ne purent rien obtenir de leur Dieu Baal. Alors Elie ayant fait dresser un Autel de pierres, & l'ayant environné d'un fossé de toutes parts, il mit du bois dessus, & le bœuf qu'il coupa en plusieurs parties. Il y fit verser quatre grandes cruches d'eau, * qu'il fit remplir par trois différentes fois, en sorte que l'eau découloit de tous côtez, & que le fossé en fut tout rempli ; Et l'heure étant venuë, il pria Dieu, & le feu du ciel descendit aussi-tôt qui dévora l'holocauste, le bois, les pierres, la poussiere & jusqu'à l'eau même. Tout le peuple alors tomba le visage en terre, & confessa que le Seigneur étoit le vrai Dieu. Ce qu'Elie voyant, il leur dit : Prenez donc tous ces Prêtres de Baal, & qu'il n'en échape pas un seul. Et tous les faux Prophetes ayant été tués, Elie promit de la pluye à Achab, ce qui fut fait avant presque qu'il eût le tems de retourner en sa maison. Cet exemple, disent les saints Peres, fait voir quelle est la force de la vérité, & qu'elle soutient les hommes elle seule, lorsque toutes les considerations humaines sembleroient les devoir abattre. Elle fit demeurer le saint homme Elie ferme dans le culte du vrai Dieu, quoiqu'il se vit seul & persécuté des hommes. Et il vérifia dans sa personne ce que dit saint Jerome, que la verité est contente du petit nombre de ceux qui l'aiment, & qu'elle ne craint point la multitude de ceux qui l'attaquent.



Elie fuyant la colere de Jezabel, qui se vouloit venger sur lui de la mort de ses faux Prophetes, est soûtenu dans le désert par un Ange qui lui apporte à manger.

L'an du Monde 3097. Avant J. C. 907.

LA Reine impie Jezabel ayant sçu ce qu'Elie avoit fait à ses faux Prophetes, lui envoya dire, qu'avant qu'il se passât un jour, elle le traiteroit comme il avoit traité les Prophetes de Baal. Ce saint homme, effrayé de cette menace, s'enfuit aussitôt, & fit admirer, comme dit saint Gregoire, par cette vicissitude de courage & de timidité qui parut en lui, combien l'homme est sujet à l'inconstance dans cette vie, & que c'est souvent après ses actions les plus héroïques qu'il éprouve davantage combien il est foible. Il s'enfuit dans le désert, où étant accablé d'ennui & de fatigue, il pria Dieu de le faire mourir. Il s'endormit en cet état, & un Ange le vint réveiller, & lui dit : Levez-vous & mangez. Il vit à son réveil un pain cuit sous la cendre, avec un peu d'eau; il mangea & but, & se rendormit ensuite. L'Ange

l'obligea une seconde fois de manger encore, parce qu'il lui restoit beaucoup de chemin. Il le fit ; & après avoir mangé, il marcha durant quarante jours & quarante nuits, étant fortifié par ce pain miraculeux, qui a toujours été regardé comme la figure de l'Eucharistie, qui nous soûtient par sa force divine durant tout le voyage de cette vie. Elie étant arrivé à la montagne d'Oreb, Dieu lui apparut, & lui commanda d'aller à Damas, afin d'y sacrer Hazaël pour Roi de Syrie, & Jehu pour Roi d'Israël. Elie donc quittant cette montagne, pour obéïr aux ordres qu'il avoit reçus de Dieu, trouva en son chemin Elisée, qui labouroit avec douze charuës, dont lui-même en conduisoit une : Il mit son manteau sur lui, & Elisée se sentant aussi-tôt transporté au dedans de l'ame, par un mouvement violent, quitta son travail & courut après Elie. Il le pria seulement de lui permettre d'aller un moment chez lui, pour dire les derniers adieux à son pere & à sa mere : ce qu'il lui permit. Et après avoir offert à Dieu les bœufs dont il labouroit, en sacrifice, il invita tout le peuple à un festin, & s'en alla ensuite après Elie, pour ne le quitter jamais. Il quitta un pere, dit saint Ambroise, & il trouva en Elie un autre pere, qui ayant pour ce fils spirituel des entrailles de charité plus tendres que ne sont celles des peres de la chair, le combla de toutes sortes de richesses durant sa vie, & le laissa, en se séparant de lui, héritier de sa sainteté & de ses miracles, comme nous le verrons ensuite. C'est ainsi que Dieu a fait voir dans le vieux Testament, comme dans le nouveau, que les grands disciples naissent d'ordinaire de ces hommes admirables en sainteté, qui ont mérité par leurs excellentes actions d'avoir des imitateurs de leur vie, & des héritiers de leur vertu. Mais il y a cette difference dans la Loi nouvelle, que nous ne sommes pas seulement les disciples des hommes de Dieu, mais de l'homme-Dieu, qui a temperé les actions admirables de sa vie, comme dit saint Augustin, afin que l'exemple de sa sainteté ne fût pas trop disproportionné à notre foiblesse. C'est pourquoi, comme remarque le même Pere, quand Moïse & Elie ont paru en leurs tems dans une humilité qui a été la source de toutes leurs vertus, il ne s'est trouvé qu'un Josué & qu'un Elisée pour les imiter ; parce que les hommes superbes dédaignoient alors d'imiter les hommes humbles ; mais maintenant il faut que l'orgueïl, quelque grand qu'il soit, soit couvert de confusion, en voyant l'humilité, non-seulement comme consacrée, mais comme déifiée en la vie & la mort de JESUS-CHRIST, & dans la personne de Dieu même.



Josaphat, très-pieux Roi de Juda, fait trembler tous les Princes qui l'environnent ; & il témoigne en diverses manieres sa pieté envers Dieu, qui le rendoit victorieux de ses ennemis.

L'an du Monde 3105. Avant J. C. 889.

PENDANT que le Roi Achab régnoit sur Israël, & que Jezabel sa femme s'accordoit avec lui pour commettre toutes sortes d'impietés, le Royaume de Juda étoit goûverné par Asa, qui avoit fait beaucoup d'actions de pieté durant sa vie, mais qui la finit assez mal, en faisant alliance avec le Roi de Syrie, pour se soûtenir contre les efforts du Roi d'Israël. Dieu l'envoya reprendre de cette faute, & lui fit demander s'il le croyoit trop foible pour le rendre victorieux de ses ennemis, sans aller chercher un secours prophane parmi des idolâtres qu'il avoit en abomination. Asa ne pût souffrir les justes remontrances de ce Prophete. Il le fit prendre & mettre en prison. Son cœur se porta ensuite à la cruauté, & il fit mourir un grand nombre des principaux d'entre ses sujets. L'Ecriture le reprend aussi de ce que dans une longue maladie il avoit plus mis sa confiance dans l'art des médecins que dans le secours

de Dieu. Ainſi après avoir long-tems mérité de juſtes louanges, par une conduite digne d'un grand Prince, il dèshonora ſa vie par un mélange d'actions, ou injurieuſes envers Dieu, ou cruelles envers les hommes. Joſaphat ſon fils lui ſucceda, & marcha ſur les traces de David. Il ſe rendit très-agréable à Dieu; il attira ſa bénédiction ſur ſon Royaume & ſur ſes armes, qui le rendirent redoutable au Roi d'Iſraël & à tous les autres Princes ſes voiſins. Sa pieté lui donna un renouvellement de courage, & il ne témoigna pas la même timidité que les autres Rois, avant lui, avoient témoignée, pour abattre les bois ſacrileges & les hauts lieux. Il envoya des Prêtres & des Lévites par toutes les terres de ſon royaume, pour prêcher par tout la Loi de Dieu, & pour en inſtruire les peuples. Son ardeur pour agrandir & pour fortifier ſon royaume étoit admirable, & il fit ce que devoient faire les grands Rois, qui eſt de mettre leur principal ſoin à procurer la gloire de Dieu, & de faire enſuite tout ce qu'il faut pour ſoûtenir la gloire de leur couronne. Achab, Roi d'Iſraël, craignoit d'avoir pour ennemi un ſi puiſſant Prince, quoique le royaume de Juda ne contînt que la ſixiéme partie de celui d'Iſraël, n'ayant que deux Tribus & l'autre dix. Mais Dieu fit voir par l'exemple de ce Prince, qu'il prend plaiſir à rendre redoutables aux hommes ceux qui ne craignent que lui ſeul, & il vérifia en la perſonne de Joſaphat, ce qu'il avoit dit à ſon Prophete Samuël, au ſujet de Saül, qu'il comble de gloire ceux qui l'honorent, & qu'il rend mépriſables ceux qui le mépriſent.



Achab fait la guerre contre la Syrie, & eſt tué d'une fléche tirée au hazard.

L'an du Monde 3017. Avant J. C. 897.

LEs pechés d'Achab & de Jezabel montoient de jour en jour juſqu'à leur comble. Mais ce qui acheva de les rendre inſupportables aux yeux de Dieu, fut le meurtre de l'innocent Naboth. Cet homme poſſedoit paiſiblement une vigne, qu'il cultivoit avec plaiſir, comme l'héritage de ſes peres. Achab déſira de l'avoir, pour agrandir ſes jardins. Mais Naboth, qui figuroit par ſa fermeté le zéle ſaint que nous devons avoir de garder le dépôt de la vérité que nous avons reçu de nos peres, ne put conſentir à quitter cette vigne. Achab, quoique déſeſpérément méchant, ne crut pas néanmoins avoir droit d'uſer de violence envers ſon ſujet; mais ne pouvant vaincre la réſolution de Naboth, ce refus lui cauſa un chagrin étrange, qui le réduiſit à ne pouvoir plus manger. Jezabel ayant appris de lui-même le ſujet de ſa triſteſſe, ſe railla de ſa ſimplicité: Votre autorité, lui dit-elle, eſt grande, à ce que je vois; & vous avez bien du pouvoir dans votre royaume. Elle écrivit ſur l'heure aux pre-

miers de la ville d'où étoit Naboth. Elle leur dit, qu'on trouvât deux faux témoins, qui dépoſaſſent que Naboth avoit mal parlé du Roi, & que ſur l'heure on le fit venir, pour le condamner à mort & le lapider. La Reine eſt obéïe auſſi-tôt. On trouve deux faux témoins. Naboth eſt accuſé, condamné & lapidé en un même jour. Jezabel en reçoit la nouvelle, qui la va porter à Achab comme en triomphe. Achab guéri de ſon chagrin, va voir cette vigne, où le Prophete Elie le vint trouver, & lui dit ces mots: Vous avez tué Naboth: Vous avez, par ſa mort, poſſedé ſa vigne, mais les chiens lécheront votre ſang au lieu même où ils ont léché celui de Naboth, & ils mangeront Jezabel. La guerre qu'Achab entreprit auſſi-tôt après contre la Syrie, ſervit à executer cette prédiction. Ce Prince pria Joſaphat Roi de Juda, de venir avec lui. Mais Joſaphat étant bien aiſe que l'on conſultât auparavant les Prophetes, Achab en fit venir quatre cens, qui lui promirent tous la victoire. Joſaphat demanda s'il n'y avoit point quelque Prophete du Seigneur. Achab dit, qu'il y en avoit un, mais qu'il le haïſſoit, parce qu'il ne lui prédiſoit jamais que du mal. C'étoit le ſaint Prophete Michée, qu'il fit venir néanmoins à la priere de Joſaphat. Michée dit hardiment quel ſeroit le véritable ſuccès de cette guerre; & aſſura, malgré toutes les promeſſes de ces faux Prophetes, qu'Achab y ſeroit tué. Achab irrité de cette prédiction, commanda qu'on le gardât en priſon, afin qu'il le fit mourir à ſon retour. A quoi Michée conſentit de bon cœur, étant aſſuré qu'il ne reviendroit jamais. Achab donc étant parti, trouva le Roi de Syrie ſi animé contre lui, qu'en mettant ſes gens en bataille, il avoit donné ordre à tous ſes ſoldats de ne s'arrêter à qui que ce ſoit, qu'au ſeul Achab. Ce commandement du Roi de Syrie mit Joſaphat en grand péril. Car paroiſſant lui ſeul dans l'armée avec l'équipage d'un Roi, parce qu'Achab s'étoit déguiſé, le fort du combat tomba tout ſur lui, parce qu'on le prenoit pour Achab; & s'il n'eût parlé, pour faire connoître qui il étoit, il eût appris, par une fâcheuſe expérience, quel malheur c'eſt à un bon Prince de ſe lier d'amitié avec les impies. Il arriva cependant qu'une fléche tirée au hazard, alla percer Achab dans ſon chariot, & il mourut de cette bleſſure dès le ſoir même. Le ſang qui ſortit de ſa playe, remplit tout le chariot. Et comme on le lavoit dans la piſcine de Samarie, on remarqua que les chiens lécherent ſon ſang. Tant il eſt vrai, qu'il eſt impoſſible, même aux plus puiſſans Princes, d'éviter l'arrêt qu'ils ſe ſont attiré eux-mêmes par leur excès; que le ciel, comme dit ſaint Auguſtin, fait, quand il lui plaît, éclater la foudre ſur ces têtes qui ont tonné ſur les autres; & que, ſelon la parole de l'Ecriture, ceux qui paroiſſent des Dieux ſur la terre, ne ſont que terre & que poudre devant Dieu.



Elie eſt emporté au ciel dans un char de feu, en preſence de ſon diſciple. Eliſée reçoit de lui ſon eſprit double : il diviſe l'eau du Jourdain avec le manteau d'Elie.

L'an du Monde 3018. Avant J. C. 896.

ACHAB étant mort, comme nous l'avons dit, laiſſa le royaume à ſon fils Ochoſias, qui marcha ſur les traces de ſon pere & de ſa mere Jezabel. Mais il ne vécut pas long-tems. Car ayant regné deux ans, il tomba d'une fenêtre. Et étant en danger de mourir, il envoya conſulter Béelzebub le Dieu d'Accaron, pour ſçavoir ce qui lui arriveroit de ſa chûte. Dieu étant irrité qu'un Roi d'Iſraël eût recours à cet Oracle des démons, envoya Elie au devant de ces Ambaſſadeurs, pour leur ordonner qu'ils demandaſſent au Roi, s'il n'y avoit point de Dieu dans Iſraël, & pour l'aſſurer qu'il ne releveroit point de cette maladie. Ochoſias s'informa de ceux qui lui firent cette réponſe, comment étoit fait l'homme qui leur avoit parlé. Et ayant reconnu à leur raport, que c'étoit Elie, il envoya un capitaine avec cinquante hommes, pour le prendre. Elie fit deſcendre le feu du ciel ſur ce capitaine & ſur tous

ſes gens: ce qu'ayant fait encore au ſecond qu'Ochoſias lui envoya, le troiſiéme, qui craignoit d'être brûlé comme les deux premiers, lui parla de loin avec tant d'humilité, qu'Elie ſe laiſſa fléchir, & alla avec lui trouver Ochoſias, auquel il prédit ſa mort, qui arriva auſſi-tôt après. Ce fut là la derniere action qu'Elie fit en public, & Dieu, bien-tôt après, le tira à lui. Eliſée étoit averti du jour que ſon maître devoit être enlevé au ciel, & il ne le voulut jamais quitter. Elie même le tenta par trois diverſes fois: il lui commanda de le laiſſer aller ſeul en divers lieux, où il feignoit avoir affaire. Mais Eliſée proteſta toujours qu'il ne le quitteroit point. Enfin ayant aſſez éprouvé la fidelité de ſon diſciple, il lui dit, qu'il lui demandât ce qu'il voudroit, & qu'il le lui donneroit. Eliſée lui demanda ſon eſprit double. Quoi qu'Elie trouvât cela difficile à accorder, il lui dit néanmoins qu'il le feroit, pourvû qu'il le vît lorſqu'il monteroit au ciel. Ce ſaint Prophete montant au ciel, dit S. Chryſoſtome, ne laiſſa autre choſe que ſon manteau à ſon diſciple Eliſée, comme s'il eût dit: J'ai combattu contre le diable, étant couvert de ce manteau; vous combattrez auſſi contre lui, étant revêtu de ces mêmes armes. Eliſée reçut ce manteau ſi vile & ſi pauvre, comme une riche ſucceſſion, parce que la pauvreté chrétienne eſt une forteresſe imprenable & une tour inacceſſible, & que les vrais diſciples de JESUS-CHRIST conſiderent la pauvreté intérieure & ſpirituelle comme la ſource de tous les biens, ainſi que les amateurs du monde mettent toute leur confiance dans leurs tréſors.



Des enfans ſe mocquans d'Eliſée, ſont déchirés par des ours.

La même année 3108.

APRE's que le Prophete Elie eût été enlevé de ce monde, il fit bien paroître dans ſon diſciple Eliſée, que ſon eſprit étoit paſſé dans lui, & qu'il y agiſſoit même avec plus d'efficace, qu'il n'avoit fait en lui-même. Le premier effet qui parut, fut de traverſer le Jourdain, ſans autre ſecours que celui du manteau qu'il venoit de lui laiſſer. Les eaux d'abord réſiſterent à Eliſée lorſqu'il les frapa; mais ce ſaint homme ayant l'eſprit tout plein de ſon cher maître, dont il regardoit encore la vertu préſente dans le manteau qu'il venoit de recevoir comme un gage de ſon amour, dit au Jourdain avec aſſurance: Où eſt donc le Dieu d'Elie? & les eaux auſſi-tôt ſe diviſerent de part & d'autre, comme elles avoient fait un peu auparavant au commandement d'Elie. Eliſée étant de-là retourné à Jéricho, les peuples de cette ville lui repréſenterent que l'aſſiete de cette ville étoit admirable; mais que les eaux en étoient ameres, & qu'elles rendoient le terroir fort ſtérile. Eliſée, pour con-

descendre à leurs prieres, se fit apporter un vase de terre où il mit un peu de sel, qu'il jetta dans la source de ces eaux, assurant que par ce moyen, Dieu guériroit leur qualité malfaisante, & qu'il n'y auroit plus de stérilité dans ce païs. L'effet suivit cette promesse. Ce saint Prophete, par l'efficace de sa parole, agit, comme dit saint Ambroise, non-seulement sur ces eaux ameres qui couloient sur la terre, mais il pénétra jusques dans leur source la plus profonde, pour y changer leur nature, & étendit ce changement jusqu'à la fin de tous les siecles, comme l'Ecriture l'assure. En guérissant les eaux, il guérit tout un peuple, que ces eaux ameres faisoient mourir; & dans ce peuple présent qu'il conserva, il conserva tous les autres qui en naîtroient. C'étoit une admirable figure, dit ce saint Pere, du renouvellement que JESUS-CHRIST, figuré par ce vase de terre que le Prophete remplit de sel, devoit faire un jour, non dans une ville, mais dans toute la terre, en répandant son sel, c'est-à-dire, ses Apôtres, dans les eaux ameres; c'est-à-dire, parmi les peuples corrompus par le peché, pour ôter ainsi la stérilité de la terre, & la rendre féconde en vertus. Mais après un miracle si favorable, Elisée en fit un autre, qui fit bien voir que ce saint Prophete étoit plein du même zéle que l'avoit été son maître. Car lorsqu'il alloit en la ville de Bethel, il trouva en chemin de petits enfans qui étoient sortis de cette ville, & qui voyant ce saint Prophete, se railloient de lui de ce qu'il étoit chauve, & crioient tout haut: Montez, chauve, montez. Elisée les regardant, les maudit au nom du Seigneur, & aussi-tôt après cette malédiction, il sortit deux ours d'une forêt qui étoit proche, qui dévorerent quarante-deux de ces enfans. On peut dire ici avec raison, ce que saint Augustin dit ailleurs, que cette colere du Prophete étoit une colere prophetique, qui marquoit par avance le malheur de ceux qui portant le nom d'enfans de l'Eglise, se raillent insolemment de JESUS-CHRIST & de sa croix. Car il a souffert des Juifs toutes sortes d'outrages sur le Calvaire, comme Elisée a été raillé de ces enfans, parce qu'il étoit chauve. Il y a bien de ces enfans, dit saint Augustin; & si les ours ne viennent pas les dévorer visiblement, ce n'est que pour l'être plus malheureusement dans l'ame par les démons, auxquels ils se livrent en proye, en insultant à JESUS-CHRIST, non par des paroles injurieuses, mais par les actions de leur vie toute déreglée, & entierement contraire à la sienne.



Une veuve tourmentée de ſes créanciers, ayant recours à la charité d'Eliſée, le Prophete lui commanda d'emprunter beaucoup de vaſes de ſes voiſins, qu'elle remplit d'huile d'un petit reſte qu'elle avoit chez elle, & qui ſe multiplia juſqu'à ce qu'il ne ſe trouvât plus de vaſe.

L'an du Monde 3109. Avant J. C. 895.

APRE'S la mort d'Achab, que nous avons vûë, & de ſon fils Ochoſias, Joram, ſecond fils d'Achab, ſucceda à ſon aîné Ochoſias; & il fut impie, dit l'Ecriture, mais non juſqu'à égaler Achab ſon pere & Jezabel ſa mere. Il régnoit en même-tems que le pieux Joſaphat régnoit ſur Juda, & ces deux Rois garderent une grande union entre eux. Joram même ayant guerre contre les Moabites, qui lui refuſoient le tribut qu'ils payoient à Achab ſon pere, pria Joſaphat de le ſecourir. Joſaphat y vint lui-même en perſonne, avec ſon armée. Mais lorſqu'ils alloient contre Moab, ils firent ſept jours de marche dans un déſert fort ſec, où ils ſouffroient une grande ſoif. Joſaphat, dans cette extrémité, demanda s'il n'y avoit point quelque Prophete du Seigneur qu'on pût conſulter. On fit venir Eliſée, qui, en conſidération de Jo-

saphat seul, comme il le témoigna librement à Joram, promit non-seulement de l'eau, mais encore la victoire sur Moab. Dès le lendemain matin on vit venir de grands ruisseaux d'eaux, qui donnerent à boire à toute l'armée & aux bêtes. Cette eau, qui fut le salut de l'armée de Juda & d'Israël, fut la perte de leurs ennemis. Car les Moabites la regardant aux premiers rayons du soleil levant, crurent que c'étoit du sang, & que sans doute leurs ennemis, qui venoient contre eux, s'étoient égorgés l'un & l'autre. S'étant fondés sur cette vaine créance, ils marcherent contre Joram & contre Josaphat, avec une assurance de victorieux; mais ils trouverent, contre leur attente, ces deux Rois pleins de vie & de courage, & qui les poursuivirent si vivement, qu'ils furent contraints de se retirer dans leur ville capitale. Elle fut assiégée aussitôt; & le Roi des Moabites, de désespoir, fit un sacrifice de son fils aîné, qu'il tua sur les murailles. Ce qui causa tant d'horreur aux Juifs, qu'ils s'en retournerent. Cependant Elisée fut importuné beaucoup par les prieres d'une pauvre veuve qui n'avoit que deux enfans, que ses créanciers vouloient lui enlever. Le Prophete lui ayant demandé ce qu'elle avoit chez elle, elle lui répondit, qu'il ne lui restoit que très-peu d'huile dans un vase. Elisée lui commanda d'aller emprunter de ses voisins des vases vuides, autant qu'elle en pourroit avoir, de s'enfermer ensuite chez elle, & d'emplir tous ces vases du peu d'huile qui lui restoit. Elle le fit, sans que l'huile s'arrêtât jamais jusqu'à ce qu'il n'y eût plus de vase. Elle vendit ensuite une partie de cette huile pour s'acquitter de ses dettes, & garda l'autre pour son usage & pour celui de ses enfans. Ce miracle, dit saint Gregoire, marquoit l'abondance de la grace du S. Esprit, qui devoit un jour remplir l'Eglise, figurée par cette veuve, qui n'avoit que deux enfans, que les démons lui vouloient ravir. Nous devons désirer sans cesse, dit saint Bernard, cette huile sainte & miraculeuse; & afin que notre cœur en soit rempli, il faut le tenir vuide des consolations humaines & sensuelles. Car l'onction du S. Esprit, figurée par cette huile, ne remplit que les vases vuides. C'est en vain qu'on cherche d'allier ensemble Dieu & le monde, la chair & l'esprit. On ne peut goûter en même-tems les plaisirs du ciel & ceux de la terre.



Naaman, Général de l'armée du Roi de Syrie, vint trouver le Prophete Elisée, pour être guéri de sa lépre.

L'an du Monde 3110. Avant J. C. 894.

ELISE'E voulant récompenser le soin charitable qu'une femme Sunamite avoit eu de sa personne, la délivra de l'opprobre d'une longue stérilité, & lui obtint la grace d'avoir un fils. Mais cet enfant étant mort fort jeune, la mere en vint avertir le Prophete. Il y envoya d'abord, inutilement, son serviteur Giezi, avec son bâton; & il alla lui-même, aussi-tôt après, faire un miracle semblable à celui qu'avoit fait Elie, en ressuscitant cet enfant, après avoir mis son corps sur son petit corps, ses yeux sur ses yeux, & ses mains sur ses mains. Il ôta quelque tems après, avec un peu de farine, tout le venin d'une viande que l'on avoit servie aux enfans des Prophetes, où l'on avoit mêlé, par mépriſe, de mauvaises herbes. Il fit encore une admirable multiplications de pains, qu'il distribua à tout un peuple, malgré la résistance de Giezi, qui témoigna par tout, n'avoir pas la même foi, ni le même désin-

tereſſement que ſon maître. Mais une des actions les plus célébres d'Eliſée, & que JESUS-CHRIST raporte lui-même dans l'Evangile, eſt celle qui ſe paſſa à l'égard de Naaman, Général de l'armée du Roi de Syrie: Ce Seigneur avoit toute l'autorité auprès de ſon maître, mais il étoit lépreux. Et une fille Juïve, que des coureurs avoient enlevée de Judée, avoit dit ſouvent à ſa femme, dont elle étoit eſclave, que s'il vouloit aller au Royaume d'Iſraël, Eliſée le guériroit de ſa lépre. Naaman écouta cet avis, & obtint du Roi de Syrie ſon maître, des lettres à Joram Roi d'Iſraël, par leſquelles il le prioit de recevoir les préſens qu'il lui envoyoit, & de guérir Naaman, le Général de ſes armées. Joram regarda cette ambaſſade, comme un piége que le Roi de Syrie lui vouloit dreſſer. Il déchira ſes vêtemens, & demanda, ſi on le croyoit un Dieu, pour guérir ainſi de la lépre ceux qui en étoient frapés. Mais Eliſée fit dire promptement au Roi, qu'il lui envoyât Naaman, & qu'il ſçût qu'il y avoit un Prophete dans Iſraël. Naaman vint donc à ſa porte, avec un grand équipage; & Eliſée, ſans même lui aller parler, lui fit dire ſeulement par ſon ſerviteur, qu'il s'allât laver par ſept fois dans le Jourdain. Ce Seigneur conſidéra ce traitement comme un mépris inſuportable, & il s'en retournoit tout tranſporté de colere. Mais ſes ſerviteurs lui ayant repréſenté, que puiſque ce qu'on déſiroit de lui étoit très-facile, il devoit au moins le tenter: il les crut. Il alla ſe laver ſept fois dans le Jourdain, & il fut guéri. Il en vint auſſi-tôt rendre graces à Eliſée, & lui offrit de grands préſens, dont il ne voulut rien recevoir. Mais Giezi ſon ſerviteur, bien loin d'admirer le déſintéreſſement de ſon maître, & de l'imiter, courut après ce Seigneur, pour avoir de lui quelque argent, dont il pût acheter des terres. Eliſée reconnut par l'eſprit de Dieu, cette avarice de ſon diſciple. Il la lui reprocha, & lui prédit auſſi-tôt, que la lépre de Naaman paſſeroit dans lui & dans toute ſa poſterité; ce qui arriva ſur l'heure. La guériſon de ce Seigneur, eſt, dit S. Ambroiſe, une figure des Chrétiens purifiés de leur lépre intérieure, par les eaux ſacrées du Baptême. Ce Prophete ne voulut rien recevoir de cette guériſon, pour aprendre dès lors, par ſon exemple, aux Miniſtres de la Loi nouvelle, à donner gratuitement ce qu'ils ont reçu gratuitement. Et la lépre de Giezi marque ce qui ſe fait inviſiblement dans l'ame de ces Miniſtres avares, qui trafiquent des choſes ſaintes. Il ne ſuffit pas aux Paſteurs, dit S. Ambroiſe, d'être eux-mêmes exemts d'avarice, ils doivent encore avoir ſoin que ceux qui les ſervent, ſoient dans le même déſintéreſſement. Et il eſt bon qu'ils témoignent de la ſévérité, comme Eliſée, lorſqu'ils en ſurprennent quelques-uns qui, à l'imitation de Giezi, tâchent de s'enrichir par un trafic ſacrilége, en dèshonorant la réputation de leur Evêque, & expoſant au mépris & au ſcandale la ſainteté de leur miniſtere.



Le Roi de Syrie assiége la Ville de Samarie, & la réduit à une épouvantable famine.

L'an du Monde 3116. Avant J. C. 888.

LE Roi de Syrie ayant souvent dressé inutilement des embuscades, pour surprendre Joram Roi d'Israël, entra dans une étrange colere contre tous ses serviteurs, parce qu'il croyoit qu'ils le trahissoient. Mais l'un d'eux ayant dit, que c'étoit le Prophete Elisée qui traversoit tous ses desseins, & qui donnoit avis de tout au Roi d'Israël, il résolut de le prendre; & il envoya beaucoup de troupes, pour investir la ville où il demeuroit. Le serviteur d'Elisée s'étant levé dès le matin, & voyant ce grand nombre de gens armés, se crut perdu avec son maître. Mais le Prophete, pour le rassurer, pria Dieu de lui ouvrir les yeux, afin qu'il vît un nombre incomparablement plus grand d'Anges, qui l'environnoient pour le défendre. Il pria Dieu, au contraire, de fraper d'aveuglement tous ceux qui le venoient prendre, & il alla ensuite de lui-même au devant d'eux. Il leur dit, qu'ils s'étoient égarés: & feignant de les vouloir remettre dans leur chemin, il les mena au milieu de Sa-

marie, où il pria Dieu, une seconde fois, de r'ouvrir leurs yeux, afin qu'ils comprissent le danger où ils se trouvoient. Le Roi Joram pensa d'abord à faire passer tous ces hommes au fil de l'épée ; mais le Prophete le lui défendit : & il leur fit donner au contraire à boire & à manger, & les renvoya en paix. Cependant Benadab Roi de Syrie, ne pouvant s'apaiser, ni contre le Prophete, ni contre le Roi, fit un dernier effort pour lever une grosse armée, & vint avec un nombre inombrable de soldats assiéger Samarie. Ce siége réduisit Samarie à une famine effroyable, jusqu'à vendre, comme dit l'Ecriture, la tête d'un âne quatre-vingt sicles, c'est-à-dire, plus de six-vingt livres de notre monnoye. Ce fut alors qu'arriva cette histoire si tragique, d'une femme qui vint se jetter aux pieds de Joram, pour lui demander justice. Ce Prince lui demanda ce qu'elle désiroit de lui, & elle lui dit, qu'elle s'étoit accordée avec une autre femme de manger leurs enfans : Qu'elle avoit commencé à donner le sien, & qu'elles l'avoient mangé ensemble. Mais que devant manger de même l'enfant de l'autre, la mere l'avoit caché, & ne vouloit pas le lui donner. Ce Prince désespéré d'un accident si barbare & si inoüi, déchira ses habits, & l'on vit le cilice dont il étoit revêtu sur sa chair. Mais il tourna sa fureur contre Elisée, comme l'accusant de pouvoir sauver la ville, s'il l'eût voulu, & de ne le faire pas, & envoya sur l'heure un homme pour le tuer. Elisée en fut averti par l'Esprit de Dieu, & fit fermer la porte à cet homme ; parce qu'il sçavoit que le Roi, aussi-tôt après, envoyeroit un nouvel ordre contraire au premier. Il paroît par cette conduite du Roi de Samarie, combien il est dangereux, lorsqu'on est dans l'affliction, de s'abandonner à l'orgueïl & à l'impatience. Ce Prince souffre, & se revêt même d'un habit de penitence, mais il ne s'humilie point. Il perd la confiance en Dieu, il s'éleve dans son désespoir, & il veut faire assassiner le Prophete, qui détournoit seul, par sa sainteté, la ruine entiere de cette ville. Les vrais serviteurs de Dieu, au contraire, envisagent les maux de cette vie par l'œil de la foi. Ils sont humbles dans leur affliction, parce qu'ils reconnoissent qu'ils souffrent beaucoup moins qu'ils ne méritent. Ils rendent alors à Dieu de très-sinceres actions de graces, parce qu'ils ne le considérent pas dans leurs maux, comme un Juge qui punit des criminels ; mais comme un pere qui veut guérir ses enfans, qui les aime lors même qu'il les châtie, puisqu'il ne les châtie que parce qu'il les aime.



Un Seigneur de Samarie ayant mépriſé les paroles d'Eliſée, eſt foulé aux pieds.

L'an du Monde 3119. Avant J. C. 885.

LORSQUE le Roi Joram vint ſe plaindre à Eliſée de l'extrémité où la famine avoit réduit Samarie, le ſaint Prophete conſola le peuple tout abatu, & l'aſſura que le lendemain, à la même heure, la farine & l'orge ſe donneroient preſque pour rien. On eut peine à croire une prophétie ſi ſurprenante, & entre autres un des Seigneurs qui accompagnoient le Roi, ſoûtint que cela étoit impoſſible. Le Prophete lui répondit: Vous le verrez de vos yeux, mais vous n'en mangerez point. Cette prédiction ſe vérifia de cette ſorte. Samarie étant de plus en plus preſſée par les Syriens, quatre lépreux qui demeuroient à la porte de cette ville, ſe dirent entr'eux: Que faiſons-nous ici? Pourquoi nous laiſſons-nous mourir de faim? Allons nous rendre aux Syriens. Ils ſe hazarderent donc d'aller au camp des ennemis; mais ils furent bien ſurpris de n'y voir perſonne. Dieu les avoit tous frapés durant la nuit d'une épouvantable frayeur, & leur avoit fait entendre la marche d'u-

ne grande armée, qu'ils crurent que le Roi d'Israël faisoit venir à son secours. Dans cette terreur, toute l'armée s'étoit dissipée, & avoit laissé dans le camp un riche butin. Ces lépreux s'en voyant ainsi les maîtres, commencerent par manger ce qu'ils trouverent dans une tente. Ils prirent ensuite de l'or & de l'argent tout ce qu'ils en voulurent, & le cacherent. Mais reconnoissant combien ils seroient coupables, de ne pas annoncer une si bonne nouvelle à la ville, ils allerent dire à ceux qui gardoient les portes, qu'ils venoient du camp des Syriens, & qu'ils n'y avoient vû personne. Joram crut aussi-tôt, que c'étoit un stratagême: & comme il restoit encore cinq chevaux dans Samarie, il en fit monter deux, pour aller battre la campagne, & découvrir où étoient les ennemis. On vit tout le chemin plein de vases & de meubles précieux, que les Syriens effrayés avoient jettés de toutes parts, lorsqu'ils se hâtoient de fuir. Ayant fait leur raport à la ville, tout le peuple de Samarie alla en foule piller le camp des Syriens, & la farine & l'orge y furent données pour le prix même qu'Elisée l'avoit prédit le jour précédent. Mais il arriva ensuite, pour vérifier l'autre partie de cette prophetie, que le Roi ordonna à ce Seigneur qui avoit témoigné tant d'incrédulité aux paroles d'Elisée, de se tenir aux portes de Samarie, pour y faire garder quelque ordre. Et ce fut ce commandement qui causa sa mort, & qui vérifia la parole d'Elisée. Car la foule du peuple, qui entroit & qui sortoit, fut si grande, que cet homme fût foulé aux pieds. Il est impossible, dit saint Ambroise, de ne pas adorer Dieu dans ses merveilles, lorsque l'on voit que tout l'avenir lui est present, & qu'il le découvre si clairement à ses serviteurs. Il sauve ici Samarie d'une maniere admirable, & il combat lui seul pour elle contre ses ennemis, qu'il remplit de crainte. Elle étoit déja délivrée, & elle ne le sçavoit pas. Quatre lépreux que le Prophete, qui guérissoit les lépreux idolâtres, n'avoit pas guéris, furent divinement réservés, pour annoncer à cette ville sa délivrance. Et lorsque tout le peuple étoit dans des transports de joye, il n'y a qu'un seul Grand du monde qui est foulé aux pieds du peuple, pour aprendre, par une mort si funeste, combien il est dangereux d'estimer trop la puissance des hommes, & trop peu celle de Dieu, & qu'on l'attaque lui-même, lorsqu'on ne révere pas la vérité de sa parole dans la bouche de ses serviteurs, qu'il ne sépare point de lui-même, & qu'on ne mépriſe point sans le mépriser.



Jehu fait jetter Jezabel par une fenêtre, & elle eſt mangée des chiens.

L'an du Monde 3120. Avant J. C. 884.

ELISE'E étant en Damas, Bénadab Roi de Syrie, qui étoit alors dangereuſement malade, lui envoya demander par Haſaël, s'il guériroit. Eliſée leur ayant dit d'abord: Dites au Roi, qu'il guérira, il dit enſuite à Haſaël, en particulier: Je ſçai que votre maître doit mourir; & étant tout d'un coup ſaiſi d'un grand frémiſſement, il répandit beaucoup de larmes. Haſaël lui en demanda la cauſe. Eliſée lui répondit, que c'étoit parce qu'il prévoyoit déja les maux qu'il devoit faire à Iſraël, lorſqu'il ſeroit Roi de Syrie. Haſaël allant trouver le Roi, l'aſſura qu'il guériroit de ſa maladie. Mais le lendemain il l'étrangla, & ſe fit déclarer Roi. Ceci arriva lorſque Joram, ſecond fils d'Achab, étoit Roi dans Iſraël, & Joſaphat dans Juda. Joſaphat étant trop vieux, fit régner ſon fils Joram en ſa place: & ainſi les deux Rois de ces deux Royaumes avoient tous deux le même nom. Joram, Roi de Juda, n'eut rien de la pieté de Joſaphat ſon pere; mais il fut ſemblable, en impieté, aux Rois d'Iſraël,

parce, dit l'Ecriture, qu'il avoit épousé la fille d'Achab. Ce Prince étant mort, Ochosias son fils régna en sa place sur Juda, pendant que Joram, fils d'Achab, étoit encore Roi d'Israël. Ochosias aida Joram, dans la guerre qu'il eût contre Hasaël Roi de Syrie; & Joram ayant été blessé dans cette guerre, se fit mener dans Jezraël, où Ochosias l'alla visiter. Mais lorsqu'il étoit malade, Jehu n'attendit pas qu'il fût mort, pour régner au lieu de lui. Car ayant été sacré par un disciple d'Elisée, pour être Roi d'Israël, & pour exterminer toute la maison d'Achab, il alla aussi-tôt après à Jezraël, où Joram étoit malade, & où Ochosias Roi de Juda, l'étoit venu voir. La sentinelle avertit le Roi, qu'un gros de gens armés, paroissoit de loin. Le Roi envoya diverses personnes, pour s'informer de ce que c'étoit. Et comme Jehu les retenoit tous, Joram, quoique malade, y alla lui-même avec Ochosias. Jehu les rencontra dans le champ de Naboth, & ayant percé Joram d'un coup de fléche, il fit jetter son corps aux chiens dans ce même champ, pour accomplir la prédiction d'Elie contre la race d'Achab. Et lors qu'Ochosias s'enfuyoit, il le fit tuer aussi, & on porta son corps à Jerusalem. Jezabel allarmée de tout ce qui se passoit, eût recours aux artifices de son sexe. Elle se peignit le visage de blanc & de rouge, & elle se mit à la fenêtre, pour y être vûë de Jehu. Mais Jehu la regardant, bien loin d'être touché de sa beauté, commanda à trois ou quatre Eunuques, qui étoient avec elle, de la jetter par la fenêtre; ce qu'ils firent. Et lorsqu'elle fut en bas, elle fut foulée aux pieds par les chevaux. Jehu ayant voulu ensuite, par quelque sentiment de compassion, qu'on ensevelît son corps, à cause de sa dignité de Reine, on ne trouva plus que son crâne, & l'extrémité de ses mains & de ses pieds, parce que les chiens avoient mangé le reste, selon la prédiction d'Elie. Telle fut la fin de cette malheureuse Princesse, qui fut un grand instrument de la justice de Dieu, pour purifier ses serviteurs par ses violences. Elle connut la vérité, dit S. Ambroise, & elle la persécuta: & ayant voulu soutenir les interêts de ses faux Prophetes, qui la flattoient, elle fit la guerre aux véritables Prophetes du Seigneur. Sa présomption la porta, dit ce Pere, à prendre trop de part aux affaires de Dieu & de la Religion; & son emportement ayant été jusqu'à tâcher qu'il ne restât aucune trace du culte du vrai Dieu, Dieu fit qu'il restât à peine aucune trace de son corps après sa mort. Ceci doit apprendre aux Grands du monde, selon les SS. PP. que s'ils ajoutent foi à de faux témoins, qui veulent perdre ceux qui s'attachent à la doctrine héréditaire de l'Eglise, comme Naboth à la vigne & à l'héritage de ses peres, ils doivent craindre que Dieu n'exerce sur eux la sévérité de ses jugemens, qui sont d'autant plus redoutables aujourd'hui, qu'ils ne sont plus visibles comme autrefois, & qu'étant renfermés dans les ténébres du cœur, ils sont souvent inconnus à ceux mêmes qui les attirent sur eux.



Un mort ayant été jetté par hazard au tombeau d'Elisée, il ressuscita par l'attouchement de ses os.

L'an du Monde 3120. Avant J. C. 884. * L'an du Monde 3148. Avant J. C. 856. * L'an du Monde 3120. * L'an du Monde 3126. Avant J. C. 878.

JEHU sçachant qu'il avoit été établi Roi, pour perdre la maison d'Achab, après avoir si bien commencé par Joram & Jezabel, fit mourir, aussi-tôt après, soixante & dix enfans d'Achab, que les Grands de Samarie tuerent d'eux-mêmes, de peur d'avoir Jehu pour ennemi. Pour exterminer ensuite plus aisément tous les Prêtres de Baal, que Jezabel avoit tant favorisés, il feignit vouloir infiniment plus honorer Baal, qu'Achab n'avoit jamais fait. Il exhorta, dans ce dessein, tous les Prêtres de cet idole à s'assembler, sans qu'il en manquât un seul. Lorsqu'il furent tous dans le Temple, il les fit tuer par ses soldats. Il brisa l'idole de Baal, & fit en la place, où étoit cette statuë, un lieu que la pudeur ne permet pas de nommer. Dieu loüa lui-même Jehu, du zéle qu'il témoigna pour sa gloire contre ses ennemis. Mais il ne persévera gueres dans cette droiture. * Il tomba dans tous les désordres de

Jéroboam; il attira la colere de Dieu sur lui & sur tout Israël, & mourut enfin, laissant pour successeur son fils Joachas. Pendant que ceci se passoit dans Israël, Ochosias Roi de Juda, ayant été tué par Jehu, * Athalie sa mere, femme impérieuse, voulant régner, fit cruellement tuer tous les enfans du Roi. Mais la sœur d'Ochosias ayant pris son neveu Joas, fils du Prince son frere, qui étoit encore tout petit, elle le cacha & le fit nourrir en secret. * Lorsque Athalie eut régné ainsi durant sept ans, le grand Prêtre Joïada crut qu'il étoit tems de déclarer à tout Juda, qu'il avoit un Roi légitime, à qui Athalie avoit enlevé la couronne par violence, après lui avoir voulu ôter la vie. Il fit donc emmener le petit Joas dans le temple, où il fut reconnu de tout le peuple pour le Prince légitime, avec de grands cris de réjoüissance. Athalie voyant cette conjuration, comme elle l'appelloit, & voulant l'étouffer dès sa naissance, courut au temple, où étoit le jeune Roi, mais elle y fut tuée, & Joas régna en paix, n'étant âgé alors que de sept ans. Ce fut vers ce tems que le Prophete Elisée mourut. Lorsqu'il étoit malade, le Roi d'Israël, qui se nommoit aussi Joas, & étoit fils de Joachas qui venoit de régner, ayant succedé à Jehu son pere, vint trouver ce saint Prophete, & lui témoigner la douleur qu'il avoit de sa maladie. Le Prophete le récompensa de son bon office, en lui promettant autant de victoires contre la Syrie, qui le poursuivoit vivement, qu'il avoit tiré de fléches par la fenêtre. Ce Prophete mourut aussi-tôt après : & il arriva à son sépulchre, que des personnes qui ensevelissoient un mort, ayant tout d'un coup aperçû des Moabites qui couroient tout le païs pour le piller, quitterent le corps qu'ils ensevelissoient, & le jetterent sur le tombeau d'Elisée. Et ce mort, par l'attouchement des os de ce saint Prophete, ressuscita à l'heure même. Ce miracle est grand, dit saint Ambroise, mais ceux de la loi nouvelle le sont infiniment davantage. Elisée mort, ressuscite un mort. Jesus-Christ a ressuscité le Lazare & plusieurs autres, & durant sa vie & après sa mort. Mais la résurrection des corps est peu considérable au prix de celle des ames. Les corps ressuscitent, pour mourir de nouveau ; les ames ressuscitent en sortant de la mort du péché & des démons, pour vivre à jamais de la vie des Anges & de Dieu même. Personne d'entre nous n'oseroit s'attendre à ressusciter comme le Lazare, mais ceux-mêmes qui soupirent sous l'esclavage de leurs passions, peuvent & doivent espérer la résurrection de leurs ames, s'ils s'abandonnent avec une foi vive & un repentir sincere, à la vertu infinie du sang de Jesus-Christ, & à la toute-puissance de sa grace.



Zacharie grand Prêtre, eſt lapidé par le commandement de Joas Roi de Juda, parce qu'il le reprenoit de ſes déſordres.

L'an du Monde 3126. Avant J. C. 878.

JOAS, fils d'Ochoſias, étant élevé ſur le trône des Rois de Juda, par les ſoins de Joïada grand Prêtre, fut reconnoiſſant depuis de ce bon office, & reſpecta toujours celui de qui il tenoit ſon royaume. L'amitié qu'il eût pour ce ſaint homme, le rendit bon lui-même & l'entretint dans la pieté, qui lui fit procurer autant qu'il pût la gloire de Dieu. Il vit avec horreur, les déſordres que l'impie Athalie ſa mere avoit commis dans le temple, dont elle avoit enlevé toutes les richeſſes, pour en orner le temple & l'idole de Baal, & il réſolut de réparer ces outrages. Ne pouvant ſatisfaire lui ſeul à de ſi grandes dépenſes, il fit avertir le peuple de ſon deſſein, afin que ceux qui s'y ſentiroient portés par leur pieté, y contribuaſſent quelque choſe. Mais parce que les Prêtres ne rendoient pas compte, avec aſſez de ſoin, de l'argent qu'ils recevoient, on trouva un nouveau moyen de recueïllir les aumônes du-

peuple, en couvrant un coffre par le haut, & y faisant une petite ouverture ; où chacun mettoit ce qu'il avoit résolu d'offrir à Dieu : & on vuidoit tous les jours ce coffre en présence du Roi & du grand Prêtre. Après que le Temple eût été rétabli dans son premier état, & que tous ses vases eussent été réparés, il arriva, malheureusement pour Joas, que le grand Prêtre Joïada mourut, étant âgé de cent trente ans. Joas l'honora même après sa mort, & voulut qu'il fût enterré avec les Rois de Juda. Mais son esprit changea bien-tôt après ; & il fit bien voir, que souvent les Princes sont tels que sont ceux qui les aprochent. Car l'Ecriture marque, qu'aussi-tôt après la mort de ce grand Prêtre, qui conseilloit si sagement ce jeune Prince, les Grands du royaume vinrent lui faire des adorations, & que le Roi prenant goût à leurs basses flateries, les écouta depuis, & les fit ses favoris. Ce fut dès ce moment que ce Prince abandonna Dieu : & au lieu de ce soin si religieux, qu'il avoit témoigné jusques-là pour son Temple & pour son Autel, il adora les idoles, & fit des abominations qui attirerent la colere de Dieu sur lui & sur tout le royaume de Juda. Zacharie grand Prêtre, fils de Joïada, qui avoit succedé à son pere, ne put souffrir ces impietés, & étant saisi de l'esprit de Dieu, il alla reprendre, avec une liberté toute sainte, & le Roi & les premiers de sa cour, de ce qu'ils abandonnoient Dieu, pour adorer les idoles. Mais cette liberté lui coûta la vie. Car Joas ne respectant point, dit l'Ecriture, le pere dans le fils, & oubliant ce qu'il devoit à la mémoire de Joïada, qui lui avoit mis la couronne sur la tête, fit lapider Zacharie à l'entrée du Temple même, & ce saint homme ne dit autre chose, en mourant si injustement, que ces mots : Que Dieu voye ce que je souffre, & qu'il me fasse justice. Il le vit en effet. Il punit un si grand crime, & rendit la suite de la vie de ce Prince aussi misérable, que le commencement en avoit été heureux. Il suscita contre lui les Syriens, qui avec un très-petit nombre de gens, défirent toute son armée. Ils exercerent sur sa personne même des choses honteuses, que l'Ecriture n'ose marquer ; & étant sorti d'entre leurs mains, plein de cruelles maladies, il n'eut pas même le bonheur de mourir paisiblement, & deux de ses serviteurs le tuerent dans son lit, sans qu'on lui fit l'honneur, après sa mort, de l'ensevelir dans le sépulchre des Rois. Dieu aprend aux Princes, par cet exemple terrible, à se défier de ceux qui leur donnent sans cesse de l'encens, avec leurs loüanges basses & intéressées ; & à préférer la liberté de ceux qui respectent sincerement leur personne, & qui aiment leur véritable honneur, à la complaisance de ces flateurs, qui ne tendent qu'à corrompre leurs bonnes inclinations, & à les jetter dans des engagemens injustes, qui leur attirent la haine de Dieu & des hommes.

L'impie



L'impie Achas, Roi de Juda, irrite Dieu, & eſt livré aux ennemis.

L'an du Monde 3165. Avant J. C. 839. * L'an 3194. * L'an 3244. * L'an 3261. * L'an 3263. * L'an 3265.

AMASIAS ayant ſuccedé à Joas ſon pere, eut diverſes guerres contre Joas Roi d'Iſraël, qui le prit captif. Mais Joas étant mort, & ſon fils Zacharie lui ſuccédant, Amaſias regna en aſſez grande paix dans Juda, juſqu'à ce que quelques-uns de ſes ſerviteurs le pourſuivirent juſqu'à Lachis, où il fut tué, laiſſant en ſa place Oſias ſon fils, qui eſt auſſi appellé Azarias dans l'Ecriture. Il eut aſſez de piété, & il conſulta les Prophetes en toutes choſes, pour ſçavoir d'eux la volonté du Seigneur. Il réuſſit dans tous ſes combats, & rétablit les anciennes ruines de Jéruſalem. Mais ſes proſpérités éleverent enfin ſon cœur. Il négligea le culte de Dieu; & étant déja vieux, il entra dans le Temple, & voulut offrir l'encens lui-même ſur l'Autel des parfums. Le grand Prêtre Azarias ſurpris de cet attentat, alla avec les autres Prêtres lui remontrer qu'il entreprenoit ſur l'autorité du Sacerdoce. Mais ce Prince ménaçant de les perdre, en tenant toujours l'encenſoir, Dieu le couvrit de lépre à la

vûë des Prêtres qui le chaſſerent hors du Temple, d'où lui-même ſe hâta de ſe retirer, lorſqu'il ſentit cette playe honteuſe dont Dieu le frappoit. * Comme il demeura lépreux juſqu'à la fin de ſa vie, il fut contraint de laiſſer gouverner le Royaume de Juda par ſon fils Joathan, qui imita en toutes choſes la premiere piété de ſon pere. Ce Prince ſi excellent ayant regné ſeize ans, * laiſſa le Royaume à un fils impie, nommé Achas, qui renouvella dans Jéruſalem toutes les abominations de l'idolâtrie. Dieu irrité de ſes crimes, le livra entre les mains du Roi de Syrie, & enſuite du Roi d'Iſraël. * Ce Royaume étant venu de Joas à ſon fils Zacharias, tomba depuis à Sellum & à Manahé, qui laiſſa pour ſucceſſeur Phacéïa ſon fils, contre qui Phacée fils de Romélie conſpira, afin de regner en ſa place. Ce fut ce Phacée qui fit une cruelle guerre à l'impie Achas & à tout Juda. Il tua de ce peuple 120000 hommes en un ſeul jour, parce, dit l'Ecriture, qu'Achas & ſon peuple avoient abandonné Dieu. * Ils commirent tant de cruautés contre Juda, que lorſqu'ils revinrent triomphans en Samarie, un Prophete du Seigneur, nommé Oſée, les reprit d'un ſi grand excès contre leurs freres, & les perſuada au moins de renvoyer en Juda deux cens mille captifs qu'ils amenoient; ce qu'ils firent avec tous les témoignages poſſibles de compaſſion, en donnant des habits à ceux qui n'en avoient point, & mettant ſur des chariots ceux qui étoient trop las pour s'en retourner à pied. Mais Achas n'étant point humilié de toutes ces playes, s'aigrit de plus en plus contre Dieu. Il voulut s'allier avec les Aſſiriens, & leur rendre ſon royaume tributaire: mais Teglatphalaſar leur Roi prit tous les Iſraëlites qui étoient au-delà du Jourdain, & les tranſporta dans l'Aſſirie, d'où ils ne ſont jamais revenus, non plus que le reſte des dix Tribus, qui y fut tranſporté enſuite par ſon fils Salmanaſar. Ainſi cette alliance fut pernicieuſe à Achas, au lieu de lui être utile, comme remarque l'Ecriture. Mais plus Dieu l'affligeoit, plus il le mépriſa; & il attribua les avantages que ſes ennemis eurent ſur lui, non à la colere de Dieu qu'il s'étoit attirée, mais à la puiſſance de leurs Idoles. Il ferma le Temple de Dieu, & dreſſa des Autels aux Idoles dans tous les coins des ruës de Jéruſalem, juſqu'à ce que Dieu termina enfin ſon impiété avec ſa vie. Il fut un exemple funeſte des Princes abandonnés de Dieu, qui s'irritent d'autant plus contre lui, qu'il leur fait ſentir ſa puiſſance, afin qu'ils la reconnoiſſent; & qui font voir enfin, par leur malheureuſe mort, que les Rois ſont grands, tant qu'ils demeurent dans le rang où Dieu les a mis; mais qu'ils retombent dans le néant de la créature, lorſqu'ils déclarent la guerre à Dieu, & qu'ils veulent s'égaler à lui.



Ezechias, Roi de Juda, s'aplique au culte de Dieu, & fait briſer les idoles que ſon peuple adoroit avant qu'il fût Roi.

L'an du Monde 3265. Avant J. C. 739.* L'an du Monde 3277. Avant J. C. 727.

PHACE'E étant devenu Roi d'Iſraël par la conſpiration qu'il fit contre Phaceïas qui l'avoit précédé, perdit le royaume par la même voye par laquelle il y étoit entré, c'eſt-à-dire, par la conſpiration d'un de ſes ſujets, nommé Oſée, qui regna en ſa place. Salmanaſar auſſi-tôt lui vint faire la guerre, & ſe l'aſſujettit en rendant ſon royaume tributaire. Mais comme Oſée voulut ſecouer le joug, en s'apuyant des forces d'Egypte, Salmanaſar revint contre lui avec de nouvelles forces, mit le ſiege devant Samarie, & au bout de trois ans la prit. Il tranſporta les Iſraëlites dans ſes terres, c'eſt-à-dire, dans la Médie & dans l'Aſſirie, d'où ils ſe ſont répandus dans toutes les parties ſeptentrionales de l'Aſie, ſans être jamais revenus en leur païs. C'eſt ainſi que finit le royaume d'Iſraël, deux cens cinquante-cinq ans après qu'il ſe fut ſéparé de Juda. Pendant que le royaume d'Iſraël étoit ainſi affligé de tant de méchans

Rois, qui se succédoient les uns aux autres par une suite de meurtres & de violences, le royaume de Juda respira un peu de cette longue misére sous laquelle il avoit gémi durant le regne de l'impie Achas. Car son fils Ezechias, qui lui succéda *, changea toute la face de la Judée, & fit regner la piété & la vertu, au lieu de l'impiété qui dominoit avant lui dans tout le royaume. L'Ecriture lui rend ce témoignage, que, ni devant, ni après lui, il n'y eût point dans Juda de Roi qui lui fut semblable. Il fut toujours attaché à la Loi de Dieu, sans s'en éloigner jamais ni à droite ni à gauche: il ouvrit les portes du Temple du Seigneur, que son pere avoit fermées dans le dessein d'abolir le culte du vrai Dieu. Il ordonna aux Prêtres & aux Lévites de se sanctifier, pour purifier ce lieu saint qui avoit été profané. Il abatit tous les bois sacrileges, & il brisa le serpent d'airain que Moïse avoit fait autrefois par le commandement de Dieu, & qui étoit devenu une des idoles à qui ce peuple offroit de l'encens. Il prit plaisir à rétablir les Prêtres & les Lévites dans toutes les fonctions de leurs charges, & eut soin de ce qui regardoit leur subsistance, en faisant revivre la Loi des décimes & des prémices. Dieu prit plaisir à bénir ce Prince dans tous ses desseins, & à récompenser sa piété par l'heureux succès de ses armes & de toutes ses entrepriſes. Il se révolta contre les Rois qui avoient rendu ses prédéceſſeurs tributaires, & il secoua le joug du Roi d'Assirie. Il fit une cruelle guerre aux Philistins, prit leurs principales villes, & les réduisit à se tenir resserés dans les bornes de leurs états. Ce fut sous ce Roi si pieux que vivoit le saint Prophete Isaïe, qui étoit du sang royal, qui fut toujours avec lui en parfaite intelligence, & que Dieu lui envoya pour être son consolateur dans toutes ses peines. Isaïe l'encouragea à mettre toujours de plus en plus son espérance dans le Dieu qu'il adoroit: & comme il plut à Dieu d'éprouver la fidelité de ce Prince, en suscitant contre lui des ennemis très-puissans, ce saint Prophete le fortifia aussi, & l'empêcha de s'effrayer de leurs ménaces. On vit alors combien un Prince est heureux, lorsqu'il écoute les hommes de Dieu; comme on peut dire aussi, qu'Isaïe se tint très-heureux de vivre sous un Prince si religieux. Et il parut par un si grand exemple, selon la remarque des saints Peres, que lorsque les Rois craignent vraïement Dieu, ils s'accordent sans peine avec ses vrais serviteurs; & qu'ils tiennent à plus grand honneur de respecter sa parole dans ses Ministres, que d'être eux-mêmes honorés de tant de peuples.

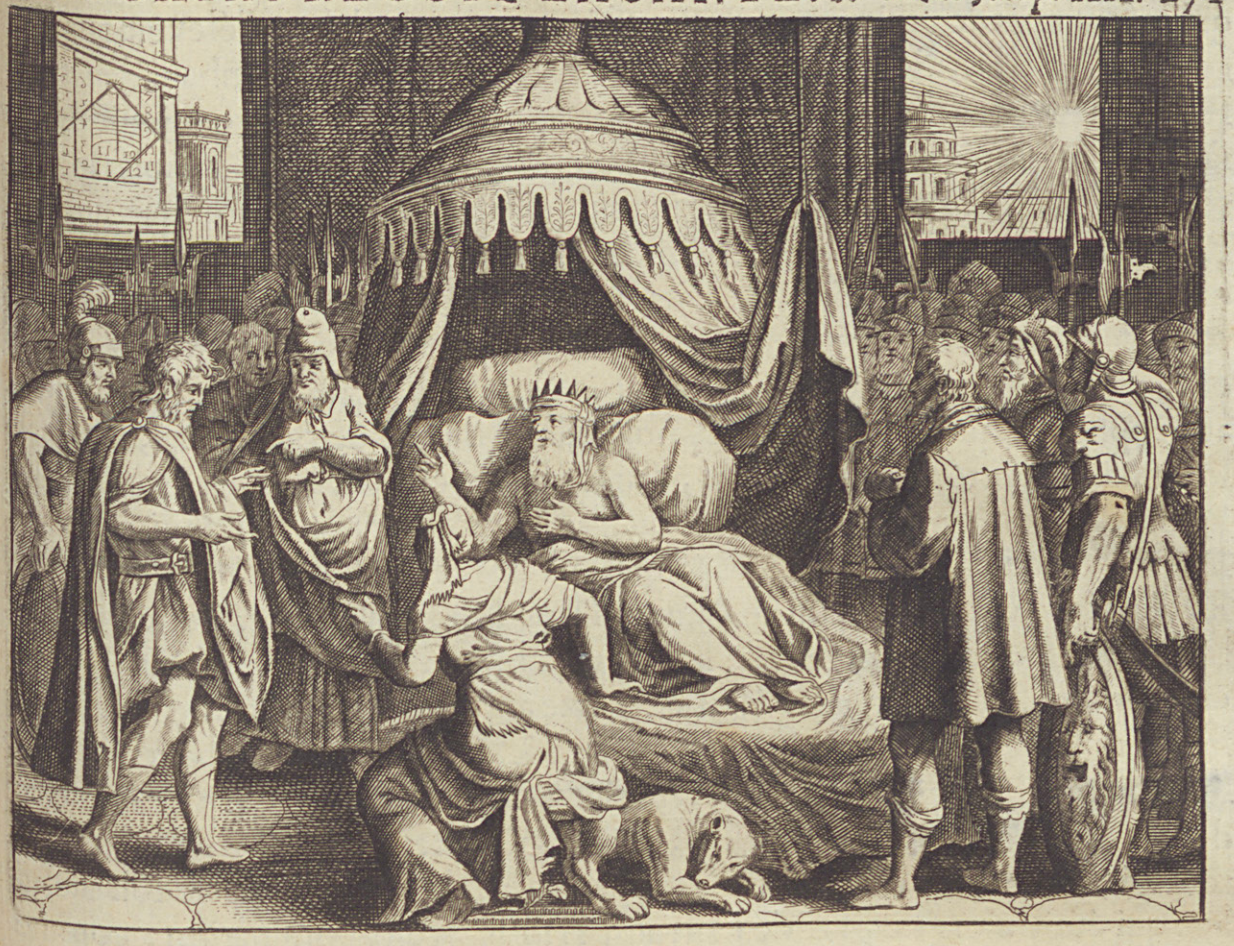


Dieu en faveur du Roi Ezechias défait l'armée de Sennacherib, par un Ange qui tua en une nuit cent quatre-vingt-cinq mille hommes.

L'an du Monde 3291. Avant J. C. 713.

DIEU voulant éprouver la fidelité du ſaint Roi Ezechias, ſuſcita contre lui Sennacherib Roi des Aſſiriens, qui étant irrité du refus qu'Ezechias lui avoit fait de lui payer le tribut que ſes prédéceſſeurs lui avoient payé, envoya Rabſacés lui faire de grandes menaces en préſence de tout le peuple, afin de le ſoulever, & de ſe mocquer de cette confiance qu'ils avoient en Dieu, contre les forces d'un Prince à qui juſqu'alors nulle puiſſance n'avoit réſiſté. Ezechias entendant ces cruelles inſultes, qui retomboient encore plus contre Dieu que contre lui, déchira ſes vêtemens, ſe couvrit d'un ſac, alla ainſi dans le Temple du Seigneur, & renvoya dire à Iſaïe qu'il étoit accablé de douleur, & qu'il ſe trouvoit dans l'état d'une femme qui eſt en travail, & qui ne peut enfanter. Iſaïe lui fit dire qu'il ne craignît point ces menaces, & que Dieu combattroit pour lui. Il l'aſſura que Sennacherib n'entreroit point dans la ville, & qu'il ne l'aſ-

siegeroit pas: Que Dieu se riroit de toutes ses forces & de la multitude de ses chariots de guerre, & qu'il le feroit retourner honteusement par le même chemin par lequel il étoit venu. Ezechias reçut cette parole du Prophete, lorsqu'il répandoit son cœur en prieres dans le Temple du Seigneur. Il présenta devant Dieu les lettres qu'on lui avoit envoyées, & les tenant dans ses mains qu'il élevoit vers le ciel: Seigneur Dieu d'Israël, dit-il, qui êtes assis sur les Chérubins, vous êtes seul le Dieu des Rois de toute la terre. Prêtez l'oreille & écoutez; ouvrez les yeux, Seigneur, & voyez; écoutez ce que dit Sennacherib. Il est vrai qu'il a détruit les autres peuples, comme il s'en vante, & qu'il a jetté tous leurs Dieux au feu: mais c'est parce qu'ils n'étoient point des Dieux, & que ce n'étoit que l'ouvrage de la main des hommes. Tant de prieres ne furent point sans effet. Car lorsque Sennacherib se promettoit de plus en plus de perdre Ezechias & son royaume, Dieu signala sa protection par un secours invisible, qui se fit sentir néanmoins par des effets bien visibles. Il envoya un Ange pendant la nuit qui tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes du camp de Sennacherib. Ce Prince se levant le matin, fut étrangement surpris de voir un si grand carnage de tous ses gens. Il ne pensa qu'à s'enfuir promptement pour se retirer à Ninive, où il ne trouva pas même sa sûreté. Car lorsqu'il adoroit ses Idoles, il fut tué par deux de ses fils qui s'enfuirent ensuite dans l'Armenie. Telle fut la fin de Sennacherib. Ce Prince qui s'élevoit au dessus de Dieu, & qui le deshonoroit par ses blasphêmes, ne servit enfin qu'à faire éclater davantage sa toute-puissance. Dieu n'opposa à toutes les forces de ce Roi impie qu'un seul de ses Anges, qui, selon la remarque de saint Jérôme, ne voulut pas enveloper ce Prince avec ses sujets, comme l'avoit autrefois été Pharaon, afin qu'il n'échapât de la main d'un Ange, que pour mourir par celles de ses enfans. Dieu a apris ainsi aux Rois de la terre, que lorsqu'ils se sont déclarés les ennemis de celui dont ils avoient reçu l'être, & tout ce qui les rendoit grands devant les hommes, il a permis quelquefois qu'il se trouvât des monstres parmi leurs enfans, qui renonçant aux sentimens les plus tendres de la nature, n'ont pas craint de commettre un détestable parricide pour ôter la vie & la couronne à ceux-mêmes à qui ils étoient redevables de l'une & de l'autre.



Le Roi Ezechias étant malade à la mort, reçoit la santé, & encore quinze ans de vie.

Avant J. C. 710 ans.

LE Roi Ezechias, en même tems qu'il étoit vivement pouſſé par l'armée de Sennacherib, tomba dans une maladie mortelle. Dieu vouloit ſans doute l'éprouver en toutes ſortes de manieres, pour relever davantage ſa foi, & faire mieux voir les effets de ſa puiſſance. Ainſi Ezechias ayant prié avec grande ardeur, Dieu lui fit dire par Iſaïe, qui lui étoit venu annoncer qu'il mourroit, qu'il retractoit ſa ſentence; qu'il alloit guérir ſi promptement, qu'en trois jours il iroit au Temple; qu'il lui donneroit encore quinze années de vie; qu'il le délivreroit des mains de Sennacherib, & qu'il ſe rendroit le protecteur de la ville de Jéruſalem. Pour marque de la vérité de ce qu'il lui diſoit, il fit en ſa préſence ce miracle ſi fameux, de faire rétrograder l'ombre de dix lignes dans l'eſcalier, que S. Jérôme apelle l'horloge d'Achas. Tant de miracles faits en faveur d'Ezechias, eurent des ſuites malheureuſes; & il fit voir dans ſa ſanté, qu'il eſt quelquefois avantageux aux bons de mourir lorſ-

qu'ils ſont malades. Dieu permit, pour faire paroître au dehors l'élevement ſécret qui ſe gliſſa enſuite dans le cœur de ce Prince, que les Ambaſſadeurs du Roi de Babylone vinrent à lui avec de riches préſens, pour ſe conjouir de ſa ſanté, & pour s'informer plus particulierement du prodige qui venoit de paroître à ſon ſujet. Ezechias eut de la complaiſance de tout cet honneur que ce Roi lui rendoit. Il fit voir à ces Ambaſſadeurs toutes ſes richeſſes & tout ce qu'il avoit de plus magnifique. Dieu qui voyoit cette playe cachée dans le fond du cœur de ce Prince, lui envoya Iſaïe pour lui demander qui étoient ces perſonnes qui l'étoient venu viſiter, & ce qu'il leur avoit dit. Il répondit au Prophete, que c'étoient des Ambaſſadeurs du Roi de Babylone, & qu'il leur avoit montré tous ſes tréſors, ſans leur rien cacher. Iſaïe lui dit alors de la part de Dieu, que tous ſes tréſors qu'il avoit montrés aux Babyloniens, paſſeroient en Babylone, & que ſes propres enfans & ceux qui deſcendroient de lui, ſeroient eunuques dans le Palais du Roi des Babyloniens. Cette prédiction ſe vérifia dans les enfans de la race royale, qui furent enlevés par Nabuchodonoſor. Manaſſé qui n'avoit que douze ans, lorſqu'il commença à regner, fut lui-même emmené captif en Babylone; & il devint plus méchant que tous les Rois qui l'avoient précédé. Il rebâtit tout ce que ſon pere avoit détruit, & détruiſit tout ce qu'il avoit bâti. Il fit tuer même le Prophete Iſaïe, ſans être touché, ni de ſa ſainteté, ni de ſa qualité de Prince du ſang, ni de ſon grand âge qui étoit alors de plus de cent ans. Il ſurpaſſa en abomination, comme Dieu le dit lui-même à ſes Prophetes, tout ce que les Amorrhéens avoient fait dans cette terre. C'eſt pourquoi Dieu ſuſcita contre lui le Roi d'Aſſirie, qui prit Manaſſé captif, le chargea de chaînes, & le mena en Babylone. Ce malheur le fit rentrer en lui-même. Il regarda Dieu qui le châtioit: il le pria de tout ſon cœur, & il témoigna qu'il étoit touché d'une ſincere pénitence. Tant d'humiliations d'un Prince captif, & des prieres ſi ardentes fléchirent Dieu. Il le fit incontinent revenir à Jéruſalem, & le rétablit dans ſon royaume, où il ne ſongea plus qu'à le ſervir, dit Joſeph, & à lui rendre grace d'une ſi grande miſéricorde. Manaſſé connut, dit l'Ecriture, que le Seigneur étoit véritablement Dieu. C'eſt auſſi ce que doivent reconnoître ceux qui liſent ces grands évenemens. Et on ne ſçait ce qu'on y doit plus admirer, ou la toute-puiſſance de Dieu qui regne ſi ſouverainement ſur les hommes, ou ſa juſtice qui éclate ſur les Rois mêmes, ou ſa bonté qui écoute les prieres d'un ſi grand coupable, & qui rétablit ſur le trône un Prince qui avoit abuſé ſi long-tems de ſon autorité royale, pour violer toutes les loix de Dieu, & pour dèshonorer ſon ſaint Temple.



Josias Roi de Juda rétablit le culte de Dieu dans son royaume, & passe en vertu tous les Rois ses prédécesseurs.

L'an du monde 3361. Avant J. C. 643. *Lan 3363.

LE Roi Manassé étant mort, son fils Amon regna en sa place, n'imitant son pere que dans ses impiétés, & non dans sa pénitence. C'est pourquoi Dieu l'abandonna, & ses propres serviteurs ayant conspiré contre lui, il finit un misérable regne de deux ans, par une mort violente. Le peuple ensuite ayant fait mourir les meurtriers de son Roi, éleva sur son trône son fils Josias, qui n'étoit encore âgé que de huit ans. * Ce Prince fut excellent & d'une piété rare, qu'il commença de faire voir dès sa grande jeunesse, & dont il ne paroît point qu'il se soit jamais démenti. Il extermina toutes les idoles de Baal, réduisit en poudre toutes ses statuës, & brûla tous les os de ses Prophetes sur les autels de cet idole, selon la prophetie que Dieu en avoit fait faire à Jéroboam trois cens cinquante ans auparavant. Il purifia ainsi, non seulement Jerusalem & Juda, mais étendit même son zele sur une grande partie d'Israël,

détruisant dans les principales villes de Manassé, d'Ephraïm, de Simeon & de Nephtali tous les autels & les bois prophanes qu'il y trouva. Ce fut dans ces emplois si dignes d'un Roi, & lorsqu'on faisoit réparer le Temple que Manassé avoit presque tout ruiné & prophané, qu'on trouva le livre du Deuteronome que Moïse avoit écrit. Lorsqu'on l'eut offert à ce Prince, & qu'il y eut vû les menaces effroyables que Dieu y prononce contre ceux qui s'écarteroient de sa loi, il déchira ses vêtemens, en considérant les maux que l'impiété de leurs peres avoit attirés sur eux. Il envoia consulter sur ce sujet une Propheteſſe nommée Olda, qui l'assura que toutes ces punitions arriveroient, mais que Dieu le laisseroit mourir en paix, parce, lui dit-elle, que vous avez oüi toutes les paroles de ce livre, que vôtre cœur en a été touché, & que vous vous êtes humilié en la présence de Dieu, que vous avez tremblé devant lui & répandu vos larmes devant ses yeux, il vous a écouté, & il différera de faire éclater ses vengeances sur les prophanateurs de sa loi, jusqu'à ce que vous soyez enséveli dans le sépulchre que vous vous êtes préparé. Josias ayant reçu cette réponse, fit assembler tout le peuple dans le Temple, & lui-même leur lut tout ce qui étoit contenu dans ce livre. Il protesta ensuite qu'il s'engageoit de tout son cœur à obéïr à toutes les ordonnances qui y étoient écrites, & il conjura tous ceux qui étoient présens de les observer avec grand soin. Il obtint cela d'eux en effet, & ses puissantes exhortations jointes à son exemple, firent que tout son peuple demeura fidel à Dieu jusqu'à sa mort, qui lui arriva d'une blessure qu'il reçut en combattant contre Nechao Roi d'Egypte. Dieu se hâtoit, dit saint Ambroise, de tirer promptement ce Prince de ce monde, pour lui épargner les maux qu'il alloit faire pleuvoir sur la terre, parce qu'il ne devoit pas survivre davantage à cette gloire qu'il s'acquit si justement par le zéle qu'il témoigna plus qu'aucun Roi qui l'eût précédé, à célébrer une Pâque très-solemnelle avec une très-sincere piété. L'exemple de ce Roi doit bien avertir les Princes de mettre leur principal soin à s'instruire de la loi de Dieu, puisque l'Ecriture elle même attribue tout le bonheur de Josias à l'humble soumission avec laquelle il écouta tout ce que Dieu avoit commandé par Moïse dans le Deuteronome, qu'il fit trouver miraculeusement au tems de ce Prince. Mais les Princes, en lisant l'Ecriture, la doivent lire comme Josias, c'est-à-dire dans le dessein de l'accomplir. Car ils doivent considérer, comme fit ce Roi si religieux, qu'il seroit peu juste & peu raisonnable, qu'en voulant que la moindre de leurs paroles soit si réligieusement observée, ils n'eussent pas pour les ordonnances de Dieu le même respect qu'ils exigent pour les leurs de l'obéïssance de leurs sujets.



Nabuchodonoſor aſſiege Jeruſalem & la prend, & tranſporte à Babylone toutes les richeſſes & tous les habitans de cette ville.

L'an du Monde 3394. Avant J. C. 610. * L'an 3398. Avant J. C. 606. * L'an 3408. * L'an 3416. Avant J. C. 588.

LE Roi Joſias étant mort & pleuré de tout le monde, Shellum, autrement Joachas, le plus jeune de ſes fils, fut mis par le peuple en ſa place. Mais Nechao, Roi d'Egypte, au retour de la guerre qu'il avoit entrepriſe contre les Aſſyriens, étant entré dans Jeruſalem, le dépoſa, & l'ayant chargé de chaînes, l'emmena avec lui en Egypte ; & ayant impoſé de grands tributs à la Judée, fit régner, au lieu de lui, ſon frere, qui s'apelloit Eliakim, à qui il donna le nom de Joakim. Ce Prince régna douze ans. Il eut ſous ſon régne quantité de grands Prophetes, & cependant il tomba dans toutes ſortes de crimes. Lorſque la Prophetie de Jeremie lui fut montrée, où il lui prédiſoit les malheurs qui le menaçoient, il la déchira d'un canif, & la jetta au feu. Mais Dieu commanda au Prophete de récrire ces mêmes menaces dans un autre volume, &

d'y en ajouter encore plusieurs autres. * Ce fut la quatriéme année de son régne, que Nabuchodonosor vint assiéger Jerusalem. Il prit ce malheureux Roi, & le chargea de chaînes, pour l'emmener à Babylone: & c'est de-là que l'on doit commencer à compter les septante années de la captivité. Néanmoins il le relâcha depuis, se contentant de lui imposer un grand tribut. Mais s'étant révolté au bout de trois ans, il fut enfin pris par les Chaldéens, qui le tuerent, & le jetterent sans sépulture. Son fils Joachim, autrement nommé Jechonias, lui succéda, qui fut aussi méchant. * Nabuchodonosor le vint encore prendre, & l'emmena en Babylone avec sa mere, ses femmes, ses enfans, les Grands de sa Cour, & dix mille hommes de Jerusalem. Ce fut alors qu'il prit tous les trésors du Temple, & les vases sacrés que Salomon avoit fait faire. Il établit Roi, au lieu de Joachim, Sedecias, son oncle. Sedecias, sans respecter Jeremie, comme remarque l'Ecriture, qui lui parloit de la part de Dieu, & qui ne se lassoit point de lui donner des avis très-utiles, continua toujours de vivre dans ses impiétez ordinaires. Son peuple suivit son exemple, & s'abandonnant à la licence, il commit toutes les abominations des payens, sans vouloir écouter les avertissemens que Dieu leur faisoit donner tous les jours par ses serviteurs. Ils se railloient, dit l'Ecriture, de ceux qui leur parloient de la part de Dieu; ils mépriſoient tout ce qu'ils disoient, & ils se joüoient insolemment des Prophetes. Cette conduite alluma contr'eux la colere du Seigneur, & il résolut de s'en venger, sans faire aucune misericorde. * Lors donc que Sedecias étoit sur la fin de la neuviéme année de son regne, Dieu suscita contre lui Nabuchodonosor, qui ne pensant qu'à venger ses injures particulieres, vengea en effet celle de Dieu. Le siege de Jerusalem, qu'il tint si long-tems environnée de toutes ses troupes, la réduisit à une famine effroyable; & après deux ans de siege, on donna à la ville un grand assaut, & on y fit bréche. Ce fut alors que tous les Juifs parurent dans une grande consternation. Tout ce qu'il y avoit de gens de cœur s'enfuirent pendant les ténébres de la nuit, & Sedecias lui-même se sauva par une porte secrete. Mais Nabuchodonosor l'ayant fait poursuivre, on l'attrapa près de Jerico. On le mena devant le Roi de Babylone, qui, par un ordre bien cruel, executa l'arrêt que Dieu avoit inviſiblement prononcé contre ce Prince: car il fit tuer en sa présence ses deux enfans; & après ce spectacle si funeste, il lui fit créver les yeux à lui-même, le chargea de chaînes, & le mena en cet état à Babylone. Nabuchodonosor envoya ensuite Nabuzardan à Jerusalem, pour achever d'en emmener tout le peuple, de piller toutes les richesses qui pouvoient y être restées, de brûler le Temple, le Palais du Roi & toutes les maisons, & d'abatre toutes les murailles, ne laissant que très-peu de gens pauvres dans le pays, pour avoir soin de cultiver les champs, & de travailler aux vignes. Ce fut là l'état funeste où fut réduite Jerusalem pour les pechez de son Prince & de son peuple. Le Prophete Jeremie le décrit d'une maniere si vive dans ses Lamentations, qu'il faut être bien dur, pour n'en être pas touché; & il fait bien voir que c'est s'attrister saintement & s'affliger heureusement, comme dit saint Augustin, que d'avoir une grande compassion des désordres & des châtimens des pécheurs, au même tems qu'on a une horreur & une extrême aversion du péché même.



Evilmerodach, Roi de Babylone, après la mort de Nabuchodonosor, traite favorablement Joachim, autrefois Roi de Juda, & le tire des fers, pour le faire asseoir sur le trône.

L'an du Monde 3417. Avant J. C. 587. * L'an du Monde 3442. Avant J. C. 562.

TOUT le Royaume de Juda ayant été détruit par les Babyloniens, les Juifs demeurerent dans cette dure captivité durant les soixante & dix ans qui avoient été prédits par les Prophetes. Dieu, qui ne punit les hommes qu'à regret, avoit long-tems auparavant menacé son peuple de cette dure servitude, afin qu'il évitât d'y tomber. Jeremie en avoit souvent parlé, & avoit mieux aimé s'exposer aux persécutions des Grands, qui le regardoient comme leur ennemi, que de ne pas donner aux Juifs des avis qui leur pouvoient être si utiles. Il les avertit en même tems, de prendre garde, lorsqu'ils seroient captifs en Babylone, de ne pas imiter les mœurs de ces peuples, mais de demeurer fermes dans le culte du vrai Dieu, qu'ils avoient apris de leurs peres; & il les consola de cette affliction, en leur promettant très-certainement que Dieu les en délivreroit au tems qu'il avoit marqué. Ce saint Prophe-

te ayant trouvé grace auprès de Nabuzardan, Général de l'armée de Nabuchodonosor, qui avoit donné des ordres très particuliers pour sa conservation, & étant libre de choisir d'aller à Babylone, pour y vivre en paix, aima mieux demeurer en Judée, pour y consoler le peu de gens qui y étoient restés. Il donna de bons avis à Godolias, qui avoit été établi par Nabuchodonosor, pour avoir autorité sur ce peuple qu'il laissoit dans la Judée. Mais Godolias ayant negligé tout ce qu'on lui avoit dit de la conspiration d'Ismaël, fut tué par ce séditieux en Masphat avec tous ceux qui l'accompagnoient. Le reste des Juifs, qui étoient en Judée, craignant la fureur du Roi de Babylone, lorsqu'il sçauroit la mort de Godolias, qu'il y avoit établi lui-même, voulut chercher sa sûreté, en fuyant dans l'Egypte. Jeremie fit tout ce qu'il put pour s'opposer à ce dessein, & protesta toujours qu'il ne leur arriveroit point de mal, s'ils demeuroient dans la Judée; au lieu qu'ils périroient miserablement, s'ils s'en alloient en Egypte. Mais il ne fut point crû de ce peuple: ils s'opiniâtrerent à vouloir aller chez les Egyptiens. Alors Jeremie & Baruch, son disciple, voyant qu'il n'y avoit pas moyen de les en détourner, aimerent mieux les y accompagner, que de les abandonner: & y étant arrivés, ils prédirent que le Roi de Babylone alloit perdre l'Egypte, comme il avoit détruit la Judée. Pendant que ce peuple, autrefois si chéri de Dieu, souffroit tant de maux en trois royaumes differens, de Babylone, d'Egypte & de Judée, sans qu'il parût aucun effet de la misericorde de Dieu sur lui, & sans autre consolation, que celle que lui donnoit l'esperance de la fin de cette servitude au bout de soixante & dix ans, il arriva dans Babylone un évenement qui les consola un peu. * Car Nabuchodonosor, dont Dieu s'étoit servi comme d'un fleau, pour châtier les autres, étant enfin mort lui-même, son fils Evilmerodach lui succeda; & aussi-tôt tira de prison Joachim, Roi des Juifs, que Nabuchodonosor avoit autrefois amené captif à Babylone avant Sedecias, leur dernier Roi. Ainsi ce Prince, après trente-sept ans de prison, en sortit enfin par la clemence de ce Roi. Il remonta en quelque sorte sur le trône; il eut part au bongeur d'Evilmerodach, & il mangea à sa table tout le reste de sa vie. Il passa de l'extremité de la misere dans un état de bonheur, qui lui fit souvenir qu'il avoit éte Roi autrefois, & qui donne lieu d'adorer la conduite de Dieu sur les Princes, qu'il abaisse & qu'il éleve quand il lui plaît, & qui donne ou à leurs prosperités ou à leurs adversités les bornes qu'il a marquées ou par sa misericorde ou par sa justice.



Cyrus, Roi de Perſe & depuis de Babylone, ayant ſçu qu'il avoit été prédit par les Prophetes que ce ſeroit lui qui feroit rétablir le Temple de Jeruſalem, donne pouvoir à tous les Juifs qui étoient en Babylone, de retourner en leur pays ſous la conduite de Zorobabel, & y envoye enſuite Eſdras.

L'an du Monde 3468. Avant J. C. 536.

LA colere de Dieu ſur le peuple Juif étant enfin ſatisfaite, & les ſoixante & dix années qu'il avoit marquées pour ſa captivité, étant écoulées, il voulut, pour rétablir la Judée par Cyrus, le rendre maître de tout l'Orient, & le faire aſſeoir ſur le trône des Rois de Babylone. Ce Prince permit aux Juifs de s'en retourner en leur pays, & de rebâtir leur Temple. Il tira du tréſor des Rois de Babylone tous les vaſes qu'on y avoit tranſportez; & les Juifs marcherent au nombre de quarante-deux mille ſous la conduite de Zorobabel, ſans compter leurs eſclaves, qui faiſoient encore plus de ſept mille perſonnes. Ayant été quelque tems à s'établir, ils s'aſſemblerent le ſeptiéme mois à Jeruſalem, où ils commencerent à édifier un Autel, & offrir des holocauſtes au Seigneur: & l'année ſuivante, ils jetterent les fondemens du Temple. Chacun jettoit de grands cris, mais qui avoient des cauſes bien contraires: les uns ſe réjouiſſant, dit l'Ecriture, de voir un nouveau Temple, &

les anciens pleurant, en se souvenant du premier. Le peuple de Samarie ne put souffrir cette joye. Ils solliciterent fortement toutes les puissances, & ils empêcherent cet édifice, qui demeura interrompu durant seize ans, jusqu'à la seconde année du regne de Darius Hystaspes. Alors Aggée & Zacharie, Prophetes du Seigneur, ayant exhorté les Juifs à recommencer cet ouvrage, ils le firent, sans craindre ceux qui s'y opposoient. Darius ordonna qu'on achevât le Temple, & fournit même tout ce qui étoit necessaire à cette dépense. Quatre ans après, il fut achevé, & les Juifs le dédierent avec grande solemnité. Mais quarante-huit ans après ceci, Xerxés, fils de Darius, permit à Esdras de venir à Jerusalem avec tous ceux des Juifs, qui étoient restez, qui le voudroient suivre, & ordonna à ses Gouverneurs & Officiers de lui fournir tout ce qui seroit necessaire pour les sacrifices & le culte du vrai Dieu. Il voulut aussi qu'Esdras choisît lui-même des Juges & des Ministres pour instruire & gouverner le peuple selon la loi du Seigneur; & ce saint homme ayant ordonné un grand jeûne à tous les Juifs qui étoient à Babylone, pour offrir à Dieu ce voyage, vint à Jerusalem avec un grand nombre de peuple. Il y aprit avec douleur que les Juifs qui y étoient venus avec Zorobabel, 70 ans auparavant, avoient contracté des mariages indifferemment avec les peuples idolâtres, & il leur fit voir dans une grande assemblée combien cette action étoit contraire à la loi de Dieu. Il leur parla avec tant de force sur ce sujet, qu'il résolurent tous d'un commun accord de renvoyer ces femmes étrangeres, & de n'avoir plus aucun commerce avec les nations idolâtres. Cette alliance que les Juifs firent alors avec des femmes étrangeres, marque très-bien, selon les SS. PP. ce qui se passe aujourd'hui parmi les Chrétiens qui ne vivent pas selon la qualité d'enfans de Dieu & de membres de J. C. qu'ils ont reçuë dans le baptême. Car il s'en trouve plusieurs qui s'allient avec des femmes étrangeres, c'est-à-dire, avec les passions du siecle, qui sont les ennemies de J. C. & qui s'emparent de notre cœur pour se faire adorer au lieu de lui. Et comme il est marqué que les enfans de ces femmes étrangeres, que les Juifs avoient épousées, confondoient la langue Juive avec celle d'Azot & de Moab, & mettoient des mots, tantôt de l'une & tantôt de l'autre; ainsi ces personnes veulent vivre tout ensemble de l'esprit de J. C. & de celui du monde. Ils veulent obéir à tous les deux, & parler le langage de l'un & de l'autre. Mais comme Esdras fit voir alors aux Juifs qu'ils ne pouvoient être le peuple de Dieu, sans rompre absolument ces alliances avec des femmes qui étoient ses ennemies; ainsi les Chrétiens doivent reconnoître cet oracle de l'Evangile, qu'il est impossible de servir deux maîtres: que Dieu ne souffre point de partage dans le cœur humain, qu'il veut posseder entierement, & que celui qui se donne à son ennemi en partie, & ne veut être à lui qu'à demi, n'y est point du tout.

Le



Le Roi Artaxerxes envoye Nehemias en Jeruſalem, avec permiſſion d'en rebâtir tous les murs.

APRE'S que Zorobabel & Eſdras eurent commencé de rendre à Jeruſalem quelque forme de ville, qu'ils eurent bâti le Temple, & réglé les mœurs des Juifs, en rétabliſſant la ſainteté des mariages, ils furent ſécondés, dans ce zéle ſi louable pour les interêts de Dieu & de ſon peuple, par Nehemias qui étoit Juif, mais encore captif, quoique très-conſidéré dans toute la maiſon du Roi Artaxerxes. Ce ſaint homme s'informant très-particulierement de l'état où étoit Jeruſalem, & en demandant des nouvelles à tous ceux qui en revenoient, fut touché juſqu'au fond du cœur, lorſqu'il aprit quelle étoit la ruine de cette ville, & la deſtruction de ſes murailles. Sa charité ſentit de loin les maux qu'il ne voyoit pas, & la triſteſſe qu'il cachoit dans ſon cœur étoit peinte ſur ſon viſage. Le Roi la reconnut, lorſque Nehemias, ſelon l'obligation de ſa charge d'Echanſon, lui donnoit à boire à table. Il lui en demanda la cauſe, & Nehemias la lui avoua ſincerement, & le conjura de lui permettre d'aller revoir encore une fois la ville où repoſoient ſes peres. Le Roi lui ayant accordé ſa demande, Nehemias le ſupplia de lui permettre auſſi de re-

bâtir les murs de cette ville, & d'en rétablir les tours : ce qui lui fut encore accordé par ce Prince, qui donna pour cela tous les ordres néceſſaires, & demeura d'accord avec Nehemias du tems après lequel il reviendroit le trouver. Lorſque Nehemias fut à Jeruſalem, il garda un grand ſecret, & ſe réſolut de viſiter les lieux lui-même tout ſeul & durant la nuit, afin de ne faire aucun éclat. Et après avoir reconnu l'état des murs de la ville, il aſſembla les principaux de Jeruſalem, & leur dit ſa réſolution, & la permiſſion que le Roi lui avoit donnée. On commença auſſi-tôt cet édifice avec une ardeur prodigieuſe. Mais les ennemis de ce peuple n'avoient garde de ſouffrir l'avancement de cet ouvrage, ſans s'y oppoſer; & Sanaballat, le principal d'entr'eux, ſouleva les Samaritains & tous les autres peuples d'alentour, pour traverſer cet édifice. Nehemias en fut percé juſqu'au fond du cœur; mais il ne perdit pas courage. Il opoſa ſa vigilance à leurs embuches, & la force à leurs violences : & ce fut en cette rencontre qu'on vit pour la premiere fois des hommes tenir la truelle d'une main, & l'épée de l'autre, pour être toujours prêts à combattre ceux qui viendroient troubler leurs travaux. Enfin il acheva ſon entrepriſe, & les murs de Jeruſalem furent entierement rétablis. Ce ſaint a été une excellente image de la maniere avec laquelle les Chrétiens doivent travailler à l'œuvre de Dieu. Il s'eſt trouvé dans l'état où ſaint Paul ſe repreſente lui-même, lorſqu'il dit qu'il ne voit que combats au-dehors, & craintes au-dedans. Car il avoit à combattre au-dehors les ennemis du peuple de Dieu, & au-dedans des Prophetes intéreſſez qui s'étoient vendus à ces étrangers, comme il dit lui-même, pour lui remplir l'eſprit de frayeurs, afin que ſuccombant ſous tant d'obſtacles qui ſe préſentoient à lui, il manquât de fidelité à Dieu, & qu'il abandonnât ſon ouvrage. Mais tous ces efforts & ces artifices ne le purent vaincre. Il repouſſa la violence ouverte ; il découvrit les pieges cachez, & il allia parfaitement dans ſa conduite la fermeté de courage avec une lumiere de ſageſſe, qui ſçut s'éloigner autant d'une timidité indiſcrete, que d'une chaleur précipitée.



Le ſaint homme Tobie perd la vûë, & ſouffre ce mal avec une extrême patience.

LE ſaint homme Tobie étoit Juif de la Tribu de Nephtalim. L'Ecriture dit de lui qu'il fut ſage dès ſon enfance, & qu'il ne témoigna jamais rien de puérile dans ſes actions. Il ne ſuivit point la foule du peuple, pour adorer avec lui les veaux d'or que Jeroboam avoit élevez, mais il alloit à Jeruſalem offrir à Dieu ſes ſacrifices. Tant de vertus n'empêcherent pas qu'il ne fût emmené captif en Ninive par Salmanaſar Roi d'Aſſyrie, avec ſa femme & ſon jeune fils Tobie. Mais ſa captivité ne lui fit point abandonner la voye de Dieu, & il tâchoit de rendre à ceux de ſon peuple, qui avoient été emmenez captifs avec lui, tous les devoirs de charité qu'il leur pouvoit rendre. Dieu, qu'il ſervoit ſi fidelement, lui fit trouver grace devant le Roi Salmanaſar, qui lui donna la liberté d'aller partout où il lui plairoit dans ſon royaume. Ce ſaint homme n'uſa de cette liberté, que pour aller conſoler les autres captifs, entre leſquels ayant trouvé en Ragès, Gabelus, qui étoit pauvre, & de ſa Tribu, il lui prêta, ſous une ſimple promeſſe, dix talens, de l'argent que Salmanaſar lui avoit

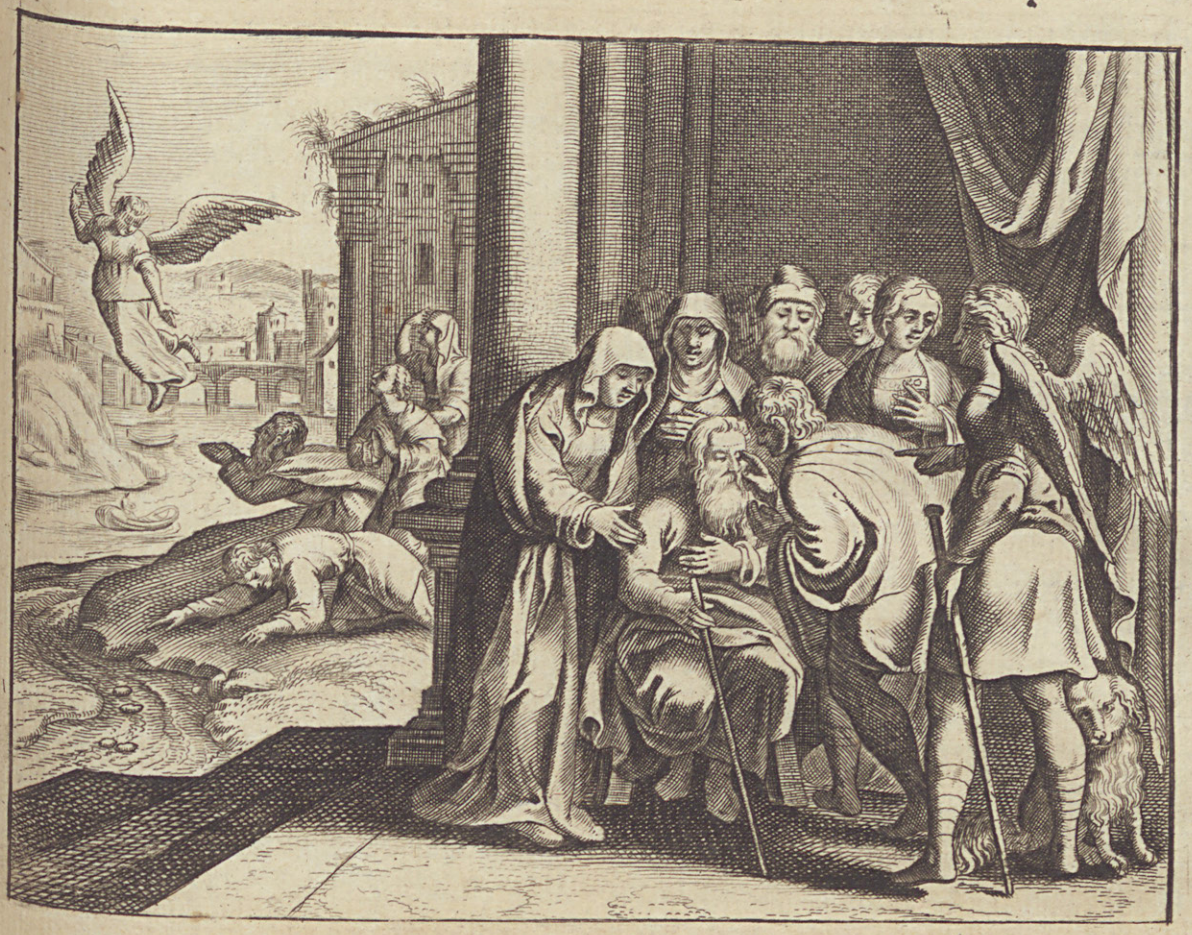
donné avec une liberalité roiale. Mais Salmanasar étant mort, Sennacherib, qui lui succeda & qui haïssoit étrangement tous les Juifs, fit que Tobie redoubla le soin qu'il avoit de les consoler, sans les abandonner jamais durant leur vie ni après leur mort même, puisqu'il les enterroit contre la deffense expresse du Roi, qui étant irrité de ce devoir de piété, envoya des gens pour tuer Tobie, & pour confisquer tout son bien. Il évita la colere de ce Prince en se cachant, ce qui lui fut facile, parce qu'il avoit beaucoup d'amis; & la prompte mort de Sennacherib, qui arriva six semaines après, lui rassura sa liberté, ses biens & sa vie. Le danger dont il venoit de sortir, ne le rendit pas plus timide; & lors qu'au milieu d'un festin, qu'une grande fête lui avoit permis de faire, & où il avoit invité quelques personnes qui craignoient Dieu comme lui, on vint lui dire qu'un Juif venoit d'être tué, il sortit de table, alla enlever ce corps mort & le cacha jusqu'à la nuit, pour l'ensévelir surement. Tous ses amis blâmoient sa conduite: A peine, disoient-ils, êtes-vous sorti du péril de la mort, & vous vous y rejettez. Mais Tobie, craignant plus Dieu que le Roi, ne laissoit aucun mort sans l'enterrer, jusqu'à ce qu'étant un jour fatigué de ce travail si saint, & se reposant au pied d'une muraille, il perdit la vûë, en dormant, par quelques ordures qui lui tomberent sur les yeux d'un nid d'hirondelle. Il ne fut point troublé dans cet accident, mais il demeura ferme dans la crainte du Seigneur, malgré les insultes de ses proches & de sa femme même, qui lui fit bien de la peine en cet état. Car Tobie ayant entendu chez lui un chevreau que sa femme avoit gagné par le travail de ses mains, lui dit qu'elle prît bien garde que ce chevreau n'eût été dérobé à quelqu'un; ce qui mit cette femme dans une telle colere, qu'elle lui dit avec aigreur, qu'on voyoit bien que toutes ses espérances avoient éte vaines, & combien ses aumônes étoient inutiles. Mais ni la pauvreté où il étoit réduit, ni l'aveuglement qu'il souffroit, ni les insultes de ses proches, ne purent ébranler tant soit peu la fermeté de sa foi, qui le rendit immobile dans tous ses maux. Il offroit sans cesse à Dieu ses prieres & ses actions de graces. Il s'humilia sous sa main puissante. Il adora sa justice, qui le châtioit, pour n'avoir pas marché devant lui dans toute la sincerité & la droiture qu'il demandoit; & il devint, selon la parole de l'Ecriture, un modele de patience, comme le bienheureux Job; & selon la remarque des saints Peres, un grand sujet de honte aux Chrétiens, qui ne peuvent faire, après les exemples de l'humilité de JESUS-CHRIST & des saints, ce qu'a fait ce saint homme au milieu des idolâtres, parmi un peuple si grossier, & avant la lumiere de la loi nouvelle.



L'Ange Raphaël vient par un ordre de Dieu servir de guide au jeune Tobie dans un voyage qu'il avoit à faire.

LE saint homme Tobie ayant été éprouvé en la maniere que nous avons dit, pria Dieu, en reconnoissant humblement la justice de ses traitemens, de le tirer de cette vie, & de finir tous ses maux. Comme il esperoit que Dieu écouteroit sa priere, il apella le jeune Tobie, son fils, pour lui donner avant sa mort les derniers avis, qui seront toujours la regle & l'abregé de ce qu'un sage pere peut recommander à ses enfans, durant sa vie, & à sa mort. Après donc lui avoir ordonné d'honorer sa mere, quoique pauvre; de craindre Dieu, & de ne consentir jamais au péché; de faire toujours l'aumône selon le bien qu'il auroit; de n'avoir point des sentimens trop élevés de lui-même; de ne faire jamais rien qu'avec le conseil d'une personne sage, & d'avoir toujours recours à la priere: il lui déclara que Gabelus lui devoit dix talens qu'il lui avoit autrefois prêtés. Ce saint homme, qui étoit réduit à une extrême pauvreté, n'avoit point usé de violence pour se faire payer de cette dette, quoiqu'elle fût si juste. Il n'en parle à son fils, que lorsqu'il se croit prêt

de mourir, parce qu'il ne crut pas le pouvoir frustrer de cette partie de sa succession; & lors même qu'il lui en parle, il ne lui dit point, comme remarquent les saints Peres, qu'il se fît payer les interêts de cette somme qui étoit considérable en elle-même, & que l'on devoit depuis long-tems. Le jeune Tobie écouta avec respect tous ces avis d'un pere, qui n'étoit aveugle que dans le corps, & qui étoit si éclairé dans l'ame. Il n'y eut que le payement de cette dette qui l'embaraſſa, parce qu'il ne connoissoit point Gabelus, & ne sçavoit pas même où étoit la ville de Ragès, où il demeuroit. Surquoi son pere lui ayant dit qu'il devoit chercher un guide pour le conduire, dès qu'il fut sorti de son logis, il trouva un jeune homme parfaitement beau, qui paroissoit prêt à faire voyage. Le jeune homme ignorant que ce fût l'Ange Raphaël, que Dieu lui avoit envoyé, lui demanda qui il étoit & où il alloit: & ayant sçu de lui qu'il connoissoit Gabelus, il le fit parler à son pere, qui l'engagea d'y mener son fils, & lui promit de lui en donner une bonne récompense. L'Ange voilé sous l'apparence d'un homme mena donc Tobie avec un soin qui a toujours été regardé depuis comme la figure du soin invisible que les Anges gardiens prennent de nous. Et comme le jeune Tobie, après le premier jour de chemin, se lavoit les pieds dans le Tygre, il apperçut un poisson monstrueux, qui le venoit dévorer. Il s'écria aussi-tôt; & l'Ange lui dit de le prendre par les nageoires, & de le tirer sur le sable, où il mourut. L'Ange lui en fit prendre à part le cœur, le fiel & le foye; & en ayant fait rôtir la chair, elle servit pendant le voyage. Le jour suivant, l'Ange dit à Tobie qu'il devoit aller loger chez Raguel, son parent, qui avoit une fille unique, qui lui étoit duë en mariage. Le jeune Tobie trembla à cette parole, parce qu'il sçavoit que les sept maris, qu'avoit déja eus cette fille, avoient été tués par un démon; & qu'étant unique, comme il étoit, son pere seroit étrangement affligé, si le même accident lui arrivoit. Mais l'Ange l'ayant rassuré, & lui ayant dit que le démon n'avoit eu ce pouvoir sur ces personnes, que parce qu'ils usoient brutalement du mariage, il lui dit au contraire la maniere toute sainte dont il en devoit user, & lui donna des avis, que les personnes que Dieu engage dans cet état doivent considérer avec un extrême soin, comme ayant été donnés aux hommes par un Ange même.



Le jeune Tobie rend la vûë à son pere. L'Ange Raphaël se fait connoître à eux ; & disparoît ensuite.

LE jeune Tobie étant entré avec l'Ange chez Raguel, il le reçut avec joye, quoiqu'il ne le connût pas d'abord. Mais sçachant après que c'étoit le fils de Tobie, le souvenir du pere lui fit répandre des larmes dans la vûë du fils ; & il lui prépara un grand festin. Tobie lui protesta qu'il ne se mettroit point à table, s'il ne lui accordoit auparavant Sara sa fille unique. Raguel fut saisi de crainte à cette parole : quoique ce parti fut si avantageux à sa fille, il apréhenda le malheur qui en pourroit arriver. Mais l'Ange l'assura que c'étoit à Tobie que Dieu réservoit cette fille, & que les autres n'étoient morts, que parce qu'ils n'étoient pas dignes d'elle. On fit donc venir Sara, qui avoit long-tems gémi devant Dieu de son opprobre, qui la rendoit la fable du monde & de ses propres servantes, & on les maria sur l'heure, en leur souhaitant toutes sortes de bénédictions. Après le festin des noces, s'étant retirés dans leur chambre, Tobie se souvint des avis de l'Ange, qui étoient de brûler le foye du poisson qu'il avoit pris, pour chasser le démon, & de passer les trois

premieres nuits de son mariage en prieres & en continence avec sa nouvelle épouse. Ce fut une heureuse nouvelle le lendemain pour Raguel, lorsqu'on l'assura que l'un & l'autre étoit plein de vie ; & il referma la fosse qu'il avoit déja préparée. Mais quelque satisfaction que le jeune Tobie trouvât dans cette maison, il ne perdoit point de vûë celle de son pere ; & l'Ange, pour contribuer à l'y faire retourner plûtôt, voulut bien se charger du soin d'aller chez Gabelus, pour lui redemander les dix talens qu'il devoit à Tobie, & l'amener au festin des nôces du jeune Tobie. Enfin après avoir conjuré long-tems Raguel de lui permettre de s'en aller, il le lui permit, lui donnant la moitié de tout son bien & Sara sa fille, qu'il avertit dans les derniers adieux d'honorer son beau-pere & sa belle-mere, d'aimer son mari, de regler ses domestiques, de gouverner sa maison & de se conserver irrépréhensible dans toute la conduite de sa vie. Cependant la mere du jeune Tobie ne pouvoit autrement soulager la tristesse qu'elle sentoit de l'absence de son fils, qu'en allant sur les avenuës, pour voir si elle ne le découvriroit point de loin. Elle l'apperçut enfin lorsqu'il revenoit, & elle vint en grand'hâte en avertir son mari. Le jeune Tobie étant entré dans la maison, adora Dieu d'abord, selon l'avis de l'Ange, alla saluer son pere, & ayant frotté ses yeux avec le fiel du poisson qu'il avoit pris, il recouvra aussi-tôt la vûë. Il lui dit tout ce qui lui étoit arrivé, & en étant comblé de joye, il pensa à reconnoître d'abord les bons offices de ce guide si fidelle, en lui donnant la moitié de tout ce qu'on avoit apporté de chez Raguel. Le saint Ange Raphaël crut alors que c'étoit le tems de leur découvrir qui il étoit ; & après leur avoir dit qu'il étoit l'un des sept Anges qui sont sans cesse présens devant Dieu, & les avoir rassurés de la frayeur qu'ils en eurent, il disparut à leurs yeux, les laissant prosternés par terre durant trois heures. Tobie chanta ensuite un admirable Cantique, où il rend à Dieu ses actions de graces, & prédit les merveilles qu'il devoit accomplir dans son Egliſe. Ce saint homme fut aveugle durant quatre ans, & il vécut depuis quarante-deux ans dans une très-heureuse vieillesse, après lesquels il mourut, laissant pour imitateur de sa piété le jeune Tobie, qui sera à tous les siecles une image parfaite du respect & de l'obéïssance que les enfans doivent à leurs peres ; & de la sainteté avec laquelle ils doivent vivre dans le mariage, en élevant leurs enfans avec tant de vigilance & de piété, qu'ils deviennent les imitateurs de la vertu de leurs peres.



Holopherne, General de l'armée de Nabuchodonosor, aproche de la Judée. Achior, Roi des Ammonites, qui s'étoit venu rendre à lui, releve devant Holopherne la puissance du Dieu des Juifs.

Environ l'an du Monde 3348. Avant J. C. 656.

LEs Rois des Assyriens étant nés pour être les fleaux de la terre, celui-ci, que l'Ecriture apelle Nabuchodonosor, quoiqu'il soit différent du grand Nabuchodonosor qui prit Jérusalem, comme on a vû ci-dessus, entreprit de l'assujettir toute à son empire, & de se rendre le maître du monde. Il choisit Holopherne pour commander ses armées, qui, s'apuyant sur le nom & sur les forces de son Prince, crut que rien ne lui étoit impossible, & que tous les peuples devoient se hâter de le prévenir, afin d'éprouver plûtôt sa bonté que sa puissance. Il passa comme un feu dans les provinces, couvrit la terre de ses soldats & de ses chariots, jetta l'épouvante dans toutes les villes, pilla même celles qui se rendoient, & fit passer au fil de l'épée celles qui lui faisoient quelque résistance. Plus il avançoit sa marche, plus sa présence intimidoit tout le monde, & on se hâtoit de toutes parts de lui envoyer des Ambassadeurs, pour s'assujettir à toutes les conditions qu'il demandoit, & le prier seu-

lement d'épargner la vie. On le recevoit par tout avec une profonde soumission. Mais quelque honneur qu'on lui rendit, on avoit bien de la peine à adoucir sa fierté, & à se deffendre des emportemens de sa colere. Les Juifs, à ces nouvelles, apréhenderent pour eux & pour le Temple, & l'exemple de tant d'autres, leur fit juger combien étoit grand le péril qui les menaçoit. Quelques préparatifs qu'ils eussent faits, ils en reconnurent l'inutilité, & leur réfuge fut la priere, le jeûne & les larmes. Lorsqu'Holopherne eut apris que les Juifs ne pensoient point à se rendre, & qu'ils sembloient même se disposer à la guerre, il entra dans une colere étrange : il voulut sçavoir quel étoit ce peuple qui étoit assez hardi pour se préparer à se deffendre ; & alors Achior, Général des Ammonites, qui s'étoit venu rendre à lui, fit un excellent discours, pour lui exagérer la grandeur du Dieu des Juifs, & les merveilles par lesquelles il avoit fait paroître sa puissance dans tous les siécles. Il l'assura que tant que ce peuple servoit fidellement son Dieu, il étoit toujours invincible ; & qu'à moins qu'ils ne l'eussent irrité par quelque offense, il tenteroit inutilement de le forcer. Holopherne se crut outragé par cette harangue. Il ne put retenir davantage sa fureur ; & admirant qu'il y eût un homme assez insolent pour croire que personne pût résister au Roi son maître, il commanda qu'on envoyât Achior lié dans Béthulie, afin que lorsqu'il l'auroit prise, il fût puni avec tous les Juifs de la témérité avec laquelle il avoit osé préférer la puissance du Dieu des Juifs, à celle de Nabuchodonosor. Achior vint aporter aux Juifs ces nouvelles effrayantes ; mais ils le consolerent, en lui disant, qu'au lieu qu'Holopherne l'avoit menacé de le faire mourir si cruellement, après avoir pris leur ville, ils esperoient au contraire que Dieu lui feroit voir la protection qu'il donneroit à son peuple, & la ruine d'Holopherne.



Judith se présente devant Holopherne.

La même année 3348.

LA consternation où le peuple fut réduit aux paroles d'Achior, fut bien encore plus grande, lorsqu'ils virent Holopherne s'aprocher de plus en plus avec une armée de six-vingt mille hommes de pied & vingt-deux mille chevaux. Ils se jetterent tous par terre, & reconnurent que leur secours en cette extrémité ne leur pouvoit venir que du ciel. Holopherne ayant investi Béthulie & considéré tous ses dehors, vit qu'elle n'avoit de l'eau que par un aqueduc, qu'il fit couper, afin de les obliger, par la soif, à se venir rendre. L'eau manqua en peu de jours dans toute la ville; & ses habitans pensoient déja à finir le tourment d'une longue soif, en se rendant à Holopherne, lorsque Judith se présenta à eux, pour les consoler & pour relever leur courage. C'étoit une veuve d'une excellente vertu, qui avoit passé les années de son veuvage dans le sécret de sa maison, toujours dans le jeûne & dans le cilice: & s'étant depuis long-tems fortifiée par ces saints exercices, elle se sentit, dans cette extrémité de son peuple, poussée d'un dessein, qui ne pouvoit venir que de Dieu. Elle fit apeller les Prêtres, elle les fit venir chez elle, & après

leur avoir reproché leur peu de confiance en Dieu, elle leur déclara qu'elle avoit un dessein, mais qu'elle ne leur diroit pas, & qu'elle leur recommandoit seulement de prier pour elle pendant qu'elle seroit hors de la ville. Lorsque ces Prêtres se furent retirés, elle entra dans son oratoire, & soupira long-tems devant Dieu, prosternée en terre; & s'étant relevée ensuite, elle se para de tous ses ornemens, qui ajouterent à sa beauté naturelle un nouvel éclat, que Dieu même voulut encore augmenter, à cause de l'usage saint qu'elle en voulut faire. Elle sortit ainsi de Béthulie, tout le monde la regardant avec admiration, mais ne lui osant parler. Lorsqu'elle fut hors des portes de la ville, les soldats d'Holopherne voyant une femme d'un si excellente beauté, la menerent à leur Général. Holopherne fut surpris en voyant Judith, & pendant qu'il admiroit la grace de son visage, elle le trompa par la sagesse de ses paroles, & lui dit qu'elle avoit fui de sa ville, parce qu'elle sçavoit combien Dieu étoit offensé contre son peuple, & qu'il l'avoit abandonné à la puissance de ses ennemis. Holopherne enyvré de sa passion, crut aveuglément tout ce que cette femme lui disoit, & donna charge qu'on la traitât parfaitement bien. Mais Judith lui déclara qu'elle ne pouvoit toucher à toutes les viandes impures, & qu'elle s'étoit fait aporter par sa servante celles dont elle pouvoit manger. Et elle observa ainsi exactement la loi de Dieu, lors même qu'elle étoit seule, au milieu de ses ennemis.

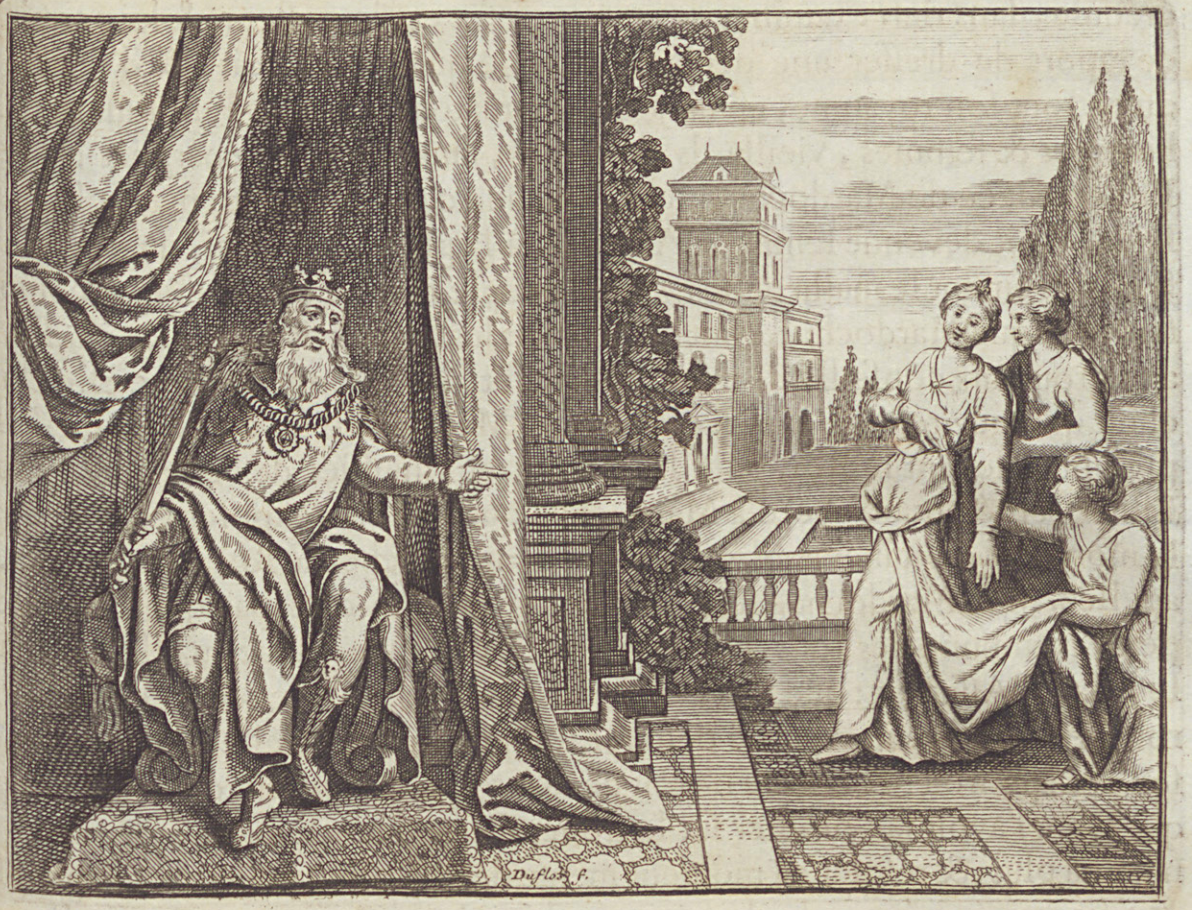


Judith coupe la tête à Holopherne, & délivre Béthulie.

La même année 3348.

LA passion qu'Holopherne avoit pour Judith s'augmentant toujours, il voulut qu'elle vint souper avec lui, & qu'ensuite on les laissât seuls. Judith, qui avoit son dessein dans le cœur, & une ferme confiance en Dieu, alla, sans rien craindre, trouver Holopherne, qui crut lui rendre un grand honneur, en s'enyvrant devant elle. Tous les Officiers s'étant retirés, & Judith se voyant seule avec cet homme yvre, ne pensa plus qu'à exécuter son dessein. Elle se tint debout quelque tems, & pria Dieu en silence. Elle le conjura d'armer son bras de force en cette rencontre; & étant pleine d'un zéle divin, elle s'aprocha de la colonne du lit, où pendoit le sabre d'Holopherne, le tira du foureau, & jettant les yeux au ciel, d'où elle attendoit sa force, elle prit Holopherne par les cheveux, & de deux coups lui coupa la tête, la prit, l'envelopa dans son pavillon enrichi de diamans, qu'elle arracha des colonnes qui le soutenoient, & la donna à sa servante, qu'elle avoit mise en sentinelle à la porte.

Elles s'en allerent enſuite toutes deux au travers des gardes, pour prier, ſelon leur coutume, dans la campagne qui environnoit la ville. Judith étant près des portes, cria qu'on les lui ouvrît. On la reçut aux flambeaux, & toute la ville étant venuë au-devant d'elle, elle fit faire un grand ſilence, les exhorta de rendre graces à Dieu, & leur montra cette tête qu'elle portoit. Les yeux & les eſprits furent ſurpris de cette tête. Ils jetterent tous de grands cris de joye, pour bénir Dieu d'une victoire ſi ineſpérée, & pour relever la gloire de celle qui s'étoit ſi viſiblement expoſée pour leur ſalut. Judith fit venir Achior, & lui montra la tête de celui qui avoit ſi fierement juré ſa perte. Il tomba par terre à cette vûë, & étant revenu à lui, il ſe jetta aux pieds de Judith, crut au Dieu qu'elle adoroit, & ſe fit circoncire, pour ſe rendre Juif. Dès que le jour fut venu, & que l'armée d'Holopherne eût ſçû ce qui s'étoit paſſé, elle fut ſaiſie d'une extrême peur, & les Juifs ſortirent en même tems de Béthulie, les pourſuivirent vivement, & après en avoir tué un grand nombre, ils partagerent les riches dépoüilles des Aſſyriens. Toute la ville de Jéruſalem vint voir auſſi celle dont Dieu s'étoit ſervi pour les délivrer de leurs ennemis. Ils honorerent cette victoire par une réjoüiſſance publique qui dura trois mois, & la conſacrerent par une fête éternelle. Judith depuis ce jour devint grande dans Iſraël : mais ayant offert à Dieu les dépoüilles d'Holopherne, elle ſe renferma dans ſon ſilence & dans ſon ſécret ordinaire, & ne parut plus qu'aux jours de fêtes. Cette hiſtoire eſt admirable dans toutes ces circonſtances. Elle nous fait voir, par un prodige qui ſurpaſſe tout ce que les hommes ont jamais inventé dans leurs fables, que Dieu eſt le protecteur de ceux qui le craignent, & que lorſqu'on a une véritable confiance en lui, on eſt invincible. Une femme ſeule coupe la tête du Général de la plus redoutable armée qui fut dans le monde. Elle ſauve ſeule ſa ville aſſiégée, & toute la Judée qui étoit menacée du même péril. Elle ſurprend ce Prince par ſa beauté, le trompe par ſa ſageſſe, & lui ôte la vie par ſon courage. Elle eſt, dans l'exécution de ces merveilles, le bras de Dieu ; & elle devient ſon organe, pour les publier dans un excellent Cantique qu'elle prononça, comme étant la langue du S. Eſprit. Mais on peut dire que ce qui a rendu Judith plus admirable, n'eſt pas d'avoir vaincu Holopherne ; c'eſt plûtôt de ne s'être point oubliée elle-même, après des actions qui auroient pû faire douter ſi elle étoit un Ange ou une femme, & d'avoir foulé aux pieds cette gloire que tant de prodiges lui avoient acquiſe, & ces louanges ſi juſtes, dont elle a été comblée toute ſa vie.



Eſther va ſe préſenter devant le Roi Aſſuerus, dans le deſſein de ſauver ſon peuple de la mo qui le menaçoit.

Environ l'an du monde 3495. Avant J. C. 509.

ASSUERUS, Roi de Perſe, ayant élevé Aman, ſon favori, au plus haut comble de la gloire, & juſqu'à commander que tous ſes ſujets fléchiſſent le genou devant lui pour l'adorer, le ſeul Mardochée, qui étoit Juif, & l'un de ceux qui avoient eté tranſportez de Judée à Babylone par le Roi Nabuchodonoſor, plus de quatre-vingt-dix ans auparavant, la premiere fois que ſon armée vint inveſtir Jéruſalem, ne voulut point rendre à un homme un honneur qu'il croyoit ne devoir qu'à Dieu ſeul. Ce refus, qui n'étoit pas un refus d'orgueil, comme le crut Aman, mais un effet de la piété de Mardochée, attira, non-ſeulement ſur lui, mais encore ſur tous les Juifs, un cruel arrêt de mort. Car ce Miniſtre irrité, ne ſe contentant pas de ſacrifier à ſa colere le ſeul Mardochée, dont il ſe croyoit offenſé, mais la faiſant paſſer ſur tout le peuple de Dieu, il le décria auprès du Roi, comme un peuple ſéditieux, qui uſant d'une religion particuliere brouilloit tout l'Etat. Ce Prince

crédule, ſans rien examiner davantage, crut cet impoſteur, & lui permit ſur ce raport de dreſſer une déclaration telle qu'il lui plairoit, & d'ordonner qu'en tout ſon royaume, en un jour qu'il marqua, tous les Juifs fuſſent tuez, hommes & femmes, vieillards & enfans, ſans qu'on en épargnât un ſeul. Eſther, niece de Mardochée, qui, par une conduite toute particuliere de Dieu, étoit devenuë femme d'Aſſuerus, à la place de Vaſthi, qu'il répudia, ſentit vivement le malheur de tout ſon peuple, quoiqu'elle n'y fût pas compriſe; parce que Mardochée, dont elle ſuivoit les ſages avis en toutes choſes, lui avoit toujours conſeillé de céler qu'elle fût Juive. Comme donc elle cherchoit quelque remede à un ſi grand mal, Mardochée lui conſeilla de s'aller préſenter devant le Roi, pour lui remontrer l'injuſtice de cette déclaration. Eſther répréſenta d'abord à Mardochée que c'étoit s'expoſer viſiblement à la mort, qui étoit inévitable à ceux qui entroient chez le Roi, ſans y avoir été apellez. Mais Mardochée lui répondit, qu'elle ne crût pas que dans cette perte commune des Juifs, elle ſeule pût ſauver ſa vie, parce qu'elle étoit dans le palais d'Aſſuerus : que ſi la crainte la tenoit dans le ſilence, Dieu trouveroit bien un autre moyen de délivrer ſon peuple, & qu'elle & la maiſon de ſon pere périroit; & que ce n'étoit peut-être que pour cette occaſion unique que Dieu l'avoit fait monter ſur le trône. Cette ſainte femme, après cet avis, n'héſita plus, & réſolut au moment même de ſe ſacrifier pour tout ſon peuple; & s'étant préparée par les larmes, par les prieres & par les jeûnes, elle alla juſques dans la chambre du Roi, & parut en ſa préſence. L'éclat qui environnoit ſon trône, la magnificence de ſes ornemens, mais, plus que tout cela, la fureur qui paroiſſoit déja dans les yeux de ce Roi, fit qu'Eſther tomba en défaillance. Et Dieu ayant changé en même tems le cœur du Roi, il alla lui-même la relever : & comme il la raſſuroit avec tous ſes Miniſtres, dès que la parole lui fut revenuë, elle dit au Roi : J'ai cru, Seigneur, en vous voyant, voir un Ange, & l'éclat qui vous environne, a troublé mon cœur, & m'a fait ſécher de crainte. Et étant encore une fois tombée comme morte, le Roi, tout hors de lui de voir Eſther en cet état, la raſſura, & lui demanda ce qu'elle déſiroit de lui, & lui dit qu'il étoit prêt de lui donner juſqu'à la moitié de ſon royaume. Eſther lui demanda ſeulement qu'il lui fit la grace de venir le lendemain dîner chez elle avec Aman. Et le Roi le lui promit.



Aman eſt contraint par le Roi de publier le triomphe de Mardochée ſon ennemi dans toute la ville de Suſan.

La même année 3595.

ASSUERUS, après la viſite d'Eſther, ſe trouvant la nuit dans une inſomnie qui lui arriva par un ordre exprès de Dieu, comme la ſuite le fait aſſez voir, employa ces heures de repos & de ſilence à une occupation très-digne d'un Roi, & ſe fit lire les memoires de ſon royaume. On tomba ſur l'endroit qui marquoit une conſpiration que firent autrefois contre lui deux de ſes Officiers, & que Mardochée avoit découverte. Le Roi demanda à celui qui liſoit, quelle récompenſe avoit reçûë Mardochée pour ce ſervice. Il lui répondit qu'il n'en avoit reçûë aucune. Aſſuerus demanda s'il y avoit quelqu'un dans ſon antichambre. Aman y étoit venu dès le grand matin, pour prier le Roi de lui permettre de faire pendre Mardochée à une potence haute de cinquante coudées. Etant donc entré dans la chambre d'Aſſuerus, ce Prince lui demanda ce qu'on pourroit faire à un homme que le Roi déſiroit honorer beaucoup. Aman s'imaginant qu'il étoit celui que le Roi penſoit à hono-

rer de la ſorte, lui dit qu'il faloit que cet homme fût revêtu de la poupre royale, qu'il montât ſur le cheval du Roi même, qu'il eût ſon diadême ſur la tête, & qu'il fût conduit dans cet état par toute la ville par le plus grand du royaume, qui tiendroit les rênes de ſon cheval, & qui crieroit: Que c'étoit ainſi que ſeroit honoré celui que le Roi voudroit honorer. Le Roi lui ordonna de faire ponctuellement tout ce qu'il venoit de dire, & de conduire ainſi Mardochée par toute la ville. Il parut donc alors dans la ville de Suſan cet étrange renverſement dans l'état de ces deux perſonnes. On vit l'humble Mardochée recevoir le plus haut comble de gloire par le conſeil même & par le miniſtere d'Aman, ſon plus grand ennemi; & on vit le ſuperbe Aman forcé par ſa propre bouche de plier devant celui qu'il fouloit aux pieds dans ſon cœur. Lorſqu'Aman fût rentré chez lui, il plaignit ſon malheur devant ſa femme & les perſonnes de ſon conſeil, & ils en tirerent un triſte augure, qui redoubla encore ſon affliction & ſa frayeur. Ils lui dirent que ſi Mardochée étoit de la race des Juifs, ce qui étoit arrivé juſques ici ne ſeroit que le commencement de ſa chûte, qu'il ne pourroit lui réſiſter, & qu'il ſuccomberoit enfin ſous un ſi puiſſant ennemi. La ſuite fera voir combien cette prédiction étoit véritable: & que ſi Dieu permet quelquefois que l'injuſtice armée de la violence ſoit prête d'accabler ceux qui ne craignent que lui, comme Mardochée, il ſçait néanmoins leur faire ſentir ſa protection, lorſque l'heure eſt venuë de les tirer du péril, où ils ne ſe ſont engagez, que pour avoir voulu lui être fideles.



Assuerus fait pendre Aman à la potence qu'il avoit preparée pour Mardochée, & retracte l'Edit de mort qu'il avoit publié dans tout son royaume contre les Juifs.

La même année 3595.

ASSUERUS étant allé dîner chez la Reine Esther avec Aman, pressa Esther de lui déclarer ce qu'elle désiroit de lui. Mais Esther changea aussi-tôt la joye d'un festin dans la douleur que la vûë des maux à venir lui avoit rendu continuelle, & prenant un visage & un langage de suppliante, elle ne demanda au Roi, pour toute grace, que sa vie & la vie de son peuple. Elle lui déclara la malignité d'Aman, & par quelles impostures il avoit surpris sa facilité, & comme abusant insolemment du nom & de l'autorité du Roi, il avoit proscrit tous les Juifs. Ce Prince qui avoit naturellement de la bonté & de la justice, fut surpris quand on lui répréſenta jusqu'où sa crédulité & la cruauté de son Ministre avoit pû aller. Et le regret qu'il en eut, fit qu'il quitta le festin, & se retira dans un petit bois, qui étoit proche. Pendant ce tems, Aman, voyant l'extrême péril qui le menaçoit, se jetta sur le lit de la Reine, & la prioit de le secourir. Le Roi rentra dans la chambre & le vit en cet état. Et

entrant en une furieuse colere, comme si devant lui-même il vouloit faire violence à Esther, il ordonna sur l'heure qu'on le fit mourir. Mais comme la sagesse de Dieu, confondant la vanité des hommes, garde toujours une grande proportion entre les crimes & les supplices, un des Officiers, qui étoient présens, dit au Roi, qu'Aman avoit préparé une potence haute de cinquante coudées, pour y pendre Mardochée. Le Roi commanda aussi-tôt qu'on l'y attachât lui-même. Quoique l'on eût si fort commis l'autorité de ce Prince contre les Juifs, dit saint Ambroise, il ne tint point néanmoins à dèshonneur de reconnoître publiquement qu'un Ministre ambitieux l'avoit trompé; & au lieu de pousser jusqu'au bout une violence, parce qu'il s'y étoit déja engagé, il la fit cesser au contraire, aussi-tôt qu'il en connût l'injustice. Il tourna sa juste indignation contre ceux qui abusoient si cruellement de sa puissance, & qui ne se servoient de l'accès qu'il leur donnoit auprès de sa personne, que pour perdre, comme leurs ennemis, ceux que le seul zéle de la loi de Dieu retenoit dans leur devoir, & ne leur permettoit pas de rendre aux hommes un respect qui n'est dû qu'à Dieu. Le Roi, par une déclaration toute contraire à la premiere, témoigna publiquement l'estime qu'il faisoit des Juifs, qu'on lui avoit répresenté comme des gens rébelles & factieux; & la paix revint en un moment dans tout l'Etat, par la mort d'un seul homme, qui y avoit excité un si grand trouble. Dieu fait voir clairement, dans cette histoire, qu'il tient dans sa main le cœur des Rois; & il leur donne une admirable instruction, par ce livre divin, afin que se souvenant qu'ils sont établis du ciel pour regner, ils tâchent de porter eux-mêmes le poids de leur couronne, & de voir tout de leurs propres yeux, de peur que, s'ils abandonnent toute leur autorité entre les mains de ceux qu'ils honorent de leur confiance, ils ne s'en trouve qui en abusent, comme Aman, pour satisfaire leurs passions & leurs interêts, aux dépens de la justice & de la réputation du Prince.



Le ſaint homme Job eſt tenté par le démon qui lui ôte tout ſon bien & tous ſes enfans, le frape d'une playe épouventable, & ne lui laiſſe que ſa femme, pour le porter dans l'impatience.

L'on ne ſçait pas aſſurément en quel tems s'eſt paſſée cette hiſtoire. Néanmoins il y a apparence que ç'a été durant que les Iſraëlites étoient dans le déſert.

LE ſaint homme Job, qui eſt devenu ſi fameux par ſon humble patience, avoit, durant toute ſa vie, allié deux choſes bien difficiles : une grande vertu avec de grandes richeſſes. Il étoit, dit l'Ecriture, juſte, ſimple & craignant Dieu, & il ne ſe contentoit pas de ſe retirer du mal lui-même ; mais ſe ſouvenant qu'il étoit pere, il ne ſe laſſoit point d'inſtruire auſſi ſes enfans dans la crainte de Dieu, & lui offroit ſouvent des ſacrifices, pour les fautes ſécrettes qu'ils auroient pû commettre contre lui. Le démon ne put ſouffrir une ſi grande vertu, ſans lui donner quelque atteinte. Il oſa porter ſes calomnies juſqu'à Dieu-même, & ne trouvant rien dans la vie de Job qu'il pût blâmer, il accuſa ſes intentions cachées, ſoûtenant devant Dieu qu'il ne le ſervoit, qu'à cauſe des avantages temporels qu'il en recevoit. Dieu, pour confondre ce calomniateur, & pour le convaincre davantage de ſon impoſture, lui donna la

puiſſance de lui ravir tout ſon bien. Le démon uſa de ce pouvoir avec toute ſa malignité ; & pour mieux accabler ce ſaint homme par un grand nombre de maux, il fit en même tems piller ſes troupeaux par des voleurs, périr ſes brebis par le feu du ciel, emmener ſes chameaux par les ennemis, & mourir tous ſes enfans ſous les ruines d'une maiſon qu'il fit tomber, pendant qu'il étoient à table. Job reçut en même tems ces triſtes nouvelles, ſans que ſa vertu en fût ébranlée. Il ſe proſterna en terre, il bénit Dieu, & il dit ces paroles qui ſont depuis devenuës ſi célébres : Dieu me l'a donné, Dieu me l'a ôté : Ce qui a plû au Seigneur a été fait : Que ſon ſaint nom ſoit béni. L'innocence que ce ſaint homme conſerva en cette rencontre, qui ne ſervit qu'à rendre ſa vertu plus pure, plus ferme & plus éclatante, déſeſpéra cet eſprit de malice, qui ſe voyoit confus par celui qu'il avoit voulu confondre. C'eſt pourquoi il demanda encore à Dieu le pouvoir de le fraper dans ſa chair, parce qu'il ne peut rien contre les Saints, qu'autant que Dieu le lui permet. Dieu lui accorda ſa demande, pour confondre encore plus ſa malignité, & pour faire voir qu'il n'y avoit rien que de très-ſincere dans la vertu de ſon ſerviteur. Le démon alors frapa Job d'un ulcere épouvantable qui lui couvrit tout le corps. Il fut réduit à s'aſſeoir ſur un fumier, & à racler avec le têt d'un pot de terre la pourriture qui ſortoit de ſes playes, & les vers qui s'y formoient. Il ne lui reſtoit alors, de tout ce qu'il poſſédoit autrefois dans le monde, que ſa femme ſeule, que le démon lui avoit laiſſée, pour être, non la conſolatrice, mais la tentatrice de ſon mari, & pour le porter dans l'impatience. Car cette femme jugeant, par ces malheurs, que la piété de ce ſaint homme étoit vaine, tâcha de le jetter dans des paroles de blaſphême & de déſeſpoir. Mais Job réſiſta aux traits de ſa langue envenimée, & ſe contenta, pour la faire taire, de lui dire cette parole : Vous avez parlé comme une femme inſenſée : Puiſque nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrions-nous pas auſſi les maux ? Il vit d'un œil éclairé ce que l'on doit craindre des perſonnes qui nous ſont les plus unies. Et ſaint Auguſtin admirant ſa fermeté en cette rencontre, dit que Job n'ayant point ſuccombé à cette Eve, eſt devenu incomparablement plus glorieux ſur ſon fumier, qu'Adam ne le fut autrefois dans tous les délices du Paradis.



Job, au lieu d'être consolé par trois Princes ses amis qui le viennent voir, n'en reçoit que de l'affliction, parce qu'ils le vouloient faire passer pour coupable.

JOB étant réduit dans l'état qui a été marqué auparavant, paroissoit être dans le comble de l'affliction, s'il ne lui en fût encore survenu une nouvelle, qui blessoit autant son cœur, que ses autres maux lui étoient sensibles dans le corps. Trois de ses amis, à qui l'Ecriture donne le nom de Rois, vinrent le visiter, pour lui témoigner la part qu'ils prenoient à son malheur; mais au lieu de recevoir d'eux quelque consolation solide, il eut besoin de se défendre contre la fausseté de leurs raisons & l'injustice de leurs pensées. Tout ce qui restoit à ce bienheureux homme dans une si rude épreuve, étoit le témoignage de sa conscience, & l'innocence de sa vie passée. Et c'est ce que ces amis indiscrets vouloient lui ôter, en soutenant qu'il faloit qu'il eût commis de grands crimes, puisque Dieu le châtioit si séverement. Ils jugeoient de la conduite de Dieu, sur ce saint homme, avec un sens tout humain, & ils ne mêloient de graves discours dans ce qu'ils disoient contre lui, que pour donner plus d'autorité à leurs médisances. Ce saint homme souffrit ce dernier mal avec plus de peine qu'il n'avoit souffert tous les autres, & quelque effort qu'il

fit pour les faire entrer dans des sentimens de raison & d'équité, ils montrerent par leur exemple combien il est dangereux aux hommes de se laisser prévenir de mauvaises impressions, & de concevoir d'abord des pensées peu favorables à l'innocence des Saints. Car se laissant aller aux apparences qui sembloient favoriser les préventions de leur esprit, ils crurent toujours que Job étoit coupable, parce qu'il étoit traité en coupable. Mais Dieu vengea enfin son serviteur de cette injure. Il se mit en colere contre des amis si injustes. Il traita leurs sentimens de folie, & déclara qu'il ne leur pardonneroit leur faute, que par les prieres de celui-là même qu'ils vouloient faire passer pour un criminel. Cet exemple, disent les Peres, doit apprendre à ne juger jamais mal des Saints & des Justes dans ce monde, quelques maux qu'ils y souffrent, & à n'estimer pas aussi ceux qui étant plus corrompus dans l'ame, que Job ne l'étoit sur son fumier dans le corps, sont dans l'abondance de toutes sortes de biens. Car la foi prend d'ordinaire tout le contraire des sens. Ceux qui paroissent puissans & justes, sont souvent pauvres & criminels aux yeux de Dieu: & ceux qui sont mépriſés comme pauvres, & deshonorés comme coupables, en sont souvent d'autant plus riches en graces & en vertus au jugement de celui qui pénetre le fond des cœurs. Dieu justifia Job alors d'une maniere publique & éclatante, en lui rendant encore plus de richesses que le démon ne lui en avoit ôté. Mais maintenant Dieu permet souvent que ses plus fideles serviteurs demeurent accablés & dèshonnorés jusqu'à la fin de leur vie, parce qu'après l'exemple de JESUS-CHRIST & des Saints, ceux qui en veulent être les disciples & les imitateurs, ne doivent craindre de maux, que ceux qui souillent & qui blessent l'ame, ni estimer de récompenses, que celles qui sont invisibles & éternelles.



Du saint Prophete Isaïe.

Isaïe commença à prophetiſer l'an du Monde 3219. avant J. C. 785. & il prophetiſa durant plus de cent ans.

LE Prophete Iſaïe, qui eſt le premier dans l'ordre des Prophetes, ſe peut auſſi apeller, en toutes manieres, le premier de tous. Sa naiſſance royale, ſon excellente piété, ſon éloquence inimitable & toute divine, ſa pénétration dans l'avenir l'ont rendu un homme tout-à-fait extraordinaire. Il parle ſi clairement de J. C. & de l'Egliſe, qu'il a toujours très-juſtement paſſé, plûtôt pour un Evangéliſte, que pour un Prophete; & pour un Hiſtorien, qui raportoit ce qui étoit déja arrivé, que pour un homme qui prédiſoit ce qui ne devoit s'accomplir qu'après tant de ſiecles. Entre les autres viſions qu'il eut, celle-ci fut une des plus conſidérables. Dieu lui parut dans ſa majeſté, &, pour uſer du terme de ſaint Jean l'Evangeliſte, il vit la gloire de Dieu qui étoit aſſis ſur un trône élevé, environné de Chérubins, qui, par des cris redoublez, chantoient ce divin cantique que l'Egliſe encore aujourd'hui chante à Dieu dans la célébration de ſes myſteres. Iſaïe, dans une vûë ſi claire de la ſainteté de Dieu, entra dans une humiliation profonde, & témoigna qu'il avoit des

lévres trop impures, pour annoncer aux hommes de si grandes choses. Lorsqu'il se plaignoit lui-même dans cette pensée, un des Chérubins qui environnoient le trône de Dieu, prit avec les pincettes un charbon ardent de feu, qui étoit sur l'Autel, & en vint toucher les levres de ce saint Prophete, pour le purifier de toutes ses taches. Après l'effet de ce feu divin, & l'assurance que l'Ange lui donna que ses lévres étoient pures, il s'offrit, sans peine, pour aller prêcher au peuple ce que Dieu lui ordonneroit de lui dire. Ce saint Prophete, comme disent les saints Peres, aprit aux Prédicateurs de l'Evangile, quelle pureté ils doivent avoir, avant que de s'engager dans un si saint ministere; & combien ils doivent prier Dieu, comme ils le font tous les jours à la Messe, avant que de dire l'Evangile, qu'il envoye du ciel, non-seulement un charbon de feu, comme à ce saint Prophete, mais, comme dit saint Bernard, un brasier tout entier, pour les rendre aussi purs, qu'ils le doivent être. Isaïe, selon la tradition des Juifs & des saints Peres, mourut enfin dans la persécution, le Roi Manassé l'ayant fait scier avec une scie de bois, pour lui ôter la vie avec une douleur encore plus violente. Sa mort, précieuse devant Dieu, a été marquée expressément dans l'Epître aux Hébreux, où l'Apôtre parle en ces termes des vertus & des souffrances des saints Prophetes : Ils ont été tourmentés, ne voulant point racheter leur vie présente, afin d'en trouver une meilleure dans la résurrection. Ils ont souffert les mocqueries & les fouets, les chaînes & les prisons. Ils ont été lapidés; ils ont été sciés; ils ont été éprouvés en toute maniere. Ils sont morts par le tranchant de l'épée. Ils ont été vagabonds, abandonnés, affligés, persécutés, eux dont le monde n'étoit pas digne. L'Ecclésiastique, avant saint Paul, raporte encore l'éloge de ce saint Prophete en ces termes : Ezechias fit ce qui étoit agréable à Dieu. Il marcha courageusement dans la voye de David, son pere, que lui avoit recommandée Isaïe, qui fut un grand Prophete, & fidele aux yeux du Seigneur. Le Soleil, pendant sept jours, se retourna en arriere; & il ajoûta plusieurs années à la vie du Roi. Il vit la fin des tems, par un grand don de l'esprit; & il consola ceux qui pleuroient en Sion. Il prédit ce qui devoit arriver jusques à la fin des tems; & il découvrit les choses sécrettes, avant qu'elles arrivassent. On ne peut rien ajoûter aux louanges de ces saints Prophetes, dont Isaïe a été le chef, puisque c'est le Saint-Esprit même qui a fait leur éloge, & qu'il s'est servi, pour les louer, de la langue de l'Auteur de l'Ecclésiastique & de saint Paul.



Du ſaint Prophete Jeremie.

Jeremie a commencé à prophetiſer l'an du monde 3375. avant J. C. 629. & il a prophetiſé durant près de 45 ans.

LE Prophete Jeremie étoit un homme d'une vertu admirable. Il fut ſanctifié dès le ventre de ſa mere, & il commença à prêcher dès l'âge de quinze ans. Il eut pluſieurs révélations ſur le ſujet des malheurs qui devoient arriver aux Juifs ; & il eſt celui de tous les Prophetes qui les a reſſentis & qui les a exprimés, ſelon qu'il paroît dans ſes lamentations, en des termes plus pathétiques. Comme il étoit ſi vivement touché lui-même, ils les prédiſoit auſſi aux autres avec une force extraordinaire, & il ne ſe laſſoit point de faire retentir par tout les paroles menaçantes que Dieu l'obligeoit de dire à ſon peuple. Une liberté ſi généreuſe lui attira bien-tôt la haine des hommes. Ils ne les regarderent plus que comme l'objet de leur averſion, & ils lui ſuſciterent des perſécutions toujours nouvelles. Ce ſaint homme ſouffrit avec un courage héroïque les outrages de ſes ennemis. Il vit, ſans s'étonner, leurs mauvais deſſeins contre lui, leurs menaces & les ſupplices qu'ils lui préparoient ; & bien

loin d'en être plus timide dans ses prédications, il y fit au contraire paroître plus de feu qu'auparavant. Enfin les Princes ayant conjuré sa mort entre eux, s'adressèrent au Roi Sedecias, qui aimoit ce Prophete, & lui demanderent le pouvoir de le jetter dans une citerne sans eau, qui étoit pleine de bouë. Ce Roi foible ne put résister à leurs demandes. Il abandonna un si saint homme à la fureur de ses ennemis, qui le descendirent au moment même dans cette fosse, où il ne pouvoit vivre long-tems. Mais un Officier du Roi lui ayant représenté avec beaucoup de zéle l'injustice que l'on faisoit à Jeremie, Sedecias l'envoya retirer de cette basse fosse; il le protegea toujours depuis contre la malignité de ses calomniateurs. Saint Jerôme admire qu'un homme seul & abandonné, comme étoit Jérémie, ait pû résister à un Prince, à tous les grands de sa cour, & à tout un peuple. Et il reconnoît en même tems qu'on ne doit pas attribuer un si grand miracle à la foiblesse de l'homme, mais à la toute-puissance de Dieu. Car nous voyons, dès l'entrée du livre de ce Prophete, que Dieu lui promet de le rendre comme une colomne de fer & un mur d'airain : & que quelques efforts que tous les hommes ensemble pussent faire contre lui, il demeureroit toujours ferme & inébranlable, parce que Dieu étoit avec lui pour le soutenir. C'est-là la source de ce courage si extraordinaire qui a paru dans les Saints. Ils n'ont point cédé à la violence, parce que leur force venoit d'en haut. Et c'est en ce sens que saint Cyprien a dit: Qu'un homme de Dieu, qui a Dieu dans le cœur, sa crainte devant les yeux, & sa vérité dans la bouche, peut être tué, mais qu'il ne peut être vaincu.



Du ſaint Prophete Baruch.

Avant J. C. 600 ans.

QUELQUE conſidérable que le Prophete Baruch fût par ſa naiſſance, il le fut encore plus par ſa piété, qui lui fit mépriſer tous les avantages du monde, pour ſe rendre le diſciple du ſaint Prophete Jérémie, pour lui ſervir de ſécrétaire, & pour être le compagnon de ſes peines & de ſes travaux. Il fut le fidele interprete de toutes les volontez de ce Prophete, qu'il avoit choiſi pour ſon maître : & lorſqu'il étoit en priſon, il porta, ſans rien craindre, ſes paroles les plus ménaçantes devant les Princes & les grands Seigneurs, ſans qu'il paroiſſe jamais qu'il ait penſé à affoiblir en rien cette fermeté admirable qui ſe voit dans toute la conduite & dans tous les écrits de Jéremie. Il lui rendit toutes les aſſiſtances poſſibles dans toutes les traverſes qui lui arriverent, & dans les rencontres différentes où il fut obligé de ſe cacher, pour éviter la fureur de la perſécution. Il eſt vrai que parmi tant de peines qui étoient dans l'ancienne loi, l'image de celles que devoient ſouffrir un jour les Miniſtres de la loi nouvel-

le, la foibleſſe humaine fut prête de ſuccomber, & que le ſaint homme Baruch ſe laiſſant trop abattre par les maux qu'il ſouffroit, dit ces paroles de découragement, comme le raporte Jeremie : Helas, malheureux que je ſuis ! pourquoi Dieu m'envoye-t-il ainſi douleur ſur douleur ? Je paſſe toutes les années de ma vie dans les gémiſſemens, & je n'ai jamais trouvé de repos. Mais Dieu releva ſon courage par Jeremie même, dont la compagnie lui attiroit ces perſécutions ; & il lui dit, dans l'eſprit de Dieu, qu'il ne devoit pas ſe plaindre ainſi de ſes maux, puiſqu'il voyoit l'état où tout le peuple étoit réduit ; qu'il n'étoit pas juſte de chercher du repos, pendant que toute ſa nation étoit accablée de miſere ; & qu'en quelque lieu qu'il ſe trouveroit, Dieu ſeroit toujours ſa protection & ſon ſalut. Après s'être tenu inviolablement attaché à Jeremie, juſqu'à la mort de ce bienheureux Prophete, il encouragea, après lui, le peuple par ſes inſtructions, qui ſont non-ſeulement pleines d'un zéle divin, comme celles de Jeremie, mais encore d'une humilité profonde. Car voici la maniere dont il parle à Dieu : Seigneur, éxaucez nos prieres & tirez-nous de captivité, pour vous-même ; afin que toute la terre ſçache que vous êtes le Seigneur notre Dieu. Seigneur, jettez les yeux ſur nous du haut de votre maiſon ſainte : daignez nous entendre, & éxaucez-nous. Ouvrez vos yeux & conſidérez ; parce que les morts, qui ſont dans le ſépulchre, dont l'ame a été arrachée des entrailles de leurs corps, ne rendront point l'honneur & la gloire au Seigneur : mais ce ſera l'ame qui s'attriſte de la grandeur des maux qu'elle a faits, qui va toute courbée & accablée de langeur. Ce ſont les yeux languiſſans, & ce ſera l'ame preſſée de la faim, qui vous rendra gloire, ô Seigneur, & qui révérera votre juſtice. Ce ſaint Prophete, après avoir répréſenté les diverſes playes, dont Dieu avoit frapé ſon peuple, ajoûte auſſi-tôt : La juſtice eſt au Seigneur notre Dieu ; & pour nous, il ne nous reſte que la confuſion ſur notre viſage. Il aprend ainſi aux Chrétiens, qui ſont les diſciples, non-ſeulement des Prophetes, mais d'un Dieu crucifié, que ce n'eſt rien de ſouffrir conſtamment, ſi on ne ſouffre humblement ; & que ſi la patience eſt la perfection de la charité, l'humilité eſt la ſanctification de la patience, & rend invincible cette vertu, qui eſt le ſoutien de toutes les autres.



Du ſaint Prophete Ezechiel.

LE Prophete Ezechiel a prophétiſé durant vingt-deux ans, dont les onze premiers concourent avec les onze derniers de Jeremie. Il étoit de la race Sacerdotale, auſſi-bien que Jeremie, du tems duquel il vivoit. Il fut des premiers qui furent tranſportés à Babylone avec Jéchonias, Roi de Juda, & il prêcha, dans cette terre étrangere, aux Juifs, avec leſquels il avoit été emmené. Il a eu des viſions très-myſtérieuſes; mais qui ont toujours paru ſi difficiles à développer, que, parmi les Juifs, autrefois il étoit défendu à tout le monde de lire le commencement & la fin de ce Prophete, avant l'âge de trente ans. Les ſaints Peres diſent que la raiſon de ces obſcurités étoit peut-être que ce Prophete étoit parmi un peuple idolâtre, & qu'il n'étoit pas juſte que les Babyloniens compriſſent les ſécrets de Dieu, qui les révéloit à ſon Prophete d'une maniere ſi obſcure, qu'ils ne pouvoient être compris, que par une grace particuliere de Dieu. Cette premiere viſion de ce Prophete, des animaux & des rouës, eſt ſi pleine de merveilles, que ſaint Grégoire, qui l'explique, fait voir, par les

choſes qu'il en dit, combien il y en auroit encore à dire. Il ſuffira de marquer ici en un mot, que ce mêlange d'animaux, qui n'en forme qu'un, figuroit, ſelon ſaint Grégoire, le mêlange de pluſieurs membres de l'Egliſe, qui ne formeroient qu'un ſeul corps; & l'union que tous les Chrétiens auroient entr'eux, par la foi, parmi tant de contrariétés aparentes qui ſe trouveroient entr'eux, qui eſt auſſi admirable en ſoi, que ce mêlange d'animaux paroît ſurprenant, lorſqu'il ſe préſente à nos yeux. Les uns, dit ce ſaint Pere, excellent en eſprit & en intelligence, & ſont au deſſus des autres, ce qu'eſt l'homme au deſſus des animaux. Les autres ont le courage du lion, pour ſouffrir conſtamment toutes les perſécutions. Les autres, par leur mortifications & intérieures & extérieures, s'offrent à Dieu, comme des victimes, ce qui eſt répréſenté par le jeune bœuf. Les autres s'élevent dans une haute contemplation, & ils ſont ſemblablables à l'aigle : Mais tous néanmoins ne forment enſemble qu'un même corps, & ils ſont liés entre eux par la même foi & la même charité. Le même Pape dit, que ces animaux myſtérieux figurent encore les grands juſtes, & que les roues entrelaſſées les unes dans les autres répréſentent les ſimples fideles. Ces roues s'élevent de la terre à meſure que les animaux s'élevent, parce que les fideles s'avancent vers le ciel à proportion que les Paſteurs y montent eux-mêmes. Car ils ſont comme les aigles, qui portent leurs petits ſur leurs aîles, & qui volent au deſſus d'eux, pour leur aprendre à voler.



Vision que le Prophete Ezechiel eut de plusieurs os tous desſechez qui reprirent une forme humaine.

Environ l'an du Monde 3420. Avant J. C. 584.

ENTRE toutes les viſions du Prophete Ezechiel, celle qui eſt repréſentée dans cette image, eſt très-fameuſe, & a toujours été très-conſidérée dans l'Egliſe. L'eſprit de Dieu l'emporta dans une grande campagne pleine d'un nombre innombrable d'os de morts deſſéchez depuis fort long-tems. Il lui fit faire le tour de cette campagne, & lui ordonna enſuite de commander à ces os de s'approcher l'un de l'autre, & de rentrer dans leur place naturelle. Dès qu'il eut fait ce commandement de la part de Dieu, à qui toutes choſes ſont vivantes, & au pouvoir duquel rien ne réſiſte, le Prophete en vit auſſi-tôt l'exécution avec un effroyable bruit. Tous ces os ſe réünirent; les nerfs, les muſcles, la chair & la peau les couvrirent enſuite, & il ſe forma des corps parfaits, auſquels il ne manquoit plus que la vie. Le Prophete, par un nouvel ordre de Dieu, ayant attiré des quatre parties du monde ſur ces corps entiers, mais inanimez, le même eſprit qui inſpira autrefois la vie au premier homme, après l'avoir formé de terre, ces corps ſe leverent

tout d'un coup, & parurent pleins de vie. Dieu voulut tracer ainſi devant ce Prophete un crayon de ce qui ſe fera un jour en la réſurrection de nos corps: &, comme dit ſaint Ambroiſe, il nous en a aſſurés nous-mêmes en la perſonne de ſon ſerviteur. Nous avons vû, par les yeux de ce ſaint Prophete, ce que nous verrons un jour nous-mêmes. Dieu voulut auſſi nous faire comprendre, par cette viſion, que quelque déſeſpérée que ſoit une ame, qui a vieilli long-tems dans le péché, qui eſt ſemblable alors, non-ſeulement à un corps mort, mais à des os deſſéchés, il peut néanmoins, quand il lui plaît, la reſſuſciter, & la tirer comme du tombeau, pour lui donner une nouvelle vie. Comme Dieu a tiré d'abord l'ame du néant de l'être, il l'a tirée enſuite du néant du péché. Et cette ſeconde création eſt encore plus admirable que la premiere. Car la premiere création n'a coûté à Dieu qu'une parole, au lieu que la ſeconde eſt le fruit de la mort, & le prix du ſang d'un Dieu incarné.



Le Prophete Daniel revele au Roi Nabuchodonosor un songe qu'il avoit eu, & lui explique ce qu'il vouloit dire.

L'an du Monde 3398. Avant J. C. 606. * L'an du Monde 3301. Daniel n'ayant que 14 ans.

LE Prophete Daniel étoit de la race royale des Princes de Juda, & fut emmené tout jeune à Babylone par le Roi Nabuchodonosor, lorsqu'il vint la premiere fois assiéger Jerusalem, & prit le Roi Joakim, qui étoit dans la quatriéme année de son regne, d'où l'on doit commencer à compter les septante années de la captivité marquée par les Prophetes. Daniel fut, durant cette captivité même, très-exact à observer la loi de Dieu, & il ne voulut point manger des viandes que le Roi lui faisoit servir de sa table. Malasar, qui avoit soin de lui, d'Ananie, de Misaël & d'Azarie, eut peur que, s'il ne leur donnoit que des légumes, comme ils l'en suplioient, ils ne devinssent plus maigres que les autres jeunes captifs, & qu'il n'irritât ainsi le Roi contre lui. Mais en ayant fait l'essai durant dix jours, à la priere de Daniel, leurs visages se trouverent plus beaux & plus gras que ceux des autres, qui se nourrissoient des vian-

des les plus délicates. Dieu fit voir ainſi combien il aime l'abſtinence, qui vient de ſon ordre, & que ce ne ſont pas proprement les viandes qui nourriſſent, mais la bénédiction qu'il y donne. Dieu, pour élever davantage ce ſaint Prophete en gloire, voulut le ſignaler, comme il fit autrefois Joſeph, par l'interprétation d'un ſonge, qui avoit épouvanté le Roi. * Mais il fit plus que Joſeph, en ce qu'il lui découvrit, non-ſeulement l'interprétation du ſonge, mais le ſonge même. Nabuchodonoſor avoit inutilement conſulté tous les Sages de ſon royaume. Ils lui avoient tous déclaré qu'il étoit impoſſible aux hommes de deviner ce qu'un autre homme avoit ſongé, & que tout ce qui ſe pouvoit faire étoit d'expliquer ce que les ſonges ſignifioient. C'eſt pourquoi ce Prince les condamna tous à la mort. Daniel ayant ſçu ce cruel arrêt, qui le comprenoit auſſi lui & ſes compagnons avec les autres Sages, pria qu'on le ſuſpendît, & après avoir invoqué Dieu pendant quelque tems avec Ananie, Miſaël & Azarie, il vint ſe préſenter devant le Roi, pour lui déclarer quel avoit été ſon ſonge. Il lui dit qu'il avoit vû une ſtatuë extraordinairement grande, dont la tête étoit d'or, la poitrine & les bras d'argent, le ventre & les cuiſſes d'airain, les jambes de fer, & les pieds partie de fer & partie de terre. Mais qu'une pierre arrachée d'une montagne, ſans que la main d'aucun homme y eût part, frapant la ſtatuë par les pieds, la briſa & la réduiſit en poudre. Il lui dit encore, que la tête d'or de cette ſtatuë marquoit ſon royaume: qu'après ſon royaume, il en viendroit un autre d'argent, qui ſeroit moindre que le ſien; & qu'après ce ſecond, il en viendroit un troiſiéme qui ſeroit d'airain, & qui ſeroit ſuivi d'un autre de fer, qui briſeroit tout. Nabuchodonoſor admira Daniel juſqu'à le vouloir adorer, lui offrir de l'encens & lui immoler des victimes. Mais cet humble Prophete lui avoit déclaré d'abord, que ce n'étoit que du ciel qu'il avoit reçu cette lumiere. Ainſi ce Prince reconnoiſſant que le Dieu de Daniel étoit le Dieu des Dieux, il éleva ſon Prophete en grand honneur, & le fit gouverneur de la province de Babylone, & maître de tous les Sages de ce païs-là. Daniel remercia le Roi, & lui ayant fait trouver bon qu'il demeurât auprès de lui dans ſon palais, il le pria d'honorer des marques de ſa bienveillance Ananie, Mizaël & Azarie, ſes compagnons, afin que, comme ils avoient été ſi près d'être tués avec tous les Sages de Babylone, & qu'ils l'avoient aidé à détourner ce malheur par leurs prieres, ils euſſent part auſſi à la gloire où ce Prince vouloit l'élever.



Le Roi Nabuchodonoſor fait jetter dans une fournaiſe ardente trois jeunes Hébreux, d'où ils ſont miraculeuſement délivrez.

L'an du Monde 3417. Avant J. C. 587. ces jeunes hommes ayant environ 30 ans.

QUELQUE tems après, le Roi Nabuchodonoſor ayant fait faire une grande ſtatuë d'or, haute de ſoixante coudées, & large de ſix, commanda à tous ſes ſujets de l'adorer. Quelques eſprits malicieux ayant pris occaſion de cet édit du Roi, d'obſerver les trois jeunes hommes Hébreux, Ananie, Mizaël & Azarie, dont la grande élevation leur déplaiſoit, les accuſerent devant le Roi de ce qu'ils n'adoroient pas ſa ſtatuë, comme tous ſes autres ſujets. Ce Prince fut fort irrité de ce raport. Mais ſa colere n'étonna point ces jeunes hommes, qui répréſenterent humblement au Roi, que le Dieu qu'ils adoroient pourroit bien, s'il le vouloit, les tirer d'entre ſes mains: mais que quand il ne lui plairoit pas de le faire, ils n'adoreroient pas néanmoins ſa ſtatuë ni ſes autres Dieux. Nabuchodonoſor ne put ſouffrir cette fermeté ſi ſainte; & ſe croyant mépriſé par ces jeunes hommes, qui ne lui préféroient que Dieu ſeul, il les fit jetter dans une

fournaiſe ardente. Mais Dieu vérifia alors à la lettre ce qu'il avoit dit par ſon ſerviteur David, qu'il ſe trouveroit avec ceux qui ſeroient dans l'affliction. L'Ange du Seigneur parut viſiblement dans la fournaiſe avec ces trois jeunes hommes, & il arrêta la violence du feu, qui épargna même leurs habits, & ne conſuma que leurs liens. Ils trouverent une douce roſée au milieu des flâmes; & brûlant dans le cœur d'un feu plus ardent que n'étoit celui qui les environnoit au-dehors, ils rendirent graces à Dieu d'une protection ſi viſible, & inviterent toutes les créatures à le bénir avec eux. Le Roi ſurpris de ce miracle, les fit ſortir de cette fournaiſe, & il commanda à tous ſes peuples d'adorer le Dieu que ces jeunes hommes ſervoient, par un Edit ſolemnel conçû en ces termes: Le Dieu Très-haut a fait en mon royaume des merveilles & des prodiges. C'eſt pourquoi nous avons réſolu de publier ſes merveilles, parce qu'elles ſont étonnantes: & ſes prodiges, parce qu'ils ſont grands. Son royaume eſt un royaume éternel, & ſa puiſſance s'étend dans la ſucceſſion de tous les ſiécles. Les ſaints Peres remarquent que ces jeunes hommes dans la fournaiſe ſont l'image des Saints dans l'affliction. Le feu ne brûle que leurs liens: l'affliction de même ne conſume que ce qu'il y a de foible & de moins pur dans les ſerviteurs de Dieu. Un Ange deſcend avec eux dans la fournaiſe: Dieu eſt lui-même dans le cœur de ceux qui ſouffrent pour lui. Et comme le feu de la fournaiſe devient une roſée pour ſes Saints, & ne conſume que ceux qui les y avoient jettez: ainſi les maux des Juſtes les conſolent & les ſanctifient, & ne retombent que ſur ceux qui les font ſouffrir. Mais ces punitions autrefois étoient extérieures & viſibles: au lieu que maintenant elles ſont toutes intérieures & inviſibles.



Le Roi Nabuchodonoſor, par une juſte punition de ſon orgueil, eſt changé en bête.

L'an du Monde 3434. Avant J. C. 570. Daniel avant environ 79 ans.

LE Roi Nabuchodonoſor étant de retour à Babylone, après la conquête de l'Egypte, & la victoire remportée ſur tous ſes ennemis, s'oubliant dans les proſpéritez de ſon royaume, & faiſant de jour en jour monter ſon orgueil juſqu'à ſon comble, Dieu voulut en faire un exemple, pour aprendre en lui, non-ſeulement à tous les Princes, mais encore à tous les hommes, à ne ſe pas élever, & à ſe ſouvenir toujours qu'ils ſont hommes. Dieu lui voulut faire voir en ſonge le jugement qu'il vouloit exercer ſur lui; & après l'avoir raporté à Daniel, ce Saint le lui expliqua en cette maniere: Vous avez vû, ô Roi, un grand arbre dont la hauteur alloit juſqu'au ciel, & qui s'étendoit ſur toute la terre. Son bois étoit d'une beauté admirable. Il étoit chargé de toutes ſortes de fruits. Les bêtes de la terre ſe nourriſſoient ſous ſon ombre, & les oiſeaux du ciel faiſoient leur nid dans ſes branches. Ce grand arbre que vous avez vû, ô Roi, c'eſt vous-même, dont la grandeur s'eſt élevée juſqu'au ciel, & s'eſt étenduë ſur toute la terre: cet eſprit toujours veillant, que vous avés vû deſcen-

dre du ciel, & qui a dit: Coupez cet arbre & l'abattez; gardez-en néanmoins la racine, & liez-la avec le fer; qu'elle soit trempée de la rosée, & qu'elle se nourrisse avec les bêtes, jusqu'à ce que sept ans soient passés sur elle. C'est l'arrêt que le Très-haut a prononcé contre le Seigneur, mon Roi, qui s'exécutera en cette sorte: Vous serez chassé d'entre les hommes; vous habiterez avec les bêtes farouches; vous mangerez du foin, comme un bœuf, & vous serez trempé de la rosée du ciel, jusqu'à ce que vous sçachiez que le Très-haut est maître de tous les royaumes, & qu'il les donne à qui il lui plaît. Cette prédiction s'accomplit ainsi. Lorsque ce Roi admiroit les merveilleux ouvrages qu'il avoit fait faire, & la grandeur de la ville de Babylone, qu'il avoit bâtie, pour être la capitale de son royaume, il se sentit frapé, tout d'un coup, de la main de Dieu, qui accomplit, en un moment, cette prédiction qu'il lui avoit fait faire un an auparavant par Daniel. Il fut chassé de la société des hommes, & il demeura avec les bêtes farouches. Il y fut durant sept ans. Ses cheveux devinrent grands comme le plumage d'un aigle, & ses ongles comme les griffes des oiseaux de proye. Dieu fit voir, par cet exemple si sensible, combien il punit la vanité sécrette du cœur, & qu'il sçait rabaisser jusques dans l'état des bêtes ceux qui veulent s'élever au dessus des hommes. Nabuchodonosor, dit saint Bernard, est l'image de l'homme pécheur. En s'élevant d'orgueil, il perdit tous ses Etats, & devint semblable aux animaux; comme l'homme, en pêchant, a perdu la grace, & est devenu semblable aux bêtes & aux démons. Mais comme ce Prince enfin, dans un état si funeste, éleva ses yeux vers Dieu, qui le rétablit, non-seulement dans la forme d'homme, mais encore dans son royaume; ainsi lorsque le pécheur soupire vers Dieu dans sa misere, non-seulement il sort de l'état de bête, où il étoit, mais il rentre même dans la vie des Anges & dans la possession des graces du ciel. Car, comme dit un Pere de l'Eglise, si l'orgueil a changé autrefois les anges, & change encore aujourd'hui les hommes en démons, l'humilité aussi rétablit dans la vie des Anges ceux qui avoient vêcu selon le corps, comme des bêtes, & selon l'esprit, comme des démons.



Le Roi Balthaſar étant à table, voit une main qui en trois mots écrit l'arrêt de ſa condamnation.

BALTHASAR, Roi de Babylone, fils de Nabuchodonoſor, ou plûtôt, ſelon ſaint Jerôme, ſon petit-fils, ayant fait un magnifique feſtin à tous les Grands de ſon royaume, voulut joindre à ſon luxe l'impiété & la prophanation des choſes ſaintes. Car il commanda qu'on aportât les vaſes ſacrés que Nabuchodonoſor avoit emportés de Jeruſalem; & il s'en ſervit non-ſeulement pour lui-même, mais il y fit boire encore ſes Officiers & toutes ſes femmes. Dieu fut irrité de ce mépris que ce Prince faiſoit de ſon ſaint culte; & lorſqu'il lui inſultoit de la ſorte, il fit paroître au milieu de ce feſtin ſacrilege une main, qui écrivoit trois mots ſur la muraille, qui étoient, ſans qu'on le ſçût, l'arrêt de ſa condamnation. Il fit auſſi-tôt aſſembler tous les Sages de Babylone, pour expliquer ces mots, & pour le tirer du trouble étrange dont il étoit ſaiſi. Mais n'ayant pas pu même lire cette écriture, la Reine ſe ſouvint de ce que Daniel avoit fait autrefois dans une ſemblable rencontre, & parla de lui au Roi, qui le fit venir. Ce ſaint Prophete rejetta d'abord les préſens que le Prince lui offrit, s'il pouvoit lui expliquer ce myſtére, &, avec une liberté toute

ſainte, il lui dit, que n'étant pas devenu humble, par l'exemple de ſon pere Nabuchodonoſor, dont l'orgueil avoit été ſi ſévérement puni, par ſon changement en bête, Dieu irrité contre ſes excès avoit enfin écrit ſa condamnation en trois mots, *Mane, Thecel, Phares*. Que le premier mot, *Mane*, marquoit que Dieu avoit compté les jours de ſon regne, & qu'ils étoient enfin accomplis. Que par le mot de *Thecel*, Dieu marquoit qu'il l'avoit péſé dans ſa juſte balance, & qu'il l'avoit trouvé de beaucoup trop léger; & qu'enfin le mot de *Phares* ſignifioit que ſon royaume étoit diviſé & partagé entre les Medes & les Perſes. Ce Prince ne laiſſa pas d'honorer Daniel, quoiqu'il ne lui eût prédit que des choſes ſi funeſtes; & elles furent accomplies dès la nuit ſuivante, où il fut tué, laiſſant un exemple terrible, dit ſaint Jerôme, à tous ceux qui abuſent des choſes infiniment plus ſaintes que n'étoient ces vaſes ſacrés; & qui doivent croire que, s'ils n'en font une véritable pénitence, leur condamnation eſt très-aſſurée, quoiqu'elle ne ſoit pas écrite viſiblement devant leurs yeux, comme celle de ce Prince.



Daniel eſt jetté dans la foſſe aux lions, & en eſt miraculeuſement délivré.

DARIUS étant devenu maître de tous les Etats de Balthaſar, honora le Prophete Daniel, & le regarda toujours comme un homme rempli de l'eſprit de Dieu, parce qu'il ſçavoit ce qu'il avoit autrefois prédit à Nabuchodonoſor & à Balthaſar, ſon fils. Mais s'il put l'élever en honneur, il ne put le délivrer de l'envie que les autres Seigneurs de ſa cour conçurent de ſon élevation. Comme ſa vie étoit irréprochable, & qu'ils vouloient néanmoins le faire périr par les formes de la juſtice, ils tacherent de le ſurprendre en un point, où la loi de ſon Dieu l'empêcheroit de ſe ſoumettre. Ils perſuaderent donc au Roi de faire publier une déclaration, par laquelle il puniſſoit de mort tous ceux qui, durant trente jours, feroient quelque priere à tout autre qu'à lui ſeul. Quoique cette loi fût impie en elle-même, & qu'elle n'eût été faite que contre le ſeul Daniel, il n'y eut néanmoins que Daniel ſeul qui crut n'y pouvoir obéïr. Car préférant la loi de Dieu à celle des hommes, il parut, à ſon ordinaire, ouvrir trois fois le jour les fenêtres de ſa chambre, pour ſe tourner vers Jeruſalem, & adorer Dieu. Ses ennemis, qui l'obſervoient, le déférerent au Roi, comme un

rébele. Ce Prince, qui aimoit Daniel, tâcha de le délivrer de leurs mains. Mais ils insisterent fortement, & lui représenterent, que depuis que le Roi avoit une fois fait un arrêt, il ne pouvoit plus le rétracter : qu'il falloit donc que, selon sa déclaration, Daniel fût jetté dans la fosse aux lions, pour y être dévoré. La foiblesse de ce Prince fut plus grande que le désir qu'il avoit de conserver Daniel ; & il fit, malgré lui, descendre ce saint Prophete dans la fosse, avec cette précaution, qu'après qu'il fut descendu, il voulut sceller la pierre qui en fermoit l'entrée, parce qu'il craignoit plus la cruauté des hommes, que celle des lions mêmes, dont il espéroit que Dieu délivreroit ce Prophete. Il ne fut pas trompé dans son attente. Car le lendemain, dès le point du jour, courant sur le bord de la fosse, il trouva Daniel plein de vie. Ce miracle le surprit de telle sorte, qu'il fit jetter en sa place tous ceux qui, par leur malignité, avoient procuré la mort de ce saint homme, & ils furent dévorés par les lions, presqu'avant que d'être descendus en bas. Daniel, sortant de cette fosse, bénit Dieu, qui avoit fermé la gueule des lions, pour les empêcher de le dévorer ; & il aprit, comme dit saint Jerôme, à ceux que Dieu a délivrés d'une autre sorte de lions, qui sont encore plus à craindre que ne l'étoient ceux de ce Prophete, à loüer Dieu d'une protection si particuliere, sans laquelle ils auroient succombé à la violence de leurs ennemis. Le péché a des dents de lion, comme dit l'Ecriture, & il imprime ses morsures, non sur le corps, mais sur l'ame même. Ainsi ceux que Dieu soûtient dans l'affliction, & qu'il empêche de succomber au péché, sont délivrés, encore plus que Daniel, de la fureur des lions.



Visions de Daniel touchant les quatre Monarchies des Assyriens, des Perses, des Grecs & des Romains.

DANIEL est l'un des Prophetes à qui Dieu ait plus marqué l'avenir par des visions mystérieuses, qui représentoient toute la suite des tems. Celle qui est figurée dans cette image, est de cette sorte. Ce saint Prophete, étant dans son lit, vit sortir d'une mer agitée par les quatre vents, quatre grandes bêtes, toutes fort différentes l'une de l'autre. La premiere étoit comme une lionne, qui avoit des aîles d'aigle. La seconde ressembloit à un ours, qui avoit trois rangs de dents dans la gueule. La troisiéme étoit comme un léopard, qui avoit quatre têtes & quatre aîles, comme les aîles d'un oiseau. La quatriéme étoit plus terrible que toutes les autres. Elle étoit extraordinairement forte; elle avoit de grandes dents de fer; elle dévoroit & mettoit tout en pieces; & avoit dix cornes, du milieu desquelles il en sortoit une, qui avoit des yeux, comme des yeux d'un homme, & une bouche, qui disoit de grandes choses. Le Prophete, surpris de cette vision, vit ensuite Dieu dans sa gloire, accompagné d'une multitude in-

nombrable d'Esprits, à l'un desquels il demanda ce que marquoient ces quatre bêtes. Il lui répondit qu'elles signifioient les quatre royaumes qui devoient s'élever de la terre. Mais le Prophete faisant une instance particuliere, pour sçavoir ce que c'étoit que cette quatriéme bête, qui étoit effroyable au-delà de tout ce qu'on peut dire, on lui répondit: La quatriéme bête est le quatriéme royaume qui dominera le monde, & qui sera plus grand que tous les autres royaumes. Il dévorera la terre, il la foulera aux pieds, & la réduira en poudre. Les dix cornes de ce royaume sont les dix Rois qui y regneront. Il s'élevera un autre Roi après eux plus puissant que tous les autres. Il parlera insolemment contre le Très-haut. Il foulera aux pieds les Saints du Seigneur. Il s'imaginera qu'il pourra changer les tems & les loix; & les Justes seront livrés entre ses mains jusqu'à un tems & des tems, & la moitié d'un tems. Plusieurs entendent par ces quatre royaumes, les quatre Monarchies, des Assyriens, des Perses, des Grecs & des Romains. Mais tous s'accordent que ce dernier Roi marque visiblement le royaume de l'Ante-Christ.



Deux Vieillards, Juges du peuple, tâchent de corrompre la chaſte Suſanne, lorſqu'elle étoit ſeule dans ſon jardin.

LA chaſte Suſanne étoit fille d'Elcias & femme de Joachim. Elle avoit été parfaitement bien élevée dans ſon enfance par ſes parens, non ſelon la vanité du monde, mais ſelon la vérité de la loi de Dieu. Et c'eſt à cette éducation que les ſaints Peres attribuent toute la vertu qu'elle fit paroître enſuite. Lorſqu'elle vivoit dans la réputation que ſa chaſteté lui avoit acquiſe, deux vieillards, qui auroient dû le plus contribuer à la conſerver, furent les ſeuls qui eurent aſſez d'impudence, pour entreprendre de la corrompre. L'Ecriture marque qu'ils alloient ſouvent chez Joachim, ſon mari, où ils la voyoient, & cette femme ayant une chaſteté égale à ſa beauté, ils furent plus touchez de ſa beauté, pour tâcher de la corrompre, que de ſa chaſteté, pour l'imiter. La pudeur étouffa aſſez longtems leur paſſion criminelle. Ils étoient tous deux bleſſés, & ils rougiſſoient de s'entr'avouer la plaie honteuſe qu'ils nourriſſoient dans leur cœur. Mais enfin ils ſe découvrirent l'un à l'autre leur penſée ſécrett

te, & ils firent un déteſtable deſſein, pour ſurprendre Suſanne, lorſqu'elle ſe baignoit ſeule dans ſon jardin. Car s'y étant enfermés en ſécret, ils prirent l'occaſion que ſes ſuivantes étoient allées querir les choſes dont elle ſe devoit ſervir dans le bain, & ils coururent à elle dans cet entre-tems. Ils lui découvrirent leur infâme paſſion, & la menacerent, ſi elle réſiſtoit, de dépoſer publiquement qu'ils avoient trouvé avec elle un jeune homme, pour la corrompre. Suſanne, ayant les larmes aux yeux & Dieu dans le cœur, leur répondit en ces termes: Je ne vois que maux de toutes parts. Car ſi je fais ce que vous déſirez, je ſuis morte; & ſi je ne le fais pas, je n'échaperai pas de vos mains. Mais j'aime mieux tomber entre vos mains, étant innocente, que de commettre un péché devant Dieu, qui me voit. La honte & le dépit d'être mépriſés ſuccéda à la paſſion de ces vieillards. Ils s'écrierent auſſi-tôt; ils ouvrirent les portes du jardin, & dirent à tous ceux qui ſurvinrent, qu'ils avoient ſurpris Suſanne dans l'adultere; qu'ils avoient trouvé un jeune homme avec elle; qu'ils s'étoient efforcés de le retenir, mais qu'étant plus fort qu'eux, il s'étoit ſauvé. Et ils commanderent que le lendemain on fit paroître Suſanne devant eux, pour être jugée.



Dieu se sert du jeune Daniel, pour délivrer Susannne de la mort, à laquelle elle avoit été injustement condamnée.

TOUTE la famille de Susanne étoit dans les pleurs, la voyant accusée d'un si grand crime. La réputation de sa pureté étoit grande; mais l'innocence de sa vie étoit accablée par l'autorité de ses Juges. Ces deux vieillards la voyant devant eux, lui firent ôter son voile de dessus le visage, pour satisfaire au moins en cette maniere leur passion infâme & cruelle, qui alloit se vanger de sa chasteté, en lui faisant perdre la vie. Susanne cependant levoit les yeux vers le ciel, & espéroit en Dieu, contre l'espérance même. Elle le prit publiquement à témoin de son innocence & de la malignité de ses accusateurs, & elle protesta qu'elle mourroit, sans être coupable du crime qu'on lui imposoit. Lorsqu'on la menoit au supplice, pour être lapidée, Dieu suscita le jeune Daniel, âgé seulement alors de douze ans, selon les Peres, qui s'écria au milieu du peuple, qu'il n'étoit point coupable du sang de cette innocente qu'on alloit verser. Quoiqu'il se vît seul dans un si grand nombre, dit saint Bernard, il ne rougit point de s'opposer à cette fausse accusation des

vieillards, dont l'autorité avoit emporté tout le peuple; & il aima mieux être accusé devant les hommes de témérité & de présomption, que de se rendre coupable devant Dieu d'avoir trahi la vérité par son silence, & d'avoir consenti à l'oppression de cette innocente calomniée. Dieu, qui lui donna cette force, la couronna d'un heureux succès. La fermeté & la résistance d'un seul fit revenir tout le peuple. L'affaire fut examinée de nouveau. Celle qui avoit été condamnée, fut trouvée très-innocente, & ses Juges ayant été convaincus de leur impudicité & de leurs calomnies, souffrirent très-justement la même peine qu'ils lui vouloient faire souffrir. Susanne loua Dieu, dit saint Jerôme, non pour lui avoir sauvé la vie, qu'elle eut perduë heureusement, étant innocente; mais de ce qu'il lui avoit donné assez de force, pour ne point succomber à une si grande tentation, & de ce qu'il avoit signalé sa gloire dans une si miraculeuse protection de son innocence. Les saints Peres ont admiré avec raison la fermeté de cette femme. Elle est la gloire de son sexe, comme ces détestables vieillards se peuvent apeller la honte des hommes. Ils étoient Juges. Ils commandoient au peuple avec une grande autorité; & ils employent toute la considération que leur âge & leur charge leur donne, pour donner du poids à leurs persuasions infâmes, & pour faire tomber cette ame si pure dans le même abyme où ils s'étoient jetté volontairement. Cependant Susanne ne s'étonna point dans un péril si extrême. Elle voyoit les hommes d'un côté, & Dieu de l'autre. Du côté des hommes, il sembloit qu'elle mettoit sa vie & son honnneur à couvert, en se rendant par force à cette sollicitation cruelle, qui, à moins qu'elle ne cédât à la violence, la menaçoit de la faire périr honteusement par une accusation, qui paroîtroit convaincante, quoiqu'elle fût fausse. Il lui pouvoit même venir dans l'esprit, que son crime seroit en quelque sorte excusable, puisque la seule nécessité l'arrachoit à cet amour incorruptible qu'elle conservoit dans son ame pour la chasteté. Mais lorsqu'elle considéra que Dieu étoit le témoin & le juge de son action, toutes ces fausses lueurs s'évanoüirent. Elle résolut de sauver son honneur, non en apparence, mais en vérité; & d'assurer sa vie, non celle qui est si courte, mais celle qui doit durer éternellement. Ainsi Dieu lui inspira dès-lors dans le cœur cette disposition, qui a fait dire depuis aux premiers Chrétiens dans la naissance & la persécution de l'Eglise: Il n'y a point de nécessité de pécher, pour ceux qui ne reconnoissent qu'une seule nécessité, qui est de ne point pécher.



Daniel fait détruire l'idole de Bel, & fait mourir un dragon que les Babyloniens adoroient.

CETTE hiſtoire eſt tirée des fragmens de Daniel, & le Roi dont il eſt ici parlé, n'eſt pas Cyrus, qui n'adoroit point des dragons, & qui n'auroit pas été ſi facile à tromper, mais Evilmerodach, fils de Nabuchodonoſor. Et nous la pouvons mettre environ l'an du monde 3442. Daniel ayant alors quelques cinquante-ſix ans. Bel étoit l'idole des Babyloniens, qui lui dreſſerent un Temple magnifique. Ils lui offroient tous les jours un grand nombre de meſures de la plus pure farine, quarante brebis, & beaucoup de vin. Les Prêtres de cette idole entroient la nuit ſecretement dans le Temple, par des portes qu'ils avoient faites ſous terre, & prenant toutes ces viandes, ils faiſoient croire au peuple, le jour ſuivant, que Bel les avoit mangées. On croyoit une ſi groſſiere impoſture, & le Roi même s'y laiſſa ſurprendre : & lorſqu'il exhortoit Daniel à adorer ſon Dieu Bel, Daniel lui répondit qu'il n'adoroit que le Dieu vivant. Le Roi s'étonna que Bel ne lui parût pas un Dieu vivant, puiſqu'il mangeoit tous les jours tant de viandes, & qu'il beuvoit tant de vin.

Mais Daniel le voulant enfin désabuser de son erreur, le pria qu'on fit aporter toutes ces viandes dans le Temple, & y ayant fait répandre en sécret de la cendre, en présence du Roi même, il en ferma les portes & les scella. Le lendemain le Roi y étant revenu avec Daniel, & ne voyant point sur l'Autel les viandes qu'il y avoit laissées le jour précédent, s'écria d'abord: Que Bel étoit un véritable Dieu. Mais Daniel le pria de s'arrêter, avant que d'entrer, & de considérer qu'elles étoient les traces qu'il voyoit empreintes sur cette cendre. Le Roi alors ouvrit les yeux, remarqua des pieds d'hommes, de femmes & d'enfans, & ayant reconnu les tromperies de ces faux Prêtres, il les fit tous mourir, & commanda qu'on détruisit Bel & son Temple. Mais après la ruine de cette erreur, il s'en éleva une autre qui ne fut pas moins dangereuse. Car s'étant trouvé en ce lieu un épouvantable dragon, les Babyloniens en firent leur Dieu, au lieu de Bel. Le Roi voulut contraindre Daniel d'adorer ce dragon, puisque ce Dieu étoit véritablement vivant. Mais Daniel lui répondit, que, s'il le lui vouloit permettre, il le feroit mourir devant ses yeux, sans user d'aucune violence. Ce qu'ayant obtenu, il fit des masses avec de la poix, de la graisse & du poil qu'il mêla ensemble, & qu'il donna ensuite à ce dragon, qui créva sur l'heure. Ce saint Prophete, après avoir détrompé ainsi le Roi & le peuple de son erreur, il en reçut la récompense des Saints, qui est la persécution & la souffrance. Il s'attira la haine des hommes, pour leur avoir dit la vérité, & les Babyloniens conspirerent ensemble de l'accuser, comme un ennemi de leurs Dieux, & de lui faire perdre la vie.



Daniel jetté dans la fosse aux lions, en est miraculeusement délivré.

C'Est ici la premiere fois que Daniel fut jetté dans la fosse aux lions, quoiqu'elle ne soit raportée que dans les fragmens, qui sont joints à ses prophéties. Et il pouvoit avoir alors quelques cinquante-sept ans, au lieu qu'en la seconde raportée ci-dessus, il en avoit bien quatre-vingt-deux. Les Grands de Babylone ayant résolu de faire mourir Daniel, vinrent trouver le Roi, & le prierent de le leur abandonner. Ils joignirent les menaces aux prieres, & pour le forcer de leur accorder ce qu'ils désiroient de lui, ils lui reprocherent qu'il étoit devenu Juif. Ce Roi foible fut assez lâche, pour abandonner Daniel, afin qu'il fut jetté dans la fosse aux lions. Ses accusateurs voulurent qu'il y demeurât six jours, afin qu'une si longue faim forçât les lions à le dévorer. Mais toute la malice des hommes est inutile pour perdre ceux que Dieu a résolu de sauver. Il y avoit sept grands lions dans cette fosse, à qui l'on donnoit tous les jours deux hommes & deux brebis ; & alors on ne leur en donna point, afin qu'ils se jettassent sur Daniel avec plus de furie. Mais ces animaux souffrirent plûtôt les extrêmités de la faim, que de toucher à une proye que Dieu ne leur avoit pas abandonnée, & ils respecterent un Pro-

phete destiné par les hommes à servir de pâture aux bêtes. Mais Dieu ne défendit pas seulement Daniel dans cette fosse contre les lions, il voulut encore le défendre contre la faim. Il avertit le Prophete Habacuc, qui étoit dans la Judée, d'aller à Babylone porter à manger à Daniel dans cette fosse. Ce Prophete répondit, qu'il ne sçavoit où étoit Babylone. Et alors un Ange le prit par les cheveux, & le transporta, en un moment, au dessus de cette fosse, où étoit Daniel, à qui il donna le dîné qu'il avoit préparé pour ses moissonneurs. Daniel en rendit graces à Dieu avec une profonde reconnoissance, & le bénit de ce qu'il se souvient toujours de ses serviteurs, & qu'il est fidele à ceux qui l'aiment & qui le craignent. L'Ange remit aussi-tôt Habacuc au même lieu où il l'avoit pris. Et le septiéme jour étant enfin arrivé, le Roi vint, plûtôt pour pleurer Daniel, que pour le retirer de la fosse. Mais l'ayant trouvé plein de vie, il admira la puissance de Dieu, & il fit jetter dans la même fosse ceux qui l'avoient porté à cet homicide. Les Auteurs Ecclésiastiques ont remarqué, que, si, à l'imitation de ce Prince, on condamnoit ceux qui accusent faussement les autres, aux mêmes supplices qu'ils leur ont voulu faire souffrir, comme l'ordonnent même les loix civiles & canoniques, on purgeroit bien-tôt le monde du venin de l'imposture, & on ne verroit plus si souvent l'innocence punie & la calomnie récompensée. Mais, comme S. Grégoire dit excellemment, Dieu permet ces maux, pour en tirer de grands biens: & Abel a besoin de Caïn, Jacob d'Esaü & David de Saül, afin que les persécutions qu'ils souffrent deviennent l'exercice & le couronnement de leur vertu.



Les autres douze Prophetes, qu'on apelle d'ordinaire les petits Prophetes, parce qu'ils ont laissé peu d'écrits.

OUTRE les quatre grands Prophetes, c'est-à-dire, Isaïe, Jérémie avec lequel on joint Baruch, Ezechiel & Daniel, Dieu en a encore donné douze à son Eglise, dont il nous a conservé les écrits: mais que l'on apelle petits, parce que ce qui nous reste d'eux, est peu, en comparaison de ce que nous avons des autres. Le tems qu'ont duré tous les Prophetes est de quatre cens ans; & plusieurs d'entre eux ont vêcu un siecle entier dans l'exercice de leur ministére. Voici le nom des petits Prophetes, selon l'ordre de la Bible, & non selon le tems où ils ont vêcu.

OSE'E a prophétisé sous Jéroboam II, Roi d'Israël. Il a prêché près d'un siecle entier, ayant commencé 825 ans avant JESUS-CHRIST.

JOEL, quoiqu'il ne marque point sous quels Rois il a prêché, semble néanmoins avoir été du même tems qu'Osée, c'est-à-dire, quelques 800 ans avant JESUS-CHRIST.

AMOS a prophétisé sous Osias, Roi de Juda, environ 780 ans avant JESUS-CHRIST.

ABDIAS, n'ayant point spécifié son tems, semble néanmoins avoir suivi de près les trois Prophetes précédens, c'est-à-dire, quelques 780 ans avant JESUS-CHRIST.

JONAS a commencé fort jeune à prophétiser. Car sous Joas, Roi d'Israël, lorsque le royaume gémissoit sous l'opression des Syriens, il prédit que son fils Jéroboam II le délivreroit, plus de 825 ans avant JESUS-CHRIST. Mais sa mission à Ninive est arrivée plus tard. On en verra dans la suite l'histoire en particulier.

MICHE'E prophétisa sous Joathan, 768 ans avant JESUS-CHRIST. C'est celui qui a marqué clairement la naissance du Sauveur dans Béthléem.

NAHUM fut 740 ans avant JESUS-CHRIST, sous le Roi Achas.

HABACUC vêcut du tems de Jérémie & du Prophete Daniel, 600 ans avant JESUS-CHRIST.

SOPHONIE étoit aussi du même tems.

AGGE'E prophétisa 520 ans avant JESUS-CHRIST. Ce fut lui particulierement qui encouragea les Juifs à rebâtir le Temple.

ZACHARIE fut du même tems qu'Agée. Il parle très-clairement de JESUS-CHRIST, qu'il précéda de 500 ans.

MALACHIE fut le dernier des Prophetes, & depuis lui, il n'y en eut plus, jusqu'à saint Jean-Baptiste, qu'il avoit marqué clairement dans ses prophéties.

Tous ces saints Prophetes ont fait voir, par les ouvrages qu'ils nous ont laissés, qu'ils ont tous été animés d'un même esprit, pour reprendre, avec la même vigueur, les péchés des hommes; & pour leur promettre, avec la même certitude, le Sauveur qu'ils attendoient, qui s'est fait annoncer par leur bouche, afin que les hommes reconnussent, qu'il étoit avant que de naître, & qu'il a paru sur la terre, quand il lui a plû. Car la Prophétie est une des plus grandes preuves de la Divinité, selon l'Ecriture même; parce qu'il n'apartient qu'à Dieu de renfermer dans son éternité la suite de tous les siecles, & d'avoir l'avenir aussi présent que le passé. C'est pourquoi l'un de ces Prophetes dit avec raison, en insultant aux idoles: Annoncez-nous les choses futures, & nous dirons que vous êtes Dieux.



Le Prophete Jonas demeure trois jours dans une baleine, & en ſort en vie.

L'an du Monde 3197. Avant J. C. 807.

DIEU ayant commandé au ſaint Prophete Jonas d'aller à Ninive, pour prédire à cette grande ville, que Dieu l'alloit détruire, à cauſe des crimes de ſes habitans, le Prophete, au lieu de le faire, s'enfuit, & s'embarqua, pour aller à Tharſe. Mais Dieu voulant montrer, que rien de tout ce qui eſt contre ſes ordres ne peut ſubſiſter, & qu'il accomplit ſes deſſeins par la réſiſtance même que les hommes y aportent, excita une grande tempête ſur la mer, qui contraignit les mariniers de jetter tout ce qui étoit dans le vaiſſeau. Jonas alors reconnut la main de Dieu, & dans ſa douleur, il alla au fond du vaiſſeau, où il ſe laiſſa aller à un ſommeil profond, qui étoit plus un effet de ſa triſteſſe, que de ſon aſſurance, au milieu d'un ſi grand péril. On le réveilla; & lorſqu'on eut jetté le ſort, pour ſçavoir qui étoit celui d'entre eux que la colere du ciel ſembloit perſécuter par cette tempête, le ſort tomba ſur Jonas. Il leur avoua librement, que c'étoit lui qui étoit cauſe de ce malheur, & leur dit, ſans rien craindre, qu'ils le priſſent & le jettaſſent dans la mer, afin que ſa mort fût le

ſalut de tous les autres. Le danger ſi préſent & les inſtances ſi preſſantes du Prophete perſuaderent les mariniers de le jetter, quoiqu'à regret, dans la mer. Et lorſqu'elle eut celui qu'elle ſembloit demander, elle reprit auſſi-tôt ſon calme. Dieu, en même tems, commanda à une baleine de recevoir ce ſaint Prophete dans ſes entrailles. Et Jonas reconnoiſſant que Dieu, par une miſéricorde inouïe, le conſervoit en ſûreté, au milieu d'un ſi grand péril, lui chanta un cantique d'action de graces. Il demeura ainſi trois jours & trois nuits, après leſquels, cette baleine revomit ſur la terre le Prophete, qu'elle tenoit renfermé dans elle. C'eſt ainſi que la vie ſortit victorieuſe des entrailles de la mort, pour marquer huit cens ans auparavant cette autre victoire ineffable que JESUS-CHRIST devoit remporter ſur la mort & ſur le démon, lorſqu'après s'être offert, comme Jonas, à être jetté dans la mer, pour le ſalut de tout le monde, & après être demeuré trois jours & trois nuits dans le cœur de la terre & dans le ſein du tombeau, comme Jonas, dans le ſein de la baleine, il en ſortit plein de vie, par ſa réſurrection glorieuſe. Nous devons dire, ſur ce ſujet, après les ſaints Peres : Combien ſont miraculeuſes les vérités, dont les figures mêmes ont été de ſi grands miracles?



Les Ninivites font tous pénitence à la prédication du saint Prophete Jonas.

La même année 3197.

DIEU fit un second commandement à Jonas d'aller prêcher à Ninive. Ce saint Prophete fit voir alors, par sa prompte obéïssance, que l'affliction que Dieu lui avoit envoyée lui avoit été utile, & qu'il avoit apris à ne plus résister aux ordres de Dieu, quelques pénibles qu'ils lui pussent être. Il alla donc, contre la coutume de tous les autres Prophetes, prêcher la parole de Dieu à des payens, pour être encore en cela la figure de JESUS-CHRIST, qui devoit venir, pour convertir les Gentils. Ninive étoit une fort grande ville; &, selon l'Ecriture, il falloit trois jours de chemin, pour aller d'un bout à l'autre. Quand Jonas y eut marché durant un jour, il éleva sa voix, & prédit, que dans quarante jours Ninive seroit détruite. Les Ninivites, étonnés de cette menace, crurent à la parole du Seigneur & de son Prophete; &, par une humble foi, qui, selon JESUS-CHRIST, sera la condamnation de tous les incrédules qui ne font pas pénitence, il résolurent que tout le monde jeûnât & se revê-

tût de cilices, depuis les plus grands, juſqu'aux plus petits ; afin que, comme la corruption étoit générale, la ſatisfaction le fût auſſi, & que, comme il n'y avoit point d'âge qui fût exempt de péché, il n'y en eût point auſſi qui fût excepté de la pénitence. Le Roi même ſoumit ſon cœur à la parole du Prophete. Il deſcendit de ſon trône, & il quitta tous les ornemens de ſa dignité royalle, pour ſe revêtir d'un ſac & ſe coucher ſur la cendre. Il ne ſe contenta pas d'exciter ſes ſujets à la pénitence par ſon exemple, il le fit encore par ſes Arrêts. Il ordonna, que ni homme, ni bête, ne bût ni ne mangeât, & que tous ſes ſujets imploraſſent enſemble la miſéricorde de Dieu. Qui ſçait, diſoit-il, ſi Dieu n'aura point pitié de nous, & s'il ne nous pardonnera pas ? Ils n'eſpérerent pas en vain. Toute une ville, & une ville ſi grande humiliée devant les yeux de Dieu toucha ſa miſéricorde, & voyant ce peuple changé, il changea auſſi la ſentence de mort, qu'il ne leur avoit fait prononcer, qu'afin de les porter à prévenir, par leur pénitence, la peine dont ſa juſtice les menaçoit. JESUS-CHRIST dit lui-même, que cet exemple confondra tous ceux qui ne font point pénitence, puiſque les menaces, qu'il fait dans ſon Evangile contre les impénitens, nous doivent être, ſans comparaiſon, plus redoutables, que n'étoient celles de Jonas à des Payens, comme étoient les Ninivites.



Dieu fait voir, par un exemple ſenſible, à ſon Prophete Jonas, combien il aime les hommes, & quelle peine il ſouffre, lorſqu'il eſt obligé de les punir.

La même année 3197.

JONAS, ſçachant que Dieu avoit rétracté ſa ſentence touchant la deſtruction de Ninive, conçut un vif reſſentiment, dans la crainte qu'il avoit de paſſer pour un faux Prophete: mais il ne le fut nullement; & en diſant, que dans quarante jours Ninive ſeroit détruite, il ne dit en effet que la vérité; puiſque, comme dit ſaint Auguſtin, cette ville ſubſiſta bien encore dans ſes maiſons & dans ſes murailles, mais elle fut heureuſement détruite, par la converſion de ſes citoyens. Lors donc que ce ſaint Prophete, étant ſorti de Ninive, ſe tenoit dans un lieu proche de la ville, ſous un couvert de verdure qu'il s'étoit fait, pour voir ce qui arriveroit, Dieu, pour le défendre davantage contre l'ardeur du ſoleil, fit croître, dans l'eſpace d'une ſeule nuit, un lierre, qui lui fit un grand ombrage. Il eut une grande joye d'avoir trouvé ce couvert, mais elle fut courte. Car Dieu fit, la nuit ſuivante, qu'un ver picqua

la racine de ce lierre, qui se sécha aussi-tôt, & laissa Jonas exposé, comme auparavant, à la violence du soleil. Cet événement fut fort sensible à Jonas. Dans l'excès de sa douleur, il souhaita de mourir. Et Dieu prit occasion de la tristesse de ce Prophete, pour lui faire comprendre quelle violence il souffroit lui-même, lorsqu'il se voyoit contraint de punir les crimes, & quelle douleur la perte de Ninive lui auroit causé. Vous vous affligé, lui dit-il, de ce que ce lierre est mort, quoique vous n'ayez rien contribué, par vos travaux ni par vos soins, à le faire croître, & qui est venu, comme il est mort, en un même jour. Et moi, comment n'aurois-je pas été touché de la destruction de Ninive : ou comment ne me laisserois-je pas fléchir, pour pardonner à une si grande ville, dans laquelle il y a plus de six-vingt mille personnes, qui ne sont pas encore dans l'âge de discerner entre le bien & le mal ?



Heliodore envoyé par Seleucus pour piller le Temple de Jeruſalem, eſt battu de verges par des Anges.

Avant J. C. 176 ans.

POUR commencer d'ordre l'hiſtoire des Machabées, il faut, comme l'Ecriture, remonter juſqu'à la mort d'Alexandre le grand, qui arriva 330 ans avant JESUS-CHRIST. Son royaume s'étant partagé entre pluſieurs Rois, le royaume d'Aſie tomba à Seleucus, IV de ce nom, environ deux cens ans avant notre Seigneur. La Judée, durant tout ce tems-là, étoit très-paiſible, & ce Prince même, quoiqu'idolâtre, reſpectoit extraordinairement la piété du grand Prêtre des Juifs, nommé Onias, & fourniſſoit même l'argent pour les ſacrifices qui s'offroient tous les jours à Dieu dans ſon Temple. Mais la malice d'un des Miniſtres du Temple même, nommé Simon, troubla cette paix. Car voyant le grand Prêtre Onias oppoſé à quelques deſſeins de brouilleries qu'il avoit envie d'exciter dans Jéruſalem, le dépit qu'il eut de ſa fermeté le fit réſoudre à aller trouver Apollonius, qui étoit un des Généraux de l'armée de Seleucus. Il lui dit, que le Temple étoit plein d'un nombre in-

nombrable de richeſſes, qui n'étoient point deſtinées aux ſacrifices, & que le Roi pouvoit aiſément s'en rendre maître. Seleucus, en étant averti, y envoya Heliodore, qui ſe rendit à Jéruſalem, ſalua le grand Prêtre, & lui dit, qu'il étoit venu par ordre du Roi, pour lui demander les tréſors du Temple. Onias, ſurpris de cette demande, lui répondit, qu'il ne les pouvoit donner, parce que, pour la plûpart, c'étoient des dépôts ſacrés, dont il étoit le dépoſitaire. Heliodore inſiſta fort, en diſant qu'il falloit obéïr aux ordres du Roi, ſans ſe mettre en peine du reſte. Le grand Prêtre, & avec lui toute la ville, fut dans une étrange conſternation, & conjurerent Dieu, par leurs prieres & par leurs larmes, de ne pas permettre qu'on trompât ainſi ceux qui avoient crû que ſon ſaint Temple ſeroit un aſyle aſſuré, pour y conſerver leur bien. Dieu fut touché de tant de larmes; & lorſqu'Heliodore entra dans le Temple, pour exécuter les ordres du Roi, une vertu inviſible ſe fit ſentir à tous les ſoldats qui l'accompagnoient, qui tomberent ſaiſis de crainte. Il parut en même tems dans le Temple un homme à cheval, qui renverſa Heliodore & le foula aux pieds; & deux jeunes hommes parfaitement beaux l'environnerent auſſi-tôt, le fraperent de verges ſans relâche, & le chaſſerent enfin du Temple. On eut recours alors à la piété du grand Prêtre, pour le prier d'avoir pitié d'Heliodore. Et Onias, craignant que le Roi, qui l'avoit envoyé, n'attribuât ce traitement de Dieu à la révolte des Juifs, pria pour lui, & le délivra du danger de mort qui le menaçoit. Heliodore ne céla point au Roi Seleucus cette hiſtoire, lorſqu'il lui rendit compte de ſon voyage. Et le Roi perſiſtant toujours dans le déſir de cet argent, & dans la penſée de prendre quelqu'un, pour y envoyer, Heliodore lui dit que, s'il avoit quelqu'ennemi, il pouvoit l'y envoyer, & qu'il devoit s'aſſurer qu'il y ſeroit au moins déchiré de coups, s'il étoit aſſez heureux pour ſauver ſa vie, parce que la vertu de Dieu habitoit dans ce Temple, pour perdre tous ceux qui le voudroient prophaner.

Dieu



Dieu fait paroître sur Jerusalem des armées en l'air, pour lui présager les maux qui alloient fondre sur elle.

L'an du Monde 3834. Avant J. C. 170.

LEs ennemis du grand Prêtre Onias ayant pris sujet du traitement que reçut Heliodore dans le Temple, de l'accuser auprès de Seleucus, il fut obligé d'aller le trouver lui-même, pour se justifier des crimes qu'on lui imposoit. Mais ceux qui brûloient d'ambition pour sa dignité de Pontife, entre lesquels étoient ses propres freres, lui suscitérent tant de persécutions, qu'enfin ils le firent assassiner. Le Roi Antiochus, surnommé Epiphanes, c'est-à-dire, illustre, l'un des plus cruels ennemis de la religion & du peuple Juif, ayant succedé à son frere Seleucus, qu'Heliodore avoit empoisonné, signala le commencement de son regne par la déposition de ce saint Pontife, à la priere de son frere Jason, qui lui promettoit de mettre près d'un million d'or dans son épargne. Ensuite Menelaüs, son frere, l'emporta encore sur lui, en offrant plus d'argent à Antiochus, & puis il en fut aussi déposé, & son frere Lysimaque mis en sa place, lequel ayant aussi été dépose,

Menelaüs remonta sur le siege à force d'argent. Mais ayant ensuite dérobé lui-même les vases sacrez, & voyant qu'Onias ne cessoit de crier contre de si grands sacrileges, il le fit tuer. La vertu de ce saint Pontife étoit si universellement reconnuë, que non-seulement les Juifs, mais les étrangers en eurent de l'indignation : & Antiochus ayant reçû les plaintes qu'on lui en fit à son retour de Cilicie, le pleura, parce qu'il en connoissoit la vertu, & fit mourir Andronique, qui l'avoit tué, dans le lieu même où il avoit commis ce parricide. Cependant les factions étant grandes dans Jerusalem, & plusieurs voulant posseder la souveraine Sacrificature, la malice de ses citoyens y alluma un feu qui causa la ruine entiere de la ville. Dieu, pour marquer les malheurs dont elle étoit ménacée, fit paroître de grands signes. On vit de toute la ville, pendant quarante jours, des armées se battre dans l'air, des cavaliers armez de haches & couverts d'or courir les uns contre les autres. On voyoit distinctement la course de leurs chevaux, les attaques de loin & de près, les traits lancez par les uns & repoussez par les autres de leurs boucliers. On entendoit le bruit de leurs armes. On voyoit étinceler leurs épées nuës, & leurs boucliers d'or jetter un éclat qui frapoit les yeux. Tant de signes si nouveaux jetterent l'épouvante dans tous les cœurs, & tous étoient occupez à prier Dieu de détourner de dessus eux les malheurs dont ils étoient menacez. Cependant l'impie Jason forma le dessein de se rendre maître de la ville, & fit contre ses propres citoyens tout ce que le plus cruel ennemi auroit pû faire. Mais ce n'étoit encore que le commencement de leurs maux; car Antiochus étant passé en Egypte avec une grande armée, & l'ayant ravagée, aprit que Jason, sur le faux bruit qui avoit couru de sa mort, étoit venu avec des troupes à Jerusalem, pour se faire rétablir, & qu'il faisoit passer tout au fil de l'épée : ainsi craignant que ce désordre n'allât plus loin, il s'y rendit en diligence, & trouva moyen, par les differentes factions qui régnoient dans la ville, d'y entrer, & de s'en rendre le maître. Ce fut alors qu'il n'épargna rien, non pas même ce qu'il y avoit de plus saint. Il prenoit plaisir à toucher de ses mains prophanes ce qu'il y avoit de plus sacré dans le Temple : & étant enyvré de ses prosperitez, il insulta au Dieu des Juifs, ne se souvenant pas, comme dit l'Ecriture, que Dieu pouvoit le traiter comme il avoit traité Heliodore. Mais alors Dieu avoit abandonné son peuple, sa ville & son temple, à cause de leurs pechez, & il fit voir qu'il ne conserve pas les personnes à cause de la sainteté des lieux, mais qu'il conserve les lieux à cause de la sainteté de ceux qui les habitent, & qu'il n'est jamais plus en colere contre les déréglemens des hommes, que lorsque, pour les punir, il permet qu'on lui insulte à lui-même, & qu'on porte l'insolence & l'impiété jusques sur l'autel.



Le ſaint vieillard Eleazar eſt tué, parce qu'il ne voulut pas faire ſemblant de manger des viandes défenduës.

L'an du Monde 3837. Avant J. C. 167.

LORS qu'Antiochus ſe fut rendu maître de Jeruſalem, il y exerça des cruautez inoüies. S'il n'eut étendu ſes violences que ſur les biens & ſur les corps, elles auroient été ſuportables; mais il voulut paſſer juſqu'aux conſciences, & forcer tout le monde de renoncer à la loi de Dieu, & de violer ſes cérémonies ſaintes, pour embraſſer le culte des faux Dieux. Il entreprit ce deſſein impie avec tant de fureur, que des femmes, qui craignoient Dieu, ayant circoncis leurs enfans, on pendit leurs petits à leur coû, & on les précipita ainſi du haut des murailles. Le Temple n'étoit plus rempli que d'abominations qui régnoient juſques ſur l'Autel, & il n'y avoit preſque plus de Juif qui osât confeſſer qu'il étoit Juif, tant la cruauté des ſupplices épouvantoit tous les cœurs. Dans cet affoibliſſement général, Dieu fit voir un exemple de courage qui confondit la timidité des autres. Eléazar, l'un des premiers de Jéruſalem, qui étoit un

vieillard très-vénérable, fut sollicité de manger, contre la loi, de la chair de pourceau qu'on lui présentoit. Mais préférant, dit l'Ecriture, une mort glorieuse à une vie infâme, il alla de lui-même au suplice qui lui étoit préparé. Ceux qui étoient auprès de lui furent touchés de l'extrémité où ils le voyoient, & l'aimant d'une amitié toute humaine, ils le prierent de s'aider lui-même en cette rencontre, & d'agréer qu'on fit venir de la chair qu'il pouvoit manger, afin qu'on crût qu'il avoit satisfait aux ordres du Roi, & que cette feinte lui sauvât la vie. Mais Eléazar se souvenant de sa vieillesse & de l'intégrité de toute sa vie depuis son enfance, répondit ainsi à ces amis lâches: J'aime mieux mourir, que de faire ce que vous me conseillez. Tout déguisement est indigne de mon âge. A Dieu ne plaise que je donne aux jeunes gens, par cette feinte, un sujet de croire qu'Eleazar, âgé de près de cent ans, eût embrassé les cérémonies payennes, & qu'ils se trouvassent ainsi malheureusement trompez par cet artifice, dont j'aurois tâché de me couvrir. Je n'ai point tant d'amour pour le peu qui me reste de cette miserable vie, & je n'ai garde de dèshonorer ma vieillesse par une tache si honteuse. Quand je me sauverois, par cette dissimulation, de la main des hommes, je ne pourrois me soustraire à celle de Dieu. J'aime donc mieux mourir courageusement, sans rien faire qui puisse ternir la gloire de ma vieillesse, & laisser ainsi aux jeunes gens un exemple de fermeté, qui leur aprenne à préferer la loi de Dieu à leur propre vie. Cette réponse si sainte irrita la fausse miséricorde de ceux qui lui avoient donné ce mauvais conseil; & attribuant son amour pour la sincerité & sa constance, à un orgueil opiniâtre, ils l'assommerent de coups. Ce saint homme est devenu un exemple illustre que les Martyrs ont depuis imité, & qui nous aprend jusqu'où l'on doit éviter, comme dit saint Paul, tout ce qui peut scandaliser les foibles, & de quelle maniere on doit rendre gloire à Dieu par une confession sincere de la vérité, aux dépens même de sa réputation & de sa vie.



Martyre des ſept Machabées. Conſtance admirable de leur mere.

La même année 3837. Avant J. C. 167.

L'Exemple du ſaint vieillard Eleazar eut la ſuite qu'il s'étoit propoſée, en ſe livrant à la mort; & on vit en même tems le même courage en des jeunes hommes, mais qui furent éprouvez par des ſupplices encore plus grands. Ce ſont ces ſept freres fameux, qu'on nommme ordinairement Machabées. Antiochus irrité de voir dans un âge ſi tendre tant de fermeté, & eſperant que la rigueur des ſuplices l'affoibliroit, les fit tourmenter tous l'un après l'autre, en préſence de leur mere. On leur coupa la langue & les extrémitez des mains & des pieds. On leur arracha la peau de deſſus la tête, & lorſqu'ils n'étoient plus qu'un tronc informe & horrible à voir, on les faiſoit rôtir dans une chaudiere, où ils conſumoient dans les feux ce qui leur reſtoit de vie. Ils adorerent la main de Dieu dans ces châtimens; & reconnoiſſant humblement qu'il les traitoit comme leurs péchez le méritoient, ils rendirent à Dieu une vie qu'ils ne tenoient que de lui, eſpérant fermement qu'il la leur

rendroit un jour. Ils parlerent au Roi avec une liberté toute ſainte, lors même qu'ils étoient entre ſes mains. Ils lui répréſenterent les excès de ſa cruauté. Ils lui dirent hardiment qu'il ſçauroit un jour ce que c'eſt que de combattre contre Dieu, & qu'après avoir été ici l'inſtrument de ſa juſtice contre ſon peuple, il ſeroit enſuite la victime de ſon éternelle vangeance. Le Roi encore plus aigri de leur fermeté au milieu des ſuplices, que de leurs juſtes remontrances, voulut attirer au moins par des careſſes le dernier de tous. C'eſt pourquoi il le mit entre les mains de ſa mere, afin qu'elle lui perſuadât d'obéïr au Roi. Cette femme incomparable, qui ſera à jamais la gloire de ſon ſexe & l'exemple de toutes les meres, prit ſon fils à part; & bien loin de l'exhorter à ſauver ſa vie, elle lui fit voir ſi vivement le néant de tous les hommes & la grandeur de Dieu, qui ſeul méritoit qu'on le craignît, que ce jeune homme, quittant ſa mere, dit tout haut: Qu'il n'obéïroit point au Roi, mais à la loi de Moïſe. Il menaça ce Prince de la punition terrible qui lui étoit réſervée; & il prédit que la colere de Dieu contre le peuple Juif ſeroit apaiſée par ſon ſang & par celui de ſes freres. Les boureaux épuiſerent ſur ſes membres tendres tout ce que la cruauté la plus ingénieuſe pouvoit inventer. Sa mort cruelle raſſaſia la fureur du Roi, & combla la conſolation de ſa mere, qui ſuivit le même jour ceux qu'elle avoit envoyés à Dieu avant elle, & mêla ſon ſang avec le ſang de ſes enfans dont elle avoit été doublement la mere. Cette ſainte femme a été louée de tous les Peres, comme une femme extraordinaire, & regardée comme la premiere cauſe, après Dieu, de la piété de ſes enfans. Elle vit, ſans s'ébranler, leurs ſuplices effroyables, & elle ſe ſervit, pour les porter à la mort, de toutes ces marques de tendreſſe dont les autres meres ſe ſervent pour affoiblir leurs enfans. Elle étouffa, par ſa grande foi, les ſentimens de la nature; & ſa ſeule crainte, dans ce ſpectacle d'horreur, fut de voir quelqu'un de ſes enfans qui dégénérât de la piété des autres. Elle aprit excellemment aux meres chrétiennes que leur principale gloire eſt de rendre à Dieu ceux qu'elles ont reçu de lui, & d'élever leurs enfans d'une maniere ſi ſainte, qu'ils n'aiment la vie, que pour la conſacrer à Dieu, & qu'ils ne craignent point la mort, lorſqu'ils ne peuvent lui être fideles qu'en perdant la vie.



Matathias, pere des Machabées, tuë, par un ſaint zele de la Loi de Dieu, un Juif qui ſacrifioit aux idoles.

La même année 3837. Avant J. C. 167.

LORSQUE toutes les villes de Judée & des païs circonvoiſins couloient du ſang de tant de Juſtes qu'Antiochus y faiſoit mourir, le grand Matathias, qui étoit de la race des Prêtres, bleſſé juſqu'au fond du cœur de l'état miſérable de cette ville, ſe retira avec ſes enfans en la ville de Modin. C'eſt-là qu'il s'abandonna aux regrets, lorſqu'il rapella en ſa memoire les maux de tout ſon peuple; la ſainte ville de Jeruſalem livrée en proye à ſes ennemis; ce qu'elle avoit de plus ſacré entre les mains des impies; ſon Temple prophané par toute ſorte d'abominations; ſes vaſes ſaints emportés en des royaumes étrangers; & ſes richeſſes devenuës les dépoüilles de tous les peuples du monde. Ce ſaint homme préférant la mort à un état ſi funeſte, déchira ſes vêtemens, ſe couvrit d'un ſac & répandit des ruiſſeaux de larmes. Lorqu'il déploroit ainſi ſon malheur, Antiochus envoya un de ſes Officiers, pour contraindre les habi-

tans de Modin d'obéïr à ſes Edits & de ſacrifier aux idoles. Un grand nombre de Juifs ſe rendit à cette Ordonnance. Matathias néanmoins demeura ferme avec ſes enfans. Les Officiers du Roi le preſſerent d'obéïr; ils tâcherent même de le gagner par de grandes promeſſes. Mais il leur répondit courageuſement: Quand tous obéïroient à Antiochus, nous n'obéïrons, ni moi, ni mes enfans, ni mes freres, qu'à la Loi de Dieu. Lorſqu'il parloit de la ſorte, il vit un Juif qui vint ſacrifier aux idoles devant tout le monde. Ce ſaint homme, à cette vûë, fut percé de douleur, & cet outrage de Dieu irritant ſon zéle, il tua ſur l'heure le Juif idolâtre & l'Officier d'Antiochus, qui contraignoit de ſacrifier. Après cette action, il ſortit de la ville, en criant tout haut, que tous ceux qui avoient quelque zele de la Loi de Dieu, le ſuiviſſent dans le deſert. Il ſe retira d'abord en des lieux écartez avec ſes cinq enfans, Jean, Simon, Judas, Eléazar & Jonathas. Et tous les Juifs les plus courageux & les plus attachez à la Loi de Dieu s'étant joints à lui, ils firent un corps d'armée; ils battirent & chaſſerent les idolâtres; ils détruiſirent les Autels profanes; ils circoncirent les enfans incirconcis, & Dieu favoriſa leurs armes d'un heureux ſuccès. Matathias tomba malade quelque tems après, & ſentant que ſa mort aprochoit, il dit à ſes enfans: Voici le tems de la domination des ſuperbes, de la colere du Seigneur, du châtiment & de la deſtruction de ſon peuple. Vous donc, mes enfans, armez-vous de zéle pour la Loi, & ſoyez toujours prêts de mourir pour la défendre. Jettez les yeux ſur les grandes actions de nos peres, & vous vous acquererez comme eux un nom éternel. Abraham notre pere n'a-t'il pas été éprouvé? & n'eſt-ce pas par-là que Dieu a reconnu qu'il étoit fidele? Joſeph de même, malgré l'envie de ſes freres, eſt devenu le maître d'Egypte: David a été délivré des perſécutions de Saül: Ananie, Azarie & Mizaël de la violence des flammes: & Daniel de la rage des lions. Ainſi Dieu a fait voir dans tous les ſiecles, qu'il n'abandonne jamais ceux qui n'eſperent qu'en lui. C'eſt pourquoi ne craignez point la violence d'un homme injuſte. Car dans toute ſa gloire, ce n'eſt que de la bouë & qu'un ver de terre. Il s'éleve aujourd'hui, & demain il ne ſera plus; parce qu'il ſera rentré dans la pouſſiere dont il avoit été pris, & que toutes ſes penſées ſe ſeront évanouies avec lui. Ce ſaint homme mourut de la ſorte, laiſſant ſes enfans héritiers de ſon zéle, & imitateurs de ſa vertu.

Judas



Judas Machabée ſuccede à ſon pere Matathias dans la conduite de l'armée, & ſoûtient tout le peuple Juif.

L'an du Monde 3838. Avant J. C. 166.

APRE'S la mort de Matathias, ſes enfans ne penſerent qu'à continuer l'ouvrage qu'il avoit ſi glorieuſement commencé. Judas Machabée tâcha de répondre par ſa magnanimité à l'attente que ſon pere avoit eûë de lui, l'ayant nommé Général de l'armée en mourant, & ayant aſſuré ſes freres qu'il rempliroit dignement ſa place. Il ſe revêtit, dit l'Ecriture, de ſes armes comme un géant, & ſon épée mettoit à couvert toutes ſes troupes. Il parut dans les combats comme un lion qui court à ſa proye, & il répandit par tout la terreur de ſon nom & de ſes armes. Il eut ſoin de ramaſſer tous ceux qui étoient en quelque danger de ſe perdre, & on le regarda comme un homme entre les mains duquel étoit tout le ſalut du peuple Juif. Il groſſit d'abord ſon armée le plus qu'il pût, & il chercha par tout des ſoldats qui ne ſe fuſſent point ſouillés par des ſacrifices abominables. Car il ne fondoit toute ſon eſpérance que ſur la miſéricorde de Dieu, & il craignoit que le déréglement de

ſes gens n'attirât plûtôt ſur lui ſon indignation que ſes graces. Après avoir donc ramaſſé de toutes parts des hommes purs & ſans tache, & les avoir ralliés des retraites où la violence de la perſécution les avoit fait fuir, il en compoſa une armée de ſix mille hommes, avec laquelle il réſolut de combattre ſes ennemis & de repouſſer tous leurs efforts. Il tâcha d'inſpirer à tous ſes ſoldats la même confiance en Dieu dont il étoit plein lui-même ; leur répréſentant qu'il étoit lui ſeul le Dieu des armées, & que leur principal ſoin devoit être de ſe le rendre favorable par les jeûnes, par les prieres & par les larmes : qu'après cela ils ne devoient plus craindre les armées ſi nombreuſes de leurs ennemis, parce que Dieu eſt le maître de la victoire, & qu'il la donne à qui il lui plaît, ſoit qu'on ait peu ou beaucoup de monde. Qu'il eſpéroit que Dieu regarderoit du ciel l'inſolence de leurs ennemis ; qu'il ne ſouffriroit pas plus long-tems la prophanation de ſon ſaint Temple, & qu'il écouteroit la voix du ſang innocent ſi cruellement répandu. Enfin ayant prié toutes les perſonnes timides, & ceux qui dans la déſolation de Jéruſalem pouvoient encore penſer à ſe marier, ou à planter & à bâtir, de ſe retirer de ſon armée, il alla avec ces troupes choiſies par tout où la néceſſité des affaires l'apella. Saint Ambroiſe a conſidéré le courage de ce grand homme comme le modele de celui que les Paſteurs de l'Egliſe doivent témoigner dans la conduite du peuple de Dieu. Car c'eſt d'un ſaint Evêque qu'on doit dire proprement ce qui a été dit de Judas Machabée, qu'il ſe couvre de ſes armes comme un géant, parce qu'il eſt revêtu de ces armes que ſaint Paul apelle les armes de Dieu, comme étant rempli de ſa vertu & de ſon Eſprit. Il eſt ſemblable à un lion, comme ce Général du peuple Juif, parce qu'il eſt intrépide dans les périls, & qu'il ne craint que celui qui rend invincibles ceux qui le craignent. Et il eſt vrai encore de lui, comme il eſt dit du même Judas, qu'il protege tout ſon camp par ſon épée, qui eſt cette épée ſpirituelle de la parole de Dieu, ſelon ſaint Paul : parce qu'il eſt le ſoutien des foibles, la force des forts, & qu'il combat ſans ceſſe, ſoit pour la foi de l'Egliſe contre ſes ennemis déclarés, ſoit pour ſa diſcipline contre le relâchement de ſes mœurs & les déſordres de ſes enfans.



Judas Machabée défait en divers combats Appollonius, Seron, Ptolomée, Gorgias, Nicanor & Lysias.

La même année 3838. Avant J. C. 166.

JUDAS s'étant préparé à la guerre en la maniere qui a été rapportée auparavant, attaqua d'abord l'armée d'Apollonius, la battit & le tua de sa main, & prit son épée dont il se servit depuis dans tous les combats. Seron, Général des troupes de Syrie, marcha ensuite contre Judas dont il voyoit la réputation repanduë dans tout le monde. Mais au lieu de se signaler lui même par la victoire d'un si grand ennemi, comme il l'espéroit, il ne servit qu'à augmenter encore sa gloire par sa défaite. Le bruit de ces deux victoires étant venu jusqu'à Antiochus, le dépit qu'il en eut le fit résoudre d'épuiser ses coffres d'argent & son Royaume d'hommes, pour opposer à Judas une armée qu'il ne pût vaincre. Il chargea Lysias & Philippe de ces soins, qui envoyerent aussi-tôt en Judée Ptolomée fils de Dorgmini, Nicanor & Gorgias, qui étoient les Généraux les plus estimés de tout le royaume. L'armée prodigieu-

se qu'ils firent marcher en Judée épouvanta d'abord ceux qui accompagnoient Judas. Elle montoit à quarante mille fantassins & sept mille chevaux, & l'on étoit tellement persuadé de leur victoire, que les marchands venoient de toutes parts pour acheter les Juifs qu'ils regardoient déja comme esclaves. Mais la magnanimité de Judas ranima celle des siens, qui avoient déja tâché de fléchir la colere de Dieu par le jeûne, la cendre & le cilice. Montrez, leur dit-il, que vous avez du cœur, puisqu'il nous est plus avantageux de mourir dans la bataille, que de voir la ruine du Temple & de notre nation; mais soyons soumis à tout ce qu'il plaira à Dieu d'ordonner de nous. Judas n'avoit alors que trois mille hommes avec lui, & l'armée des ennemis paroissoit innombrable. Ne craignez point, leur dit-il, cette multitude; souvenez-vous seulement comment nos Peres ont été sauvés dans la mer rouge, & Pharaon submergé avec une si puissante armée. Là dessus la bataille se donne, & Judas demeure victorieux, qui aussi-tôt commence à en rendre graces à Dieu par des cantiques de louanges. Lysias désepéré de ce que les ordres d'Antiochus étoient si mal exécutés dans la Judée, résolut l'année suivante d'y aller lui-même en personne: Et pendant qu'il préparoit son armée, Judas prit cet intervalle pour rétablir du mieux qu'il put Jerusalem, dont la désolation lui toucha sensiblement le cœur. Il donna ses premiers soins au rétablissement du temple. Il commença par choisir des Prêtres sans tache; & ayant détruit l'autel que les Idolâtres avoient prophané par leurs abominations, afin qu'il ne fût pas une marque éternelle de leur honte, il refit des vases nouveaux, le chandelier, la table, & tout le reste qui servoit au culte du temple. Tout cet appareil étant prêt, il fit ordonner une fête solemnelle, pour le consacrer à Dieu. Et après avoir ainsi réparé les ruines de Jérusalem, il marcha contre ses ennemis. Il les défit tous en divers combats: car il avoit Dieu même pour conducteur: & il parut dans une bataille cinq cavaliers d'une mine & d'une force extraordinaire qui vinrent au secours des Juifs, dont deux se tenoient aux côtez de Judas pour le protéger. Les trois autres lançoient des traits sur les ennemis qu'ils frapoient d'aveuglement & d'épouvante. Dieu nous a fait voir, par cet exemple sensible, selon les saints Peres, que c'est lui qui soûtient invisiblement ses serviteurs dans les combats où il les engage, & que s'il nous avoit ouvert les yeux, comme il fit autrefois au serviteur de son Prophete, nous verrions que toute notre force vient du ciel, & qu'il y a plus d'Anges pour nous, que d'hommes ou de demons contre nous.



La mort effroyable du Roi impie Antiochus.

L'an du Monde 3841. Avant J. C. 163.

JUDAS Machabée ayant si glorieusement défait Lysias, Nicanor, Timothée & Gorgias, on en vint apporter la nouvelle à Antiochus, lorsqu'il étoit encore en Perse. Il manqua alors l'exécution qu'il avoit entreprise sur Elimaïs, dont il avoit été repoussé par la résistance de ses habitans. Et ayant apris en même tems la défaite de ses Généraux par les Juifs, il résolut de marcher contre eux avec toute son armée, pour se vanger sur eux de la honte qu'il venoit de recevoir. Il jura qu'il alloit faire de Jerusalem un monceau de pierres & le tombeau de tous les Juifs. Mais comme il faisoit ce voyage avec une promptitude extraordinaire, & que son chariot couroit avec précipitation, il tomba d'une chute violente qui lui meurtrit tout le corps. Ce Prince orgueilleux, dit l'Ecriture, qui croyoit commander aux flots mêmes de la mer, & avoir déja la tête dans le ciel, sentit la main de Dieu qui l'humilia & le brisa contre terre. La pourriture entra dans sa chair, ses entrailles furent déchi-

rées par des tortures cruelles, parce, dit l'Ecriture, qu'il avoit tourmenté les entrailles des autres par des tourmens inouis. Les vers sortoient de toutes les parties de son corps dont les membres s'en alloient en pieces & jettoient une odeur insuportable à lui-même, à ses domestiques & à toute son armée. Tant de maux joints ensemble, & qui s'augmentoient à chaque moment, firent enfin rentrer ce Prince impie en lui-même. Cette playe étrange l'avertit qu'il étoit homme, & l'état horrible où il se voyoit arracha cette confession de sa bouche : Qu'il est juste de s'assujettir à Dieu, & qu'un homme mortel ne doit pas s'égaler à celui qui est immortel. Le souvenir des excès qu'il avoit commis dans Jérusalem, vint joindre aux douleurs de son corps les remords de sa conscience ; & il reconnut que c'étoit pour le punir de ces traitemens barbares que Dieu le frapoit d'une playe si violente dans une terre étrangere. Il fit des résolutions de mieux traiter la Judée à l'avenir. Etant parti pour aller perdre Jérusalem, il promit au contraire de la rendre libre, d'égaler ses citoyens à ses sujets, & de fournir lui-même au Temple l'argent qu'il faudroit pour les sacrifices. Il promit même de se rendre Juif, & écrivit à ce peuple une lettre pleine d'estime & d'affection. Mais la main de Dieu étoit sur lui, dit l'Ecriture, & ayant dans son juste jugement prononcé l'arrêt contre cet impie, il prioit étant prêt de mourir, & invoquoit Dieu dont il ne devoit recevoir aucune misericorde. Ce Prince finit ainsi sa malheureuse vie, laissant aux hommes un exemple redoutable, afin qu'ils n'attendent pas à l'extrémité à demander pardon à Dieu de tous leurs excès, & qu'ils vivent d'une telle sorte, que le réglement de leurs actions leur obtienne la grace de bien mourir. Car cette parole de saint Augustin est bien remarquable : Voulez-vous bien mourir ? vivez bien. Celui qui vit bien ne peut mourir mal. La bonne mort est la recompense de la honne vie.



Antiochus Eupator fils de l'impie Antiochus Epiphanes, combat après la mort de son pere contre Judas Machabée. Action extraordinaire d'Eleazar frere de Judas Machabée.

La même année 3841.

LA mort du Roi impie Antiochus Epiphanes, dont on a parlé dans l'image précédente, ne termina pas les maux des Juifs, ni les combats de Judas Machabée. Le fils de ce Roi, nommé Antiochus Eupator, devint en même tems héritier de la couronne de son pere & de sa haine contre les Juifs, sans que la malheureuse fin de ce Prince, ni les regrets qu'il témoigna en mourant d'avoir si maltraité le peuple de Dieu, pussent retenir sa violence. Voici l'occasion de la guerre qu'il entreprit de leur faire. Quelques-uns d'entre les Juifs portant envie à la réputation de Judas, allerent trouver ce Prince, pour le prier d'avoir pitié de la Judée. Ils lui représenterent qu'elle étoit cruellement tyrannisée par Judas: Que la plûpart du peuple souhaitoit avec passion de se rendre au Roi; mais que Judas seul les retenoit, qu'il assiégeoit les soldats que son pere Antiochus avoit laissez en garnison dans la forteresse de Jerusalem, & qu'il se fortifioit d'une telle sorte, que si on ne le prévenoit,

il seroit impossible de le détruire. Le raport malicieux de ces faux freres irrita Antiochus contre Judas, & il marcha contre lui avec une armée de cent mille hommes de pied & de vingt mille chevaux. Mais ce qui le rendoit encore plus terrible, étoient trente deux élephans instruits pour la guerre, qui faisoient d'étranges ravages, dont chacun avoit sur le dos une forte tour dans laquelle il y avoit trente deux hommes. Cette armée terrible par son nombre, par ses armes, par son ordre, par sa marche épouvantable & par tant de circonstances extraordinaires, n'ébranla point le courage de Judas. Il s'aprocha comme un lion de ses ennemis, & en defit d'abord un grand nombre: mais Eleazar son jeune frere, se signala particulierement dans ce combat. Car ayant vû un éléphant couvert des armes du Roi, & ayant crû qu'Antiochus y pouvoit être, il se sacrifia de bon cœur, pour délivrer son peuple par la mort de son plus grand ennemi. Il courut comme un lion à cet éléphant; passa au travers d'une légion entiere qui l'environnoit; tua à droite & à gauche ceux qui lui faisoient résistance, s'ouvrit ainsi un passage jusqu'à cette bête, & s'étant mis sous ses pieds, il lui enfonça l'épée dans le ventre. L'éléphant tombant mort, l'étouffa sous son grand poids, & il fut ainsi enséveli dans son triomphe. L'exemple de ce courage héroïque surprit tous les ennemis, qui crurent bien-tôt après que le meilleur pour eux étoit de faire la paix & de jurer une alliance éternelle avec Judas & le peuple Juif, après laquelle ils s'en retournerent. Ainsi le courage d'un seul homme épouvanta toute une armée, & sa mort acquit la victoire aux siens & la paix à tout son peuple.



Défaite de Demetrius & de Nicanor. Mort de Judas Machabée.

L'an du Monde 3842. Avant J. C. 161.

ANTIOCHUS, surnommé le Grand, ayant été défait par l'Armée Romaine, & obligé d'envoyer des ôtages à Rome, y envoya premierement son jeune fils Antiochus, qui depuis fut surnommé Epiphanes, & declara pour son successeur Seleucus Philopator, son fils aîné, dont nous avons parlé ci-dessus. Et parce que ces ôtages devoient être changez tous les trois ans, après qu'Antiochus eût fait son tems, on le retira, & l'on envoya à sa place Demetrius, qui fut depuis surnommé Soter, fils de Seleucus. Antiochus à son retour trouvant qu'Heliodore avoit empoisonné son frere Seleucus, & que l'Etat étoit tout plein de troubles & de partialités, s'empara lui-même du royaume en l'absence de Demetrius, son neveu, & après avoir beaucoup tourmenté les Juifs, mourut malheureusement, comme nous avons vû ci-dessus, laissant son fils Eupator pour successeur. Mais Demetrius, à qui l'on n'envoyoit point de successeur à Rome, s'étant enfin échapé, aborda à Tripolis, ville de Phenicie, & ayant mis des troupes sur pied, se rendit

maître d'Antioche, où il fit mourir Eupator son cousin & Lisias, qui avoient usurpé son Etat. Les calomniateurs de Judas Machabée ne manquerent pas aussi-tôt de le prévenir, & il envoya contre lui Bacchide & Alcime, dont Judas surmonta les artifices par sa sagesse, & les attaques par son grand courage. Demetrius irrité de la défaite de ses deux Généraux, envoya, en leur place, Nicanor, qui voulut aussi tenter d'abord les ruses, avant que de venir à la force ouverte. Mais comme il vit que la sage conduite de Judas le rendoit hors de prise à ses finesses, il découvrit la haine qu'il cachoit dans son cœur contre ce chef de l'armée des Juifs. Car étant à Jerusalem, & les Prêtres lui témoignant toute sorte de respect, il mépriſa les sacrifices qu'ils faisoient tous les jours pour le salut de Demetrius, & jura que s'ils ne lui mettoient Judas entre les mains, il ruineroit leur ville & leur temple. Il marcha ensuite contre Judas Machabée avec une armée épouvantable. Mais Dieu fortifia Judas par une vision de nuit, dans laquelle il lui fit voir le saint Pontife Onias qui lui montra Jeremie, & qui l'assura que ce saint Prophete ne cessoit d'offrir à Dieu ses prieres pour tout le peuple & la ville sainte. Ayant encouragé ses soldats par le recit de cette vision, il marcha contre Nicanor. La bataille se donna, & Nicanor fut tué tout le premier. Toute son armée fut rompuë aussi-tôt & mise en fuite, & les Juifs ayant emporté le corps de Nicanor, lui couperent la tête & la main droite qu'il avoit élevée insolemment contre le temple, & l'attacherent à la muraille. Ils couperent aussi en petits morceaux sa langue qui avoit proferé tant de blasphêmes contre Dieu, & la donnerent à manger aux oiseaux du ciel. Mais cette victoire de Judas, qui fut honorée depuis parmi les Juifs d'une fête solemnelle, fut la derniere qu'il remporta. Car Demetrius irrité de la mort de Nicanor, envoya encore l'année suivante Bacchide & Alcime, avec une très-puissante armée. La terreur en même tems se jetta parmi les soldats de Judas, voyant qu'ils n'étoient que 3000, & que les ennemis avoient 20000 hommes d'infanterie & 2000 chevaux. Plusieurs se débanderent, & ceux qui étoient demeurez fermes conseillerent à Judas de se retirer, plûtôt que d'aller avec si peu de gens contre une si grande armée, & de se reserver pour une meilleure occasion. Dieu me garde, répondit Judas, de fuir jamais de devant les ennemis; & si notre heure est venuë, mourons courageusement pour la deffense de nos freres, & ne terniſſons point notre gloire par un crime si honteux. Après cela il combattit tout un jour avec huit cens hommes contre une si puissante armée. Il rompit l'aîle droite qui étoit la plus forte; mais ayant été envelopé par derriere, & ayant trop peu de monde pour parer à tant d'ennemis, il finit enfin ses travaux par une mort encore plus glorieuse que sa vie. C'est le but où saint Ambroise dit que doivent tendre tous les Pasteurs de l'Egliſe. Le souvenir de leurs actions passées & des combats qu'ils ont soûtenus pour la cause de Dieu les doit toujours exciter à une nouvelle ardeur. La mort doit paroître la fin de leurs peines & le couronnement de leurs travaux: & tout ce qu'ils doivent craindre, est de craindre quelque chose plus que celui qui est leur protecteur sur la terre & leur récompense dans le ciel.



Jonathas succede à son frere Judas Machabée. Il remporte plusieurs victoires. Triphon le surprend enfin par trahison, & le fait mourir.

L'an du Monde 3843. Avant J. C. 161. * L'an du Monde 3852. Avant J. C. 152. * L'an du Monde 3861.

AUSSI-TÔT que Judas Machabée fut mort, les Juifs, & particulierement ceux qui étoient amis de Judas, choisirent Jonathas pour commander en sa place. Simon, quoique son aîné & très-digne de cette charge, la céda néanmoins de tout son cœur à son frere plus jeune que lui. Si-tôt que Bacchide eut apris cela, il chercha les occasions de le surprendre & de le tuer. Jonathas se retira dans le désert, où il campa avec ses troupes. Bacchide voyant qu'il demeuroit en repos & qu'il ne pensoit qu'à se fortifier, le vint attaquer au bout de deux ans, & il fut repoussé généreusement & obligé d'entendre aux propositions de la paix, ayant vû que l'on ne devoit pas moins attendre de Jonathas, que de Judas Machabée, son frere. Mais l'envie des Juifs lui fit plus de peine que la résistance de ses ennemis, & il n'avoit pas moins à se défendre des pieges sécrets des uns, que de la violence ouverte des autres. Il se mit néanmoins en peu de tems au dessus de tous ces obstacles, & le bruit

de ſes grandes actions s'étant répandu de toutes parts, les Rois voiſins, & principalement Alexandre Bâles & Demetrius Soter, qui ſe faiſoient la guerre, tâcherent de ſe prévenir l'un l'autre, pour faire alliance avec Jonathas, dont le ſecours devoit donner un grand branle à la victoire du parti qu'il embraſſeroit. Jonathas traita bien de paroles ces deux Princes; mais il ſe défia davantage des grandes offres de Demetrius, dont il n'avoit pas encore oublié les cruautés ni la perfidie, & il eut plus de penchant pour Alexandre, qui ſe diſoit fils d'Antiochus Epiphanes. * Ce Prince l'établit dans la ſouveraine Sacrificature, qui avoit été vacante durant ſept ans depuis la mort d'Alcime; & ayant remporté une très-grande victoire ſur Demetrius, qui fut tué dans la bataille, il voulut voir Jonathas, & le pria de le venir trouver à Ptolemaïde, où il s'étoit rendu, pour épouſer Cléopatre, fille de Ptolemée Philometor, Roi d'Egypte. Jonathas y vint, & fit voir à ces deux Rois qu'il n'étoit pas moins magnifique, que généreux, par les préſens qu'il leur fit. Alexandre agréa ſes préſens, & il ne voulut point écouter ſes ennemis: il le fit habiller de pourpre, & il l'éleva dans une telle gloire, qu'il couvrit de confuſion tous ceux qui étoient venus pour l'accuſer. Après que Jonathas fut retourné en Judée, Demetrius, fils aîné de Demetrius Soter, qui avoit été tué dans la derniere bataille, irrité de ce que Jonathas avoit abandonné ſon alliance, pour ſe joindre avec Alexandre, envoya contre lui Apollonius, qui le traita par ſes Lettres avec tant de mépris, & témoigna être ſi aſſuré de le défaire, que Jonathas, aigri de ſes inſultes, marcha au-devant de lui avec une impétuoſité qui fit fuir toute l'armée d'Apollonius. Il remporta enſuite durant quelques années pluſieurs grandes victoires, étant aidé de Simon, ſon frere, & de la protection de Dieu, dans lequel il mettoit, comme ſon pere & comme ſon frere Judas, ſon unique confiance. Enfin n'ayant pû céder à la violence, il ſuccomba à la trahiſon. Alexandre avoit été tué par les ſiens, lorſqu'il faiſoit la guerre contre Ptolemée, qui, ayant rompu avec lui, s'étoit joint à Demetrius. * Et Diodotus, l'un des Generaux de l'armée d'Alexandre, qui fut depuis ſurnommé Triphon, avoit réſolu d'enlever la couronne du petit Antiochus, fils d'Alexandre. Sçachant donc combien il lui étoit important pour cela de ſe défaire de Jonathas, il lui donna à l'extérieur toutes les marques d'une amitié ſincere. Il lui perſuada de venir à Ptolemaïde; & étant convenus enſemble de renvoyer leurs troupes, dès qu'il fut entré dans la ville, il en fit fermer les portes, le prit & tua tous ceux qui l'y avoient accompagné, par une perfidie deteſtable, & qui aprendra toujours aux ſerviteurs de Dieu à ne ſe fier jamais aux careſſes & aux promeſſes artificieuſes de leurs ennemis. Car, comme a dit très-bien ſaint Jerôme, il eſt auſſi indigne d'un Chrétien, & encore plus d'un conducteur du peuple de Dieu, tel qu'étoit Jonathas, de ſe laiſſer tromper, que de tromper; parce que JESUS-CHRIST demandant tout enſemble à ſes Miniſtres la fidelité & la prudence; comme fideles, ils doivent être infiniment éloignez de tromper les autres; & comme prudens, ils doivent être incapables d'être trompez.



Simon ſuccede à ſon frere Jonathas, éleve un magnifique tombeau à ſon pere & à ſes freres, & eſt tué en trahiſon.

La même année 3861. Avant J. C. 143. * près de 463000 liv. * L'an du Monde 3869. Avant J. C. 133.

SIMON étant le ſeul de ces cinq freres admirables qui pût après la priſe de Jonathas, ſecourir encore la Judée, ne crut point que la perte de tous ſes freres, ni le péril viſible où il s'expoſoit, lui pût être un juſte ſujet de penſer à ſe retirer. Vous ſçavez, dit-il à tout le peuple, ce que nous avons ſouffert mes freres & moi pour la défenſe de nos ſaintes loix. Tous mes freres ſont morts au ſervice d'Iſraël, & je ſuis maintenant le ſeul qui reſte. Mais à Dieu ne plaiſe que je penſe jamais à épargner ma vie en quelque péril qu'elle puiſſe être : car je ne ſuis pas meilleur que mes freres. Son premier ſoin fut donc de racheter Jonathas ſon frere d'entre les mains de Triphon. Et quoiqu'il ſçut que ce perfide ne lui avoit demandé la rançon & les enfans de Jonathas, que dans un deſſein noir de perdre les enfans avec le pere, après qu'il auroit reçû l'argent, il ne laiſſa pas de le faire : de peur, dit l'Ecriture, de ſe rendre odieux aux Juifs, & de leur donner lieu de croire qu'il n'eût tenu qu'à lui de

racheter Jonathas. Mais l'évenement fit voir qu'il avoit bien jugé des choſes. Car Triphon ayant reçu cent talens* & les deux enfans de Jonathas, les tua avec leur pere. Simon n'ayant pû l'avoir en vie, voulut au moins l'avoir mort; & ayant raſſemblé les os de ſon pere & de ſes freres, il voulut, non par une vanité humaine, qui ne cherche d'ordinaire dans l'honneur des morts qu'à ſatisfaire l'orgueil des vivans; mais par une juſte récompenſe, qui étoit dûë à ces grands chefs du peuple de Dieu, leur fit élever un ſépulchre magnifique qu'il fit enrichir de tous les ornemens que ſa pieté plûtôt que ſon ambition pût inventer. Ce ſage conducteur du peuple de Dieu ayant été dès ſa jeuneſſe dans les travaux, & ayant depuis joüi d'une aſſez longue paix, finit ſa vie* par la lâche trahiſon de Ptolomée ſon propre gendre, qui, voulant uſurper ſa dignité, le tua dans un feſtin. On le pleura très-ſenſiblement, & il fut enſéveli avec ſes autres freres dans le tombeau qu'il leur avoit fait bâtir. Simon eut pour ſucceſſeur dans la Sacrificature & dans le gouvernement du peuple, ſon fils Jean, ſurnommé Hyrcanus par la victoire qu'il remporta ſur les Hyrcaniens. Joſeph dit que de ſon tems ceſſa le miracle qui avoit continué juſqu'alors, de connoître ſenſiblement la volonté de Dieu dans l'Ephod du grand Prêtre, par la lumiere que rendoient les pierres précieuſes qui le compoſoient. Sa poſterité a toujours regné depuis juſqu'à Mariamne femme d'Herode & au jeune Ariſtobule que ce Tyran fit noyer comme il ſe baignoit, pour s'aſſurer la couronne qu'il avoit uſurpée. Telle fut la fin de ceux qui compoſent proprement l'hiſtoire des Machabées. Ces cinq freres tous d'un même ſentiment, d'un même cœur & d'un même zele, toujours environnés de périls dont Dieu ſeul les pouvoit délivrer, ſont une excellente image des enfans de la loi nouvelle, qui les ont ſuivi peu de tems après. Ils doivent toujours être comme ces Saints, unis d'amitié entre eux, ſans ambition, ſans interêt, ſans envie, dégagés du ſiecle & attachés à Dieu ſeul. Ils doivent être perſuadés, comme eux, que Dieu eſt le Dominateur du monde, & qu'il ne s'exécute rien ſur la terre, ſans avoir été ordonné dans le ciel. Ils doivent mettre leur confiance, non dans leur force, mais dans leurs prieres & dans la miſericorde infinie de Dieu. C'eſt pourquoi après que ſa grace leur a fait vaincre des ennemis inviſibles, qui ſont ſans comparaiſon plus redoutables que n'étoient ceux des Machabées, ils doivent dire à Dieu, comme ces anciens chefs de ſon peuple: C'eſt votre main, Seigneur, & non la nôtre qui a fait cette merveille. Votre toute-puiſſance a ſoutenu notre foibleſſe; & ſi après nous avoir donné la victoire, vous ne nous en donniez encore la reconnoiſſance, notre ingratitude ſeule nous aſſujettiroit à ceux-là même que votre grace nous auroit fait vaincre.

Fin de l'Hiſtoire de l'ancien Teſtament.

L'HISTOIRE
DU NOUVEAU
TESTAMENT,

REPRESENTE'E AVEC DES FIGURES

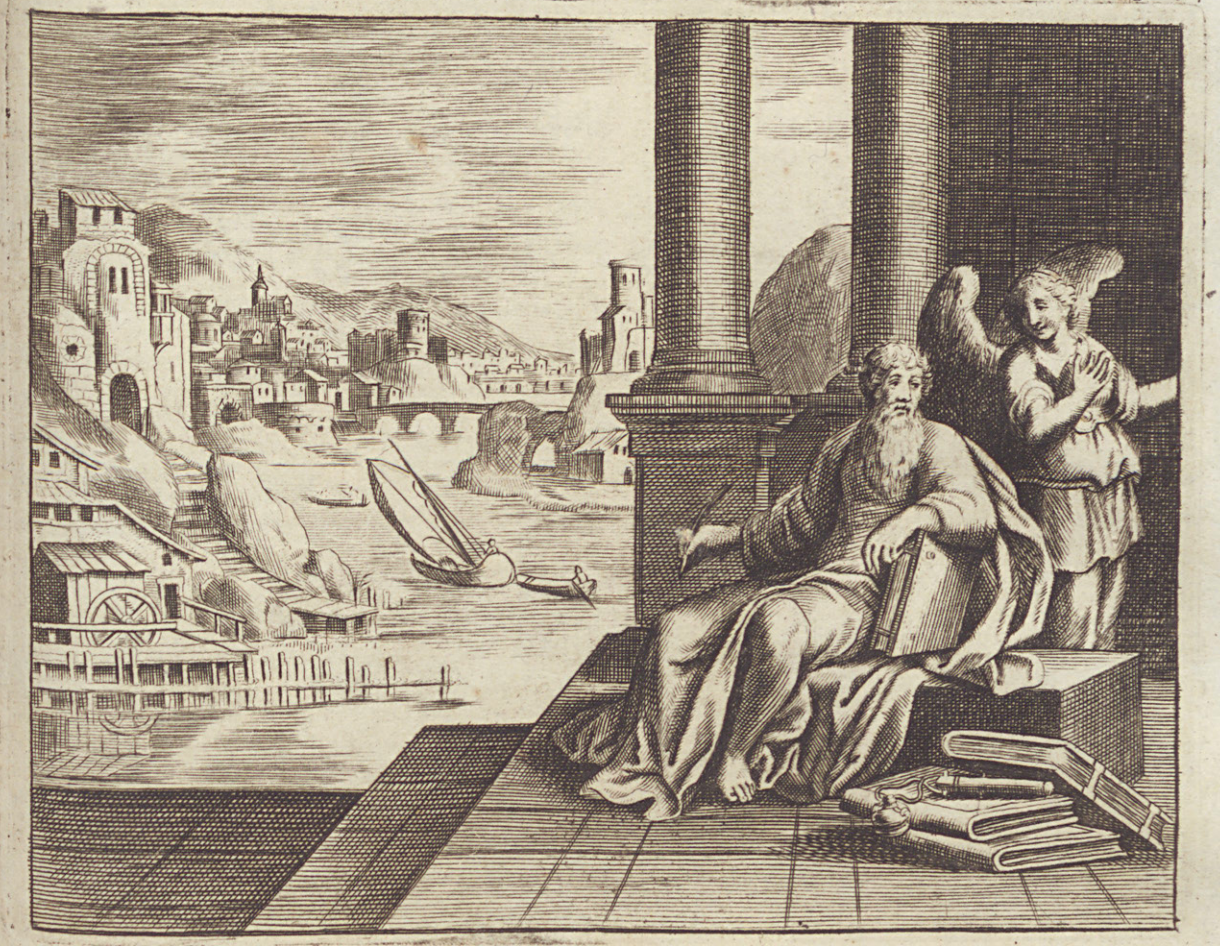
& des Explications édifiantes, tirées des Saints Peres, pour regler les moeurs dans toutes sortes de conditions.



A PARIS,

M. DCC. XXXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



De l'Evangeliſte ſaint Matthieu.

S. Matthieu a écrit l'an de l'Ere commune de J. C. 39. après ſa Paſſion 6.

SAINT Matthieu, qui de Publicain devint Apôtre, fut le premier de ces Evangeliſtes que Dieu a choiſis pour écrire l'Evangile & l'hiſtoire de JESUS-CHRIST d'une maniere toute divine, n'ayant été dans cet ouvrage que les organes du S. Eſprit qui a conduit toutes leurs penſées, & qui a formé toutes leurs paroles. Il écrivit ſon Evangile dans Jéruſalem, ſelon S. Jérôme, en ayant été prié par les Juifs qui avoient embraſſé la foi de JESUS-CHRIST, ou en ayant reçu un ordre particulier des Apôtres, ſelon S. Ephiphane. Il l'a écrit, non en Grec, mais en Hébreux ou en Syriaque, comme l'aſſure Euſebe dans ſon hiſtoire, & pluſieurs autres Saints Peres. Saint Jérôme, qui déclare la même choſe en pluſieurs endroits, ajoûte encore, après Euſebe, que Pantenus étant allé prêcher la foi dans les Indes, y trouva un Evangile de ſaint Matthieu écrit en Hébreux, qu'il raporta à Alexandrie, & qui avoit été conſervé juſqu'à ſon tems dans la bibliotheque de Ceſarée. Cet ori-

ginal Hébreux s'eſt perdu depuis, & la traduction Grecque nous en eſt demeurée, dont on ne ſçait point qui eſt l'auteur, quoique quelques Peres l'attribuent à l'Apôtre S. Jacques ou à S. Jean. S. Matthieu, ſelon la remarque de S. Auguſtin, a entrepris principalement dans ſon Evangile de rapporter la race royale de JESUS-CHRIST, & de le répréſenter ſelon la vie humaine qu'il a menée parmi les hommes. C'eſt pourquoi, comme il n'eſt pas ſi élevé que S. Jean, qui entre ſouvent dans les myſteres de la Trinité & de la Divinité de JESUS-CHRIST, il ſemble auſſi qu'il eſt plus propre généralement pour tous les Fideles, parce qu'il s'eſt particulierement arrêté à raporter les actions & les inſtructions dans leſquelles JESUS-CHRIST a tempéré en quelque ſorte ſa Sageſſe & ſa Majeſté divine, pour rendre l'exemple de ſa vie plus imitable & plus proportionné à notre foibleſſe. Il eſt ſans doute que Dieu a eu des raiſons très-importantes de faire écrire les quatre Evangiles; mais on peut dire néanmoins que la premiere intention de JESUS-CHRIST a toujours été d'écrire ſa ſainte loi dans le cœur & dans la vie intérieure des Chrétiens, afin que leurs actions extérieures fuſſent comme des caracteres viſibles de la charité inviſible qu'il imprime au fond de leur cœur. Car le premier deſſein de JESUS-CHRIST n'a pas été de nous inſtruire par des paroles écrites, mais par l'exemple de ſa vie, qu'il devoit retracer ſans ceſſe dans ſes diſciples par l'infuſion de ſon S. Eſprit, afin que ſa vertu, auſſi-bien que ſa verité, fut répréſentée de ſiecle en ſiecle par des actions vivantes, & non par des paroles mortes. C'eſt pourquoi, encore qu'il ſoit très-utile de lire ſans ceſſe le ſaint Evangile, on peut dire néanmoins que, quand on ſçauroit toutes les vérités qui y ſont compriſes, on ne ſeroit pas, pour cela ſeul, diſciple de JESUS-CHRIST, ſi on ne tâchoit en même tems de les faire reluire dans ſes actions & dans le réglement de toute ſa vie, où nous devons faire paroître l'image de la vie de JESUS-CHRIST, comme JESUS-CHRIST a toujours paru être l'image de ſon Pere. Il n'eſt pas certain en quelle année ſaint Matthieu a écrit ſon Evangile. On croit néanmoins que ç'a été vers l'année 39 de l'Ere commune de JESUS-CHRIST, & ſix ans après ſa mort.



De l'Evangeliſte ſaint Marc.

S. Marc a écrit l'an 43. de l'Ere commune de J. C. 10. ans après la Paſſion.

IL eſt ſouvent parlé de Marc dans les Actes des Apôtres & dans les Epîtres de ſaint Paul. Mais il ne paroît pas néanmoins que ç'ait été celui-là qui ait écrit l'Evangile, quoique ſaint Jérôme ſemble l'avoir cru, mais plûtôt celui dont parle ſaint Pierre à la fin de ſa premiere Epître, & qu'il apelle ſon fils. C'eſt ce Marc qui a fondé l'Egliſe d'Alexandrie qui a été le ſecond ſiege du monde. L'opinion la plus commune des ſaints Peres eſt, qu'il a écrit ſon Evangile à Rome, à la priere des Chrétiens de cette Egliſe, ſelon ce qu'il avoit apris de ſaint Pierre, comme Euſebe le raporte. Car après avoir dit dans ſon hiſtoire que ſaint Pierre étant arrivé à Rome prêchoit aux Romains avec un admirable ſuccès l'Evangile de JESUS-CHRIST, il ajoûte: Que ceux qui l'avoient entendu furent tellement embraſés de l'amour de la vérité, que ne ſe contentant pas de lui avoir entendu prêcher l'Evangile, ils ſouhaiterent encore avec ardeur de le voir écrit. C'eſt pourquoi ils prierent ſaint Marc, qui

étoit le disciple de saint Pierre, de leur laisser par écrit l'histoire Evangélique, afin qu'ils pussent avoir comme un monument stable & perpétuel de la doctrine sainte qui leur avoit été annoncée, & ils ne cesserent point de renouveller leurs instances jusqu'à ce qu'ils eussent obligé saint Marc à écrire l'Evangile qui porte aujourd'hui le nom de ce Saint. Saint Chrysostôme demande pourquoi JESUS-CHRIST ayant eu douze Apôtres, il n'y en a eu que deux qui ayent entrepris d'écrire l'Evangile de JESUS-CHRIST, & que saint Marc l'a écrit aussi-bien que saint Luc, quoiqu'ils ne fussent que disciples des Apôtres. A quoi il répond, que c'est parce que ces hommes si saints ne faisoient rien par un désir de gloire; mais qu'ils se conduisoient en toutes choses par un mouvement de Dieu & par la vûë du bien de l'Eglise. Saint Jerôme & saint Augustin, comme la plûpart de tous les anciens Peres, ont crû que saint Marc avoit écrit en Grec aussi-bien que saint Luc & que saint Jean. Ce saint Evangéliste a suivi saint Matthieu en beaucoup de choses, & souvent il n'a fait que l'abréger. Néanmoins il y a des histoires qu'il raporte plus au long & dont il marque des circonstances considérables. Saint Marc a écrit son Evangile comme il l'a entendu de saint Pierre; de même que saint Luc a écrit l'Evangile comme il l'a entendu principalement de saint Paul, qui l'avoit apris du ciel. Car il est remarquable que quelque soin que JESUS-CHRIST ait pris d'instruire ses Apôtres durant sa vie, en les rendant spectateurs, non-seulement de ses actions publiques, mais encore de sa vie sécrette & cachée, & en leur découvrant les mysteres & les paraboles qu'il disoit en public, ils n'ont rien dit neanmoins de JESUS-CHRIST & de ses vérités saintes, dont ils étoient si parfaitement informés, qu'après avoir été renouvellés par le S. Esprit, & être devenus en quelque sorte des hommes divins, comme les apelle S. Chrysostôme, pour tenir sur la terre la place de JESUS-CHRIST. Ce qui nous découvre une grande instruction, qui est que rien ne devroit être dit ni écrit de la vérité Evangélique, que par des hommes qui eussent été remplis de l'Esprit de Dieu. Saint Marc a écrit son Evangile la troisiéme année de Claude, c'est-à-dire, la 43 de JESUS-CHRIST, & dix ans après sa mort.



De l'Evangeliſte ſaint Luc.

S. Luc a écrit l'an de l'Ere commune 56. de J. C. 25. ans après la Paſſion.

SAINT Luc étoit d'Antioche, qui eſt la métropole de Syrie. S. Paul nous aprend qu'il a été Médecin, ſelon qu'il l'apelle lui-même. Il n'a point été du nombre des douze Apôtres, non plus que ſaint Marc, mais l'un de leurs diſciples. Ainſi il n'a pas écrit ce qu'il avoit vû lui-même, comme ſaint Matthieu & ſaint Jean, mais ce qu'il avoit apris de ceux qui l'avoient vû, ſelon qu'il le témoigne à l'entrée de ſon Evangile. Car c'eſt par un conſeil de la Sageſſe de Dieu, dit ſaint Auguſtin, & par un ordre du S. Eſprit, que des quatre Evangéliſtes, deux ayant été Apôtres, les deux autres ne l'ont pas été, afin qu'on ne crût pas que pour écrire l'Evangile, il y eût quelque différence entre ceux qui ont vû les actions de JESUS-CHRIST de leurs propres yeux, & ceux qui les ont écrites ſur le raport fidele de ceux qui les avoient vûës. Dieu nous a voulu ainſi faire voir, que la certitude de l'hiſtoire Evangélique ne vient pas ſeulement de ce que ceux qui l'ont faite, raportent les choſes qu'ils ont vûës eux-mêmes, ce

qui se trouve dans beaucoup d'histoires, dont la certitude n'est qu'humaine & morale : mais qu'elle est fondée sur l'assistance particuliere du S. Esprit, qui a formé toutes les paroles des Evangélistes, ce qui se trouve également ou dans saint Matthieu & saint Jean qui ont été Apôtres, ou dans saint Marc & S. Luc qui ont été les disciples des Apôtres. Car comme saint Marc a été disciple de saint Piere, saint Luc l'a été aussi de saint Paul. C'est ce qui a fait dire à Tertulien que l'Evangile de saint Luc s'attribuë d'ordinaire à saint Paul, & S. Paul rend à saint Luc un admirable témoignage, selon la remarque de plusieurs Peres, & particulierement de saint Ambroise, lorsqu'il dit de lui : qu'il est loué pour son Evangile dans toutes les Eglises. A quoi S. Ambroise ajoûte : Quelle louange ne mérite point celui qui en a reçu une si grande par la bouche du Docteur de toutes les nations ? Saint Luc, dit Eusebe, raporte lui-même au commencement de son Evangile, le sujet qu'il a eu de l'écrire, en disant que plusieurs ayant entrepris témérairement d'écrire l'histoire Evangélique, il avoit cru le devoir faire après en avoir été informé très-exactement par ceux qui en avoient été eux-mêmes les dispensateurs & les ministres ; c'est-à-dire, par les Apôtres & par S. Paul, auquel Dieu l'avoit uni très-particulierement, pour empêcher que la parole de l'Evangile ne fût alterée par le mélange de l'erreur & du mensonge. L'Evangile de saint Luc est écrit plus purement que celui de saint Marc & de saint Jean, parce qu'il sçavoit bien la langue Grecque, comme remarque saint Jérôme. Ce qui paroît aussi dans le stile du livre des Actes. Il a écrit son Evangile environ l'an de JESUS-CHRIST 56, vingt-cinq ans après son Ascension. Le même Pere témoigne que saint Luc est toujours demeuré dans le célibat, & qu'il a vêcu jusqu'à quatre-vingt-quatre ans : & l'Eglise dit de lui qu'il a sans cesse porté sur son corps la mortification de la croix. C'est pourquoi si sa mort n'a pas été honorée par le martyre, ce qui paroît avoir été douteux parmi les saints Peres, on peut dire néanmoins, selon l'expression de saint Jérôme, que sa vie a été un long martyre.



De l'Evangeliſte Saint Jean.

S. Jean a écrit l'an 96. de l'Ere commune de J. C. 65. ans après la Paſſion.

SAINT Jean étoit de la ville de Bethſaïde, fils de Zebedée, & frere de ſaint Jacques apellé le Majeur. Il fut apellé fort jeune & vierge à l'Apoſtolat, dit ſaint Jérôme, & il demeura toujours dans cet état ſaint. C'eſt pour cette raiſon, ajoûte le même Pere, qu'il fut le bien aimé du Sauveur; que dans la Cene il repoſa ſur ſon ſein, & que JESUS-CHRIST étant à la croix, le traita comme un autre lui-même, en voulant qu'il fût le fils de Marie, & recommandant ſa mere vierge au diſciple vierge. Après la deſcente du S. Eſprit, il prêcha la foi dans l'Aſie, dont il fonda, dit le même ſaint Jérôme, & conduiſit les Egliſes, & fut Evêque de celle d'Epheſe. Il fut condamné à Rome par l'Empereur Domitien à être jetté dans l'huile boüillante; mais en étant ſorti, dit Tertulien, plus ſain & plus fort qu'il n'y étoit entré, il fut relegué dans l'Iſle de Pathmos, où il écrivit ſon Apocalypſe. Après la mort de Domitien, il revint à Epheſe, où il fut obligé d'écrire ſon Evangile, environ l'an de

JESUS-CHRIST 96, soixante-cinq ans après la Passion. Saint Jérôme rapporte la maniere en laquelle il y fut engagé. Car Cerinthe & Ebion publiant leur héréſie, par laquelle ils soûtenoient que JESUS-CHRIST n'étoit qu'un homme, & qu'il n'étoit point avant Marie ; presque tous les Evêques d'Asie & plusieurs autres qui avoient été députés par les Egliſes, obligerent saint Jean de parler plus hautement de JESUS-CHRIST, que n'avoient fait les trois autres Evangéliſtes, & d'établir particulierement sa divinité. Saint Jean ne pouvant réſiſter aux prieres inſtantes de tant d'Evêques, répondit qu'il se rendroit à ce qu'ils demandoient de lui, pourvû qu'on implorât le secours du ciel par un jeûne & par des prieres publiques. Après cela, étant plein de Dieu, il rétablit la divinité du Verbe par les premieres paroles de son Evangile. Saint Auguſtin fait des remarques bien édifiantes sur l'Evangile de saint Jean. Il dit que saint Jean a été choiſi particulierement pour répréſenter la divinité de JESUS-CHRIST. C'eſt pourquoi les trois autres Evangéliſtes marchant en quelque sorte sur la terre avec JESUS-CHRIST homme, & raportant les actions de sa vie mortelle ; saint Jean au contraire s'éleve comme un aigle au deſſus des nuës de l'infirmité humaine, & va découvrir jusques dans le sein du Pere le Verbe Dieu égal à Dieu, sans que ses yeux soient ébloüis par l'éclat de cette gloire. Il s'aplique plus que les autres à décrire les inſtructions du fils de Dieu, & particulierement celles qui sont les plus élevées. Et au lieu que les autres Evangéliſtes s'arrêtent davantage aux actions de JESUS-CHRIST dans leſquelles il nous donne un modelle pour le reglement de nos mœurs, & pour la conduite de notre vie ; saint Jean au contraire ayant voulu supléer à ce qui manquoit aux autres, s'aplique davantage à raporter les véritez plus ſpirituelles, qui marquent le myſtere de la Triñité, l'égalité des Perſonnes & la gloire de la vie future. Et il eſt bien remarquable, comme ajoûte saint Auguſtin, que cet Evangéliſte, qui parle des véritez plus hautement que les trois autres, eſt celui qui nous recommande auſſi plus fortement l'amour de nos freres, & que repréſentant principalement JESUS-CHRIST comme Dieu, il eſt le seul auſſi qui nous le repréſente dans une humilité profonde, en lavant les pieds à ses diſciples, pour nous aprendre qu'on doit croître d'autant plus en humilité, qu'on s'éleve davantage dans les connoiſſances les plus ſublimes.



De l'Annonciation de la Sainte Vierge.

L'an du Monde 3999. Avant l'Ere commune de J. C. 5.

LEs oracles des Prophetes étant accomplis, & le tems que Dieu avoit marqué pour répandre sa misericorde sur les hommes & pour donner un Sauveur au monde, étant arrivé, l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu, premierement vers Zacharie, lorsqu'il offroit les encensemens dans le Temple, pour lui annoncer qu'il auroit un fils qui s'apelleroit Jean, dont la naissance seroit la joye & la bénédiction de tout Israël. Six mois après, Dieu envoya le même Ange vers la sainte Vierge Marie, en Nazareth, où elle demeuroit d'ordinaire. Elle étoit mariée à saint Joseph, que Dieu lui avoit donné, pour être le gardien & le protecteur de sa pureté, s'étant mariés tous deux, comme dit saint Augustin, dans un dessein réciproque de n'être jamais unis ensemble que par l'esprit. Dieu, qui agissoit invisiblement dans leurs ames, les porta, par une loi sécrette & intérieure, à embrasser cette vertu de la virginité, dont il n'y avoit encore eu aucun exemple sur la terre; & à vouloir bien, en s'épou-

ſant l'un l'autre, épouſer en même-tems l'oprobre de la ſtérilite. Mais Dieu honora ce mariage angélique du fruit le plus divin qui pouvoit jamais paroître ſur la terre. Et ce fut dans ce deſſein, qu'il envoya l'Ange Gabriel vers la ſainte Vierge. Il la trouva ſeule, comme remarque S. Ambroiſe; il la ſalua, l'apellant pleine de grace, en ayant été remplie dès le ventre de ſa mere, & cette plénitude s'étant toujours augmentée en elle, ſans aucune interruption, dans toute la ſuite de ſa vie. Les loüanges que lui donna l'Ange en la ſaluant la troublerent d'abord, comme marque l'Evangile: elle apréhendoit ces Anges de ténébres qui ſe transforment en Anges de lumiere: elle penſoit en elle-même à ce qu'elle voyoit & à ce qu'elle entendoit: & elle aprit ainſi aux ames ſaintes à ne rien précipiter & à prendre du tems pour bien diſcerner toutes choſes. L'Ange reconnut ſon trouble, & pour l'apaiſer, il lui dit: Ne craignez point, Marie; car vous avez trouvé grace devant Dieu. Et il lui déclara enſuite le ſujet de ſon ambaſſade. Elle entendit, ſans ſe troubler, qu'elle enfanteroit un fils qu'elle nommeroit JESUS, qui ſeroit grand, qui regneroit dans la maiſon de Jacob, qui ſeroit aſſis ſur le trône de David, ſon pere, & dont le royaume n'auroit point de fin. Elle demanda ſeulement à l'Ange comment ce qu'il lui diſoit pourroit s'accomplir, parce qu'elle ne connoiſſoit point d'homme. Elle lui fit cette demande ſans héſiter dans la foi & ſans curioſité, afin de s'aſſujettir à la volonté de Dieu & de ſuivre ponctuellement ſes ordres. L'Ange l'aſſura que les hommes n'auroient point de part à cet ouvrage; mais que le S. Eſprit formeroit lui-même en ſon ſein l'enfant dont elle ſeroit la mere. Il lui découvrit en même tems ce qui étoit arrivé à ſainte Eliſabeth, & l'aſſura que cette ſainte femme, qui paſſoit pour ſtérile dans le monde, étoit déja groſſe de ſix mois, par un effet de la vertu toute puiſſante de Dieu, à qui rien n'étoit impoſſible. Lorſque la ſainte Vierge eût reçu de l'Ange l'éclairciſſement qu'elle lui avoit demandé, & qu'elle eût ſçu la maniere en laquelle Dieu avoit réſolu d'opérer en elle un ſi grand myſtere, elle ne ſe crut plus obligée à autre choſe qu'à témoigner à Dieu ſon parfait aſſujettiſſement; ce qu'elle fit par ces paroles ſi humbles, & qui marquoient ſi admirablement la diſpoſition continuelle de ſon cœur: Je ſuis la ſervante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon votre parole. L'Ange auſſi-tôt ſe ſépara d'elle, la laiſſant dans la même humilité au dedans, ſans que ces grandes nouvelles l'euſſent élevée, comme il la laiſſoit au dehors dans la même pauvreté. Ce fut dans ce moment que le fils de Dieu s'incarna dans ſon chaſte ſein; & ce moment eſt un des momens que l'Egliſe a ſujet d'honorer dans toute la ſuite des ſiecles, pour n'oublier jamais qu'il a été pour elle la ſource de toutes les graces & le principe de tous les myſteres.



La ſainte Vierge va viſiter ſa couſine Eliſabeth.

La même année.

APRE'S que la ſainte Vierge ſe fût humiliée devant Dieu de la grace ſinguliere qu'elle venoit d'en recevoir par l'incarnation de ſon fils, elle aprit, en s'humiliant enſuite devant les hommes, que ceux que Dieu favoriſe davantage ſont plus obligés à être humbles, & que toute faveur nouvelle de Dieu porte avec ſoi une nouvelle tentation d'orgueil, à moins qu'on ne s'y opoſe d'abord par un abaiſſement du fond du cœur. Car ſans s'arrêter à conſidérer cette haute qualité où elle venoit d'être élevée, elle entreprit au contraire un voyage aſſez pénible pour aller viſiter ſa couſine Eliſabeth, & lui témoigner ſa joye de ce que Dieu l'avoit enfin favorablement regardée en la délivrant de l'oprobre d'une longue ſtérilité. J. C. qu'elle voyoit déja humilié dans ſes entrailles, ſembloit lui aprendre à dire dès-lors ce qu'il a dit depuis lui-même : Qu'il faloit qu'elle accomplît toute juſtice, & qu'elle ſe ſoumît à tous les devoirs de l'humilité. Mais lorſqu'elle ne penſoit qu'à s'abaiſſer profondément, ſans rien découvrir à ſa couſine de la grande grace qu'elle avoit reçûë, Dieu fit lui-même ce que ſa modeſtie & ſon amour pour le ſilence n'avoit pas vou-

lu faire. La préſence de J. C. qu'elle portoit dans ſon ſein, agit ſi puiſſamment ſur ſaint Jean, qu'il témoigna, qu'avant que de naître, il étoit déja capable, non ſeulement de raiſon, mais même d'adoration. Car étant devenu le premier adorateur de J. C. il lui rendit ce culte intérieur avec un treſſaillement d'allegreſſe, qui ayant produit la même impreſſion dans ſa mere, le fit entrer dès-lors dans l'exercice de ſa charge de précurſeur du Sauveur du monde. Sainte Eliſabeth s'écria de joye, & ſe ſentant confuſe de voir venir à elle celle qu'elle commençoit à regarder comme la mere de ſon Seigneur, elle lui donna de grandes louanges, & elle admira la fermeté de ſa foi. Mais la Vierge qui ne s'étoit pas élevée de ce que l'Ange lui avoit dit, ne s'éleva pas non plus de ce que lui dit ſa couſine: elle regarda Dieu comme l'auteur de ſes biens, & ſon humilité comme le canal qui les avoit attirés; & elle prononça cet excellent Cantique, qu'on peut apeller la gloire des humbles & la confuſion des ſuperbes. La ſainte Vierge étant ainſi devenuë la mere de ſaint Jean-Baptiſte, plus qu'elle ne le fut enſuite de ſaint Jean l'Evangeliſte, & l'ayant ſanctifié & comme engendré ſpirituellement dans le ventre de ſa mere par ſa parole, animée du Verbe qu'elle portoit en ſon ſein, elle demeura trois mois entiers avec ſainte Eliſabeth, pour donner lieu aux opérations de J. C. dans ſaint Jean, & pour faire croître en lui de plus en plus cette premiere infuſion de la grace, qui le diſpoſât peu à peu à cette vie ſi divine qu'il mena depuis dans les déſerts, & à cette fidelité avec laquelle, après avoir adoré J. C. en ſécret dans le ventre de ſa mere, il l'adora enſuite devant les hommes, & mit toute ſa joye à s'humilier en ſa préſence. Ces trois mois étant accomplis, & la naiſſance de ſaint Jean étant proche, la ſainte Vierge ſe retira, lorſqu'il ſembloit qu'elle eût dû venir, ſi elle eût été abſente, afin de participer à cette grande joye que cette naiſſance cauſa dans le monde, & dont l'Egliſe encore aujourd'hui conſerve de ſi grandes marques. Mais la ſainte Vierge fit voir alors qu'elle ſuivoit en toutes choſes les mouvemens de l'eſprit de Dieu; & comme elle étoit venuë chez ſainte Eliſabeth dans le moment qu'il avoit marqué, elle s'en retourna de même lorſqu'il le voulut, ſans prendre garde aux coutumes des hommes, dont les loix ſont ſouvent opoſées à celles de Dieu. Elle nous aprit encore, par cette conduite, à nous retirer & à nous cacher après les grandes œuvres de charité que nous avons faites en faveur de notre prochain: & à déſirer de paroître n'y avoir aucune part, afin de rendre à Dieu tout ce qui eſt à lui, & de ne prendre pour nous que l'humiliation & la confuſion de n'avoir pas été un canal de ſes graces qui fût aſſez pur, pour n'y rien mêler d'étranger, lorſqu'après être deſcenduës de lui dans nous, elles ont paſſé de nous dans les autres.



JESUS-CHRIST *naît de la ſainte Vierge Marie dans Bethléem.*

L'an du Monde 4000. Avant l'Ere commune 5. De la naiſſance de J. C. 1.

LA ſainte Vierge étant retournée chez elle de la maiſon de ſa couſine ſainte Eliſabeth, aprit bien-tôt que les grandes graces que Dieu fait ici aux ſaints ſont ſouvent jointes à de grandes afflictions. Car ſa groſſeſſe commençant à paroître, ſaint Joſeph fut forcé en quelque ſorte, contre tant de témoignages qu'il avoit de la pureté de Marie, d'attribuer à l'ouvrage du péché ce qui n'étoit que l'ouvrage du S. Eſprit. La ſainte Vierge qui ne pouvoit ignorer ce qui ſe paſſoit, demeura ferme néanmoins dans ſon ſilence, & fit voir dès-lors combien il eſt important de garder le ſécret dans les ouvrages de Dieu. Elle aima mieux paſſer dans l'eſprit de ſon mari pour une femme adultere, que de manquer en ce point de fidelité à Dieu, à qui elle abandonna le ſoin de ſa réputation & de ſa vie. Mais ſaint Joſeph, qui étoit juſte, ne voulut pas rendre publique la faute qu'il ſoupçonnoit en ſa femme, & donna un grand exemple aux hommes de tenir cachés les défauts de ceux à qui nous devons du reſpect & de l'amitié. Il réſolut ſeulement de la quitter, pour témoigner, au moins en cette

maniere, qu'il ne consentoit pas au mal qu'il apréhendoit dans une personne qui lui étoit chere. Mais lorsqu'il étoit prêt de le faire, Dieu l'arrêta, & l'avertit durant la nuit par un Ange qu'il ne craignît point de prendre avec lui Marie, sa femme. Il lui découvrit le sécret de cet enfant divin, & lui ordonna de lui donner à sa naissance le nom de JESUS. Saint Joseph fortifié par les paroles de l'Ange, aprit combien l'homme devoit être réservé dans ses jugemens, & combien il étoit obligé de juger toujours favorablement des personnes de pieté, malgré toutes les aparences qui leur seroient peu favorables. Il crut ce que l'Ange lui avoit dit, & il mérita d'être apellé le pere de J. C. en imitant cette grande foi, par laquelle la sainte Vierge étoit devenuë sa mere. Lorsque le tems de l'accouchement fut proche, Dieu, pour tirer la sainte Vierge de Nazareth, qui étoit le lieu de sa demeure ordinaire, & la faire venir en Bethléem, où les Prophetes avoient prédit que le Messie devoit naître, permit que l'Edit de l'Empereur Auguste, qui vouloit satisfaire sa vanité ou son avarice dans le dénombrement des familles de son empire, remuât en quelque sorte tout le monde, pour faire venir la sainte Vierge à Bethléem avec son mari, qui étoit de cette ville & de la famille de David. Elle ne considéra point les incommodités d'un si long voyage dans un tems fâcheux & dans une grosseſſe si avancée: mais obéïssant à cet ordre de l'Empereur avec le même respect que si un Ange ou Dieu même lui eût commandé ce voyage, elle aprit aux hommes à regarder Dieu uniquement dans les hommes qui ne sont que ses instrumens, & sous lesquels il se cache. Lorsqu'ils furent arrivés à Béthléem, tout le monde refusa de les loger, parce que les hôtelleries étoient pleines. Et ce fut ainsi que J. C. voulant comme se hâter de nous donner dès sa naissance un exemple d'humilité, en souffrant les rebuts des hommes, ne dédaigna pas de naître dans une étable, pour nous aprendre à mépriser toute la magnificence du monde par l'aversion qu'il en a euë lui-même. C'est la disposition qu'il inspira à la sainte Vierge, qui reçut les rebuts de ceux de Béthléem, comme elle avoit reçu les ordres d'Auguste, & qui n'eut dans les uns & dans les autres que la vûë de Dieu à qui elle obéïssoit dans la personne d'un hôtelier, comme elle avoit fait dans celle d'un Empereur. Elle demeura très-satisfaite d'accoucher de J. C. dans une étable. Elle comprit qu'il falloit que cette pauvreté le cachât aux hommes & aux démons, & que la dureté de ce peuple de Béthléem étoit nécessaire aux desseins de Dieu. Les saints Peres nous enseignent qu'il n'y a rien de si instruisant que cet anéantissement du Fils de Dieu, & que toute la beauté des créatures ne doit pas tant nous porter à l'adorer, que ce divin rabaissement. Nous devons aprendre principalement de cette enfance de J. C. que nous n'avons pas moins besoin à tout moment du secours de Dieu, qu'un enfant nouvellement né a besoin du secours des hommes.



Un Ange annonce la naiſſance de JESUS-CHRIST *aux Paſteurs*

La même année de la naiſſance de J. C. 1. Avant l'Ere commune 4.

JESUS-CHRIST ayant ſanctifié le monde par ſa naiſſance, fit voir par le choix des premieres perſonnes à qui il la voulut faire ſçavoir, qu'il cachoit dès-lors ſes myſtéres aux grands & aux ſages, & qu'il ne les révéloit qu'aux petits. Dans la nuit même où la ſainte Vierge l'enfanta, il y avoit aſſez près de là des Paſteurs, qui, veillant à la garde de leurs troupeaux, marquoient, ſelon ſaint Grégoire, le devoir des vrais Paſteurs de l'Egliſe, & ce que produiroit un jour dans ces perſonnes l'exemple de JESUS-CHRIST le vrai Paſteur. Ce fut à ces perſonnes qu'un Ange aparut tout d'un coup environné d'une grande clarté qui marquoit cette grande lumiere divine qui venoit de naître au monde. Il leur dit qu'il leur annonçoit une nouvelle qui combleroit de joye tout le peuple, & leur déclara que le Meſſie attendu depuis tant de tems venoit de naître. Pour leur donner des marques certaines de la vérité qu'il leur diſoit, il les envoya en Béthléem, que les Prophetes avoient prédit devoir être le lieu de la naiſſance du Sauveur ; & cet Eſprit humble ne rougiſſant point

de l'humilité de son maître & de son Dieu, dit hardiment à ces hommes grossiers & charnels qu'ils trouveroient dans une créche un enfant envelopé de langes & de bandelettes; que c'étoit celui-là qu'il leur annonçoit, & qui étoit toute l'attente d'Israël. Lorsque l'Ange eut cessé de parler, il se joignit à lui une troupe innombrable d'Anges, qui, par leurs cantiques, rendoient gloire à Dieu & annonçoient la paix aux hommes. Ces Pasteurs dissipant peu à peu la crainte dont ils avoient été frapés à la vûë & aux paroles de l'Ange, résolurent de passer jusqu'à Béthléem, pour y voir cette merveille que Dieu y venoit de faire. Et se hâtant dans ce voyage, pour aprendre, par leur promptitude, qu'on ne doit point chercher JESUS-CHRIST avec froideur, ils trouverent Marie & Joseph & l'enfant envelopé de drapeaux dans une créche, selon la parole de l'Ange. Cette bassesse extérieure ne les surprit point, & il est marqué au contraire qu'ils en furent remplis eux-mêmes d'admiration, & qu'ils en remplirent tous ceux à qui ils dirent ce qu'ils avoient entendu de l'Ange. La sainte Vierge, dans cette humilité profonde que JESUS-CHRIST même humilié de la sorte devant ses yeux lui faisoit encore aimer davantage, ne s'attendoit point à toutes ces merveilles, & se contentoit de cet état de bassesse où l'ordre de Dieu l'avoit réduite. Elle reçut cette consolation qu'il lui envoyoit avec la même soumission qu'elle avoit reçu les rebuts de Béthléem, écoutant très-attentivement tout ce que les Pasteurs lui disoient: elle ne dédaigna pas d'aprendre d'eux ce qu'elle ne sçavoit pas, & fit en cela rougir ces esprits superbes qui dédaignent souvent d'aprendre des Ministres de Dieu ce qu'ils ignorent. Elle nous aprend aussi, par le soin qu'il est marqué qu'elle eut de conserver toutes les paroles des pasteurs, le sage ménagement que nous devons faire de toutes les paroles de Dieu, comme d'une chose infiniment précieuse. Mais particulierement les Vierges chrétiennes doivent aprendre ici qu'après avoir renoncé à tout le monde pour JESUS-CHRIST, elles doivent faire leur tréfor de sa parole, & s'en remplir le cœur avec une solidité qui ait du raport à celle de la sainte Vierge. C'est principalement par cet exercice saint qu'elles imitent sur la terre la vie des Anges, & qu'elles aprochent de plus près de la vie intérieure de celle qu'elles doivent honorer comme le modele de toutes les Vierges.



La Circonciſion de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST.

La même année de la naiſſance de J. C. 1. Avant l'Ere commune 4.

HUIT jours après la naiſſance de JESUS-CHRIST, la Vierge & ſaint Joſeph penſerent à le circoncire, & nous donnerent en ce point l'exemple d'une ſimplicité vraiement chrétienne, qui ne raiſonne point ſur la loi de Dieu, & qui met toute ſa pieté à accomplir ponctuellement ce qu'elle ordonne. Car quoiqu'ils ſçuſſent très-certainement que cet Enfant divin n'avoit rien qui méritât d'être circoncis, ils n'attendirent pas neanmoins un commandement particulier de Dieu, pour ſe ſoumettre à cet ordre. Ils étoient ſi humbles, que l'ordre commun des Juifs leur ſuffiſoit pour faire en conſcience devant Dieu la Circonciſion de ſon fils; nous aprenant, par ce grand exemple, combien nous devons éviter les interprétations dans la loi de Dieu, & ſuivre ſans raiſonnement ce qu'elle commande. Mais ſi la ſainte Vierge & ſaint Joſeph ſont ſi admirables en ſe ſoumettant ainſi à la loi, il eſt bien plus admirable que JESUS-CHRIST s'y ſoit voulu ſoumettre lui-même. Car outre la douleur qu'il y a ſoufferte dans toute l'étenduë qu'il lui a plû & d'une ma-

niere bien différente du commun des enfans, qui néanmoins mourroient souvent de douleur; il a bien voulu encore après avoir déja pris la chair du péché, prendre dans cette chair la marque même du péché, pour l'effacement duquel la Circonciſion avoit été ordonnée. L'innocent ne dédaigna pas alors de ſe déclarer pécheur, afin d'aprendre aux pécheurs à ne déſirer pas de paſſer pour innocens, & à trouver ſujet dans ce prodigieux abaiſſement de JESUS-CHRIST de s'humilier devant Dieu & devant les hommes, en ménageant toutes les occaſions de s'anéantir, & en ſouffrant de bon cœur toutes les injures. Dieu commença à faire paroître en cette rencontre ce qui s'eſt fait dans la ſuite de la vie de JESUS-CHRIST, qu'il a entremêlée d'humiliation & de gloire : Et après avoir abaiſſé JESUS-CHRIST par une Circonciſion ſi pénible & ſi humiliante, il l'a relevé, en lui donnant en même-tems le nom adorable de JESUS, étant vrai ici à la lettre ce que dit l'Apôtre ſaint Paul : Que Dieu a relevé ſon fils en gloire, & que, pour récompenſer ſon humilité profonde, il lui a donné un nom qui eſt élevé au deſſus de tous les noms, afin qu'au ſeul nom de JESUS tout genou fléchiſſe dans le ciel, ſur la terre & dans les enfers; & que toute langue confeſſe que JESUS eſt le Seigneur. La dévotion à ce ſaint nom a commencé dès l'origine de l'Egliſe; les peres de race en race ont apris à leurs enfans à mettre leur confiance dans ce ſaint nom, & à l'invoquer avec une pleine foi d'amour, & en cette maniere en laquelle, ſelon ſaint Paul, tout homme qui l'invoque ſera ſauvé. Car en invoquant JESUS comme notre unique Sauveur, nous reconnoiſſons, comme marquent les ſaints Peres, que c'eſt lui ſeul qui nous ſauve, & que nous ne nous ſauvons pas nous-mêmes. JESUS-CHRIST n'a eu ce nom que parce que ſon pere le lui a donné, avant même qu'il fut conçu dans le ventre de ſa mere, comme le marque l'Evangile. Il ne l'a point uſurpé lui-même, & il ne ſe l'eſt point attribué. Nous ne devons donc pas lui ravir ce que ſon Pere lui a donné comme ſa plus grande gloire, & nous devons plûtôt reconnoître, avec une humilité profonde, que nous ne lui aportons que nos playes, & que c'eſt lui ſeul qui les guérit par le mérite de ſa vie & de ſa mort.



De l'adoration des Mages.

La même année de la naissance de J. C. 1. Avant l'Ere commune 4.

JESUS-CHRIST étant né dans la Judée, fit aussi voir qu'il ne venoit pas au monde seulement pour le peuple Juif, mais que sa grace se répandroit aussi sur les gentils, selon les promesses des Prophetes. Pour tirer ces peuples de l'idolâtrie & du culte des démons qu'ils adoroient, pendant que la seule Judée n'adoroit que le vrai Dieu, il leur fit luire en naissant une étoile qui representoit au dehors la grace qu'il répandoit intérieurement dans leurs cœurs. Les Mages ayant aperçu cette étoile dans l'Orient, & reconnoissant qu'elle marquoit la naissance du souverain Roi des Juifs, vinrent avec des présens dans la Judée, pour lui rendre leurs hommages. Le Roi Hérode qui avoit usurpé la domination sur ce peuple, fut troublé, lorsqu'il entendit parler d'un nouveau Roi des Juifs, & toute la ville de Jerusalem qui mettoit sa dévotion à attendre le Messie, ne pût aprendre la nouvelle de sa naissance, sans être aussi dans le trouble. Ce Prince assembla aussi-tôt tous

les Prêtres & les Anciens du Peuple, & il leur demanda en quel lieu le CHRIST devoit naître. Ces personnes interessées, à qui la science ne servoit qu'à les rendre plus criminels, montrerent, par le peu de soin qu'ils eurent ensuite d'aller chercher JESUS-CHRIST, que ce n'étoit que pour le vendre à Hérode, qu'ils lui découvrirent que Béthléem étoit le lieu où il devoit naître, & lui citant le passage d'un Prophete, ils en suprimerent malicieusement la fin, qui eût fait voir visiblement à Hérode que cet enfant étoit Dieu, & qui lui eût peut-être fait perdre l'envie de le persécuter. Hérode ayant sçû cela des Prêtres, apella en sécret les Mages, & s'informa d'eux de cette étoile qui leur étoit aparuë. Ils lui répondirent à tout, sans rien craindre. Ils furent sans aucun trouble au milieu d'une ville toute émeuë & dans un péril si grand de la mort; parce que Dieu, qu'ils avoient suivi dans ce voyage, les soutenoit dans une entrepriſe qui venoit toute de lui. Mais ce Prince hypocrite, couvrant le dessein qu'il avoit conçu de tuer cet enfant, qu'il étoit forcé de reconnoître pour un Dieu, cacha ce déïcide qu'il méditoit sous les paroles d'une adoration feinte, & dit aux Mages qu'ils cherchassent cet enfant, afin qu'ensuite ils lui en vinssent dire des nouvelles & qu'il allât aussi l'adorer. Les Mages sortirent de Jérusalem, sans pénétrer les noirs desseins de ce Tyran, & revoyant leur étoile, ils furent remplis de joye, & allerent dans la maison où elle les conduisoit. Y étant entrés, ils trouverent l'enfant avec sa mere; ils se prosternerent pour l'adorer, sans s'arrêter à cette pauvreté exterieure qu'ils voyoient; & ils lui offrirent des présens mystérieux, de l'or, de l'encens & de la myrrhe. Dieu ne voulut pas ensuite qu'ils retournassent à Herode, comme ils le lui avoient promis, parce qu'ils ne connoissoient pas ses artifices. Mais il se joüa de la fausse sageſſe de ce Tyran, & avertit les Mages dans un songe, qu'ils prissent un autre chemin pour s'en retourner en leur païs. Ce fut ainsi, comme remarque saint Auguſtin, que la lumiere des Gentils fit voir quel étoit l'aveuglement des Juifs mêmes. Des étrangers viennent chercher JESUS-CHRIST dans un pays éloigné, & l'adorent encore enfant; & les Juifs qui étoient son peuple, le traitent avec outrage dès qu'ils sçavent sa naissance. Ainsi JESUS-CHRIST se cache plus en cette rencontre, qu'il ne se découvre; & nous devons bien prendre garde, que, comme il suit cette même conduite dans tous les siecles, il ne se cache à nous pendant qu'il se découvre aux autres. Cette étoile a passé, dit ce S. Pere. Elle a montré celui qu'elle marquoit, & on ne l'a plus vûë ensuite. Mais la lumiere de l'Evangile lui a succedé. Ceux qui seront fideles à la suivre, trouveront JESUS-CHRIST humble. Ils l'adoreront au milieu d'un peuple qui le posſede sans le connoître, & après avoir évité la colere des ennemis que leur foi pourra leur attirer, ils goûteront en paix, comme les Mages, le souvenir de la grace que Dieu leur a faite, en les choisissant d'entre tant d'autres pour les faire passer des ténebres à la lumiere, & pour les rendre les vrais adorateurs du Sauveur.



La ſainte Vierge offre JESUS-CHRIST *au Temple.*

La même année de la naiſſance de J. C. 1. Avant l'Ere commune 4.

QUARANTE jours après la naiſſance du Fils de Dieu, la ſainte Vierge étant trop humble pour ſe diſpenſer de la loi qui ordonnoit au commun des femmes de ſe purifier, voulut bien ſe ſoumettre à une loi dont elle n'avoit aucun beſoin, comme JESUS-CHRIST ſon fils s'étoit ſoumis à celle de la Circonciſion, lui qui étoit la ſainteté même. Après un enfantement ſi divin qui ne l'avoit renduë que plus pure & plus vierge, elle alla au Temple avec ſon Fils, prenant plaiſir à ſe confondre avec le commun des femmes, pour aprendre à tous ceux qui voudroient l'imiter, à ſuivre en toutes choſes l'ordre qui a été établi, ſans en chercher de diſpenſe. Comme la Loi obligeoit d'offrir à Dieu tous les premiers nez, & de les racheter par l'offrande de quelques animaux, ce fut alors que JEUS-CHRIST étant offert par ſa mere, s'offrit intérieurement à ſon Pere, & lui préſenta pour la premiere fois dans ſon ſaint Temple une hoſtie digne de lui. Dieu ne permit pas qu'une action ſi divine demeurât cachée. Il y avoit dans Jeruſalem un très-ſaint vieillard, nommé Simeon, qui étoit

juſte & rempli du Saint-Eſprit, & à qui l'Evangile rend ce témoignage, qu'il attendoit la conſolation d'Iſraël. Ce ſaint homme ayant été pouſſé de venir au Temple par un mouvement de l'eſprit qui étoit en lui, reconnut JESUS-CHRIST, lorſque ſes parens l'offroient à Dieu ſelon la loi, & vit ainſi accomplie la promeſſe que Dieu lui avoit faite, qu'il ne mourroit point avant que de voir le Sauveur que Dieu devoit envoyer au monde. Auſſi-tôt que la lumiere de ſa foi lui eût découvert ce Dieu caché ſous la foibleſſe d'un ſi petit corps, il le prit entre ſes bras, & étant tranſporté d'une ſainte joye, il rendit graces à Dieu de ce qu'il voyoit, par un excellent Cantique, où il proteſte qu'il mourra en paix à l'avenir, parce que ſes yeux avoient vû le Sauveur du monde, & cette lumiere qui s'alloit répandre, non-ſeulement ſur les Juifs, mais encore ſur toutes les nations de la terre. Lorſque la ſainte Vierge & ſaint Joſeph admiroient ce que ce ſaint vieillard leur diſoit, & qu'il les entretenoit de ce qui devoit arriver au Fils de Dieu dans la ſuite des tems, & de la douleur qui tranſperceroit le cœur de Marie, une ſainte veuve ſurvint encore au Temple, & joignit une louange publique qu'elle rendit au Seigneur, à celle que Simeon lui avoit déja renduë. Sa vie exemplaire donnoit de l'autorité à ſes paroles. Car s'étant renduë comme le modele de toutes les veuves, après ſept années de mariage, elle avoit paſſé le reſte de ſa vie juſqu'à quatre-vingt-quatre ans toujours dans les jeûnes & dans les prieres, ſans ſortir du Temple. Et étant ſi ſainte dans un ſiecle auſſi corrompu qu'étoit alors celui des Juifs, elle nous a apris que pour ſervir Dieu dans un tems où il y en a peu qui le connoiſſent, il faut le ſervir parfaitement, afin d'être aſſez fort pour ne ſe laiſſer pas emporter au torrent du monde. Ce fut ainſi que ſe termina la Purification de la ſainte Vierge, & la Préſentation de ſon Fils au Temple, dans laquelle elle a donné à tous les parens Chrétiens une inſtruction qui doit être le fondement de toute leur pieté. Car comme ils n'ont rien de plus précieux que leurs enfans, ils doivent, s'ils les aiment veritablement, les offrir à Dieu, & principalement ceux d'entre eux qui ſont les plus accomplis, & qu'ils aiment avec plus de tendreſſe. Ils doivent craindre que tout autre amour qu'ils auront pour eux, ne ſoit la perte de ceux qu'ils aiment. Et ils ne peuvent bien conſerver ce dépôt que Dieu leur a mis entre les mains, & dont il leur demandera un ſi grand compte, s'ils ne travaillent à le lui offrir ſans ceſſe, & à lui témoigner qu'ils regardent leurs enfans comme étant plus à Dieu qu'à eux-mêmes.

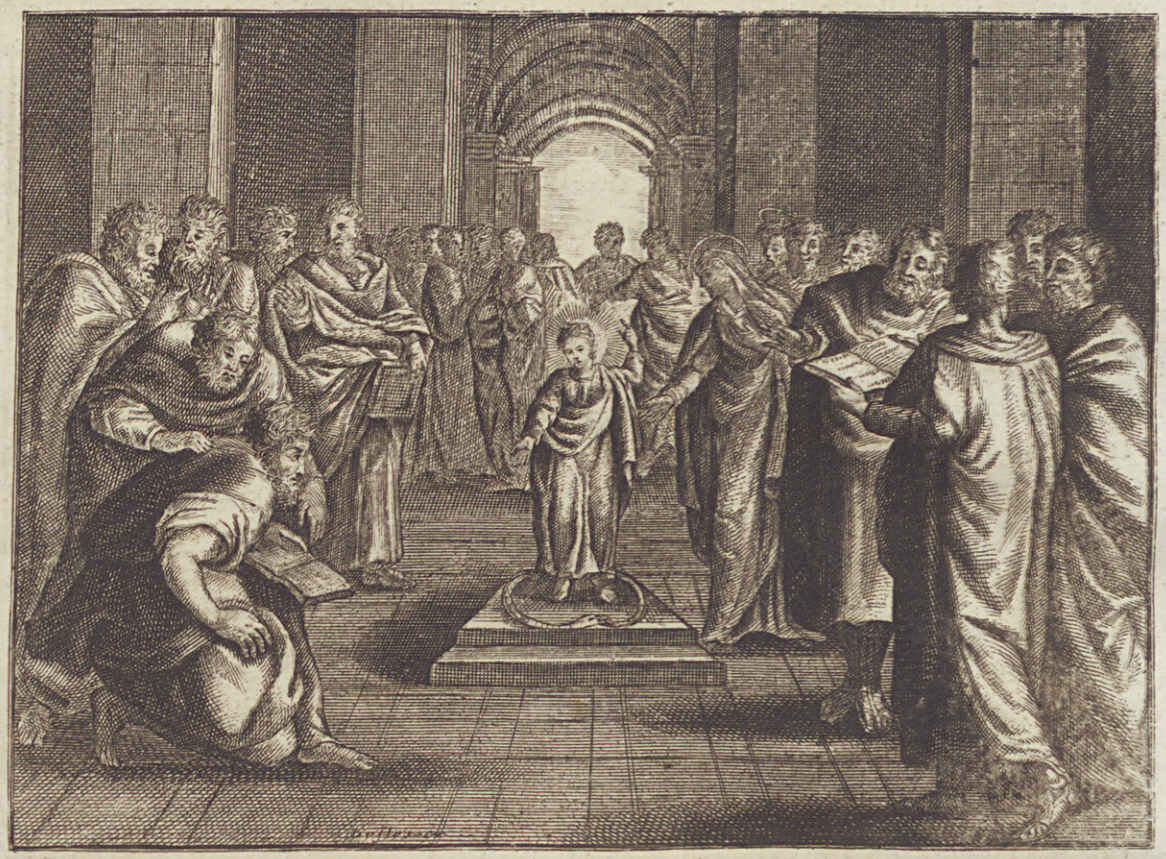


Fuite de JESUS-CHRIST *en Egypte. Meurtre des Enfans.*

La même année de la naissance de J. C. 1. Avant l'Ere commune 4.

LE Roi Herode attendant toujours les Mages, pour sçavoir d'eux ce qu'ils auroient pû découvrir, crut, lorsqu'ils ne revenoient point, qu'ils s'étoient joüez de lui, & il attribua à un mépris de sa personne ce qu'ils n'avoient fait que par l'ordre de Dieu même. C'est pourquoi il entra dans une étrange colere ; & lorsqu'il entendit parler des merveilles que l'on avoit dites de cet Enfant qui avoit été offert au Temple, il fit paroître ouvertement le dessein de tuer JESUS-CHRIST, qu'il avoit dissimulé jusqu'alors. Il résolut de perdre cet Enfant, à qui on donnoit déja le nom de Roi, de peur que les Juifs le reconnoissant pour leur maître, ne lui ôtassent la couronne que son ambition avoit usurpée. Dieu qui prévoyoit les emportemens de ce Prince, ne les voulut pas arrêter, & il aima mieux confondre sa vaine sagesse, en rendant tous ses desseins inutiles. Il envoya un Ange dire pendant la nuit à saint Joseph, lorsqu'il ne pensoit qu'à s'en retourner de Jerusalem à Nazareth pour y demeurer, qu'il prît promtement l'Enfant & sa Mere, parce qu'Hero-

de l'alloit faire chercher de toutes parts pour le perdre. Saint Joseph nous donna en cette rencontre le modele d'une admirable obéïssance. Car sans raisonner sur ce que l'Ange lui disoit, il prit au moment même JESUS & la sainte Vierge, qui ne s'excusa point sur un tems aussi peu propre qu'étoit le milieu de la nuit, ni sur la difficulté de ce voyage pénible dans toutes ses circonstances, pour aller dans une terre inconnuë & abandonnée à l'idolâtrie, sans que l'Ange se fût adressé à elle-même, pour lui en aporter l'ordre. Ils ne pensérent l'un & l'autre qu'à sauver JESUS-CHRIST de la fureur d'Herode, & l'amour qu'ils avoient pour lui leur fit embrasser avec joye tout ce qui le pourroit tirer d'un si grand péril. Ils allerent donc dans cette terre ennemie de Dieu, pour y trouver la sureté qu'ils ne trouvoient pas parmi un peuple qui en avoit été délivré par tant de miracles. Dieu permit alors cette fuite, pour consoler ceux qui seroient à lui, que la peur pourroit obliger de fuir dans les occasions semblables: & il aprit ainsi à l'Eglise, que lorsque les persécutions des Grands sont violentes, on peut, à l'exemple de JESUS-CHRIST même, se dérober à leur fureur, en se cachant, & en se retirant dans quelque terre étrangere. JESUS donc étant en sureté, Dieu laissa ensuite agir Herode dans toute l'étenduë de sa fureur. Et ce Prince, par une cruauté dont les peuples les plus barbares auroient eu horreur, fit mourir tous les petits enfans de Bethléem & des lieux voisins, qui étoient au-dessous de deux ans, afin d'enveloper dans cette ruine commune celui qui, sans qu'il le connût, lui donnoit déja tant de frayeur. C'est à quoi se réduisit la malheureuse politique de ce Prince, qui passoit alors pour le plus grand esprit de son tems. Un enfant pauvre le fit trembler, & il employa inutilement pour le perdre toute son adresse & toute sa violence. L'entrepriſe qu'il fit contre cet enfant le rendit vraiment déïcide, & il devint l'image de ceux qui veulent étouffer JESUS-CHRIST dans les ames pour se conserver une vaine gloire parmi les hommes. Mais c'est dans ces grandes passions que Dieu d'ordinaire exerce ses grands jugemens, & qu'il punit divinement ceux qui le combattent, & qui se déclarent si ouvertement contre lui. C'est ainsi qu'il se rit en cette rencontre de la cruauté d'Herode. Il s'en sert pour rendre éternellement heureux ceux que ce Tyran vouloit perdre; & parmi ce meurtre de tant d'enfans, celui qu'on cherchoit seul dans ce grand carnage, se sauve tout seul. On ne vît jamais mieux que les méchans ne font du mal aux bons qu'autant qu'il plaît à Dieu de leur en donner le pouvoir. Et les Chrétiens doivent aprendre de ces exemples à ne regarder que Dieu dans les hommes, & à considérer leur haine ou leur amour comme des moyens dont il se sert pour l'exécution de ses ordres. Tout le monde ensemble ne peut rien contre ce qu'il a résolu de faire. Quand on est assez heureux pour connoître sa volonté, on n'a qu'à la suivre sans rien craindre; & s'il permet qu'il en arrive du mal, ce mal deviendra notre plus grand bien, comme la cruauté d'Herode est devenuë si avantageuse pour ces petits innocens, puisqu'en tuant leurs corps, il a sanctifié leurs ames, & a consacré leur mémoire dans la suite de tous les âges.



La ſainte Vierge perd JESUS-CHRIST, *& le cherchant avec beaucoup de douleur, elle le retrouve dans le Temple.*

L'an de la naiſſance de J. C. 2. Avant l'Ere commune 3. * L'an de l'Ere commune 8.

APRE'S la mort d'Herode, qui avoit voulu perdre le Sauveur dès ſa naiſſance, Dieu qui avoit fait aller ſaint Joſeph en Egypte, pour éviter cette perſécution, lui envoya un Ange, pour lui commander de retourner dans la terre d'Iſraël, de ſorte que JESUS-CHRIST n'a pas été un an entier en Egypte. Saint Joſeph obéït à ce nouvel ordre, avec la même promtitude qu'il avoit executé le premier, & vint demeurer dans la ville de Nazareth, pour éviter la fureur d'Archelaüs, fils d'Herode, qui régnoit en Judée, & pour accomplir les prophéties qui avoient prédit que JESUS-CHRIST ſeroit appellé Nazaréen. L'Evangile ne marque rien de ce qui ſe paſſa depuis l'enfance du Sauveur juſqu'à ſon baptême, qu'une ſeule action qu'il fit étant âgé de douze ans. * La ſainte Vierge qui, dans le culte intérieur & inviſible qu'elle rendoit à Dieu, & dont les hommes ne pouvoient être témoins, n'omettant aucune de toutes les pratiques ſolides de la dévotion de

ſon tems, alloit exactement tous les ans avec JESUS & Joſeph, de Nazareth, où elle demeuroit, à Jeruſalem, à la Fête de Pâques, ſelon l'ordonnance de la loi. Lors donc que JESUS-CHRIST étoit âgé de douze ans, après que l'Octave de la Fête fût accomplie, ſes parens s'en retournerent à Nazareth, & JESUS-CHRIST, qu'ils croyoient être avec eux, demeura à Jeruſalem. Ils firent une journée de chemin, & ils le chercherent le ſoir parmi leurs parens & les perſonnes de leur connoiſſance qui s'en retournoient avec eux. Mais ne l'ayant point trouvé, ils furent touchés d'une ſenſible douleur, & ils retournerent le jour ſuivant à Jeruſalem pour le chercher. Le troiſiéme jour enfin, étant allés dans le Temple, ils l'y trouverent au milieu des Docteurs de la loi, qui les interrogeoit & qui leur répondoit, & qui les inſtruiſant plus eux-mêmes, qu'il n'apprenoit d'eux, les rempliſſoit d'admiration, par la modeſtie de ſes réponſes. La ſainte Vierge fut ſurpriſe de le voir en cet état, & la joye qu'elle eût de le retrouver, ſuccedant à la douleur qu'elle avoit euë de ſa perte, elle ſe plaignit doucement, de ce qu'il les avoit traités de la ſorte, & lui repréſenta la peine & la triſteſſe qu'ils avoient eûë en le cherchant. Pourquoi me cherchiez-vous, leur dit JESUS-CHRIST? Ne ſçaviez-vous pas qu'il faut que je me trouve par tout où les interêts de mon Pere m'appellent? Et après cette parole, qui eſt d'une grande inſtruction pour les enfans que leurs parens veulent retirer du ſervice de Dieu, où ils ſe ſentent intérieurement appellés, il eſt marqué dans l'Evangile, qu'il retourna auſſitôt avec ſes parens à Nazareth, & qu'il leur obéïſſoit en toutes choſes. Saint Auguſtin repréſente ſouvent ce modéle aux enfans, pour leur apprendre & pour leur faire aimer même l'obéïſſance qu'ils doivent à leurs peres. Tout le monde, dit ce Saint, étoit ſoûmis à JESUS-CHRIST, & JESUS-CHRIST, à qui tout obéïſſoit, obéït lui-même à ſes parens. Celui qui avoit en lui une liberté divine, ne s'en ſert que pour être plus ſoûmis. Mais les parens auſſi, n'ont pas moins à s'inſtruire dans cette hiſtoire; & cette douleur avec laquelle la ſainte Vierge cherche ſon Fils qu'elle avoit perdu, leur fait voir ce qu'ils doivent faire, lorſque leurs enfans ſe ſéparent d'eux, non pour aller dans le Temple, comme JESUS-CHRIST, mais pour ſe perdre dans le monde; & avec combien de larmes ils doivent tâcher alors de retrouver ce dépôt qu'ils ont reçû de Dieu même. Ils ſont à plaindre, s'ils s'affligent de toute autre choſe; & ils doivent tout quitter, comme la ſainte Vierge, pour demander à JESUS-CHRIST, qu'il cherche lui-même avec eux leurs enfans, s'ils ſont égarés, & qu'il les reſſuſcite, s'ils ſont déja morts.



JESUS-CHRIST *vient trouver saint Jean, & reçoit de lui le baptême.*

L'an de l'Ere commune 28. * L'an de l'Ere commune 30.

TRENTE & deux ans s'étant passés depuis la naissance de JESUS-CHRIST, & Dieu voulant le tirer enfin de sa vie obscure & cachée, pour le manifester au monde, il commença par tirer du désert saint Jean, qu'il avoit destiné pour être son Précurseur. Ce saint donc sortant tout d'un coup du fonds de sa solitude, où il avoit vêcu comme un Ange couvert d'un corps, parut sur le bord du Jourdain, où il prêcha la pénitence & baptisa tous ceux qui venoient à lui. L'éclat de sa vertu & sa vie si austere n'eût besoin d'aucun miracle pour le faire croire; & tout le monde regardant ce Saint comme étant quelque chose de plus qu'un homme, on commençoit à croire que c'étoit peut-être le Messie, & à témoigner par cette pensée qu'on le préféroit à tous les autres Prophetes qui avoient paru avant lui, dont on n'avoit jamais porté un jugement si avantageux. Lors donc que tout Jerusalem alloit fon-

dre dans le désert pour écouter ce saint Précurseur & se faire baptiser, JESUS-CHRIST y alla aussi lui-même, * & se cacha parmi la foule des autres par une humilité dont nous devrions rougir, puisque nous cherchons tant de détours & tant d'adresses ingénieuses, pour nous distinguer du reste des hommes, & pour affecter des singularitez superbes. Mais lorsque JESUS-CHRIST se rabaissoit de la sorte, Dieu le releva, & il sçut bien le discerner du milieu de ceux parmi lesquels il se confondoit. Car saint Jean étant frapé d'un profond respect, ne put presque se résoudre à verser de l'eau sur le Sauveur, pour le baptiser. Lui qui faisoit trembler les premiers d'entre les Docteurs de la loi, & qui les bannissoit même de son baptême, dit au contraire à JESUS-CHRIST que c'étoit lui qui le devoit baptiser, & qu'il le couvroit de confusion, en voulant qu'il le baptisât. JESUS-CHRIST ne lui répondit autre chose, sinon qu'il faloit qu'il s'humiliât jusques-là, & qu'en l'état où il étoit, il devoit accomplir tous les devoirs de la justice. Aussi-tôt qu'il fut baptisé, le ciel s'ouvrit, & Dieu fit descendre le Saint-Esprit sur JESUS-CHRIST d'une maniere visible & en forme d'une colombe qui se reposa sur sa tête. En même tems ont entendit une voix du ciel qui rendit ce témoignage: C'est là mon Fils bien aimé en qui je trouve toutes mes délices. JESUS-CHRIST se retira aussi-tôt après, pour se cacher; mais S. Jean continua de parler de lui à tout le monde. Toute sa passion fut de bien persuader aux hommes que JESUS-CHRIST étoit le Messie tant de fois promis & tant désiré, & que pour lui il n'étoit rien: & il dit clairement qu'il faloit qu'il diminuât, & que JESUS-CHRIST crût toujours de plus en plus. La gloire de JESUS-CHRIST, comme marquent les saints Peres, a eu pour principe cette humilité prodigieuse qu'il fait paroître ici dans son baptême. Un Dieu se rabaisse sous un homme, pour réparer en quelque sorte l'outrage que l'homme avoit fait à Dieu, lorsqu'il voulut s'égaler à lui. JESUS-CHRIST étant le plus grand de tous, s'humilie plus que tous. Il est l'innocence même, & il veut bien recevoir un baptême qui le déclare pécheur. Il aprend ainsi aux hommes à n'affecter point de paroître innocens, lorsqu'ils sont coupables, & à souffrir de passer pour ce qu'ils sont, afin que cet humble aveu de leurs fautes devienne la guérison de leurs playes.



JESUS-CHRIST *eſt conduit dans le déſert. Il jeûne quarante jours & quarante nuits. Il eſt tenté par le démon.*

La même année de l'Ere commune 30.

AUSSI-TÔT que JESUS-CHRIST fut baptiſé, il aprit en perſonne à tous les Fideles, quelle devoit être leur vie après le baptême, & qu'ils devoient ſe préparer enſuite à la tentation & à la ſouffrance. Il ſe retira dans le déſert, ou plûtôt il y fut emporté par le Saint-Eſprit. Etant dans cette ſolitude, qu'il accompagna d'un jeûne de quarante jours & de quarante nuits, il y fut tenté par le démon. Cet eſprit ſuperbe ne pouvant croire qu'un Dieu fût caché ſous cette baſſeſſe extérieure, après avoir épuiſé en vain toutes ſes tentations ſecretes pour l'éprouver, réſolut enfin de faire un dernier effort, & de l'attaquer ſous une forme viſible. Il s'aprocha de lui avec d'autant plus d'adreſſe, qu'il paroiſſoit agir ſimplement; & ſans découvrir le deſſein qu'il cachoit en lui-même, il dit à JESUS-CHRIST: Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres ſe changent en pain. JESUS-CHRIST à cette parole ſe tint auſſi caché

que le démon tâchoit de l'être. Il se contenta de lui répondre par ce passage de l'Ecriture : Que l'homme ne vivoit pas de pain seul, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Et il aprit ainsi à tous les Chrétiens qu'ils ne doivent craindre, ni la faim, ni la mort même ; & que s'ils ne se nourrissent dans l'ame de la parole de Dieu, ils sont morts, ou en grand danger de mourir, quoiqu'ils paroissent vivans aux yeux des hommes. Le démon ne se rebuta pas ; & voyant que le désert étoit un lieu peu favorable pour vaincre le Sauveur, il l'en retira : & ce qui est seulement horrible à penser, il le transporta au haut du Temple, & lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, précipitez-vous en bas. Et abusant malicieusement de l'Ecriture, il ajouta : Car il est écrit : Dieu a ordonné à ses Anges d'avoir soin de vous & de vous recevoir entre leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre. Le Fils de Dieu, qui nous fait voir qu'ayant été victorieux dans la premiere tentation, on devoit espérer de l'être aussi dans les autres, répondit au démon avec la même simplicité que la premiere fois par un passage de l'Ecriture : Il est écrit : Vous ne tenterés point le Seigneur votre Dieu. Cette réponse si sage confondit l'orgueil du démon & irrita sa colere. Il ne garda plus ce respect extérieur qu'il avoit témoigné d'abord ; & au lieu qu'il avoit traité au commencement Jesus-Christ comme Fils de Dieu, il voulut qu'il l'adorât lui même comme Dieu, & lui promit pour cela de lui donner tous les royaumes du monde, dont il lui fit voir l'éclat & la gloire. Jamais l'insolence du démon ne monta plus haut. Il en avoit moins témoigné envers les plus grands Saints : il se contentoit de leur nuire, comme à Job ; mais il n'éxigeoit pas d'eux qu'ils l'adorassent, comme il l'exigea de Jesus-Christ dont il connoissoit l'excellence par sa résistance même. Mais cette impudence extrême fut aussi repoussée de Jesus-Christ par la fermeté de ses paroles : Retires-toi, Satan. Car il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu & vous le servirez lui seul. Cette réponse si forte de Jesus-Christ mit le démon en fuite, & les Anges s'aprocherent de lui & le servirent. Cette tentation de Jesus-Christ a toujours été l'instruction & la consolation de tous les Saints. Aimons, disent-ils, la retraite, le jeûne & la priere, & le démon ne nous pourra nuire. Méditons avec une foi vive la parole de Dieu, & elle sera pour nous ce bouclier divin qui répousse toutes les fléches brûlantes de notre ennemi. Mettons notre confiance en Jesus-Christ tenté & victorieux du tentateur, & toutes ses tentations ne serviront qu'à fortifier notre vertu & à multiplier nos couronnes.



Premier miracle de JESUS-CHRIST *qui change l'eau en vin aux noces de Cana.*

La même année de l'Ere commune 30. Premiere de la prédication de J. C.

JESUS-CHRIST ayant rempli de confusion le démon qui l'avoit tenté dans la solitude, sortit de ce désert par le mouvement du même Esprit qui l'y avoit fait aller, & commença à se manifester aux hommes. Il vint d'abord vers le Jourdain, où demeuroit saint Jean, qui, après avoir vû depuis peu ce qui s'étoit passé à son baptême, s'écria devant ses disciples: Que c'étoit-là celui qui étoit l'Agneau de Dieu, & qui ôtoit le péché du monde. Deux de ses disciples, dont l'un étoit saint André, entendant leur maître rendre un temoignage si avantageux au Sauveur, vinrent trouver JESUS-CHRIST. Ils lui demanderent où il demeuroit, il les fit entrer chez lui. Saint André étant sorti de ce logis, rencontra Simon, son frere, & lui dit tout transporté de joye qu'ils avoient trouvé le Messie, & le mena à JESUS-CHRIST, qui le regarda & lui prédit qu'il seroit apellé Pierre. Peu à peu le nombre de ceux qui écoutoient le Sauveur s'augmentant, sa réputation commença à croître,

quoiqu'il n'eût encore fait aucun miracle. Mais une rencontre particuliere & le besoin de quelques personnes donnerent lieu à celui-ci. Des noces s'étant faites en Cana, ville de Galilée, où étoit la sainte Vierge, JESUS y fut apellé avec ses disciples. Mais le vin manquant, ce besoin montra quelle étoit la tendresse de la sainte Vierge. Car étant persuadée de la toute-puissance de son Fils, aussi bien que de sa charité, elle crut qu'il suffiroit de l'avertir de la nécessité où ces personnes se trouvoient, pour lui donner lieu de la soulager. Elle ne fut pas trompée dans son espérance; & quoique JESUS-CHRIST semblât lui répondre d'une maniere assez dure en aparence, il ne laissa pas de faire ce qu'elle désiroit. Il commanda qu'on remplît d'eau six grands vases qui étoient-là, & ayant changé invisiblement l'eau en vin, il commanda qu'on en portât au Maître-d'hôtel. Cet homme surpris de l'excellence de ce vin miraculeux, apella le nouveau marié, & lui dit qu'il avoit fait le contraire de ce que font ordinairement tous les hommes, qui servent d'abord le vin le plus délicieux, & ensuite le mauvais. Ce fut ainsi, comme marque l'Evangile, que JESUS-CHRIST manifesta sa gloire, & que ses disciples commencerent à croire en lui. On vit alors la charité de la sainte Vierge, à qui on peut dire qu'on étoit redevable de cette merveille. JESUS-CHRIST voulut déclarer d'abord par le premier de ses miracles & au commencement de sa prédication, que la grace figurée par le vin seroit donnée à tous élus par les prieres de sa Mere dans tout le cours de l'Eglise, comme il avoit déclaré aussitôt après qu'il fut conçu dans elle, que ce seroit par son entremise qu'il sanctifieroit ses élus, en sanctifiant par elle saint Jean-Baptiste. Il lui donna depuis, étant sur la croix, son disciple bien-aimé pour être son fils, afin que tous les élus reconnoissent en la personne de saint Jean, qu'ils la doivent considérer comme leur mere. Ainsi pour obtenir de JESUS-CHRIST ses graces toujours nouvelles qui nous sont si nécessaires & qui étoient figurées par ce vin, il faut avoir recours à la sainte Vierge, qui est la vraye médiatrice entre JESUS-CHRIST & nous, comme JESUS-CHRIST l'est entre Dieu & elle. Les deux vins dont il est parlé ici, sont le vin du monde & le vin de la grace. Le diable présente le premier qui est le meilleur au goût des hommes charnels qui s'enyvrent de la douceur des plaisirs du monde qui leur paroissent agréables d'abord, mais qui ne leur laissent ensuite que l'amertume. Ce second vin au contraire est le vin du ciel & le vin nouveau de l'homme nouveau, qui enyvre heureusement l'ame, & qui assoupit en elle le sens & la raison humaine, en changeant l'homme dans le cœur par une conversion véritable, afin qu'étant comme mort à lui-même, il ne vive plus que pour Dieu, & ne goûte plus que les biens du ciel.

Nicodeme



Nicodême vient trouver JESUS-CHRIST *pendant la nuit.*

La même année de l'Ere commune 30.

LE premier miracle de JESUS-CHRIST en Cana de Galilée ayant été ſuivi de beaucoup d'autres, la réputation du Sauveur commença peu à peu à ſe répandre dans le monde, & à paſſer même du peuple aux grands. Un des plus conſidérables d'entre les Juifs, nommé Nicodême, étant touché de tout ce qu'il aprenoit de JESUS, ſe réſolut de s'éclaircir de la vérité par lui-même, & non ſur le rapport des autres. Mais prévoyant par ſa ſageſſe naturelle que ce nouveau Prophete auroit de grands ennemis, comme en avoient toujours eu tous les autres, il crut ne ſe devoir pas trop déclarer, & jugea qu'il ſeroit plus ſûr de ne l'aller trouver que pendant la nuit. Il témoigna à JESUS-CHRIST qu'il croyoit très-certainement qu'il étoit un Maître envoyé de Dieu, & qu'on n'en pouvoit douter après ce grand nombre de miracles qu'il faiſoit ſans ceſſe. Mais le Seigneur aprit en cette rencontre à ſes ſerviteurs à ne ſe pas laiſſer éblouir par les louanges des hommes. Car après en avoir reçu de ſi grandes de Nicodême, il ne perdit rien de ſa liberté ordinaire. Et quoique Nicodême

passât pour très-habile dans la loi, il ne lui parla néanmoins que de l'humilité & de la simplicité chrétienne, en lui déclarant que, si on ne renaissoit de nouveau, on ne pourroit avoir part à son royaume. Ce Prince des Juifs ne pût comprendre cette vérité, & fit voir alors que rien n'est si contraire à la foi que les grands raisonnemens. Il s'informa de JESUS-CHRIST comment un homme pouvoit rentrer encore une fois dans le ventre de sa mere. Mais JESUS-CHRIST lui demanda comment lui, qui étoit maître dans Israël, pouvoit ignorer ces choses, & lui fit voir bien sensiblement qu'il n'étoit, comme dit saint Augustin, que le Docteur d'une lettre morte. Il lui parla des effets merveilleux du S. Esprit, dont on ne peut sçavoir ni d'où il vient, ni où il va, & qui souffle par tout où il lui plaît. Il dit ensuite plusieurs autres choses semblables qui firent comprendre à ce Prince de la loi, par la difficulté où il se trouvoit de les concevoir & de les croire, qu'il faut que Dieu, pour nous rendre ses disciples, ruine dans nous la folie de notre raison qui ne peut rien croire, si elle ne le voit. J. C. finit cet entretien, en lui répréſentant le grand amour de Dieu pour les hommes qui leur avoit donné son propre Fils, pour les rendre éternellement heureux. Il lui fit voir que la principale cause du malheur des hommes étoit qu'ils fuyoient la lumiere de la vérité, parce qu'elle les condamne, & qu'ils aiment leurs propres ténébres, jusqu'à ce que Dieu leur donne de nouveaux yeux qui leur font haïr l'aveuglement de leurs passions, & aimer cette lumiere qui vient de Dieu, & qui les conduit à Dieu. Ce fut ainsi que le Sauveur renvoya ce Prince des Juifs, qui fit bien voir dans la suite que cet entretien ne lui avoit pas été inutile, & que la force de la parole de Dieu avoit fait impression dans son cœur. Car ayant fait paroître d'abord une sageſſe un peu timide, en n'osant venir trouver JESUS-CHRIST que pendant la nuit, il eut assez de courage après pour soûtenir publiquement son innocence en plein Conseil, & pour déclarer même à sa mort & après sa mort, qu'il ne prenoit aucune part à l'injustice qu'on avoit commise en sa personne, en le faisant mourir par un suplice si cruel & si honteux. Et bien-loin de refroidir alors sa charité envers JESUS-CHRIST, au contraire il la redoubla, en aportant publiquement des parfums pour embaumer & ensevelir son corps. Il aprit ainsi, comme remarquent les saints Peres, qu'il ne faut pas déſeſpérer de la timidité de ceux qui n'osent encore se déclarer pour la vérité. Ces personnes foibles peuvent se cacher & se réserver quelque tems, pour se nourrir en sécret des véritez de Dieu & se fortifier dans le silence, afin de paroître ensuite lorsque Dieu leur en fera naître l'occasion.



JESUS-CHRIST *convertit une femme Samaritaine.*

La même année de l'Ere commune 30.

LORSQUE JESUS-CHRIST commençoit déja à être suivi, & que les miracles qu'il faisoit, joints aux témoignages que lui rendoit saint Jean, lui attiroient un plus grand nombre de disciples que ce saint Précurseur n'en avoit eus, l'empriſonnement de ce saint homme ſurvint tout d'un coup, qui obligea JESUS-CHRIST de s'éloigner. Comme il sembloit n'avoir plus rien à faire au monde après y avoir découvert JESUS-CHRIST, Dieu, pour l'en retirer promptement, le fit sortir de la solitude & venir à la Cour d'Herode. Ce Prince qui avoit entendu parler de sa vie si divine dans le déſert, & qui le regardoit comme un Prophete, l'aimoit, selon que le remarque l'Evangile, & son amour même ne se refroidiſſoit point par la liberté avec laquelle ce saint homme le reprenoit de son inceſte. Mais le démon qui ne pouvoit souffrir le bien que ce saint Précurseur du Sauveur pouvoit faire dans la Cour de ce Prince, eut recours à ses artifices ordinaires, & envenima contre lui l'esprit d'une femme, qui le fit mettre d'abord en pri-

ſon, en attendant qu'elle pouſſât ſes violences plus loin, & qu'elle couronnât la vie de ſaint Jean par la gloire du martyre. J. C. voulant céder d'abord à l'envie des Phariſiens qui avoient conſeillé à Herode de faire arrêter ſaint Jean, ſe retira alors de la Judée où il étoit venu, pour s'en retourner dans la Galilée. Il devoit paſſer par la Samarie, & y convertiſſant une femme Samaritaine, il fit voir que c'eſt ſouvent en fuyant la colere du monde, qu'on gagne plus d'hommes à Dieu, & que c'eſt par les perſécutions mêmes que l'Egliſe ſe multiplie. Car cette femme étant venuë à ſon ordinaire puiſer de l'eau à une fontaine, elle y trouva J. C. aſſis qui lui demanda à boire pour le ſoûlager dans la ſoif que la fatigue du chemin lui avoit cauſée, quoique cette ſoif fût plus myſtérieuſe que naturelle. Cette femme lui témoigna qu'elle s'étonnoit qu'un Juif s'adreſſât à une femme de Samarie, qui étoit un peuple que les Juifs avoient en horreur. Mais J. C. lui répondit que ſi elle connoiſſoit le don de Dieu, & qui étoit celui qui lui demandoit à boire, elle lui en auroit demandé elle-même, & qu'il lui auroit donné une eau vive qui n'étoit point comme les eaux de la terre, qui n'empêchent pas que ceux qui en boivent n'ayent encore ſoif, mais qui deviendroit en elle une ſource d'une eau vivante qui rejailliroit juſqu'à la vie éternelle. Cette femme ſe rendit peu à peu attentive à ces paroles, & étant ſurpriſe de ce que J. C. lui découvroit de ſa vie paſſée, elle reconnut qu'il étoit un Prophete. Il continua à lui parler. Il lui découvrit tout le ſécret de la loi nouvelle, qui eſt un culte ſpirituel, & l'adoration de Dieu en eſprit & en vérité. Ce que cette femme ayant entendu, elle dit à J. C. que le Meſſie devoit venir qui aprendroit toutes choſes. A quoi J. C. répondit que c'étoit lui-même qui l'étoit. Cette femme auſſi-tôt alla annoncer dans la ville ce qu'elle venoit d'aprendre, & excita dans tous les habitans de Samarie le déſir de venir trouver J. C. Ils le prierent de venir dans leur ville, où il demeura pendant deux jours. Les ſaints Peres ne peuvent aſſez admirer la conduite que le Fils de Dieu tint envers cette femme, à laquelle il découvre tout d'un coup les plus grands myſtéres de la loi nouvelle. Il retranche de ſa devotion le Temple & la montagne ſainte, quoique les Juifs & les Samaritains miſſent toute leur dévotion dans l'un & l'autre de ces deux lieux. Il lui aprend que ſes principales Egliſes ne ſont pas les temples bâtis de pierres, mais les ames de ceux qui le ſervent, dont il fait non-ſeulement des temples, mais des cieux & des royaumes vivans, afin que les Chrétiens ne ſe contentent pas de révérer les temples qui ſont ſaints, ni de recevoir le Saint des Saints, qui eſt auſſi préſent ſur nos Autels que dans le ciel, mais qu'ils tâchent d'attirer dans eux le don de ſa grace & de ſon eſprit, de lui rendre un culte ſincere & intérieur, & de l'adorer en eſprit & en vérité.



Les Apôtres étant ſurpris d'une tempête, reveillent JESUS-CHRIST *qui dormoit dans leur vaiſſeau, & il calme auſſi-tôt la mer.*

La même année de l'Ere commune 30.

JESUS-CHRIST étant retourné dans la Galilée, à cauſe de l'empriſonnement de ſaint Jean, commença d'y prêcher publiquement, & d'exhorter, comme avoit fait ſaint Jean, les hommes à la pénitence, parce que le royaume de Dieu étoit proche. Il alla dans la ville de Capharnaum, & fit voir à ce peuple enſéveli dans les ténébres, une lumiere divine, mais qui ne ſervit, comme on le vit dans la ſuite, qu'à le rendre plus malheureux. Il accompagna ſes prédictions d'une gravité & d'une autorité qui le diſtinguoit de tous les Docteurs de la loi. Il joignit les actions aux paroles, & ſes miracles rendirent chaque jour de nouveaux témoignages à la vérité qu'il annonçoit. Il guérit dans Cana le fils d'un Prince qui ſe mouroit. Il délivra à Capharnaum un homme poſſedé du démon; & paſſant de la Synagogue où il avoit fait ce miracle, il alla dans la maiſon de ſaint Pierre où il en fit un au-

tre dans la personne de sa belle-mere, qu'il guérit d'une grande fiévre. Ce miracle n'engagea pas moins ce Prince des Apôtres à la suite du Sauveur, qu'avoit fait celui de la pêche, dont J. C. s'étoit servi pour l'attirer, & qui avoit rempli ce disciple d'une telle crainte, qu'il se jetta aux pieds de J. C. & le pria de se retirer de lui, parce qu'il étoit pécheur. Tant de signes & de guérisons miraculeuses attirerent de toutes parts les malades, qui venoient chercher dans le Sauveur le soulagement de leurs maux, & les peuples s'assembloient en foule, pour avoir la double joye d'entendre ses prédications & d'être témoins de ses miracles. Mais ses Disciples ne trouvant encore que de la gloire à le suivre, J. C. voulut les accoûtumer peu à peu à ne point attendre de lui un bonheur temporel, ni cette paix que recherchent les amis du monde. C'est pourquoi pour leur figurer leur état futur, il les engagea à passer avec lui un bras de mer, & il permit qu'une tempête s'élevant, lorsqu'il dormoit, leur fût comme une image de ce qui arriveroit à son Eglise dans la suite de tous les siecles. Car le soulevement des flots & la violence des vents remplissant de crainte les Disciples, ils crierent enfin & reveillerent J. C. qui, pour montrer son assurance dans les plus grands périls, dormoit paisiblement au milieu de la tempête. Il les reprit de leur timidité, & leur montra qu'ils n'avoient rien à craindre pendant qu'il seroit avec eux. Puis se levant aussi-tôt, il commanda aux vents de se taire, & à la mer de s'apaiser. Le calme revint au même moment, & la crainte des Disciples se changea en une admiration d'une si grande puissance. Ce vaisseau, dit saint Augustin, marquoit l'Eglise qui est dans ce monde, comme dans une mer toujours agitée. Dieu permet ces tempêtes, de peur que notre foi ne s'endorme, & que la paix que nous trouverions dans le monde ne nous fasse oublier le ciel. Nous pouvons bien être saisis de crainte pendant la tempête, mais nous ne devons pas nous défier du secours de J. C. Comme sa bonté nous a préparé ce vaisseau, pour passer cette mer agitée, il sçaura bien aussi le conduire au port. Ces vents, au lieu de nous troubler, doivent au contraire relever notre confiance, puisqu'ils nous ont été prédits, & qu'ils rendent témoignage à la vérité de la parole du Sauveur. Dieu qui est toujours tranquille, met dans le repos, au milieu même de l'orage, ceux qui ont recours à lui, & il ne nous reste enfin que la confusion d'avoir eu peur, lorsque nous avions J. C. avec nous; & de l'avoir laissé endormir, comme firent les Disciples, puisque ce sommeil marquoit l'assoupissement de notre foi, & la tiédeur de notre priere.



JESUS-CHRIST *guérit un possedé que le démon rendoit furieux.*

La même année 30.

APRE'S que JESUS-CHRIST eut fait voir à ses Disciples la puissance qu'il avoit sur les élémens, en calmant la mer par une parole, il leur fit voir encore l'autorité qu'il avoit sur les esprits malins, en délivrant plusieurs personnes qui en étoient possédées. Mais de tous ceux qu'il guérit, il n'y en eut point de plus considérable, qu'un dont l'Evangile s'aplique plus à raporter toute l'histoire, pour nous faire voir avec plus d'horreur l'empire que les démons exerçoient même visiblement sur les hommes, & avec quelle fureur, lorsqu'ils tourmentoient intérieurement leurs ames, ils déchiroient encore leurs corps. C'étoit un homme qui ne demeuroit plus depuis long-tems dans les maisons, & qui ne se retiroit que dans les sépulchres. Il étoit nud & ne souffroit jamais d'habits. Lorqu'on le vouloit lier, il brisoit toutes ses chaînes. Personne ne pouvoit le dompter. Il étoit jour & nuit sur les montagnes ou dans les sépulchres, où il jettoit des heurlemens effroyables, & se défiguroit

le corps avec des pierres dont il se frapoit. Enfin le lieu où il habitoit étoit devenu inaccessible à tout le monde, & personne n'osoit y passer. Mais dès qu'il vit JESUS-CHRIST de loin, il courut à lui, & changeant cette fierté si brutale en une adoration pleine de respect, il se prosterna en terre, & lui dit, en haussant sa voix: JESUS, Fils du Dieu Très-haut, pourquoi me venez-vous tourmenter avant le tems? Je vous conjure de me laisser en repos. JESUS-CHRIST lui demanda quel étoit son nom, non qu'il l'ignorât, disent les saints Peres, mais pour remplir les hommes de crainte, en voyant de combien de démons un seul homme pouvoit être possedé. Car ce démon lui répondit, qu'il s'apelloit légion, parce qu'ils étoient plusieurs; & il pria J. C. que s'il les vouloit chasser de cet homme, il lui permît d'entrer dans un grand nombre de pourceaux qui n'étoient pas loin de là, ce qu'il fit; & ces pourceaux aussi-tôt allerent au nombre de deux mille se précipiter avec impétuosité dans la mer. Ce démoniaque fut dès-lors parfaitement guéri, & toute une ville étant accouruë à ce miracle, vit cet homme, auparavant si furieux, doux comme un agneau aux pieds de JESUS, qu'il désiroit suivre par tout comme son libérateur. Mais J. C. le renvoya en sa maison, afin d'annoncer les graces que Dieu lui avoit faites, nous aprenant ainsi la reconnoissance que nous devons temoigner devant Dieu & devant les hommes, des dons que nous avons reçûs de sa miséricorde. Les saints Peres ont dit que ce démoniaque marquoit les hommes qui avant la naissance de J. C. étoient plongez dans toutes sortes de crimes, & qui gémissoient sous la tyrannie des démons. Cet homme étoit sans vêtement, pour figurer que nous avions perdu la foi & la justice originale, qui étoit comme un vêtement de lumiere qui nous couvroit dans notre état d'innocence. Les hommes alors ne demeuroient plus dans des maisons, non plus que ce possedé, c'est-à-dire, qu'ils ne rentroient plus dans eux-mêmes, & qu'ils ne trouvoient plus de repos au fonds de leur cœur. Ils ne demeuroient que dans des sépulchres, c'est-à-dire, dans des œuvres mortes. Ils brisoient toutes leurs chaînes, c'est-à-dire, toutes les loix divines & humaines par lesquelles on les vouloit réduire. Ces pourceaux où les démons entrent, marquent les hommes plongez comme dans la boüe des plaisirs du monde, sur qui ces esprits impurs exercent particulierement leur empire; & les abîmes où ils se precipitent, marquent les abîmes & la profondeur du cœur des incrédules, où se retirent maintenant les démons, depuis que J. C. les a chassez de ces fideles, qui vivent, depuis cette guerre, dans une paix & dans une liberté qui leur étoit auparavant inconnuë.



Duflos fe.

JESUS-CHRIST *appelle saint Matthieu, & guérit un paralytique.*

La même année 30.

LA doctrine & les miracles de JESUS-CHRIST augmentant peu à peu le nombre de ses Disciples, saint Matthieu en un moment sortit du rang des Publicains, pour entrer en celui des Apôtres du Sauveur. J. C. vint à lui lorsqu'il passoit près du lieu où il étoit; & de tant de personnes qui venoient de Capharnaüm, il ne choisit que ce seul homme, laissant les autres dans leur incrédulité, qui les rendit plus coupables, comme J. C. l'assure lui-même, que ne l'ont été les peuples de Sodome & de Gomorrhe. Il étouffa en un moment dans ce bienheureux Disciple toute cette attache au bien qui est ordinaire aux personnes qui sont dans cet engagement, & il lui fit trouver de la joie à suivre un homme pauvre, mépriſé & persécuté par les grands du monde. Il fut le seul de tous les Apôtres qui ayant été apellé de J. C. lui témoigna au dehors la joye qu'il avoit de le suivre, par un festin où il l'invita, par lequel il nous fit voir qu'il n'y a point de joye pareille à celle d'une véritable conversion. Ce nouveau converti invita aussi à ce festin plusieurs autres Publicains,

comme s'il eût voulu étendre la grace qu'il avoit reçuë jusques sur ceux avec lesquels il avoit été uni dans sa premiere vie. Les Pharisiens qui étoient orgueilleux se scandalisérent de voir ainsi J. C. & ses Apôtres manger publiquement avec des hommes qui étoient en horreur aux Juifs. Mais le Sauveur les confondit, en disant qu'il étoit le médecin des hommes, & qu'il n'étoit venu guérir que ceux qui se reconnoissoient devant lui pécheurs & malades. Ce fut encore dans Capharnaüm qu'il fit cette guérison si fameuse d'un paralytique. La maison où J. C. étoit entré étant si pleine de monde, que ceux qui portoient ce paralytique ne sçavoient comment le lui présenter, ils prirent enfin un conseil qui étoit une marque de leur grande foi. Ils monterent sur le toît de ce logis, ils en découvrirent les tuiles, & descendirent ensuite leur malade devant J. C. qui admirant leur foi, dit au paralytique qu'il eût confiance, & que ses péchés lui étoient remis. Les Scribes & les Pharisiens prirent aussi-tôt ces paroles pour des paroles de blasphême, en disant en eux-mêmes qu'il n'y avoit que Dieu seul qui pût remettre les péchés. Mais J. C. pour les convaincre par eux-mêmes qu'il étoit Dieu, les assura de la guérison intérieure de cet homme par la guérison extérieure qu'il lui rendit, & leur fit voir qu'il lui avoit effectivement remis ses péchés, en le délivrant de sa paralysie. Tout le peuple admira ce double effet de la puissance du Sauveur, & rendit graces à Dieu de ce qu'il avoit donné une si grande puissance aux hommes. C'est encore aujourd'hui l'étonnement où sont continuellement les Chrétiens qui ne peuvent se lasser de considérer la bonté de Dieu qui a donné aux hommes la puissance de remettre les péchés. Il semble qu'il les ait élevés par ce pouvoir au dessus du rang des autres hommes, pour les placer en quelque sorte par avance dans les cieux, lorsqu'ils sont encore sur la terre, & leur faisant exercer un ministére qui n'a jamais été donné aux Anges. De sorte que comme J. C. a reçu de son pere le pouvoir de juger, il le leur communique aussi, & les rend les juges & les médecins des ames. Après cela, disent les saints Peres, c'est à eux d'en user selon les regles de celui dont ils l'ont reçu, & à guérir véritablement les ames, lorsqu'ils leur remettent leur péchez. J. C. voulut que la guérison de ce malade fût la preuve qu'il avoit véritablement remis ses péchés: il faut de même que la guérison des maladies spirituelles des ames soit la preuve que leurs péchés leur ont été remis, selon les regles du Sauveur. Car la parole de saint Cyprien est redoutable: Ce n'est pas, dit-il, être médecin; c'est être ennemi des ames, que de couvrir leurs blessures, au lieu de les guérir, & leur ravir les remedes d'une vraye pénitence, par l'assurance trompeuse d'une réconciliation précipitée. Cette paix qu'on leur promet n'est point une paix. Elle est dangereuse pour celui qui la donne, & inutile pour celui qui la reçoit.



JESUS-CHRIST *choisit douze Apôtres du nombre de ses Disciples, & fait devant eux & devant un grand peuple le Sermon qu'on apelle d'ordinaire le Sermon sur la Montagne.*

L'an de l'Ere commune 31. Second de la prédication de J. C.

CE'TOIT peu que JESUS-CHRIST se fût attiré des Disciples, si le soin qu'il avoit de son Eglise future ne lui eût fait encore séparer de ce nombre douze personnes qu'il destinoit pour être ses fondemens, & que pour ce sujet il honora du nom particulier d'Apôtres, comme les devant envoyer dans toute la terre prêcher son nom & son Evangile. Après les avoir donc tirés déja une fois du commun des hommes, il les tira du commun des autres disciples, pour leur faire connoître, par cette double séparation, qu'ils devoient avoir une double perfection de vertu, & être au dessus des Disciples, ce que ses Disciples étoient au dessus du commun des Juifs. Ils eurent depuis cet avantage sur les Disciples du Sauveur, qu'ils étoient comme les domestiques de JESUS-CHRIST, & qu'ils vivoient avec lui dans une même maison, comme on voit qu'à la fête de Pâques il mangeoit l'agneau avec eux

seuls, & qu'ainsi ils étoient témoins, non-seulement de ses actions & de ses prédications publiques, mais encore de sa vie cachée & des sécrets qu'il leur découvroit en particulier, après avoir prêché aux autres en parabole. JESUS-CHRIST prévint le choix qu'il fit de ces douze par beaucoup de prieres dans lesquelles il passa même la nuit, pour aprendre à son Eglise ce qu'elle devoit faire à l'avenir dans l'élection de ses Ministres, si elle vouloit bien connoître ceux que Dieu avoit choisis. Aussi-tôt qu'il eût fait ce choix, il les mena sur une montagne, étant suivi d'une grande foule de peuple; & ce fut alors qu'il leur fit ce grand Sermon qu'on apelle d'ordinaire le sermon sur la montagne, qui contient tout l'Evangile & toutes les regles de la conduite, tant des Pasteurs, que du commun des fideles. Après avoir, dès le commencement de ce discours, renversé tous les jugemens des hommes & toutes les lumieres de la raison naturelle, en appellant heureux ceux que les hommes estiment malheureux, il fit voir ensuite combien les ordonnances de la loi des Juifs étoient peu de choses, en comparaison de ce qu'il demandoit de ceux qui seroient à lui, disant clairement qu'il exigeoit d'eux une abondance de justice qui n'avoit point été dans les Scribes & dans les Pharisiens, sans laquelle il déclara qu'on n'entreroit point dans le Royaume des cieux. Il nous aprit par ces paroles, qu'il ne se contente pas que nous nous abstenions des choses extérieurement mauvaises, & qu'il ne nous suffit pas d'avoir l'aparence des bonnes œuvres ou la science de la vertu qui éclate parmi les hommes, comme l'avoient alors les Pharisiens & les Scribes. C'est pourquoi il ordonne dans la suite de ce sermon, que nous n'amassions des trésors que dans le ciel, afin que notre cœur y soit toujours, ainsi que notre trésor. Que l'œil de notre intention soit pur & simple, afin qu'il sanctifie tout le corps de nos actions. Que nous n'ayons qu'un seul maître, pour ne nous point partager entre JESUS-CHRIST & le monde; & que nous ne cherchions que le royaume & la justice de Dieu, afin que tout le reste nous soit donné comme par surcroît. Ce qui nous fait voir clairement que la fin de la loi nouvelle est de donner un cœur nouveau à l'homme nouveau; parce que le dehors se doit regler, selon Dieu, par le dedans, & que le ruisseau ne peut être pur qu'à proportion que la source est pure.



Lorſqu'on a une poutre dans l'œil, il ne faut pas ſe mettre en peine de tirer une paille de l'œil de ſon frere.

La même année 31.

APRE'S les maximes générales que JESUS-CHRIST établit d'abord ſur la montagne où il inſtruiſoit le peuple, il deſcendit aux avis particuliers, & il témoigna que pour ſatisfaire à cette abondance de juſtice qu'il exigeoit de ſes Diſciples, il ne ſe contentoit pas qu'ils obſervaſſent le Décalogue, qui défend les grands crimes; mais qu'il vouloit qu'ils évitaſſent juſqu'aux premiers commencemens du péché. Il fit voir que ſon deſſein étoit de régler principalement le dedans, & de le mettre en tel état, que le moindre péché intérieur fût auſſi éloigné de nous que les plus grands crimes. C'eſt pourquoi après avoir défendu les plus petits mouvemens de colere dans le cœur, il défendit auſſi les moindres paroles injurieuſes; parce que la douceur du cœur & la retenuë de la langue ſont les principales marques de la juſtice intérieure du Chrétien. Les Juifs ne penſoient qu'à ſatisfaire les yeux des hommes; mais les Chrétiens penſent à plaire aux yeux de Dieu qui ne regarde que le cœur. Ainſi

JESUS-CHRIST supoſant le Décalogue, qu'il ſemble apeller du nom de petis commandemens, il donne le nom de grands commandemens à cette retenuë du cœur & de la langue qui étouffe tous les mouvemens de colere & toutes les paroles de mépris. JESUS-CHRIST, ſous la défenſe de deux choſes ſi petites, cache toute la grandeur du Chriſtianiſme. Il ſemble qu'il eſtime peu de ne tuer point, parce que cela ſe peut faire ſans aucune vertu intérieure, & que des raiſons toutes humaines l'empêchent aſſez; mais que ce qu'il eſtimoit, étoit de ne point murmurer dans ſon cœur contre ſon frere, parce que cela ne ſe peut ſans une grande vertu. Auſſi le commencement des grands péchez vient de ces petits commencemens qu'on néglige, étant certain que celui qui craint de bleſſer un homme par la moindre parole injurieuſe, eſt incapable de tomber dans l'homicide. C'eſt pourquoi JESUS-CHRIST recommande tant dans la ſuite l'amour de ſes ennemis, par lequel il dit que nous devenons ſemblables à ſon Pere, qui fait lever ſon ſoleil ſur les méchans comme ſur les bons, & répand ſes faveurs ſur les plus ingrats. Mais un des commandemens ſur lequel JESUS-CHRIST s'arrête le plus dans ce Sermon, où tout eſt conſiderable, eſt la défenſe qu'il fait de juger de notre frere. Comme il voyoit dans le fond du cœur de l'homme une inclination naturelle à juger des autres, il arrête cette liberté, en diſant que, par les jugemens téméraires, nous ſommes ſemblables à un homme, qui, ayant une poutre dans ſon œil, voudroit arracher une paille de l'œil de ſon frere. Le monde eſt plein de ſcandales en ce point, diſent les ſaints Peres: mais le plus grand remede qu'ils y ont trouvé, eſt d'être bien humbles; parce que cette humilité nous empêchera d'avoir de mauvais ſentimens des autres. Ainſi il faut, ou que la charité, ou que l'humilité ſuprime dans nous tous ces jugemens téméraires, ou que, ſi ni l'une ni l'autre ne le peut faire, la crainte au moins les étouffe, lorſqu'on penſe au jour auquel JESUS-CHRIST viendra juger les moindres défauts qui ſe trouveront dans nos meilleures œuvres, & dans cette juſtice apparente qui trompe ſouvent notre ignorance & celle des autres. Il nous aſſure lui-même qu'il gardera alors envers nous le même poids & la même meſure dont nous aurons uſé envers les autres. Celui qui penſe ſérieuſement à ce jugement, diſent les ſaints Peres, ne penſe gueres à juger ſon frere, & encore moins à s'entretenir de ſes défauts. La charité fait qu'il interprête tout en bonne part, & qu'il prend plaiſir à pratiquer la parole d'un ſaint Evêque, qui dit, que ſi une action avoit cent viſages, il faudroit toujours la regarder par celui qui eſt le plus beau.



Un Lépreux prie JESUS-CHRIST *de le guérir de sa lépre, & un Centenier l'envoye prier de guérir son serviteur malade.*

La même année 31.

JESUS-CHRIST étant descendu de cette montagne où il avoit établi les regles de toute la morale chrétienne, fit deux miracles que l'Evangile raporte. Le premier fut la guérison d'un Lépreux, qui, dans la maniere dont il s'aprocha de JESUS-CHRIST, nous donne un parfait modele de la priere. Car aussi-tôt qu'il l'eut aperçu, il le reconnut pour son Sauveur, & dans cette ferme foi, il lui dit avec une humilité intérieure qu'il témoigna au dehors par ses prosternemens : Seigneur, vous pouvez me guérir, si vous le voulez ; montrant d'un côté quelle étoit sa foi, & de l'autre quelle étoit sa soûmission à la volonté de Dieu. JESUS-CHRIST eut pitié de lui, & étendant sa main pour le toucher, il lui dit : Je le veux, soyez guéri : comme pour approuver ce que cet homme avoit déclaré, & pour nous aprendre que sa volonté seule est la source des graces que reçoivent ceux qu'il a aimés d'un amour

éternel, lorsqu'il ne voyoit encore dans eux que des crimes. Mais après qu'il eut guéri cet homme, & qu'il lui eut défendu de rien dire d'une guérison si miraculeuse, ce qui nous aprend à cacher les graces sécrettes qu'il nous fait, dès qu'il fut entré dans Capharnaum, un Centenier qui étoit extrémement affligé de la maladie d'un serviteur qu'il avoit, & qui étoit prêt de mourir, envoya quelques-uns des Juifs le prier de venir guérir ce serviteur malade. Les Juifs vinrent faire cette priere au Sauveur, & le presserent même, en louant la bonté de ce Centenier qui leur avoit bâti une Synagogue. JESUS-CHRIST se rendit à leur demande, & il alloit avec eux au logis où étoit ce malade. Mais lorsqu'il étoit proche, ce Centenier qui avoit une foi bien plus vive & bien plus respectueuse que tous les Juifs, envoya ses amis plus intimes au Sauveur, pour le prier de ne se pas donner la peine de venir en son logis, parce qu'il n'en étoit pas digne. Il lui dit que c'étoit pour cela même qu'il n'avoit osé l'aller trouver, & qu'il sçavoit qu'il lui suffisoit de dire une seule parole, & que son serviteur seroit aussi-tôt guéri: JESUS-CHRIST admira la foi de ce Centenier; & l'Eglise, à son exemple, l'a tellement admiré, qu'elle la propose tous les jours comme pour modele à tous ses enfans, & qu'elle met les paroles de ce saint homme dans la bouche de ses Ministres & de ses fideles, lorsqu'ils sont prêts de recevoir le même Seigneur à qui ce saint homme les dit autrefois. C'est pourquoi pour tirer l'instruction que JESUS-CHRIST & son Epouse sainte veut que nous tirions d'un si grand exemple, nous devons avoir à l'imitation de ce Centenier, une profonde humilité de cœur, & nous croire indignes d'adresser nos prieres à JESUS-CHRIST, prenant pour entremetteurs les Saints du ciel & ceux de la terre que nous croyons lui être le plus agréables, comme cet homme prend pour ses médiateurs auprès de JESUS-CHRIST les Juifs qu'il croyoit avoir plus de piété que lui. Nous devons croire aussi, comme disent les SS. Peres, que la moindre parole de JESUS-CHRIST peut opérer, s'il lui plaît, d'aussi grands effets dans nos ames que son divin Corps. Car ce Centenier reçut en effet par la seule parole du Sauveur la même grace qu'il auroit reçuë par sa présence. JESUS-CHRIST voulut se rendre à son humilité, & lui obéir en quelque sorte. Ce ne fut que pour ne le pas confondre, qu'il s'abstint d'aller chez lui. Mais en n'entrant pas dans sa maison lui-même, dit saint Augustin, il y fit entrer une vertu invisible qui guérit la maladie de son serviteur: & s'il ne le visita pas en personne, ce fut pour le visiter plus heureusement par ses graces & par ses misericordes. Les saints Peres ont pris occasion de la charité de ce Centenier pour son serviteur de recommander à toutes les personnes du monde le soin qu'ils doivent avoir de leurs domestiques, principalement lorsqu'ils sont malades. C'est dans cette rencontre qu'ils doivent témoigner à Dieu qu'ils sçavent que devant lui le pauvre & le riche sont egaux, & que s'ils veulent qu'étant les serviteurs de Dieu, il ait pitié d'eux, ils doivent avoir pitié eux-mêmes de ceux qui les servent.

JESUS



JESUS-CHRIST *ressuscite le fils d'une veuve de la ville de Naïm.*

La même année 31.

APRE'S la guérison de tant de sortes de maladies, JESUS-CHRIST fit quelque chose encore de plus surprenant, qui est le miracle de la resurrection des morts. Le premier que l'Evangile marque que JESUS-CHRIST ait ressuscité, est une jeune fille âgée de douze ans, qui étoit fille d'un Prince de la Synagogue, nommé Jaïrus. Il ne parut rien de fort extraordinaire dans ce miracle, ni dans la foi du pere, qui étant en ce point bien éloigné du Centenier, obligea JESUS-CHRIST de venir jusques chez lui; ni dans la foi de cette fille ressuscitée, dont l'Evangile ne marque aucune reconnoissance; ni dans celle de ceux qui étoient présens, puisqu'ils se mocquoient au contraire de JESUS-CHRIST, parce qu'il avoit dit que cette jeune fille dormoit, & qu'elle n'étoit pas morte. La seconde résurrection que l'Evangile marque, a quelque chose de plus particulier; & voici ce qu'en disent les Evangelistes. Lorsque JESUS-CHRIST alloit dans la ville de Naïm, accompagné de ses disciples & d'une grande foule de peuple, il rencontra aux portes de cette ville un mort qu'on

portoit en terre, qui étoit fils d'une veuve, qui pleuroit beaucoup en suivant le corps de son fils. J. C. fut touché, en voyant cette femme qui fondoit en larmes; & quoiqu'elle ne lui fit aucune demande, ses larmes seules furent une voix puissante dont sa misericorde se laissa fléchir. Il s'aprocha d'elle, & lui dit qu'elle cessât de pleurer. Il fit arrêter ensuite ceux qui portoient ce mort. Il toucha le cercueil où il étoit, & par une voix toute puissante, il dit à ce jeune homme qu'il lui commandoit de se lever; ce qu'il fit sur l'heure, & il le rendit aussi-tôt à sa mere. Ce miracle enferme de grandes instructions que les Saints ont remarquées. Nous y aprenons qu'il ne se fait rien dans le monde au hazard, & que tout ce qui paroît aux hommes une rencontre inopinée, est un veritable dessein dans Dieu: comme J. C. qui ne paroissoit se trouver là que par hazard, n'y étoit venu en effet que pour ressuscite ce mort. Nous y voyons la tendresse que l'Eglise a pour ses enfans. Elle regarde chacun d'eux comme un fils unique, & elle n'a point d'autre consolation sur la terre dans le tems de son veuvage, étant séparée de J. C. que dans l'amour qu'elle sent, & pour son Epoux qui est dans le ciel, & pour les enfans qu'elle lui enfante par ses prieres & par ses gémissemens. Nous y remarquons encore que ces porteurs que J. C. arrête, sont les démons qui portent l'ame morte en enfer, qui est son dernier tombeau & le sépulchre du pécheur. Ces porteurs sont vraiment horribles, & ils nous donnent lieu de juger que l'ame d'un pécheur est veritablement comme un corps mort, qui est presque incapable de se remuer, si les démons ne la portent & ne la remuent, comme on dit qu'ils remuent quelquefois des charognes, pour paroître visiblement à nos yeux. C'est pourquoi cette circonstance de l'Evangile s'accorde avec ce qui est dit ailleurs: Qu'il faut que J. C. lie le fort, pour lui ôter ses vases; c'est-à-dire, les ames dans lesquelles il habite comme dans sa maison. Et en effet lorsque l'on considere la difficulté de convertir une ame esclave de la concupiscence & des démons, on voit que cela ne se peut faire, si J. C. ne lie les démons, pour faire aimer à cette ame ce dont elle n'avoit que de l'horreur auparavant. Après que J. C. eut ressuscité ce jeune homme, il le donna à sa mere à qui il apartenoit, tant parce qu'elle l'avoit mis au monde, que parce qu'elle l'y avoit remis, en le ressuscitant par ses prieres. Ce qui nous fait voir que nous avons une extrême obligation à l'Eglise, & que nous ne pouvons assez reconnoître le grand amour qu'elle a eu pour nous. C'est pourquoi les saints Peres ont dit que ces morts étant ainsi ressuscitez par les prieres de l'Eglise, doivent après leur conversion être en deuil avec cette divine mere, pour obtenir tous ensemble la resurrection de leurs freres, dont elle pleure encore la mort.



La Madeleine va pleurer au pieds de JESUS-CHRIST *chez Simon le Pharisien, & obtient le pardon de ses péchez.*

La même année 31.

LE bruit de la résurrection de ce jeune homme de Naïm & de tant d'autres miracles de JESUS-CHRIST, se repandant de toutes parts, les Disciples de saint Jean l'en entretinrent dans la prison où Herode l'avoit fait mettre. Ce saint homme ne pensant qu'à porter tout le monde à connoître JESUS-CHRIST, & ne se croyant que pour cela sur la terre, continua encore alors de faire en quelque sorte son ouvrage, au moins autant qu'il le pouvoit, & voulut comme obliger JESUS-CHRIST de dire lui-même qu'il étoit le Messie devant quelques-uns de ses disciples qu'il lui envoya, non pour le prier de le délivrer de la prison, mais pour lui demander si c'étoit lui que tout le monde attendoit depuis tant de siecles comme son Sauveur. JESUS-CHRIST qui sçavoit que les Disciples de saint Jean avoient quelque jalousie contre lui, évita de rien dire de lui-même qui pût paroître trop avantageux. Il se contenta de faire beaucoup de miracles en leur présence, & de leur ordonner

de dire à saint Jean ce qu'ils avoient vû. Lorsqu'ils furent partis, J. C. prit occasion de cette députation de parler de saint Jean devant le peuple, & de loüer cette stabilité & cette fermeté qui ne l'avoit pas rendu semblable aux roseaux. Et comme la vie de ce saint homme avoit été extrémement pénitente, J. C. déclara que c'étoit par la pénitence que les hommes à l'avenir devoient penser à se sauver, & dit cette grande parole: Que le royaume de Dieu n'étoit que pour ceux qui le raviroient par une sainte violence. Il maudit même quelques villes où il avoit fait beaucoup de miracles, & qui avoient témoigné écouter avec joie sa sainte doctrine, seulement parce qu'elles n'avoient pas fait pénitence, & dit que Sodome & que Gomorrhe seroient moins punies un jour. Mais comme les hommes étoient étrangement endurcis, & que les paroles étoient trop foibles pour les exciter à la pénitence, le Sauveur voulut les y porter par un exemple célébre, qui fut celui de la bienheureuse Madeleine. Cette sainte pécheresse étant touchée d'un mouvement violent, vint courir vers J. C. qu'elle regardoit comme le medecin de ses plaies. C'est pourquoi ayant sçû qu'il étoit entré dans le logis de Simon le Pharisien, pour y manger, elle s'y en alla avec une sainte impudence; & sans rougir de tant de témoins, elle se jetta à ses pieds, les embrassa, les baisa, les arrosa de ses larmes, les parfuma de ses parfums, & les essuya de ses cheveux. Le Pharisien qui connoissoit cette femme, parce que le déréglement de sa vie l'avoit renduë célébre dans toute la ville, commença à douter que J. C. fût Prophete, puisqu'il ne connoissoit pas quelle étoit celle qui avoit osé le toucher, ne doutant pas que, s'il l'eût connuë, il ne l'eût rejettée de lui. Mais J. C. confondant les vaines imaginations de ce Docteur de la loi, lui aprit combien il préféroit l'amour ardent de cette pécheresse, à la tiédeur de ceux qui n'avoient pas fait de si grands pechez. Et lui ayant dit que beaucoup de péchez lui avoient été remis, parce qu'elle avoit beaucoup aimé, il la renvoya en paix après une action si sainte. Cette femme, comme remarquent les saints Peres, a donné en sa personne un modele accompli de la pénitence, auquel il ne manque que des paroles; pour montrer que Dieu ne les compte gueres dans la pénitence, dont elles ne sont que les feuilles. Elle employe pour la vertu tout ce dont elle avoit abusé pour le désordre. Elle fait à J. C. autant d'holocaustes qu'elle en avoit faits auparavant au démon, & sacrifie à la pénitence tout ce qu'elle avoit jusques-là donné à son luxe. Cette conversion si admirable se peut apeller la gloire de la pénitence. Et elle nous fait voir que la pécheresse la plus abandonnée, devient pure devant Dieu, lorsque l'humilité sanctifie sa pénitence. Et qu'au contraire la vierge la plus chaste est très-impure à ses yeux, lorsque ce don du ciel, qui l'auroit dû rendre plus humble, la rend plus superbe.



De la Parabole de la Semence.

La même année 31.

JESUS-CHRIST s'étant trouvé un jour environné de beaucoup de monde, entra dans une barque, & s'éloignant un peu du bord, il s'y assit, & enseigna de-là tout le peuple, l'instruisant par un grand nombre de paraboles. Il dit dans celle du semeur, que le laboureur semant son bled, une partie de cette semence tomba hors du champ dans le chemin, & qu'ainsi elle fut foulée aux pieds, ou mangée par les oiseaux. Et en expliquant ensuite en secret cette parabole à ses disciples, il leur dit que ces personnes sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, & à qui le démon vient en même tems l'ôter du cœur, de peur qu'ils ne croyent & qu'ils ne se sauvent. Car cet esprit de ténébres, qui mêle souvent son yvraye avec le bon grain, comme JESUS-CHRIST le dit dans la parabole suivante, tâche toûjours, au même instant que Dieu seme le bon grain dans les ames, pour y produire leur conversion, de l'enlever, ou par lui-même, ou par des hommes qui sont à lui, & d'empê-

cher que cette parole ſainte ne germe au fond de leurs cœurs. La ſeconde partie de la ſemence, eſt celle qui tombe ſur la pierre, qui ne trouvant pas une profondeur de terre, leve bien-tôt, & ſe ſéche, dès que le ſoleil commence à devenir plus ardent. Et ce ſont ceux, dit J. C. qui écoutent ſa parole avec beaucoup de joye, mais qui n'ayant pas de fortes racines, ſe troublent aux moindres ſcandales qui arrivent, & cédent aux perſécutions. Il eſt aiſé à ces perſonnes de ſe tromper, & d'ignorer que nonobſtant cette complaiſance qu'elles avoient euë pour la parole de Dieu, leur cœur eſt dur comme la pierre, & qu'ils ont beſoin de l'amolir par les exercices de la pieté & de la pénitence. La troiſiéme partie de la ſemence tombe parmi les épines, qui croiſſent avec le bon grain, & l'étouffent. Et ces perſonnes, dit notre Seigneur, ſont ceux qui écoutent ſa parole, mais les ſoins, les peines & les inquietudes de ce monde, l'illuſion & la tromperie des richeſſes, & une infinité de deſirs inquiets, étouffent cette parole, & font qu'elle ne porte point de fruit. Car les ſoins du ſiecle font que nous nous apliquons moins à la parole que Dieu nous dit, ou qu'il nous fait dire par ſes miniſtres. On ne ſçauroit trop gémir devant Dieu de ce que les embarras du ſiecle étouffent ſi ſouvent cette précieuſe ſémence, après même que divers exercices de piété l'avoient fait croître. Et tous les maux qui ne regardent que le corps, comme les fleaux viſibles de la peſte & de la guerre, ne ſont pas des ſujets ſi dignes de nos larmes, que la perte de cette divine ſémence. Enfin la quatriéme partie de ce bon grain tombe ſur la bonne terre, qui y germe enſuite & porte ſon fruit, quoique fort inégalement, quelques grains rendant cent pour un, les autres ſoixante, & les autres trente. Ces perſonnes, dit JESUS-CHRIST, ſont ceux qui ont le cœur non-ſeulement bon, mais très-bon. Si le cœur eſt ſimplement bon, il eſt expoſé à deux grands maux: l'un, qu'il ne porte gueres de fruit, & l'autre, qu'il devient aiſément mauvais. C'eſt pourquoi il faut tâcher que de bon qu'il eſt, nous le rendions toûjours meilleur; ce qui ſe fait en croiſſant en charité. Mais JESUS-CHRIST marque lui-même que ce n'eſt que par la patience que l'on porte beaucoup de fruit, c'eſt-à-dire, en ſouffrant beaucoup de maux, qui cultivent en quelque ſorte notre terre, & qui rendent notre charité plus vigoureuſe. Car c'eſt elle qui eſt la racine de tout le bon fruit; & plus cette racine eſt forte, plus le fruit qui en ſort eſt excellent & proportionné à l'état & au rang de chaque fidele. Ainſi les maux abattent les foibles, comme il eſt marqué dans la ſeconde ſémence, & ils deviennent au contraire l'exercice & le couronnement des forts.



La mort de Saint Jean-Baptiſte.

La même année 31.

LORSQUE la réputation de JESUS-CHRIST ſe répandoit de toutes parts, Nazareth qui étoit le païs où il avoit toujours demeuré, témoigna plus d'incrédulité que le reſte de la Judée. Ils ne pouvoient accorder ce qu'on diſoit de ſes grands miracles, avec ce qu'ils avoient toujours vû de ſa perſonne. Ils envisagoient d'un côté ſa pauvreté, la baſſeſſe aparente de ſa mere & de ſes parens, & de l'autre les grandes merveilles qu'on publioit de lui & l'aplaudiſſement des peuples. Enfin leur orgueil ſe ſentant bleſſé par cet éclat extrordinaire du Sauveur dont ils étoient jaloux, ils s'efforcerent de le précipiter du haut de la montagne où leur ville étoit bâtie. Mais l'heure de JESUS-CHRIST n'étoit pas encore venuë, & nul homme ne la pouvoit avancer. Et ainſi il paſſa au milieu d'eux, & rendit impuiſſante leur mauvaiſe volonté. JESUS-CHRIST qui connoiſſoit cette averſion qu'ils avoient de lui, n'avoit pas voulu prêcher d'abord en Nazareth, mais à Capharnaüm & dans les autres villes, tant pour s'humilier lui-même, & pour nous aprendre à fuir de paroître au lieu où nous

avons été dans un état humble, que pour disposer peu à peu ceux de Nazareth par son éloignement à croire en lui comme les autres, & à regarder à l'avenir d'une autre maniere celui qu'ils avoient mépriſé. Mais leur endurciſſement étant invincible, J. C. ſe contenta de faire parmi eux quelques miracles, pour leur témoigner qu'il ne les mépriſoit pas, & il n'en fit pas davantage, afin de ne les pas rendre plus criminels. Il s'en alla donc de-là, & lorſqu'il quittoit Nazareth, on vint lui donner avis de la mort de ſaint Jean-Baptiſte, qui arriva de cette ſorte. Le démon ayant déja porté Hérode à le faire mettre en priſon, parce qu'il lui répréſentoit l'inceſte ſcandaleux dans lequel il vivoit avec Hérodias, femme de ſon frere, ne ſe contenta pas de cette premiere violence; mais il porta ce prince juſqu'à le faire mourir. Il fit rencontrer adroitement tout ce qui étoit néceſſaire à ce deſſein, & montra qu'il ſçait très-bien ménager les occaſions & diſpoſer toutes les circonſtances néceſſaires pour l'exécution de quelque méchanceté qu'il médite pour la ruine d'un homme de bien. Le jour natal du Roi Hérode étant arrivé, ce Prince fit un grand feſtin à tous les Seigneurs de ſa Cour, & la fille de l'inceſtueuſe Hérodias étant venuë danſer au milieu de cette aſſemblée, elle plût de telle ſorte à Hérode, qu'il lui commanda ſur l'heure de lui demander ce qu'il lui plairoit, & lui promit de le lui donner, quand ce ſeroit la moitié de ſon royaume. Cette fille alla auſſi-tôt trouver ſa mere, pour s'inſtruire de ce qu'elle devoit demander. Et cette femme préférant à tout ce que ſon avarice ou ſon ambition euſſent pû déſirer en cette rencontre, la ſatisfaction de la haine qu'elle avoit conçuë contre ſaint Jean, dit à ſa fille qu'elle ne demandât autre choſe au Roi que la tête de ſaint Jean-Baptiſte. Ce Prince fut fâché de cette demande, parce qu'il eſtimoit ſaint Jean. Mais le démon étouffant l'eſtime qu'il avoit pour ce Saint, & augmentant la complaiſance qu'il avoit pour cette femme, fit qu'enfin il ſe rendit, pour ne pas violer le ſerment qu'il avoit fait. On coupa la tête à ſaint Jean dans la priſon, & on la donna dans un baſſin à cette fille, qui la porta à ſa mere. C'eſt ainſi que mourut le plus grand des hommes; & c'eſt à quoi ſe réduiſit enfin la haute opinion qu'Herode en avoit conçuë, qui après avoir été l'admirateur de ce Saint, en devint enfin l'homicide. Ses premiers excès lui ſervirent comme d'un paſſage à un crime ſi enorme, & une cruauté ſi barbare fut la punition de ſon inceſte. Il ſemble bien étrange, dit Saint Gregoire, que des perſonnes infâmes ayent eu un ſi grand pouvoir ſur un homme auſſi admirable qu'étoit ſaint Jean. Mais ſi la vie de ſaint Jean étoit précieuſe aux yeux de Dieu, elle n'étoit rien aux ſiens propres, & on peut dire que Dieu ſecondant ſon humilité, & ayant égard au peu d'état qu'il en faiſoit, la donna pour une danſe. Ainſi, ajoûte ce ſaint Pere, les ſerviteurs de Dieu doivent aprendre à mépriſer leur vie, & ils doivent ſouffrir de bon cœur qu'elle dépende ou des ſoupçons, ou de la haine, ou de la médiſance des mechans, parce que la ſacrifiant à Dieu, pour lequel ſeul ils vivent, & non pour eux-mêmes, leur mort, comme celle de ſaint Jean, ſera toujours d'autant plus glorieuſe devant Dieu & devant les Anges, qu'elle paroîtra plus honteuſe aux yeux des hommes.



JESUS-CHRIST *multiplie cinq pains, & en nourrit cinq mille hommes.*

L'an de l'Ere commune 32. Troiſiéme de la prédication de J. C.

JESUS-CHRIST ayant apris la mort de ſaint Jean, alla auſſitôt dans le déſert, & y mena avec lui ſes Diſciples, pour aprendre à ſon Egliſe à chercher les retraites dans de ſemblables rencontres. Cela fut d'autant plus neceſſaire, que les grands miracles de JESUS-CHRIST commençoient déja à faire du bruit à la Cour, & qu'Herode Antipas, fils de celui qui avoit fait mourir les innocens, étoit en peine qui pouvoit être un homme ſi puiſſant en œuvres & en paroles, juſqu'à croire que c'étoit peut-être ſaint Jean-Baptiſte, qu'il avoit fait mourir, qui étoit reſſuſcité, & qui faiſoit toutes ces merveilles. Ce Prince s'abandonnoit ainſi à ces vaines imaginations, & JESUS-CHRIST cependant étoit retiré. Il ne put empêcher néanmoins que le peuple ne le ſuivît, & juſqu'à cinq mille hommes allerent avec lui, étant continuellment attentifs à ſa parole & à ſes miracles. Ils perdirent même toute la penſée du boire & du manger, tant ils étoient apliqués à ce qu'ils entendoient & ce qu'ils voyoient. Et trois jours s'étant déja paſſés depuis qu'ils avoient quitté

les villes pour suivre JESUS-CHRIST dans la solitude, le Sauveur fut touché de compassion en voyant ces personnes, & il parla à ces Disciples, pour voir avec eux comment il leur donneroit à manger. Ils lui répondirent que le lieu où ils étoient étoit désert, éloigné des villes, & qu'ils n'avoient point d'autre provision avec eux que cinq pains d'orge & quelques petits poissons. JESUS-CHRIST leur ordonna de faire asseoir ce peuple par diverses bandes; & lorsque cela fut fait, il leva les yeux au ciel, & bénit ces pains qu'il donna ensuite aux Disciples, afin de les présenter au peuple. Ces pains se multiplierent entre les mains du Sauveur. Tout le monde mangea & fut rassasié; & JESUS-CHRIST commanda à ses Apôtres de ramasser tous les restes avec un grand soin, dont on remplit douze corbeilles. Les saints Peres ont toujours regardé ces cinq mil hommes qui suivirent alors J. C. comme la figure des Chrétiens qui quittent le monde, au moins de cœur, pour suivre J. C. dans le désert de cette vie. On voit dans toute leur conduite une excellente image de l'Eglise. Ils sont attentifs à la parole du Sauveur, & n'attendent aucun soulagement sur la terre, que de sa seule bonté. Ils ne paroissent tous que comme un seul homme: ils n'ont tous que les mêmes affections, les mêmes desirs & la même fin, où ils tendent par les mêmes moyens: ils perseverent dans ce désert, & ne s'ennuyent point avec le Sauveur: ils y persistent jusques à la défaillance, & sans demander de la nourriture. Aussi J. C. voyant leur grande foi, attend jusqu'au troisiéme jour à les nourrir; & quoique sa charité fut si grande, il ne voulut pas néanmoins le faire dès le premier. Il fit voir alors ce combat de pieté qui se trouve souvent entre Dieu & ses Elûs, lorsque d'un côté Dieu ne veut pas encore les secourir dans leurs maux, parce que ses momens ne sont pas encore venus; & que de l'autre ses Elûs trouvant leur repos & leur joye dans l'accompliſſement de sa volonté, s'y tiennent fermes sans desirer d'en sortir. L'oraison dans toutes les autres rencontres est l'effet de la foi; mais c'est l'effet d'une foi encore petite, lorsqu'elle se hâte avec trop d'empressement de demander à Dieu qu'il la délivre des maux. Il suffit que Dieu compte lui-même les jours & tous les momens, lui qui nous assure qu'il a compté jusqu'au moindre cheveu de notre tête. On le doit laisser agir: & le meilleur moyen alors d'obtenir sa misericorde, est de s'abandonner entierement à lui, & de demeurer en paix en l'état où il nous a mis, sans en vouloir sortir que dans le moment qu'il a marqué.



JESUS-CHRIST *marche sur la mer, & y fait marcher saint Pierre.*

La même année 32.

APRE's que JESUS-CHRIST eut fait le grand miracle de la multiplication des pains, le peuple voulut prendre le Sauveur, & le faire Roi. Mais JESUS-CHRIST qui se présenta depuis lui-même si volontairement à la mort, s'enfuit, lorsqu'on voulut lui offrir cette dignité: pour aprendre à ses Disciples à fuir la royale puissance de l'Eglise, quand les hommes la leur présenteroient, afin de ne la recevoir que de Dieu seul, comme JESUS-CHRIST ne l'a voulu recevoir que de son Pere, & non pas des hommes. Lorsque la nuit fut arrivée, il vint retrouver ses Disciples au lieu où cette multiplication s'étoit faite; & pour leur faire perdre l'idée de ce miracle qui pouvoit les avoir élevez, il les fit monter sur un vaisseau, & passer la mer, afin que la tempête qui s'éleva aussi-tôt par son ordre, les fit rentrer dans le sentiment de l'impuissance où ils se trouvoient en l'absence de leur Maître, & que la connoissance de leur propre foiblesse les conservât dans l'humilité, qui étoit

comme le fondement sur lequel il vouloit élever cette vertu solide qui les devoit rendre les colomnes de l'Eglise. Il les laissa donc pendant quelque tems au milieu des flots, & ils demeurerent toute la nuit battus de la tempête, sans qu'il se hâtât de les aller secourir. Mais lorsque le jour aprochoit, il alla vers eux, en marchant dessus les eaux, & vint assez près du vaisseau où ils étoient. Lorsqu'ils le virent marcher ainsi sur la mer comme sur la terre ferme, ils crurent voir un fantôme, & la crainte dont ils furent saisis leur fit jetter un grand cri. Mais J. C. leur parla pour les rassurer, & leur dit seulement ces paroles: Ne craignez point, c'est moi. Saint Pierre fut le premier de tous qui sentit l'efficace de cette parole divine; & ayant le cœur plein d'une confiance qui le mettoit au-dessus de la crainte du péril, il dit à J. C. Si c'est vous, Seigneur, commandez que j'aille à vous, en marchant sur l'eau. J. C. lui dit qu'il vînt le trouver. Saint Pierre se jetta aussi-tôt dans la mer, & marcha sur l'eau avec une hardiesse qu'on ne peut assez admirer, & qui marquoit dès lors que Dieu rendroit à l'avenir son Eglise victorieuse de tout le monde, & qu'elle fouleroit aux pieds tout ce qui s'éleveroit contr'elle. Mais lorsqu'il alloit ainsi pour se joindre à J. C. un grand vent qui survint l'étonna. La crainte le saisit, & la foi s'affoiblissant, il commença à enfoncer. Alors il eut recours à celui qui lui avoit déja donné ce pouvoir: Sauvez-moi, Seigneur, lui dit-il. Et J. C. étendant sa main, le prit, & lui dit, en le soutenant: Homme de petite foi, pourquoi avez-vous douté? Et lorsqu'ils furent entrez dans le vaisseau, le vent cessa tout d'un coup, & ils se trouverent au bord. Les saints Peres qui ont toujours regardé les actions & les paroles du Sauveur comme toutes pleines de mysteres, ont admiré comment il permit que saint Pierre fût en danger d'être submergé, après même qu'il lui avoit commandé de sa propre bouche de marcher sur l'eau. Il voulut, disent-ils, convaincre ce saint Disciple par sa propre expérience, que c'est lui seul qui sauve, de peur que sa hardiesse naturelle ne lui donnât de la vanité. Les craintes dans le service de Dieu sont bonnes, lorsqu'elles sont modérées. Elles nous avertissent de notre foiblesse, & elles nous persuadent que si nous réussissons, c'est Dieu seul qui fait tout en nous. Il n'y a gueres de fideles dans l'Eglise pour qui Dieu ne fasse plus qu'il ne fit ici pour saint Pierre. Il y a d'autres abîmes & d'autres tempêtes dont il les a tirez, & d'où il les tire encore à toute heure par sa seule grace; & ils ne peuvent manquer à la reconnoissance qu'ils doivent avoir d'une si sensible protection, sans tomber dans un orgueil ingrat & insurportable.



JESUS-CHRIST *loue la foi de la Chananée, & guérit sa fille.*

La même année 32.

JESUS-CHRIST s'étant retiré du lieu où il avoit nourri miraculeusement une si grande multitude de personnes, le peuple fut bien en peine le lendemain pour sçavoir ce qu'il étoit devenu. Ils sçavoient qu'il n'y avoit eu en ce lieu qu'une seule barque, & ils avoient vû que JESUS-CHRIST n'y étoit point entré avec ses Disciples. C'est pourquoi ne le trouvant plus sur ce bord, & ayant repassé l'eau pour aller à Capharnaüm, ils lui demanderent, lorsqu'ils l'y eurent retrouvé, quand & comment il y étoit venu. Mais JESUS-CHRIST, sans répondre à leur demande curieuse, & leur célant la maniere si divine dont il avoit marché sur les eaux, se contenta d'avertir ces personnes qui témoignoient tant de zéle pour le trouver, que cette recherche étoit intéressée, puisqu'ils ne le recherchoient que parce qu'ils avoient mangé de ce pain miraculeusement multiplié dans le désert. Il prit de-là occasion de les exhorter à chercher un autre pain, & il leur fit un admirable discours de la sainte Eucharistie, qui

en ſcandaliſa beaucoup, & même d'entre ſes Diſciples. Lorſqu'ils s'en alloient, J. C. ſans s'étonner de ſe voir abandonner de ſes Diſciples, s'adreſſa aux douze Apôtres, & leur demanda s'ils vouloient s'en aller auſſi. S. Pierre lui répondit avec ſon zéle ordinaire: Seigneur, à qui irions-nous? c'eſt vous qui avez les paroles de la vie éternelle. Et J. C. montra bien qu'il ne falloit pas s'étonner que pluſieurs des Diſciples l'euſſent abandonné, puiſque des douze même qu'il avoit choiſis pour Apôtres, il y en avoit un qu'il leur aſſura être un démon. Il quitta donc alors la Judée, pour fuir la haine de ſes ennemis, qui commençoient à ſe déclarer ouvertement contre lui, & il alla du côté de Tyr & de Sidon, où il fit plus qu'il n'avoit fait dans la Judée. Car une femme Chananéenne étant ſortie de ces lieux-là, où J. C. ne vouloit pas aller lui-même, afin de ne pas ſcandaliſer les Juifs, elle vint par un ſecret inſtinct de J. C. qui l'apelloit à lui ſans qu'elle le ſçut, & lui répréſenta avec de grands cris, que ſa fille étoit tourmentée du démon, & le pria d'avoir pitié d'elle. J. C. qui étoit ſi ſenſible aux plaintes des affligez, n'eut d'abord que des rebuts pour cette femme, afin de nous donner en ſa perſonne un excellent modele de la priere, & de nous aprendre par ſon exemple avec quelle humilité nous y devons perſéverer, lorſqu'il ſemble que Dieu n'ait que des rebuts pour nous, & qu'il rejette toutes nos demandes. Cette femme humble ne pouvant rien obtenir de J. C. s'adreſſa aux Apôtres, qui intercederent pour elle vers le Sauveur. Mais il leur répondit qu'il n'étoit envoyé que pour les brebis de la maiſon d'Iſraël, & non pas pour les Gentils. Et comme ils faiſoient de l'inſtance, parce que la Chananée les importunoit de ſes cris, J. C. voulant faire faire voir la ſolidité de la foi de cette femme, ne ſe rendit pas encore. Elle-même vint enfin ſe jetter aux pieds du Sauveur; elle l'adora; & lui dit en ſoupirant: Seigneur, aidez-moi. J. C. lui réſiſta encore, & la traitant comme une chienne, il lui dit: Qu'il n'étoit pas juſte de prendre le pain des enfans, & de le donner aux chiens. Ce traitement qui auroit offenſé une ame ſuperbe, ne fit qu'accroître la confiance de celle-ci. Elle avoüa qu'elle n'étoit qu'une chienne: mais comme pour prendre J. C. par ſa propre bouche, elle lui répréſenta que les petits chiens mangeoient au moins les miettes qui tomboient de la table de leurs maîtres, & qu'elle n'en demandoit pas davantage. Elle ſe mit elle-même au rang des chiens, & conſidera les Juifs comme ſes maîtres & les enfans du vrai Dieu. Cet humble aveu dans un traitement ſi rude en aparence, fit que tout d'un coup J. C. s'écria: O femme! votre foi eſt grande. Et changeant ſes rebuts en une admiration de ſa fermeté, il lui accorda au moment ce qu'elle lui avoit demandé. Les ſaints Peres ont tremblé en conſidérant cette foi dans une femme payenne. Et ſaint Gregoire le Grand dit que, comme cette femme idolâtre confondoit l'incrédulité des Juifs, il peut de même arriver ſouvent dans l'Egliſe, que des perſonnes engagées dans le monde feront rougir ceux qui ſont dans une profeſſion plus ſainte, & que la ſimplicité de leur foi jointe à l'innocence de leur vie, confondra un jour la tiédeur & le peu de foi des autres, dont la vie ne répond pas à l'excellence de leur état, ni aux grandes graces que Dieu leur a faites.



JESUS-CHRIST *se transfigure sur une montagne devant trois de ses Apôtres.*

La même année 32.

JESUS-CHRIST se trouvant seul avec ses Disciples, & parcourant avec eux les villes de Césarée, demanda à ses Disciples ce que le monde disoit de lui. Ils lui répondirent que les uns croyoient qu'il étoit Jean-Baptiste; les autres, qu'il étoit Elie; d'autres, qu'il étoit Jerémie, ou l'un des anciens Prophetes. Et vous, leur dit J. C. qui dites-vous que je suis? Saint Pierre alors, sans hésiter, lui répondit: Vous êtes le CHRIST Fils du Dieu vivant. JESUS-CHRIST l'apella heureux de ce que son Pere lui avoit révélé cette vérité, & il l'assura qu'il établiroit si fermement sur lui son Eglise sainte, que les portes de l'enfer ne prévaudroient jamais contre elle. Mais après cette grande gloire qui promettoit à saint Pierre d'être le chef de l'Eglise, & d'être assis un jour sur la chair de la capitale du monde, sans que sa faute & son renoncement qui survint ensuite portât JESUS-CHRIST à rétracter sa promesse, le Sauveur l'humilia d'une maniere terrible, lui donnant le nom de Satan, parce qu'il vouloit le détourner de souffrir la croix & la mort: & il

fit voir qu'il n'éleve gueres ſes Saints qu'il ne les abaiſſe auſſi-tôt enſuite; parce que la foibleſſe de l'homme eſt ſi grande, que ſi Dieu n'uſoit envers lui de cette conduite, la proſpérité ou temporelle ou ſpirituelle l'éleveroit & lui deviendroit un ſujet de chûte. Huit jours après que cela ſe fut paſſé, J. C. prit trois de ſes Diſciples, ſaint Pierre, ſaint Jacques & ſaint Jean, qui paroiſſoient toujours les plus favoriſez d'entre les autres, & auſquels il témoignoit plus de tendreſſe. Il les mena ſur une haute montagne à l'écart, & lorſqu'il y prioit, il fut tout d'un coup transfiguré. Son viſage devint éclatant comme le ſoleil, & ſes habits plus blancs que la neige. Moyſe en même tems & Elie aparurent, qui s'entretenoient avec J. C. de ce qui lui devoit arriver à Jéruſalem. Les trois Diſciples qui dormoient, ſe reveillerent tout d'un coup de leur ſommeil, & furent ſurpris de cette gloire du Sauveur, & de la préſence des deux Prophetes qui lui parloient. Saint Pierre étant tranſporté de joye, dit à J. C. Seigneur, il nous eſt bon d'être en ce lieu: nous y ferons, ſi vous voulez, trois tentes, une pour vous, une pour Moïſe, & une pour Elie. Mais lorſqu'il parloit encore, une nuée éclatante les envelopa, & il en ſortit une voix qui dit: C'eſt-là mon Fils bien-aimé, écoutez-le. Les Diſciples tomberent auſſi-tôt par terre; & lorſqu'ils étoient ſaiſis de crainte, J. C. s'aprocha d'eux & les toucha, en leur diſant: Levez-vous, & ne craignez rien. Ils ſe leverent & ne virent plus que J. C. qui leur défendit, en deſcendant avec eux de la montagne, de rien dire de ce qu'ils avoient vû. Cette transfiguration toute pleine de myſtéres fut un des moyens dont J. C. ſe ſervit pour fortifier la foi de ſes Diſciples, & pour les aſſurer plus ſenſiblement qu'il étoit Dieu. Il voulut, par cette anticipation de ſa gloire, leur faire voir ce qu'ils ſeroient un jour eux-mêmes à la réſurrection des morts, & que malgré les travaux & les ſouffrances de cette vie ils ne laiſſeroient pas de joüir de la gloire dont ils avoient été témoins ſur cette montagne. Cette vûë auſſi les a rendus forts enſuite dans leurs plus grandes douleurs. Quand le Saint-Eſprit eſt ſurvenu en eux, il leur a rendu cette viſion plus utile qu'elle ne le parut à ce moment, & ils comprirent par ſa lumiere que cette gloire inéffable de J. C. qu'ils avoient vûë de leurs propres yeux, ſeroit communiquée à leur propre corps. Ainſi l'on peut dire que le deſſein de J. C. dans cette transfiguration n'étoit pas ſeulement de rendre ſes Apôtres forts au jour de ſa Paſſion, & de les faire ſouvenir de ſa gloire dans le tems même de ſon humiliation; mais encore de les rendre forts eux-mêmes dans le tems de leurs ſouffrances, & de les encourager dans leurs afflictions par la vûë de la gloire dont elles doivent être ſuivies.



JESUS-CHRIST *propose à ſes Diſciples un enfant pour modelle de l'humilité chrétienne.*

La même année 32.

JESUS-CHRIST étant deſcendu avec ſes trois Apôtres de la montagne de Thabor, vint retrouver les autres Diſciples qui étoient environnez d'une grande foule de monde. Un homme dont le fils étoit tourmenté du démon, les étoit venu prier de le guérir en l'abſence de leur Maître. Mais quoique JESUS-CHRIST leur eût donné pouvoir ſur ces eſprits, ils ne purent néanmoins chaſſer celui-là. Et après que JESUS-CHRIST l'eût fait, & qu'il eût rendu ce fils à ſon pere, ſes Diſciples lui demanderent en particulier pourquoi ils ne l'avoient pû guérir eux-mêmes. Il leur répondit que c'étoit à cauſe de leur peu de foi, & il ajoûta, que, s'ils avoient la foi, ils pourroient tranſporter les montagnes de leur place & les faire aller dans la mer. Il leur dit enſuite que cette ſorte de démons ne ſe guériſſoit que par la priere & par le jeûne. Et il leur aprit ainſi qu'ils ſe trompoient, s'ils prétendoient exercer une autorité abſoluë ſur les démons, & que, pour bien uſer de leur

pouvoir, il falloit se rabaisser aux moyens ordinaires que Dieu avoit établis, comme étoit la priere & le jeûne, pour chasser les esprits impurs. J. C. alla ensuite à Capharnaüm, où ceux qui levoient les impôts demanderent à saint Pierre si son Maître ne payoit point le tribut. Cet Apôtre leur répondit qu'il le payoit. Et étant entré au logis, J. C. prévint saint Pierre, & lui dit: De qui les Princes de la terre exigent-ils le tribut? Est-ce de leurs enfans ou des étrangers? Mais pour ne les point scandaliser, ajoûta-t-il, allez à la mer, & ouvrez la bouche du premier poisson que vous y prendrez, vous y trouverez une piece de monnoye que vous donnerez pour moi & pour vous. Le Sauveur a apris ainsi aux Chrétiens de vivre dans la vie commune, sans troubler l'ordre que Dieu y a établi, & sans se troubler eux-mêmes des événemens du monde. Comme J. C. étoit dans ce logis avec tous ses Disciples, il leur demanda de quoi ils s'entretenoient lorsqu'ils étoient en chemin, parce qu'il sçavoit qu'ils avoient disputé qui étoit le premier d'entre eux. Et voulant ruiner de bonne heure dans leur esprit tous ces sentimens d'orgueil, & toutes ces pensées de prééminence, il leur dit: Que celui qui voudroit être le premier de tous, devînt le dernier de tous. Et pour leur donner encore une image plus sensible de cette disposition du cœur dans laquelle il vouloit qu'ils fussent, il prit un petit enfant qu'il embrassa, & le mettant au milieu d'eux, il leur dit: Que s'ils ne travailloient à se rendre semblables à ce petit enfant, ils n'entreroient point dans le royaume des cieux. Les saints Peres ont été frapez de cette sentence du Sauveur; & voyant combien cela étoit difficile à l'orgueil humain, ils n'ont point eu d'autre espérance que dans la grace de celui-là même qui leur faisoit ce commandement. Ils ont apris de-là combien il étoit important d'étouffer tous ces désirs ambitieux, de vouloir paroître plus que les autres, & ils ont reconnu que le soin du véritable Chrétien étoit de se cacher toujours, & d'être bien-aise que tous les autres paroissent. Un homme n'est plus grand qu'un autre homme, qu'à proportion qu'il a plus de charité que lui, & tout le reste est vain devant Dieu. Que si on vouloit s'élever au dessus des hommes, parce qu'on a plus de vertu qu'eux, on deviendroit par cet orgueil le dernier de tous. J. C. étouffe l'orgueil, & il le retranche jusqu'à la racine, en réduisant ses Disciples à l'état d'un petit enfant. Et si l'on veut juger si l'on sera du nombre des bienheureux dans l'autre monde, on n'a qu'à voir si l'on est du nombre des enfans & des humbles en celui-ci, & si on travaille par la simplicité, par l'humilité, par l'obéïssance & par les autres vertus, à être aussi petit dans l'ame, que les enfans le sont dans le corps.



JESUS-CHRIST *guérit dix Lépreux.*

La même année 32.

JESUS-CHRIST ayant pris occaſion de la diſpute de ſes Diſciples touchant la primauté, de leur recommander l'humilité chrétienne, & de leur donner du reſpect pour les enfans & pour les foibles qu'il aſſura être très-dangereux de ſcandaliſer, il quitta la Galilée; & la fête des Tabernacles s'aprochant, ſes parens & ſes freres l'exhorterent à aller en Judée, d'où il s'étoit retiré à cauſe de la mort de ſaint Jean. Ils lui dirent qu'il n'avoit rien à craindre, & lui parlant comme à un homme qui affectoit de s'acquérir de l'eſtime des hommes par ſes grands miracles, ils témoignerent, comme dit l'Evangile, qu'ils ne croyoient point en lui. JESUS-CHRIST ne s'arrêta point à réfuter leurs vaines imaginations. Il ſe contenta de leur dire que leur temps étoit toujours prêt, mais que le ſien n'étoit pas encore venu. Que pour lui, il n'iroit pas encore en Judée. Ses parens aſſiſterent à la fête avant lui. Et après qu'il eût demeuré quelques jours en Galilée, il alla dans la Judée, non publiquement & avec éclat, comme à ſon ordinaire, mais en ſe cachant. Lorſqu'il

passoit par le milieu de Samarie, il trouva à l'entrée d'un bourg dix Lépreux, qui se tenant loin de lui par respect, éleverent leurs voix, & le prierent d'avoir pitié d'eux. JESUS-CHRIST les voyant, leur dit qu'ils s'allassent montrer aux Prêtres, afin d'obéïr ainsi aux ordonnances de la loi. Il aprit ainsi à ceux qui croiroient en lui, jusqu'où devoit aller leur condescendance pour s'accomoder aux coûtumes & aux pratiques de l'Eglise, & quelle devoit être leur déference pour les puissances qui y sont établies. Mais il arriva que, lorsque ces dix hommes alloient se montrer aux Prêtres, ils se trouverent guéris de leur lépre. Ce que voyant un d'entre eux, il retourna aussi-tôt sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix d'une guérison si miraculeuse. Il alla trouver JESUS-CHRIST: il se jetta à ses pieds, se prosterna le visage en terre, & lui rendit graces de la misericorde qu'il venoit de recevoir. JESUS-CHRIST lui demanda s'ils n'avoient pas été tous guéris, & où étoient les neuf autres. Il ne se trouva personne d'entre ces dix Lépreux, dit l'Evangile, qui retournât à JESUS-CHRIST pour lui rendre ses actions de graces, que cet étranger, qui étoit Samaritain. JESUS-CHRIST le renvoya, en lui disant que sa foi l'avoit sauvé, & témoignant assez combien l'ingratitude des autres lui étoit désagréable. Les saints Peres considérant cet exemple, en ont toujours pris sujet d'exhorter les hommes à fuir l'ingratitude, & à ne recevoir aucune grace de Dieu, sans lui témoigner par toutes les marques qu'ils peuvent, combien ils en sont touchez, pour rendre leur reconnoissance égale à la grandeur des dons qu'ils reçoivent. Ce n'est pas assez de ressentir quelque joye de la guérison intérieure de nos ames, puisqu'on ne doit pas douter que ces neuf Lépreux ne s'en retournassent avec grande joye. Ils avoient sans doute un grand ressentiment de leur guérison, & ils admiroient même au fond de leur cœur celui qui en étoit l'auteur. Mais ce n'étoit pas assez. Ils devoient retourner sur leurs pas, & se prosterner devant lui, pour lui rendre graces d'une maniere digne de lui. Ils sont devenus par leur ingratitude lépreux dans l'ame, en cessant de l'être dans le corps; & ils ont été, en ce point, l'image de ceux qui cessant quelquefois de commettre des péchés grossiers à la vûë des hommes, augmentent, par leur ingratitude, leurs péchés intérieurs devant Dieu. Heureux celui, dit saint Bernard, qui se tient toujours prosterné devant le Sauveur, qui lui rend graces sans cesse pour les moindres dons; & qui se considérant comme un étranger, à l'imitation de ce Samaritain, croit que toutes les faveurs qu'on lui peut faire, sont d'autant plus gratuites, qu'il ne mérite par lui-même que le mépris & le châtiment.



JESUS-CHRIST *se délivre divinement des pieges que lui tendoient les Juifs, en lui demandant ce qu'on devoit faire d'une femme surprise en adultere.*

La même année 32.

JESUS-CHRIST ayant fait en chemin cette guérison de dix Lépreux, trouva, lorsqu'il fut arrivé en Judée, toute Jérusalem en trouble, de ce qu'il n'étoit pas venu à cette fête, & tout le peuple partagé dans les jugemens qu'ils faisoient de lui, les uns disant qu'il étoit bon, les autres soûtenant qu'il étoit un séducteur. Et lorsque l'octave de la fête s'avançoit, JESUS-CHRIST parut dans le Temple, & y enseigna le peuple avec une sagesse qui donnoit de l'étonnement à tous ceux qui sçavoient qu'il n'avoit point été instruit dans les sciences humaines ni dans l'étude de la loi. Lors donc qu'il parloit publiquement & avec une entiere liberté, ceux qui l'écoutoient, admiroient comment ses ennemis qui le vouloient perdre, le laissoient ainsi en repos, & ils crurent que peut-être ils avoient reconnu que c'étoit le CHRIST. Mais on ne fut pas longtems sans faire des desseins sur sa personne, qui furent néanmoins tous inutiles, parce que son heure n'étoit pas venuë. Car les Pharisiens voyant que

le peuple parloit de lui & de ſes miracles avec admiration, & qu'on diſoit tout haut, que, quand le CHRIST viendroit, il ne pourroit pas faire de plus grandes choſes, ils ne purent ſouffrir ce témoignage qu'il rendoit au Sauveur, & ils envoyerent des archers pour ſe ſaiſir de ſa perſonne. Mais au lieu que juſques-là il s'étoit ſi ſouvent caché, il ne le fit pas alors, pour donner des exemples des mouvememens différens que produiroit le S. Eſprit en ceux qui ſeroient perſécutés dans la ſuite de tous les ſiecles. Ceux donc qui étoient venus pour le prendre, furent arrêtés par un ſécret inſtinct de Dieu. Au lieu de ſe ſaiſir de lui, ils l'écouterent avec admiration : Et lorſque les Phariſiens qui les avoient envoyés leur firent des reproches de ce qu'ils ne l'amenoient pas, ils leur répondirent: Que jamais homme n'avoit parlé comme celui-là. J. C. s'étant retiré enſuite ſur la montagne des Olives pour y prier, il ſe trouva le lendemain de grand matin dans le Temple, où le peuple l'environna. Mais lorſqu'on l'écoutoit, les Phariſiens lui tendirent un piege, en lui faiſant préſenter une femme ſurpriſe en adultere, afin que s'il la condamnoit à la mort, il fut décrié parmi le peuple comme un homme d'une extrême rigueur, & que s'il ne la condamnoit pas, il fût décrié encore comme un violateur de la loi de Dieu. J. C. connoiſſant leur malice, ſe baiſſa, & écrivit de ſon doigt ſur la terre. Et lorſqu'ils perſiſtoient à lui demander ſon avis, il ſe leva & leur dit: Que celui d'entre vous qui eſt ſans péché, jette la premiere pierre contre cette femme. Il commença encore à écrire en terre ; & cependant les Phariſiens s'en allerent tous les uns après les autres, & il ne reſta que J. C. avec cette femme, à qui le Sauveur dit, que parce que perſonne ne l'avoit condamnée, il ne la condamneroit point auſſi ; & il la renvoya en paix, en lui commandant de ne plus pécher à l'avenir. J. C. fit voir alors qu'il vouloit que les hommes penſaſſent plus à ſe juger eux-mêmes, qu'à accuſer les autres, & à examiner leur vie, qu'à cenſurer celle de leurs freres. Ils ont ſouvent horreur des péchez groſſiers, parce qu'ils bleſſent leurs ſens, & ils n'ont pas horreur des péchez ſpirituels qui bleſſent infiniment plus Dieu qui eſt tout Eſprit. Le péché de l'Ange dans le ciel & celui du premier homme ſur la terre ont plus offenſé Dieu, que le crime de cette adultere qu'on lui préſentoit alors. C'eſt ce qui nous doit tenir toujours humiliés devant Dieu, & nous rendre doux & modérés à l'égard de ceux qui tombent dans ces excès. Cette modération qu'on leur témoigne eſt un excellent moyen pour les retirer de leurs déſordres. L'indulgence dont J. C. uſa envers cette femme eut peut-être plus d'effet ſur elle, pour la retirer de ſon crime, que n'auroient eu toutes les ſévéritez dont la loi vouloit qu'on uſât. Rien ne touche tant une ame bien née, qu'une douceur qu'elle ne devoit pas eſpérer. L'Egliſe a apris de cet exemple de J. C. à ne pas rebuter les plus grands pécheurs ; & quoiqu'elle travaille ſolidement à leur véritable converſion, elle a eu néanmoins beaucoup de compaſſion de leur état. Elle a trouvé qu'il étoit bien juſte que cette parole de J. C. Que celui d'entre vous qui eſt ſans péché jette la premiere pierre, fît au moins autant d'effet dans le cœur des Chrétiens, qu'elle en fît alors dans l'eſprit des Juifs ; & que la piété de ceux-ci cédât à des paroles auſquelles la dureté des autres fut obligée de céder.



Guériſon miraculeuſe de l'Aveugle né.

La même année 32.

APRE'S que JESUS-CHRIST eût délivré par ſa bonté la femme adultére, & qu'il ſe fût tiré par ſa ſageſſe de ce piége que ſes ennemis lui avoient dreſſé, il continua de prêcher au peuple dans le Temple pluſieurs vérités importantes, & de reprocher aux Phariſiens le deſſein qu'ils avoient fait de le perdre. Il leur fit voir qu'en cela ils étoient les miniſtres du démon, qui avoit aimé le ſang dès le commencement du monde, & qui avoit fait tuer les Prophetes. Il leur demanda publiquement qui d'entr'eux pouvoit le convaincre d'aucun péché, & pourquoi ils ne le croyoient pas, puiſqu'il ne leur prêchoit que la vérité? Les Juifs oppoſerent à des reproches ſi juſtes, non des raiſons, mais des injures; & ils l'apellerent Samaritain & démoniaque. JESUS-CHRIST répondit à ces blaſphêmes avec une grande douceur; mais voyant qu'ils prenoient des pierres pour le lapider, il ſe cacha & ſortit du Temple. Lorſqu'il ſe retiroit, il vit un homme qui étoit aveugle dès ſa naiſſance. Ses Diſciples lui demanderent ſi cet homme avoit péché, ou ſes peres, pour naître ainſi

dans l'aveuglement ? Mais J. C. leur répondit que cet aveuglement n'étoit que pour manifester sa gloire. Il fit ensuite de la bouë avec de la salive ; il la mit sur les yeux de cet aveugle, & l'envoya à la piscine de Siloé pour s'y laver. Il alla à la piscine, il s'y lava, & y recouvra la vûë. Tous ceux qui l'avoient vû auparavant, furent étrangement surpris, lorsqu'ils le virent. Et comme on lui demandoit de quelle maniere s'étoit fait un si grand miracle, il dit qu'un homme, apellé JESUS, avoit fait de la bouë, qu'il l'avoit mise sur ses yeux, qu'il l'avoit envoyé à la piscine pous s'y laver, qu'il y avoit été, & qu'il y avoit recouvré la vûë. On l'amena aussi-tôt aux Pharisiens qui lui firent la même demande, & ausquels il répondit la même chose. Aussi-tôt quelques-uns d'entre eux dirent qu'un homme qui avoit fait de la bouë le jour du Sabbat ne pouvoit être un homme de Dieu. Les autres étant accablés par la grandeur de ce miracle, dirent qu'un méchant homme ne pouvoit guérir un aveugle né. Et lorsqu'ils étoient divisés les uns contre les autres, ils firent encore parler l'aveugle, & lui demanderent ce qu'il disoit de cet homme ; à quoi il répondit hautement que c'étoit sans doute un Prophete. Etant irrités de cette réponse, ils ne purent croire qu'il eût été aveugle. Ils firent venir ses parens, qui craignant des gens si passionnés, se ménagerent avec adresse, en n'assurant rien autre chose, sinon que c'étoit-là leur fils, & qu'il étoit né aveugle ; mais pour le reste, ils dirent que leur fils étoit en âge de répondre & de parler lui-même. Ayant fait venir encore cet aveugle, ils lui parlerent avec plus de force. Ils lui dirent qu'il rendît gloire à Dieu, & qu'ils sçavoient que J. C. étoit un méchant. Je ne sçai, leur dit-il, s'il est un méchant ; mais je sçai bien, qu'étant aveugle auparavant, je vois maintenant fort clair. Les Juifs lui répondirent : Que pour eux ils étoient disciples de Moïse, & qu'ils ne sçavoient qui étoit cet homme. C'est ce que j'admire, ajoûta-t-il, que vous ne sçachiez qui il est ; & cependant il m'a ouvert les yeux. Les Pharisiens le chasserent ensuite de la Synagogue, & J. C. l'ayant trouvé, lui demanda s'il croyoit au Fils de Dieu, & ajoûta que c'étoit lui-même qui lui parloit. Cet homme se prosterna en terre & l'adora. Heureux aveugle, disent les saints Peres, qui a découvert la vraye lumiere ! Il n'a pas été seulement l'adorateur de J. C. il en a été le défenseur. Il a confondu les Docteurs de la loi, & il a fait voir qu'une simple foi qui est humble, est plus éclairée que la science qui est superbe. Les Juifs l'ont chassé de leur Synagogue ; mais J. C. l'a reçu dans la communion de son Esprit, & a fait de son cœur son Temple vivant.



La Parabole du Samaritain.

La même année 32.

APRE'S la guériſon de l'aveugle né, l'Evangile raporte ce que JESUS-CHRIST dit aux Juifs de la charité que les Paſteurs doivent avoir pour le troupeau qui leur a été confié, en imitant celle du ſouverain Paſteur de nos ames, qui eſt mort volontairement lui-même pour le ſalut de ſes brebis. Il donna dans le peu de paroles qu'il dit ſur ce ſujet toutes les marques qu'on peut déſirer pour ſçavoir ſi on eſt du nombre des Paſteurs de ce troupeau divin, puiſqu'on n'a qu'à voir ſi on eſt prêt de lui donner non-ſeulement ſon bien, ſon repos & ſon établiſſement, mais la vie même, en la perdant, ou tout d'un coup, ou par une longue ſuite de ſouffrances. Il montra combien eſt opoſé en ce point au vrai Paſteur celui qui n'eſt que mercénaire, & qui s'enfuit lorſqu'il voit venir le loup, c'eſt-à-dire, qui ſe tient dans un lâche ſilence, lorſqu'il devroit s'opoſer avec force à ceux qui veulent perdre le troupeau de JESUS-CHRIST. Mais après avoir inſtruit les Paſteurs, dans ce diſcours, de la charité qu'ils doivent à leurs peuples, il inſtruiſit enſuite tous

les hommes de celle qu'ils doivent avoir les uns pour les autres. Car un Docteur venant lui demander, en le tentant, quel étoit le plus grand commandement de la loi, JESUS-CHRIST lui répondit en un mot : Que c'étoit d'aimer Dieu de tout son cœur, & son prochain comme soi-même. Ce Docteur pressa JESUS-CHRIST, & lui demanda qui étoit ce prochain qu'on devoit aimer. Le Sauveur le lui aprit par cette parabole : Un homme, dit-il, faisant voyage, tomba entre les mains des voleurs, qui, l'ayant dépoüillé, le blessèrent de beaucoup de playes, & le laissèrent demi-mort. Lorsqu'il étoit en cet état, un Prêtre se trouva auprès de ce lieu, vit cet homme, & sans s'arrêter pour le soulager, il passa outre. Un Lévite fit encore la même chose, montrant l'un & l'autre que les grandes vertus ne sont pas attachées aux ministéres les plus relevés, & qu'on peut bien avoir les dignités de l'Eglise, sans avoir la charité qui devroit toujours les accompagner. Enfin un Samaritain, c'est-à-dire, un payen & un idolâtre, passant auprès de ce lieu, vit cet homme, & étant touché de compassion, il s'aprocha de lui, versa dans ses playes du vin & de l'huile, & les ayant bandées, le mit sur son cheval, le mena à l'hôtellerie, le recommanda à l'hôtellier, & en s'en allant, donna deux pieces de monnoye pour la dépense de cet homme, promettant à l'hôtellier que, s'il en dépensoit davantage, il le lui rendroit à son retour. JESUS-CHRIST demanda à ce Docteur qui de ces trois hommes avoit été le prochain de celui qui étoit tombé entre les mains des voleurs ? A quoi il répondit que c'étoit celui qui en avoit eu compassion. Allez, répliqua JESUS-CHRIST, & faites la même chose. Le Sauveur nous commande en la personne de ce Docteur, d'être prêts à toute heure à secourir ceux que nous voyons dans la misére, & de n'épargner ni nos soins, ni nos peines, ni notre bien, lorsqu'il se présente quelqu'un que nous puissions assister. Les saints Peres se plaignent que les hommes sont trop sages dans ces occasions. Ce Prêtre & ce Lévite croyoient peut-être avoir de bonnes raisons de passer sans s'arrêter. Ils furent même aparemment attendris en voyant ce misérable : mais cette compassion stérile n'empêcha pas qu'ils ne fussent cruels, en manquant à un devoir si pressant de la charité. Le Samaritain ne raisonna pas tant qu'eux, il agit plus simplement & plus charitablement : il lui suffit de voir cet homme mourant, pour se croire obligé de le secourir. C'est ainsi que nous devons faire, & nous serions bien peu disposés à secourir les maux de ceux qui sont éloignés de nous, lorsque nous négligeons ceux dont nous sommes témoins nous-mêmes, & que nous voyons de nos propres yeux.



JESUS-CHRIST *entre dans la maiſon de Marthe, qui s'empreſſe de le recevoir, pendant que ſa ſœur entend ſa parole.*

La même année 32.

JESUS-CHRIST ne ſe contentant pas d'avoir établi douze Apôtres, choiſit encore ſeptante & deux Diſciples, qu'il envoya deux à deux devant lui par tout où il devoit aller, & qui vivant contens dans leur condition, ſans porter envie aux Apôtres qui étoient au deſſus d'eux, aprirent dès-lors, que ceux qui ſeroient un jour dans les dégrez inférieurs de l'Egliſe, y devoient vivre très contens, ſans porter envie à ceux qui ſont dans les ordres ſupérieurs, où ils ne doivent point monter par leur propre orgueil, mais demeurer humblement dans leur état, à moins que Dieu ne les en retire, comme il retira ſaint Matthias du nombre de ces ſeptante & deux Diſciples, pour l'élever à l'Apoſtolat. Après les avoir envoyez avec pouvoir de chaſſer les démons, ils revinrent tranſportez de joye, dire à JESUS-CHRIST que ces Eſprits impurs leur étoient aſſujettis par la vertu de ſon nom. Mais JESUS-

CHRIST leur inſpirant le mépris de ces dons particuliers, leur dit qu'ils ne devoient pas ſe réjouir de cet empire qu'ils avoient ſur les démons, mais de ce que leurs noms étoient écrits dans le ciel. Et auſſi-tôt par un mouvement du S. Eſprit, il rendit graces à ſon Pere de ce qu'il avoit choiſi les petits & les humbles pour leur découvrir des myſtéres qu'il cachoit aux ſages & aux prudens. Et ſe tournant en même tems vers ſes Diſciples, il leur dit: Qu'heureux etoient les yeux qui voyoient ce qu'ils voyoient, parce que pluſieurs Rois & pluſieurs Prophetes avoient voulu voir & entendre ce qu'ils voyoient & entendoient, ſans qu'ils l'euſſent pû; pour faire juger à ceux qui ont reçu des Apôtres la connoiſſance des mêmes myſtéres, quel crime ce leur ſeroit de les laiſſer perdre, ou de ne les pas eſtimer autant qu'ils doivent, en s'apliquant continuellement à les méditer. C'eſt pourquoi J. C. voulant nous donner une image ſenſible de la maniere dont les Chrétiens devoient paſſer leur vie, alla dans un château, où une femme nommée Marthe le reçut. Cette femme avoit une ſœur nommée Marie, qui ſe tenant aux pieds de J. C. écoutoit paiſiblement ſa ſainte parole, pendant que Marthe étoit occupée à préparer à manger. Elle s'inquiéta même de ce que ſa ſœur ne l'aidoit pas dans l'embarras où elle ſe trouvoit; elle en vint faire ſa plainte à J. C. qui bien-loin de retirer Marie de cette aplication ſi louable à ſa parole, la défendit au contraire contre ſa ſœur, & dit à Marthe, que pendant qu'elle s'occupoit avec tant d'empreſſement à beaucoup de choſes, Marie avoit choiſi la meilleure part, & qu'elle ne lui ſeroit point ôtée. Les ſaints Peres ont compris de-là, qu'encore que les actions extérieures de la charité ſoient néceſſaires pendant cette vie, ceux néanmoins que Dieu en diſpenſe pour les tenir dans une vie tranquille occupez à la méditation de ſa parole, ſont toujours les plus heureux. Rien ne paroiſſoit de plus ſaint que de s'apliquer à préparer à manger pour J. C. même; & cependant J. C. préfére le repos de Marie au travail de Marthe. Cette parole que J. C. lui dit: Qu'il n'y avoit qu'une choſe qui fût néceſſaire, a été la deviſe ordinaire des plus grands Saints. Ils ont vû que le reſte en quelque ſorte étoit ſuperflu, & qu'on ne pouvoit preſque s'y apliquer, ſans préjudice de cette ſeule choſe qui étoit néceſſaire. C'eſt pourquoi ils ont dit que cette Sentence devoit retenir l'activité de ceux qui mettent toute leur piété dans les actions extérieures: & quoique ces œuvres de charité ſoient excellentes en elles-mêmes, ils doivent craindre néanmoins que le trouble & l'empreſſement qui les accompagne, ne nuiſe peu à peu à la pureté intérieure & à l'union du cœur à Dieu, en quoi conſiſte proprement cet uniquenéceſſaire que J. C. a voulu être préféré à toutes choſes.



JESUS-CHRIST *parle contre la vanité d'un Riche qui s'aplaudiſſoit dans ſes grands biens, & qui mourut la nuit ſuivante.*

La même année 32.

APRE'S que JESUS-CHRIST nous eut apris par la réponſe qu'il fit à Marthe, combien il préféroit la vie paiſible & toujours appliquée à Dieu, à la vie active, toujours occupée aux œuvres de charité, il nous fit voir encore combien il pouvoit y avoir d'illuſion dans ces actions extérieures de piété, par les reproches qu'il fit aux Phariſiens qui ne ſe mettoient en peine que du dehors, & qui négligeoient le dedans. Car les ſaints Peres conſidérant la conduite de ces perſonnes, & ce que JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile, ont reconnu que le démon n'aime rien tant, lorſqu'il poſſede bien une ame, que de lui faire faire beaucoup de bonnes œuvres extérieures, qui éclattent aux yeux des hommes, pourvû que, pendant qu'elle donne le dehors à Dieu, il ſoit maître du dedans. Que ſi ces engagemens extérieurs ſont toujours à craindre à toutes ſortes de perſonnes, JESUS-CHRIST fait voir combien ils le ſont encore plus à ceux qu'il choiſit pour ſes Miniſtres. Car deux freres l'ayant prié de les accorder & de faire entre eux un partage, il rejetta aſſez durement cet-

te propoſition, & leur dit qu'il n'étoit point établi pour faire ce partage entre eux. Il montra par cette réponſe qu'il ne vouloit prendre aucune part aux biens du monde, ni aux affaires des hommes du monde, & qu'un vrai Chrétien, & principalement un Miniſtre de J. C. doit fuir ces actions ſéculieres, & ne ſe pas laiſſer tromper par un prétexte de charité dont on les couvre. Il prit ſujet de l'embarras de ces freres pour le partage de leur bien, d'avertir les hommes de fuir l'avarice, & de les aſſurer que ce n'eſt point de l'abondance des biens temporels que dépend la vie de l'homme. Sur quoi il leur dit cette parabole: Un homme fort riche ayant recueilli une grande moiſſon de ſa terre, ſe trouva en peine de cette abondance, & diſoit en lui-même: Que ferai-je maintenant, puiſque les greniers me manquent, & que je ne ſçai où ramaſſer tous mes fruits? Il faut, dit-il, que j'abatte mes granges, & que je les agrandiſſe; j'y mettrai enſuite tout ce que j'ai recueilli, & je dirai à mon ame: O mon ame! vous avez beaucoup de biens; Tenez-vous en repos, mangez, beuvez, faites honne chere. Mais lorſqu'il s'aplaudiſſoit de la ſorte, Dieu lui dit: Inſenſé, on va vous ôter votre ame cette nuit même: A qui donc ſeront ces grands biens que vous avez amaſſez? J. C. veut que ceux qui ſont à lui, travaillent à s'acquérir d'autres richeſſes que celles qui ſe perdent à la mort. Il veut qu'ils ſoient riches, mais des biens du ciel, qui leur font aiſément connoître la vanité de ceux de la terre, pour leſquels il leur défend d'avoir le moindre empreſſement. Ce riche que J. C. apelle inſenſé, ne penſoit point à s'enrichir par des voyes injuſtes: ſa folie n'étoit qu'en ce qu'il ſe mettoit en peine d'avoir des biens pour pluſieurs années, & qu'il eſt tout d'un coup ſurpris de la mort. Ainſi J. C. veut que nous arrêtions dans nous le déſir des choſes d'ici-bas, par la vûë continuelle du moment auquel nous les devons quitter. Il n'y a rien que l'homme oublie tant que ſa condition mortelle. Il n'y a preſque perſonne qui y penſe comme il faut, quoique rien ne ſoit plus capable de nous faire renoncer à tout. J. C. qui en connoiſſoit l'importance, nous aprend ici que nous devons ſans ceſſe nous occuper de cette penſée; & c'eſt un des plus grands effets de l'humilité chrétienne, que de nourrir ſon ame de la méditation de la mort, & de dire ſouvent avec David: Les années éternelles ont été toute l'occupation de mon eſprit.



L'enfant prodigue.

La même année 32.

LE Fils de Dieu qui avoit ſouvent exhorté les hommes à la pénitence, voulut encore leur montrer, par diverſes paraboles, combien elle étoit agreable à Dieu & aux Anges. Car il propoſe tantôt la joye d'un Paſteur qui a trouvé enfin une brebis qui s'étoit égarée, tantôt la joye d'une femme qui après avoir long-tems cherché une piece de monnoye qu'elle avoit perduë, invite, lorſqu'elle l'a trouvée, ſes voiſines, pour s'en réjouir avec elle. Mais la figure la plus touchante que le Sauveur nous ait donnée ſur ce ſujet, eſt celle de l'enfant prodigue. Un homme, dit-il, ayant deux fils, le plus jeune des deux pria ſon pere de lui donner la part qu'il pouvoit prétendre à ſon héritage: & s'étant retiré d'auprès de lui, il alla dans un païs éloigné, où il conſuma tout ſon bien, en vivant avec des femmes débauchées. Une grande famine étant enſuite ſurvenuë, il en fut ſi preſſé, que ne pouvant plus y réſiſter, il s'attacha au ſervice d'un des habitans de ce païs-là, qui l'envoya dans une maiſon de

campagne, pour y paître les pourceaux. Sa misere, en cette occupation déplorable, étoit si grande, qu'encore qu'il souhaitât avec passion de manger de ce que les pourceaux mangeoient, personne néanmoins ne lui en donnoit. Etant enfin rentré en lui-même, il dit, dans un profond ressentiment de son état : Helas ! combien de mercénaires ont maintenant du pain avec abondance dans la maison de mon pere, & moi je meurs ici de faim ? Et dans ce mouvement si violent, il quitta le lieu ou il étoit si misérable, pour aller retrouver son pere, & lui confesser la faute qu'il avoit faite. Lorsqu'il étoit encore bien loin, son pere l'aperçut, & étant touché de compassion, il courut à lui, & l'embrassa, ne rougissant point de le reconnoître pour son fils : & étouffant, par la joye qu'il avoit de le posséder, le ressentiment de l'injure qu'il lui avoit faite, en se séparant de lui. Ce jeune homme sentant alors plus vivement que jamais le mal qu'il avoit fait, en quittant un si bon pere, lui dit, avec une profonde douleur : J'ai péché, mon pere, contre le ciel & contre vous ; je ne suis plus digne d'être apellé votre fils. Mais ce pere charitable voulant au contraire le rétablir dans la condition de fils, dont il se reconnoissoit si indigne, commanda à ses serviteurs de lui aporter ses premiers habits & ses anciens ornemens. Il ordonna ensuite qu'on tuât le veau gras, & fit un festin avec tant de réjouissance, que son fils aîné même s'en fâcha, & lui en fit quelque reproche. Mais son pere lui répondit, qu'il étoit bien juste qu'il témoignât de la joye, puisque son fils qui étoit mort étoit ressuscité. Il est difficile, disent les saints Peres, de rien ajoûter à cette parabole, puisqu'elle s'explique elle-même d'une maniere si vive. L'œil y voit, & le cœur y ressent ce qui est au dessus de toutes paroles. Les marques d'une véritable conversion y sont admirablement répréſentées. Cet Enfant voit sa misere, & la quitte ; il retourne à son pere, & il s'abandonne à lui. Quittons de même le péché, & convertissons-nous à Dieu du fond du cœur, & il n'aura pour nous que des entrailles de compassion ; ayons de la douleur, comme cet Enfant, d'avoir abandonné la maison de notre pere, & tenons-nous heureux d'y avoir été reçus de nouveau. Ainsi notre pénitence sera toujours animée d'un regret mêlé d'amour, & accompagnée de paix & de joye.

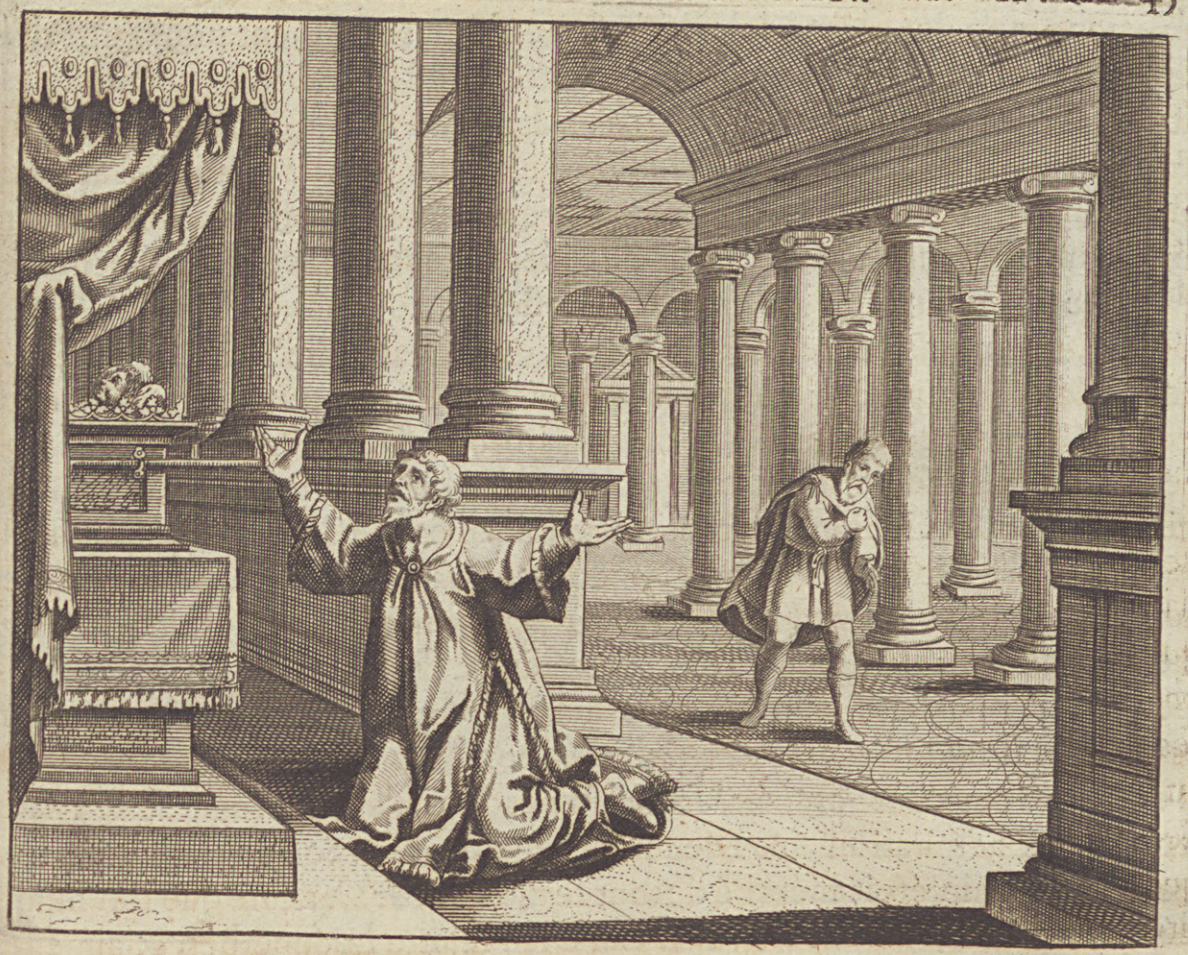


Du Lazare & du mauvais Riche.

La même année 32.

JESUS-CHRIST ayant maudit les richeſſes, ne s'eſt pas contenté des malédictions qu'il a prononcées contre les riches, mais il a voulu encore donner un exemple de leur état, qui doit faire trembler tous ceux qui ont quelque foi. Il y avoit, dit-il, un homme riche vêtu de pourpre & de fin lin, qui faiſoit tous les jours bonne chere; & il y avoit un pauvre, nommé Lazare, qui étoit couché devant la porte du riche, tout plein d'ulceres, & qui ne déſiroit que les miettes qui tomboient de la table de ce riche, ſans que perſonne les lui donnât. Les chiens, comme pour confondre la cruauté de ce riche, venoient lécher les ulceres du Lazare, qui ſouffroit le bon office de ces animaux, pour nous aprendre à recevoir humblement les conſolations que Dieu nous envoye, par qui que ce ſoit qu'il nous les donne. Mais Dieu voulant enfin couronner une patience ſi perſévérante dans un état ſi pénible, & récompenſer une fermeté qui avoit ſouffert ſans plainte, ſans ai-

greur & sans murmure de si indignes traitemens, tira le Lazare de ce monde, & son ame y ayant été purifiée par le feu de la souffrance, fut après sa mort portée par les Anges au sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, mais son état après sa mort fut aussi différent de celui du Lazare, qu'ils l'avoient été durant leur vie. Car il fut condamné aux tourmens de l'enfer; où élevant leurs yeux en haut, il vit Abraham de loin & le Lazare dans son sein. Il cria aussi-tôt vers Abraham dans la douleur violente qu'il enduroit. Il le pria d'avoir pitié de lui, & d'envoyer le Lazare, afin de tremper le bout de son doigt dans l'eau, & de lui rafraîchir la langue, parce qu'il étoit horriblement brûlé de ces flames. Abraham lui répondit qu'il se souvînt qu'il avoit joui des biens durant sa vie, pendant que le Lazare souffroit, & que maintenant le Lazare étoit dans la joye pendant qu'il étoit dans les tourmens. Le riche pria Abraham d'envoyer au moins le Lazare en la maison de son pere, afin d'avertir cinq freres qu'il y avoit, de prendre garde à eux, pour ne pas tomber en ce lieu de tourmens. Abraham lui répondit que ses freres avoient Moïse & les Prophetes, & que s'ils ne les écoutoient pas, ils n'écouteroient pas non plus ceux qui seroient ressuscités d'entre les morts. Cette parabole a deux faces bien différentes. Tout est admirable dans ce qui regarde le Lazare; & tout est étonnant dans ce qui regarde le mauvais riche. L'un étoit véritablement heureux en paroissant misérable, & s'il demandoit des consolations, ce n'étoit que des miettes, pour mieux souffrir ses maux ensuite, & non pour les finir. L'autre au contraire étoit véritablement misérable, lors même qu'il paroissoit heureux, & il trouva Abraham aussi ferme après sa mort à lui refuser les moindres consolations, qu'il avoit été dur lui-même pendant sa vie à refuser au Lazare jusqu'aux miettes de sa table. Après cet exemple que JESUS-CHRIST même propose, les vrais pauvres ne portent point d'envie aux riches. Ils en ont même une compassion sécrette; & bien-loin de murmurer contre les riches & de souhaiter leurs richesses, ils béniſſent leur pauvreté & la regardent comme un excellent moyen de satisfaire à Dieu pour leurs péchés qu'ils ont toujours devant les yeux, & qu'ils sentent, comme le Lazare sentoit ses ulceres. Une pauvreté soufferte en ce monde de cette sorte, est une source de biens pour l'autre; & les riches sont bien malheureux, s'ils ne mettent leur bonheur à secourir ces sortes de pauvres, puisque, selon la parole de saint Bernard, les amis des pauvres sont les amis des Rois, & les pauvres volontaires sont Rois eux-mêmes.



Du Phariſien & du Publicain, qui allerent prier au Temple.

La même année 32.

JESUS-CHRIST ayant marqué d'une maniere ſi ſenſible la fin malheureuſe du mauvais riche, il étonne encore plus ſes Diſciples, en leur répréſentant la ſurpriſe où ſeront tous les hommes, lorſqu'il viendra juger la terre. Car il compare le tems auquel il viendra, à celui auquel le déluge innonda le monde. Les hommes alors, dit JESUS-CHRIST, beuvoient & mangeoient; ils marioient leurs filles, & épouſoient des femmes, juſqu'au jour que le déluge arriva qui les enſévelit tous. Pour éviter cette ſurpriſe aux aproches d'un ſi grand mal, JESUS-CHRIST avertit les fideles de prier ſans relâche, & de le faire avec la même ardeur qu'une veuve qui eſt oprimée va prier un Juge de lui faire juſtice, & qui l'importune de telle ſorte par l'aſſiduité de ſes cris, qu'il eſt contraint malgré lui-même de céder à ſes inſtances & de faire ce qu'elle veut. Mais en nous exhortant à la priere, & en nous donnant un exemple ſi parfait dans cette veuve dont il parle, il nous donne dans une mê-

me parabole un double modele de deux perſonnes qui prient, pour l'une deſquelles il n'a que de l'horreur, & dont l'autre lui eſt agréable. Deux hommes, dit-il, allerent au Temple pour prier: L'un étoit Phariſien, c'eſt-à-dire, du nombre de ceux qui faiſoient alors profeſſion d'une plus grande vertu; & l'autre étoit Publicain, c'eſt-à-dire, de ceux qui étoient les plus odieux alors par leurs déréglemens & par leur avarice. Le Phariſien ſe tenant debout, rendoit graces à Dieu de ce qu'il n'étoit pas comme le reſte des hommes, qui ſont injuſtes & voleurs, ni comme ce Publicain qu'il voyoit auſſi dans le Temple. Il répréſenta à Dieu qu'il jeûnoit deux fois la ſemaine, & qu'il donnoit exactement la dixme de tous ſes biens. Mais lorſqu'il offroit à Dieu ces prieres préſomptueuſes, & qu'il ne lui montroit que ce qu'il avoit de ſaint en lui, le Publicain, dans un eſprit bien différent, ſe tenoit au bas du Temple, & rougiſſant de ce qu'il ſentoit dans ſon cœur, témoignoit au dehors la confuſion du dedans. Il n'oſoit lever les yeux, il frapoit ſa poitrine, & n'ouvroit la bouche que pour dire ces paroles: O Dieu! ayez pitié de moi, qui ſuis un ſi grand pécheur. J. C. nous fait bien voir, après avoir raporté cette parabole, combien ſes penſées ſont différentes des nôtres, & combien ſes jugemens ſont élevés au deſſus de ceux des hommes. Les hommes alors n'euſſent regardé ce Phariſien qu'avec admiration, & Dieu ne le regarde qu'avec horreur; & au lieu que ce Publicain étoit mépriſé de tout le monde, J. C. aſſure que ſon humilité l'a rendu juſte devant ſes yeux. Car Dieu rejette les ſuperbes, & aime les humbles; & c'eſt être ſuperbe, que de ſe préférer aux autres, pour quelque avantage qu'on puiſſe avoir au deſſus d'eux. Saint Auguſtin remarque que le crime de ce Phariſien n'étoit pas de s'attribuer les dons de Dieu, puiſqu'il lui en rendoit graces, mais de s'élever au deſſus de ceux qui paroiſſoient n'en avoir pas été ſi favoriſés. Les vertus extérieures ſont dangereuſes, ſi elles ne ſont jointes en même tems avec une grande humilité; & il vaut mieux ne voir en ſoi que des crimes, & en gémir humblement devant Dieu, comme le Publicain, que d'enviſager comme le Phariſien un grand nombre de bonnes œuvres qui ne ſervent qu'à nous inſpirer de la complaiſance pour nous-mêmes & du mépris pour les autres.



Des ouvriers que le Pere de famille envoye travailler à ſa vigne.

La même année 32.

LE Fils de Dieu voulant donner à ſes Diſciples une image de ce qui arriveroit à ſon Egliſe dans la ſuite de tous les ſiecles, leur dit cette parabole: Le Royaume des cieux eſt ſemblable à un pere de famille qui ſort de grand matin, & qui va loüer des gens pour travailler à ſa vigne, après avoir fait marché avec eux de ce qu'il leur donneroit pour leur journée. Etant encore ſorti vers les neuf heures, il vit quelques perſonnes dans la place de la ville qui ne faiſoient rien, auſquels il dit: Allez travailler à ma vigne, je vous donnerai ce qui ſera juſte; & ils y allerent. Il fit encore la même choſe ſur le midi & ſur les trois heures du ſoir. Mais étant encore ſorti ſur la fin du jour, il en vit qui étoient oiſifs, & il leur demanda pourquoi ils paſſoient ainſi tout le jour ſans rien faire. Ils lui répondirent que perſonne ne les avoit employés. Il les envoya encore à ſa vigne comme les autres, leur promettant de leur donner ce qui ſeroit juſte. Le ſoir étant venu, le pere de famille commanda à celui qui avoit ſoin de ſes affaires d'apeller ſes ouvriers, pour leur

donner à tous leur récompense, en commençant néanmoins par les derniers. Ceux donc qui n'étoient venus que le soir furent apellés les premiers, & ils reçurent tout le prix dont le pere de famille étoit convenu avec les autres. Ce que voyant ceux qui avoient été apellés à la pointe du jour, ils crurent que, comme ils avoient plus travaillé que ces derniers, ils recevroient aussi davantage. Mais ils ne reçurent que ce dont ils étoient convenus. Et en le recevant, ils murmurerent contre le pere de famille. Ces derniers venus, disoient-ils, n'ont travaillé qu'une seule heure, & cependant vous les égalés à nous qui avons porté le poids du jour & de la chaleur. Le pere de famille répondant à l'un d'eux, lui dit : Mon ami, je ne vous fais point de tort. N'êtes-vous pas convenu avec moi de votre récompense ? Prenez ce qui est à vous, & vous retirez. Je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce qu'il me plaît? Ou êtes-vous méchant, parce que je suis bon? C'est ainsi, dit J. C. que les derniers seront les premiers, & que les premiers seront les derniers. Car plusieurs sont apellés & peu sont élus. Cette parabole toute pleine de mysteres, a donné lieu aux SS. PP. de l'Eglise d'exhorter les Chrétiens à travailler fidellement à l'œuvre de leur salut, & à fuir l'oisiveté que Dieu témoigne lui être si désagréable. Tous travaillent à cette vigne, quoique le travail soit différent ; & il suffit d'y faire ce que le pere de famille nous commande, sans faire des avances de nous-mêmes, ou choisir le travail qui nous plaît le plus. Mais il faut bien prendre garde de ne pas s'élever de ce qu'on fait, & de prétendre d'être plus recompensé que les autres. On perd son travail, lorsqu'on s'y apuye trop ; & on consume ses forces en vain, lorsqu'on y fonde ses espérances. C'est de Dieu seul & de sa bonté que nous devons tout attendre. Quelques ouvrages que nous ayons fait pendant notre vie, Dieu ne couronnera en nous que ses dons. Malheur, dit saint Augustin, à la vie même des hommes qui paroit la plus louable, si Dieu l'examine dans la séyérité de sa justice.



De la réſurrection du Lazare.

La même année 32.

LE tems deſtiné pour la mort du Sauveur commençant à s'aprocher, il ſemble qu'il l'avança en quelque ſorte par la réſurrection du Lazare. Et comme ce fut le plus éclatant de ſes miracles, il excita auſſi plus d'envie dans l'eſprit de ſes ennemis. Lorſque le Lazare étoit encore malade en Béthanie, ſes ſœurs Marthe & Marie envoyerent vers le Sauveur, pour lui en donner avis. JESUS-CHRIST qui aimoit ces deux ſœurs & leur frere, ſe contenta alors de dire que cette maladie n'étoit que pour faire éclater davantage la gloire de Dieu. C'eſt pourquoi bien loin de s'empreſſer pour l'aller guérir, il demeura deux jours à deſſein au même endroit, pour donner lieu à la mort du Lazare, & pour nous aprendre ainſi que c'eſt ſon éloignement qui eſt la cauſe de la mort ſpirituelle de nos ames. Ces deux jours étant paſſés, il dit à ſes Diſciples qu'il falloit aller en Judée. Mais les Apôtres craignant pour leur Maître, lui répréſenterent, qu'il n'y avoit qu'un moment que ſes ennemis cherchoient à le perdre. JESUS-CHRIST éleva ſes Apôtres au deſſus de tou-

tes ces frayeurs, & leur dit que le Lazare étoit mort, & qu'il s'en réjoüissoit, afin que cet événement pût donner lieu à leur foi. Ce fut en cette rencontre que saint Thomas dit cette parole de courage, qui a été comme la devise de tous les Chrétiens, lorsqu'ils ont vû dans la suite de tous les siecles J. C. persécuté dans ses membres : Allons & mourons avec lui. Quand J. C. fut en Béthanie, il trouva le Lazare mort depuis quatre jours, & dans le sépulchre. Marthe ayant apris que le Sauveur étoit arrivé, se hâta d'aller au devant de lui, & laissa Marie sa sœur avec ceux d'entre les Juifs qui étoient venus de Jérusalem, pour la consoler. Marthe témoigna sa douleur à J. C. de ce qu'il n'avoit pas été présent pendant que son frere étoit malade ; & elle témoigna sa foi, en disant qu'elle étoit assurée, qu'encore en l'état où son frere étoit, J. C. pourroit obtenir de Dieu tout ce qu'il lui demanderoit, & confessa qu'il étoit le CHRIST, Fils du Dieu vivant, qui étoit venu au monde. Elle alla aussi-tôt apeller en sécret Marie, sa sœur, & elle lui dit : Que le Sauveur étoit venu & qu'il la demandoit. Marie se leva à cette parole, & courut vers J. C. Les Juifs qui étoient avec elle, pour la consoler, la suivirent, croyant que la violence de sa douleur l'emportoit pour aller pleurer au sépulchre de son frere. J. C. voyant Marie fondante en larmes, ainsi que les Juifs qui l'accompagnoient, pleura aussi lui-même, & demanda où on avoit mis le Lazare. On le mena au sépulchre, d'où J. C. fit ôter la pierre, & après avoir rendu graces à Dieu par une priere qu'il lui adressa, il cria à haute voix : Lazare, sortez dehors. Ce mort ressuscita aussi-tôt, & se leva en présence de tous, ayant encore les pieds & les mains liées, & le visage couvert d'un suaire. J. C. commanda qu'on le déliât & qu'on le laissât aller. Les saints Peres ont tous regardé cette résurrection du Lazare comme la figure de la résurrection de l'ame & de la conversion d'un pécheur. J. C. s'aproche de l'ame, comme il s'aprocha du Lazare ; & il l'apelle à haute voix, pour la ressuscíter par la force de sa parole, par le pouvoir de lier & de délier qu'il a donné à son Eglise, & par l'impression de son Esprit, qui forme dans les cœurs un regret sincere, & leur fait produire des fruits de pénitence proportionnés à la grandeur de leurs fautes. Ces larmes, ce trouble, ce frémissement & cette priere de J. C. font voir la peine de ressuscíter ces morts qui ont vieilli dans une longue habitude du péché. Mais quelque difficulté qu'il y ait dans cet ouvrage, on ne peut désespérer de rien, quand on considére la toute-puissance de cette voix qui fait sortir les morts vivans de leurs sépulchres, & la bonté de celui qui, quelque tems après, fait manger à sa table celui qui étoit auparavant dans la pourriture du tombeau.

Conversion



Converſion de Zachée.

La même année 32.

LEs Phariſiens ayant ſçû la réſurrection du Lazare, & voyant avec douleur l'éclat que ce miracle avoit fait, s'aſſemblerent promtement, pour délibérer entr'eux de ce qu'ils devoient faire. Si nous laiſſons aller cet homme de la ſorte, dirent-ils, tout le monde croira en lui, & les Romains viendront ſe rendre maîtres de notre ville & de nos états. Un d'entr'eux, qui étoit Pontife cette année, inſpiré de Dieu, prophétiſa qu'il faloit qu'un ſeul homme mourût pour tous, & dès ce jour ils arrêterent ſa mort entr'eux. JESUS-CHRIST l'ayant ſçû, ſe cacha, & ne voulut plus demeurer publiquement dans la Judée. Mais quelques jours s'étant paſſés, & le tems de ſa mort enfin étant proche, il réſolut de retourner à Jéruſalem, & prédit en chemin à ſes Diſciples ce qui lui devoit arriver. Lorſqu'ils aprocherent de Jéricho, le premier d'entre les Publicains, nommé Zachée, entendit que JESUS-CHRIST venoit. Il déſiroit depuis fort long-tems de le voir, & il alla avec la foule du peuple au-devant de lui; mais parce qu'il étoit petit, & que le reſte du monde

l'empêchoit de voir JESUS, il courut devant les autres, & monta sur un arbre qui étoit le long du chemin par lequel JESUS-CHRIST devoit passer. Le Sauveur étant arrivé à ce lieu, & levant les yeux en haut, dit à Zachée qu'il se hâtât de descendre, parce qu'il vouloit ce jour-là aller demeurer chez lui. Zachée donnant un exemple de la promtitude avec laquelle on doit obéir à Dieu, lorsqu'il nous parle, se hâta de descendre, & reçut le Fils de Dieu chez lui avec une extrême joye, quoique tout le monde murmurât de ce que JESUS-CHRIST avoit choisi le logis d'un homme d'une profession si odieuse, pour s'y retirer. Mais Zachée étant déja converti dans le fond de l'ame, & renonçant dès ce moment à son avarice passée, vint se présenter devant JESUS-CHRIST, & lui dit avec une humble confiance & avec une liberté que la grace lui donnoit, qu'il alloit dès-lors distribuer la moitié de tout son bien aux pauvres, & que du reste il en feroit des restitutions; & que s'il avoit pris quelque bien à quelqu'un, il lui en rendroit quatre fois autant. JESUS-CHRIST ayant entendu cette résolution sainte que lui-même avoit formée dans son cœur, dit que le salut étoit venu visiter ce jour-là cette maison, & que cet homme que les Juifs ne regardoient qu'avec horreur, étoit aussi du nombre des enfans d'Abraham. Les saints Peres ont considéré Zachée comme le modéle d'une véritable conversion. Il semble prévenir JESUS-CHRIST; mais JESUS-CHRIST l'avoit déja prévenu au-dedans par les mouvemens du cœur, d'où sortirent ensuite tous les mouvemens extérieurs, comme des effets de la grace qu'il avoit reçûë. Zachée ne s'abstient de donner tout son bien aux pauvres, que pour faire restitution de celui qu'il avoit pris, parce que Dieu n'agrée pas les aumônes qui se font du bien d'autrui. Il ne se contente pas de restituer ce qu'il a pris, il en rend quatre fois autant. C'est pourquoi JESUS-CHRIST déclare aussi-tôt qu'il est sauvé. Car lorsque l'on ôte le vice dominant dans un homme, comme est l'avarice dans ces sortes de personnes, tout le reste suit aisément. L'Evangile aprend par cet exemple remarquable, qu'il faut toujours commencer sa conversion par ôter les empêchemens les plus grossiers, comme sont les restitutions du bien & de l'honneur; parce que Dieu pardonne plus difficilement ce qui blesse le prochain, que ce qui le blesse lui-même.



De l'entrée triomphante de JESUS-CHRIST *en Jeruſalem.*

L'an de l'Ere commune 33. Quatriéme de la prédication de J. C.

JESUS-CHRIST étant ſorti de Jéricho après la converſion de Zachée, avança vers la ville de Jéruſalem : & ſix jours avant Pâques, il alla en Béthanie, où Marie, ſœur du Lazare reſſuſcité, le reçut, & répandit ſur ſa tête un vaſe d'excellent parfum. Judas en murmura contr'elle, & JESUS-CHRIST ſoutint & loüa cette action. Le peuple ſçachant que JESUS-CHRIST étoit en ce lieu, vint en foule, non-ſeulement pour le voir, mais pour voir auſſi le Lazare. Ce qui aigriſſant de plus en plus les Phariſiens, ils délibérerent de faire mourir auſſi le Lazare, dont la réſurrection rélevant la gloire de JESUS-CHRIST, combattoit le deſſein qu'ils avoient formé de le perdre, & portoit pluſieurs d'entre les Juifs à croire en lui. Le lendemain JESUS-CHRIST étant proche de la ville, envoya ſes Diſciples, de la montagne des Olives où il étoit, au château voiſin, & leur commanda de délier une âneſſe avec ſon ânon pour les lui amener, & de répondre à ceux qui les voudroient empêcher de

le faire, que le Seigneur en avoit besoin. Les Disciples obéïrent à cet ordre. Ils mirent leurs vêtemens sur cette ânesse, & y firent asséoir J. C. En un moment tout le peuple qui étoit venu à Jérusalem pour la fête de Pâques, aprenant que J. C. y alloit entrer, prirent des branches de palmes, & marcherent devant lui avec de grandes acclamations de joye. Plusieurs jettoient leurs vêtemens par terre aux endroits par lesquels J. C. devoit passer; d'autres le couvrirent de branches d'arbres, & ils crioient devant lui: Salut & gloire au Fils de David, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Ces applaudissemens du peuple animerent de plus en plus les ennemis du Sauveur, & ils s'entredisoient: Vous voyés que nous ne gagnons rien, voilà tout le monde qui court après lui. Les saints Peres ont relevé excellemment ce grand miracle de J. C. Il triomphe, disent-ils, par avance, comme il mourut par avance à la Cene. Il fait voir l'empire véritable qu'il devoit s'acquérir sur les cœurs par le mérite de sa mort, & par la gloire de sa résurrection. Il fait tout ce qu'il lui plaît de ce peuple: il force les méchans même de l'adorer, comme ils seront contraints un jour avec les démons de fléchir le genoux en sa présence, & de confesser qu'il est Dieu. Les Juifs le haïssent, ils le veulent perdre, & ils ne peuvent néanmoins empêcher sa gloire. Il paroît, par un si grand exemple, que c'est Dieu seul qui fait tout sur la terre; que les méchans, ainsi que les bons, sont soumis à son empire, & que c'est en vain qu'on se trouble des évenemens de cette vie. On doit toujours dire, quoiqu'il arrive: C'est Dieu qui l'a ainsi ordonné; & après cela demeurer en paix. C'est la dévotion la plus solide des Chrétiens, puisqu'elle les rehausse au-dessus de l'enfer & de la terre, au-dessus des démons, des hommes, des anges & du ciel même, pour les faire entrer dans le sanctuaire de Dieu, & demeurer fermes dans l'immobilité de ses desseins éternels.



JESUS-CHRIST *chasse du Temple ceux qui le profanoient par le trafic qu'ils y faisoient.*

La même année 32.

LORSQUE JESUS-CHRIST aprocha de la ville de Jérusalem, la joye de son triomphe n'empêcha pas qu'il ne versât des larmes que la tendresse de sa charité lui fit répandre dans la vûë des maux qui arriveroient bien-tôt à cette malheureuse ville, pour punir le déïcide qu'elle étoit prête de commettre. Il déclara que la cause de ces maux futurs, étoit parce qu'elle n'avoit pas connu le tems auquel Dieu l'avoit visitée dans ses misericordes; & il aprit ainsi aux Chrétiens à ne pas mépriser la grace de Dieu, en la laissant demeurer inutile & sans effet. Que s'ils ne comprennent pas de quelle punition ils se rendent dignes par ce mépris, ils doivent trembler, quand ils considérent que si Jérusalem ne fut pas punie d'abord de son crime, le délai dont Dieu usa, n'empêcha pas que l'arrêt qu'il avoit prononcé contre elle dans sa colere, ne fût exécuté ponctuellement. Lorsque JESUS-CHRIST s'occupoit de ces choses en marchant toujours, & qu'il faisoit voir le malheur des grandes villes, qui rejettent

aiſément, ou qui altérent la vérité de Dieu, il entra enfin dans Jéruſalem, qui ſe trouva toute dans le trouble, en demandant qui étoit celui qui y entroit de la ſorte. JESUS-CHRIST alla d'abord au Temple, & y ayant trouvé des perſonnes qui vendoient & qui achetoient, il les en chaſſa. Il renverſa toutes leurs tables, jetta les chaires de ceux qui vendoient des colombes, & dit que la maiſon de Dieu étoit une maiſon de priere, & qu'on ne la devoit pas changer en une caverne de voleurs. Il témoigna tant de zéle pour le reſpect qu'on devoit rendre à ce ſaint Temple, qu'il ne ſouffroit pas que perſonne y paſsât, en portant un vaſe. Les ſaints Peres ont extrémement conſidéré cette circonſtance, & ils ont admiré que JESUS-CHRIST ayant prédit les grands maux qui devoient arriver à Jéruſalem, alla auſſi-tôt après au Temple, pour montrer ſans doute que c'étoient les déſordres qui s'y commettoient, & la négligence ou le déréglement des Prêtres, qui attiroient ces malheurs ſur tout le peuple; & qu'ainſi, pour apaiſer Dieu & pour détourner ſa colere de deſſus les peuples, ceux qui les conduiſent, doivent commencer à voir s'il n'y a rien dans eux qui puiſſe déplaire à Dieu. Mais il n'y a point de Chrétien qui ne ſoit épouvanté ici, lorſqu'il conſidére avec quelle ſévérité le Fils de Dieu, le plus doux de tous les hommes, traite ceux qui prophanoient la ſainteté de ce Temple. Il n'eſt entré en colere que contre ce déſordre, quoiqu'il ne ſe commît que dans le parvis, & ſous le prétexte même du ſervice & du culte qu'on rendoit à Dieu dans ſes ſacrifices. Auſſi les ſaints Peres ont été étrangement circonſpects en conſidérant cette hiſtoire; & ils ont pris garde de ne point violer la ſainteté de nos Temples par la moindre choſe qui déplût à Dieu, puiſqu'ils ſont infiniment plus ſaints que celui dont JESUS-CHRIST ne put alors ſouffrir la profanation. C'eſt pourquoi ils ont toujours fort recommandé à leurs peuples le reſpect qu'ils doivent aux Egliſes, parce qu'il n'y a rien qui irrite Dieu davantage, que l'irrévérence qu'on lui témoigne dans un lieu où il habite comme dans ſon trône & comme dans le ciel même. Ils ont exhorté les fideles à s'apliquer à ce ſaint culte avec une exactitude religieuſe. Car on ne ſe rit point de Dieu impunément; & s'il tolére ici les irrévérences que l'on oſe commettre en préſence de ſon Autel, on ne doit point douter qu'il n'excite un jour ſa colere contre cet outrage, & qu'il ne s'en vange, ſelon la parole de l'Ecriture, dans toute l'effuſion de ſa fureur.



Parabole d'un Roi qui fit les noces de son fils, d'où il rejetta un homme qui n'avoit pas la robe nuptiale.

La même année 33.

TOut le tems depuis l'entrée de JESUS-CHRIST dans Jérusalem jusqu'à sa passion, se passa en diverses conférences qu'il eût avec les Juifs, par lesquelles il leur reprochoit leur infidélité, & leur prédisoit que les payens & les idolâtres prendroient leur place dans le royaume de Dieu. Mais pour abattre en même tems la vanité que les Gentils pourroient avoir de s'être vûs préférés à un peuple autrefois si chéri de Dieu, il fait voir dans une même parabole de quelle maniere il a rejetté les Juifs, & avec quelle sagesse les Gentils doivent maintenant remplir leur place. Le royaume des cieux, dit-il, est semblable à un Roi qui fit un grand festin pour les noces de son fils, & qui envoya ses serviteurs pour apeller ceux qu'il y avoit invités. Mais ces personnes mépriſant ce Prince, refuserent d'y aller. Il leur envoya encore d'autres serviteurs leur répréſenter qu'il avoit préparé ses viandes & tué ses volailles. Ils négligerent encore de se trouver au festin; & ils s'en al-

lerent, les uns à leur maison de campagne, les autres à leurs affaires particulieres; & les autres encore plus ingrats traiterent outrageusement les serviteurs de ce Roi & les tuerent. Le Roi entra dans une grande colere, lorsqu'on lui vint donner avis de ce qui s'étoit passé. Il envoya aussi-tôt ses armées pour perdre ces homicides, & réduire leur ville en cendres. Ce qui étant fait, il dit à ses serviteurs: Vous voyez que le festin des noces est tout prêt; mais ceux que j'y avois invités n'en étoient pas dignes: allez donc à toutes les entrées des chemins, & amenez tous ceux que vous trouverez. Les serviteurs obéïrent à leur maître. Ils assemblerent indifféremment un grand nombre de personnes, bons & méchans, & la salle du festin fut remplie. Lorsqu'ils étoient à table, le Roi entra dans cette salle, pour voir ceux qui avoient été apellés; & en ayant remarqué un qui n'avoit pas sa robe de noces, il lui dit: Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale? Cet homme demeura muet. Alors le Roi commanda à ses serviteurs de lui lier les mains & les pieds, & de le jetter dans les ténébres extérieures. Et il conclut cette parabole par ces paroles étonnantes: Il y en a beaucoup d'apellés, mais il y en a peu d'élûs. JESUS-CHRIST, par cette parabole, qui marque la réprobation des Juifs & l'élection des Gentils, nous aprend qu'il veut que nous travaillions à nous rendre dignes des graces qu'il nous fait, & que s'il a la bonté de nous prévenir, en nous apellant à ces noces mystérieuses, le moins que nous pouvons faire, est d'y aller dans un état qui ait du raport avec la majesté de celui qui nous y invite. Les saints Peres ont dit que cette robe nuptiale est l'homme nouveau qui a été créé, selon Dieu, dans la vérité & dans la justice. Si nous ne travaillons à nous revêtir de cette robe, il est à craindre que Dieu ne nous rejette de son festin, & que la nudité où il nous voit par la corruption du vieil homme dont nous sommes revêtus, ne l'oblige à commander à ses serviteurs de nous jetter dans les ténébres extérieures, c'est-à-dire, dans les ténébres qui nous séparent pour jamais de lui. Cet homme, selon saint Augustin, en répréſentoit un grand nombre d'autres, & marquoit tout le corps des méchans qui ne connoissent pas l'état honteux où ils sont; qui sont nuds sans le sçavoir, & dont les autres voyent les habillemens sales, sans qu'ils s'en aperçoivent eux-mêmes. C'est pourquoi il faut avoir souvent devant les yeux cette parole de l'Apocalypse: Je viendrai bientôt comme un larron, dit le Seigneur. Heureux celui qui veille & qui garde bien ses vêtemens, afin qu'il ne marche pas nud, & qu'il n'expose pas sa confusion aux yeux des autres.



De la parabole des Talens.

La même année 33.

AVANT que JESUS-CHRIST finit sa prédication, il voulut encore effrayer les hommes, en les avertissant de la sévérité de ses jugemens. Il leur proposa la parabole des Vierges folles & des Vierges sages, pour nous aprendre que quelque saint que soit notre état, & quelques éclatantes que puissent être nos bonnes œuvres, marquées par ces lampes luisantes & ornées, nous serons rejettés de Dieu, si nous n'avons, comme dit S. Augustin, cette huile d'une humilité sincere & intérieure, qui nous persuade que nous ne sommes rien devant Dieu, & que c'est sa grace qui fait tout en nous. Mais la parabole des talens que saint Matthieu raporte ensuite nous aprend beaucoup de vérités très-importantes. Un homme, dit-il, étant prêt de faire un grand voyage, apella ses serviteurs, & leur donna tous ses biens, cinq talens à l'un, deux à un autre, & un à un autre, à chacun selon sa force & selon sa capacité. Celui qui en avoit reçû cinq, employa si utilement cet argent de son maî-

tre,& travailla avec un ſi heureux ſuccès, qu'il en gagna cinq autres. Celui qui en avoit reçu deux, fit la même choſe, & gagna deux autres talens. Mais celui qui n'en avoit reçu qu'un, l'alla cacher en terre ſans le faire profiter. Le maître de ces ſerviteurs étant revenu long-tems après, ſe fit rendre compte. Celui qui avoit reçu cinq talens, offrit les cinq talens qu'il avoit gagnés; & ſon maître le louant de cette fidélité, lui promit de l'établir en autorité & de le faire jouir de tous ſes biens. Celui de même qui en avoit reçu deux, en offrit deux autres à ſon maître, qui le loua auſſi, & récompenſa ſa fidélité comme il avoit fait celle du premier. Mais celui qui n'en avoit reçu qu'un, s'aprochant de ſon maître, lui dit: Seigneur, je ſçai que vous êtes un homme ſévére, & que vous recueillez où vous n'avez point ſémé. C'eſt pourquoi la crainte que j'ai euë de vous, m'a fait cacher votre argent en terre. Tenez, voilà ce que vous m'avez donné. Son maître lui répondit: Méchant & lâche ſerviteur, puiſque vous ſçaviez que je recueille où je n'ay point ſémé, que n'avez-vous donc mis à la banque l'argent que je vous donnai en partant, afin que j'en recueilliſſe l'uſure? Et étant irrité contre ce ſerviteur, qui vouloit même juſtifier ſa pareſſe, & la faire paſſer pour une prudence, il lui fit ôter l'argent qu'il avoit, pour le donner à celui qui avoit mieux uſé du ſien, & il commanda enſuite qu'on le jettât dans les ténébres extérieures, c'eſt-à-dire, dans une entiere privation de la lumiere de Dieu. Les ſaints Peres ont tremblé en conſidérant cette parabole. Ils ont vû le danger où l'on tomboit également, ſi on travailloit au de-là de ce que Dieu veut, & ſi l'on ne travailloit pas autant qu'il le veut. Il étoit auſſi dangereux à ces ſerviteurs, ou de vouloir ſervir leur maître ſelon le talent qu'il avoit donné aux autres, ou de ne le pas ſervir ſelon le talent qu'ils en avoient reçu eux-mêmes. Il n'y a point d'humilité plus grande que de ne s'avancer point à ſervir Dieu dans les œuvres de charité au delà du dégré de grace que l'on ſent en ſoi, & de ne paſſer point outre par une préſomption fondée ſur une aparence de charité. Mais il n'y a point auſſi de plus grand malheur que de retenir inutilement les dons de Dieu; & la rigueur dont on uſe envers celui qui avoit caché ſon talent en terre, a épouvanté ſouvent les Saints, & leur a fait vaincre leurs répugnances, pour ſe rendre humblement à ce qu'il ſembloit que l'ordre de Dieu demandoit d'eux.



Du Jugement dernier.

La même année 33.

APRE'S que, par la parabole des Vierges & par celle des talens, JESUS-CHRIST eût averti les premieres personnes de son Eglise de la rigueur effroyable de sa justice, il exhorta ensuite en général tous les hommes de veiller sur eux, en leur représentant quel devoit être le jugement universel. Cette instruction étoit extrémement nécessaire, pour nous réveiller de l'assoupissement où nous sommes pendant cette vie. Car encore que JESUS-CHRIST ait reçu de son pere une souveraine domination sur tout le monde, il semble néanmoins laisser agir les hommes, & confondre toutes choses, comme s'il ne s'en mêloit pas. Mais JESUS-CHRIST, qui dès maintenant exerce invisiblement son jugement sur tous les hommes, & qui le fera paroître un jour avec éclat, nous montre assez que la plus grande sagesse de l'homme en cette vie, est de s'occuper toujours l'esprit de cette pensée, & de prévenir de bonne heure ce jugement, en nous jugeant par avance.

Lors, dit-il, que le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, accompagné de tous ses Anges, & que toutes les Nations seront rassemblées en sa présence, il les séparera, comme le pasteur sépare les boucs d'avec les agneaux. Il mettra les agneaux à la droite, & les boucs à la gauche. Il dira aux uns : Venez, vous que mon pere a bénis, possédez le Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. Car j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif, & vous m'avez donné à boire. J'étois étranger, & vous m'avez logé. J'étois nud, & vous m'avez revêtu. J'étois malade, & vous m'avez visité. J'étois en prison, & vous m'êtes venu voir. Après avoir dit ces paroles de consolation aux Justes, qui les surprendront même, & qui leur feront reconnoître sensiblement que, lorsqu'ils faisoient ces actions de charité aux moindres de ceux qui sont à J. C. ils les faisoient à lui-même, il ne surprendra pas moins les méchans, en leur reprochant leur dureté, de ce que l'ayant vû dans la faim, dans la soif & dans les autres extrémités, ils ne l'ont pas secouru. Ils lui demanderont quand ils l'ont vû souffrir de la sorte, sans le secourir. Mais J. C. leur déclarera, dans toute la sévérité de sa colere, que lorsqu'ils refusoient leur compassion aux pauvres, ils la lui refusoient à lui-même. Enfin après avoir ainsi publiquement relevé la charité des uns, & accusé l'ingratitude des autres, il fera passer les bons dans la vie éternelle, & précipitera les autres dans les tourmens éternels. J. C. nous fait comprendre par ces paroles, qu'il y aura bien du monde surpris à ce jugement, & qu'on reconnoîtra alors combien nous nous trompons souvent dans les pensées de notre salut. Car il est visible de ce que le Sauveur dit aux bons & aux méchans, qu'il ne suffit pas de fuir seulement le mal, mais qu'il faut faire le bien : puisque J. C. condamnant les méchans, ne leur reproche point de crimes, mais seulement d'avoir manqué à la charité. Ainsi selon que les saints Peres l'ont remarqué par ces paroles de J. C. une des plus grandes confiances qu'on puisse avoir en la miséricorde de Dieu, est l'exercice de la charité envers le prochain, dans toutes les rencontres qui s'en présentent à nous. Ceux qui s'appliquent sérieusement à leur salut, les reconnoissent sans peine. Leur foi leur rend les pauvres & chers & vénérables, après que J. C. s'en est voulu revêtir lui-même, & ils n'ont garde de se dissimuler les occasions de les secourir, puisque l'omission seule qu'ils en pourroient faire, doit être un jour si sévérement punie.



De l'inſtitution du très-ſaint Sacrement.

La même année 33.

APRE'S toutes les prédications que JESUS-CHRIST fit au peuple depuis ſon entrée à Jéruſalem, comme il ne reſtoit plus que deux jours juſqu'à la fête de Pâques, il ordonna à ſes Diſciples de préparer toutes choſes. Lorſque tout étoit diſpoſé, & que Judas avoit déja arrêté avec les Juifs de leur livrer ſon Maître, le Sauveur entra dans une grande ſalle bien ornée, qu'il avoit marquée à ſes Apôtres, pour y faire la Cene enſemble; & il leur déclara d'abord qu'il avoit toûjours eu un grand déſir de célébrer cette Pâque avec eux, comme s'il n'eût rien compté tout ce qu'il avoit fait juſques-là pour ſes Diſciples, & voulant porter juſqu'au bout les marques & les effets de ſon amour. Après qu'il eût mangé l'Agneau avec eux, ſelon l'ordonnance de la Loi, avant que d'établir ſon Sacrement divin, il ſe rabaiſſa juſqu'aux pieds de ſes Diſciples, & prenant de l'eau dans un baſſin pour les laver, il les eſſuya d'un linge dont il s'étoit ceint, finiſſant cette action d'une humilité prodigieuſe par ces paroles qui regardent tout le monde: Je vous ai donné l'exemple, afin que vous

fassiez tous les uns aux autres ce que je vous ai fait moi-même. Il reprit ensuite ses habits, & s'étant remis à table, il prit du pain, le bénit & le rompit, & le donna à ses Disciples, en leur disant : Ceci est mon corps. Il se donna à eux de ses propres mains, & il ne refusa pas cette grace à Judas, quoiqu'il connût sa perfidie, parce qu'il ne vouloit pas le découvrir aux autres, afin que la douceur dont il usoit envers lui fit quelque impression sur la dureté de son cœur. Mais il fut le premier exemple qui nous montra que ce Sacrement adorable que le Fils de Dieu instituoit alors pour la consolation & le salut des fideles, ne seroit que la condamnation de ceux qui le recevroient indignement, & que le démon entreroit dans leurs ames, lorsque J. C. entreroit dans leurs corps. Ce Disciple doublement coupable du Corps & du Sang du Fils de Dieu, témoigna son endurcissement jusqu'au bout ; & lorsque chacun des Disciples épouvantés demandoit à J. C. s'il le trahiroit, il eut la hardiesse de demander lui-même à J. C. comme les autres, si ce seroit lui qui seroit le traître. Et au même moment il sortit pour aller faire cette action détestable où son avarice l'avoit peu à peu conduit. La perfidie de ce Disciple a fait admirer aux saints Peres la bonté du Sauveur, qui ne laisse pas de se donner à lui comme aux autres, & qui souffre qu'il reçoive son sacré Corps, avec la même patience qu'il souffrit un peu après son baiser parricide. L'Eglise, dans tous les siecles, a toûjours gémi, en sçachant que son Epoux céleste souffroit encore tous les jours le même outrage à l'Autel dans son Sacrement divin, qu'il souffrit alors. Elle a témoigné sa douleur profonde, de se voir obligée de donner la chair si pure du Sauveur à des ames impures ; & elle a admiré l'humilité de J. C. qui ne sort ni du ciel ni de son Autel, pour se vanger de ceux qui l'outragent. Il veut être encore aujourd'hui sur nos Autels, comme le modéle de notre patience ; & si nous lui sommes fideles, nous devons travailler, en le recevant, à nous rendre les imitateurs de son ineffable humilité, & pleurer le malheur de ceux qui le dèshonorent par tant de communions sacrileges.



La priere de JESUS-CHRIST *au jardin.*

La même année 33.

APRE's que Judas fut ſorti d'avec JESUS-CHRIST, pour exécuter le deſſein qu'il avoit concerté avec les Juifs, le Sauveur fit aux Apôtres un admirable diſcours, & nous aprit, en joignant la parole avec ſon Corps, qu'elle eſt auſſi la nourriture de nos ames, & que nous les devons allier enſemble, comme JESUS-CHRIST l'a fait lui-même. Il dit en même tems à S. Pierre, que le démon avoit demandé de le tenter, mais qu'il avoit prié ſon Pere pour lui. Cet Apôtre, au lieu de s'humilier de ces paroles & de cette promeſſe du Fils de Dieu, s'en éleva, comme il parut auſſi-tôt après. Car JESUS-CHRIST lui prédiſant formellement qu'il le renonceroit par trois fois, avant que le coq chantât, il lui répondit hardiment qu'il ne le feroit jamais, & que bien loin de le renoncer, il étoit prêt d'aller avec lui en priſon & même à la mort. Ainſi n'ayant pû être humilié par la terrible prédiction de ſa chûte, il fallut qu'il le fût bien-tôt après par la chûte même. Après donc que JESUS-CHRIST eût dit à ſes Diſciples ces vérités admirables contenuës dans ce dernier Ser-

mon, il leur commanda de prendre avec eux des épées, & il passa ainsi le torrent de Cédron, pour aller, selon sa coutume, sur la montagne des Olives. Ses Disciples lui suivirent, & lorsqu'ils furent en un lieu nommé Gethsémani, il les y fit demeurer, afin qu'il allât seul dans un jardin qui étoit proche, pour y prier, comme il faisoit fort souvent, & qui, pour ce sujet, étoit connu de Judas. Il prit seulement avec lui Pierre, Jacques & Jean, qui lui étoient les plus chers entre ses Disciples, & qui ne quittoient gueres le Sauveur. Etant avec eux, il leur dit: Qu'il étoit dans une tristesse mortelle, & il les exhorta à veiller avec lui, pendant qu'il prieroit. Il s'éloigna d'eux ensuite d'un jet de pierre, & se mettant à genoux, il pria son Pere de ne lui point faire boire ce calice: que néanmoins sa volonté se fît, & non pas la sienne. Il parut en même tems un Ange pour le fortifier; & J. C. entrant dans l'agonie, tomba le visage en terre, & il sortit une sueur de sang qui couloit de tout son corps. Cet étrange affoiblissement du Fils de Dieu a été l'admiration des saints Peres, qui, comparant J. C. en cet état avec tant de Saints qui ont été si gayement à la mort, ont reconnu combien cette tristesse, cette crainte & cette foiblesse étoit mystérieuse; puisqu'ainsi qu'ils le remarquent très-sagement, les malades n'ont pas pû être plus forts que leur médecin, ni les membres que leur chef. Mais J. C. a voulu prendre sur lui tous les effets de l'infirmité humaine, pour la consolation des foibles d'entre les Chrétiens, lorsqu'ils se trouveroient dans cette disposition aux aproches des maux & de la mort. Il nous a donné lieu de juger quels effets doit produire la gloire de sa résurrection & la vertu de sa grace en nous, puisque sa foiblesse même est notre force, son trouble notre assurance, & sa tristesse notre consolation & notre joye. La priere qu'il fait à son Pere par trois fois d'éloigner de lui ce calice, & qu'il conclut toujours par une humble soûmission à sa volonté, est le modele de toutes nos prieres. Après avoir témoigné dans toute sa vie une obéïssance parfaite pour tous les ordres de son Pere, il semble qu'il la renouvelle à sa mort, & qu'il ne se réserve pour le tems de sa Passion que la seule obéïssance. Il nous a apris ainsi, que c'est particulierement en ce point que nous devons être fermes & inébranlables, & que dans les premieres attaques des afflictions, ou dans les premieres aproches de la mort, nous devons travailler à vaincre toutes nos répugnances, pour nous abandonner à Dieu, & pour le prier que sa volonté se fasse en nous, & non pas la nôtre.

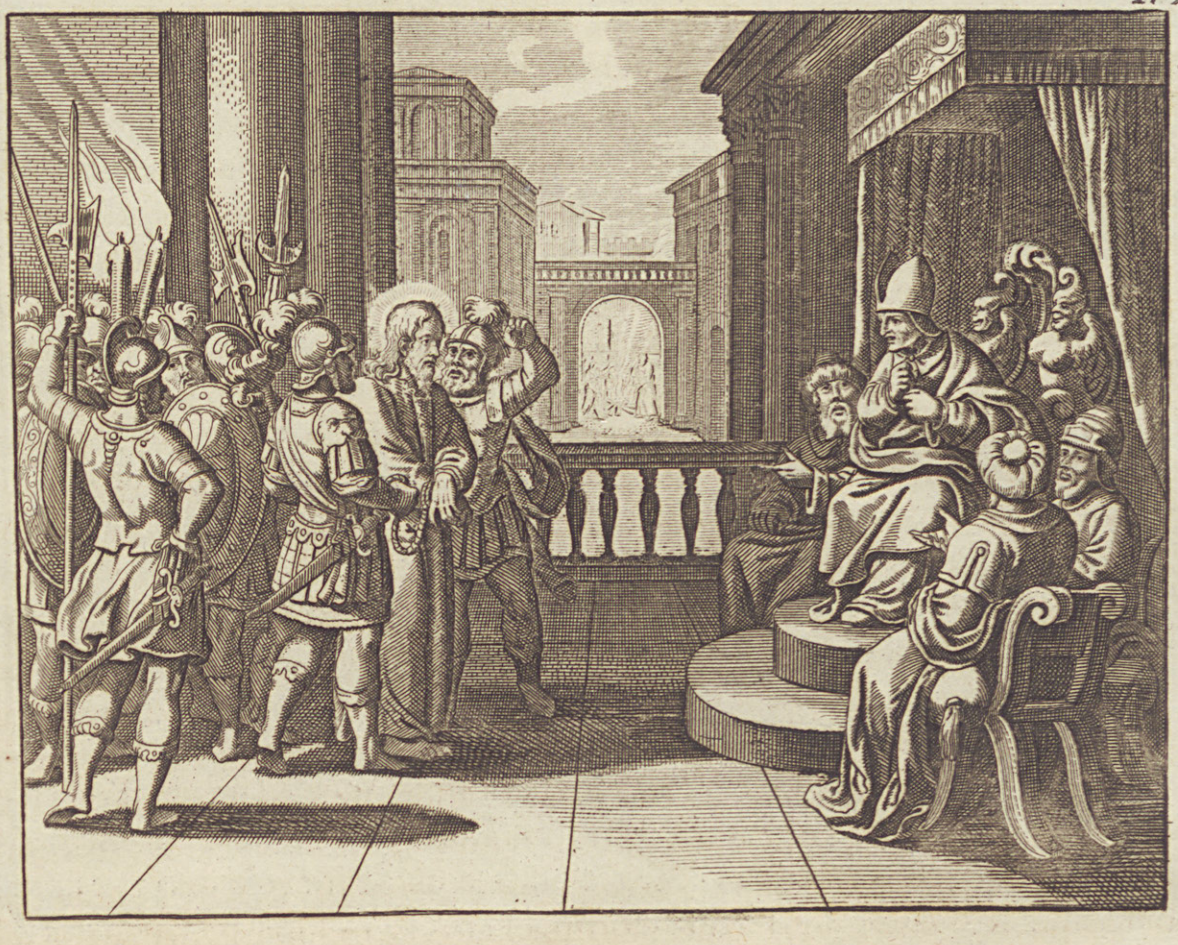


De la trahiſon de Judas, & de la priſe de JESUS-CHRIST.

La même année 33.

JESUS-CHRIST ſe trouvant dans la triſteſſe & dans l'agonie du Jardin, nous donna un grand exemple d'humilité, en venant chercher dans ſes Diſciples quelque conſolation & quelque ſoulagement à ſes maux. Mais il ne les trouva gueres diſpoſez à prendre part à ſes peines, parce qu'ils étoient abatus d'un profond ſommeil. Il les vint reveiller par trois fois, en leur diſant ces paroles ſi ſaintes: Veillez & priez, parce que l'eſprit eſt prompt & la chair eſt foible. Mais lorſqu'il ceſſa de leur parler la troiſiéme fois, Judas parut avec une grande troupe de gens armez, qu'il avoit eu des Juifs & des Phariſiens. Il leur avoit donné pour ſignal, que celui qu'il baiſeroit, étoit celui qu'il faloit prendre; qu'ils ſe ſaiſiſſent auſſi-tôt de lui, & qu'ils l'amenaſſent avec ſageſſe, de peur qu'il ne ſe ſauvât d'entre leurs mains. Il vint donc ſans rien craindre trouver le Sauveur du monde, & il le baiſa. JESUS-CHRIST le ſouffrit avec ſa douceur ordinaire, pour nous aprendre à ſuporter ceux qui lui reſſemblent, & à ne nous point aigrir des mauvais traitemens des amis mê-

mes & des domeſtiques. Il lui dit néanmoins en un mot : Mon ami, qu'êtes-vous venu faire ? trahiſſez-vous le Fils de l'homme par un baiſer ? Mais c'étoit plûtôt pour tâcher de le faire entrer en lui-même, que pour ſe plaindre de ſon ingratitude. Après ce baiſer de Judas, J. C. qui avoit fui autrefois, lorſqu'on vouloit le faire Roi, alla au-devant de ceux qui le venoient prendre, & leur demanda qui ils cherchoient, mais d'une voix ſi puiſſante, qu'elle les renverſa tous par terre. Il voulut montrer ainſi que ce n'étoit point par foibleſſe qu'il mourroit, mais par ſa ſeule volonté. Il s'abandonna enſuite à ces méchans, & il reſpecta dans eux la puiſſance que ſon Pere leur avoit donnée. S. Pierre fit quelques efforts pour le défendre. Il tira l'épée, & coupa l'oreille de Malchus, ſerviteur du grand Prêtre ; mais J. C. bien loin d'offenſer ſes ennemis, guérit en un moment cette bleſſure, & reprit ſaint Pierre de ſon emportement. Il lui répréſenta l'inutilité de ce reméde, & il lui dit que s'il n'étoit réſolu de boire le calice que ſon Pere lui préſentoit, les Anges ſçauroient bien le défendre de l'injuſtice des hommes. Il ſe laiſſa donc lier, & il dit ſeulement à ces Archers, qu'ils l'étoient venu prendre comme un voleur & un ſcélerat, quoiqu'il fût tous les jours avec eux dans le Temple où ils le pouvoient arrêter. Et lorſqu'il fut ainſi entre leurs mains, tous ſes Diſciples s'enfuirent. J. C. voulut conſoler alors ceux qui tomberoient par ſurpriſe entre les mains de leurs ennemis. Il ſçavoit qu'on le devoit venir prendre, & il ne s'enfuit pas ; pour reſpecter l'ordre de ſon Pere, afin que ceux qui tomberoient dans un état ſemblable ſans le ſçavoir, adoraſſent comme lui le pouvoir de Dieu dans les hommes, & qu'ils ne ſe laiſſaſſent pas aller aux plaintes & aux murmures. Car tout eſt heureux pour celui qui conſidére qu'il ne ſouffre que ce qu'un Dieu a ſouffert, & à qui la foi fait bien comprendre la dignité, ou plûtôt la divinité de cette ſouffrance.



JESUS-CHRIST *eſt préſenté devant Anne & devant Caïphe.*

La même année 33.

JESUS-CHRIST étant entre les mains des Juifs, on le mena d'abord à Anne, le beau-pere de Caïphe, qui étoit grand Prêtre cette année-là. Anne l'interrogea touchant ſes Diſciples & ſa doctrine. JESUS-CHRIST lui répondit qu'il n'avoit rien dit en ſecret, & qu'il pouvoit s'informer de tout le monde de ce qu'il avoit enſeigné. Mais cette liberté déplaiſant à un Officier qui étoit auprès du Sauveur, il lui donna un ſoufflet, en lui demandant ſi c'étoit ainſi qu'il faloit répondre à un Grand Prêtre? JESUS-CHRIST ſouffrit cet outrage avec une patience divine, & dit ſeulement à cet homme, que s'il avoit dit quelque choſe de mal, il le fît voir; que s'il n'avoit rien dit que de bien, il ne devoit pas le fraper. Anne enſuite l'envoya à Caïphe le grand Prêtre, chez qui les Princes des Prêtres s'étoient aſſemblez, pour trouver des faux témoins qui dépoſaſſent contre JESUS-CHRIST. Mais il n'y avoit rien de ſolide dans toutes ces dépoſitions: & un entr'autres l'ayant accuſé d'avoir

dit qu'il pouvoit détruire le Temple de Dieu, & le rebâtir en trois jours, le grand Prêtre se leva, & lui demanda pourquoi il ne répondoit rien à ces accusations. J. C. garda toujours un profond silence, ce qui obligea le grand Prêtre de lui faire commandement au nom du Dieu vivant, de leur dire s'il étoit le CHRIST. Oui, je le suis, leur dit-il, mais vous ne le croirez pas, & vous ne me laisserez pas aller; vous verrez néanmoins bien-tôt le Fils de l'homme assis à la droite de Dieu, qui viendra paroître dans les nuées. Le grand Prêtre entendant ces paroles, déchira ses vêtemens, & s'écria: Il a blasphemé; qu'est-il besoin de chercher d'autres témoins? vous avez vous-mêmes entendu ses basphêmes. Que vous en semble? Tous les autres répondirent qu'il méritoit la mort, parce qu'il avoit blasphemé, c'est-à-dire, parce qu'il avoit dit la vérité. Ce fut alors que les soldats commencerent à l'outrager. Ils lui cracherent au visage; ils le voilerent par mocquerie, & en le frapant, ils lui disoient qu'il prophêtisât & qu'il devinât qui l'avoit frapé. La nuit s'étant passée parmi ces outrages, lorsque le jour fut venu, ils le menerent à Pilate, afin qu'il le condamnât à mort. S. Pierre qui avoit suivi de loin J. C. dans la maison du grand Prêtre, & qui se chauffoit avec les Officiers, perdit cette ardeur qu'il avoit témoignée auparavant; une servante lui demandant s'il n'étoit pas d'avec J. C. il lui répondit que non. Lorsqu'elle lui eut fait encore un peu après la même demande, il le renonça comme il avoit déja fait, & dit qu'il ne le connoissoit pas. Enfin environ une heure s'étant passée, un des serviteurs du grand Prêtre, parent de celui dont ce Disciple avoit coupé l'oreille, dit qu'assurément il étoit d'avec J. C. Et pour la troisiéme fois saint Pierre fit de grands sermens, & jura qu'il ne connoissoit point cet homme. Aussitôt le coq chanta; & J. C en même tems regardant saint Pierre, cet Apôtre rentra en lui-même, se souvint de ce que son maître lui avoit dit, sortit dehors, & témoigna son regret par une abondance de larmes. On reconnut bien alors que les ames qui se convertissent, doivent le bonheur de leur conversion au regard favorable de J. C. Saint Pierre n'étoit point converti au chant du coq, parce que J. C. ne l'avoit point encore regardé. Nous ne voyons rien de nos péchés, ni de tout ce qu'on nous dit de bon pour nous en tirer, si Dieu ne nous éclaire par un regard de sa grace. Ce fut par une admirable conduite que Dieu permit ce péché dans celui qu'il avoit choisi pour être le chef de son Eglise, afin qu'il aprît par sa propre expérience à avoir compassion de la foiblesse des pécheurs. Sa pénitence a été le modele de tous les pénitens. Elle n'a point de paroles, parce qu'elles sont superfluës, quand les œuvres parlent. Je n'entends point la voix de saint Pierre après son péché, dit saint Ambroise, mais je vois ses larmes. Heureuses larmes qui ne demandent point le pardon, mais qui le méritent!

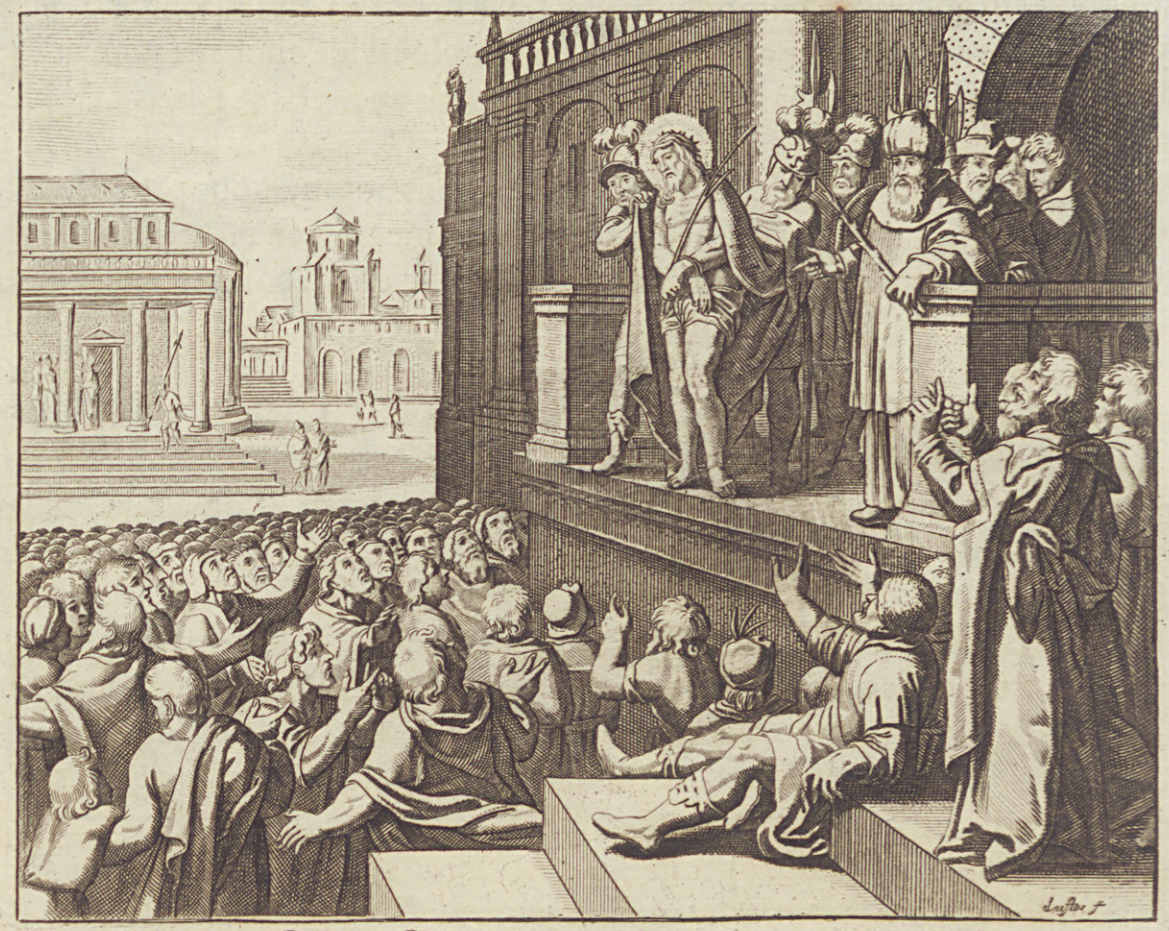


De la flagellation de notre-Seigneur JESUS-CHRIST.

La même année 33.

JESUS-CHRIST fut mené de Caïphe chez Pilate, qui demanda aux Juifs quels étoient les chefs d'accusation que l'on avoit contre cet homme. Mais les Juifs lui répondirent confusément que s'il n'eût pas été un méchant homme, ils ne le lui auroient pas amené. Pilate n'ayant pas coûtume de juger les accusés sur des paroles si vagues, voulut le leur remettre entre les mains, afin qu'ils le jugeassent eux-mêmes selon leur loi. Mais pour le satisfaire, ils produisirent de faux témoins, qui, ne parlant plus de Religion ni de Temple, comme ils avoient fait devant le Grand Prêtre, dirent que cet homme étoit un séditieux; qu'il soulevoit tout le peuple; qu'il empêchoit qu'on ne donnât le tribut à Cesar; & enfin qu'il se disoit Roi. Pilate ensuite alla trouver JESUS-CHRIST, qui lui parla librement de lui-même, de son royaume qui n'étoit point de ce monde; & il lui dit qu'il étoit venu sur la terre, pour rendre témoignage à la vérité. Pilate qui n'étoit pas envenimé comme les Juifs, & qui découvroit

aiſément l'innocence du Sauveur, alla encore retrouver les Juifs, pour leur dire qu'il ne le trouvoit nullement coupable. Mais les cris s'élevant de tous côtez, il fut contraint de revenir interroger J. C. qui demeura dans le ſilence. Pilate lui répréſenta le grand nombre d'accuſations qu'on formoit contre lui : mais J. C. ne répondit rien, juſqu'à étonner ſon Juge par ſon ſilence. Ce Gouverneur ayant apris que J. C. étoit de Galilée, il voulut s'en décharger, & le renvoya à Hérode qui en étoit Roi, & qui étoit alors à Jéruſalem. Hérode eut d'abord une grande joye en voyant le Sauveur, parce qu'ayant beaucoup entendu parler de lui, il déſiroit de le voir, & eſpéroit qu'il feroit devant lui quelque miracle. Mais lui ayant propoſé beaucoup de queſtions auſquelles J. C. ne répondit rien, ce Prince le mépriſa, le traita comme un fou, lui fit donner une robe blanche, & le renvoya à Pilate, avec lequel il ſe réconcilia alors, & ils devinrent amis. Pilate ayant reçu le Sauveur, ſortit une troiſiéme fois, pour dire aux Juifs qu'il ne trouvoit point de crime en J. C. & qu'Hérode lui-même, auquel il l'avoit envoyé, ne l'avoit trouvé coupable de rien. Mais les Juifs ayant réſolu de perdre le Sauveur, témoignerent par leurs cris qu'ils n'aprouvoient pas ce que Pilate leur diſoit. Ainſi ce Gouverneur, par une invention cruelle d'une politique ambitieuſe, condamna le Sauveur à être foüetté, afin que les yeux de ſes ennemis étant adoucis par ce tourment, le laiſſaſſent vivre. Ce fut alors que Judas voyant juſqu'où les ennemis du Sauveur pouſſoient les choſes, rentra en lui-même, & que dans la vûë du crime qu'il avoit commis, il fut ſaiſi d'un déſeſpoir qui lui fit reporter aux Juifs les trente deniers qu'il en avoit reçûs, en leur diſant qu'il avoit péché en leur livrant le ſang innocent : & ayant jetté ſon argent dans le Temple, il s'en alla tout déſeſpéré, & ſe pendit. Ce Diſciple, dont le diable avoit corrompu le cœur, & dont Dieu avoit fait ſervir la malice à ſes deſſeins éternels, eſt un exemple terrible de la maniere dont le démon ſe jouë des hommes. Il leur déguiſe le mal où il les veut jetter ; il leur couvre les yeux, de peur qu'ils ne l'enviſagent, & il le colore avec tant d'artifice, qu'ils ne peuvent en diſcerner la laideur. Mais auſſi-tôt qu'ils l'ont commis, il ſe ſert d'une voye toute contraire ; il leur exagére leur péché, leur malice & la juſtice de Dieu ; il le leur répréſente comme un juge ſans miſéricorde, & il les porte ainſi dans le déſeſpoir. Il faut que les Chrétiens qui veulent éviter ſes pieges, connoiſſent d'une part la grandeur de leurs péchés qui ſont innombrables, & de l'autre la miſéricorde de Dieu qui n'a point de bornes : & après avoir conçu un regret ſincere dans la vûë de leurs bleſſures profondes & de la bonté de celui qui leur commande d'eſpérer en lui, ils doivent ſe dire à eux-mêmes : Il n'y a point de maladie incurable, lorſque celui qui peut tout en eſt le médecin, & que le ſang d'un Dieu en eſt le remede.



Pilate montre JESUS-CHRIST *au peuple ; en disant : Voilà l'homme.*

La même année 33.

PILATE ayant livré JESUS-CHRIST aux soldats, ils ajoûterent au tourment de la flagellation une autre insulte sanglante ; & pour se mocquer de sa Royauté divine, ils lui mirent une couronne d'épines sur la tête, un roseau à la main, & le revêtirent d'un habit de pourpre. Ils fléchirent ensuite les genoux devant lui, & lui dirent, en lui donnant des soufflets : Salut au Roi des Juifs. Enfin ils le réduisirent en tel état, que Pilate crut qu'il suffiroit de le faire voir au peuple, pour l'adoucir, & pour lui ôter l'envie de lui demander sa mort. Mais il fut bien trompé dans son espérance : car aussi-tôt qu'il leur eut présenté JESUS-CHRIST, en disant : Voilà l'homme ; il s'éleva de si grands cris de tous côtez, qu'il en fut troublé. La proposition même qu'il leur fit de délivrer JESUS-CHRIST, à cause de la fête de Pâques, en laquelle il avoit coûtume de donner la liberté tous les ans à un prisonnier, fut rejettée tout d'une voix ; & JESUS-CHRIST se vit préférer Barrabas, qui étoit un voleur, un séditieux & un homicide. Lorsque la connoissance que ce Juge

avoit par lui-même de l'innocence de J. C. le tenoit en ſuſpens, & l'empêchoit de ſuivre aveuglément la fureur du peuple, il fut encore épouvanté par les avis de ſa femme, qui lui fit dire qu'il ne prît aucune part dans l'affaire de cet homme juſte, parce qu'elle avoit beaucoup ſouffert durant la nuit à ſon ſujet. Cependant les Juifs qui ne ſe relâchoient point, pour prendre Pilate par ſon foible, lui dirent qu'il ſe déclaroit lui-même peu affectionné envers l'Empereur, s'il protegeoit un homme qui s'étoit élevé contre Ceſar, en s'apellant Roi. Ce Gouverneur qui aimoit beaucoup ſa fortune, & peu la juſtice, ne put réſiſter à ces paroles. C'eſt pourquoi ayant vû que toutes ſes réſiſtances étoient inutiles, & que plus il s'efforçoit de ſauver J. C. plus il excitoit le tumulte, il ſe fit aporter de l'eau, & crut ſe laver du crime horrible qu'il alloit commettre, en ſe lavant les mains devant tout le peuple, & en diſant qu'il n'étoit point coupable du ſang de cet homme. Auſſi-tôt après il prononça l'arrêt de mort contre J. C. le livra entre les mains des Juifs, & laiſſa aller Barrabas. Il n'y eut jamais de plus grand exemple que cette action de Pilate, pour faire voir juſqu'où va le déſir qu'ont les gens de ce monde de ſatisfaire leur ambition & leurs intérêts: il mépriſe tout ce qu'il ſçait de la dignité & de l'innocence de J. C. Il néglige les avis de ſa femme, qu'il devoit regarder comme des avis venus du ciel, & foulant aux pieds toute l'équité & la bonne inclination même qu'il avoit de protéger un juſte oprimé, il condamna J. C. à la mort, non par paſſion comme les Juifs, ni par avarice comme Judas, mais ſeulement par timidité, & pour ne s'expoſer pas au danger de ſe mettre mal à la Cour. Les ſaints Peres ont remarqué ſur cet Evangile, qu'il n'y a que la charité qui nous faſſe préférer notre conſcience & notre ſalut à tout ce que nous pouvons perdre dans le monde. Les paroles ſont vaines, les penſées ſont foibles, les réſolutions mêmes peuvent n'être qu'humaines, & nous impoſent ſouvent: mais il faut que ce ſoit Dieu même qui agiſſe, & que la vertu de ſa grace & de ſon Eſprit nous établiſſe tellement ſur l'immobilité de la pierre, que nous demeurions toûjours fermes & inébranlables dans l'amour & la défenſe de la vérité & de la juſtice.



JESUS-CHRIST *porte sa croix au mont de Calvaire.*

La même année 33.

LEs Juifs se voyant maîtres de JESUS-CHRIST, ne différerent pas long-tems à exécuter l'arrêt de mort qu'ils avoient eu tant de peine à obtenir. Et leur fureur ne pouvant souffrir de retardement, ils le chargerent de sa croix, & le firent sortir en cet état de la ville de Jérusalem, pour aller au mont Calvaire, qui étoit le lieu destiné aux supplices des scélérats. Mais voyant que JESUS-CHRIST, dont le corps étoit abattu par tant de travaux, succomboit sous un aussi grand fardeau qu'étoit la croix qu'ils lui avoient imposée, ils engagerent un homme, nommé Simon, à la porter devant le Sauveur, qui marcha ainsi jusqu'au Calvaire parmi les insultes de tout un peuple qui le suivoit. JESUS-CHRIST souffrit jusqu'à l'abattement, pour nous apprendre à ne nous point décourager dans des souffrances beaucoup moindres, & à persévérer jusqu'à la fin. Sa croix est portée par lui & par Simon: Et ce mystére est une instruction & une consolation admirable pour tous les fideles. Car cela nous fait voir que la croix, ainsi que le joug de JESUS-CHRIST,

est toûjours portée par deux, par J. C. même, & par le Chrétien qui souffre pour lui. On donne ici un homme au Fils de Dieu, pour le soulager ; mais c'est Dieu même qui nous soulage. Et comme, dans la figure, Simon le Cyrenéen soulageoit J. C. en aparence, & que c'étoit néanmoins J. C. qui portoit le plus grand poids de la croix, parce qu'il avoit une force divine qui ne laissoit affoiblir son corps qu'autant qu'il vouloit ; ainsi c'est nous qui paroissons porter la croix que Dieu nous impose : mais si nous souffrons par l'esprit de J. C. c'est lui en effet qui la porte, & qui nous empêche d'y succomber, en la proportionnant à notre foiblesse. Le Fils de Dieu nous assure, que quiconque ne porte pas sa croix après lui, est indigne de lui, & il l'a portée lui-même le premier, afin que son exemple nous persuadât, si ses paroles ne nous touchent point. Les saintes femmes qui avoient suivi J. C. & qui l'avoient assisté de leur bien pendant ses prédications, l'accompagnent lorsqu'il porte ainsi sa croix au Calvaire, & elles témoignent par leurs larmes & par leurs soupirs combien elles prennent de part à ce qu'il souffre. Aussi le Fils de Dieu n'est attentif qu'à elles, & il leur dit cette admirable parole : Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, pleurez sur vous-mêmes. Il ne veut point être plaint, lui qui en étoit si digne, & il nous enseigne combien nous devons prendre garde dans nos maux, ou grands ou petits, de ne nous plaindre point nous-mêmes, & de ne vouloir point que d'autres nous plaignent. Il ajoûte : Car il va venir un tems auquel on dira : Heureuses les stériles, & les entrailles qui n'ont point porté d'enfans. Ils diront alors aux montagnes : Tombez sur nous. Car si le bois verd est ainsi traité, que sera-ce du bois sec ? Si quelque chose est capable d'arrêter l'impatience du cœur humain, ce doit être cette derniere parole de J. C. Qui est le Chrétien qui ne s'abaisse profondément sous la main de Dieu qui le frappe, s'il considére ce qu'étoit J. C. & ce qu'il est ; ce qu'il a souffert, & ce qu'il souffre ? Il faut que l'homme avouë, après cette vérité, que s'il tombe alors dans l'impatience & dans le murmure, ce ne peut être que par un orgueil qui tient quelque chose de l'extravagance, qui dément ce que nous croyons, & qui fait injure aux souffrances du Fils de Dieu.



Du Crucifiement de JESUS-CHRIST

La même année 33. le 3 Avril.

JESUS-CHRIST étant arrivé ſur le Calvaire, où ſe devoit offrir ce grand ſacrifice, qui avoit été figuré dès la création du monde, & dont la vertu efficace devoit paſſer juſques dans la ſuite de tous les ſiecles, on lui donna d'abord à boire du vin de myrrhe mêlé avec du fiel. Mais lorſqu'il en eut goûté, il ne voulut point en boire. On lui ôta enſuite ſes vêtemens, & on l'attacha ſur la croix entre deux voleurs que l'on avoit mené avec lui, afin qu'il paſſât auſſi lui-même pour un ſcelerat. JESUS-CHRIST, comme un agneau qui demeure muet devant celui qui l'égorge, ne s'étant plaint d'aucune de ces cruautez, & n'ayant jetté aucun cri dans ſes douleurs violentes, n'ouvrit la bouche que pour prier ſon Pere de pardonner ce crime à ſes perſécuteurs, parce qu'ils ne ſçavoient ce qu'ils faiſoient. Mais lorſqu'il n'avoit que des ſentimens de douceur pour ſes ennemis, ils lui inſultoient en cet état même, & lui diſoient, en branlant la tête : Toi, qui détruis le Temple de Dieu, & qui le rebâtis en trois jours, ſauve-toi toi-même : Si tu es le Fils de Dieu, deſ-

cens de la croix. Tout le peuple aussi le regardoit, en se raillant de lui. Les Princes des Prêtres l'outrageoient encore davantage, en l'accusant de foiblesse, & lui reprochant d'avoir pû sauver les autres & de ne pouvoir se sauver lui-même. Les soldats aussi mêloient leurs insultes à celles des autres, & outre les paroles de mocquerie, ils lui présentoient du vinaigre à boire. Il n'y eut pas même jusqu'aux larrons, qui étoient crucifiez avec lui, qui ne lui insultassent; & un d'eux le blasphémant, lui dit: Si tu es le CHRIST, sauves-toi toi-même, & sauves-nous aussi avec toi. Mais l'autre étant tout d'un coup éclairé dans l'ame, & changé dans le cœur, par une conversion qui a été la consolation de bien des ames, & un sujet de ruine pour beaucoup d'autres, soûtint J. C. contre son compagnon, & dit hautement: Que pour eux ils n'avoient que ce qu'ils avoient mérité, mais que J. C. étoit innocent. Et s'adressant à J. C. qu'il reconnoissoit autrement Roi, que n'avoit fait Pilate, par le titre qu'il avoit fait mettre sur la croix, il le pria de se souvenir de lui, lorsqu'il seroit dans son royaume. Et J. C. lui promit de l'y faire entrer dès ce jour-là même, faisant dès-lors l'office de juge, & sauvant l'un de ces deux voleurs, pendant qu'il laissoit l'autre dans son impénitence. J. C. ayant vû la sainte Vierge aux pieds de sa croix avec saint Jean, lui dit, en lui montrant ce Disciple: Femme, voilà votre fils. Et il dit à saint Jean, en lui montrant la sainte Vierge: Voilà votre mere. Il jetta un peu après un grand cri, & dit à son Pere: Mon Pere, pourquoi m'avez-vous abandonné? Enfin sçachant qu'il avoit accompli jusqu'à la moindre circonstance de tout ce qui avoit été marqué de lui par les Prophetes, pour achever le reste, il dit: J'ai soif. Et après avoir pris un peu de vinaigre, & recommandé son ame à son Pere, il baissa la tête, & expira. Les saints Peres nous enseignent qu'il n'y a que les Saints qui puissent bien comprendre le mystere de J. C. crucifié. C'est de ce mystere qu'on peut dire: Que les choses saintes sont pour les Saints. Il faut que ce soit le Saint-Esprit qui ôte lui-même le voile de dessus nos yeux, pour nous donner entrée dans ce mystere impénétrable à toute la sagesse humaine, selon cette parole excellente de saint Bernard: J. C. meurt sur une croix, & il mérite d'être aimé. Il donne ensuite son Esprit qui le fait aimer. Mais si le Saint-Esprit n'est donné à l'homme, il verra J. C. crucifié, & il ne l'aimera point. Quelle confusion pour un Chrétien, de voir J. C. mourant, & de le voir avec des yeux ingrats, sans être touché d'amour pour celui qui lui donne son sang & sa vie!



Sepulchre de JESUS-CHRIST.

La même année 33.

LORSQUE JESUS-CHRIST eut accompli son sacrifice sur la croix, & qu'il eut été obéïssant jusqu'à la mort, il arriva beaucoup de choses qui firent connoître qui il étoit, & qui purent faire comprendre aux Juifs quel étoit le crime qu'ils avoient commis. Les ténébres couvrirent le ciel durant trois heures; le voile du Temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas; la terre trembla; les pierres se fendirent; les sépulchres s'ouvrirent; les morts ressuscitérent, sortirent de leurs tombeaux, vinrent à Jérusalem, & apparurent à plusieurs. Tant de signes extraordinaires firent dire à un Centenier qui commandoit les soldats, que cet homme crucifié étoit Fils de Dieu. Les autres gardes, effrayez de ces prodiges, en parloient de même; & cette grande foule de peuple qui étoit vénu à ce spectacle, voyant des choses si terribles, changerent leurs insultes en des soupirs, & s'en retournerent en se frapant la poitrine. Cependant les Juifs, toujours scrupuleux dans des choses de rien, & hardis dans les

plus grands crimes, ne pouvant souffrir que ces corps demeurassent en croix durant le jour de Pâque, prierent Pilate de leur faire rompre les cuisses, & de les faire ôter de la croix; ce que Pilate leur accorda. Les soldats ayant trouvé les deux voleurs encore en vie, leur rompirent les cuisses ; mais J. C. étant déja mort, un d'entr'eux lui perça le côté de sa lance, d'où il sortit du sang mêlé d'eau. Sur le soir, un des Disciples de J. C. quoique caché, nommé Joseph, de la ville d'Arimathée, qui étoit juste, & qui n'avoit nulle part à la condamnation de J. C. vint hardiment trouver Pilate, pour lui demander le corps du Sauveur. Pilate le lui accorda. Et Joseph vint ensuite avec Nicodeme prendre le corps de J. C. qu'il embauma avec beaucoup de parfums, l'envelopa d'un linceüil blanc, & l'ensévelit dans son sépulchre nouvellement fait, où personne n'avoit encore été mis. Saint Crysostome admire la fermeté de ces deux hommes, qui s'étant tenus cachés jusqu'alors, se firent paroître dans une occasion si importante. Ce saint Pere exhorte souvent son peuple à les imiter, & à répandre comme eux des parfums sur le corps de J. C. Il tâche de confondre ceux qui sont insensibles aux maux que J. C. souffre encore tous les jours dans ses membres, qui sont les fideles & les pauvres, par la charité que ces deux hommes lui témoignent après sa mort. Leur générosité n'épargne rien. Ils portent des parfums avec abondance. Ils s'exposent même au péril, en se faisant publiquement connoître pour les Disciples & les protecteurs d'un homme qui avoit des ennemis, dont la haine étoit aussi vive après sa mort, qu'elle avoit été durant sa vie. Il n'y a personne, dit ce saint Pere, qui ne portât envie à ces deux Saints, & qui ne voulut rendre au corps du Sauveur les mêmes offices de charité qu'ils lui rendirent. Et cependant, dit-il, on le peut faire encore tous les jours, avec plus de mérite même & avec plus de foi, en la personne de ses membres, en répandant ses parfums, c'est-à-dire, en témoignant sa compassion aux fideles & aux pauvres, qui sont les membres vivans & le vrai corps de J. C. qu'il a plus aimé même que celui qu'il a pris de la sainte Vierge, comme dit saint Bernard, puisqu'il a abandonné l'un à la croix, pour sauver l'autre de la mort & de l'enfer.



La Resurrection de JESUS-CHRIST *notre Seigneur.*

La même année 33. le Dimanche 5 Avril.

JESUS-CHRIST étant dans le tombeau, les Juifs ne furent pas satisfaits encore; & craignant qu'on ne publiât qu'il étoit ressuscité, ils allerent trouver Pilate, & lui dirent que cet imposteur avoit dit, étant encore vivant, qu'il ressusciteroit après sa mort. Qu'ils le prioient donc de faire garder le sépulchre, de peur que ses Disciples n'enlevassent son corps, & ne fissent enfin courir le bruit parmi le peuple qu'il étoit ressuscité. Ils s'aveuglerent eux-mêmes par leur propre sagesse; & voulant détruire par avance la Résurrection de JESUS-CHRIST, ils en établirent la foi par des preuves convaincantes. Lorsque le sépulchre étoit ainsi gardé, & que la pierre qui le fermoit étoit scellée, il se fit tout d'un coup un grand tremblement de terre. L'Ange du Seigneur descendit du ciel, ôta la pierre qui fermoit le tombeau, & s'assit dessus. Ses yeux brilloient comme un éclair, & ses vêtemens éclatoient comme la neige. Les gardes qui veilloient auprès du sépulchre en furent frapés de terreur, & devinrent comme morts. Ils retournerent ensuite à Jérusalem, & dirent aux Prêtres tout ce qui

étoit arrivé. Les Prêtres s'assemblerent aussi-tôt, pour voir entr'eux ce qu'ils avoient à faire. Et ils ne trouverent point d'autres remedes à une chose si visible, que de corrompre ces gardes par une grande somme d'argent qu'ils leur donnerent, afin de dire que pendant qu'ils dormoient ses Disciples l'étoient venu enlever. Cependant Marie Madeleine & quelques autres saintes femmes, dont la charité étoit toûjours la même pour J. C. ou vivant ou mort, étant venuës au sépulchre de grand matin, pour aporter de nouvaux parfums au corps du Sauveur, se demanderent entr'elles qui leur ôteroit la pierre qui fermoit l'entrée du sépulchre. Mais elles furent bien surprises en aprochant du tombeau de le voir ouvert, & encore plus lorsqu'y étant entrées, elles n'y trouverent point celui qu'elles y cherchoient. Sainte Madeleine courut aussi-tôt, pour en avertir les Apôtres; & S. Pierre étant venu au sépulchre avec S. Jean, y entra, & vit les linges dont on avoit envelopé le corps de Jesus. Mais lorsqu'ils s'en retournoient, étant frapés d'étonnement, Marie Madeleine demeura au sépulchre, où elle répandit beaucoup de larmes. Deux Anges vêtus de blanc, dont l'un étoit à la tête, & l'autre au pied du lieu où le corps de Jesus avoit été mis, lui demanderent ce qu'elle avoit à pleurer. A quoi elle répondit qu'on avoit enlevé son Maître, & qu'elle ne sçavoit où on l'avoit mis. Mais lorsqu'elle se fut retournée derriere elle, elle vit J.C. en forme de jardinier, qui lui demanda ce qu'elle avoit à pleurer. Elle lui répondit: Que si c'étoit lui qui eût enlevé son Maître, il lui dît où il l'avoit mis. Jesus ne lui dit que ce mot: Marie; & aussi-tôt en étant transportée, elle courut, pour embrasser les pieds du Sauveur, qui l'en empêcha, & lui ordonna d'aller dire à ses Disciples ce qu'elle avoit vû. C'est la premiere aparition que l'Evangile marque de J. C. ressuscité, & l'amour persévérant de cette bienheureuse pécheresse fut enfin si heureusement récompensé. La Résurrection de J. C. a paru aux Saints un si grand mystére, qu'ils ont dit qu'il valoit mieux en adorer humblement la grandeur, que de la vouloir pénétrer. Rien ne nous peut mieux inspirer l'aversion de toute la gloire du monde, que les circonstances qui l'accompagnent, puisqu'elles font toutes connoître aux Chrétiens qu'ils ne font pas ce qu'ils font pour cette vie, mais pour une autre dont J.C. ressuscitant nous a ouvert l'entrée, en nous rendant victorieux comme lui de la double mort du corps & de l'ame.



Les deux Disciples d'Emaüs.

La même année 33.

APRE'S que JESUS-CHRIST se fut fait voir à la Madeleine, il aparut pour la seconde fois aux saintes femmes, qui ayant sçu des Anges qu'il étoit ressuscité, & qu'elles ne devoient plus chercher parmi les morts celui qui étoit vivant, allerent encore aussi-tôt en donner avis aux Disciples. Mais lorsqu'elles étoient en chemin, JESUS-CHRIST leur aparut lui-même. Elles se jetterent à ses pieds, & JESUS-CHRIST leur commanda d'aller trouver ses Apôtres, pour les assurer de sa Résurrection. Mais les Apôtres prirent tout ce qu'elles leur disoient pour des rêveries. La troisiéme aparition est celle des deux Disciples d'Emaüs. Lorsqu'ils s'entretenoient, en marchant, de tout ce qui étoit arrivé au Sauveur, JESUS, prenant la forme d'un voyageur, s'aprocha d'eux, & retint leurs yeux, de peur qu'ils ne le reconnussent. Il leur demanda de quoi ils parloient, & pourquoi ils étoient tristes. Un d'eux lui répondant, s'étonna qu'il fût le seul qui ignorât ce qui s'étoit passé depuis

peu à Jeruſalem, touchant JESUS de Nazareth, qui étoit un Prophete puiſſant en actions & en paroles, & de quelle maniere les Prêtres l'avoient condamné à mort. Cependant nous eſperions, ajouterent-ils, qu'il délivreroit Iſraël: mais voici le troiſiéme jour depuis que cela s'eſt paſſé. Ce n'eſt pas, dirent-ils, que quelques femmes des nôtres ne nous ayent épouvantez, en nous aſſurant qu'après avoir été au ſépulchre avant le jour, elles n'y avoient plus trouvé ſon corps. Elles diſent même qu'elles y ont vû des Anges qui leur ont dit que J. C. étoit reſſuſcité. Et quelques-uns d'entre nous étant allez au tombeau, ont trouvé veritable tout ce que ces femmes leur avoient dit, & n'y ont point en effet trouvé le corps de JESUS. Le Sauveur admirant que ces Diſciples lui diſſent tout ce qu'il faloit pour les porter à croire, ſans que néanmoins ils cruſſent, s'écria: O inſenſez & incrédules à tout ce que les Prophetes ont prédit! Ne faloit-il pas que le CHRIST ſouffrît ces choſes, & qu'il entrât ainſi en ſa gloire? Et commençant depuis Moyſe juſqu'à tous les autres Prophetes, il leur expliquoit tout ce qui avoit été marqué de lui. Pendant qu'il leur parloit de la ſorte, ils aprocherent d'Emaüs. J. C. feignit d'aller plus loin; mais ils le contraignirent de demeurer avec eux, parce qu'il étoit déja tard. J. C. ſe rendit à leurs inſtances; il entra avec eux dans l'hôtellerie; & étant à table, il prit du pain, le bénit, & le leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent à ce moment, & ils reconnurent le Sauveur qui diſparut auſſi-tôt, les laiſſant remplis d'étonnement, & s'entre-demandant l'un à l'autre ſi leur cœur n'étoit pas tout en feu, lorſqu'il leur expliquoit les Ecritures. Ils ſe leverent à l'heure même, & allerent à Jeruſalem trouver les onze Apôtres, auſquels ils dirent ce qui leur étoit arrivé, & de quelle maniere ils avoient reconnu J. C. lorſqu'il leur donna le pain. Le Sauveur aprit à ces deux Diſciples qu'il ne faut jamais perdre l'eſperance dans les évenemens les plus extraordinaires. Il n'y pouvoit avoir de plus grand déſordre que la mort d'un Dieu, & c'étoit par elle néanmoins que Dieu préparoit le renouvellement du monde. Quand nous croyons que tout eſt deſeſperé, c'eſt alors que nous devons nous rehauſſer par la foi, & conſiderer la ſageſſe de Dieu, qui eſt d'autant plus admirable, qu'elle agit par les voyes les plus opoſées, en aparence, à ce qu'elle a deſſein de faire. La chaleur que J. C. alluma dans le cœur de ces Diſciples par ſa parole, avant que de leur donner ſon Corps, eſt d'une grande inſtruction. Elle nous fait voir en quelle diſpoſition on doit être en communiant, & que la vraie pieté conſiſte plus en des mouvemens d'amour de Dieu, qu'en des connoiſſances, puiſque ces Diſciples ſentirent plûtôt cette ardeur dans leur ame, qu'ils ne connurent J. C. de leurs yeux.



Aſcenſion de notre-Seigneur JESUS-CHRIST.

La même année 33. le Jeudi 14 Mai.

APRE'S les aparitions particulieres que JESUS-CHRIST fit à quelques-uns de ſes Diſciples & à quelques femmes, il ſe fit voir à ſes onze Apôtres, & il entra tout d'un coup dans la chambre où ils demeuroient, lorſqu'ils étoient tous à table. Il leur donna ſa paix, & il leur reprocha qu'ils n'avoient pas crû ceux qui l'avoient vû reſſuſcité. Ils furent effrayez d'abord, & crurent voir un phantôme: mais JESUS-CHRIST les raſſura, en leur diſant qu'un phantôme n'avoit point d'os, ni de chair. Et pour achever de leur ôter tout leur doute, il leur montra ſes pieds, ſes mains & ſon côté. Lors donc qu'ils étoient comblez de joye de le voir, JESUS-CHRIST, pour les raſſurer encore davantage de la verité de ſa réſurrection, leur demanda s'ils n'avoient rien à manger. Et il mangea en leur préſence un morceau d'un poiſſon rôti & un peu de miel. Saint Thomas n'étoit pas alors avec eux: & lorſqu'il fut revenu, les autres lui dirent qu'ils avoient vû leur Maître. Il leur ré-

pondit qu'il ne le croiroit jamais, s'il ne voyoit de ſes yeux les marques des cloux, & s'il ne les touchoit du doigt. Lorſqu'il demeuroit ferme dans cette incrédulité, qui nous a été depuis ſi utile pour nous guérir de la nôtre, huit jours après J. C. parut encore tout d'un coup au milieu de ſes Diſciples, Thomas étant avec eux. Et après leur avoir donné ſa paix, il fit bien voir qu'il ne ſe montroit à eux que pour guérir l'incrédulité de ce Diſciple. Car il lui dit auſſi-tôt, en lui préſentant ſes pieds & ſes mains : Mettés votre doigt dans ces playes, & votre main dans mon côté ouvert, & ne ſoyés pas incrédule, mais fidele. Thomas auſſi-tôt éclairé dans l'ame, & croyant plus qu'il ne voyoit, s'écria : Mon Seigneur & mon Dieu. Mais J. C. lui dit : Vous avez crû, Thomas, parce que vous avez vû. Heureux ceux qui ne verront point, & qui croiront. Enfin après avoir pendant quarante jours aparu diverſes fois à ſes Apôtres, ou à tous enſemble, ou à quelques-uns ſéparément, lorſque le tems de ſon Aſcenſion fut arrivé, il ſe trouva au milieu de ſes Diſciples ; il leur déclara qu'il avoit reçû de ſon Pere la toute-puiſſance dans le ciel & ſur la terre, & il les envoya dans tout le monde prêcher l'Evangile, baptiſer toutes les Nations, & leur aprendre à garder tout ce qu'il leur avoit dit, leur promettant de demeurer toujours avec eux juſqu'à la fin des ſiecles. Après leur avoir fait ce commandement, il fut enlevé au ciel à leurs yeux. Et en montant, il étendit ſes mains ſur ſes Apôtres, & les bénit : & une nuée auſſi-tôt le reçut & le cacha à ſes Diſciples. Pendant qu'ils étoient attentifs à le regarder, deux hommes vêtus de blanc parurent auprès d'eux, qui leur demanderent pourquoi ils tenoient leurs yeux ainſi arrêtez vers le ciel, & qui les aſſurerent que ce même JESUS qui montoit au ciel en leur préſence, en viendroit un jour pour juger toute la terre. Les ſaints Peres ont ſouhaité que les fideles imitaſſent les Apôtres dans ce regard ſi attentif vers le ciel, afin que la conſidération de la gloire de J. C. leur fit toujours porter en haut leurs cœurs & leurs déſirs, en ſe ſouvenant que la patrie où ils tendent, que le pain qui les nourrit, que la grace qui les ſoûtient, que la felicité qu'ils eſperent, & que le chef dont ils ſont les membres, eſt dans le ciel, & qu'il leur promet le même royaume qu'il s'eſt acquis par la ſainteté de ſa vie & de ſa mort, & par la gloire de ſa réſurrection.



De la descente du Saint-Esprit à la Pentecôte.

La même année 33. le 24 Mai.

JESUS-CHRIST montant au ciel, commanda à ses Apôtres d'attendre en patience dans Jerusalem le don du Saint-Esprit qu'il leur avoit promis tant de fois, & qui devoit être l'effet de sa gloire. C'est pourquoi étant retournez de la montagne des Olives où JESUS-CHRIST les avoit quittez, ils se tinrent renfermez dans une maison, où ils passoient les jours en des prieres continuelles, pour attirer le Saint-Esprit, quoiqu'ils fussent déja assurez de le recevoir. Pendant ce tems, saint Pierre, inspiré de Dieu, dit à tous les autres Disciples, que pour remplir la place de Judas, qui avoit trahi le Sauveur, il faloit élire quelqu'un d'entre ceux qui avoient toujours été avec JESUS-CHRIST depuis le Baptême de saint Jean, jusqu'à son Ascension. C'est pourquoi deux Disciples ayant été choisis entre tous les autres, Joseph, surnommé le juste, & Matthias, ils prierent Dieu, qui préside aux sorts, de montrer qui de ces deux il avoit choisi pour être Apôtre, & le sort tomba sur saint Matthias. Lorsque le tems de la Pentecôte, c'est-à-dire, de cinquante jours après

Pâques, fut accompli, dix jours après l'Aſcenſion du Sauveur, il ſe fit tout d'un coup un grand bruit, comme d'un vent impetueux, qui remplit toute la maiſon où les Diſciples étoient aſſemblez. Il parut en même tems comme des langues de feu qui ſe repoſerent ſur chacun d'eux : ils furent tous remplis du Saint-Eſprit, & ils parloient diverſes langues, ſelon que le Saint-Eſprit les faiſoit parler. Toute Jeruſalem, qui étoit pleine alors d'une infinité de differens peuples, fut étrangement ſurpriſe de ce miracle, & de voir des perſonnes qu'ils ſçavoient être de la Galilée, parler néanmoins tant de langages differens. Ils ſe demandoient l'un à l'autre d'où pouvoit venir ce prodige : & quelques-uns diſoient qu'ils étoient yvres. Mais S. Pierre éleva hardiment ſa voix, pour réfuter cette calomnie ; & il leur montra que ce qu'ils voyoient étoit l'accompliſſement des oracles des Prophetes, & l'ouvrage de JESUS qu'ils avoient crucifié : ce qu'il fit avec tant de force, & en même tems avec tant de ſageſſe, que ſa prédication convertit trois mille hommes. On reconnut alors la verité de ce que ſaint Jean dit dans l'Apocalypſe : Que l'Egliſe étoit vrayement deſcenduë du ciel, & que JESUS-CHRIST, comme un Pontife éternel, ſelon que l'apelle David, bâtit en ce jour un Temple à la gloire de ſon Pere. Il voulut rendre ce myſtere ſenſible, afin que ſes ennemis, qui étoient venus en foule à Jeruſalem, n'en puſſent douter : il témoigna alors qu'il étoit victorieux de ceux qui l'avoient crucifié, & que leur fureur n'avoit ſervi qu'à accomplir ſes deſſeins : il rendit ſon Egliſe ſainte, comme un monument éternel de ſa victoire, qui fera voir, juſqu'à la fin des ſiecles, que les hommes & les démons ſeront toujours confus dans les entrepriſes qu'ils forment contre JESUS-CHRIST & contre ſes membres. L'admiration où tous les Saints ont été du don que Dieu fit en ce jour aux hommes, nous fait juger aiſement qu'on ne doit rien déſirer ſur la terre que le Saint-Eſprit : & les retardemens dont Dieu a uſé pour envoyer le Saint-Eſprit ſur la terre, nous font aſſez voir avec quelle ardeur on doit le demander, lorſqu'on ne l'a pas encore, & avec quel ſoin on doit le conſerver, lorſqu'on l'a reçû.



Saint Pierre guérit miraculeuſement un homme boiteux dès ſa naiſſance.

La même année 33.

LORSQUE Dieu béniſſoit le premier établiſſement de ſon Egliſe par la vie toute divine des premiers Chrétiens, qui mirent d'abord tout ce qu'ils poſſedoient en commun, pour ne plus s'occuper l'eſprit du ſoin des choſes du monde, mais ſeulement de la priere & de la parole de Dieu, les Apôtres, qui veilloient ſans ceſſe pour accroître cet édifice ſaint, faiſoient beaucoup de miracles à Jeruſalem, qui rempliſſoient de crainte tous les Juifs, & qui augmentoient le nombre des fideles. L'un des plus éclatans, fut celui que fit ſaint Pierre, lorſqu'allant prier au Temple à l'heure de None, ils trouverent à la porte un homme qui étoit né boiteux, & qui y demandoit l'aumône. Cet homme voyant que ſaint Pierre & ſaint Jean le regardoient, il les regarda auſſi, eſperant d'en recevoir quelque argent. Saint Pierre lui dit qu'il n'avoit ni argent, ni or, mais qu'il lui donnoit ce qu'il avoit; & il lui commanda, au nom de JESUS, de ſe lever ſur l'heure, & de marcher. Il le prit en même tems par la main, il le leva, & ſes pieds à ce moment ſe dreſſerent & ſe raffermirent,

de sorte qu'il se tenoit ferme & marchoit droit. Il sautoit même de joye, & entra dans le Temple avec saint Pierre, pour loüer Dieu de cette grace à la vûë de tout le peuple, qui fut bien surpris de ce miracle, parce qu'ils connoissoient cet homme depuis fort long-tems. Saint Pierre & saint Jean voyant que tout le peuple les regardoit avec admiration, leur demanderent pourquoi ils tenoient ainsi leurs yeux arrêtez sur eux, comme s'ils étoient les auteurs de ce miracle. Et saint Pierre leur déclara que c'étoit au nom de JESUS que cet homme avoit été miraculeusement guéri. Il prit occasion de-là de leur répréſenter le crime qu'ils avoient fait, en le crucifiant: ce qu'il adoucit néanmoins en quelque sorte, en disant qu'ils l'avoient fait par ignorance. Il les exhorta ensuite à faire pénitence de leurs péchez, en leur répréſentant, pour leur donner plus de confiance, que c'étoit à eux que Dieu avoit d'abord envoyé son Fils, & qu'ils étoient les enfans des Prophetes. Cinq mille furent convertis par cette derniere prédication. Et alors les Princes survinrent, qui virent avec douleur qu'ils parloient au peuple, & qu'ils prêchoient JESUS-CHRIST ressuscité. Ils se saisirent des Apôtres, & les mirent en prison, en attendant qu'ils en délibérassent le lendemain. S'étant donc tous assemblez, ils firent venir saint Pierre, & lui demanderent au nom de qui ils avoient fait ce miracle. Saint Pierre leur répondit hardiment que c'étoit au nom de JESUS-CHRIST, qu'ils avoient crucifié. Ces Prêtres voyant la constance & la sagesse avec laquelle leur parloient ces personnes qu'ils sçavoient n'avoir point été instruites dans les lettres, ils les firent retirer un moment de leur assemblée, pour déliberer ce qu'ils feroient de ces hommes. Mais voyant combien ce miracle qu'ils venoient de faire, étoit public, ils crurent se devoir contenter de les rapeller, & de leur défendre de parler jamais au nom de cet homme. Saint Pierre & saint Jean leur demanderent librement s'il étoit juste qu'ils leur obéïssent plûtôt qu'à Dieu même, qui leur commandoit de dire ce qu'ils avoient vû & entendu. Mais ces Prêtres, sans leur répondre rien autre chose, les renvoyerent avec de grandes menaces. Cette réponse de saint Pierre, lors même qu'il étoit entre les mains de ses ennemis, fait voir une fermeté de courage avec une sagesse que tous les Saints ont admiré: & lorsqu'ils se sont vûs dans des occasions semblables, où Dieu d'un côté, & les hommes de l'autre, leur commandoient des choses contraires, ils ont imité cette sagesse de Saint Pierre, en disant avec autant d'humilité, que de fermeté: Il n'est pas juste d'obéïr plûtôt aux hommes qu'à Dieu.



Mort d'Ananie & de sa femme Saphire.

L'an 35.

SAINT Pierre étant sorti de l'assemblée des Juifs, vint avec saint Jean & les Apôtres retrouver les Disciples qui étoient en peine d'eux. Ils leur dirent comment toutes choses s'étoient passées, ce que les Prêtres leur avoient dit, & les menaces qu'ils leur avoient faites. Ce que les Disciples ayant entendu, ils éleverent tous unanimement leurs voix vers Dieu, pour le prier de considérer les menaces de ces hommes qui avoient conspiré contre son Fils, & de donner la force aux siens de prêcher sa parole avec liberté. Lorsqu'ils eurent achevé leur priere, il se fit un tremblement de terre au lieu où ils étoient. Ils furent tous remplis du Saint-Esprit, & ils prêchoient la parole de Dieu avec confiance. Tous ceux qui embrasserent la foi n'avoient plus qu'un cœur & qu'une ame. Personne d'entr'eux ne possédoit rien en propre ; mais tout ce qu'ils avoient étoit commun : Ainsi il n'y avoit point de pauvres parmi eux, parce que lorsque quelque fidele avoit

une terre, il la vendoit & en aportoit l'argent aux pieds des Apôtres qui le distribuoient ensuite à chacun selon son besoin. Toute la ville avoit un respect extrême pour ces premiers fideles; & lorsqu'ils étoient dans le Temple, personne n'osoit se mettre avec eux. Saint Pierre cependant & par ses miracles & par ses prédications augmentoit le nombre des fideles, & guérisant les malades de son ombre seule, toute Jérusalem & les villes d'alentour venoient mettre leurs malades dans les ruës, afin qu'en passant son ombre tombât sur eux & les guérît. Lorsque les fideles étoient ainsi remplis de la consolation du Saint-Esprit, il arriva une action qui troubla leur joye, & qui fit voir la puissance de saint Pierre d'une autre maniere que n'avoient fait jusqu'alors les guérisons miraculeuses. Ananie ayant vendu une terre, résolut avec sa femme Saphire de retenir en sécret une partie de l'argent, & vint aporter le reste aux pieds des Apôtres. Saint Pierre fut blessé jusqu'au fond du cœur de cette avarice jointe à une dissimulation qui sembloit vouloir imposer à Dieu même: Et il demanda à Ananie pourquoi il s'étoit tellement laissé surprendre par le démon, que de mentir au Saint-Esprit, en retenant une partie de cet argent. Ne pouviez-vous pas, lui dit-il, retenir votre terre sans la vendre, ou en garder tout l'argent après même l'avoir venduë? Ce ne sont pas les hommes que vous avez voulu tromper, c'est Dieu même. Ces paroles furent pour Ananie des paroles de tonnere, & il tomba mort au même moment. Trois heures après, sa femme ne sçachant pas la mort de son mari, entra chez saint Pierre, & il lui demanda s'il étoit vrai qu'ils eussent vendu tant leur terre. Elle lui répondit qu'il étoit vrai. Saint Pierre lui fit le même reproche qu'à Ananie, & il adjoûta que les personnes qui venoient d'emporter son mari mort étoient à la porte, & qu'ils l'alloient emporter de même. Cette femme à l'instant tomba morte, & ces hommes entrant l'emporterent encore & l'ensévelirent avec son mari. Ces deux morts si extraordinaires causerent une grande terreur parmi les fideles. Ils aprirent d'un si visible jugement de Dieu combien l'avarice est horrible à ses yeux, & contraire à l'esprit de charité qu'il a répandu dans les Chrétiens. Si la suite des tems & la corruption des mœurs l'ont introduite depuis, l'Eglise n'en a pas moins d'horreur maintenant, qu'elle en témoigna alors dans la personne de saint Pierre. Elle ne frappe plus d'une mort temporelle ceux qui y sont sujets, parce qu'elle auroit trop de personnes à punir. Elle sçait que Dieu ne parle qu'une fois, & qu'après cela il se retire, pour donner lieu à la foi, qui croit aussi certainement ce qui ne s'est vû qu'une seule fois, que s'il arrivoit tous les jours. Cependant cette Epouse de J. C. pleure continuellement la mort invisible de tant d'avares qui dèshonnorent son Epoux, & qui font de l'Eglise, selon l'Evangile & selon la parole de saint Bernard, une caverne de voleurs, qui vivent de leur proye, & qui ne travaillent qu'à s'enrichir des dépouilles des passans.



De la mort de saint Estienne le premier Martyr.

L'an 33.

LORSQUE l'Eglise se multiplioit de jour en jour, les Saducéens furent ceux qui en témoignerent plus de dépit. Ils se saisirent des Apôtres, & les firent mettre en prison: Mais la nuit un Ange les en vint délivrer, & leur commanda d'aller annoncer librement au peuple la parole du salut. Le lendemain les Prêtres s'étant assemblez, donnerent ordre qu'on fit venir les Apôtres. Et ils furent bien surpris de sçavoir qu'on avoit trouvé la prison bien fermée, mais que les prisonniers n'y étoient plus. En même tems d'autres personnes leur vinrent dire qu'ils parloient publiquement au peuple. On donna ordre aussi-tôt de les prendre & de les amener dans leur assemblée. Le grand Prêtre leur demanda pourquoi ils prêchoient au nom de JESUS, & S. Pierre leur répondit comme il avoit déja fait: Qu'il faloit plûtôt obéïr à Dieu qu'aux hommes. A ces paroles ils entrerent en fureur, & ils consultoient ensemble, pour les faire mourir. Mais Gamaliel, l'un des plus considérables, dit qu'il

étoit bon de prendre garde à ce qu'on feroit. Il raporta quelques hiſtoires qui venoient de ſe paſſer, par leſquelles il fit voir que ſi cette entrepriſe & cette doctrine nouvelle étoit des hommes, elle ſe diſſiperoit bien-tôt d'elle-même : & que ſi elle étoit de Dieu, ils n'y pourroient réſiſter. Ils furent arrêtez par ces remontrances, & ils ſe contenterent de faire battre de verges les Apôtres, & de leur défendre de parler jamais de JESUS. Les Apôtres ſortirent du Conſeil pleins de joye de ce qu'ils avoient été jugez dignes de ſouffrir pour le nom de JESUS. Peu de tems après, il s'éleva un murmure parmi les fidelles. Les Grecs convertis croyant qu'on mépriſoit leurs veuves, & qu'on n'admettoit que celles des Hébreux à de certains miniſtéres auſquels elles étoient deſtinées, ſe plaignirent de ce diſcernement aux Apôtres, qui leur dirent qu'ils en choiſiſſent ſept d'entre eux qui fuſſent remplis du Saint-Eſprit, afin qu'ils puſſent ſe décharger de ces ſoins ſur eux. Entre ces ſept qui furent apellez Diacres, le plus conſidérable fut ſaint Eſtienne, qui faiſoit beaucoup de miracles, à cauſe de la grandeur de ſa foi. En même tems beaucoup d'ennemis ſe ſouleverent contre lui; mais ils ne pouvoient réſiſter au Saint-Eſprit qui parloit par ſa bouche. Etant donc trop foibles contre lui en raiſons, ils eurent recours aux faux témoignages, & gagnerent des perſonnes qui publierent dans tout le peuple qu'Eſtienne ne ceſſoit de blaſphêmer contre le Temple & contre la loi. Il fut cité en pleine aſſemblée, où il ſe défendit avec des paroles de feu & de zéle. Il reprocha aux Juifs l'endurciſſement de leur cœur, & l'opiniâtreté avec laquelle ils avoient réſiſté au Saint-Eſprit & perſécuté les Prophetes qui leur prédiſoient l'avenement du Sauveur, dont ils venoient d'être les traîtres & les homicides. Ces reproches les mirent en fureur. Ils fondirent avec impétuoſité ſur Eſtienne, qui ayant paru pendant ſon diſcours avec un viſage d'Ange, s'écria à la fin qu'il voyoit les cieux ouverts & JESUS aſſis à la droite de ſon Pere. Ils le menerent hors de la ville, & lorſqu'ils le lapidoient, ce ſaint homme mettant les genoux en terre pria Dieu à haute voix de pardonner ce crime à ſes perſécuteurs, & il mourut en faiſant cette priere. L'Egliſe ſainte n'a rien trouvé de plus grand dans ce premier des Martyrs, que la charité qu'il témoigne pour ceux qui le font mourir. Ce fut en ce point qu'il parut être le véritable Diſciple de J. C. & qu'il fit voir que la liberté toute Apoſtolique avec laquelle il avoit parlé à ſes ennemis n'étoit qu'un effet de ſon grand amour pour eux. Ce n'eſt pas haïr les hommes que de leur faire voir avec quelque force les grands excès qu'ils commettent. Perſonne n'aimoit plus les Juifs que ſaint Eſtienne; & néanmoins il leur reproche hardiment leur opiniâtreté. Mais ces reproches ſont ſans aigreur. C'eſt une Colombe, dit ſaint Auguſtin, dont la colere n'a point de fiel. Il leur parle fortement, pour vaincre la dureté de leur cœur. Mais en même tems, il brûle de zéle pour leur ſalut, & il offre à Dieu ſon ſang, pour ceux-mêmes qui le répandent.



Saint Philippe Diacre annonce la foi à un Eunuque de la Reine d'Ethiopie, & le baptise.

L'an 33.

UN des avantages que reçut l'Egliſe à la mort de ſaint Eſtienne, fut le redoublement de la perſécution qu'on avoit commencé à lui faire, parce qu'elle ne ſervit qu'à affermir davantage la vertu de ſes enfans. Les fideles furent diſperſez dans les Provinces éloignées, & cette diſperſion répandit la foi dans tout le monde. En ce même tems, ſaint Philippe Diacre alla à Samarie, y prêcha la foi, & y convertit pluſieurs perſonnes qui étoient touchées de la ſainteté de ſes paroles & du grand nombre de ſes miracles. Lors donc que tous venoient en foule pour ſe faire baptiſer, Simon qui étoit un grand magicien, & qui avoit long-tems ſéduit toute la ville de Samarie par ſes enchantemens, crut auſſi lui-même, ſe fit baptiſer & s'attacha à Philippe. Les Apôtres qui étoient demeurés à Jéruſalem durant la perſécution, ſçachant que la ville de Samarie avoit embraſſé la foi, y envoyerent S. Pierre & S. Jean, afin de le donner le S. Eſprit qu'ils n'avoient pas encore reçu. Simon ayant vû que ces deux Apôtres faiſoient deſcendre le S. Eſprit par l'impoſition des mains,

leur vint offrir de l'argent, & les pria de lui donner cette puissance, afin que tous ceux sur qui il imposeroit ses mains reçussent aussi le Saint-Esprit. Saint Pierre fut touché d'une juste indignation contre cet homme: Que votre argent périsse avec vous, répondit-il, vous qui avez cru qu'on pouvoit avec l'or acheter le don de Dieu. Ce saint Apôtre frapa aussi d'anathême en la personne de cet homme détestable tous ceux qui le devoient imiter dans la suite de l'Eglise. Saint Pierre & saint Jean, après avoir achevé à Samarie ce qu'ils y étoient venus faire, s'en retournerent à Jérusalem, & l'Ange du Seigneur dit à Philippe qu'il allât vers le chemin qui menoit de Jérusalem à Gaza, où étant arrivé, il vit un Eunuque de la Reine d'Ethiopie, extrêmement puissant dans ce royaume, qui s'en retournoit de Jérusalem, où il étoit venu adorer. Il étoit dans son chariot & il lisoit le Prophete Isaïe. Le S. Esprit commanda à Philippe de s'aprocher de ce chariot; Philippe en étant proche entendit que l'Eunuque lisoit Isaïe. Il lui demanda s'il croyoit comprendre ce qu'il lisoit. L'Eunuque, que sa grande puissance ne rendoit point superbe, répondit à Philippe qu'il ne le pouvoit comprendre si quelqu'un ne le lui expliquoit. Et il le pria de monter & de s'asseoir auprès de lui. L'endroit d'Isaïe que l'Eunuque lisoit, étoit celui-ci: Il a été mené comme une brebis à la boucherie, & il n'a pas ouvert la bouche. Il est demeuré muet comme l'agneau devant celui qui le tond. Sur quoi l'Eunuque pria Philippe de lui dire de qui parloit en cet endroit le Prophete; si c'étoit de lui ou de quelque autre. Philippe prit de-là occasion de lui annoncer J. C. L'Eunuque crut tout ce qu'il lui disoit: Et lorsque le chariot fut venu auprès d'un lieu où il y avoit de l'eau, il le fit arrêter & demanda ce qui empêchoit qu'il ne fût baptisé. Philippe lui répondit, que rien ne l'empêchoit, s'il croyoit de tout son cœur. Ce que l'Eunuque ayant assuré, ils descendirent tous deux dans l'eau & Philippe le baptisa, ayant été comme les prémices de toute la Gentilité. Lorsqu'ils sortoient de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, & l'Eunuque ne le vit plus, admirant en son chemin avec des transports de joye la grace qu'il venoit de recevoir. Il semble que Dieu a voulu instruire en cette rencontre ceux qui s'attachent trop humainement aux personnes qui leur ont apris la vérité de l'Evangile. Cet Eunuque n'a pas plûtôt reçu de Philippe la connoissance de J. C. que Dieu le lui ôte: & bien-loin de s'en affliger, il ne pense qu'à la grace que Dieu lui a faite, & il continuë son chemin dans une paix pleine de joye. Dieu veut se servir des hommes pour nous instruire, & que nous les révérions toûjours selon le rang où il les a mis. Mais il veut en même-tems que nous passions à lui, pour y trouver notre joye & notre force, en nous souvenant que celui qui plante & que celui qui arrose n'est rien; mais que tout vient de Dieu, qui donne la vie & l'accroissement.



De la Conversion de Saint Paul.

L'an 34.

LE fruit que l'Eglise tira de la mort de S. Estienne ne se termina pas à la seule persécution dont elle fut suivie. Cette mort fut cause encore de la conversion de S. Paul, qui ayant été un des plus ardens persécuteurs de S. Estienne, fut celui de tous qui ressentit plus efficacement l'effet de la priere que ce saint Martyr fit en ce moment. Car lorsque Saul ne respiroit que le sang & le carnage des Chrétiens, & qu'il eût obtenu même des lettres du Prince des Prêtres pour aller à Damas prendre tout ce qu'il trouveroit de Chrétiens, & les amener liés à Jérusalem, il fut tout d'un coup environné d'une lumiere éclatante qui le renversa par terre, & il entendit en même tems une voix qui lui dit : Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous ? Qui êtes-vous, Seigneur, répondit-il ? Je suis Jesus que vous persécutez. Et Saul tremblant à cette parole, s'écria : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Jesus-Christ lui commanda de se lever, & d'aller dans la ville, où on lui diroit ce qu'il auroit à faire. Ceux qui l'accompagnoient dans ce voyage furent surpris de cet événement. Ils entendoient par-

ler, & ils ne voyoient personne. Et Saul se relevant de terre, ouvroit les yeux; mais il ne pouvoit plus voir. C'est pourquoi ils le menerent par la main jusqu'à Damas, où il fut durant trois jours sans voir & sans boire ni manger. Il y avoit dans cette ville un disciple nommé Ananie, à qui Dieu commanda pendant la nuit d'aller dans une ruë qu'il lui nomma, demander dans la maison de Judas un homme nommé Saul qui étoit de Tharse. Ananie fit quelque résistance à Dieu, & dit qu'il avoit entendu parler de cet homme & des maux qu'il avoit faits à Jérusalem à tous les Chrétiens, & que même il ne venoit à Damas que pour amener prisonniers tous ceux qui invoquoient son nom. Mais Dieu lui commanda de faire ce qu'il lui disoit, parce que Saul étoit un vase qu'il s'étoit choisi pour porter son nom devant les Rois & les peuples de la terre. Il alla donc le chercher dans le lieu qu'on lui avoit montré. Il lui imposa les mains, & lui dit: Mon frere Saul, le Seigneur Jesus qui vous a apparu en chemin m'a envoyé à vous, afin que vous recouvriez la vûë & que vous soyez rempli du S. Esprit. En même tems il sortit de ses yeux comme des écailles; il vit clair & fut baptisé. Et ayant pris de la nourriture, il reprit ses forces, & demeura quelques jours à Damas avec les Chrétiens, prêchant dans les Synagogues des Juifs, que Jesus étoit véritablement Fils de Dieu. Tout le monde étoit épouvanté de voir le plus violent persécuteur des Chrétiens, être alors le plus ardent prédicateur de la foi. Les Juifs de Damas que Saul confondoit tous les jours, ne purent souffrir ce changement, & ils firent diverses entrepriſes sur sa vie. Mais les Disciples en étant avertis, le descendirent la nuit dans une corbeille du haut des murs de la ville dont on avoit fermé les portes, afin qu'il ne pût échaper. Etant revenu à Jérusalem, il tâchoit de se joindre aux autres Disciples. Mais comme tous le craignoient, parce qu'ils ignoroient sa conversion, Barnabé le prit, le mena aux Apôtres, & leur raconta ce qui lui étoit arrivé dans le chemin, & tout ce qu'il avoit fait à Damas. Il fut donc regardé comme un Disciple de J.C. & ayant bien-tôt trouvé à Jérusalem, à cause de son grand zéle, le même péril qu'à Damas, il fut contraint de se retirer à Tharse. La Conversion de S. Paul qui fut autrefois la joye de l'Egliſe, est encore aujourd'hui sa consolation; & elle lui fait espérer que Dieu peut toûjours mettre au nombre de ses enfans & même de ses défenseurs ceux qui auparavant la persécutoient avec le plus de violence. Car cet exemple aprend qu'il ne faut déſespérer de personne. S. Paul dit lui-même que Dieu l'a choisi pour assurer de cette vérité tout le monde, & pour faire voir que les richesses de la miséricorde de Dieu se répandent jusques sur les cœurs les plus endurcis. Le souhait des saints Peres a été de se pouvoir regarder continuellement, comme saint Paul, abattus devant Dieu; & de lui dire dans la même disposition que lui, ces paroles d'une véritable conversion: Seigneur, que voulez-vous que je fasse?

Corneille



Corneille le Centenier reçoit la foi de JESUS-CHRIST, *& eſt baptiſé par ſaint Pierre.*

L'an 39.

LORSQUE ſaint Paul commençoit à faire paroître les premiers effets de ſon zele ardent pour l'Egliſe, qui devoit un jour par ſes travaux faire entrer un ſi grand nombre de peuples en ſon ſein, S. Pierre travailloit de ſon côté à acquerir de plus en plus de nouveaux enfans à JESUS-CHRIST. Il faiſoit à tout moment des miracles conſidérables. Il guérit un célébre paralytique nommé Enée; & reſſuſcita à la priere des Diſciples une ſainte veuve nommée Thabite, qui s'étoit renduë recommandable par ſes aumônes. Mais il eut le bonheur de faire paſſer le premier la foi de l'Evangile aux Gentils, dont S. Paul alloit bien-tôt être l'Apôtre. Et voici comment ſe conduiſit ce grand ouvrage qui étoit ſi difficile alors, à cauſe du zéle qu'avoient les Juifs même convertis pour la loi, mais qui devoit avoir de ſi heureuſes ſuites pour nous dans la ſucceſſion de tous les âges. Corneille, fameux par ſa piété & par ſes aumônes, étant dans Céſarée, où il commandoit la compagnie apellée Italienne, vit dans une viſion de jour, vers l'heure de None, un Ange qui lui dit

que Dieu avoit écouté ſes prieres, & regardé favorablement ſes aumônes. Qu'ainſi il lui ordonnoit d'envoyer à Joppé chercher un homme nommé Pierre, qui lui diroit tout ce que Dieu déſiroit de lui. L'Ange le quitta ſans l'inſtruire lui-même, afin de garder l'ordre de Dieu, qui a voulu rendre les hommes dépendans des autres hommes. Corneille envoya auſſi-tôt quelques-uns de ſes gens à Joppé, & leur dit ce qu'il avoit vû. Lorſque ces perſonnes aprochoient de la ville, ſaint Pierre priant Dieu vers le midi, entra comme dans une extaſe. Il vit le ciel ouvert, d'où il deſcendoit un grand linge ſuſpendu par les quatre coins, & qui étoit plein de toutes ſortes d'animaux à quatre pieds, de ſerpens & d'oiſeaux; avec une voix qui lui dit: Pierre, tuez & mangez. Saint Pierre s'en excuſa d'abord, & dit qu'il n'avoit jamais mangé de viandes impures. Mais on lui répondit que ce que Dieu avoit purifié lui-même n'étoit point impur. Lorſque ſaint Pierre penſoit à ce que pouvoit ſignifier cette viſion qui ſe fit par trois différentes fois, les gens de Corneille entrerent, qui lui dirent que Corneille le Centenier les avoit envoyés vers lui, pour le ſupplier de l'aller voir. Saint Pierre les logea chez lui, & il partit le lendemain avec eux, prenant avec lui quelques-uns des Juifs. Lorſqu'il entra dans Céſarée, Corneille qui l'attendoit avec tous ſes amis & ſes proches, alla au devant de lui & ſe jetta à ſes pieds; mais ſaint Pierre le releva, en lui diſant qu'il étoit homme comme lui. Lorſqu'ils furent entrés, ſaint Pierre répréſenta d'abord à Corneille l'horreur que les Juifs avoient de ſe trouver avec les Gentils, & il lui demanda pourquoi il l'avoit fait venir. Corneille lui raconta ſa viſion, après laquelle ſaint Pierre lui annonça J. C. Et lorſqu'il parloit encore, le Saint-Eſprit deſcendit ſur tous ceux qui étoient préſens, que ſaint Pierre auſſi-tôt fit baptiſer. Il demeura quelques jours avec eux; & lorſqu'il s'en fut retourné, les Juifs ſe plaignirent fort de ce qu'il venoit de faire. Mais cet humble Diſciple de J. C. bien loin de repouſſer avec orgueil ceux qui blâmoient ſi injuſtement ſa conduite, voulut au contraire leur en rendre compte: il leur dit par ordre ſa viſion & celle de Corneille; il ajoûta qu'ils pouvoient s'informer de la vérité des choſes des ſix témoins qu'il avoient amenez avec lui: qu'enfin il n'avoit pû réſiſter au Saint-Eſprit, & que puiſqu'il étoit deſcendu ſur ces perſonnes, il ne pouvoit plus refuſer de les baptiſer. Cette modeſtie arrêta leurs plaintes, & elle eſt devenuë depuis à toute l'Egliſe un exemple admirable pour ſes Paſteurs, qui leur aprend qu'ils ne perdent rien de leur autorité, lorſque leur charité les porte à uſer de condeſcendance & de modération envers les peuples qui leur ſont ſoûmis. Quoique cette plainte des fideles contre ſaint Pierre fut injuſte, dit ſaint Grégoire Pape, il ne laiſſe pas de ſe juſtifier devant eux avec une retenuë pleine de douceur, & bien-loin d'étouffer leurs accuſations par une autorité abſoluë, il renvoye même ceux qui ne le croiroient pas aux témoins qu'il avoit menez avec lui. C'eſt le modelle que les ſaints Peres ſe ſont propoſé en de ſemblables rencontres, dans leſquelles ils ont toûjours fait voir que l'autorité des Miniſtres de l'Egliſe eſt différente en ce point de celle des Rois du monde; qu'elle eſt toûjours tempérée par la douceur & la charité, & qu'elle a pour but, non leur propre gloire, mais le ſalut de leurs peuples.



Saint Pierre eſt délivré durant la nuit de la priſon par un Ange.

L'an 42.

LEs fideles qui avoient été diſperſez en la perſecution de ſaint Eſtienne, répandant peu à peu la foi, convertirent beaucoup de monde dans Antioche. Ce que les Apôtres ayant ſçu à Jeruſalem, ils y envoyerent ſaint Barnabé, qui fut comblé de joie, lorſqu'il vit de ſes yeux la grace que Dieu avoit faite à cette ville: & comme il étoit plein du Saint-Eſprit, il les exhorta à demeurer fermes dans leurs ſaintes réſolutions. Il alla de-là à Tharſe, pour y chercher ſaint Paul, qu'il amena à Antioche, où ils demeurerent tous deux pendant un an. Ils y enſeignerent beaucoup de monde, & avec tant de ſuccès, que ce fut en cette ville que les fideles commencerent de prendre le nom de Chrétiens. Alors un Prophete, nommé Agabe, prophetiſa qu'il alloit arriver une grande famine dans tout le monde. C'eſt pourquoi les Chrétiens d'Antioche réſolurent d'envoyer le plus d'aumônes qu'ils pourroient à Jeruſalem, par ſaint Barnabé & par ſaint Paul. En ce même tems le Roi Herode perſecutant l'Egliſe, après avoir déja fait couper la tête à ſaint Jacques, voulut encore faire mourir ſaint Pierre, parce qu'il voyoit que cela plaiſoit aux

Juifs. L'ayant donc fait prendre à la fête de Pâques, il le fit garder en prison durant toute l'Octave, afin de le faire mourir publiquement, lorsqu'elle seroit passée. Toute l'Eglise s'interessant dans la mort de son chef, poussoit cependant sans intermission ses prieres & ses cris vers Dieu, qui les écouta favorablement. Car la nuit de devant le jour que saint Pierre devoit être executé, un Ange remplit tout d'un coup d'une grande clarté le cachot où étoit cet Apôtre qui dormoit entre deux soldats. L'Ange le frapa, & lui dit, en le reveillant: Hâtez-vous de vous lever. Les chaînes qui le lioient tomberent aussitôt de ses mains; & après avoir pris ses habits, il suivit l'Ange, sans sçavoir ce qu'il faisoit, & croyant seulement voir un songe. Ils passerent le premier & le second corps de garde, & vinrent à la porte de fer qui méne à la ville, laquelle s'étant ouverte d'elle-même, ils marcherent ensemble le long d'une ruë, & l'Ange ensuite disparut. Ce fut alors que saint Pierre rentra en lui-même, & qu'il reconnut que Dieu avoit envoyé son Ange pour le délivrer de la main d'Herode. Il alla aussi-tôt en la maison de la mere de Marc, où il y avoit beaucoup de fideles assemblez qui passoient la nuit en prieres. Lorsqu'il eut frapé à la porte, une jeune fille, nommée Rhodé, qui reconnut la voix de saint Pierre, au lieu de la lui aller ouvrir promptement, courut de joie dire à ceux qui étoient dans le logis, que Pierre étoit à la porte. On la prit pour une insensée: & d'autres dirent que c'étoit peut-être l'Ange de saint Pierre. Mais ce saint Apôtre continuant toujours à fraper, on fut étrangement surpris, quand on eut ouvert la porte. Saint Pierre leur fit signe de se taire: Il leur dit comment l'Ange l'avoit délivré de la prison; & après leur avoir recommandé d'en donner avis à saint Jacques & aux autres freres, il sortit aussi-tôt de Jerusalem, pour se retirer dans un autre lieu. Cette délivrance miraculeuse a tellement réjoüi l'Eglise autrefois, qu'encore aujourd'hui elle en fait une fête solemnelle, pour témoigner à Dieu sa reconnoissance. Elle éprouva alors que Dieu est le souverain maître de tout ce qui se fait dans le monde, & qu'il donne les bornes qu'il lui plaît au pouvoir des hommes: il ouvre & ferme les prisons: les hommes ne font qu'executer ce qu'il a résolu dans ses desseins éternels. C'est pourquoi cette premiere Eglise instruite de ces veritez par le Saint-Esprit même, ne s'empressa pas auprès des hommes pour la délivrance de saint Pierre: mais elle poussa ses cris vers Dieu, qu'elle sçavoit être le maître de la liberté & de la captivité, de la vie & de la mort. Elle obtint ainsi de Dieu ce qu'Herode lui eût refusé; & un Ange fit ce que tous les hommes n'auroient pû faire.



Saint Paul guérit un boiteux, & arrête un peuple qui lui vouloit sacrifier comme à un Dieu.

L'an 43.

APRE'S la délivrance miraculeuse de saint Pierre, l'histoire des Actes ne parle presque plus de lui, & elle est toute occupée à raporter les actions de saint Paul. Ce saint Apôtre ayant porté à Jerusalem les aumônes d'Antioche dont il avoit été chargé, fut choisi avec saint Barnabé par le Saint-Esprit pour éclairer toutes les Provinces de l'Asie, & répandre la foi dans toute la Grece. Il fit voir dans Paphos son zele contre un faux Prophete qui empêchoit le Proconsul Sergius Paulus de croire en JESUS-CHRIST. Car ce saint Apôtre des Gentils étant plein du Saint-Esprit, regarda cet imposteur, & lui dit avec une liberté apostolique: O homme plein de déguisement & de fourberie, enfant du diable & ennemi de toute justice, jusqu'à quand corromprez-vous les voyes du Seigneur qui sont droites? La main de Dieu est sur vous, & vous allez devenir aveugle. Dès qu'il eût prononcé cette parole, ce séducteur fut aussi-tôt frapé d'aveuglement, & il cherchoit quelqu'un qui lui tendît la main. Il fit voir ainsi en sa personne la folie de ceux qui, au lieu d'a-

voir recours à Dieu dans les playes dont il les frape, ne cherchent que des appuis tout humains. Le Proconsul admira ce miracle, & crut en JESUS-CHRIST avec une profonde vénération de sa doctrine. Et pour faire voir que c'est le Saint-Esprit seul qui remuë les cœurs, & que tout ce qui éclate au dehors ne le touche qu'autant qu'il l'aplique lui-même par l'impression de sa grace, l'aveuglement que le magicien avoit éprouvé en sa personne ne le changea point, au lieu que la seule vûë de ce prodige convertit le Proconsul. Quelques-uns ont cru que c'est de ce Sergius Paulus, que saint Paul, apellé Saul auparavant, a pris le nom de Paul, qui lui est toujours donné depuis cette conversion dans le livre des Actes. Saint Paul prêchant ensuite à Antioche, finit sa prédication par des menaces de l'épouventable colere de Dieu, & secoüa contre le peuple la poussiere de ses pieds. Les Juifs se vengerent de ses justes remontrances dans la ville d'Icone, dont ils irriterent tellement les habitans contre saint Paul, qu'ils lapiderent ce saint Apôtre, lequel fut obligé de se retirer à Lystrie. Ce fut en cette ville qu'il trouva un homme boiteux dès sa naissance: & voyant qu'il l'écoutoit parler avec beaucoup d'attention, il lui cria tout haut qu'il se levât, & qu'il se tint ferme sur ses pieds; ce qu'il fit sur l'heure. Le peuple, touché de ce miracle, voulut sacrifier à saint Paul & à saint Barnabé, qu'ils regardoient comme des Dieux descendus du ciel, qui avoient pris une forme d'homme; mais ces humbles Disciples de JESUS-CHRIST déchirerent leurs habits, & répréſenterent à ce peuple qu'ils n'étoient que des hommes semblables à eux, qui les exhortoient de se retirer du culte sacrilége de l'idolâtrie, pour adorer le seul vrai Dieu qui a fait le ciel & la terre. Les Juifs survinrent à ce moment dans la ville de Lystre, & y exciterent tout le peuple, qui changeant par sa legereté ordinaire les honneurs divins qu'ils vouloient rendre à saint Paul, en un excès de fureur, le traînerent hors de la ville, le lapiderent, & le laisserent pour mort. On vit alors ce que fait la charité dans une ame où elle est montée jusqu'à son comble. Car saint Paul, quoique tout couvert de bleſſures & noirci de coups, ne laissa pas à l'heure même d'aller prêcher de nouveau, & de déclarer aux fideles, encore plus par ces marques sanglantes, que par ses paroles, qu'il faut passer par plusieurs souffrances, pour entrer dans le royaume de Dieu. Saint Gregoire admire le grand cœur de cet Apôtre: On le lapide, dit-il, & il ne laisse pas de prêcher. On peut tuer son corps, mais on ne peut arrêter le feu de son zele: Tant il est vrai, comme dit ce Saint, que la douleur & la crainte de la mort est impuissante où regne la foi & l'amour de JESUS-CHRIST.



Du naufrage de Saint Paul. Il eſt mordu d'une vipere, ſans en recevoir de mal.

L'an 60.

SAINT Paul étant venu à Jéruſalem ſans s'effrayer des maux que le Prophete Agabe lui prédiſoit qu'il y ſouffriroit, les Juifs ne furent pas long-tems ſans lui faire ſentir leur haine. Ils ſe ſaiſirent de lui dans un grand tumulte qu'ils exciterent; & le Tribun l'étant venu apaiſer, arracha ſaint Paul d'entre les mains de ſes ennemis. Quoique ce ſaint Apôtre fut meurtri de coups, il ne laiſſa pas de demander au Tribun la liberté de parler au peuple. Mais lors qu'il rendoit publiquement raiſon de toute ſa conduite, les Juifs irrités de ce qu'il témoignoit être apellé de Dieu pour prêcher la foi aux Gentils, crierent tout haut qu'un tel homme étoit indigne de vivre. Et comme le Tribun étoit prêt de le tourmenter, S. Paul demanda s'il étoit permis de battre de verges ainſi un Citoyen Romain; & auſſi-tôt on ceſſa de le maltraiter. Le lendemain le Tribun le produiſit devant l'aſſemblée des Prêtres, pour ſçavoir ce qu'on feroit de lui. S. Paul ſe juſtifiant dans cette aſſemblée avec une liberté admirable, Ananie, le Prince des Prêtres, lui fit donner un ſoufflet. S. Paul répondit à ce Juge que Dieu le fraperoit comme il l'avoit fait fraper. Enfin il

se sauva des mauvais desseins de cette assemblée, en disant que tout son crime étoit qu'il croyoit la résurrection des morts : ce qui mit aussi-tôt la division entre ses Juges. Peu après quarante des plus zélés d'entre les Juifs firent vœu de ne boire ni manger qu'ils n'eussent tué S. Paul. Il aprit cette conspiration par son neveu, & il en avertit le Tribun, qui fit sortir S. Paul de Jérusalem avec une grande escorte, & le conduisit à Césarée, pour être mis entre les mains de Felix. S. Paul se justifia hautement devant ce Gouverneur, qui connoissant son innocence, ne le retint en prison que parce qu'il espéroit d'en recevoir de l'argent. Le tems de son gouvernement étant expiré, il laissa Portius Festus à sa place, qui rejetta d'abord les prieres artificieuses & malignes que les Juifs lui firent d'envoyer S. Paul à Jérusalem, & aima mieux le juger à Césarée où il étoit. Ce Gouverneur ayant parlé de lui au Roy Agrippa, ce Prince & la Reine Bérénice, sa femme, le voulurent entendre, & ils conclurent qu'il étoit innocent, & qu'on l'eût pû renvoyer libre, s'il n'en eût apellé à Cesar. Un Capitaine donc nommé Jule fut chargé de mener S. Paul à Rome ; & après avoir navigé long-tems avec un vent fort contraire, ils vinrent enfin à l'isle de Crete, où S. Paul les avertit qu'il viendroit bien-tôt une furieuse tempête. Mais on ne le crut pas. Et lorsqu'elle fut arrivée, ce saint Apôtre les consola, en les assurant que personne ne périroit. On reconnut en effet que la révélation qu'il avoit euë étoit véritable. Car le vaisseau s'étant brisé, tous aborderent le mieux qu'ils purent à l'Isle de Malthe, dont les habitans les reçurent avec beaucoup d'humanité. Ils allumerent d'abord du feu pour les sécher ; & S. Paul ayant pris quelques sarmens, fut mordu d'une vipere ; ce qui fit juger à ces Barbares que c'étoit un méchant homme, puisque la colere de Dieu le persécutoit ainsi par mer & par terre. Mais lorsqu'ils virent que S. Paul eut secoué cette vipere dans le feu, & qu'il n'en recevoit aucun mal, ils changerent de sentiment, & crurent que c'étoit un Dieu. Il guérit dans cette Isle le pere de Publius qui en étoit le Gouverneur & plusieurs autres malades. Enfin après s'y être arrêté trois mois, il en partit & il arriva enfin à Rome. Il y assembla d'abord les principaux d'entre les Juifs, & leur rendit compte pourquoi il avoit apellé à César. Il tâcha de les porter à la foi de J. C. mais il les y trouva peu disposés. Les Actes finissent là, & ne disent plus autre chose, sinon que S. Paul demeura deux ans à Rome dans un logis qu'il loüoit, où il prêchoit la foi à tous ceux qui le venoient écouter. S. Chrysostôme entre tous les SS. PP. a été celui qui a eu la plus haute idée de ce saint Apôtre. Sa vie a été son admiration ; ses travaux l'adoucissement de ses souffrances : & il dit à son peuple, qu'il aimeroit mieux être dans les chaînes avec S. Paul, que d'être dans la gloire avec les Anges du ciel.

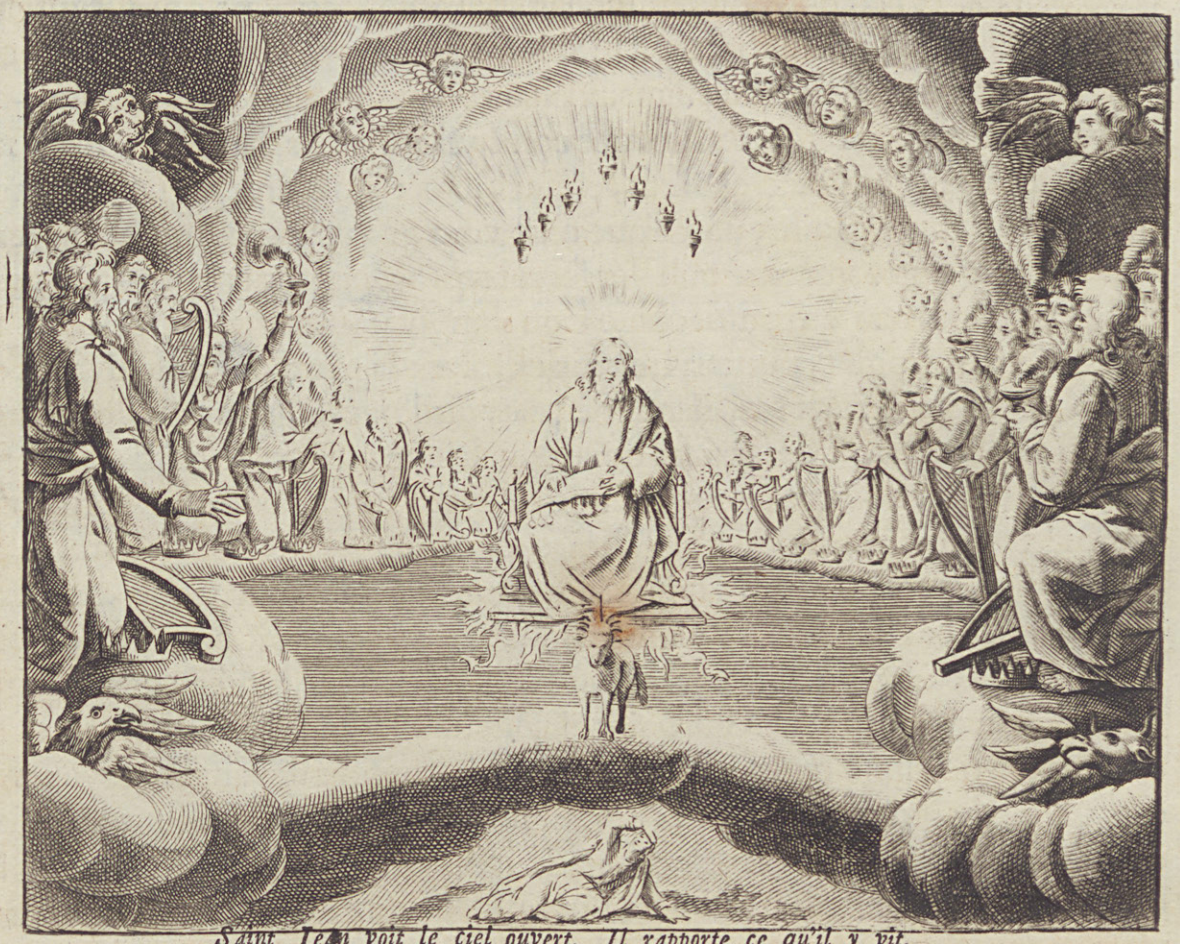
Revelations



Revelations de saint Jean dans l'Apocalypse. De quelle maniere JESUS-CHRIST *se fait voir à lui.*

QUOIQUE les révélations que Dieu a faites à saint Jean dans sa divine Apocalypse soient toutes mystérieuses & très-obscures en elles-mêmes, les Saints néanmoins ont reconnu qu'elles ne laissoient pas d'être utiles à ceux-mêmes d'entre les simples fideles, lorsqu'ils les considéroient avec une humble frayeur, & sans entrer dans le désir de les vouloir pénétrer avec trop de curiosité. La premiere vision que ce saint Apôtre eut dans l'Isle de Pathmos, où il avoit été exilé, fut qu'étant ravi en esprit un jour de Dimanche, il entendit derriere lui comme le son d'une éclatante trompette qui lui commandoit d'écrire ce qu'il voyoit. Et en se retournant, il vit sept chandeliers d'or, & au milieu un homme semblable au Fils de l'homme, vêtu d'une longue robe, & ceint au-dessous des mamelles d'une ceinture d'or. Ses cheveux étoient blancs comme la neige, ses yeux étincelans comme le feu, ses pieds brillans comme l'airain le plus pur, & sa voix comme le bruit des grandes eaux. Il avoit en sa main droite sept étoiles : il sortoit de sa bouche une épée tranchante, & son visage

étoit comme le soleil dans son midi. Dès que saint Jean l'eut aperçu, il tomba à ses pieds comme mort. Mais il le releva, en lui déclarant d'abord que les sept étoiles qu'il tenoit dans sa main étoient les sept Anges, c'est-à-dire, les Evêques des sept Eglises. Il lui commanda d'écrire ce qu'il avoit vû, & de dire ceci en particulier à ces sept Evêques. A celui d'Ephese : Qu'il le louoit de sa vertu & de son zele contre les méchans, & de sa patience dans les maux; mais qu'il le blâmoit de ce qu'il s'étoit relâché de sa premiere ferveur; qu'ainsi il se souvînt d'où il étoit déchu, & qu'il en fît pénitence. A celui de Smyrne : Qu'il se consolât, puisqu'il étoit riche dans sa pauvreté, & irréprochable au milieu de toutes les médisances qu'on publioit contre lui : Qu'il se préparât à de nouvelles persecutions qu'on lui suscitoit, & qu'il fût fidele jusqu'à la mort. A celui de Pergame : Qu'il le louoit de sa fidelité, mais qu'il ne combattoit pas assez vigoureusement les erreurs : Qu'il en fît donc pénitence, & qu'il reprît un nouveau courage. A celui de Thiatire : Qu'il connoissoit sa charité pour les pauvres, sa constance dans les persecutions, & son renouvellement dans la pieté ; mais qu'il lui reprochoit la molesse avec laquelle il souffroit qu'une fausse Prophetesse séduisît les fideles. A celui de Sardes, qu'il étoit mort devant Dieu, quoiqu'on le crût vivant, & que ses œuvres n'étoient pas pleines : Qu'il fît pénitence, & qu'il se souvînt de ce qu'il avoit reçu & entendu : Qu'autrement il viendroit à lui comme un larron pour le surprendre. A celui de Philadelphie : Qu'il l'aimoit à cause de sa fidelité & de sa patience dans les souffrances, quoique d'ailleurs il n'eût pas beaucoup de force. Enfin à celui de Laodicée : Qu'il ne pouvoit souffrir sa tiédeur, & qu'il l'alloit rejetter de sa bouche : Qu'il se croyoit riche, & qu'il ne sçavoit pas qu'il étoit miserable, pauvre, aveugle & nud : Qu'il achetât donc de l'or purifié par le feu pour s'enrichir, & des vêtemens blancs comme la neige pour cacher sa nudité. Ces jugemens que J. C. ressuscité fait dans le ciel de ceux qui le servent sur la terre, ont rempli d'étonnement les saints Peres : & saint Gregoire, entr'autres, en a paru tout effrayé. Il raporte, dit-il, tout le bien que ces Evêques font, & cependant il leur déclare qu'il ne leur pardonnera point le mal qu'ils ont fait, sans une exacte pénitence. Il sçait discerner, dans son jugement severe, combien chacun s'avance vers le bien, ou combien il se relâche de sa premiere ferveur. Il distingue un seul défaut parmi de grandes vertus, & les répréſente comme toutes ternies par ce mêlange. Une seule omission & un seul manque de vigueur dans une occasion le bleſſe & le porte à menacer des personnes d'ailleurs très-vertueuses, d'ébranler leur chandelier de sa place, & de donner leur couronne à d'autres. Enfin, dit ce saint Pape, J. C. nous aprend par cette revélation divine, combien les plus justes ont sujet de s'humilier, puisque s'il leur faisoit voir le fond de leur cœur, ils y découvriroient des taches qui leur donneroient du mépris pour tout ce qui paroît d'estimable en eux, & qui les feroient entrer dans une sainte haine contre eux-mêmes.



Saint Jean voit le ciel ouvert. Il rapporte ce qu'il y vit.

Saint Jean a écrit ſon Apocalypſe avant ſon Evangile, lorſqu'il fut rélegué en l'Iſle de Pathmos par Domitien, environ l'an 54, en ayant été rapellé par Nerva l'an 96.

APRE'S que JESUS-CHRIST eut fait connoître à ſaint Jean dans la premiere révélation ce qui ſe paſſoit de plus ſécret dans l'Egliſe de la terre, il lui découvrit enſuite ce qui ſe paſſe continuellement dans celle du ciel. Il y fut ravi en eſprit. Il y vit un trône ; & celui qui y étoit aſſis paroiſſoit dans ſon éclat, ſemblable à une pierre de jaſpe. Il y avoit un Arc-en-ciel autour de lui, dont la couleur reſſembloit à l'émeraude. Ce trône étoit environné de vingt-quatre autres trônes, ſur leſquels étoient aſſis vingt-quatre vieillards vêtus de robes blanches, & ayant des couronnes ſur leurs têtes. Il ſortoit de ce trône des éclairs, des tonneres & des voix, & ſept lampes ardentes brilloient devant le trône, au devant duquel étoit une mer tranſparente comme le verre. Il y avoit devant & derriere le trône quatre animaux pleins d'yeux devant & derriere. Le premier reſſembloit à un lion, le ſecond à un jeune bœuf, le troiſiéme à un homme, le quatriéme à un aigle. Ils avoient

chacun ſix aîles, & ils diſoient inceſſamment ce Cantique que l'Egliſe emprunte d'eux: Saint, Saint, Saint eſt le Seigneur tout-puiſſant, qui étoit, qui eſt & qui ſera. Lorſque les quatre animaux chantoient ce Cantique, les vingt-quatre vieillards ſe proſternoient devant celui qui étoit aſſis dans le trône, & mettoient leurs couronnes à ſes pieds, en lui diſant: Vous êtes digne, Seigneur, de recevoir toute gloire, parce que c'eſt vous qui avez créé toutes choſes, & que c'eſt par votre volonté qu'elles ſubſiſtent. S. Jean vit enſuite dans la main droite de celui qui étoit aſſis ſur le trône un livre écrit, mais ſcellé de ſept ſceaux. Et un Ange crioit à haute voix: Qui eſt digne d'ouvrir le livre & d'en rompre les ſept ſceaux? Mais nul ne pouvoit l'ouvrir, ni même le regarder. Saint Jean en verſoit des larmes de regret, lorſqu'un des vieillards lui dit qu'il ceſſât de pleurer, parce que le lion de la Tribu de Judas, c'eſt-à-dire, Jesus-Christ, avoit obtenu par ſa victoire en mourant d'ouvrir ce livre, & d'en rompre les ſept ſceaux. Il vit en même tems au milieu du trône des quatre animaux & des vingt-quatre vieillards, l'Agneau qui étoit comme une victime égorgée, & qui avoit ſept yeux & ſept cornes. L'Agneau prit enſuite le livre de la main droite de celui qui étoit aſſis ſur le trône: Et auſſi-tôt les quatre animaux & les vingt-quatre vieillards ſe proſternerent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes & des coupes d'or pleines de parfums, qui ſont les prieres des Saints. Ils diſoient à l'Agneau dans leurs Cantiques: Vous êtes digne, Seigneur, de prendre le livre & d'en ouvrir les ſceaux, parce que vous avez été mis à mort, & que vous nous avez rachetés pour Dieu par votre ſang, en nous tirant de tous les peuples du monde. En même tems une infinité d'Anges, & des millions de millions s'uniſſoient à ce Cantique, & diſoient: A celui qui eſt aſſis ſur le trône & à l'Agneau, honneur & gloire dans les ſiecles des ſiecles. Ces bien-heureux Eſprits qui reconnoiſſent dans le comble de leur joye que leur bonheur ne vient que de Dieu, ſont trop humbles pour s'attribuer à eux-mêmes leurs propres victoires, & ils en rendent à Dieu toute la gloire, comme à celui qui en eſt l'unique auteur. Les ſaints Peres ont admiré dans l'adoration profonde qu'ils rendent à Jesus-Christ, marqué par l'Agneau, qu'un des grands ſujets de leurs louanges eſt de ce qu'il a ouvert le livre, & qu'il en a levé les ſceaux, c'eſt-à-dire, de ce qu'il nous a ouvert le ſens des Ecritures ſaintes par ſa mort & par ſa réſurrection. Nous avions ce livre auparavant, mais il étoit ſcellé, & nous le poſſédions comme ne le poſſédant pas. Maintenant que les myſtéres ſont dévoilés, il eſt bien raiſonnable que nous adorions celui qui nous a donné cette lumiere, & que nous faſſions nos délices ſaintes de ces paroles de vie.



Ce qui arriva à l'ouverture des ſept ſceaux du livre qui étoit ſcellé.

LORSQUE l'Agneau eut reçu le pouvoir d'ouvrir les ſept ſceaux, au premier qu'il ouvrit, ſaint Jean vit paroître un cheval blanc. Celui qui étoit monté deſſus avoit un arc. On lui donna une couronne, & il partit victorieux, pour continuer à vaincre. Au ſecond ſceau, il parut un autre cheval qui répréſentoit la guerre. Il étoit roux ; & celui qui étoit deſſus eut le pouvoir de bannir la paix de deſſus la terre, & de faire que les hommes s'entretuaſſent; & on lui donna une grande épée. Au troiſiéme ſceau, il ſortit un cheval noir qui répréſentoit la famine : celui qui étoit monté deſſus avoit en ſa main une balance, & ſaint Jean entendit cette voix qui ſortoit des quatre animaux : Le litron de bled vaudra une dragme, & trois litrons d'orge une dragme ; & qui défendit de gâter le vin & l'huile. Au quatriéme ſceau, il parut un cheval pâle, qui répréſentoit la mortalité & la peſte. Celui qui étoit monté deſſus s'appelloit la mort, & l'enfer le ſuivoit. On lui donna pouvoir ſur la quatriéme partie de la terre, pour faire mourir les hom-

mes par l'épée, par la famine, par les maladies contagieuſes & par les bêtes ſauvages. Au cinquiéme ſceau, ſaint Jean vit ſous l'Autel les ames de ceux qui avoient été tuez pour la parole de Dieu, qui demandoient la vangeance de leur ſang. On leur donna à chacun une robe blanche, & on leur dit qu'ils demeuraſſent en repos encore un peu de tems, juſqu'à ce que le nombre fut accompli de ceux qui étant leurs freres devoient ſouffrir la mort auſſi-bien qu'eux. Au ſixiéme ſceau, on vit quel ſeroit un jour l'effroi des méchans au jour de la colere de l'Agneau. Car il ſe fit un grand tremblement de terre. Le Soleil devint noir comme un ſac de poil : la lune devint comme du ſang : les étoiles du ciel tomberent ſur la terre : le ciel ſe retira comme un livre qu'on roule : toutes les montagnes & les Iſles furent ébranlées de leur place : les Rois de la terre, les Grands du monde, les Officiers de guerre, les riches & les puiſſans ſe cacherent dans les cavernes. Et ils dirent aux montagnes & aux rochers : Tombez ſur nous, & cachez-nous de devant la face de celui qui eſt aſſis ſur le trône, & de la colere de l'Agneau. Les ſaints Peres ont admiré dans ces viſions myſtérieuſes l'excellence de ce livre tout divin où elles ſont répréſéntées. Car lorſqu'il nous découvre ces playes terribles dont Dieu dans ſa juſte fureur frape les hommes, & qu'il nous raporte l'effroy avec lequel ils paroîtront devant lui au jour de ſa colere, il le fait avec des images ſi vives & ſi pénétrantes, qu'encore que l'eſprit n'enviſage ces choſes que confuſément, le cœur néanmoins en eſt frapé d'une frayeur ſainte, & ſe ſent porté à révérer ces vérités dans l'obſcurité qui les environne, en s'inſtruiſant du peu de lumiere qu'il y découvre, & adorant tout ce qu'il ignore. C'eſt ce qui fait dire à ſaint Denis d'Alexandrie, ſelon le raport d'Euſebe : Je ſuis perſuadé que l'Apocalypſe eſt auſſi admirable, qu'elle eſt peu connuë. Car encore que je n'en entende pas les paroles, je ſçai néanmoins qu'elles renferment de grands ſens ſous leur obſcurité & leur profondeur. Je ne me rends point le juge de ces vérités, & je ne les meſure point par la petiteſſe de mon eſprit; mais donnant plus à la foi qu'à la raiſon, je les crois ſi élevées au deſſus de moi, qu'il ne m'eſt pas poſſible d'y atteindre. Ainſi je ne les eſtime pas moins, lors même que je ne les puis comprendre ; mais au contraire je les révere d'autant plus que je ne les comprens pas.



Ce qui arriva lorſque le ſeptiéme ſceau fut ouvert.

LORSQUE l'Agneau eut ouvert le ſeptiéme ſceau, il ſe fit un ſilence dans le ciel d'environ une demie heure, & on donna aux ſept Anges qui aſſiſtent devant Dieu ſept trompettes. En même tems il vint un autre Ange qui ſe tint devant l'Autel, ayant un encenſoir d'or, & on lui donna une grande quantité de parfums, afin qu'il offrît les prieres de tous les Saints ſur l'Autel d'or qui étoit devant le trône. Et la fumée des parfums des prieres des Saints s'élevant de la main de l'Ange, monta devant Dieu. L'Ange prit enſuite l'encenſoir, & l'emplit du feu de l'Autel, & l'ayant jetté ſur la terre, il ſe fit des bruits dans l'air, des tonnerres & des tremblemens de terre. Alors les ſept Anges qui avoient les ſept trompettes, ſe préparerent pour en ſonner. Le premier Ange ſonna de la trompette, & il ſe forma une grêle & un feu mêlé de ſang, qui tomberent ſur la terre, & la troiſiéme partie de la terre & des arbres fut brûlée, & le feu conſuma toute l'herbe verte. Le ſecond Ange ſonna de la trompette, & il tomba dans la mer comme une grande montagne de feu, & la troiſiéme partie de la mer fut changée en ſang, la troiſiéme partie

des poiſſons mourut, & la troiſiéme partie des vaiſſeaux périt. Le troiſiéme Ange ſonna de la trompette, & il tomba du ciel une grande étoile ardente comme un flambeau, qui tomba ſur la troiſiéme partie des fleuves & ſur les fontaines. Cette étoile s'apelloit abſinthe, & la troiſiéme partie des eaux ayant été changée en abſinthe, un grand nombre d'hommes mourut pour en avoir bû, parce qu'elles étoient devenuës ameres. Le quatriéme Ange ſonna de la trompette, & le ſoleil, la lune & les étoiles ayant été frapez de ténébres dans leur troiſiéme partie, la troiſiéme partie du ſoleil, de la lune & des étoiles fut obſcurcie, & le jour fut privé de la troiſiéme partie de ſa lumiere, & la nuit de même. Ce fut alors que ſaint Jean vit & entendit la voix d'un aigle qui voloit par le milieu du ciel, & qui diſoit à haute voix : Malheur, malheur, malheur aux habitans de la terre, à cauſe du ſon des trompettes dont les trois autres Anges doivent ſonner. Il paroît par toutes ces playes dont Dieu frape inviſiblement les hommes, qu'on n'abuſe pas toujours de ſa longue patience, & qu'il met des bornes à la bonté avec laquelle il les ſouffre pendant quelque tems & les attend à la pénitence. Quand enfin ils ont irrité ſa colere, tout ſert de miniſtre à ſes vengeances, & les Anges mêmes qui ſont ſi diſpoſez à faire du bien aux juſtes, & qui ſe réjouiſſent avec tant de charité de la converſion des pécheurs, ſont les premiers à s'armer contre les impénitens, & à venger la gloire du Dieu du ciel contre les outrages de la terre. Ils ſonnent de la trompette, & apellent en quelque ſorte les maux avec une voix puiſſante qui eſt toujours ſuivie de l'effet, parce qu'ils ne parlent que ſelon les ordres de Dieu, dont ils ne penſent qu'à accomplir la volonté, à laquelle la leur eſt ſoumiſe. Les explications de ces figures ſaintes peuvent être incertaines & differentes dans cette grande obſcurité qui les environne. Mais il eſt certain qu'elles tendent toutes à nous imprimer une plus grande horreur des péchez par la conſidération des playes viſibles & inviſibles dont Dieu les châtie ; à nous faire mépriſer les biens de ce monde qui diſparoiſſent comme une vapeur, & aprehender les maux de l'autre qui ſeront ſtables & éternels ; & à dire ſouvent à Dieu avec David dans une frayeur de ſa juſtice, temperée par une grande confiance en ſa bonté : Qui connoît la puiſſance de votre colere, & qui craint autant votre fureur, qu'elle eſt redoutable ?



La cinquiéme & ſixiéme trompette.

LE cinquiéme Ange ayant ſonné de la trompette, S. Jean vit une étoile qui étoit tombée du ciel ſur la terre, & on lui donna la clef du puits de l'abyſme, & l'ayant ouvert, il s'éleva de ce puits une fumée ſemblable à celle d'une grande fournaiſe, & le ſoleil & l'air furent obſcurcis par la fumée de ce puits. Il ſortit de cette fumée des ſauterelles qui vinrent ſur la terre, à qui on donna le même pouvoir qu'ont les ſcorpions de la terre. On leur commanda de ne point faire tort à l'herbe de la terre, ni à tout ce qui étoit verd, ni à tous les arbres, mais ſeulement aux hommes qui n'auroient point la marque de Dieu ſur le front : & on leur donna le pouvoir, non de les tuer, mais de les tourmenter durant cinq mois. Le mal qu'elles faiſoient étoit ſemblable à celui que fait le ſcorpion lorſqu'il a bleſſé l'homme. En ce tems-là l'Ecriture dit que les hommes chercheront la mort, & qu'ils ne la pourront trouver : ils ſouhaiteront de mourir, & la mort s'enfuira d'eux. Or ces monſtres en forme de ſauterelles étoient ſemblables à des chevaux préparés au combat. Elles avoient ſur la tête comme des couronnes qui paroiſſoient d'or : leur viſage

étoit comme des visages d'hommes : elles avoient comme des cheveux de femmes, & des dents comme des dents de lion : elles avoient des cuirasses comme de fer, & le bruit de leurs aîles étoit comme un bruit de chariots & d'un grand nombre de chevaux courans au combat : leur queuë étoit semblable à celle des scorpions, & il y avoit un aiguillon : elles avoient pour Roi l'Ange de l'abysme apellé l'Exterminateur. Ce premier malheur étant passé, le sixiéme Ange sonna de la trompette ; & saint Jean entendit une voix qui sortit des quatre coins de l'Autel d'or, qui dit au sixiéme Ange qui avoit la trompette : Déliez les quatre Anges qui sont liés sur le grand fleuve d'Euphrate. Et il délia ces quatre Anges qui étoient prêts pour l'heure, le jour, le mois & l'année où ils devoient tuer la troisiéme partie des hommes : & le nombre de ces armées de cavalerie étoit de deux cens millions. Saint Jean vit aussi les chevaux dans la vision, & ceux qui étoient montés dessus avoient des cuirasses comme de feu & de souffre & de couleur d'hyacinthe, & les têtes des chevaux étoient comme des têtes de lions, & il sortoit de leur bouche du feu & du souffre. Et par ces trois choses, la troisiéme partie des hommes fut tuée. La puissance de ces chevaux étoit dans leur bouche & dans leur queuë, parce que leurs queuës étoient semblables à celles des serpens, & qu'elles avoient des têtes dont elles blessoient. Les autres hommes qui ne furent point tués par ces playes, ne se repentirent point de leurs péchés, pour cesser d'adorer les démons & les idoles, & ils ne firent point pénitence de leurs meurtres ni de leurs autres excès. Saint Grégoire dit que ces cinquiéme & sixiéme playes marquent les hommes qui persécutent les Saints. Les premiers sont semblables à ces sauterelles qui piquent de leur queuë. Ce sont ceux dit ce saint Pere, qui empoisonnent les hommes par leurs flateries, & qui leur paroissant d'un visage riant, les tuent de leur queuë, c'est-à-dire, qui témoignant être leurs amis lorsqu'ils leur parlent, ne cherchent ensuite qu'à les perdre. La sixiéme playe des chevaux qui nuisoient de la bouche & de la queuë, marque, selon le même Pere, ceux qui se servent de leur langue pour corrompre la doctrine & la vérité de l'Evangile, & qui nuisant ainsi de leur bouche, tâchent encore, dit ce saint Pere, à nuire de la queuë, en s'appuyant comme les Ariens autrefois sur la puissance des Grands du monde qui les soûtiennent. Ce qui fait qu'étant mépriſables par eux-mêmes, ils se rendent par cet appui redoutables à toute l'Eglise.



Explication de cette vision qu'eut saint Jean.

SAINT Jean vit un autre Ange fort & puissant qui descendoit du ciel, étant couvert d'une nuée. L'Arc-en-ciel étoit au dessus de sa tête : son visage étoit comme le soleil, & ses pieds comme des colomnes de feu : il tenoit en sa main un petit livre ouvert, & il mit son pied droit sur la mer & son pied gauche sur la terre. Et il cria à haute voix comme un lion qui rugit. Après qu'il eut rugi de la sorte, sept tonnerres firent entendre leurs voix. Lorsque ces sept tonnerres eurent parlé, saint Jean étoit prêt d'écrire leurs paroles; mais il entendit une voix du ciel qui lui dit, qu'il scellât les paroles des sept tonnerres & qu'il ne les écrivît point. Alors l'Ange qu'il avoit vû, qui se tenoit debout sur la mer & sur la terre, leva sa main au ciel, & jura par celui qui vit dans les siecles des siecles, qui a créé le ciel & tout ce qui est dans le ciel, la terre & tout ce qui est sur la terre, la mer & tout ce qui est dans la mer, qu'il n'y auroit plus de tems : mais que lorsque le septiéme Ange sonneroit de la trompette, le mystere de Dieu s'accompliroit ainsi qu'il l'a annoncé par les Prophetes ses serviteurs. Cette voix

que saint Jean entendit dans le ciel s'adressa encore à lui, & lui dit : Allez prendre le petit livre qui est ouvert, de la main de l'Ange qui se tient debout sur la mer & sur la terre. Il s'en alla donc trouver l'Ange, & lui dit : Donnez-moi le petit livre. Et il me dit : Prenez ce livre, mangez-le, & il vous causera de l'amertume dans le ventre ; mais dans votre bouche il sera doux comme du miel. Saint Jean prit donc le petit livre de la main de l'Ange, & il le mangea. Et il trouva qu'en effet il étoit dans sa bouche doux comme du miel ; mais l'ayant avalé, il lui causa de l'amertume dans le ventre. Et l'Ange lui dit : Il faut que vous prophetisiez encore devant les nations, devant les peuples, devant les hommes de diverses langues, & devant beaucoup de Rois. Ce livre, selon les saints Peres, & particulierement saint Gregoire, est l'Ecriture sainte, qui est la veritable nourriture de nos ames. Nous ne pouvons l'aprendre de nous-mêmes, dit ce saint Pere ; il faut que Dieu nous la donne, comme il la donne ici à saint Jean, & ailleurs au Prophete Ezechiel. Nous devorons ce livre, dit-il, lorsque Dieu nous en découvre les mysteres : & cette intelligence qu'il nous en donne est douce à notre bouche comme du miel. Mais en même tems ce livre qui est si doux à la bouche, devient amere au ventre : ce qui marque que les personnes foibles & charnelles ne peuvent goûter les veritez qui sont les délices des justes. Cette figure nous marque encore, selon saint Gregoire, que lorsque la parole de Dieu commence à devenir douce dans notre bouche, & que nous commençons à y trouver nos délices, notre ventre, c'est-à-dire, le fond de notre cœur, dont cette parole nous découvre les défauts, est rempli d'amertume ; parce que plus nous connoissons Dieu, plus Dieu nous fait connoître à nous-mêmes, & gémir du mal qui étoit caché dans nous, sans que nous le puissions appercevoir, afin que nous lui disions souvent avec le Roi Prophete : Seigneur, tous mes desirs ne tendent qu'à vous, & le gémissement de mon cœur ne vous est point caché.



Vision que saint Jean eut des deux Prophetes tuez, qui ressuscitèrent ensuite.

Septiéme trompette.

APRE'S que saint Jean eut pris le livre de la main de celui qui le lui présentoit, on lui donna une canne, & on lui ordonna d'aller mesurer le Temple de Dieu & l'Autel, & ceux qui y adoroient, & de laisser le parvis qui est hors du Temple, parce qu'il étoit abandonné aux Gentils qui fouleront aux pieds la Ville sainte. Mais je la donnerai, dit Dieu, à mes deux témoins qui prophetiseront, étant revêtus de sacs, durant mille deux cens soixante jours. Ces deux Prophetes sont les deux oliviers & les deux chandeliers exposez devant le Dieu de la terre. Que si quelqu'un les veut offenser, il sortira un feu de leur bouche qui dévorera leurs ennemis. Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluye durant le tems qu'ils prophetiseront, & ils ont reçu la puissance de changer les eaux en sang, & de fraper la terre de toutes sortes de playes toutes les fois qu'ils voudront. Et après qu'ils auront achevé de rendre leur témoignage, la bête qui monte de l'abysme leur fera la guerre, les vaincra & les tuëra. Leurs corps seront étendus

dans les ruës de la grande Ville qui eſt apellée ſpirituellement Sodome & Egypte, où leur Seigneur a été crucifié; & les hommes de divers peuples, de tribus, de langues & de nations differentes, verront leurs corps morts étendus par terre durant trois jours & demi, & ils ne permettront pas qu'on les mette dans le tombeau. Les habitans de la terre ſe réjouiront de les voir dans cet état; ils feront des feſtins, & ils s'envoyeront des préſens les uns aux autres, parce que ces deux Prophetes auront fort tourmenté ceux qui habitoient ſur la terre. Comme les choſes futures ſont déja préſentes, ou mêmes paſſées devant Dieu, ſaint Jean, ſelon la coutume des Prophetes, après avoir raporté le commencement de cette hiſtoire comme une choſe à venir, la continuë comme ſi elle étoit déja paſſée. Trois jours & demi après, ajoute-t-il, l'eſprit de vie releva ces deux Prophetes; & une grande crainte ſaiſit ceux qui les virent. Ils entendirent alors une voix puiſſante venant du ciel, qui leur dit: Montez ici. Et ils monterent au ciel dans une nuée à la vûë de leurs ennemis. En cette même heure il ſe fit un grand tremblement de terre: la dixiéme partie de la ville tomba, & ſept mille hommes furent tuez dans ce tremblement de terre, & les autres étant effrayez rendirent gloire au Dieu du ciel. Auſſitôt après le ſeptiéme Ange ſonna de la trompette, & on entendit de grandes voix dans le ciel, qui dirent que les royaumes de ce monde étoient devenus les royaumes de JESUS-CHRIST; que les nations de la terre s'étoient irritées, mais que le tems étoit venu d'exterminer les impies & de récompenſer les Saints & les Prophetes. L'Egliſe, ſelon la remarque de ſaint Auguſtin, finira comme elle a commencé. Elle a été perſecutée dans ſa premiere naiſſance; elle le ſera encore plus à la fin des ſiecles. Car non-ſeulement ces deux Saints dont il eſt parlé dans cet endroit de l'Apocalypſe, mais une infinité d'autres ſouffriront alors le martyre avec une conſtance invincible. C'eſt pourquoi ſaint Auguſtin dit ſur ce ſujet: Que ſommes-nous en comparaiſon de ces hommes admirables qui ſeront alors, puiſqu'au lieu que nous avons tant de peine à réſiſter au démon, quoiqu'il ſoit lié préſentement, ces grands Saints le combattront & le fouleront aux pieds en un tems où il ſera déchaîné & où il les attaquera dans toute l'étenduë de ſa fureur & de ſa puiſſance? Il ſera néanmoins encore veritable alors, comme il l'eſt préſentement, que le démon n'aura de pouvoir qu'autant que JESUS-CHRIST lui en donnera, & qu'il ne lui en donnera qu'autant qu'il ſera neceſſaire pour éprouver & pour faire éclater davantage la vertu de ſes élûs.



Saint Jean voit une bête monſtrueuſe.

SAINT Jean vit une bête qui montoit de la mer, qui avoit ſept têtes & dix cornes, & ſur ſes cornes dix diadêmes, & ſur ſes têtes des noms de blaſphême. Elle étoit ſemblable à un leopard: ſes pieds étoient comme des pieds d'ours, ſa gueule comme la gueule d'un lion, & le dragon lui donna ſa grande puiſſance. Saint Jean vit une de ces ſept têtes qui étoit comme bleſſée à mort; mais cette bleſſure mortelle fut guérie, & toute la terre en étant dans l'admiration, ſuivit la bête. Qui eſt ſemblable à la bête, diſoit-on, & qui pourra combattre contre elle? On lui donna une bouche qui ſe glorifioit inſolemment, & qui blaſphêmoit le nom de Dieu, ſon Tabernacle & ceux qui habitent dans le ciel. On lui donna auſſi le pouvoir de faire la guerre aux Saints & de les vaincre, afin d'être adorée par toute la terre de ceux dont les noms ne ſont pas écrits dans le livre de vie de l'Agneau qui a été immolé dès la création du monde. Saint Jean vit enſuite une autre bête qui montoit de la terre: elle avoit deux cornes ſemblables à celles de l'Agneau; elle parloit comme le dragon;

elle exerça toute la puissance de la premiere bête en sa présence, & elle fit que la terre & ceux qui l'habitent adorerent la premiere bête dont la playe mortelle avoit été guérie. Elle fit de grands prodiges, jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre devant les hommes; & elle séduisit ceux qui habitoient sur la terre, à cause des prodiges qu'elle eut le pouvoir de faire devant la bête, en disant à ceux qui habitent sur la terre, qu'ils dressassent une image à la bête, qui, ayant été blessée par l'épée, étoit encore vivante. Elle eut le pouvoir d'animer l'image de la bête, afin que cette image parlât, & de faire tuer tous ceux qui n'adoroient pas l'image de la bête. Elle fit encore que tous les hommes, petits ou grands, riches ou pauvres, libres ou esclaves, reçurent le caractere de la bête en leur main droite ou sur leur front, & que personne ne pût ni acheter ni vendre que celui qui auroit le caractere ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom. Mais en même tems saint Jean vit l'Agneau sur la montagne de Sion avec cent quarante-quatre mille personnes qui avoient son nom & le nom de son Pere écrits sur leurs fronts. Et une voix dit qu'il ne s'étoit point trouvé de mensonge dans leur bouche, parce qu'ils étoient purs & irréprehensibles devant le trône de Dieu. Un autre cria en même tems que si quelqu'un adoroit la bête & son image, & s'il en recevoit le caractere sur son front & dans sa main, il boiroit du vin de la fureur de Dieu préparé dans sa colere, & qu'il seroit tourmenté dans le feu & dans le souffre, & que la fumée de leurs tourmens s'éleveroit dans les siecles des siecles, sans qu'il restât aucun repos ni jour ni nuit à ceux qui auroient adoré la bête ou son image, ou qui auroient reçu le caractere de son nom. Saint Gregoire s'étend assez sur ces bêtes mysterieuses, & cette derniere surtout le faisoit trembler. Elle ressembloit à l'Agneau, dit saint Jean, mais elle parloit comme le dragon : ce qui marque admirablement, dit ce saint Pere, les hypocrites & les séducteurs qui sont dans l'Eglise. Ils sortent de la terre, c'est-à-dire, qu'ils s'établissent dans une puissance toute terrestre; & ils trompent les ames par les apparences de l'Agneau, pour les faire tomber dans les piéges du serpent, & leur inspirer un poison mortel. Il faut demander à Dieu que nous ne soyons pas du nombre de ceux dont parle saint Paul, qui seront livrez par un juste jugement au pouvoir du démon & à la malignité de l'erreur, parce qu'ils n'auront pas voulu recevoir la verité, & qu'ils l'auront rejettée comme si elle eût été leur ennemie, au lieu qu'ils devoient l'aimer comme le remede de tous leurs maux & la veritable vie de leurs ames.



Vision que saint Jean eut du dragon.

SAINT Jean vit dans le ciel un autre prodige. Il vit sept Anges qui portoient sept playes, qui étoient les dernieres de toutes, & l'accomplissement de la colere de Dieu. Et une voix en même tems dit aux sept Anges: Allez, répandez sur la terre les sept coupes de la colere de Dieu. Le premier s'en alla, & répandit sa coupe sur la terre: & les hommes qui avoient le caractere de la bête & adoroient son image, furent frapez d'une playe maligne & dangereuse. Le second Ange répandit sa coupe sur la mer; & elle fut changée en sang, & tous les animaux y moururent. Le troisiéme Ange répandit sa coupe sur les fleuves & sur les fontaines, & elles furent changées en sang; & un Ange dit en même tems: Vous êtes juste, Seigneur; ils ont répandu le sang des Saints & des Prophetes, & vous leur avez donné du sang à boire. Le quatriéme Ange répandit sa coupe sur le Soleil, & le pouvoir lui fut donné de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu. Et les hommes étant frapés d'une chaleur brûlante, blasphêmerent Dieu, & ne firent point pénitence. Le cinquiéme Ange répandit sa coupe sur le trône de la

bête, & son royaume devint ténébreux. Les hommes se mordirent la langue dans l'excès de leur douleur. Le sixiéme Ange répandit sa coupe sur le grand fleuve d'Euphrate, & son eau fut séchée, pour préparer le chemin aux Rois qui devoient venir de l'Orient. Saint Jean vit alors sortir de la gueule du dragon, de la gueule de la bête, & de la bouche du faux Prophete trois esprits impurs semblables à des grenouilles. C'étoit des esprits de démons qui faisoient des prodiges, & qui alloient vers les Rois de la terre, pour les préparer au combat du grand jour de Dieu tout-puissant; & ils les assemblerent tous en un lieu. Le septiéme Ange répandit sa coupe dans l'air: & une grande voix se fit entendre du Temple, qui dit: C'en est fait. Il se fit de grands bruits de tonnerres & d'éclairs. La grande Ville fut divisée en trois parts, & les Villes des Nations tomberent, & Babylone revint en mémoire à Dieu, pour lui donner à boire le calice du vin de la fureur de sa colere. Alors un Ange prit saint Jean pour lui montrer la grande prostituée, avec laquelle les Rois de la terre se sont corrompus, & qui avoit enyvré du vin de sa prostitution ceux qui habitent sur la terre; & il le transporta dans un désert, où il vit une femme assise sur une bête de couleur d'écarlate pleine de noms de blasphême, qui avoit sept têtes & dix cornes. Elle avoit ce nom écrit sur le front: Mystére; La grande Babylone mere des fornications & des abominations de la terre. Saint Jean vit cette femme enyvrée du sang des Saints & des Martyrs, & il en eut de l'horreur. Mais l'Ange qui lui faisoit voir ces choses, lui demanda de quoi il s'étonnoit; & il lui expliqua le mystére de cette femme prostituée, & de la bête sur laquelle elle étoit assise. Les saints Peres ont cru que cette femme étoit la figure du monde qui enyvre tous les hommes par ses faux plaisirs, qui attire sur soi la main de Dieu & le poids effroyable de ses jugemens. Ce nom de mystére que cette femme a sur le front marque que les amateurs du monde ne conçoivent point ici le malheur qui est prêt de tomber sur eux. Ils sont possédés de leurs passions; ils sont enchantés de leurs plaisirs. Mais cet enchantement finira avec leur vie; & ils comprendront alors par une connoissance claire, qu'ils n'auront travaillé en ce monde que pour se perdre, & qu'ils auront acheté, ou par de faux biens, ou par de véritables maux, la perte de tous les biens du ciel & une éternité de supplices.



Ruine de Babylone.

SAINT Jean vit enſuite un autre Ange qui deſcendoit du ciel, ayant une grande puiſſance, & la terre fut toute éclairée de ſa gloire. Il cria à haute voix : Elle eſt tombée, cette grande Babylone, elle eſt tombée, & elle eſt devenuë la demeure des démons & la priſon de tous les eſprits impurs, parce qu'elle a fait boire à toutes les Nations le vin empoiſonné de ſa proſtitution, & que les Rois de la terre ſe ſont corrompus avec elle, & que les marchands ſe ſont enrichis de ſa magnificence & de ſon luxe. Saint Jean entendit enſuite une autre voix qui dit : Sortez de Babylone, mon peuple, de peur que vous n'ayez part à ſes péchés, & que vous ne ſoyez envelopés dans ſes playes. Car ſes péchés ſont montés juſqu'au ciel, & Dieu s'eſt reſſouvenu de ſes iniquités. Traitez-là comme elle vous a traités. Rendez-lui au double toutes ſes œuvres; & dans le même calice où elle vous a donné à boire, donnez-lui à boire deux fois autant. Multipliez ſes tourmens & ſes douleurs à proportion qu'elle s'eſt élevée dans ſon orgueil, & qu'elle s'eſt plongée dans les délices, parce qu'elle a dit en elle-même : Je ſuis dans le trône

comme Reine ; Je ne ſuis point veuve, & je ne verrai point des ſujets de deüil. Ceſt pourquoi les playes, la mort, le deüil & la famine viendront fondre ſur elle en un même jour. Mais les Rois de la terre qui ſe ſont corrompus avec elle, & qui ont vêcu dans les délices, pleureront & fraperont leur poitrine, en voyant la fumée de ſon embraſement. Ils ſe tiendront loin d'elle dans la crainte de ſes tourmens, & ils diront : Hélas, helas ! grande ville, Babylone, ville ſi puiſſante, ta condamnation eſt venuë en un moment. Les marchands de la terre ſeront auſſi dans les pleurs & dans le deuil, parce que perſonne n'achetera plus leurs marchandiſes d'or, d'argent, de pierreries, de perles, de fin lin, de pourpre, de ſoye, d'écarlate, de toutes ſortes de bois odoriférant, de toutes ſortes de meubles d'yvoire, & de pierres précieuſes. Les fruits dont tu faiſois tes délices t'ont quitté, toute la délicateſſe de tes viandes & la magnificence de tes meubles eſt perduë pour toi, & tu ne les trouveras plus jamais. Tous les marchands de même qui s'étoient enrichis avec elle s'en tiendront éloignés dans l'apréhenſion de ſes tourmens, & pleureront ſon malheur. Tous les pilotes & tous ceux qui ſont dans les vaiſſeaux pour trafiquer ſur la mer, ſe tiendront loin d'elle. Ils crieront en voyant la fumée de ſon embraſement : Quelle ville a jamais égalé cette grande Ville ? Ils mettront de la pouſſiere ſur leur tête, & ils diront en pleurant : Hélas ! Comment cette grande Ville a-t-elle été ruinée en un moment ? Alors un Ange puiſſant leva en haut une grande pierre comme une meule, & la jetta dans la mer, en diſant : C'eſt ainſi que Babylone cette grande ville ſera précipitée avec impétuoſité, & on ne la trouvera plus. La voix des joueurs de harpes & de trompettes ne ſera plus entenduë en toi. Nul artiſan ne s'y trouvera plus. La lumiere des lampes ne luira plus en toi, & la voix de l'époux & de l'épouſe ne s'y entendra plus. Car tes marchands étoient des Princes de la terre, & toutes les Nations ont été ſéduites par tes enchantemens. Et on a trouvé dans cette ville le ſang des Prophetes & des Saints, & de tous ceux qui ont été tués ſur la terre. Ces regrets ſur la perte de Babylone ont fait dire aux ſaints Peres que JESUS-CHRIST pleura Jéruſalem lorſqu'elle ſubſiſtoit encore ; & que nous devons de même pleurer les malheurs de Babylone lors qu'elle paroît dans tout ſon éclat. C'eſt pourquoi ſaint Auguſtin conſidérant les paroles des méchans dans le livre de la ſageſſe, lorſqu'ils ſe plaignent avec un repentir plein de déſeſpoir, que leurs richeſſes les auront abandonnés en un moment, ajoûte avec grande raiſon : Diſons maintenant, mes freres, par une prévoyance qui nous ſera très-utile : Tout paſſe comme l'ombre ; de peur que nous ne diſions un jour comme ces méchans avec des regrets & des larmes inutiles : Tout eſt paſſé comme l'ombre.



Le Dragon enchaîné par un Ange.

APRE'S la ruine de Babylone, ſaint Jean entendit les Cantiques des Saints qui adoroient Dieu, à cauſe des jugemens qu'il avoit exercés contre cette proſtituée. Il vit enſuite le ciel ouvert, & il parut un cheval blanc. Celui qui étoit deſſus s'apelloit le Fidéle & le Véritable qui juge & qui combat juſtement. Ses yeux étoient comme une flâme de feu. Il avoit ſur ſa tête pluſieurs diadêmes. Il étoit vêtu d'une robe teinte de ſang, & il s'apelloit le Verbe de Dieu. Les armées du ciel le ſuivoient ſur des chevaux blancs, vêtus d'un lin blanc & pur. Il ſortoit de ſa bouche une épée tranchante, & il avoit ce nom écrit ſur ſon vêtement & ſur ſa cuiſſe: Le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs. Saint Jean vit auſſi deſcendre un Ange qui avoit la clef de l'abîme & une grande chaîne en ſa main. Il prit le dragon & l'enchaîna, & l'ayant jetté dans l'abîme, il ferma l'abîme & le ſcella ſur lui, afin qu'il ne ſéduiſit plus les Nations, juſqu'à ce que mille ans fuſſent accomplis, après leſquels il doit être délié pour un peu de tems. Saint Jean vit enſuite les ames de ceux qui avoient eu la tête coupée pour le témoignage qu'ils

avoient rendus à JESUS, & qui n'avoient point adoré la bête ni ſon image, qui devoient vivre & regner avec JESUS-CHRIST. Après que mille ans ſeront accomplis, Satan ſera délié & délivré de ſa priſon, & il en ſortira pour ſéduire les Nations qui ſont aux quatre coins du monde, pour les aſſembler au combat & environner le camp des Saints & la Ville chérie de Dieu. Mais il deſcendit du ciel un feu envoyé de Dieu qui le dévora, & le diable qui les ſéduiſoit fut jetté dans l'étang de feu & de ſouffre, où la bête & le faux Prophete ſeront tourmentez jour & nuit dans les ſiecles des ſiecles. Saint Jean vit alors un grand trône d'une blancheur éclatante, & la Majeſté de celui qui étoit aſſis deſſus, devant la face duquel la terre & le ciel s'enfuirent, & ils diſparurent. Il vit les morts grands & petits qui comparurent devant Dieu, & un autre livre fut ouvert, qui étoit le livre de vie, & les morts furent jugez ſur ce qui étoit écrit dans ce livre, ſelon leurs œuvres. La mer, la mort & l'enfer rendirent auſſi les morts qu'ils avoient, & l'enfer & la mort furent jettez dans l'étang du feu avec tous ceux qui n'étoient points écrits au livre de vie. Saint Grégoire dit que ce dragon que l'Ange enchaîne dans l'abîme, eſt le démon que Dieu chaſſe du cœur des bons, & qu'il tient enchaîné dans le cœur des méchans qui ont de mauvais deſſeins contre les ſerviteurs de JESUS-CHRIST, ſans qu'ils puiſſent les exécuter. Mais Dieu donne enſuite, dit ce ſaint Pere, la puiſſance à ce dragon de ſortir de l'abîme, lorſqu'il permet pour le bien des Saints que l'envie des méchans paſſe au dehors, & qu'ils attaquent les bons avec une violence ouverte. Il eſt difficile de trouver une explication claire pour les autres circonſtances que ces images nous mettent devant les yeux. Mais ce qui eſt aſſuré, c'eſt qu'elles nous répréſentent, ou la puiſſance de JESUS-CHRIST dans ſa gloire, ou le pouvoir du démon ſur les méchans, ou l'effroi avec lequel ils paroîtront devant le trône de JESUS-CHRIST, ou la ſévérité avec laquelle ce grand Juge examinera ce qu'il y a de plus caché dans le fond des cœurs. Ainſi toutes ces inſtructions, dont l'obſcurité même eſt édifiante, nous doivent porter à entendre avec plus de reſpect, & à pratiquer avec plus de ſoin cet avis ſi clair de JESUS-CHRIST dans l'Evangile: Prenez garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appéſantiſſent par les inquiétudes de cette vie, & que ce dernier jour ne vous ſurprenne. Veillez & priez toujours, afin que vous ſoyez jugez dignes d'éviter tous ces maux qui arriveront alors, & de comparoître avec confiance devant le Fils de l'homme.



Saint Jean voit la nouvelle Jeruſalem.

APRE'S la ruine de Babylone, ſaint Jean vit un ciel nouveau & une terre nouvelle. Il vit la Ville ſainte, la nouvelle Jeruſalem, qui venant de Dieu deſcendoit du ciel, étant parée comme une épouſe qui ſe pare pour ſon époux. Il entendit une grande voix qui venoit du trône, & qui diſoit: Voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes, il demeurera avec eux, & ils ſeront ſon peuple, & Dieu demeurant avec eux ſera leur Dieu. Dieu eſſuyera toutes les larmes de leurs yeux, & la mort ne ſera plus. Les pleurs, les cris & les travaux ceſſeront, parce que ce qui a précedé ſera paſſé. Alors un Ange tranſporta ſaint Jean en eſprit ſur une montagne élevée, & il lui montra la la ſainte Jeruſalem qui deſcendoit du ciel venant de Dieu. Elle étoit environnée de la clarté de Dieu. Elle avoit une muraille fort élevée, où il y avoit douze portes & douze Anges, un à chaque porte, où il y avoit auſſi des noms écrits, qui étoient les noms des douze Tribus des enfans d'Iſraël. Il y en avoit trois à l'Orient, trois au Septentrion, trois au Midy & trois à l'Occident; & la muraille avoit douze fondemens, où ſont les noms des douze Apôtres de l'Agneau. Celui qui parloit avec ſaint Jean avoit une canne d'or pour meſu-

rer la Ville, les portes & les murailles. La Ville en son assiette est quarrée, & elle est aussi longue que large. Il mesura la Ville avec sa canne, & il la trouva de douze mille stades. Il en mesura aussi la muraille qui est de cent quarante-quatre coudées de mesure d'homme, tel que paroissoit cet Ange. Cette muraille étoit bâtie de jaspe, & la Ville étoit d'un or pur semblable à un cristal très-clair. Les fondemens de la muraille de la Ville étoient ornés de toutes sortes de pierres précieuses, & les douze portes étoient douze perles. Chaque porte étoit faite de l'une de ces perles. S. Jean dit qu'il n'y vit point de Temple, parce que le Seigneur Dieu tout-puissant & l'Agneau en est le Temple. Cette Ville n'a point besoin d'être éclairée par le soleil ou par la lune, parce que c'est la gloire de Dieu qui l'éclaire, & que l'Agneau en est la lampe. Les portes n'en seront point fermées à la fin de chaque jour, parce qu'il n'y aura point-là de nuit : il n'y entrera rien de souillé, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination ou le mensonge, mais ceux-là seulement qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau. Il vit encore un fleuve d'une eau vive, brillante comme du cristal, qui sort du trône de Dieu & de l'Agneau. Au milieu de la place de la Ville, des deux côtés du fleuve, il y avoit l'arbre de vie qui portoit douze fruits, qui donne son fruit chaque mois, & les feuilles de cet arbre sont pour guérir les Nations. Il n'y aura plus là d'anathême, mais le trône de l'Agneau y sera & ses serviteurs le serviront : ils verront son visage, & son nom sera écrit sur leurs fronts. Aussi-tôt après JESUS dit à saint Jean : Je m'en vais venir bien-tôt, & j'ai ma récompense avec moi, pour rendre à chacun selon ses œuvres. Heureux ceux qui lavent leurs vêtemens dans le sang de l'Agneau, afin qu'ils ayent droit à l'arbre de vie, & qu'ils entrent dans la Ville par les portes. Comme l'image de la punition des méchans est si effroyable & si diversifiée dans tout ce livre, aussi rien n'est plus consolant que la représentation de cette Jerusalem celeste, & de la récompense éternelle que Dieu donne aux bons. Combien les travaux de cette vie nous doivent-ils être précieux, disent les saints Peres, puisqu'ils sont comme l'or dont nous achetons cette gloire que notre esprit ne sçauroit comprendre. Les véritables Chrétiens ont toûjours soupiré vers cette céleste Jerusalem ; & sçachant que leurs ames, selon la parole de l'Ecriture, sont les pierres vivantes de cet édifice sacré, ils ont agréé qu'elles fussent taillées & comme polies en ce monde par le ciseau des afflictions & de la souffrance. Ils ont toûjours eu un des yeux de leur foi abaissé vers cet abîme de feu & de souffre, dont il est parlé en divers endroits de ce livre ; & l'autre élevé vers cette Cité éternelle où les hommes seront heureux de la félicité de Dieu même ; & ils ont repassé souvent dans leur cœur cette excellente parole de saint Augustin : Aimez les biens que vous promet le Tout-puissant, craignez les maux dont il vous menace ; & alors vous mépriserez toutes les promesses & toutes les menaces du monde

Fin des Figures du Nouveau Testament.

ABREGE'

ABREGÉ
DE LA
CHRONOLOGIE SAINTE,
POUR SERVIR D'INSTRUCTION
A CEUX QUI LIRONT CES FIGURES.

CHAPITRE PREMIER.

De la diviſion des âges du monde.

ON peut dire à ceux qui ne veulent pas s'embaraſſer dans des recherches exactes, ni dans des études à fonds de la Chronologie, mais ſeulement en avoir une vûë generale, que comme la ſemaine ſe diviſe en ſept jours, tout le tems auſſi depuis la création du monde juſqu'à maintenant, ſe diviſe en ſept âges.

Le premier âge a commencé avec le monde, & s'eſt terminé au déluge. Et il comprend 1656 ans, un mois & 26 jours.

Le ſecond âge a commencé à la fin du déluge, c'eſt-à dire, à l'an 1657, & s'eſt terminé à la vocation d'Abraham, qui eſt arrivée en 2083. Et il comprend 426 ans, 4 mois & 18 jours.

Le troiſiéme âge a commencé à la vocation d'Abraham, & s'eſt terminé à la délivrance du peuple Juif de l'Egypte, arrivée l'an 2517. Et il comprend 430 ans tout juſte.

Le quatriéme âge a commencé à la ſortie du peuple Juif de l'Egypte, & s'eſt terminé à la fondation du Temple de Salomon, arrivée en l'an 2992. Et il comprend 479 ans & 17 jours.

Le cinquiéme âge a commencé à la fondation du Temple, & s'eſt terminé à la fin de la captivité des Juifs, arrivée en l'an 3468, lorſque Cyrus leur permit de s'en retourner. Et il comprend 476 ans.

Le ſixiéme âge à commencé à la liberté que Cyrus accorda aux Juifs, & s'eſt terminé à la naiſſance de JESUS-CHRIST, arrivée en 4000. Ainſi il comprend 532 ans.

Le ſeptiéme âge enfin a commencé à la naiſſance de JESUS-CHRIST, & ſe terminera à la fin du monde.

CHAPITRE II.

Du premier âge.

POur dire un mot de chacun de ces ſept âges, on peut voir ce qui s'eſt fait dans le premier, par cette petite Table recuëillie de ce que l'Ecriture nous apprend de ces premiers tems, & qui marque la naiſſance & la mort de nos premiers peres.

Table du premier âge du monde.

	Eſt né l'an du monde,	A engendré l'an de ſa vie,	A vécu après avoir engendré,	A vécu en tout.	Eſt mort l'an du monde.
1 Adam.	1	130	800	930	930
2 Seth.	130	105	807	912	1042
3 Enos.	235	90	815	905	1140
4 Caïnam.	325	70	840	910	1235
5 Malaleel.	395	65	830	895	1290
6 Jared.	460	162	800	962	1422
7 Enoch.	622	65	300	365	987
8 Mathuſala.	689	187	782	969	1656
9 Lamech	874	182	595	777	1651
10 Noé.	1056	500	450	950	2006
LE DELUGE a commencé	l'an du monde 1656.	De la vie de Noë 600.	A duré un an.		A fini l'an 1657

Ont vécu enſemble

Adam Avec	Seth Avec	Enos Avec	Caïnam Avec	Malaleel Avec	Jared Avec	Enoch Avec	Mathuſala Avec	Lamech Avec
800								
695	807							
605	717	815						
535	647	745	840					
470	582	680	775	830				
308	365	365	365	365	365			
243	355	453	748	603	735	300		
56	168	266	361	416	548	113	777	
		84	179	234	366		600	595

Tout eſt clair dans cette Table. On y voit l'âge des dix premiers Patriarches. On voit le tems auquel ils ſont nez, celui auquel ils ont commencé d'avoir des enfans, combien enſuite ils ont vêcu d'années, & quel âge ils avoient lorſqu'ils ſont morts. L'Ecriture a marqué préciſément toutes ces circonſtances; & c'eſt d'elle qu'on a pris ce qui eſt ici. C'eſt par elle que l'on reconnoît que le déluge eſt arrivé l'an 1656 du monde, puiſqu'il eſt arrivé l'an 600 de Noé, qui eſt né l'an 1056 du monde.

Le déluge dura une année entiere, puiſque l'Ecriture dit que Noé avoit 600 ans lorſqu'il entra dans l'Arche, & qu'il en avoit 601 lorſqu'il en ſortit. On voit même par le détail que l'Ecriture remarque, que l'année alors étoit de douze mois, comme nos années d'aujourd'hui. Mais il faut encore faire voir combien tous ces ſaints Patriarches ont vécu de tems les uns avec les autres.

CHAPITRE III.

Du ſecond âge du monde.

NOus avons déja dit que ce ſecond âge du monde commence à la fin du déluge, & qu'il ſe termine à la vocation d'Abraham : qu'ainſi ayant commencé l'an 1657 du monde, & étant fini l'an 2083, il comprend en tout 426 ans. On peut voir dans la Table ſuivante quel a été le nombre des années des dix autres Patriarches qui ont ſuivi ceux du premier âge, & durant combien d'années ils ont vécu l'un avec l'autre.

Table du ſecond âge du monde.

	Eſt né l'an du monde	A engendré l'an de ſa vie	A vécu après avoir engendré	A vécu en tout	Eſt mort l'an du monde	Ont vécu enſemble Noe Avec	Sem Avec	Arphaxad Avec	Sale Avec	Heber Avec	Phaleg Avec	Rehu Avec	Saruc Avec	Nachor Avec	Thare' Avec
1 Sem	1558	100	500	600	2158	448									
2 Arphaxad	1658	35	303	338	1996	348	500								
3 Sale	1693	30	403	433	2126	313	465	303							
4 Hebert	1723	34	430	464	2187	273	435	253	403						
5 Phaleg	1757	30	209	239	1999	249	401	239	369	430					
6 Rehu	1787	32	207	239	2026	219	371	209	339	400	209				
7 Sarug	1819	30	200	230	2049	187	339	177	307	368	177	207			
8 Nachor.	1849	29	119	148	1997	157	309	147	277	348	147	177	200		
9 Tharé	1878	150	75	205	2083	128	280	118	248	309	118	148	171	119	
10 Abraham	2008						150		118	179		18	41		75
Abraham eſt venu en la terre de Chanaam, âgé de 75 ans.	L'an du monde 2083														

Tout paroît clair dans cette Table. On voit dans les quatre premiers de ces Patriarches, que les années de la vie de l'homme étoient déja abregées de la moitié, & dans les ſix autres, qu'elles étoient encore devenuës plus courtes de la moitié que les années de ces quatre qui les précedoient. Et la Table ſuivante nous fera encore voir combien de tems ils ont vécu les uns avec les autres.

CHAPITRE IV.

Du troiſiéme âge du monde.

ON a déja dit que ce troiſiéme âge du monde commençoit à la vocation d'Abraham, arrivée en 2083, & qu'il ſe terminoit à la ſortie du peuple Juif de l'Egypte, qui eſt arrivée 430 ans enſuite. On peut voir dans la Table ſuivante une partie de ce qui eſt arrivé de plus conſiderable alors.

Table du troiſiéme âge du monde.

	Ans du monde	Depuis le deluge.	Depuis la ſortie d'Abrahã	Avant l'Exode.	Avant J. C.
ABRAHAM vient en Chanaam, Tharé étant mort.	2083	427	0	430	1921
Iſmaël naît l'an d'Abraham 86.	2094	438	11	419	1910
Iſaac naît l'an d'Abraham 100.	2108	452	25	405	1896

	Ans du monde.	Depuis le déluge.	Depuis la sortie d'Abrahã	Avant l'Exode.	Avant J. C.
Isaac est sevré à 5 ans, & Ismael chassé.	2113	457	30	400	1891
Isaac prend Rebecca pour femme à l'âge de 40 ans.	2148	492	65	365	1856
Jacob naît l'an d'Isaac 60.	2168	512	85	345	1836
Abraham meurt en son année 175, après la naissance de Jacob 15 ans.	2183	527	100	330	1821
Ismaël meurt âgé de 137 ans.	2231	575	148	282	1773
Jacob fuit à Laban, âgé de 77 ans, & il le sert 20 ans.	2245	589	162	268	1759
Il épouse Lia & ensuite Rachel, l'an de sa vie 84.	2252	596	169	261	1752
Levi naît de Lia.	2255	599	172	258	1749
Joseph de Rachel.	2259	603	176	254	1745
Jacob retourne à son pere, après avoir servi vingt ans chez Laban.	2265	609	182	248	1739
Joseph est vendu étant âgé de 16 ans, & il sert Putiphar pendant 14.	2276	620	193	237	1728
Isaac meurt 12 ans après la vente de Joseph.	2288	632	205	225	1716
Joseph est presenté à Pharaon âgé de 30 ans.	2289	633	206	224	1715
Jacob descend en Egypte âgé de 130 ans.	2298	642	215	215	1706
Jacob meurt âgé de 147 ans, en ayant demeuré 17 en Egypte.	2315	659	238	198	1689
Joseph meurt après avoir commandé en Egypte 80 ans.	2309	713	286	144	1635
Levi meurt.	2392	736	309	121	1612
Aaron naît.	2430	774	347	83	1574
Moses ou Moyse naît.	2433	777	350	80	1571
Il fuit à Jetro, & le sert 40 ans.	2473	817	390	40	1531
EXODE.	2513	857	430	0	1491

Tout ce qui est marqué dans cette Table est pris de l'Ecriture même ; & ainsi on n'en peut douter. On peut seulement faire cette reflexion sur toutes les Tables precedentes, que comme Adam a vêcu 56 ans avec Lamech : Lamech 93 avec Sem : Sem 50 avec Isaac : & Isaac 33 avec Levi, qui a été le pere ou l'ayeul de la mere de Moyse, nommée Jocabel, & laquelle assurement Levi avoit vûë, il est visible que Moyse n'a rien écrit qui ne fut encore dans la memoire de tous les hommes, puisqu'il n'étoit éloigné d'Adam que de quatre ou cinq generations Jacob de même a vêcu avec ceux qui en avoient connu d'autres qui avoient vû le deluge, lequel par consequent il ne pouvoit pas ignorer, comme on ne pouvoit pas ignorer au tems du deluge ce qui s'étoit passé à la création du monde, puisqu'il y avoit beaucoup de gens qui en avoient vû d'autres qui avoient connu Adam même. Ainsi Adam ne pouvoit être inconnu à Noé & à Sem, ni ceux-ci à Abraham ou à Jacob, ni Jacob à Moyse, principalement en un tems où il n'y avoit point d'autres histoires où les hommes pussent s'apliquer, ou dequoi ils pussent s'entretenir.

CHAPITRE V.

Du quatriéme âge du monde.

CE quatriéme âge, comme nous avons déja vû, a commencé à la sortie des Juifs de l'Egypte, c'est-à-dire, en l'année 2513 & s'est terminé à la fondation du Temple de Salomon, c'est-à-dire, en l'an 2992. Ainsi cet intervalle a été de 479 ans, qu'on peut diviser en la maniere que l'on peut voir dans cette Table, qui aprend quels ont été les conducteurs du peuple de Dieu, depuis Moyse jusqu'à Salomon.

Table du quatriéme âge du monde.

Ans du monde.			*Ans avant J. C.*
2513	MOYSE mort l'an depuis la sortie	40 ans.	1451
2553	Depuis la mort de Moyse jusqu'au repos donné par JOSUE', il y a	6 ans.	1445
2559	De-là jusqu'à la paix donnée par OTHONIEL	40 ans.	1405
2599	De-là à la paix donnée par AOD	80 ans.	1325
2679	De-là à la paix donnée par DEBORA	40 ans.	1285
2719	De-là à la paix donnée par GEDEON	9 ans.	1245
2759	Gedeon étant mort, les enfans d'Israël adorerent Baal durant quelques années, comme pourroit être	9 ans.	1236
2768	Ensuite ABIMELECH gouverna le peuple	3 ans.	1233
2771	THOLA	23 ans.	1208
2794	JAÏR	22 ans.	1188
2816	JEPHTE'	6 ans	1182
2822	ABESAN	7 ans.	1175
2829	AHIALON	10 ans.	1164
2849	ABDON	5 ans.	1157
2847	HELI	40 ans.	1117
2887	SAMUEL	21 ans	1095
2909	SAÜL	40 ans.	1055
2949	DAVID	40 ans.	1015
2989	Les fondemens du Temple furent jettez au commencement de l'année 4 de Salomon.	4 ans.	1012
	Somme	480.	

Il n'y a rien dans cette Table qui ne soit pris de l'Ecriture sainte. On ne voit point qu'il y soit parlé de Samson, lequel aparemment a fait des actions d'une force si extraordinaire sous Heli : ou bien il faut prendre la moitié des années d'Heli, c'est-à-dire, vingt, pour les donner à Samson, comme ont fait plusieurs.

CHAPITRE VI.

Du cinquiéme âge du monde.

PLus on s'éloigne de la création du monde, plus on trouve d'obscurité pour regler les tems dans les Ecritures saintes ; mais on peut en récompense trouver plus de lumiere dans les écrits des auteurs prophanes. Ce cinquiéme âge du monde commence, comme nous avons dit, à la fondation du Temple de Salomon, qui se fit en l'an 1992, & se termine à la fin de la captivité des Juifs, qui arriva sous le Roi Cyrus l'an 3486. Ainsi cet âge comprend 476 ans Le Temple fut 7 ans & demi à bâtir, & il fut dedié l'an 3001 qui ouvroit le quatriéme millenaire du monde. Salomon a regné 40 ans, & est mort l'an du monde 3029 975 ans avant J. C. Mais il n'est pas croyable combien la division de son royaume entre les Rois de Juda & d'Israël qui arriva après sa mort, cause d'embarras dans la Chronologie : & de très-habiles gens ont bien eu de la peine à accorder toutes les difficultez qui s'y rencontrent. Pour les éclaircir le plus nettement qu'il se pourra, on mettra ici une double Table ; l'une des Rois de Juda, & l'autre des Rois d'Israël ; entre lesquelles on marquera les années depuis Salomon.

Table des Rois de Juda & d'Iſraël.

Ans du monde	Rois de Juda.	Ans du regne	Ans de la mort de Salomon, & de la diviſiõ des dix Tribus	Ans du regne	Rois d'Iſraël.	Ans avant J. C.
3029	ROBOAM regna 17 ans.				JEROBOAM regna 22 ans.	
		1		1		975
		.		.		
		.		.		
		.		.		
		.		.		
3046	ABIA au 18 ans de Jeroboam, ſuccede à ſon pere, & regne 3 ans.	17		17		958
		1		18		
		2		19		
3040	ASA la 20 année de Jeroboam, ſuccede à ſon pere, & regne 41 ans.	3	20	20		
		1		21		955
		2		22. 1.	NADAB la 2. année d'Aſa, ſucceda à ſon pere Jeroboam, & regna 2 ans.	
		3	23	1. 2.	BAASA la 3 année d'Aſa, uſurpa le Royaume, & regna 24 ans.	
		.		.		
		.		.		
		.		.		
		26	46	24. 1.	ELA ſuccede à Baaſa ſon pere, l'an 26 d'Aſa, & regne 2 ans.	
		27		2	ZAMBRI, l'an 2 d'Ela, le 27 d'Aſa, prend le royaume, & regne 7 jours.	
		28		1	AMRI eſt établi Roi par le peuple, &	
				2	regne 12 ans.	
		29		3		
		30		4		
		31	50	5		
		.		.		
		.		.		
		.		.		
		38	58	1. 12.	ACHAB ſuccede à ſon pere, l'an 38 d'Aſa, & regne 22 ans.	918
		.		.		
		.		.		
		.		.		
		.		.		
3090	JOSAPHAT ſuccede à Aſa ſon pere l'an 4 d'Achab, & regne 25 ans.	41		4		
		1	62	5		
		.		.		
		.		.		914
		.		.		
3106	Joſaphat, à l'exemple d'Achab, établit JORAM ſon fils Viceroy.	17	78	.		
		.		21. 1	Achab, l'an 17 de Joſaphat, établit	898
		18			ſon fils OCHOSIAS Viceroy, &	
		19	80	22. 2	gouverne le royaume pendant 2 ans.	
3018		.		1	JORAM fils d'Achab, après la mort	896
		.		.	d'Ochoſias ſon frere, lui ſuccede l'an	
3112	Joſaphat déja âgé, fait part à JORAM ſon fils, qu'il avoit déja établi Viceroy, de ſa puiſſance royale, l'an 5 de Joram Roi d'Iſraël.	23. 1	84	.	de Joſaphat 18, & regne 12 ans.	
		.		5		
		.		.		892
		.		.		
		.		.		
		.		.		
3119	OCHOSIAS ſuccede à ſon pere, l'an 12 de Joram fils d'Achab, & regne un an.	1. 8.	91	.		
				12		885
3120	ATHALIA occupe le Royaume pendant 6 ans.	1				
		.		1.	JEHU eſt ſacré Roi par un Prophete,	884
		.			& regne 28 ans. Ce fut lui qui tua	
		.		.	Ochoſias Roi de Juda, avec Joram	
		.			Roi d'Iſraël.	

Ans du monde.	Rois de Juda.	Ans du regne	Ans de la mort de Salomon, & de la diſ. des dix Tribus	Ans du regne.	Rois d'Iſraël.	Ans avant J. C.
3126		6		6		
	JOAS âgé de 7 ans, eſt montré au	1		7		
	peuple par le Grand Prêtre Jojada. Il	.		.		878
	eſt ſacré la 7 année de Jehu, & regne	.		.		
	40 ans.	.	98	.		
		.		.		
		.		.		
		.		.		
		22		28		857
3147		23	120	1	JOACHAS ſuccede à Jehu ſon pere,	856
3148		.		.	l'an 23 de Joas Roi de Juda, & re-	
		.		.	gne 17 ans.	
		.		.		
		37		.		842
3163		38	135	1	JOAS fils de Joachas, eſt aſſocié au	
		.		2. 27	royaume, l'an 37 de Joas, & regne	
3165	AMASIAS ſuccede à ſon pere l'an 2	40. 1.		3	pendant 16 ans.	839
	de Joas, & regne 29 ans.	.		.		
		.		.		
		.		.		
		.		.		
3168		4	140	6. 1.	JEROBOAM II. fut établi cette année	836
		.		. .	Roi par Joas ſon pere, lorſqu'il alla	
		.		. .	faire la guerre au Roi de Syrie.	
		.		. .		
		.		. .		
		.		16. 1.		
3179		15	151	1. .	Mais l'année 15 d'Amaſias, Joas étant	825
				. .	mort, l'Ecriture dit que Jeroboam re-	
				. .	gna au lieu de lui 41 ans.	
				. .		
				. .		
3194		29	165	15. .		
		1		1627		
	OZIAS ou AZARIAS, après que	.		.		
	ſon pere eut été tué, regna la 27 an-	.		.		
	née de Jeroboam, & ſon regne dura	.		.		
	52 ans.	26	191	41	Après la mort de Jeroboam tout fut en	
		27		1	trouble, & il y eut un interregne de	
		.		.	12 ans.	
		.		.		
		.		.		
		.		.		
3232		38	203	12. 1	ZACHARIAS après cet interregne re-	772
					gna 6 mois.	
		39			SELLUM ayant tué Zacharias, l'an 39	
					d'Ozias, regna un mois.	
					MANAHE tua Sellum, & regna 10	
3233		40	205	1	ans, par le ſecours de Phul Roi des	
				.	Aſſyriens.	771
				.		
				.		
				10		
		49	214	1	PHACEIA ſuccede à Manahe ſon pere,	762
		50		2	l'an 50 d'Ozias, & regna 2 ans.	
3242		51	216	1	PHACE'E fils de Romelie, ayant tué	
		52		2	Phaceia, regne 20 ans.	759
		1	218			
3245	JOATHAN ſucceda à Ozias l'an 2 de					
	Phacée, & regna 16 ans.					

Ans du monde.	Rois de Juda.	Ans du regne.	Ans de la mort de Salomon & de la diviſiõ des dix Tribus	Ans du regne.	Rois d'Iſraël.	Ans avant J. C.
		16		7		
3262	ACHAS ſucceda à Joathan ſon pere, l'an 17 de Phacée, & regna 16 ans.	1	234	18		
		2		19		
		3		20		742
		4		1		
3265		.	237	.	OZEA fils d'Ela, ayant tué Phacée, regna en ſa place ; mais les grands troubles cauſerent un interregne de 9 ans, après lequel il reprit le royaume.	739
		.		.		
		.		.		
		.		.		
		.		.		
		12	245	9		
		13		1		
		.		2		727
3277	EZECHIAS fut aſſocié au royaume par Achas ſon pere, & regna 29 ans.	1 16.		3		
		.	246	4		
		.				
		9	254	6	L'an 9 d'Oſea, & le 6 d'Ezechias, Salmanaſar prit Samarie après un ſiege de 3 ans, & emmena les dix Tribus captives. Ainſi finit le royaume d'Iſraël, après avoir duré 254 ans, depuis ſa diviſion d'avec celui de Juda.	721
3283						

Suite des Rois de Juda, après la ruine de Samarie.

		Ans avant J. C.		Ans du monde		
3284	IL paroît par la Table précédente, que Samarie fut priſe l'an 6 d'Ezechias.	720		3380	Jeruſalem de l'idolâtrie.	624
3291	SENNACHERIB Roi d'Aſſyrie, vint attaquer Ezechias l'an 14 de ſon regne.	713		3581	L'an 13 de ſon regne, il celebre une Pâque ſolemnelle.	623
	Ce fut en ce tems qu'Ezechias étant malade à la mort, fut miraculeuſement guéri, pour vivre & regner encore 15 ans, dont il fut aſſuré par le miracle qui arriva à l'horloge d'Achas.			3394	Ayant entrepris legerement la guerre contre Necao Roi d'Egypte, il y fut tué, & toute la joye de Juda fut changée en deüil.	610
3295	Un Ange tua toute l'armée de Sennacherib.	709			Après la mort de Joſias, le peuple ſacra ſon fils Sellum, autrement nommé Joachas.	
3306	Ezechias meurt l'an 29 de ſon regne.	698			Necao Roi d'Egypte, revenant d'Aſſyrie, dépoſa Joachas, qui n'avoit regné que 3 mois, & mit ſon frere aîné Eliakim, Roi à ſa place, changeant ſon nom, & l'appellant JOAKIM ou *Joachim*, & amena avec lui Joachas captif en Egypte, où il mourut.	
	MANASSE'S ſon fils lui ſuccede, âgé de 12 ans, & il en regna 55.					
	Manaſſés fut pris, & mené en Babylone l'an 22 de ſon regne ; mais l'affliction l'ayant fait rentrer dans lui-même, il fut touché de pénitence, & Dieu le ramena auſſi-tôt à Jeruſalem, où il regna encore 33 ans. Et ce fut durant ce tems qu'arriva l'hiſtoire de JUDITH.			3388	Cette année Nabuchodonoſor Roi de Babylone, prit Joakim captif, pour l'emmener en Babylone ; puis l'ayant relâché ſous de très-dures conditions, il le laiſſa à Jeruſalem, où il demeura comme ſon vaſſal ; & il emporta une partie des vaſes du Temple, avec quelques enfans du ſang royal, & des meilleurs conditions, entre leſquels furent Daniel & ſes compagnons. Et c'eſt d'ici qu'il faut commencer à compter les 70 ſemaines de la captivité.	606
3361	Manaſſés meurt.	643				
	AMON ſon fils, regna après lui 2 ans.					
3363	Il eſt tué par la trahiſon des ſiens.	641				
	JOSIAS ſon fils, âgé de 8 ans, eſt établi Roi après lui, & regna 31 ans.					
3370		634				
3374	L'an 12 de ſon regne, il purifia Juda &	630				

Ans du monde		Ans avant J. C.
	vité.	
	Joakim ayant été tué par les Babyloniens, & jetté sans être enseveli, son frere *Conias* ou Jechonias regna durant trois mois à Jerusalem, & Nabuchodonosor l'emmena à Babylone avec sa mere & les plus grands de sa Cour, entre lesquels furent Ezechiel & Mardochée, oncle d'Esther, & toutes les richesses de Juda & tous les vases du Temple qui étoient restez.	
	Il établit son oncle Roi, en changeant son nom en celui de SEDECIAS.	
	Sedecias regna à Jerusalem 11 ans. L'an 11 de Sedecias, Jerusalem fut saccagée par les Babyloniens. Sedecias fut pris lorsqu'il s'enfuyoit. On tua ses enfans en sa presence, on lui creva les yeux, on le chargea de chaînes & on le mena à Babylone; par où fut accomplie la parole du Prophete, qui disoit qu'il seroit mené à Babylone, & que néanmoins il ne la verroit pas. On brûla son palais, on détruisit le Temple, on abbatit les murs de Jerusalem, & on emmena tout le peuple de Juda en Babylone, où il demeura jusqu'à l'an du monde 3468.	

CHAPITRE VII.

Du sixiéme âge du monde.

ON a pû voir dans la Table précédente ce qui s'étoit passé de plus mémorable dans les 476 ans durant lesquels a duré le cinquiéme âge du monde, que nous avons dit se terminer à la fin de la captivité des Juifs, arrivée en l'an 3468 du monde, 536 ans avant l'Ere commune de JESUS-CHRIST. Ce sixiéme âge maintenant commence à la fin de cette captivité, & se termine à la naissance de JESUS-CHRIST arrivée l'an 4000 du monde. On peut voir dans la Table suivante ce qui s'y est passé de plus remarquable.

Table de ce qui s'est passé de plus remarquable dans le sixieme âge du monde.

3468	CYRUS étant devenu maître de tout l'Orient, permet aux Juifs de retourner en Judée & de rebâtir le Temple. Ils le font sous la conduite de Zorobabel & du souverain Prêtre Jesus, & les plus pauvres d'entr'eux obtiennent quelque gratification pour faire ce voyage.	536
3475	CYRUS meurt âgé de 70. ans, après avoir tenu la Monarchie de tout l'Orient durant 7. ans. Son fils CAMBYSE lui succede, & regne 7. ans & 7. mois, après lesquels le Mage Oropastès usurpa le Royaume. Mais cinq mois après sept Seigneurs ayant conspiré contre lui, le tuerent; & l'un d'eux, nommé DARIUS HYSTAPES, fut reconnu de tous les autres pour Roi. C'est l'ASSUERUS sous lequel arriva l'histoire d'Esther. Il regna 36. ans.	529
3483		521
3519	A Darius succeda Xercès son fils, qui regna 12. ans; & son fils ARTAXERXE'S qui lui succeda, en regna 48. Ce fut la septiéme année du regne de cet Artaxerxés, apellé *Longuemain*, qu'ESDRAS ayant obtenu du Roi des Lettres patentes, retourna en Judée avec beaucoup de monde pour y rétablir la Republique.	485
3537		467
3550	La 20. année du regne du même Artaxerxés, NEHEMIAS obtint de lui le pouvoir de rétablir les murs de Jerusalem: & c'est de cette année que l'on commence à compter LES LXX SEMAINES de Daniel.	454
3562	Malachie le dernier des Prophetes exhortoit en ce tems-là le peuple à retourner à Dieu, & semble avoir été du même tems que Nehemias, qui retourna vers cette année chez le Roi de Perse, comme il le lui avoit promis.	442
3580	XERXE'S II. succede à son pere Artaxerxés, & au bout d'un an fut tué par son frere SECUNDIANUS, qui regna 7 mois.	424
3581	OCHUS, second fils d'Artaxerxés, s'empare du Royaume, fait mourir Secundianus en le précipitant dans une fosse pleine de cendres; & se fait appeller Dariæus, ou Darius Nothus. Il regna 19 ans.	423
3600	ARTAXERXE'S MNEMON son fils aîné lui succede, contre lequel le jeune Cyrus son cadet fait la guerre. Il regna 43 ans.	404
3643	OCHUS II. succede à son pere Mnemon, & fait tuer son frere naturel Arsamés qui lui disputoit l'Empire; après quoi il prit le nom d'Artaxerxés III. Il regna 23 ans.	361

3666 *Ans du monde*	Ochus fut tué par Bagoas Capitaine de ſes gardes & Egyptien de Nation, qui en vengeance de ce qu'il avoit tué Apis le Dieu des Egyptiens, fit manger aux chats ſon corps haché par morceaux, & de ſes os en fit des manches de coûteaux pour marquer ſa cruauté. Bagoas tua auſſi tous ſes enfans, hors Arſés le plus jeune, qu'il mit ſur le Trône, & au bout de deux ans le tua encore avec ſes enfans.	338 *Ans avant J. C.*
4568	La maiſon royale étant ainſi éteinte, Bagoas établit Roi Codomanus qui regna 6 ans; & pour ſe donner plus d'autorité prit le nom de Darius, contre lequel Alexandre fit la guerre.	336
3670	Alexandre le Grand ayant défait ce Darius dernier Roi de Perſe, devint maître de tout l'Orient, & en ſix années y fit tant de conquêtes, que Daniel, dans ſes viſions myſtérieuſes, le compare à un Leopard qui a des aîles.	334
3681	Alexandre étant mort, ſes favoris partagerent entr'eux tout ſon Royaume. PTOLEMÉE devint Roi d'Egypte, & SELEUCUS regna en Babylone & en Syrie. Les autres ne ſont rien à l'Hiſtoire ſainte.	323
3719	Ptolemée ſurnommé *Soter*, n'ayant regné que peu de mois, établit ſur le trône ſon fils PHILADELPHE, & ſe conſtitua Capitaine de ſes Gardes, diſant qu'il étoit plus honorable d'avoir un fils Roi, que de regner ſoi-même. C'eſt dans ces entretems, c'eſt-à-dire, avant la mort du pere & ſous le regne du fils, que fut faite la Verſion grecque des 72 Interpretes. Ce qui eſt cauſe que divers Auteurs la mettent ſous l'un ou ſous l'autre de ces Rois. Mais elle fut faite par les ſoins de DEMETRIUS PHALEREUS qui ramaſſa juſqu'à 200000 volumes dans cette fameuſe Bibliotheque.	285
3758	Philadelphe après avoir regné 40 ans depuis la mort de ſon pere, mourut par ſes excès d'intemperance. Son fils *Ptolomée Evergetès* lui ſucceda, & ayant regné 25 ans, laiſſa le Royaume à PHILOPATOR ſon fils, ainſi apellé par antiphraſe, parce qu'il haïſſoit fort ſon pere, qu'il tua même ſelon l'opinion de quelques Auteurs.	246
3783	PTOLEMÉE PHILOPATOR regna 17 ans en Egypte. Ce fut lui qui tourmenta étrangement les Juifs d'Alexandrie, pour les détourner du culte du vrai Dieu. Pluſieurs en effet lui cederent; d'autres ſe racheterent de ſes vexations par argent; & ceux qui voulurent demeurer fermes dans la loi de Dieu, furent traitez avec la rigueur que l'on peut voir dans le troiſiéme livre des Machabées.	221
3800	Ptolemée Philopator étant mort, laiſſa un fils de 4 ans, nommé Ptolemée EPIPHANES, qui regna 24 ans, & qui tourmenta auſſi les Juifs pour les détourner de leur religion, comme on peut voir dans Daniel ch. 11 & au 3 livre des Machabées. ANTIOCHUS ſurnommé le GRAND, qui étoit Roi de Syrie, ayant ſçu la mort de Ptolemée Philopator, viola l'alliance qu'il lui avoit jurée; & ſe joignant avec Philippe Roi de Macedoine, ils réſolurent enſemble de dépouiller le petit Epiphanes de ſon royaume, & de le partager entre eux. La Judée durant ce tems-là fut dans des vexations continuelles.	204
3816	Antiochus le Grand ayant été tué par les Barbares, en voulant piller le Temple de Jupiter en Elimaide, laiſſa le Royaume à ſon fils SELEUCUS PHILOPATOR, qui regna 12 ans. Il fit peu de choſe, parce que les grands malheurs d'Antiochus ſon pere, en combattant contre les Romains, laiſſerent ſon Royaume épuiſé. C'eſt de ce Seleucus qu'il eſt parlé dans le 2 livre des Machabées, où l'on dit de lui, qu'à cauſe du reſpect qu'il avoit pour ONIAS le Grand Prêtre, il fourniſſoit tous les ans ce qu'il falloit pour les ſacrifices du Temple. Néanmoins Daniel l'apelle *viliſſimus & indignus decore regio*. Sur la fin de ſon regne il ſe laiſſa perſuader d'envoyer HELIODORE pour piller le treſor du Temple de Jeruſalem, & l'on peut dire que ſa foibleſſe donna naiſſance à tous les troubles & les ſéditions qui arriverent depuis, ſoit dans l'Etat, ſoit dans l'Egliſe.	188
3829	ANTIOCHUS ſurnommé l'ILLUSTRE, c'eſt-à-dire, *Epiphanes*, qui avoit été emmené pour ôtage à Rome après la défaite de ſon pere Antiochus le Grand, en ſortit au bout de 3 ans, & Demetrius fils de Seleucus fut envoyé à ſa place. Comme Antiochus revenoit en Syrie, Heliodore qui s'en vouloit faire Roi tua Seleucus. Mais Eumene & Attalus ayant chaſſé Heliodore, laiſſerent Antiochus l'Illuſtre paiſible Roi de Syrie.	175
3831	Antiochus l'Illuſtre la premiere année de ſon regne ôta la ſouveraine Sacrificature à Onias qui étoit d'une excellente pieté, & la donna à l'impie Jaſon ſon frere, & l'an-	173

Ans du monde.		Ans avant J. C.
	née suivante il l'ôta encore à Jason, & la donna à Menelaüs qui étoit aussi son frere, & qui lui en offroit plus d'argent. Deux ans après le bruit de la mort d'Antiochus s'étant repandu, lorsqu'il étoit allé contre l'Egypte, Jason troubla tout Jerusalem. Ce qui fit qu'Antiochus ayant défait les Egyptiens, traita ensuite la Judée avec d'horribles cruautez, & en emporta tous les tresors.	
3836	Antiochus l'Illustre, Roi de Syrie, envoya Apollonius en Judée, qui tua en un jour de Sabbat tous ceux qui s'étoient assemblez pour les sacrifices. Ce fut alors que Judas Machabée se retira lui dixiéme dans le desert, où il aimoit mieux vivre d'herbes, que de se souiller des viandes impures qu'on immoloit de toutes parts.	168
3838	MATATHIAS bénit ses fils en mourant & JUDAS MACHABE'E lui succede.	166
3840	Cette année mourut Antiochus l'Illustre Roi de Syrie, lorsqu'il retournoit en désordre de Perse. Son fils ANTIOCHUS EUPATOR lui succeda, & Lysias gouverna son royaume, qui fit la paix avec Judas Machabée : mais elle fut bien-tôt rompuë. Ce fut en ce tems qu'Eleazar ayant attaqué un elephant où il croyoit que le Roi étoit, le tua & fut accablé du poids de cette bête qui tomba sur lui.	164
3842	Eupator ayant pris Bethsure, va contre Jerusalem, & fait la paix avec les Juifs ; mais l'ayant rompuë, il fait abattre ses murailles, amene avec lui Menelaüs qu'il fit mourir comme le flambeau de toute la guerre, & met Alcime à sa place.	162
3843	DEMETRIUS SOTER fils de Seleucus s'étant échapé de Rome, vint à Antioche, fit tuer Antiochus & Lysias, & étant Roi, envoya en Judée Bacchide avec Alcime, auquel il assura la souveraine Sacrificature. Il y envoya ensuite Nicanor qui fit alliance avec Judas Machabée ; mais l'ayant rompuë, il fut bien-tôt après tué.	161
	Alcime & Bacchide étant revenus une seconde fois en Judée, Judas Machabée après un grand combat, est tué après avoir fait alliance avec les Romains. Son frere Jonathas fut élu à sa place General des armées du peuple de Dieu. Bacchide le voulut tuer par surprise, mais il ne le put. Jean leur frere fut tué par trahison.	
3850	Ceux d'Antioche s'étant revoltez contre Demetrius, prirent un jeune homme nommé Alexandre qui se disoit fils d'Antiochus l'Illustre, & soutenus des Rois leurs voisins, le mirent sur le trône.	154
3851	Cet Alexandre surnommé Ballés ou *Balas*, étant devenu maître de Ptolemaïde, envoye à Jonathas pour faire alliance avec lui, & l'établit dans la souveraine Sacrificature, qui étoit demeurée vacante depuis sept ans & demi par la mort d'Alcime ; & ainsi il a été le premier souverain Pontife de la race des Machabées. Demetrius arme contre Alexandre ; mais Alexandre le defait ; & Demetrius est tué.	153
3856	DEMETRIUS fils aîné de Demetrius Soter, voulant vanger la mort de son pere, & posseder son royaume, fait d'heureux progrès. Apollonius se joint à lui, & Demetrius l'envoye en Judée pour combattre les Juifs qui avoient fait alliance avec Alexandre. Jonathas & Simon combattent plusieurs fois contre lui.	148
3859	Alexandre ravage la Syrie. Ptolomée Philometor & Demetrius viennent au-devant de lui. Ptolemée est blessé dans le combat : Alexandre peu de jours après est tué par les siens : & Ptolemée ayant vû sa tête, meurt.	145
3860	Demetrius étant enfin seul Roi de Syrie, à cause de quoi il fut surnommé *Nicanor*, c'est-à-dire, vainqueur, tout étoit assez paisible dans la Judée. Mais Jonathas attaquant la forteresse de Jerusalem, Demetrius le fait venir pour lui rendre compte de cette action. Jonathas fait toujours continuer le siege, & apaise Demetrius par ses présens.	144
3861	Demetrius Nicanor ayant renvoyé ses vieilles troupes comme n'en ayant plus besoin, Triphon en prit occasion pour faire Roi le petit ANTIOCHUS surnommé LE DIVIN, qui étoit fils d'Alexandre. Il tâche d'avoir Jonathas pour ami, qui lui rend de grands services. Triphon voulant ensuite être Roi lui-même au lieu du jeune Antiochus, & craignant Jonathas, le surprend & le tuë. SIMON est élu en sa place, tant pour commander l'armée, que pour être souverain Pontife. Il bat souvent Triphon, qui tuë Antiochus surnommé le Divin, pour être paisible usurpateur de son royaume.	143
	Ce fut de cette année, que les Juifs se voyant delivrez du joug des Gentils, l'on commença à compter les années par le Pontificat de Simon.	

3863 *Ans du monde.*	Demetrius étant entré avec ſes gens dans la Medie pour ſe fortifier contre Tryphon, fut pris par le General de l'armée du Roi de Perſe & de Medie : & les ſoldats ne pouvant plus ſouffrir Tryphon, ſe rendent à Cleopatre femme de Demetrius, laquelle ſe donne elle & ſon armée à ſon frere Antiochus ſurnommé *Soter*, comme ſon pere, ou *le Pieux*, apellé auſſi *Sichetes* ; qui d'abord fit amitié avec Simon, & après cela la rompit honteuſement, ayant envoyé contre lui Cendebeus, pendant qu'il s'attache à pourſuivre Tryphon. Tryphon ſe retire dans Apamée, laquelle étant priſe, il y fut tué : & Simon déja caſſé de vieilleſſe envoye ſes enfans contre Cendebeus, qui le défirent. Ce qui ne ſervit qu'à exciter la jalouſie de Ptolomée ſon gendre contre le pere & les enfans.	141 *Ans avant J. C.*
3869	Ainſi Simon après avoir gouverné le peuple environ huit ans, fut tué en trahiſon par ce Ptolomée dans un feſtin. Il envoya des gens pour ſurprendre auſſi JEAN ſon fils ſurnommé HIRCAN : mais Jean ayant évité ce piege, fut établi ſouverain Pontife au lieu de ſon pere. Et c'eſt-là que finit l'hiſtoire des Machabées & de tout le vieux Teſtament.	135
3897	*Jean Hircan* ayant adminiſtré la ſouveraine Sacrificature 29 ans, pendant leſquels il fit ouvrir le ſépulchre de David où il prit trois mille talens, mourut, & laiſſa la ſouveraine autorité à *Judas*, dit ARISTOBULUS, qui fut le premier qui depuis le retour de la captivité, prit le diadême & la qualité de Roi.	107
3899	Ariſtobulus meurt, & Salomé ſa femme fait regner au lieu de lui ALEXANDER JANNÆUS l'aîné de ſes freres qu'il avoit fait mettre en priſon.	105
3926	Alexander Jannæus meurt. Il avertit en mourant ſa femme Alexandra de ſe rendre les Phariſiens amis, & par cette adreſſe elle établit HIRCAN ſon fils aîné dans la ſouveraine Sacrificature. ARISTOBULE le plus jeune vêcut en particulier.	78
3935	Alexandra étant morte, il y eut de grandes guerres entre Hircan & Ariſtobule qui chaſſa ſon frere aîné, & fut le maître de la Judée juſqu'à la victoire que Pompée y remporta.	69
3936	ANTIPAS ou Antiparer, pere d'Herode, favoriſa le parti d'Hircan, & le rétablit dans ſon royaume ; mais Pompée qui l'y confirma, & qui pourſuivit Ariſtobule, étant irrité de ſes violences contre ſon frere, ne voulut pas permettre à Hircan de porter le diadême. Il emmena avec lui à Rome Ariſtobule avec deux filles & deux fils, l'un nommé ALEXANDRE, & l'autre ANTIGONE. Alexandre ſe ſauva en chemin, revint en Judée où il excita bien des troubles ; & Ariſtobule s'étant ſauvé enſuite de Rome avec ſon autre fils Antigone, il revint faire la guerre en Judée ; mais il fut fort bleſſé, & préſenté en cet état à Gabinius Prefet de la Syrie, qui l'envoya à Rome avec ſes enfans, que le Senat renvoya, en ne retenant en priſon que le pere Ariſtobule.	65
3955	Les guerres civiles de Rome entre Pompée & Ceſar, porterent Ceſar à renvoyer Ariſtobule en Judée, afin qu'il fit déclarer les Juifs pour Ceſar contre Pompée. Mais ceux du parti de Pompée le firent mourir par poiſon, & Pompée fit trancher la tête à Alexandre ſon fils à Antioche. Son autre fils Antigone venant à Rome, y repréſenta le malheur de ſon pere & de ſon frere, ſe plaignant fort d'Hircan & d'Antipater. Mais Antipater gagna tellement l'eſprit de Ceſar, qu'il établit Hircan ſouverain Pontife, & fit Antipater Gouverneur de la Judée, qui ayant deux fils, PHASELUS & HERODE âgé alors de 25 ans, fit Phaſelus Gouverneur de tout le pays d'auprès de Jeruſalem, & Herode Gouverneur de la Galilée.	49
3958	Herode ayant tué un Juif nommé Ezechias, chef d'un parti de voleurs qui ravageoient toute la Syrie, il fut cité devant Hircan, auprès duquel il ſe défendit avec tant de fermeté & de courage, qu'il fut renvoyé abſous.	46
3965	Antipater pere d'Herode, étant à table chez Hircan à Jeruſalem, fut empoiſonné par un nommé Malichus, qu'Herode fit tuer enſuite pour vanger la mort de ſon pere : & Antigone fils d'Ariſtobule s'étant peu après jetté tout d'un coup dans la Judée, Herode qui le repouſſa fut honoré par Hircan d'une couronne.	42
3964	Pachorus Roi des Parthes, étant venu en Judée, dépoſa Hircan, & établit Antigone fils d'Ariſtobule, pour être Grand Sacrificateur. Il fit mettre même en priſon Hircan, & fit tuer Phaſelus frere d'Herode. Antigone fit couper les oreilles à Hircan, afin qu'il ne pût plus être Grand Pontife ; & tout étant en paix par ce moyen dans la Judée, Pachorus amena Hircan avec lui. Ce qui fit qu'Herode deſeſperant de tout,	40

Ans du monde		Ans avant l'Ere commune de J. C.
	alla à Rome faire la Cour à Antoine qui l'aima, & Herode fit tant par son crédit & par la faveur de Cesar, qu'il obtint le nom de Roi, & qu'Antigone fut déclaré ennemi du peuple Romain.	
3966	Ce fut ici la premiere année du regne d'Herode, qui alla aussi-tôt en Judée faire la guerre à Antigone qu'il défit, & fut apellé Roi dans Jerusalem. Antigone fut mené captif à Antioche, où il fut tué. Quelques mois après Herode importuné par les prieres de Mariamne sa femme, établit Aristobule son frere âgé de 17 ans souverain Pontife, & le fit un peu après adroitement noyer lorsqu'il se baignoit. Hircan ayant trouvé protection auprès du Roi des Parthes, & voulant retourner en Judée, il y fut tué par Herode à l'âge de 80 ans.	38
3976	Herode va trouver Cesar à Rhodes, qui le confirme dans le royaume. Il fait à son retour mourir Mariamne sa femme, & un peu après Alexandra.	28
3987	Cette année Herode commença à faire rebâtir le Temple à Jerusalem.	17
3993	Herode va à Rome avec ses deux enfans Alexandre & Aristobule, pour les accuser devant Auguste, & les faire mourir : mais Auguste le reconcilie avec ses enfans.	11
3999	Herode en ayant reçu le pouvoir d'Auguste, fait étrangler ses deux enfans Alexandre & Aristobule.	5
	Ce fut cette année que l'Empereur Auguste ayant fait un Edit pour faire la description de tout l'Empire Romain, saint Joseph alla avec la sainte Vierge de Galilée à Bethléem.	

Et c'est ici que finit le sixiéme âge du monde.

CHAPITRE VIII.

Du septiéme âge du monde.

CE septiéme âge, comme nous avons dit, a commencé à la naissance de JESUS-CHRIST notre Sauveur, c'est-à-dire, en l'an 4000 du monde ; & il durera jusqu'à la fin de tous les siecles. C'est proprement l'âge des Chrétiens ; & tout ce qui s'est fait dans le reste du monde, n'est presque plus à compter. Il n'y a de considerable que ce qui s'est fait dans l'Eglise, qui est le veritable royaume de J. C. dont tous les Chrétiens sont les sujets. On pourra voir dans cette Table en abregé, ce qui s'est passé de plus considerable sous J. C. & les Apôtres. *Ans de J. C.*

Table abregée de ce qui s'est passé de plus considerable dans la Judée, sous JESUS-CHRIST & les Apôtres.

4000	JESUS-CHRIST naît en Bethléem le 25 jour de Decembre l'an 37 & dernier du regne d'Herode, & le 20 de celui d'Auguste. Il est circoncis le 8 jour : il est adoré des Mages : il est offert au Temple le 40 jour, & ensuite mené en Egypte. Après cela Herode fait mourir les Innocens.	1
	Il meurt lui-même vers la fin de Novembre de la même année, après avoir langui miserablement ; & Archelaüs regne en sa place.	
4001	Joseph retourne d'Egypte après la mort d'Herode, & demeure en Galilée à Nazareth.	2
4002	Theudas, dont il est parlé dans les Actes, fait de grandes courses dans la Judée : & plusieurs s'élevent dans ce païs, qui prennent le nom de Roi ou de Messie.	3
4004	Cette année commence l'Ere vulgaire de J. C. c'est-à-dire, la maniere dont on use ordinairement pour compter les années depuis J. C. quoiqu'il fut né quatre ans plutôt.	
Ans de l'Ere vulgaire.		
* 8	* Cette année J. C. âgé de 12 ans, fut trouvé dans le Temple, assis au milieu des Docteurs, qui les écoutoit & les interrogeoit.	12
† 14	† Mort d'Auguste à Nole, arrivée le 29 d'Août, l'an 37 de son regne. Tibere regne en sa place.	18
28	Saint Jean commence cette année à baptiser, l'an 15 du regne de Tibere.	32

30 J. C. eſt baptiſé par S. Jean, va au déſert, & peu de tems après commence à prêcher.
33 J. C. meurt après avoir célébré avec ſes diſciples la quatriéme Pâque, l'an 19 de l'empire de Tibere.
Ans de l'Ere vulgaire.
Cette même année, après l'Aſcenſion & la Pentecôte, les ſept Diacres ſont élus, & ſaint Etienne eſt lapidé. Philippe baptiſe l'Eunuque.
34 Converſion de ſaint Paul, qui ayant déſabuſé les Juifs de Damas, en leur déclarant ſa converſion, s'en va en Arabie.
37 Saint Paul revient d'Arabie à Damas, où il commence à prêcher plus fortement les Juifs, qui firent deſſein de l'arrêter; mais il ſe ſauve & vient voir ſaint Pierre à Jeruſalem. Les Chrétiens le craignent, ne ſçachant pas ſa converſion; mais ſaint Barnabé l'introduit, & dit ce qui lui étoit arrivé.
38 Saint Pierre vient à Antioche, & y établit ſon ſiege. Il guerit Enée à Lydde, & reſſuſcite Tabitha à Joppe. Corneille le Centenier le prie de le venir voir, & il embraſſe la foi.
Saint Matthieu écrit ſon Evangile, le premier de tous, & en Hebreux.
42 Saint Pierre eſt delivré de priſon. C'eſt vers ce tems qu'il va à Rome établir ſa chaire.
Sergius Paulus Proconſul eſt converti à la foi par ſaint Paul, d'où cet Apôtre eſt appellé Paul au lieu de Saül.
43 Saint Pierre écrivit ſa premiere Epître alors, avant que ſaint Marc allât à Alexandrie.
On veut ſacrifier à Paul & à Barnabé à Lyſtre, comme à Jupiter & à Mercure, parce qu'il avoit gueri un homme boiteux dès ſa naiſſance.
Saint Marc écrit ſon Evangile, mais en Grec, ſelon qu'il l'avoit entendu de S. Pierre.
50 Premier Concile tenu par les Apôtres à Jeruſalem touchant la difficulté de la circonciſion que l'on declare n'être plus neceſſaire. Peu de tems après ſaint Pierre étant venu à Antioche, & uſant de quelque diſſimulation à l'égard des Juifs qu'il avoit peur de choquer, ſaint Paul l'en reprend publiquement devant tout le monde.
51 Diſpute entre ſaint Paul & ſaint Barnabé à l'occaſion du Diſciple Marc. Ce qui fut cauſe qu'ils ſe ſeparerent.
Saint Paul eſt battu de verges à Philippes. La nuit les portes de la priſon s'ouvrent, lorſqu'il prioit avec Silas. Le gouverneur de la priſon eſt converti à la foi, & comme les Juges reconnoiſſant l'innocence de S. Paul lui permirent de s'en aller, il ne le voulut pas faire qu'on ne lui eût fait reparation de l'injure qu'il avoit reçuë.
52 Saint Paul convertit à Athenes ſaint Denis l'Areopagite; va de-là chez Aquila & Priſcilla & travaille chez eux.
56 Saint Luc écrit alors ſon Evangile. Les Galates ſe laiſſent ſeduire, & ſaint Paul leur écrit avec force. Les Corinthiens ſe laiſſent aller à des ſchiſmes. Saint Paul leur écrit.
58 Saint Paul va à Corinthe, d'où il écrit l'Epitre aux Romains. Il va à Jeruſalem, où il eſt preſque tué par les Juifs. Le Tribun Lyſias ſe ſaiſit de lui. Le lendemain il ſe defend devant l'aſſemblée des Prêtres, & il appelle le ſouverain Pontife Ananie qui l'avoit fait frapper, *Muraille blanchie.*
Le Tribun envoye ſaint Paul à Felix. Felix le retient, & le laiſſe à ſon ſucceſſeur Portius Feſtus.
60 Feſtus ayant entendu ſaint Paul ſeul, & depuis en preſence du Roi Agrippa & de Berenice, l'envoya à Rome où il avoit appellé. Le vaiſſeau ſe briſe près de Malthe où il demeure quelque tems; & enfin il arrive à Rome où on lui permet de loger en ſon particulier, ayant ſeulement avec lui un Garde. Et c'eſt ici que finit le livre des Actes.
61 Saint Marc qui le premier a annoncé la foi à Alexandrie, meurt la 8 année de Neron.
Oneſiphore cherche long-tems ſaint Paul à Rome, & le trouve avec une grande joye de cet Apôtre.
62 Les Philippiens envoyent Epaphrodite leur Evêque à Rome pour porter quelque argent à ſaint Paul qui leur écrit par la même perſonne.
C'eſt auſſi de-là qu'il écrit les deux Epîtres aux Coloſſiens, celle aux Epheſiens, & celle aux Hebreux.
63 Saint Paul étant au bout de deux ans ſorti libre de Rome, parcourt encore l'Orient & l'Occident. Philemon le reçoit chez lui à Coloſſe.

34 37 Ans de J. C.
Ans de Tibere. 19
23 de Caligula. 1
2 de Claude. 2
3
10
11
12 de Neron. 2
4
6
7
8
9

Ans avant l'Ere vulgaire.		Ans de Neron.
	Ananus fait mourir saint Jacques appellé frere du Seigneur, ou en le faisant lapider, ou en le faisant précipiter du haut du Temple. Simeon fils de Cleophas fut élu Evêque de Jerusalem en sa place.	
64	Neron brûle Rome, & en rejette la faute sur les Chrétiens. Ce fut le sujet de la premiere persecution, qui fut horrible.	10
66	Saint Paul vient une seconde fois à Rome, & étant encore mis en prison, il se justifie devant Neron qui le laisse libre. Demas l'abandonne. Saint Luc seul demeure à Rome avec lui.	12
	Saint Pierre & saint Paul sont avertis secretement de Dieu que l'heure de leur mort étoit proche. Saint Paul écrit la seconde Epître à Timothée: & saint Pierre écrit sa seconde Epître un peu avant sa mort.	
67	Saint Pierre & saint Paul prédisent à Rome qu'il viendroit bien-tôt un Roi qui détruiroit la Judée. Cette même année ces bienheureux Apôtres furent tous deux martyrisez à Rome le même jour 29 de Juin, saint Pierre étant attaché en croix la tête en bas, & saint Paul ayant la tête coupée.	13
70	Ce fut cette année que Vespasien fit tant de maux dans la Judée; & ayant été obligé de la quitter, il envoya quelque tems après son fils Tite qui prit Jerusalem, & la ruina l'an 70 de J. C. & le 40 d'après sa mort.	de Domitien. 14
94	L'Apôtre saint Jean fut banni & envoyé à l'Isle de Pathmos, où il écrivit l'Apocalypse, qui marque ce qui doit arriver dans l'Eglise, principalement dans les derniers temps.	de Nerva. 1
96	Etant retourné dans l'Isle de Pathmos, toutes les Eglises d'Asie qu'il gouvernoit le prierent d'écrire son Evangile. Ce qu'il fit à l'âge de 92 ans.	de Trajan. 1
98	Quelque tems après il écrivit aussi ses trois Epîtres.	

CHAPITRE IX.

Du tems que les Prophetes ont vêcu.

Ans du monde		Ans avant l'Ere commune de J. C.
	ON sera bien aise de voir ici le tems que chacun des Prophetes a vêcu: & sans parler de ceux dont il est fait mention dans le livre des Rois, comme Samuel, Nathan, Gad, Ado, & particulierement Elie & Elisée, dont on peut aisement voir le tems, par les Rois sous lesquels ils ont vêcu; on se contentera de marquer ceux dont on a les Ecrits separez, & on en verra tout d'un coup le tems par cette petite Table.	

Table du tems auquel ont vêcu les Prophêtes.

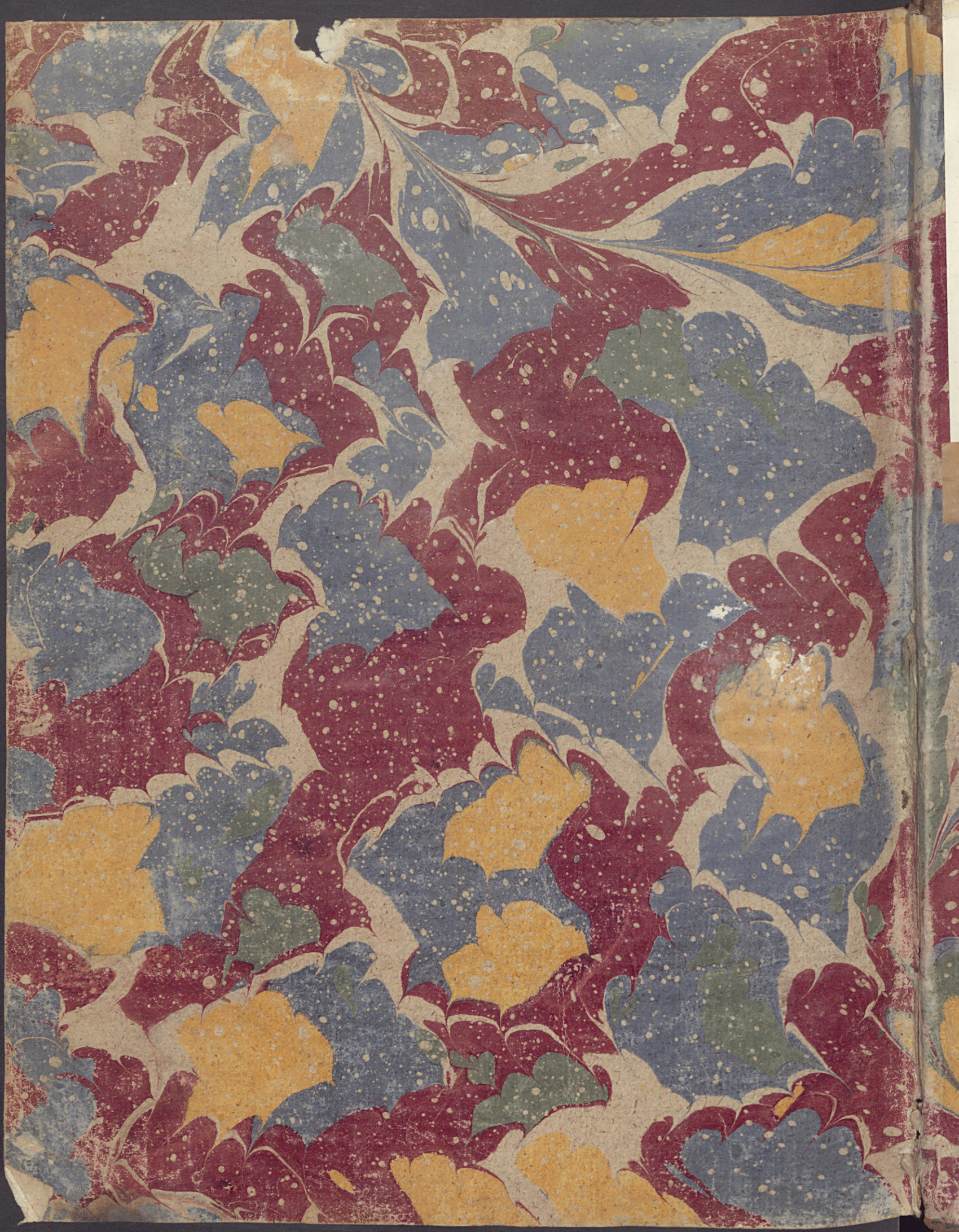
3116	JONAS commença à prophetiser sous Joas pere de Jeroboam II. Roi d'Israël. OZE'E sous Ozias, Joathan, Achaz & Ezechias Rois de Juda, & Jeroboam Roi d'Israël. Il prophetisa durant un siecle.	838
3194	JOEL sous les mêmes Rois qu'Ozée, & durant autant de tems.	810
3217	AMOS commença à prophetiser en Israël la 23 année d'Ozias, & prophetisa durant 28 ans.	787
3219	ISAYE prophetisa en Juda la 25 année d'Ozias; & continua sous Achaz & Ezechias. La tradition des Juifs & des Peres même, est que Manassés fils d'Ezechias le fit mourir: de sorte qu'il auroit prophetisé durant tout un siecle.	785
3246	ABDIAS prophetisoit en Israël du même tems qu'Isaïe en Juda.	
	MICHE'E fut sous les Rois de Juda, Joathan, Achaz & Ezechias, durant plus de 50 ans. Jonas semble en ce tems avoir été envoyé à Ninive.	758
3291	NAHUM commença à prophetiser après que les dix Tribus furent emmenées captives, pour consoler, tant le peuple qui restoit, que celui qui avoit été emmené.	713
3375	JEREMIE commença à prophetiser en Juda la 13 année de Josias, & y prêcha durant 45 ans. Ayant ensuite été emmené en Egypte, il y fut lapidé. BARUCH étoit aussi de son tems; & quoiqu'il fut de très-grande famille, il lui servoit de Secretaire.	

Ans du monde.		Ans avant l'Ere commune de J. C.
	SOPHONIAS & HABACUC étoient encore du même tems.	
3398	DANIEL commença à prophetiser en Babylone presque enfant, sous Nabuchodonosor, & continua jusqu'au tems de Cyrus, c'est-à-dire, environ la 85 année de son âge. Et quoiqu'il eût obtenu par ses prieres l'accomplissement des Propheties par la delivrance du peuple, il y a apparence neanmoins qu'il mourut en ce pays étranger, sans être jamais retourné en Judée.	606
3409	EZECHIEL qui étoit de la race des Prêtres, & l'un des captifs emmenez avec Jechonias par le Roi Nabuchodonosor, commença 5 ans après à prophetiser en Babylone, & continua durant 22 ans.	595
3485	AGGE'E prophetisa en Judée lorsque le peuple fut revenu, & l'accusa d'être trop lent à rebâtir le Temple. ZACHARIE fut de son tems.	519
3550	MALACHIE fut le dernier des Prophetes, & semble avoir été du même tems que Nehemie vers la fin du regne d'Artaxerxés Longimanus. Ainsi il paroît que le tems des Propheres a duré plus de 400 ans.	454
	Il est remarquable que tous les Sages de la Grece, si celebres dans l'Antiquité payenne, ne sont venus que depuis les Prophetes. Pythagore alla même en Babylone, où il aprit quantité de choses des Juifs dont il se servit dans sa Philosophie ; & Platon qui a aussi mis plusieurs choses des Livres de Moyse dans les siens, étoit près de deux cens ans après tous ceux-ci. Que si quelqu'un veut voir les preuves de tout ce qu'on allegue dans cet abregé, qu'il consulte la Chronologie sainte dont ceci est tiré.	

FIN.

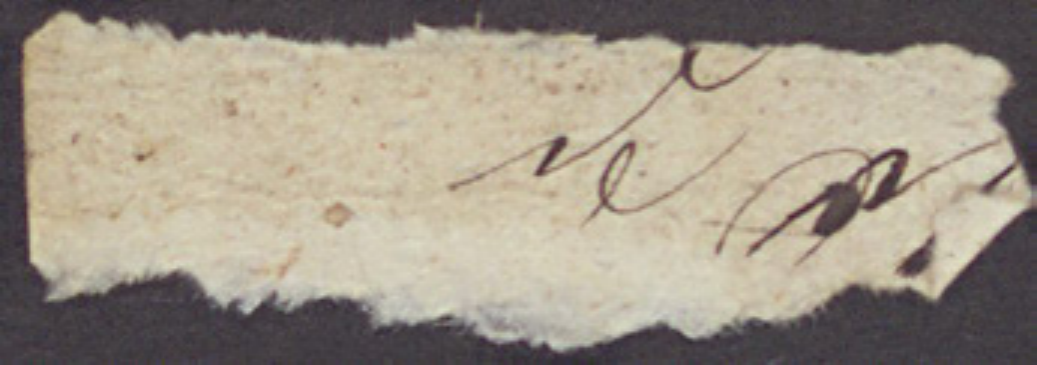
DEBRECENI EGYETEMI KÖNYVTÁR
4058/1951 gyarapodási napléoszám

De l'Imprimerie de MOREAU, ruë Galande, à la Toison d'Or.



789002

789002



Színjáts







